

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DE
FL. IOSEPHE,
SACRIFICATEUR

HEBRIEV,

D E

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs:
Vn Traité du martyre des Machabées:
La vie de l'Auteur, escrite par luy-mesme.
L'Apologie des Antiquitez contre Appion,
Apolloine & Lysimach.

*Le tout traduit nouvellement en François
Par François Bourgoing.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez Claude Micard, rue S. Jean de Latran,
à l'enseigne du Loup qui taille.

1 5 7 3.

AVEC PRIVILEGE.





PREFACE DE

FLAVIVS IOSEPHVS SVR

LES LIVRES DE LA

Guerre des Iuifs.



A GVERRE que les Iuifs ont eu contre les Romains, a esté la plus grāde & terrible de toutes celles qui ayent esté veües, & desquelles on ait ouy parler de notre temps : soit qu'on parle d'une ville esmeuë contre vne autre, ou d'un païs contre vn autre païs. Aucuns qui n'ont point esté presens quand les choses se faisoïent, amassans à tort & trauers ce qu'ils en ouoyent dire par cy par là, en ont escrit des choses peu veritables & sans apparence de verité : & ce plustost à la façon des Orateurs qu'autremét. Les autres qui voirement y estoient presens, en ont toutesfois parlé cōtre la verité des choses, ou pource qu'ils ont voulu escrire en grace des Romains : ou pource qu'ils auoient en hayne la nacion des Iuifs. Et en leurs escrits en

â.ij.

partie ils accusent, en partie ils louent: mais en lieu que ce soit on ne trouuera la pure verité de l'histoire. Pour ceste raison ie Iosephe fils de Matathias, Hebrieu de nacion, Sacrificateur de Hierusalem, qui ay bataillé dès le commencement contre les Romains, & qui ay assisté aux choses faites depuis, pourautant que la necessité le requeroit, ay deliberé d'exposer maintenant en langue Grecque pour ceux qui sont souz la iurisdiction & gouuernement des Romains, ce que i'auoye par cy deuât recueilly en mon langage natif, & enuoyé aux Barbares. Car quand ceste horrible guerre commença, comme i'ay dit, les Romains auoient des dissensions & guerres ciuiles entre eux: & entre les Iuifs ceux qui estoient en la fleur de leur aage, ennemis de repos, garniz de force & d'argent, abuserent des temps d'une façon si orgueilleuse, que pour les grans tumultes & sedicions horribles, qui estoient pour lors esmeuës, ils conceurent quelque esperance de pouoir obtenir les parties d'Orient, & les Romains eurent creinte de les perdre. Car les Iuifs pensotent attirer facilement à leur rebellion tous ceux de leur nacion qui habitoient outre le fleuve d'Euphrates. Et quant aux Romains, ils estoient prouoquez à la guerre par les Gaulois: & avec ce les Alemans ne se reposoiēt pas: dont apres la mort de Neron il n'y auoit partie au monde qui ne fust remplie de dissension: & plusieurs prenās occasion par les tēps, affectoient l'Empire: & les gens de guerre con-

uoiteux de gaing ne demandoient que nouveautez. Parquoy il m'a semblé estre mal fait à moy, de diffimuler la verité errante en choses de si grande importance : & chose mal conueenable, & indigne que les Babyloniens, les Parthes, les Arabes trefesloignez de nous, & ceux de nostre gent habitans outre le fleuve d'Euphrates, aussi les Adiabins cogneussent au vray par le moyen de ma diligence, dont la guerre a pris son commencement, combien de sang & destructiōs elle a cousté, & par quel moyen elle a cessé : & au contraire que les Grecs & aucuns Romains, qui n'ont point suiuy la guerre, n'en eussent point sceu la verité pour auoir esté abusez par les fictiōs & adulacions forgées à l'appetit des faux scripteurs à cela incitez par flaterie, osans bien mettre par escrit telles histoires, qui outre ce que rien ne contiennent de verité, comme il me semble, elles sont encore hors & contre leur propos & intencion, qui est de flater les Romains. Car quand ils veulent faire apparroistre la grâdeur des Romains, ils amoindrissent les faicts des Iuifs, & les abaissent iusques au bout. Combien que ie ne puis bonnement entendre comment ceux qui ont veincu choses si petites, qu'ils les font, pourroient sembler estre si grans & excellens. Et si n'ont point de honte de la longueur du temps, durant lequel la guerre a duré, ne de la grâde multitude des Romains, qui a esté exercée durant ceste guerre par labeur continuel : ne de la magnanimité & force des Capitai-

nes: desquels ils ne se peut faire que la gloire ne soit diminuée, si au lieu qu'ils ont trauaillé grandement pour combattre les habitans de Hierusalem, on amoindrisse & rabaisse quelque chose de leurs faits cheualereux, par la petitesse des deffendeurs. Or si est-ce toutefois que pour debatre contre ceux qui magnifient les faits des Romains, & les raualler, ie n'ay point entrepris d'eleuer en haut ceux de manacion: ains de descrire les faits des vns & des autres sans aucune menfonge. Mais à present ie reserueray ce qui est à dire des faits, permettant ce pédant à mon affection & grieve douleur de plourer les calamitez de mon país. Car l'Empereur Tite, qui a destruit le país de Iudée, & qui durant toute ceste guerre a eu telle compassion du peuple (d'autant qu'il estoit gardé par gens sedicieux) que bien souuent & tout à propos a differé de ruiner la ville de Hierusalem, & eut encore prolongé le siege, moyennant que ceux qui estoient auteurs de la guerre, fussent venuz à quelque repentance: luy mesme est bon tesmoing que ce miserable país a esté destruit par sedicions domestiques, & que la barbare cruauté des tyrans a comme contreint & par force tiré les mains Romaines à vser de violence contre le saint temple, & à y mettre le feu. Que si quelcun a opinion, que ie parle comme pour accuser les tyrans ou leur brigandage, ou que gemissant icy les calamitez horribles de mon país ie face du calomniateur, & excède la loy de l'histoire:

qu'un tel pardonne à ma iuste douleur. Car entre toutes les villes qui sont subiettes à l'Empire Romain, il n'y a eu que la nostre qui soit paruenue au plus haut degré de felicité, & qui aussi soit tombée au plus bas de toutes miseres. D'auantage, ie ne doute que si on fait cōparaison de toutes les aduersitez qui iamais sont aduenues depuis la creacion du moude, avec les horribles calamitez des Iuifs, toutes ne soient rien au pris. Et ne faut point chercher q̄ aucun estrangier autre que le Iuif mesme ait esté cause de telles miseres : pour ceste raison il ne se peut faire qu'on se garde de se plaindre ou lamenter. Toutefois fil se trouue quelcun qui vueille par trop grande rigueur iuger la deploracio de misericorde ou cōpassion estre imperitinete à narration historique bien soit, qu'il attribue la verité à l'histoire : & à moy auteur, la lametacion. Cōbien qu'à bon droit ie pourroye reprendre les eloqués entre les Grecs, qui laissans à escrire tant de grâdes choses, qui ont esté faites de leur memoire, en cōparaison desquelles les autres guerres precedetes ne vallēt pas qu'on en parle, neantmoins festablissent cōme iuges des scripteurs estrāgiers mesdisans de l'eloquence & du beau parler des autres, lesquels cōbien qu'ils fussent moindres en sauoir, toutefois ils ne les surmontent point en propos. Iceux Grecs ont bien redigé par escrit les gestes des Medes & Assyriens, comme s'ils n'eussent esté bien expliquez par les auteurs anciēs : & nonobstāt en leur forme d'escrire ils

font autant au deffouz des vertuz des autres, que de leur opiniō. Car vn chacun desdits anciens se propose de deſcrire les faits qu'il auoit veuz, pource qu'il auroit eſté preſent quād cela ſe faiſoit, & auroit accōply en eſſect ce qu'il promettoit: pource auſſi que cela ne ſembloit point eſtre choſe hōneſte, de mētir deuāt ceux qui ne pouuoient ignorer ce qui eſtoit aduenū. Et certes c'eſt vne choſe bien digne de louāge & de tēſmoignage hōnorable, quand vn hōme met par eſcrit choſes nouuelles qui n'auoient eſté au parauant cogneuēs, & laiſſe à ceux qui viēdront apres luy, la memoire de ce qui aura eſté fait de ſon tēps. Or celuy ſera eſtimé induſtrieux, lequel en racontant choſes nouuelles, reduit vne hiſtoire cōme en ſon corps propre, & non point celuy qui tranſmue le bon ordre & diſpoſition d'hiſtoire ia faite par autruy. Mais de moy, Hebrieu de langue, & païs eſtrāgier, à grans fraiz & trauaux, me parforce de reduire en memoire tāt aux Grecs qu'aux Romains les choſes qui ont eſté faites. Et eux natifs du lieu & de la lāgue Grecque, ou Latine, ont bien les bouches ouuertes à orer pour le gaing & à plaider, & agir les cauſes ont les lāgues à deliure: mais quād il eſt queſtiō de l'hiſtoire, en laquelle il ne falloir riē propoſer que la verité, & recueillir les matieres avec grande diligence, ils y ſont muets: & ce pendant donnent licence aux plus ignorans & à ceux qui n'entendent le faiēt, de deſcrire les geſtes des Princes. Ainſi donc la verité de l'hiſtoire eſt

honorée entre nous: & les Grecs ne s'en soucient point. Or i'ay pensé que cela ne viendroit à propos, & mesme que ce seroit vne chose superflue, de commencer par la premiere origine des Iuifs, & quels ils ont esté, commét ils sont sortiz d'Égypte, commét ils ont esté deliurez de la seruitude, par quelles regions ils ont passé: d'autant que plusieurs d'entre les Iuifs ont deuant moy mis par escrit choses vrayes des ancestres de ce peuple: & aucuns d'entre les Grecs ont suiuy en leur langue ce que les Iuifs auoient escrit en la leur Hebraïque, ne se foruoyàs pas beaucoup de la verité. Mais ie commenceray mon histoire par ce bout, ou les auteurs Grecs & noz Prophetes ont fait fin. Et quât à la guerre faite de mon temps, ie la racóteray au long, & autant fidelemét & diligemment que ie pourray: & touchât les choses qui ont esté faites auparauant, i'en parleray brieffuement, & côme passant par dessus: à sçauoir comment Antiochus surnommé Epiphanes, ayant du tout destruit la ville de Hierusalem, & apres l'auoir tenu l'espace de trois ans & demy, en fut à la fin chassé par les enfans d'Asamonée. Puis apres comment leurs successeurs debattans pour le royaume, attitrerét Pompée & le peuple Romain à occuper ce qu'ils contendoient. Outreplus, comment Herodes fils d'Antipater, mist fin à leur puissance, à l'ayde de Sosius. D'auantage, cômement apres la mort d'Herodes le peuple se mutina cõtre eux souz l'Empire d'Auguste, & du tẽps que Quintilius

Varus estoit ordonné gouverneur en Iudée. Consequemment ie parleray de la guerre qui se leua le douzieme an de l'Empire de Neron: & combien de maux aduindrent par Cestius. Quâtes places fortes occuparét les Iuifs és premières rencontres, & fortifiarent les habitans d'icelles : iusques à quels faits d'armes ils sont paruenuz : cōment aussi apres que Neron eut receu de grâdes pertes par la conduite de Cestius, il eut creinte de perdre l'Empire: & pourtant ordonna Vespasien pour chef de toute la guerre. Outreplus, ie reciteray cōment Vespasien avec son fils aîné entra en Iudée, & quelle armée de Romains il mena avec soy, & quelle multitude de ceux qui luy estoient venuz au secours, fut tuée par toute la Galilée: & cōmēt il print aucunes villes d'icelle par force, & d'autres par composition. Ie depescheray aussi en brief quelle estoit la discipline des Româs en guerre: combien ils estoient soigneux & diligens. Ou aussi ie demonstreray les estendues de toutes les deux Galilées, la nature & les limites de Iudée, & outre ce, la qualité particuliere de la terre, les lacx & fontaines, & les aduersitez pitoyables des villes qui furent prises, comme ie l'ay veu à mon grand mal & regret. Car aussi ne veux ie point celer mes propres miseres, veu que ceux à qui ie les doy racôter, le fauent bien. D'auantage, comment lors que les affaires des Iuifs alloient affoiblissant, Neron mourut: & Vespasien sauçant pour aller en Hierusalem, fut rappelé pour estre eleué à

l'Empire , & quels signes luy en furent apparens. Je ne veux aussi oublier les changemens de Rome, & comment ledit Vespasien cōtre son propre gré fut déclaré Empereur par les gendarmes: & apres qu'il fut party pour aller en Egypte mettre ordre aux affaires publiques, l'estat des Juifs fut troublé par diuerfes sedicions, & furent asserviz souz les tyrans, qui lesefmeurēt à discordes mutuelles. Puis apres cōment Tite estant retourné d'Egypte, entra par deux fois dedans les limites des Juifs, commēt il assembla son armée, & en quel lieu: & comment & combien de fois la ville fut mise en desarroy par sedicion deuant les yeux de Tite, combien il feit donner de grans assaux, & dresser de leuées, & rempars de terre contre la ville pour faire front à ses ennemiz. Semblablement ie feray mention du circuit & de la grandeur des trois murailles, de la mesure d'icelles, de la grāde forteresse de Hierusalé, de la disposition & ordre du temple, de l'espace de l'autel & de la mesure d'iceluy: & n'en diray rien qu'en verité. Outreplus ie parleray de l'observation de quelques festes, des sept processions, de la charge & office des Sacrificateurs, des vestemens du grād Sacrificateur, & mōstreray sans mentir & sans rien adiouter, quelles ont esté les choses saintes du temple. Apres cela ie reciteray la cruauté des Tyrans enuers les gens de leur propre nacion, & l'humanité des Romains enuers les estrangiers: & cōbien de fois Tite desirant de garder la ville & le temple en

leur entier, inuita à appointment ceux qui estoient en discord. Je traiteray semblablement des playes & calamitez du peuple, & combien d'oppressiōs & de maux il a endurez tātost par guerre, tantost par seditiōs, maintenant par famine: & comment il a esté finalement pris, & mené en captiuité. Je n'oblierauy aussi les descōfitures des fugitifs, ne les punitiōs des captifs: ne commēt le temple a esté bruslé cōtre le gré de Tite: ne quelles richesses du tēple ont esté consumées par le feu: ne la destruction de tout le reste de la ville, ne les prodiges & signes estranges qui estoient monstrez auparauant: ne la captiuité des Tyrās, ou de ceux qui ont esté menez en seruitude, ne le grād nōbre d'iceux: ny à quelle condition vn chacun fut destiné: ne comment les Romains poursuyuirent le reste de la guerre: ou cōment ils ont du tout mis à neant, & rasé iusques aux fondemens toutes les fortresses de ceux qui auoient esté vein-
cuz: ne comment Tite ayant passé par toute la region, remeit toutes choses en bon estat, comment il retourna en Italie, & fut receu en triōphe. Toutes ces choses, i'ay compris en sept liures, & les ay escrites pour ceux qui ayment mieux la verité que le plaisir, raschāt rant que i'ay peu, de fuyr le blasme de ceux qui ont sceu ces choses, & qui estoient presens en la guerre. Or ie commenceray ma narration par cest ordre, selon lequel les chapitres sont icy mis & digerez.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



FL. IOSEPHE DE LA GVERRE DES IUIFS, LIVRE PREMIER.

33
9

S O M M A I R E.

Prinſe & deſtruction de Hieruſalem par Antiochus. Armée d'Antiochus vaincue par Matathias. Succeſſion des Gouverneurs entre Ionathas & Ariſtobulus. Des faits d'Ariſtobulus, Antigonus, Judas, Alexandre, Theodore, & Demetrius. Antiochus aſſailli par Aretas Roy des Arabes & rudement traité. Du pais & nation d'Antipater. De la guerre entre Alexandre, Hircanus, & Ariſtobulus. Mort d'Ariſtobulus, & guerre entre Antipater & Mitridates. Guerre menée par Herodes. Diſſentions entre les Romains, & trahyſon de Malichus. Guerre des Parthes contre les Iuiſs & la fuite d'Herodes. Mort de Iofeph frere d'Herodes, & ſiege de Hieruſalem. Embuſches de Cleopatra cõtre Herodes, & tremblement de terre. Herodes poſſeſſeur de Iudee, & des Villes par luy edifiées. Discord entre Herodes & ſes fils. Conſpiracion & entrepriſes d'Antipater cõtre ſon pere Herodes. Poiſon preparée cõtre Herodes, & deſcouuerte. Mort d'Antipater & Herodes.



O M M E les plus puiffans & principaux d'entre les Iuiſs euſſent diſcord entr'eux, au temps que Antiochus ſurnommé Epiſphanes, debattoit du droit de toute la Syrie, cõtre Ptolemeus Sextus, & que leur diſcord eſtoit pour le gouuernement d'autant, que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouuoit porter d'eſtre mis au deſſous de

^I
*Ant. lib. 12
chap. 6. &
7. & liu.
13. chap. 4.*

*Antiochus
incité cōtre
le pais de
Iudée, par
les fils de
Thobie,
chassez de
Hierusalē.*

*Prise &
ruine de
Hierusalē.*

ses semblables: vn Sacrificateur nōmé Onias, se trouua plus puisſāt que les autres, & chassa les fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy estans ainsi honteusement chassiez, se retirerent vers Antiochus avec humble requeste, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pais de Iudée, où ils luy seruiroyent de guide & conduite. Le Roy qui n'estoit desia que trop affectiōné à vne telle entrepr̄se, leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra avec vne grande armée: & ap̄tes auoir battu la ville de Hierusalē, il la print à la fin, & tua vn grand nombre de ceux qui tenoyent le parti de Ptolemée. Puis congé fut dōné aux Gendarmes de saccager par tout: luy mēſme pilla le temple, & deffendit de cōtinuer la religion accoustumée, & empescha d'adorer, par l'espace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias se retira vers Ptolemée: & apres auoir obtenu de luy quelque territoire souz le gouuernement de Heliopolis: Il y fit edifier vne ville semblable à Hierusalē, & bastir vn Temple (dequoy il nous faudra encore parler quād il en sera temps.) Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne se cōtenta point de Hierusalē, laquelle il auoit prise & gagnée outre son esperance, ne du pillage & saccagemēt, ne de tant de meurtres: mais comme il estoit agité furieusement d'vne intemperāce de vices, & auſſi reduisant en memoire, les maux qu'il auoit soufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs, de laisser leur façon accoustumée, iusques-là, que les enfans ne fussent plus circōcis, & qu'ils sacrifiassent & offrisent des porceaux sur l'autel. Tous contredifoyent bien à cela: mais les plus gēs de bien estōyēt occis pour ceste cause. Et entre autres, vn certain Bacchides, lequel Antiochus auoit cōmis sur les garnisons, selō qu'il estoit naturellement cruel, obtemperant facilement aux commandemens iniques de son Roy, se montra mēſchant outre mesure, en faisant battre les plus honorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y eust eu nouuelle prise de la ville, pour la saccager: & feit tant qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tourmens, osèrent entreprendre de se venger.

venger. Finalement Matathias fils d'Asamonée, l'un des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant avec soy cinq fils qu'il auoit, & le reste de ceux de sa maison qui pouuoient porter armes, tua Bacchides: & sur ce, creignant le grand nombre de ceux qui estoient en garnison, s'enfuit vistemēt aux montagnes, où en peu de temps il y eut grāde multitude du peuple, qui se vint ranger à luy, dont se voyant ainsi accompagné, prit courage, & descendit de la montagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire contr'eux, & les chassa hors des limites de Iudée. Estāt venu au dessus de si grans affaires, ceux de la nation consentirent qu'il fust ordonné Gouverneur, d'autant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des estrangers. Lequel mourant, laissa le gouuernement à Iudas, qui estoit le plus aagé de ses fils. Iudas pensant bien qu'Antiochus ne lairroit pas les choses ainsi, amassa vne armée de gens estranges, & fut le premier qui feit alliance avec les Romains. Il alla au deuant d'Antiochus Epiphanes, qui pour la seconde fois auoit enuahy le pais de Iudée, & avec desconfiture & grande perte de ses gēs, le cōtreignit de se retirer bien vistemēt. Et ainsi que la victoire estoit encore boüillante, il se rua contre ceux qui tenoyent garnison dedans Hierusalem: car ils n'auoyent point encore esté occis: & les ayant assaillis, contreignit les soldats & gens de guerre, qui tenoyent fort en la haute ville (laquelle on nomme la place sainte) de descēdre en bas. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu, & feit bastir vne muraille à l'entour: & apres auoir fait forger des vases nouveaux propres pour le seruice diuin, les feit apporter au Temple, cōme si les autres qui y estoient au parauant, eussent esté profanez. Il feit aussi eleuer vn autre autel, & cōmença à remettre sus la Religion. A grand peine le seruice de Dieu fut-il remis en bon estat dedans Hierusalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or son fils Antiochus successeur du Royaume, & heritier de la hayne paternelle contre les Iuifs, assembla vn ost de cinquante mille hommes de pied, & environ cinq mille de gēs de cheual, ayant en son armée

*Bacchides
tué par Ma-
tathias vi-
ctorieux cō-
tre l'Armée
d'Antio-
chus.*

*Ant. lib. 12.
cha. 14.*

4 DE LA GVERRE DES IUIFS

huitante Elephans. Et avec ceste grande multitude enuahit Iudée par les lieux montueux, en beaucoup d'endroits. De premiere arriuée il print Bethsura, qui estoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy avec son armée en vn lieu nommé Bethzacharie, où le passage estoit fort estroit. Et auant que les deux armées se fussent approchées pour se ioindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayant apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, équipé d'vne haute tour, & autres deffenses biē dorées, pensant que le Roy Antiochus fust dessus, sortit hors du camp, & ayant fendu la presse, & rompu la premiere pointe des ennemis, feit tāt qu'il vint iusques à ceste grāde beste. Mais il ne peut atteindre iusques à celuy qu'il pensoit estre le Roy, d'autant qu'il estoit trop haut eleué. Tant y a toutesfois qu'il donna vn coup d'espee au trauers du ventre del'Elephant: & la beste estant ainsi blessée tomba sur luy, & le froissa. Ainsi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre acte, sinon qu'ayant entrepris vne chose fort difficile, il prefera la gloire à sa propre vie. Neantmoins celuy qui gouernoit & conduisoit ce grand Elephant, estoit vn homme priué: & encore que le Roy Antiochus y eust esté, si est-ce que Eleazar n'eust rien d'auantage fait par sa grande hardiesse, sinon qu'il eust voulu mōstrer que la seule esperance d'vn acte heroïque le faisoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn presage à Iudas son frere, de l'euenement de la bataille. Les Iuifs bataillèrent courageusement & long temps: mais l'heur fut pour Antiochus, qui auoit plus grād nombre de gens: car les Iuifs furent veincus, & plusieurs d'entr'eux occis. Iudas avec le residu de son armée s'enfuit au gouuernement de Gophnis. Et Antiochus tendit vers Hierusalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grād faute de choses necessaires pour la guerre. Ainsi il en deslogea, apres auoir laissé ses garnisons suffisantes selō son aduis. Il mena le reste de son armée en Syrie, voulant là passer son hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne se reposoit point pour tāt, ains par la suruenue & accroissement de plusieurs Iuifs de sa nation,

Bataille entre Antiochus & Iudas, & de la mort d'Eleazar frere de Iudas sous vng Elephant.

sa nation, reprint courage: ayât aussi en sa compagnie rallié ceux qui s'estoyent sauuez de la bataille; il combattit hardiment contre les Capitaines d'Antiochus auprès d'un village nommé Adafa, où il se donna bien à congnoistre par grâs faits d'armes: mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut: & peu de temps apres Iean son frere fut tué, prins par les embusches de ceux qui auoyent intelligence avec Antiochus.

O R apres que Ionathas eut succédé aux autres ses freres, il se porta plus prudemment es affaires, qui concernoyent ceux de son pays: & se fortifia, prenant alliance avec les Romains, & feit appointment avec le fils d'Antiochus. Toutesfois rien de tout cela ne luy profita pour chasser le dâgier, Car le tyran Thryphon, qui estoit tuteur d'Antiochus, point ne laissa pour cela de machiner trahison contre son pupille Antiochus le ieune, outre cela taschant de le desnuier d'amis, le print par trahison, ainsi qu'il alloit en Ptolemaïde, accompagné de peu de gens pour trouuer Antiochus. Et le tenant prisonnier, il mena son armée contre Iudée. Mais il fut repoussé par Simon frere de Ionathas, où se voyant veincu, de despit il tua Ionathas. Cependât Simon se rendoit attentif aux affaires, & se saisit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il ruina aussi Accaron, & incit au trenchant de l'espée toute la garnison qui y estoit: & donna secours à Antiochus contre Tryphon, lequel Antiochus tenoit la ville de Dora assiegée, auant qu'il feist le voyage contre les Medes. Tant y a toutesfois, qu'il ne peut iamais assouuir la mauuaise cupidité d'Antiochus, combien qu'il eust fait ce qu'il auoit peu, pour ayder à faire mourir Tryphon. Car bié tost apres le Roy Antiochus enuoya vn de ses capitaines nommé Cendebeus, avec armée suffisante pour gaster le pays de Iudée, & opprimer Simon de seruitude. Mais combien que Simon fust desia aagé, nonobstant il menoit la guerre, comme s'il eust esté vn ieune homme fort & robuste. Il enuoya ses fils au deuant des ennemis avec les plus vaillans, & estant accompagné du reste de son armée, il assaillit ses ennemis par vn autre

2

Ant. li. 13.

cha. I. 9. 14

Victoires

de Simon

frere de Io-

nathas cō-

tre Antio-

chus.

endroit. Aussi il dressa plusieurs embusches aux lieux secrets des montaignes, & se trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu ceste noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Adonc il deliura les Iuifs de la seruitude des Macedoniens, ou parauant ils auoyent esté subiets le temps de deux cens septâte ans. Mais peu apres estant espié par son gendre nommé Ptolemée, il fut tué miserablement en vn banquet: lequel Ptolemée ne se contentant de cela, feit emprisonner la femme d'iceluy, & deux de ses fils: & d'auantage despescha gens pour aller mettre à mort son autre fils troisieme, Iean, surnommé Hyrcanus. Lequelcognoissant la violence qui se dressoit sur luy, se retira en Hierusalem, se confiant sur le grand nombre du peuple, à luy fauorable, & s'assurant à cause de la memoire de la vertu de son pere, & aussi se tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemée estoit odieuse à tous. Or Ptolemée vouloit aussi eptrer en Hierusalem par vne autre porte: mais il fut honteusement repoussé par le peuple, qui auoit desia receu le ieune Hyrcanus. Iceluy donc se retira vistement en vne bourgade nommée Dagon, qui est outre la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait & ordonné Sacrificateur au lieu de son pere, & pource apres auoir offert sacrifices à Dieu, en grande diligence poursuyuit Ptolemée, afin qu'il peust donner secours à sa mere & à ses freres. Et vint assaillir son ennemy iusques au lieu où il estoit. En toutes choses il surmontoit son aduerfaire: sinon qu'il se laissoit veindre à la iuste douleur. Car toutesfois & quantes que Ptolemée se voyoit pressé, il mettoit en auant sur les murailles la mere & les freres de Hyrcanus, en sorte qu'ils pouuoient estre veuz de tous: & les faisoit foëtter: & menaçoit de les ietter du haut en bas, si Hyrcanus ne s'en alloit bien tost. Pour ceste cause Hyrcanus estoit plustost esmeu de creinte & compassion que de rancune & mal-talent. Au cōtraire sa mere se souciant bien peu tât des coups qu'elle auoit endurez, que de la mort estrange qui luy estoit presente deuant les yeux, estendoit les bras, & prioit instammēt son fils de n'espargner ce Tyran barbare, & ne se lais-

*Cruauté de
Ptolemée.*

saft

fait faillir le cœur pour les outrages à elle faits : car plus & meilleuré que l'immortalité, elle estimoit la mort, à elle proposée, moyennant qu'il fust puny des horribles cruautéz qu'il auoit exercées enuers leur famille cōtre tout droit & equité. D'un costé Iean Hyrcanus pensant à la volonté obstinée de sa mere, & oyant ses prieres, estoit poussé à combattre son ennemy : d'autrepart la voyant foëtter & deschirer par piéces, il perdoit courage, & estoit tout remply de douleur. Or apres auoir long temps prolongé le siege, l'an de repos vint, lequel les Iuifs ont accoustumé d'observer de sept ans en sept ans, à l'exemple du septieme iour. Ainsi cessa le siege, & par ceste occasion Ptolemée eut quelque relasche, ou trouuant son opportunité, feit mourir les deux freres dudit Hyrcanus avec leur mere: & eut loisir de s'enfuir vers Zeno, surnommé Corylas, seigneur & Roy de Philadelphie. D'autre-part Antiochus despité pour les maux qu'il auoit receuz de Simon, mena son armée contre Iudée, & la fit marcher droit contre Hierusalem, ou il assiegea Hyrcanus qui estoit dedans. Hyrcanus donc feit ouvrir le sepulchre de David, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois, & tira de là plus de trois mille talents, desquels il en donna trois cens à Antiochus, & par ce mo yen luy feit leuer le siege : & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les secours des estrāgiers de ses propres deniers. Nonobstant ces choses il eut son tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus estoit empesché de faire la guerre aux Medes, il print occasion de se venger: & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il pensoit bien estre despourueüs de garnisons, en quoy il ne fut point frustré de son entreprise. Car il print Medaba & Samea avec les places voisines: il print aussi Sichem & Garizim. Semblablement il mit à son obeïssance le peuple des Chuthéens, & les lieux prochains où il feit bastir vn Temple semblable à celuy qui est en Hierusalem. Il sempara aussi de plusieurs villes d'Idumée: & outre tout cela, il print Doreon & Marisan. Et vint iusques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée

*Ant. lin. 13.
cha. 15. 16.
& 17.*

*Villes prin-
ses en Sirie
par Hircanus.*

Sebasté,iadis edifiée par Herodes : laquelle Hyrcanus assiegea de toutes parts. Et là establit pour chefs du siege, Aristobulus & Antigonus ses deux fils : lesquels ne donnoyent point de relasche à ceux de dedans : & pour ceste cause les habitans vintrent iusques à vne telle extremité de famine , qu'ils furent contreints de manger des chairs non accoustumées. Ainsi pressez, ils appelerent à leur ayde Antiochus, surnommé Spondius. Iceuluy estant venu de prompt courage à leur secours , fut veincu par les deux freres Aristobulus & Antigonus , qui le poursuyirent iusques à Scythopolis:mais il eschappa de leurs mains : & les deux freres s'en retournerent en Samarie : & derechef tinrent les habitans encloz dedans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force,ils la feirent raser, & emmenerēt les habitans prisonniers. Ainsi voyans leurs affaires aller bien, ne laisserent point refroidir leurs courages: mais vinrent avec leur armée iusques deuant Scythopolis , laquelle aussi ils prirent par force : & feirent partage entr'eux de toutes les possessions qui sont dedans le mont Carmel.

- 3 LA prosperité de Iean & de ses enfans , esmeut beaucoup d'entre les Iuifs à enuie : & ceste enuie les incita à sedition:De cela aduint que plusieurs se banderent contr'eux , & ne se peurent tenir en repos,iusques à ce qu'apres la guerre ouuerte ils furent vaincus. Audemeurant Iean Hyrcanus vſa le reste de sa vie en tranquillité & grande felicité: & apres auoir heureusement administré le gouuernement par l'espace de trente trois ans, finalement il mourut, laissant cinq fils apres soy. Il fut vn homme vrayemēt heureux en toutes ses conduites, & qui ne donna iamais occasion, pour laquelle aucun se peust pleindre à bon droit de sa prosperité. Entre les autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premièrement , il estoit gouuerneur du peuple, & grād Sacrificateur, & avec cela, il estoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en sorte qu'il predisoit beaucoup de choses à venir, & mesme il predict cecy des deux plus grands de ses fils, qu'ils ne regneroyent pas long temps. Et sur cecy, il me

*Iean Hir-
canus heu-
reux &
saige en ſon
gouuernement.*

semble

semble qu'il ne fera point mal conuenable de reciter quelle a esté leur fin, & comment ils se sont destournez du bon-heur & felicité de leur pere. Car apres sa mort son fils aîné Aristobulus de sa principauté en feit vn royaume: & fut le premier qui meit diademe Royal sur sa teste: & cela aduint quatre cens huitant-trois ans & trois mois apres q le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylon, & d'icelle retourné en son pais. Quant à son frere Antigonus, qui estoit le second apres luy, il sembloit bié qu'il l'aymast par dessus tous ses autres freres. Car il l'eletta en pareil degre d'honneur qu'il estoit: & feit emprisonner les autres trois. Il n'espargna point aussi sa propre mere, d'autant qu'elle querelloit quelque chose de la principauté, pour la raison que Iean Hyrcanus son mary l'auoit laissée Gouuernante. Et la cruauté d'Aristobulus vint iusques à ce but, qu'il feit mourir de faim sa mere en la prison. Or ceste cruauté ne demeura long temps impunie: car elle fut vengée par vne autre seconde cruauté, exercée enuers son frere Antigonus, lequel il ayroit tant qu'il l'auoit fait participant de sa dignité Royale. Car il le fit mourir, estant induit à ce faire, par les rapports & blasmes de ceux qui ne vouloyent point de bien au Royaume. Vray est, qu'Aristobulus n'adioustoit point foy du premier coup à tels blasmes, d'autant qu'il faisoit grande estime de son frere: ioinct aussi qu'il pensoit que plusieurs choses estoient forgées contre luy par enuie. Mais son frere Antigonus estant retourné de la guerre, rapportant le los d'une victoire excellente, laquelle il auoit obtenue, aduint qu'és iours de la feste des Tabernacles, qui est l'une des festes solennelles des Iuifs, le Roy Aristobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la solennité accompagné de gens armez entra de grand desir au Temple pour adorer, & se para de ses plus beaux ornemens: & c'estoit pour faire honneur à son frere, qui estoit lors malade. Lors les mal-vueillans rapporteurs s'en vinrent au Roy, & accusèrent son frere, qu'il estoit entré au Temple avec une telle & si braue magnificence, avec une telle garde de gens bien equippez, qu'il sembloit plustost vn

*Antiq. lim.
13. cha. 18.*

*Cruauté
d'Aristobu-
lus.*

Edit d'Aristobulus.

Roy qu'autremēt: outre plus remōstroyēt au Roy que l'orgueil de son frere surmontoit son estat: & ce qu'il estoit là venu avec gens armez, c'estoit pour le tuer: & qu'il estoit bié facile à penser, qu'il ne se contētoit d'auoir le seul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le royaume. Le Roy fut peu à peu induit à croire ces choses, iacoit que ce fust cōtre son gré: & afin qu'il ne sēblast qu'une seule suspēçō mesme luy fust entrée en l'entendement, il aduisoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour se bien garder des choses incertaines, il dressa vne embusche de gēs apostez, lesquels il feit secrettemēt cacher en vn lieu deffous terre & obscur: de luy il se feit porter en vn chasteau, nōmé Bari au parauant, & depuis Antonia: & là feit vne ordonnāce, qu'on laissast entrer dedans le chasteau ceux qui y viendroyēt desarmez: & quant aux autres, qu'ils ne fussent esparguez, ains mis à mort, voire quand ce seroit son frere Antigonus. Et qui plus est, il enuoya quelques gēs vers ledit Antigonus pour luy commander qu'il y vint sās armes. Sur ce, la Royne print vn fin cōseil avec ceux qui estoient enuoyez: elle leur persuada de dissimuler à Antigonus cest edit q̄ le Roy auoit fait, & au contraire luy remōstrer que le Roy son frere auoit ouy dire, qu'il se estoit fait forger de belles armes en Galilée, & fait faire vn braue accouitremēt de guerre: lequel il desiroit bié à voir, & toutes ces belles choses l'une apres l'autre, ne fust que la maladie l'auoit empesché: mais maintenant il le vouldroit bien voir armé, mesme d'autāt qu'il auoit entrepris d'aller autreparr. Ainsi dōc Antigonus oyāt ces choses, qui ne pouuoit mal suspēçonner de son frere, à cause de la bōne affection qu'il luy portoit, se hāsta de venir, estant orné de ses armes, & ayant bonne volonté de se mōstrer.

Mort d'Antigonus par les satellites d'Aristobulus son frere.

Mais quād il fut venu à l'endroit de ce passage obscur, qui estoit appelé Le creux de Straton, il fut miserablement tué par les Satellites qui y estoient cachez. Par ce moyen sa mort miserable a bien monsté, qu'il n'y a ny amitié, ny beneuolence de frere, ne droit de nature, qui ne succombe aux fausses accusations: & qu'il n'y a si bonne ne si ferme affection, qui puisse perpetuellement

ment résister à l'enuie. Mais qui ne s'esbahiroit en cecy de Iudas? Cestuy-cy estoit Esséen de race, qui n'auoit iamais failly en ses diuinations: mais tout ce qu'il auoit predit, estoit aduenu comme il l'auoit dit. Celuy iour Antigonus passoit par le Temple, aussi tost que Iudas le veit, il commença à s'escrier à aucuns de ses familiers qui estoient là presens (car il auoit beaucoup de disciples, & plusieurs venoyent à luy au conseil) disant, Helas! la mort me seroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque mensonge a esté trouué en mes prophécies. Car cestuy Antigonus qui deuoit estre aujourd'huy occis, est encore viuant: & toutesfois la place obscure au creux de Straton, estoit destinee par oracle, à sa mort: laquelle place est loing d'icy de six cés stades. Or est-il ainsi qu'il n'y a que quatre heures restantes du iour, & voicy, le temps est presque passé sans que ma prophécie soit accôplie. Ce vieillard ayât ainsi parlé, & estât triste & perplex, consideroit beaucoup de choses à part soy: & peu de tēps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit esté occis en la place obscure, appelée le creux de Straton, de mesme nom qu'on appelle aussi la Cesarée maritime: qui est la raison qui deceut le vaticinateur. Incontinent apres le Roy Aristobulus se repentant de ce forfait, se trouua plus fort malade qu'il n'estoit: dont estant en perpetuel soin & pensémēt de ce cas enorme, il seichoit à veüe d'œil, ayât l'esprit tout trouble, iusques là, que l'aigreur de la tristesse luy causa vne excoriatiō d'intestins, laquelle luy faisoit vomir le sang à grands flots. L'vn de ses valets de chābre, porta ce sang dehors, & par vne singulière prouidence de Dieu, ne sachant ce qu'il faisoit, il ietta le sang du fratricide Aristobulus au mesme lieu où Antigonus auoit esté meurtry sur les traces du sang fraternel, qui estoient encore toutes fresches. Ceux qui veirent faire cela, cōmencerēt tout soudain à s'escrier à haute voix, cōme si ce valet eust de propos deliberé offert ce sang en sacrifice. Le cry paruint iusques aux oreilles du Roy, lequel demanda la cause pourquoy on crioit ainsi: mais nul n'osoit ouuertir seulement la bouche pour

*Aristobulus
suscité de la
mort d'An-
tigonus est
griefuemet
puni de ma-
ladie.*

luy dire: & tant plus qu'on luy celoït, de tant plus grâde affection desiroit-il le sauoir. Finalement, il feit tât par menaces & force, que la verité luy fut descouuerte. Ce pource Roy ayant remply ses yeux de larmes, & gemissant tant qu'il pouuoit, parla finalement ainsi: Certainement il ne se falloït point attendre, que mes forfaits peussent estre cachez deuant la grande lumiere de Dieu: car le iuste iugement & la vengeance horrible de Dieu me poursuyuent pour le meurtre de mes freres, & de ma propre mere. O corps meschant & outrageux à mere & freres, iusques à quand retiédras-tu dedans toy ceste ame maudite? iusques à quand leur offriray-ie mon sang, qu'ils le prennent tout à la fois: & que le mal-heur ne se moque plus du sacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainsi parlé, il ne tarda guerres à mourir, n'ayant regné qu'un an. Sa femme ouurit la prison à son frere Alexandre, lequel elle ordonna Roy, pource qu'il estoit le plus aagé, & sembloit bien estre plus modeste que ses autres freres. Cestuy ayant obtenu la dignité Royale, feit tuer son autre frere, qui appetoit le royaume: & quant à l'autre frere, il le tint avec soy content de vie priuee, en luy ostant tout le gouuernement. Il eut aussi guerre contre Ptolemée, surnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Asochin. Il est vray qu'il tua plusieurs de ses ennemis: tant y a toutesfois, que la victoire fut du costé de Ptolemée. Or apres aduint que Ptolemée dechassé par sa mere Cleopatra, sen alla en Ægypte: pour laquelle occasion Alexandre mit le siege deuant Gadara, laquelle il print, & aussi le Chasteau d'Amath, qui est le plus grâd chasteau de tous ceux qui sont situez outre le Iordan, où estoient les tresors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore suruenant tantost apres recouura ses richesses, & emporta avec soy le bagage du Roy, ayant deffait pres de dix mille Iuifs. Apres ceste desconfiture Alexandre recouura nouuelles forces, & assaillit les regions maritimes. Il print Raphie & Gaza, & aussi Anthedon, laquelle le Roy Herodes nōma depuis Aggrippias. Apres qu'il eut ainsi rengé en obeissance ces villes, le peuple des Iuifs se mutina contre luy

*Ant. liu. 13.
chap. 19.*

*Gadara
ville &
Amath cha
steau grâd
prins par
Alexandre.*

tre luy en vn iour de feste. Car il aduient souuent, que les banquets suscitent des seditions. Il pensoit bien ne pouuoir obuier à ces embusches, s'il n'appeloit à sa soule les Pisidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à sa soule, à cause qu'il les cognoissoit estre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chastia donc les rebelles, en sorte qu'il en deffit plus de huit mille. Cela fait, il esmeut guerre cõtre les Arabes: & là il régea en son obeissance les Galaadites & Moabites, iusques à leur faire payer tribut: puis apres s'en retourna à Amath, où estoit Theodore: lequel estant estonné pour le bruit de la prosperité de son ennemy, laissa la place sans garnison: laquelle Alexandre feit du tout raser: & finalement voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'estoit saisi d'un lieu propre pour surprendre son ennemy en la region de Galaad, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, en laquelle il perdit toute son armée, qui fut foulée & debriée par les pieds des Chameaux, desquels il y auoit fort grand nombre. De luy, il eschappa du danger, & s'enfuit en la ville de Hierusalem, où le peuple dès long temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occasion sur sa nouuelle & tant grande perte, fut encore incité à esmouuoir nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par plusieurs combats & batailles il tua bien cinquante mille Iuifs, durant l'espace de six ans. Toutesfois ses victoires ne luy *Forces d'A-* apportoyent pas fort grande resioüissance: d'autant *lexandre* qu'il voyoit bien que les forces de son royaume s'affoi- *affoiblies* blissoient par ce moyen. Pour ceste raison mettât bas *par ses grã* les armes, il taschoit de retourner en grace avec ses *des victoi-* subiets par douces paroles. Mais iceux haïssoient tellement son inconstance & ses mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demádé par quel moyen il les pourroit appaiser, ils respondirét qu'ils ne pouuoient estre appaisez que par sa mort. Car encore qu'il fust mort, à grand peine toutesfois luy pardonneroyent-ils, veu qu'il auoit commis tant de meschancerez. Ils appelerent donc à leur ayde Demetrius, surnommé Acerus. Iceluy sous espoir de grandes recompenses, leur ac-

*Ant. liu. 13.
chap. 20.*

*Practiques,
entre Ale-
xandre &
Demetrius
à sioborner
les soldats.*

corda facilement leur requeste, & avec son armée sen vint trouuer les Iuifs auprès de Sichem. Et combien qu'Alexandre n'eust si grande armée, à beaucoup pres qu'auoyent ses ennemis(car il n'auoit que mille hommes de cheual, & six mille soldats estrangiers, & enuiron dix mille Iuifs, qui tenoyent son party: du costé de ses ennemis, il y auoit trois mille hommes de cheual, & quarâte mille hommes de pied) toutesfois il les receut hardiment. Et auant que de venir aux approches de combattre, il y eut des trompettes enuoyées d'un costé & d'autre pour pratiquer les Soldats. Demetrius taschoit d'attirer à soy les six mille estragiers, qui estoient au camp d'Alexandre: & Alexandre pratiquoit les Iuifs, qui suiuyent Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloyent estroitement garder les sermés qu'ils auoyent faits: Et d'autre part, les Grecs ne vouloyent point rompre la Foy promise: voicy les deux armées vinrent à se mesler. Demetrius fut le plus fort, combien que les Soldats estrangiers d'Alexandre se fussent portez vaillamment. Mais l'issue de la bataille fut tout autre que nul d'eux n'esperoit. Car ceux qui auoyent appelé Demetrius au secours, ne demeurèrent point de son party: & six mille Iuifs (qui furent esmeuz de compassion, pour l'infortuné d'Alexandre qui sen estoit fuy aux montagnes) se retirerent vers luy. Or Demetrius ne peut porter ceste mutacion, faite en si peu de temps, mais pensant qu'Alexandre eust desia assemblé suffisante armée pour luy donner la bataille, & mesme creignant que tous les Iuifs, qui estoient encore de son costé, luy tourneroyent le doz, se retira hastiement de là. Toutesfois le reste des Iuifs ne laissa pour le departement de ceux qui leur estoient venuz au secours, de nourrir leur haine contre Alexandre: ains apres plusieurs batailles, ils firent tant que la plus grand part d'entr'eux fut mise au trenchant de l'espee: le reste fut contreint de se retirer par fuite en la ville de Bemefelim, laquelle Alexandre print par force, & emmena ceux qu'il trouua prisonniers en Hie-

Grande rusalem. Mais son courroux desmesuré causa qu'avec *cruauté* & la cruauté il y eut vne merueilleuse impieté en luy. Car

Car il feit crucifier huit cens de ses prisonniers au mi- *impieté de*
 lieu de Hierusalem : il feit aussi mettre à mort leurs *Alexandre*
 femmes, & les enfans deuant les yeux de leurs meres: *contre les*
 luy cependant en buuant & faisant grand chere avec *Iuifs.*
 ses concubines, prenoit plaisir à regarder ce piteux
 spectacle. Sur cela le peuple fut si effrayé, qu'il y eut
 huit mille hommes du party contraire, qui la nuit en-
 suyuant s'enfuirent, voire hors de toute la Iudée, & ne
 retournerent point de leur fuite, que iusques apres la
 mort d'Alexandre. Ainsi apres auoir cherché par tels
 faits le repos de son regne, ce qu'il ne peut obtenir
 qu'à grande difficulté, il cessa de guerroyer contre
 les siens.

DE RECHES commencemēt de nouveaux trou- 4
 bles luy fut suscitē par Antiochus, qui aussi fut surnō-
 mē Dionysius, lequel estoit bien frere de Demetrius,
 mais c'estoit le dernier de ceux qui estoient descenduz
 de la race de Seleucus. Alexandre donc creignant An-
 tiochus, d'autāt qu'il auoit repoussé & veincu les Ara-
 bes, feit faire vn fossé fort profond en tout l'espace qui
 est sur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages
 de Ioppe: & deuant le fossé il feit eleuer vne haute mu-
 raille, & des tours de bois, pour fermer le passage à son
 ennemy: toutefois, il ne peut par ce moyen empeschē
 l'entrēe à Antiochus. Car ayant bruslé les tours, &
 fait remplir les fossez, il passa outre avec son armée. Et
 laissant là toute vengeance, laquelle il deuoit faire sur
 celuy qui luy auoit empesché le passage, s'en alla hasti-
 uement contre les Arabes. Or le Roy des Arabes se re-
 tira aux lieux les plus commodēs pour sa nation, & re-
 tournant incontinent pour batailler, amena avec soy
 dix mille hommes de cheual, & assaillit les gens d'An-
 tiochus, auāt qu'ils eussent loisir de s'armer. Il y eut là *Bataille en*
 vne dure demeslée, tāt que la vie dura à Antiochus: ses *tre Antio-*
 gens aussi tenoyent bon, combien que les Arabes en *chus &*
 feissent grande boucherie. Mais apres qu'il fut rué par *Aretas Roy*
 terre (car il se trouuoit à tous les dangiers, pour don- *des Arabes*
 ner secours à ses gens) tous tournerent le dos: dont la *victorieux.*
 plus grand part fut deffaite, tant en la bataille qu'en
 fuyant: & le reste qui festoit retiré au village de Cana,

mourut par faute de viures. A brief dire, il y en eut bien peu de sauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui haïssoient Ptolemée fils de Minneus, firent alliance avec Aretas, & le constituerent Roy de Syrie la creuse: lequel ayant fait guerre contre Iudée, & apres auoir veincu Alexandre, s'en alla par composition. Depuis Alexandre apres la prise de Pella, s'en alla vers Gerasa, estant derechef conuoiteux des thresors de Theodore: & gagna la place, combien qu'il y eust trois murailles pour la deffense de ceux qui estoient dedans. Semblablement il feit tant qu'il rengea souz son obeissance Gaulane & Seleucie, & celle qui est appelée, La vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chasteau de Gamala avec Demetrius, chef de ceux qui estoient dedas pour le deffendre, lequel estoit embrouillé de plusieurs forfaits & crimes, il retourna en Iudée, ayant continué la guerre l'espace de trois ans: où il fut recueilly des siens en grande ioye, pource qu'il estoit venu heureusement à bout de ses entreprises. Il ne fut gueres en repos: car il fut incontinct malade. Et pource que sa maladie estoit vne fiebre quarte, il pensoit veindre son mal en occupant son esprit aux affaires. Parquoy il entreprint derechef vne nouvelle guerre: mais cela luy vint mal à propos. Car trouuillant son corps plus que ses forces ne pouuoient porter, il vint à mourir entre les tumultes de guerre, l'an de son regne trentesept: & laissa le gouuernement à Alexandra sa femme, pensant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeissance prompte, d'autant qu'elle estoit bien esloignée de la cruauté de son mary, & resistoit à l'iniquité, & par ce moyé auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé de son esperance. Car ceste vertueuse dame, ayant reputation d'estre vrayement religieuse, obtint facilement la principauté: comme celle qui sauoit bien quelle estoit la façon du pays, & qui dès le commencement auoit en detestacion ceux qui violoyent & outrepassoyent les loix saintes. Elle auoit deux fils de son mary Alexandre, le plus grand estoit Hyrcanus, & à cause de son aage, elle feit tant qu'il fut ordonné souue-

rain

*Mort d'Alexandre
succedant à
luy Alexandra
sa femme.*

rain Sacrificateur: D'auantage, elle le feit Roy, le cognoissant d'une nature morne & pesante, & pour ceste cause elle pensoit que pour quelque dignité Royale qu'il eust, toutesfois ne pourroit iamais estre induit à faire fascherie à personne. Et quant au plus ieune, qui estoit nommé Aristobulus, elle ayma mieux le faire viure en homme priué, sans charge quelconque ou superintendance, d'autant qu'il auoit l'esprit plus vif: Ceste femme pour mieux dominer, print familiarité *Ruses d'Alexandra* avec une certaine secte des Iuifs nommez Pharisiens, *lexandra* qui sembloient estre plus religieux que les autres, & contre Aristobulus qui interpretoient les loix plus doctement: & pour ceste mesme cause elle les auoit en plus grande reuerence, comme une femme qui estoit fort deuote, à la de plus gē-Religiō. Iceux fectans petit à petit fourrez en la grace *de plus gē-* de la Roïne, la voyans & cognoissans simple & facile *que Hircanus son frere*, entreprinrent telle autorité, qu'ils faisoient ce que bon leur sembloit: ils eleuoient en dignité, & deposoyent ceux qu'ils vouloyent: ils emprisonnoient, & mettoient hors de prison. Somme, ils estoient administrateurs du royaume, & totalement prenoient les fruits de la regalité, mais la Roïne Alexandra portoit la despense des affaires: & aussi elle auoit bien l'esprit pour administrer choses plus excellentes & de plus grande importance. Ainsi estant attentieue à amasser grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle leua deux fortes & puissantes armées, & soudoya à grans fraiz grand nombre de gens estrangiers. Par ce moyen elle fortifia l'estat de Iudée, & non seulement cela, mais elle se fit redouter aux Rois & Princes estrangiers. Comme Roïne elle commandoit aux autres, & ils luy rendoyent obeissance: mais elle s'assubiettoit volontairement & de son bon gré aux Pharisiens, & leur obeissoit. Pour dire en brief, ces bons religieux mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit esté bien aymé du Roy Alexandre, mettans auant, que les huit cens (desquels il a esté parlé cy dessus) auoyent esté crucifiez par le conseil dudit Diogenes. Et ne se contentans point de cela, ils sollicitoyent la Roïne de faire mourir tous ceux qui auoyent incité *Diogenes tué par les*

*Iuifsen haie
ne de la
cruauté de
Alexandre
auant sa
mort.*

le Roy à faire mettre les autres en croix. Ceste dame (comme elle estoit aueuglée de superstition) pensoit qu'elle ne deust rien refuser à ces Pharisiés. Ainsi souz ceste belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur sembloit: en sorte que mesme les plus gens de bien qui se voyoyent en dangier, s'en allerent au refuge vers Aristobulus. Lequel persuada à sa mere d'espargner ceux-cy à cause de leur dignité: que fil y en auoit qui fussent trouuez coupables, ils fussent bannis de la ville. En ceste sorte ceux-cy ayans obtenu ce congé s'esquarrent par toute la region. Or la Roynie enuoya son armée vers Damas, pource que Ptolemée pressoit de trop pres la ville, sans luy bailler aucune relasche: & elle la print aysement, sans y faire aucune chose digne de memoire. Celle Roynie s'eslaya aussi de practiquer par promesses & dons, Tygranes Roy de Armenie, qui pour lors tenoit la Roynie Cleopatra assiegee de gendarmerie campée deuant la cité de Ptolemaïde. Mais Tygranes sachant bien que Lucullus Romain estoit entré en Armenie avec grand' puissance, & craignant que ses propres affaires de son royaume se portassent mal, s'estoit desia de long temps retiré. Sur ces entrefaites la Roynie tomba malade: & son fils Aristobulus, qui estoit le plus ieune, & qui auoit avec soy beaucoup de seruiteurs, & autres qui luy estoient fideles pour la faueur de son ieune aage, s'em-

*Aristobu-
lus declare
Roy contre
la volonté
de sa mere
se saisit de
plusieurs
forteresses.*

para de tous les chasteaux & forteresses, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il soudoya bon nombre de gendarmes, & se declara Roy. Pour ceste raison la mere ayant compassion des complaints que faisoit son aîné fils Hyrcanus, fit emprisonner la femme d'Aristobulus avec ses enfans en vn chasteau fort, du costé de Septentrion, ioignant au Temple: lequel chasteau estoit nommé Baris anciennement, comme il a esté dit, & depuis fut appelé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'empire: comme aussi Sebasté & Agrippias, & plusieurs autres villes ont esté nommées du nom de Auguste & d'Agrippa. Nonobstant Alexandra mourut auant qu'elle peust prendre vengeance des torts qu'Aristobulus auoit faits à son frere Hyrcanus. Lequel

quel elle auoit deliberé debouter du royaume, par elle administré l'espace de neuf ans. Et à la verité Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme aussi elle auoit procuré durant sa vie, qu'il eust seul le royaume. Toutefois Aristobulus estoit bien le plus fort, & auoit plus grande autorité. En ceste sorte les deux freres eurent guerre l'un contre l'autre, & se donnerent la bataille aupres de Hiericho, où plusieurs abandonnerent Hyrcanus, & se retirerent du costé d'Aristobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit avec le reste de ce qu'il peult retenir avec soy, & se retira au chasteau d'Antonia, où il trouua des ostages pour sa sauueté: car comme on a peu voir cy dessus, la femme d'Aristobulus & ses enfans y estoient prisonniers. Et auant que plus grand mal ne luy aduint, il feit alliance de paix, souz ceste condicion que le royaume demeureroit à son frere Aristobulus, & quant à luy, il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy se contenteroit des autres honneurs. Ils firent cest appointement dedans le Temple, & se baisèrent l'un l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis: Aristobulus se retira au palais Royal, & Hyrcanus en la maison de son frere.

P A R telle mutacion nouvelle aucuns des ennemis d'Aristobulus furent saisis de frayeur, luy voyant occuper le royaume contre toute opinion & esperance: & sur tous autres Antipater, qui dès long temps luy estoit hayneux. Cestuy Antipater estoit Iduméen de nation, en noblesse & richesses le premier homme de tous les Iduméens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par le secours d'iceluy il peust recouurer son royaume: luy mesme aussi s'adressa au Roy Aretas pour luy persuader de recueillir Hyrcanus benignement, & luy ayder à le reestabliir en son royaume. Pour ce faire, il detraçoit des mœurs d'Aristobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonstroït au Roy Aretas, qu'il estoit bié conuenable, que luy qui estoit constitué sur vn Royaume puissant,

*Antipater
Iduméen.*

n'espargnast point son secours à ceux qui estoient opprimez par iniustice. Dauantage, qu'on faisoit grand outrage à Hyrcanus, pource qu'on l'auoit debouté par force hors du droit de sa principauté. Apres auoir ainsi disposé les cœurs de tous deux, il sortit de nuit avec Hyrcanus de Hierusalem : & en grande diligence se sauua en vne ville nommée Petra, en laquelle les Rois d'Arabie ont accoustumé de faire residence. Là il presenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir tenu beaucoup de propos, & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna secours, a ce qu'il fust

Aristobulus deffait par Hircanus, secouru de Aretas Roy des Arabes. remis en son royaume. Il assembla donc cinquante mille hommes de pied, ausquels Aristobulus ne peut nullemēt resister: mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contrainct de se retirer hastiuement en Hierusalem: où il eust esté pris, si Scaurus, chef de l'armée des Romains, espiaut le temps de leurs aduerses partialitez, n'eust contrainct le Roy Aretas de leuer le siege. Car Pompée le Grand, faisant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ledit Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais estant venu en la cité de Damas il la trouua auoir esté prise par Metellus & Lollius. Dont iceux retirez de là, & ayant entendu ce qui se faisoit en Iudée, il y courut soudain, estant amorcé de l'esperance de quelque bon butin. Finalement, aussi tost que il fut entré dedans le pays, il y eut Ambassadeurs enuoyez d'une part & d'autre des deux freres: chacun supplioit pour soy que Scaurus luy fauorisast. Mais trois cens talents, qui luy furent baillez par Aristobulus, luy feirent fermer les yeux à toute equité & iustice.

Scaurus ayant receu ce beau present, enuoya ambassadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaçant au nom des Romains & du grād Pompée, s'ils ne leuoyēt le siege. Ainsi le Roy Aretas saisi de crainte, se retira de Iudée pour aller en Philadelphie: & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Aristobulus n'estima estre assez de ce qu'il n'estoit pas pris: mais amassa tant de gens qu'il luy fut possible, & poursuyuit ses ennemis: & ayant donné la bataille pres d'un lieu appelé Papyron, il en deffist plus de six mille: entre lesquels Cephalon frere

frere d'Antipater fut trouué. Cependant Antipater & Bataille de Hyrcanus se voyans frustrez de tout ayde, ietterent *Aristobulus* leur esperance sur ceux mesmes qui leur auoyent esté *viclorieux* contraires. Car apres que Pompée fut entré en Syrie, cōtre *Hir-* & venu iusques en Damas, ils allerent vers luy au re- *canus*, puis cours, & luy ayans fait present de grandes richesses, *poursuyui* luy proposerent les mesmes choses qui auoyent esté par Pom- proposées au Roy Aretas, le prians de grande affectiō, *pée*. qu'ayant condamné les violences outrageuses d'Aristobulus, il luy plust de remettre Hyrcanus en sō roy- aume, lequel luy appartenoit, tant par droit d'aisnesse, que pour sa bonne nature simple & paisible. Aristobulus aussi de son costé ne soublia pas, se confiant en ce qu'il auoit desia corrompu Scaurus par dōs. Or estoit-il venu vers Pompée en equipage Royal, & autāt magnifique qu'il luy auoit esté possible: puis apres se fashant de la cour qu'il luy falloit faire, estimant n'estre abiection si dure à porter que ceste-cy, assauoir qu'un Roy seruiſt, pour le regard de quelque vtilité, il s'en retourna de Diospolis. Pompée courroucé de cela, avec ce esmeu par les prieres d'Hyrcanus & de ses alliez, marcha contre Aristobulus avec son armée de Romains, & le secours des Syriens. Ayāt passé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, où sōt les bornes du pays de Iudée, du costé des lieux mediterraneés. Là il eut aduertissement qu'Aristobulus s'estoit retiré en Alexandrion, qui est vn chasteau magnifiquement basty & situé sur vne fort haute mōtagne. Il luy enuoya des heraux, pour luy commander qu'il eust à descendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieusement commandé, il estoit deliberé de se mettre plustost en dangier, que de rendre obeïſſance. Mais il voyoit son peuple trembler de frayer: & ses amys luy conseilloyent de penser à la force des Romains, laquelle il ne pourroit soustenir. Il obtempera donc à leur conseil, *Differens* & descendu de la montagne vint à Pompée: auquel *debatu en-* apres auoir remonſtré par beaucoup de paroles, que le *tre Aristobulus* royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en retourna *Hyrcanus* en son chasteau. Puis derechef descendu de la monta- *deuant Pée* gne, à la prouocation de son frere, & apres auoir de- *pée*.

*Ant. liu. 16
chapt. 6.
c. 7.*

battu cōtre luy de son droit, il retourna encore en son chasteau, sans que Pompée l'en empeschast. Cependant il conceuoit tantost quelque esperance, tantost la crainte le retenoit, ne sachant qu'il deuoit faire. Tantost il se mettoit en chemin comme pour venir faire requeste à Pompée: tout soudain il retournoit en sa montagne, afin qu'il ne semblast desroguer à sa dignité royale. Mais pource qu'il plaisoit à Pompée qu'Aristobulus abandonnast les chasteaux, & aduertist par lettres ceux qui estoient commis pour la garde d'iceux, de s'en aller, (ausquels il auoit fait commandement de n'obtemperer à quelconques lettres, autres que celles qui seroyent écrites de sa propre main.) Aristobulus voirement feit ce qui luy estoit commandé. Neantmoins il se retira en Hierusalem tout courroucé, en deliberacion de soustenir la guerre contre Pompée. Mais Pompée pensant bien qu'il ne luy falloit point donner le loisir de faire ses preparatifs, le poursuyuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportées aupres de la ville de Hiericho, le feirēt auancer. Ceste terre de Hiericho est la plus grasse & la plus fertile de tout le pays de Iudée. Car en icelle il y a grande abondance de Palmes, & semblablement de Baume: pour lequel recueillir, ils couppēt le bois avec pierres fort dures & aigues, & de l'incision distillent des gouttes de ce Baume. Pompée seiourna là seulement vne nuit: le lendemain il print son chemin vers Hierusalem. Aristobulus dōc effrayé de ceste soudaine impetuosité, vint au deuant de luy avec humilité, luy faisant promesse de grande somme de deniers, remettant souz sa protection sa personne & la ville. En ceste façon il appaisa la fureur de Pompée. Tant y a toutesfois, qu'il ne feit rien de tout ce qu'il auoit si bien promis. Car les complices de Aristobulus ne voulurent pas mesme receuoir dedans la ville Gabinus, qui auoit esté enuoyé par Pompée, pour receuoir l'argent. Pompée donc estant courroucé à bon droit pour ce refus, feit emprisonner Aristobulus: puis estant venu deuant Hierusalem, regardoit de quel costé il en pourroit plus facilement approcher.

Car

*Territoire
de Hiericho
très gras &
fertile.*

*Aristobulus
emprisonné
par
Pompée.*

Car les murailles luy sembloient si fermes & si fortes, *Antiq. lin.*
qu'il ne pensoit pas qu'on les peust abbatre facilement. *14. chap. 7.*
Il voyoit aussi pres des murailles vne horrible vallée, & 8.

& le Temple qui estoit prochain, enuironné d'une
forteresse, tellement inuincible, que quand encore la
ville seroit prise, si est-ce que les ennemis se pour-
royent la retirer pour vn second refuge. Or ainsi qu'il
doutoit de ce qu'il deuoit faire, il y eut vne sedicion
esmeue dedans la ville, car il y auoit diuerses opiniōs.
Ceux qui tenoyent le party d'Aristobulus, estoient
d'avis, qu'on deuoit soustenir la guerre, & qu'il estoit
plus raisonnable de guerroyer pour la deliurance de
leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauorisoient à
Hyrcanus, disoient qu'il falloit ouurir les portes à
Pompée. La crainte faisoit qu'il y en auoit plus de ce-
ste derniere opinion, lesquels consideroyent bien la
constance des Romains. Finalement ceux qui fauori-
soient à Aristobulus, se trouuerent les plus foibles, &
se retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu
le pont, qui conioignoit la ville avec le Temple, ils
furent arrestez à cela, de resister iusques au dernier
bout. Les autres recueillirent benignement les Ro-
mains dedans la ville, & leur liurerent la maison
Royale. Pompée, pour receuoir toutes choses, qui luy
estoyent offertes, enuoya deuant vn de ses Capitaines,
nommé Piso, avec compagnie de gens de guerre: le-
quel meit garnison dedans la ville, car il ne pouuoit
persuader à pas vn de ceux qui s'estoyent retirez de-
dans le Temple, de venir à appointment. Et pourtant
il delibera d'assiéger tout ce qui estoit à l'enrou du
Temple: & Hyrcanus & tous ceux de son party, es-
toient prests de luy donner conseil, & prompts à exe-
cuter ce qu'il leur commanderoit. Luy se tenant du co-
sté de Septentrion, faisoit par les gens de guerre rem-
plir les fosses & la profonde vallée de toute sorte de
matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fust
vne œuvre difficile, à cause de la grande profondeur:
ioint aussi que les iuifs qui auoyent l'auantage au des-
sus des ennemis, y resistoyent autāt qu'il estoit possible.
Tellement que ce labour fust demeuré imparfait, &

*Romains
avec Pom-
pée dans
Hierusa-
lem.*

Pompée ne se fust aduifé des feptieme iours, aufquels les Iuifs fabtenoyent de toute œuure de mains, selon leur religion, & si mefme il ne leur eust commandé de combler le rempart, ayment mieux que les Iuifs qu'il auoit de fon costé, aydaflent à cela, que de venir combattre. Car il n'est licite aux Iuifs de rien *Iuifs inbi- bêt faire au* faire au iour du repos, si ce n'est qu'ils combattent *cur travail* pour la deffenfe de leurs corps. Apres donc qu'il eut *le iour du* fait combler la vallée, & fait bastir des tours sur ceste terrasse & plate forme, & dresser des machines qui auoyent esté apportées de Tyr, il commença à esbranler la muraille. Car les defendans au dessus de la muraille estoient repouffiez à grands coups & iers de pierres, pource que les tours des assaillans, fort prestantes en grandeur & beauté, pouuoient bien longuement soustenir l'effort des resistans à l'assaunt. Toutefois, comme les Romains fussent fort trauaillez & lassez alors, Pompée s'esmerueilla de la force & perseuerance des Iuifs : & sur toutes choses de ce que conuersans iournellement entre les armes & au milieu des combats, neantmoins ils ne laissoient rien passer de leurs obseruacions & ceremonies: mais tout ainsi que s'il y eust eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroyent sacrifices, & faisoient leurs autres oblacions, & estoient diligens à garder toutes les choses qui concernoyent le seruice de Dieu. Et en la desconfiture mefme quand tous les iours aucuns d'entr'eux estoient occis aupres de l'autel, si ne laissoient-ils pour cela de faire ce qui estoit de leur religion. Ainsi le troisieme mois apres que le siege fut mis, Pompée & les siens entrerent par force dedans le Temple : durant lequel temps les Iuifs à grand peine abbatirent l'une des tours des assaillans. Le premier qui monta sur la muraille, ce fut Faustus Cornelius fils de Sylla : & apres luy deux centeniers, assauoir Furius & Fabius avec leurs bandes : lesquels ayans faisi & occupé le Temple de tous costez, tuerent tous ceux qui fuyoyent pour se retirer ailleurs, ou bien qui resistoyent tant peu que ce fust. Plusieurs des Sacrificateurs voyans bié les espées de leurs enn-

*Pompée
par force
dans le
Temple de
Hierusalē.*

ennemis desgainées sur eux, nonobstant ne laissoient de continuer à faire le service diuin, ne montrans aucun semblant de creinte: & estoient occis en ceste sorte, en sacrifiant & offrant leurs encensemens, preferans le service de leur Religion à leur propre vie. Et là plusieurs des Iuifs qui estoient du party de Pompée, n'espargnoient point leurs freres, ains en meirent beaucoup à mort. Vne grande partie se precipitoient des rochers. Aucuns rempliz de rage, meirent le feu par desespoir à toutes les choses qui estoient à l'entour de la muraille, & se iettoient eux-mesmes dedans le feu. Ainsi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du costé *Douze mil-* des Romains bien peu: toutesfois il y en eut beaucoup *le Iuifs* de blesez. Mais de tout ce qui aduint en ceste desconfiture, les Iuifs n'estimerent rien plus grief, que le lieu *suez par* *Pompée.* saint auoir esté descouuert aux estrangiers, qu'ils reputoyent profanes: qui n'auoit iamais encore esté veu de nul estrangier. Finalement Pompée entra au temple avec sa compagnie, où il n'estoit licite qu'aucun eust acces, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui estoient là dedans avec les lampes, & les tables, sur lesquelles on auoit accoustumé d'offrir, & faire les encensemens ou parfums, & tous les vases qui estoient d'or, & les riches couleurs & peintures, & le grand monceau d'argent qui y estoit, estimé à deux mille talents. Toutesfois il ne toucha à rien de tout ce qui estoit là, fust de l'argent ou d'autres instrumens consacrez au service de Dieu: mais le lendemain apres ceste miserable desconfiture il fit commandement à ceux qui estoient commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le service diuin. Il ordonna Hyrcanus souuerain Sacrificateur, pource que és autres choses mesmes il s'estoit montré diligent durant le siege, & qu'il auoit destourné du service d'Aristobulus vne grande multitude de villageois, qui estoient promptz à la guerre. Par ce moyen (comme aussi cela est bien seant à vn bon capitaine) il attira à soy la faueur du peuple plus par beneuolence que par creinte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Aristobulus, qui estoit aussi tenu pour son oncle. Et feit

*Villes
ostées aux
Iuifs par
Pompée &
soumis en
son obeis-
sance.*

trencher les testes à ceux qui auoyent esté les principaux auteurs de la guerre. Il donna aussi de beaux presents à Faustus, & à tous ceux qui festoyent portez vaillamment à l'assaut. Il rendit aussi la ville de Hierusalem tributaire: & osta aux Iuifs les villes qu'ils auoyent prises en la basse Syrie, & leur feit rendre obeissance au gouuerneur qui pour lors estoit ordonné par les Romains. Ainsi les Iuifs furent reduits en leurs premiers limites. Semblablement en faueur d'un certain Demetrius Gadarien, qui estoit l'un de ses affranchiz, il feit repater la ville de Gadar, laquelle auoit esté destruite par les Iuifs. Aussi il osta de la iurisdiction des Iuifs les villes mediterranees, lesquelles ils n'auoyent eu le loisir de ruiner pour la raison qu'ils auoyent esté preuenuz, assaouir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, & Marisa, outreplus Azote, Iamnia & Aréthuse, aussi les villes prochaines de la mer, come Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui estoit anciennement appelée La tour de Stratō, & depuis nommée Cesarée par le Roy Herodes, laquelle il enrichit de beaux & somptueux bastimens, en laquelle il restablit les propres habitans natifz du lieu, & les adioignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouidence de Iudée, le grand Pompée laissa Scaurus avec deux legions pour estre gouuerneur sur toutes ces villes, & sur le pays de Iudée, & toutes les contrées iusques aux limites d'Egypte, & au fleuve d'Euphrates: & luy sen retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant Aristobulus & toute sa famille prisonniers avec soy. Iceuluy auoit deux fils & deux filles. L'un des fils nommé Alexandre eschappa en chemin, & senfuyt: l'autre qui estoit le plus ieune, nommé Antigonus, fut mené à Rome avec ses deux sœurs.

*Scaurus
laissé gou-
uerneur en
Iudée par
Pompée.*

6

*Ant. lin. 14
cha. 9. 10.
11.*

SVR ces entrefaites Scaurus entra en Arabie: tāt y a toutesfois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions estoient aspres & difficiles à passer. Il ne laissoit pas cependant de destruire & gaster tout le pais à l'environ, mais aussi il endura de grandes afflictions. Car son armée estoit pressée de famine: neantmoins en ceste presse Hyrcanus luy four-
nissoit:

nissoit viures necessaires par Antipater. Lequel aussi fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas, comme estant familier & ainy dudit Roy Aretas, à ce qu'il entendist à quelque composition pour faire cesser la guerre. Ainli Aretas, qui estoit Roy des Arabes, fut persuadé de donner à Scaurus pour achepter paix trois cens talentz. Par ce moyen Scaurus sortit d'Arabie avec ses gens. D'autre part Alexandre fils d'Aristobulus, qui estoit eschappé des mains de Pompée, assembla cependant grande armée, & faisoit beaucoup de maux à Hyrcanus, en destruisant & gastant toute la Judée. Il pensoit bien en peu de temps venir à bout de son oncle, pource qu'il s'attendoit à cela, que les murs de Hierusalem que Pompée auoit fait abbatre, fussent refaits. Mais Gabinus, qui auoit succédé à Scaurus, & qui auoit esté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillant, luy rompit ses entreprises: car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinus, amassa de tous costez plus grand nombre de gens, & feit tant qu'il assembla mille hommes de pied, & quinze cens chevaux. D'auantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion, Alexandrion & Macheron, lesquels sont bien pres des montaignes d'Arabie. En ceste sorte donc Gabinus enuoya deuant vne partie de son armée souz la guide & conduite de Marc Antoine: & luy suyuoit de bien pres avec tout le reste de son camp. Antipater avec bon nombre de soldats d'elite & vne autre multitude de Iuifs, desquels Malichus & Pitholaus estoient chefs, se vinrent ioindre à Marc Antoine: & tous ensemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinus les suyuoit de bié pres avec son armée. Mais Alexandre senfuit hastiement, voyant bien qu'il ne pourroit soustenir le choc & fureur d'vne si grande multitude d'ennemis. Donc estât Alexandre suyui iusques pres de Hierusalem, il fut contraint de receuoir & soustenir la bataille. L'issue fut malheureuse pour luy: car il perdit six mille hommes de ses gens: les trois mille furent occiz, les autres trois mille menez captifs: & luy se sauua par fuyte avec le reste de

*Gabinus
vaillant &
de grande
conduite.*

*Alexandre
avec son
armée sui-
uait deuant
Gabinus
& Marc*

*Antoine
preux &
hardi.*

ses gens. Gabinus estant venu au chasteau d'Alexandri-
on , & aduertty que plusieurs auoyent abandonné
les places fortes, talchoit tant qu'il pouuoit de rallier à
soy les Iuifs , auant que venir aux coups , leur faisant
promesse de leur pardonner leurs fautes & offenses.
Mais iceux pensans estre assez puissans & forts pour
se deffendre , luy resisterent en barbe : dont il y en eut
plusieurs tuez : & les autres il enserra dedans le cha-
steau. En ceste guerre le capitaine Marc Antoine feit
plusieurs actes cheualeux : & combien qu'il se fut
tousiours en toutes autres esprouues montré homme
preux & vaillant , toutesfois encore surmonta-il lors
son exemple. Cependant Gabinus laissa gens pour
battre le chasteau, & s'en alloit de ville en ville , pour
confermer celles ausquelles on n'auoit point encore
touché : & restaurer les destruites , en sorte que Scy-
thopolis commença à estre habitée , & aussi Samarie,
Anthedon, Apollonie , Raphie , Iamnie, Marise , Dora
Azote & Gadara , & beaucoup d'autres villes : ou les
citoyens & gens du pais accouroient de toutes parts
en grande ioye & liesse. Gabinus ayant ainsi disposé
de ses affaires, retourna bien tost apres à Alexandri-
on , & lors il pressa de fort pres le siege. Alexandre fort es-
tonné, & frustré de toute esperance , enuoya des am-
bassades à Gabinus, luy demandant pardon de toutes
ses fautes & offenses , luy promettant aussi de luy liurer
toutes les places fortes qui estoient souz son obeis-
sance, comme Macheron & Hyrcanion , & mesme de
luy mettre entre mains Alexandri- on ou il le tenoit as-
siegé. Gabinus par le conseil de la mere d'Alexandre
rala iusques aux fondemens toutes ces forteresses : à
fin qu'elles ne seruissent plus de retraite pour nourrir
vne autre guerre. Car ceste dame estoit là presente, tal-
chant de gagner par douceur la bonne grace de Ga-
binus tant qu'elle pouuoit , creignant qu'on ne feit
desplaisir à son mary & aux autres, lesquels on auoit
emmenez prisonniers à Rome. Apres ces choses Ga-
binus mena Hyrcanus en Hierusalem, & luy bailla la
charge du Temple : & commit des seigneurs sur les
autres affaires de la police. Il diuisa toute la gent des
Iuifs

*Alexandre
requiert
pardon a
Gabinus.*

Iuifs en cinq sieges iudiciaux, ou parlemens. L'un il establit en Hierusalem, l'autre en Doris, le troisieme pour respondre en Amath, le quatrieme en Hiericho, & le cinquieme en Sephoris, ou il assigna la ville de Galilée. Ainsi les Iuifs deliurez de la domination d'un seul Prince ou Tyran, souffroyent volontiers d'estre gouuernez par les principaux d'entre eux. Mais il aduint bien tost apres, qu'Aristobulus estant eschappé de Rome, commença à esmouuoir des troubles, car de-rechef il assembla vne grande multitude de Iuifs, dont aucuns ne demâdoient que nouueautez: il y en auoit aussi d'autres qui l'auoyent aimé autrefois. La premiere chose qu'il feit, ce fut de s'emparer de la forteresse de Alexandrion: & sefforçoit de tout pouuoir de refaire les murailles. Puis apres estant aduertý, que Gabinus auoit enuoyé contre luy trois capitaines avec leurs bandes, assauoir Sisanna, Antoine & Seruilius, il se retira en Macheron: & feit vuyder tous ceux qui n'estoyent propres aux armes, & mena avec soy pres de huit mille soldatz, entre lesquels estoit Pitholaus conducteur de l'arriere garde, qui avec mille hommes sen estoit fuy de Hierusalem. Mais les Romains les sui-uoyent de pres, qui leur donnerent la bataille ou Aristobulus tint bon pour quelque temps: car les gens resistoyent fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent: & il y eut du costé d'Aristobulus enuiron cinq mille hommes occiz, pres de deux mille se sauuerét sur vne montagnette, ou il se retirerent: les mille qui resistoyent passerent par force avec Aristobulus au tra-uers de l'armée des Romains, & se retirerent dedás le chasteau de Macheró. Ou le Roy la premiere nuit feit sur le soir dresser tentes & pauillós pour y reposer: car la place auoit esté ruinée, esperát bié que par le moyé de quelques tresues il pourroit rassembler nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chasteau: mais les Romains ne luy donnerent si grand loisir: car ils le poursuyuirent de si pres, qu'apres auoir retardé l'impetuosité l'espace de deux iours, plus que sa puissance ne portoit, finalement il fut pris: & avec son fils Antigonus, qui avec luy auoit esté parauant prisonnier à

*Parlemens
establis en
Iudée sur
les Iuifs
par Gabi-
nius.*

*Ant. liu.
14. cha. 12.
13.*

*Armée
d'Aristo-
bulus des-
faite par
les Ro-
mains.*

*Reuolte-
ment des
Iuifs contre
Gabinus.*

Rome, fut mené vers le chef d'armée Gabinus, & de là à Rome. Le Senat feit seulement mettre Aristobulus en prison: & quant à ses enfans, il les renuoya en Iudée: d'autant que Gabinus auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Aristobulus de le faire ainsi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les places fortes. Sur ces entrefaites cōme Gabinus fust prest d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemée l'en diuertit, lequel retournant des pays prochains d'Euphrates, se retiroit en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choses que la necessité de la guerre requeroit. Car Antipater le secourut & d'armes & de bled & d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs. contre luy tenoyent les passages fermez par ou on va à Peluse, il feit tât enuers Gabinus, qu'il luy persuada laisser son entreprinse contre les Parthes, & luy aller faire passage par force contre les Iuifs tenans les chemins, & le cōduire, & transmettre outre Peluse iusques en son royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie se rebella apres le departement de Gabinus: & derechef Alexandre fils d'Aristobulus incita les Iuifs à se reuolter: tellement qu'apres auoir assemblé grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habiteroyent-là. Gabinus creignant cela (car il estoit desia retourné d'Egypte de l'escorte & conduite faite à Ptolemée) voyant ceste esmoción prochaine, enuoya au deuant Antipater, lequel attira aucuns à appointment. Mais trente mille estoient demeurez avec Alexandre: & de luy, il estoit vaillant homme, & prompt à la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, qui fut donnée pres du mont Itabutin, ou dix mille hommes de ses gens moururent: & la fuyte feit espancher le reste ça & là. Et Gabinus retourna en Hierusalem par le conseil d'Antipater, ou il meit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler aussi cōtre les Nabathéens, lesquels ayant veincu, il laissa aller secretement Mithridates & Orfanus, qui s'estoyent sauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux soldats, qu'ils s'en estoient fuyz. Or cependant Crassus luy succeda, & fut apres luy ordonné

*Armée
d'Alexādre
desfaite par
les Ro-
mains &
crassus tue*

donné gouuerneur de la Syrie. Cestuy Craffus pour *ayant ravy* fournir aux fraiz de la guerre contre les Parthes, ravit le Temple du Temple de Hierusalem les deux mille talents d'ar- *de Hieru-* gent, auxquels Pompée n'auoit voulu toucher : ayant *salem.* passé avec son armée, osta tout l'or qui estoit au Temple: ayât passé outre le fleuve d'Euphrates, il fut deffait & occis avec tous ses geas : desquels n'est pas temps d'en parler maintenant. Or apres la mort de Craffus, les Parthes venoyent en grande diligence en Syrie: mais Cassius qui estoit ordonné nouveau gouuerneur, les empescha d'entrer: & feit tant par ce moyen qu'il acquit faueur en la prouince. Parquoy il s'auaçoit d'aller en Iudée: & ayant pris les Tarichéens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en seruitude. Il feit mourir aussi Pitholaus, qui recueilloit les sedicieux d'Aristobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conseil. Cestuy Antipater auoit espousé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, de laquelle il eut quatre fils, assauoir Phaselus, & Herodes (qui depuis fut Roy) & Iosephe & Pheroras: & vne seule fille, nommée Salomé. Or comme ainsi fust qu'il cerchast amitié par familiarité & recueil humain en sa maison de tous ceux qu'il cognoissoit estre puissans, entre autres il tascha d'auoir alliance avec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ses fils, & les luy enuoya, pourautât qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Aristobulus. Cassius ce pendant ayant par certaines cōdicions contreint Alexandre de demeurer en paix sans pl^r esmouuoir guerre sen retourna vers le fleuve d'Euphrates, voulant empescher les Parthes de passer plus auant: mais nous traiterons de cecy vne autrefois.

C E S A R ayant chassé le Senat & Pompée outre la mer Ionique, sinuestit de la monarchie de Rome & de tout l'empire: estant ainsi venu à bout de ses entreprises, meit le miserable Aristobulus hors de prison⁷ & l'enuoya en diligence en Syrie avec deux bandes, esperant qu'il la pourroit facilement subiuguier, & tous les lieux voisins de Iudée. Toutefois & l'esperance de Cesar, & la promptitude d'Aristobulus furēt preuenues par l'enuie. Car ceux qui fauorisoyent à Pom- *Ant.li. 14. cha. 14. 15. 16.*

Mort d'Aristobulus empoisonné & Alexandre la teste tranchée.

pée, empoisonnerent Aristobulus: qui fut quelque tēps sans sepulture en son pays mesme: & fut gardé assez long temps son corps embasné de miel, iusques à ce que Marc Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux sepulchres des Rois. Son fils Alexandre fut aussi tué: car Scipion luy fit trancher la teste en Antioche, selon le mandemēt des lettres que Pompée luy auoit esrites, pour les choses qu'il auoit faites contre les Romains, comme il auoit esté accusé & cōuaincu en plein iugement. Or Ptolemée fils de Minneus, qui estoit seigneur de Chalcide, située souz le mont Libā, print les freres d'iceluy, & enuoya son fils Philippion pour les faire venir d'Ascalon. Philippion donc osta Antigonus à la femme d'Aristobulus, & l'amena à son pere avec ses sœurs. En laquelle conduite surprins de l'amour de la plus ieune, il la print à femme: & pour ceste cause son pere le feit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de son fils espousa celle ieune Alexandra espouse de son fils occis: dont pour cause de ceste affinité il auoit plus grand soing de ses freres.

Philippion sestant marié est mis à mort par son pere qui se marie avec la veue de son fils.

Apres la mort de Pompée Antipater se retira au seruice & souz la protection de Cesar: & d'autant que Mithridates Pergamenien estant empesché d'approcher de Peluse, s'arrestoit avec l'armée qu'il menoit contre Egypte, & estoit demeuré aupres d'Ascalon, Antipater non seulement trouua moyen d'appeller les Arabes à son ayde, combien qu'il fut estrangier: mais aussi il attira à soy trois mille Iuifs en bon equipage: & outreplus il eut secours des plus puissans de Syrie, de Ptolemée qui habitoit au Liban, & de Iamblichus, & d'un autre Ptolemée, pour l'amour duquel les villes de ceste region là entreprinrent toutes ensemble la guerre d'un courage prompt & alaigre. Mithridates se hant en son armée qui estoit renforcée par le moyen de Antipater, sen alla vers Peluse, ou pource qu'il fut empesché de passer, il meit le siege deuant. Quand ce vint à l'assaut, Antipater se monstra hardy & vaillant plus que nul autre. Car apres auoir le premier auant tous fait bresche du costé ou il estoit, il monta avec ses gens le premier sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fust bien

bien prise: mais les Iuifs qui estoient d'Egypte, ne voulurent nullemét permettre qu'on passast plus outre. Je parle des Iuifs qui habitoient en la terre nómée Onie. Toutefois Antipater feit en sorte qu'il leur persuada non seulement de ne donner point d'empeschement, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armée. Cela fut cause, que les Memphites (qui sont ceux du Caire) ne vinrent point au combat: mais s'abandonnerét à la puissance de Mithridates de leur bon gré: & qu'iceluy passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte: & batailla contre les autres Egyptiens en vn lieu nómé Le camp des Iuifs. Mithridates estant en l'aisle dextre, se trouua en dangier: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, ayât tout à l'entour enuironné la rive du fleuve. Car il auoit esté ordonné pour combattre l'aisle gauche de ses ennemis, laquelle il auoit ia rompue & deffaite. Parquoy se ruant hardimét sur ceux qui donnoient la chaste à Mithridates, il en tua plusieurs: & chassa tellement les autres qui fuyoyent, qu'il paruint iusques à leur cap, duquel il fut maistre, n'ayant perdu des siés que quatre vingts homes. Et du costé de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huit cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut sauué cōtre toute son esperance. Et pour recognoissance du benefice receu par Antipater, il ne luy desroba rien de la gloire qu'il meritoit: ains rendit tesmoignage deuât Cesar des prouesses d'iceluy. Et dès ceste heure-là il rēdit Antipater plus prompt à se mettre aux dāgiers, luy faisant croistre le cœur par telle louange, luy donnant bonne esperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut approuué treshardy batailleur: qui ayât receu plusieurs playes, portoit en toutes les parties de son corps les marques & enseignes de sa vaillāce. Or apres qu'il eut mis l'ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Cesar le feit citoyen Romain. & luy bailla amples priuileges des frāchises & exēpcions de la Romaine cité: l'elevant à autres grās hōneurs, & le traita humainemét en sorte qu'il le rēdit persōnage digne de emulaciō en fuyte d'exēple d'hōneur. Pour l'amour de luy aussi il cōfirma Hircanus en sa dignité de Sacrificateur Souuerain.

Bataille entre les Egyptiens & Mithridates

Antipater vaillant & hardi batailleur.

8 EN CE temps-là Antigonus aussi fils d'Aristobulus venu vers Cesar pour conter tout ce qu'il preten-
doit, fut cause de plus grande prosperité à Antipater.
Car au lieu qu'il deuoit faire simplement sa compleinte
de la mort de son pere, qui auoit esté occis par poison
(comme on estimoit) à cause de l'inimitié que Pompée
luy portoit, & accuser Scipion de la cruauté qu'il auoit
commise contre son frere, luy faisant trancher la teste.
Et en faisant ses piteuses remonstrances, il ne deuoit y
mesler aucune apparence de la malice enuieuse qu'il
portoit. Outre cela il accusoit crimineusement Hyrcanus
& Antipater, de ce qu'ils auoyent iniquement chassé
& luy & ses freres hors de leur propre heritage, & qu'il
ne leur chaloit de faire grans outrages & extorsions au
peuple, pourueu qu'ils fussent rempliz : & quant au se-
cours qu'ils auoyent donné à Cesar pour combattre les
Egyptiens, ils ne l'auoyent fait par amitié quelconque,
ains par crainte du discord ancien, & pour se deffendre
de la suspiciō d'auoir porté amour à Pompée. Lors An-
tipater meit ius ses habillemens, & montra le grand
nombre des playes qu'il auoit receuës, & de quelle fide-
lité il s'estoit employé au seruice de Cesar. Ainsi remon-
troit-il qu'il ne luy estoit besoing d'vser de beaucoup de
paroles pour maintenir sa cause: car quand la bouche se
taisoit, le corps nauré crioit assez deuant tous. Tant y a
toutefois qu'il ne pouuoit dissimuler, qu'il s'esbahissoit
grandement de l'audace d'Antigonus: qui estoit fils d'un
hōme ennemy des Romains, fugitif de la main des Ro-
mains, se mōstroit heritier de la nature sedicieuse de son
pere, qui ne cherchant que nouueautez, neantmoins se
efforçoit ainsi d'accuser & blasmer les autres deuant le
chef des Romains, & par telle ruse taschoit d'acquérir
quelque faueur: qui au contraire se deuoit bien conten-
ter de cela seul, d'estre encore restant en vie. Car ce qu'il
desire maintenant d'auoir des biens, ce n'est point pour
quelque indigence qu'il ait: mais c'est à fin qu'il allume
les sedicions des Iuifs contre ceux la mesme qui luy au-

Sentence de ront baillé les biens & la faculté de rebellion. Apres que
Cesar en fa Cesar eut ouy ainsi parler d'un costé & d'autre, il pro-
ueur d'Hyrcanus nonça Hyrcanus, estre le plus digne de la souueraine
Sacrifi-

Sacrificature: & donna le chois à Antipater d'eslire tel le seigneurie ou puissance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater. Antipater comme sage remit le tout à la bonne volonté du donnant, pour luy constituer tel moyen de dignité qu'il luy plairoit. Ainsi il fut ordonné gouverneur de Iudée: & outre tout cela il obtint de Cesar licence de reparer les murs ruinez de toutes les villes du païs. Ant. li. 14. chap. 16. Et Cesar manda & enuoya à Rome tous ses honneurs conferez audit Antipater, pour estre engrauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de la iustice & vertu heroique d'Antipater. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Cesar departant de Syrie, il s'en retourna en Iudée: où auât toutes choses, il tascha à reparer toutes les murailles, lesquelles Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il dōnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la broche fut coupée à tous bruits & troubles, menaçant les vns, admonnestant benignement les autres: remonstrant à vn chacun, que s'ils vouloyent suyure le party de leur Roy Hyrcanus, ils viuroyent en grand repos & au milieu de toute abondance de biens: & en paix mutuelle entre eux, iouyroyēt de leurs biens paisiblement. Au contraire, s'ils se laissoyent mener de folle & vaine esperance pour faire plaisir à ceux qui aymeroyent les nouueutez pour leur gaing particulier, qu'il se monstreroit enuers eux non point comme gouverneur bening, mais seigneur rigoureux: qu'ils experimenteroyent aussi Hyrcanus non point cōme Roy gracieux, ains comme tyran difficile: qu'ils auroyent les Romains & Cesar non point pour amiables seigneurs, ains pour ennemis insupportables, car ils ne pourroyēt permettre de voir abbatre la puissance de celuy, lequel eux-mesmes auroyent constitué Roy. Mais combien qu'il parlast en ceste sorte, tāt y a toutefois pource qu'il congnoissoit Hyrcanus estre homme stupide, & non point d'une tant efficace vertu que le soing du royaume eust bien requis, de soy-mesme il mettoit ordre à confermer l'estat de la prouince, ne s'attendant à Hyrcanus. Et pource il commist sur sa gendarmerie Phaselus son fils aisné, & le constitua pour la garde de la ville de Hierusalem, & de tout le territoire à l'entour.

Promesses
d'Antipa-
ter aux
Iuifs, inci-
tez à tenir
le party
d'Hyrcanus.

*Phaselus
 & Hero-
 des gouuer-
 neurs en
 Hierusalē
 & Galilée*

Aussi il ordōna Herodes, qui estoit le puisné, sur le païs de Galilée, estant encore bien ieune. Lequel ayant vne hardiesse naturelle en luy, trouua bien tost matiere pour exercer la hautesse de son courage. Car il feit mourir vn capitaine de brigans, nōmé Ezechias, lequel il rencōtra pillant & destroussant avec vne grāde bande de pendars sur les frontieres de Syrio: & en deffist beaucoup de la compagnie d'iceluy. Ceste entreprinse fut si agreable aux Syriés, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les louanges d'Herodes, cōme si on eust recouré la paix par son moyen, & cōme si les heritages eussent esté remis en la main des possesseurs. La gloire de ceste œuvre le feit aussi cognoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autrepart, Phaselus son frere taschoit de surmonter en vertu le bon naturel d'iceluy par vne bonne emulation, gagnāt de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalem. Et cōbien qu'il fust en autorité sur la ville, neantmoins si ne faisoit-il rien outrageusement, cōme abusant de sa puissance par orgueil. Dont aduint que le peuple honnoroit leur pere Antipater, luy offrant seruices dignes d'estre presentez à vn Roy, comme de fait tous le reputoyent estre comme leur Roy. Toutefois cela ne luy diminua rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ne de la bonne amitié qu'il luy portoit. Mais à grand peine se peut-il faire, qu'aucun euite l'enuie, quād il voit prosperer les autres. Car Hyrcanus cōbien qu'il fust assez desia picqué de mordante enuie en son cœur, & ialoux de la gloire de ces deux ieunes gens, principalement des hauts faits d'Herodes, & qu'il fust assez tormenté en soy-mesme de tāt de louanges qu'on luy rapportoit à chacune chose qu'iceux faisoÿēt: neantmoins encore aucuns enuieux, qui ne seinbloÿent estre naiz que pour troubler les maisons des Princes, & qui se faschoÿent de la preudhommie d'Antipater, & du bon naturel de ses deux fils, l'aiguillōnoÿent d'auantage: & luy souffloÿent aux oreilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de reste que le nō & tiltre de Roy, au demeurant vuyde de toute

de toute puissance royale, en l'arguant fil seroit toujours si sot que de créer & auancer des Rois cōtre soy-mesme. Car ils ne dissimuloyent plus qu'ils ne fussent entierement gouuerneurs, ains auoyent le plein maniemēt des affaires du royaume: & quant à luy, on le reiettoit comme fil n'auoit aucune superintendance. Outreplus, que cela auoit esté faict contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eust deffait si grand nombre de gens sans son ordonnance, ou sans lettres impetrées de luy: & que Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & ia non plus homme priué) deust estre appelé en iugemēt pour rendre raison de tels homicides tant au Roy qu'aux coustumes du païs, lesquelles ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez, soyent occiz. Ces remōstrances enflamboient peu à peu le cœur d'Hircanus. Finalement il descouurit son mal-talent, & ordonna que Herodes fust appelé en iugement pour deffendre sa cause. Herodes tant par le conseil de son pere, que pour l'assurance de son faict, apres auoir mis garnison par tout le païs de Galilée, ne fait difficulté de comparoistre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point sans bōne compagnie, à celle fin qu'il ne semblaist qu'il voulüst desroguer à Hyrcanus, si l'y eust eu plus grand sūyte: à fin aussi qu'il ne s'exposast follement à l'enuie de ses mal-vueillans ennemis, si l'eust venu mal accompagné. Mais Sextus Cesar creignāt que ce ieune hōme ne tombast en quelque encombrier, ne se trouuant le plus fort au milieu de ses aduersaires, enuoya gens exprès vers Hyrcanus pour luy denoncer apertemēt, qu'il eust à absoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui mesme aymoit Herodes, ne se fait gueres presser, & ordonna qu'Herodes fust absouz. Herodes pensant qu'il fust eschappé cōtre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberacion que si l'estoit appelé derechef, il n'y obeiroit plus. Mais les meschans ne

*Garnisons
d'Herodes
en Galilée.*

*Accusateurs
peruers à
l'encontre
d'Herodes.*

*Conseil à
Herodes
par son pe-
re.*

qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit vn autre ennemy plus puissant qu'il n'estoit. Dauantage, comme Herodes fust par Sextus Cesar ordonné chef de la gendarmerie tant en Syrie que Samarie, & commençast à estre redouté non seulement en faueur de sa race, mais aussi à cause de ses forces: Pour ceste cause Hyrcanus fut saisi d'une creinte extreme, pensant desia que ledit Herodes eut dressé vne armée pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de son opiniõ. Car Herodes se sentant encore esmeu d'ire de ce qu'on l'auoit accusé, assembla vne forte armée, & la mena cõtre Hierusalé pour oster le royaume à Hyrcanus. Ce qu'il eust fait, si son pere & son frere venans au deuant de luy, n'eussent rompu ce coup, le prians instamment, que toute sa vengeance ne passast point outre les menaces & le courroux, & qu'il pardonnast au Roy, souz la faueur duquel il estoit paruenue à vne si grande puissance: & s'il estoit courroucé pource qu'il auoit esté appelé en iugement, toutefois d'autant qu'il auoit esté absouz, il deuoit redre graces. Et qu'il ne se monstast trop ingrat en rendant bié la pareille de chose triste pour chose triste, mais non de grace pour le salut. Que s'il falloit peser les importâces des guerres, il deuoit regarder les issues inegales, & ne se rendre du tout bié aiséuré de la victoire, veu qu'il auoit à batailler contre vn Roy qui luy estoit conioint d'une conuersaciõ & familiarité domestique, & qui luy auoit fait de grans biens, & duquel il n'auoit iamais expérimenté aucune rigueur, sinon qu'estant poussé par les conseils & mauuais rapports des mal-vueillans, il luy auoit seulement présenté vne ombre d'iniustice. Herodes consentit, & obtempera facilement au conseil de son pere & de son frere: lequel toutefois combien qu'il se pensast bien estre bastant à pouuoir venir à bout de son esperance, & monstrer au peuple des Iuifs que valoyent ses forces. Sur ces entrefaites grand discord se leua entre les Romains, & eurent guerre ciuile entr'eux vers Apamia. Car Cecilius Bassus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Cesar par trahison: & festoit saisi de ses gens de guerre. Les autres Capitaines de Cesar le grand pour venger la mort de Sextus,

amaf-

*Guerre ci-
uile entre
les Ro-
mains.*

amassèrent toutes leurs forces pour aller assaillir Bassus. Ausquels Antipater enuoya secours par ses fils, tant pour l'amour du trespassé Sextus Cesar, que du Grand Cesar vivant : car il les aymoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour succeder audit Sextus.

En ce mesme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Cesar fut occy par la conspiracion secreete de Cassius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la monarchie & l'empire Romain par l'espace de trois ans & sept mois. Estant donc suscitée grande esmociion à cause de sa mort, & les plus grans contrebandez en grand discord: Vn chacun estoit mené ou poussé de son esperance à ce qu'il estimoit estre le plus opportun & eoinmode. Cassius donc se retira en Syrie, se voulant saisir de l'armée, qui tenoit Apamia assiegée : ou il appointa Marcus (duquel il a esté parlé) & les bandes de Bassus, qui estoient discordans ensemble, & quant & quant il feit leuer le siege de deuant Apamia. Or luy conduisant l'armée rançonnoit les villes pour fournir aux fraiz de la guerre : & les exactions qu'il faisoit, estoient excessiues. Parquoy ayant commandé aussi aux Iuifs de conferer sept cens talents pour leur part, Antipater craignant les menaces, bailla la charge à ses fils & à d'autres aussi ses amis familiers, d'amasser cest argent le plus tost qu'ils pourroyent, entre autres il y auoit vn sien amy nommé Malichus, qui en auoit aussi la charge: tant estoit la necessité vrgente. En ceste presse Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Cassius pour auoir auant tous apporté de son costé, assauoir de la contrée de Galilée cent talents: & pourtant il estoit reputé entre les principaux amis de Cassius, qui redarguât les autres de ce qu'ils tardoyent trop, se despitait fort cōtre les villes. Pour ceste cause apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, d'autant qu'il festoit mōtré paresseux à amasser argēt. Mais Antipater le sauua de ce dāgier, & empescha aussi la ruine d'aucunes villes, pource qu'il enuoya en diligence cent

9

Ant. lin. 14

chap. 20.

Herodes

fait amy de

Cassius.

talents à Cassius, lequel par ce moyé fut appaisé. Toutefois apres que Cassius fut deslogé, ce mal-heureux Malichus meit en oubly tous les benefices qu'il auoit receuz d'Antipater. Et qui pis est; il braffoit la mort à celuy, dont il faisoit souuent ses contes, qu'il luy auoit sauué la vie, desirant de mettre hors de ce monde celuy qui l'empeschoit d'executer son iniquité. Ainsi dōc Antipater creignant & les forces & l'astuce de ce galland, passa outre le fleue de Iordain pour amasser gens, afin qu'il se vengeast de la trahison de ce meschant. Dont Malichus se voyant descouuert, fut bien si impudent de s'adresser aux fils d'Antipater: & fit tant qu'il les gaigna. Phasclus auoit la charge des garnisons en Hierusalem: Herodes auoit la garde des armes. Cestuy-cy alla vers eux faire des excusés & sermens execrables, & les ayant ainsi circonuenuz, il les incita à interceder pour luy, & faire son appointment enuers Antipater leur pere. Ainsi ayant fait son appointment, il fut derechef sauué à la requeste d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, lequel pour lors estoit chef de l'armée en Syrie. Car Marcus auoit deliberé de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit tasché d'esmouuoir des seditions nouuelles. Or comme en ce mesme temps le ieune Cesar, qui estoit Auguste, & Antoine feissent la guerre contre Brutus & Cassius, Marcus & Cassius leuerent gens du pais de Syrie: & voyans qu'en ceste necessité Herodes leur seruiroit grandement, ils le constituerēt gouverneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual: & encore mieux, Cassius luy fit promesse de le faire Roy de Iudée, quād la guerre seroit finie. Mais aduint ce mal-heur à Antipater, que l'esperance & la force de son fils Herodes furent cause de sa mort. Car Malichus pour la creinte de ces choses suborna vn seruiteur du Roy, & le corrompit à force d'argent, en sorte qu'il luy persuada d'empoisonner Antipater. Voyla quelle belle recompense apporta la meschante iniquité de Malichus: car à l'issue d'un banquet, Antipater mourut soudain par poison qui luy auoit esté baillé à la suggestion dudit Malichus. Cestuy Antipater auoit esté homme excellent, hardy & propre à gou-

*Malichus
traistre.*

*Herodes
gouverneur
de la Sirie.*

gouverner de grans affaires, qui non seulement auoit recourré le royaume à Hyrcanus, mais aussi l'auoit conserué paisible en iceluy. Parquoy le peuple commençoit à haïr Malichus, d'autant qu'il estoit soupçonné d'auoir fait empoisonner Antipater : mais il nioit l'auoir fait : & par ce moyen appaisoit aucunement le peuple : & quant & quant pour se faire plus fort, il amassoit gens par tout ou il en pouuoit trouuer. Car il pensoit bien, qu'Herodes ne lairroit vn tel forfait impuny : ains plustost n'arresteroit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte pour venger la mort de son pere. Mais Phaselus bailla ce conseil à son frere qu'il ne le falloist poursuivre ouuertement, de peur que le peuple ne s'esmeut à sedicion. Ainsi Malichus fut receu à ses deffenses, & fut ouy paisiblement, & deschargé de soupçon. Les deux fils cependant firent des obseques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela se retira en Samarie, ou il y auoit des troubles, lesquels il appaisa : & és iours de feste il faisoit voyage en Hierusalem, enuoyant au deuant & ayant avec soy compagnie de gens armez & bien equippez. Hyrcanus à la persuation de Malichus, qui creignoit Herodes, feit signifier audit Herodes qu'il n'eust à amener gens estranges pour les mesler avec le peuple saint, qui celebroit la feste purement & saintement. Mais Herodes ne se souciant pas beaucoup ny du herault qui luy auoit annoncé cela, ne de toute la cause, ne laissa pour cela d'entrer de nuict en Hierusalem. Malichus sachant sa venue, vint vers luy, feintement plourant la mort d'Antipater. Combien qu'à grand peine Herodes peust retenir la douleur de son cœur, tant y a toutefois qu'il faisoit semblant d'estre trôpé & d'ainsi le croire. Nonobstant il enuoya des lettres à Cassius, par lesquelles il se pleignoit de la mort de son pere. Aussi bien Cassius hayissoit Malichus pour ceste mesme cause. Parquoy Cassius non seulement rescriuit à Herodes qu'il se vengeast de la mort de son pere, mais aussi commanda aux Tribuns qu'il auoit souz sa puissance, de prester faueur & ayde à Herodes en vne cause si iuste : mais cela se feit secretement. Il aduint apres que la ville de Laodicée fut prinse, que les plus grans ve-

*Plaintes**d'Herodes**à Cassius**pour la**mort d'An-**tipater em-**poisonné**par Mali-**chus.*

noyent de tous costez à Herodes avec dons, presens & coronnes d'honneur : & Herodes auoit destiné ce tēps là comme propre pour se venger. Mais Malichus pensoit que cela se deust faire en la ville de Tyr, ou son fils estoit en ostage, lequel il delibera d'oster de là, & de luy, il s'apprestoioit pour fuyr en Iudée. Car tout espoir perdu de se sauuer le faisoit tant plus haster, & le sollicitoit à penser à choses hautes & grandes & de difficile importance : car il auoit ceste opinion, qu'il pourroit esmouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Cassius estoit empesché à soustenir guerre contre Marc Antoine, se pensant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de son royaume, & pourroit obtenir finalement la coronne de Iudée ; mais Dieu cependant y pouruoit par sa prouidence, & se moquoit des folles entreprinses de Malichus. Car Herodes s'apperceut bien ou le traistre appliquoit son esprit : sur cela il inuita Hyrcanus & ledit Malichus à soupper. D'autre part il y eut vn seruiteur enuoyé sous ombre d'apprestier le banquet. Mais le fait estoit tel, que ce seruiteur estoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils eussent à sortir en embusche pour occire Malichus : lesquels n'ayans oublié ce que Cassius leur auoit commandé, viennent bien armez au deuant de luy au port qui est prochain de Hierusalem, & là l'environnent de tous costez : & apres l'auoir bleffé en plusieurs lieux, finalement le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout esperdu de peur, & ayant à grand peine recouré son esprit, il s'enquit d'Herodes, qui auoit ainsi occy Malichus, à quoy vn des Tribuns respondit : Le commandement de Cassius. Et Hyrcanus dit : Vrayement Cassius s'est montré liberateur & de moy & de mon pays en faisant ainsi mourir celuy qui machinoit la commune ruine tant de ma personne que de mon royaume. Mais on ne scauroit dire pour certain, s'il dist cela en verité & sans feintise, ou bien pource que la creinte luy feit approuuer le fait. Tant y a toutefois qu'Herodes se vengca de cest homicide en ceste sorte.

*Mort de
Malichus,
& Herodes
des vengé
de la mort
d'Antipater.*

rechef sedicion esmeuë en Hierusalem. Car Felix vou- *Ant. lib. 14*
 lant venger la mort de Malichus, par despit d'Herodes *chap. 20.*
 feit la guerre à son frere Phaselus. Cependant Herodes *& 21.*
 d'aventure residoit en Damas avec Fabius Capitaine
 Romain, & desiroit donner secours à son frere, mais il
 en estoit empesché par maladie. Tant y a toutefois, que
 Phaselus ne laissa de vaincre Felix sans ayde quelcon-
 que : & reprocha aigrement à Hyrcanus son ingra-
 titude, de ce qu'il auoit presté faueur à Felix, & qu'il a-
 uoit permis au frere de Malichus de occuper les places
 fortes. Car il y en auoit desia tenu vn grand nombre, &
 entre autres Massada, qui estoit la plus forte de toutes.
 Toutefois il n'y eut place si forte qui peüst resister con-
 tre la vertu d'Herodes : lequel apres qu'il fut reuenu en
 coualescence, recourra aussi les autres forteresses, &
 ayant pris Massada, il laissa aller le frere de Malichus
 sans luy faire mal. Il chassa hors de Galilée le Prince
 des Tyriens, nommé Mariô : car il auoit desia pris trois
 chasteaux : & ne tua pas vn seul de tous les Tyriés qu'il
 auoit pris : & qui plus est, il feit des presens à aucuns, &
 les laissa aller. En ceste façon il acquit l'amitié de la ci-
 té : & rendit le tyran Marion odieux. Ce Marion auoit
 obtenu de Cassius d'estre ordonné gouuerneur sur les
 Tyriens : comme aussi il y en auoit plusieurs autres or-
 donnez sur la Syrie. Il menoit avec soy Antigonus fils
 d'Aristobulus à cause qu'il estoit ennemy d'Herodes, &
 aussi Ptolemée à cause de Fabius, lequel Antigonus a-
 uoit pratiqué par argent : & pour ceste raison luy aidoit
 en s^{on} entreprinse. Ptolemée qui estoit beau-pere d'An-
 tigonus, fournissoit toutes choses necessaires à son gé-
 dre. Neantmoins Herodes vint hardiment contre eux
 tous, & leur liura la bataille à l'entrée de Iudée, & a-
 pres de grans faits d'armes obtint la victoire : où ayant
 chassé Antigonus s'en retourna en Hierusalem : & trou-
 ua amitié enuers tous à cause de ses vertuz : en sorte
 qu'il acquit alors la familiarité mesme de ceux qui l'a-
 uoyent en mespris & desdaing auparauant, & ce pour
 l'amour de l'affinité de Hyrcanus. Car cestuy Herodes *Doris Inif-*
 auoit autrefois eu pour femme vne dame du pays Iuif- *ne femme*
 ue de nacion, appelée Doris, qui estoit de noble race : *d'Herodes.*

Princes des
Tyriés chas-
sés hors Ga-
lilée par
Herodes.

Doris Inif-
ne femme
d'Herodes.

& auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors, c'estoit Mariammé fille d'Alexandre, qui estoit fils d'Aristobulus Et Hyrcanus estoit oncle de ladite Mariammé de par sa fille : & pour cela Hyrcanus aymoit Herodes entre ses familiers. Mais apres la mort de Cassius, lequel fut tué pres de Philippoli: apres aussi qu'Auguste se fut retiré en Italie, & Marc Antoine en Asie, il y eut ambassadeurs deputez par les villes d'Asie pour aller en Bithynie vers Antoine: & entre les autres aussi il y eut des principaux d'entre les Iuifs qui vinrent former accusacion contre Phaselus & Herodes son frere, de ce qu'ils auoyent en maniemment tous les affaires du royaume, & rien n'estoit demeuré de reste à Hyrcanus que le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure: car il apporta vne grande somme d'argent à Antoine, & l'appaisa de telle sorte, qu'il ne voulut point ouyr vn seul mot de la bouche de ses ennemis: parquoy ils sen retournerent ainsi sans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choisis d'entre les Iuifs, qui estoient hommes eloquens, & eleuez en dignité, lesquels furent enuoyez en Daphne ville prochaine d'Antioche, ou Antoine faisoit pour lors sa residence, estant desia espris de l'amour de Cleopatra. Iceux proposerent accusacion contre les deux freres, assauoir Phaselus & Herodes. Messala comme defenseur de la cause des deux freres, respoñdoit pour eux. Semblablement Hyrcanus y assistoit à cause de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties presentes, demanda à Hyrcanus, lesquels ils cognoissoit estre les plus propres pour gouuerner les affaires du royaume. Hyrcanus prefera Herodes & ses freres à tous autres. Antoine print fort grand plaisir à ceste responce: car il n'auoit encore oublié l'hospitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit benignement recueilly du temps qu'il estoit venu en Iudée avec Gabinus. Ainsi il les constitua tetrarques: & leur bailla le plein gouuernement de tout le pays de Iudée. Dont les ambassadeurs furent fort marriz. Ce qu'Antoine apperceuât en retint quinze d'entre eux, & les feit serrer en prison: peu restant qu'il ne les fist tuer, les autres il renuoya avec iniures: dont

*Phasellus
& Herodes
accusés de-
uant Marc
Antoine.*

dont il y eut encore plus grand tumulte esmeu en la ville de Hierusalem. Finalement ils renuoyerēt mille autres ambassadeurs en la ville de Tyr, ou Marc Antoine faisoit pour lors sa demeurāce: & se preparoit pour marcher cōtre Hierusalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il dressa les seigneurs de la iustice & les magistrats de Tyr contre eux, avec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroyent empoigner: leur cōmandāt de confermer en autoritē ceux qui auoyēt estē cōstituez Tetrarques par sa sentence. Avant ce tumulte Herodes estoit venu auparauāt avec Hyrcanus iusques au port ou il leur feit plusieurs remonstrances, à ce qu'ils ne fussent cause de leur propre ruine, & de la destruction du pays & de la nation: ce qu'ils feroient, quand ils se vouldroyēt ainsi opiniastrer apres debats & contēcions. Tāt s'en fallut que pour cela ils fussent apaisez, qu'ils s'en aigrirēt d'auātage: & Antoine fut cōtreint d'euoyer gens de guerre: dont plusieurs furent tuez, & plusieurs blesez. Hyrcanus se montra lors humain: car il feit pēser ceux qui estoient demeurez blesez & mettre en sepulture ceux qui estoient morts. Tant y eut toutefois que ceux qui estoient eschappez, ne se reposoyent pas pourtant. Car ils ne cessoyent d'esnouoir bruits & troubles dedans la ville: & par ce moyen Antoine fut grandement irritē, en sorte qu'il feit mourir ceux qu'il retenoit prisonniers.

Ambassadeurs prisonniers & renuoyez par Marc Antoine.

BARZAPHARNES Satrape des Parthes tenant le gouuernement de Syrie avec Pacorus⁹, qui estoit fils du Roy, & ce deux ans apres les choses precedētes aduenues, Lysanias successeur de Ptolemée son pere, qui estoit fils de Minneus, par promesse de mille talents & cinq cens femmes audit Barzapharnes & à Pacorus, leur persuada de mettre Antigonius au royaume, & en chasser Hyrcanus. Pacorus donc estant induit à ce faire, print son chemin par les lieux voisins de la mer: & Barzapharnes print son adresse par le my chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeschèrent le passage, au lieu que ceux de Ptolemāide & de Sidon luy auoyent fait bon recueil. Parquoy il depeſcha vn des eschansonns du Roy, de mesme

II
*Ant. liu. 14
chap. 21.*

Guerre entre Antigonus & Hircanus.

Executions d'Herodes sur les Iuifs

nom que luy, auquel il donna vne partie de sa cheualerie, & l'enuoya en Iudée pour espier quel estoit le conseil des ennemis, & pour donner secours à Antigonus, si la necessité le requeroit. Et ainsi qu'ils pilloyét le pays à l'entour de Carmel, plusieurs Iuifs se vinrent rendre de leur bõ gré à Antigonus, prests de le seruir en guerre. Iceluy les enuoya deuant pour se saisir de la place qui sappelle Drymos: ou il y eut dure rencõtre. Apres auoir chassé les ennemis de là, ils marcherent contre Hierusalem en grande diligence: ou se trouuans accreuz par la confluence de multitude populaire, se ruerent vers le palais Royal. Ou ils furent receuz par Hyrcanus & Phaselus, lesquels leur resisterent fort & ferme au lieu du marché, en sorte qu'ils feirent tourner le dos à leurs ennemis: & ceux qui estoient du party d'Herodes, les confermerent dedans le Temple: & meirent pour gardes soixante hommes, lesquels ils logerent aux maisons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les brussa. Parquoy Herodes plein de courroux & fureur à cause de ceux qu'on auoit ainsi bruslez, s'attacha au peuple, dont il feit trancher la teste à plusieurs: ainsi ne se passoit iour qu'ils ne courussent sur les vns aux autres: & estoient embusches dressées de tous costez, tellement qu'il y auoit à toutes heures gens renuersez sur le paué. Or ainsi que le iour de la feste de Pētecoste approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fut remply de gés, & mesme plusieurs villageois, & la pluspart armez y aborderent. Phaselus gardoit de son costé les murailles. Herodes avec bien peu de gens deffendoit le palais royal. Et faisant vne saillie sur ses ennemis, il les print à despourueu dedās vn fauxbourg, ou il en tua beaucoup, & meit tout le reste en fuyte. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres sur les derniers rempars. Ce pendant Antigonus demanda que Pacorus fust admis pour estre moyennneur de la paix. Phaselus consentit à cela, & receut dedans la ville cinq cens Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fussent logez, lesquels venoyét là souz couleur d'appaier la sedicion: mais à la verité c'estoit pour secourir Antigonus. Pacorus donc feit tant par la trahi-

sa trahison, que Phasélus fut induit d'aller en personne pour ambassade vers Barzapharnes pour traiter de la paix : combien que son frere Herodes eust tasché à le destourner de cela par beaucoup de paroles, & l'eust admonnesté aussi de faire mourir ce traître, & de ne s'exposer facilement aux fallaces d'iceluy. Car (disoit-il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus aussi sortit hors avec Hyrcanus, à fin qu'il fut moins suspect: & ayant laissé quelque nombre de gens de cheual avec Herodes, il s'en alla avec le reste de ses gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour poursuyure Phasélus. Mais apres qu'ils furent arriuez en Galilée, ils rencontrerent les habitans du pays en armes & en discord. Ils s'adresserent au Sattrape Barzapharnes, qui souz ombre d'amitié cachoit assez finemét sa trahison. Et finalement apres leur auoir fait des presens, il meit embusches pour les surprendre au retour. Mais aussi tost qu'ils furent conduits en vn lieu prochain de la mer appellé Eedippon, ils cogneurent le complot qui estoit brassé contre eux. Car ils furent là aduertiz des mille talens qui auoyent esté promis, & qu'Antigonus auoit vouié aux Parthes plusieurs de leurs femmes choisies entre cinq cens: & que les Barbares leur dressoyét ordinairement des embusches: & desia dés long temps on les eust pris, ne fust qu'on attendoit que Herodes fust premierement prins en Hierusalem, de peur que ayant sceu ce qui se faisoit contre son frere, il ne se donnast garde de la trahison brassée contre luy. Cecy n'estoit point seulement paroles: car il voyoit bien que les embusches n'estoyét pas loin. Et toutefois Phasélus ne se peut cōsentir d'abandonner Hyrcanus: cōbien qu'un certain Offilius l'admonestast souuét de s'enfuir: auquel Saramalla, qui estoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit descouuert tout ce qui auoit esté conclu & ordōné de la trahison. Mais il ayma mieux s'adresser à Barzapharnes, & luy reprocher frâchemét en sa face, qu'il auoit dressé trahisō cōtre luy, que si ainsi estoit que l'argét luy fut cause de ce faire, qu'il luy bailleroit plus pour sa sauueté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le royaume, Lors le Barbare pour

*Trahison
de Pacorus
cōtre Pha-
selus.*

*Trahison
de Barza-
pharnes cō-
tre Hero-
des.*

oster toute mauuaise souspeçon, feit de grans sermens qu'il n'estoit pas ainsi: & apres auoir fait vne telle satisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent par les Parthes là restans ausquels le commandement estoit fait, furent prins Phaselus & Hyrcanus, execrans & detestans la desloyauté & les pariuremens des Parthes. Cepédant l'eschançon qui auoit esté enuoyé pour cela, taschoit aussi de prendre Herodes, & de faire par finesse que ledit Herodes sortit hors des murailles, cōme on luy auoit donné charge. Mais luy qui auoit eu les Barbares tousiours pour suspects, ne doutant point que les lettres par lesquelles la trahison luy pouuoit estre descouuerte, ne fussent alors tōbées entre les mains des ennemis, ne vouloit point sortir hors, combien que Pacorus meist en auant quelque raison assez suffisante: assauoir qu'il falloit aller au deuant de ceux qui portoyent les lettres: car les ennemis ne les auoyent pas pris: & qu'il n'y auoit rien en icelles qui feist mencion des embusches, mais bien des choses que Phaselus auoit faites. Or il y auoit desia long temps, qu'Herodes, auoit entendu par d'autres, que son frere Phaselus auoit esté empoigné: & Mariammé fille d'Hyrcanus, qui estoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit à grande requeste qu'il ne sortist point, & ne se fust nullemēt à ces Barbares, qui manifestoyent assez leurs efforts. Et ainsi que Pacorus faisoit ses cōsultacions avec ses complices, & deliberoit en quelle sorte il dresseroit ses embusches (car il cogneut bien estre impossible, qu'un tel homme si sage fust circonueu apertement) la nuit suyuant Herodes sans le sceu de ses aduersaires print de ses plus familiers amis avec soy, & au desceu de ses ennemis se retira en Idumée. Cecy fut cogneu tout incontinent: & les Parthes le poursuyuoient. Herodes donc feit marcher deuāt sa mere & ses freres. & la ieune fille qu'il auoit espousée, avec sa mere, & son plus petit frere: & luy avec ses gens arrestoit finement les Parthes, contre lesquels il n'eut combat où il n'en tuast plusieurs: & s'auançoit pour gagner le chasteau de Maslada. Mais les Iuifs luy feirent encore plus de facherie que les Parthes durant sa fuite, lesquels n'ayans

iamais

*Phasellus
& Hircanus
pris
par les Parthes.*

*Retraite
d'Herodes
pour es-
chapper des
Parthes.*

iamais cessé de luy faire ennuy, encore à soixâse stades loing de la ville de Hierusalem ils l'assaillirent en pleine bataille, & le combattirent: toutefois Herodes obtint la victoire, en tua plusieurs, & en memoire de ceste belle victoire, il feit edifier ce lieu là, & orner d'un beau palais & magnifique, & d'un fort chasteau, qu'il nomma Herodion, de son nom. Et lors mesme qu'il fuyoit, il en attira beaucoup à son party. Apres qu'il fut arrivé en Throfa, qui est en Idumée, son frere Iosophe vint au deuant de luy, cōseillant de retrencher vne partie de ce grand nombre de gens qui le suyuoyent. Car le Chasteau de Massada n'estoit pas assez grand ne spacieux pour les tenir tous. Car ceste multitude estoit plus de neuf mille hommes. Herodes donc creut son conseil: & ainsi renuoya ceux dont il se pouoit bien passer en ceste necessité: lesquels se retirerent en Idumée avec argent qu'un chacun d'eux receut de luy: & retint avec soy les mieux aguerris, & ceux qui luy estoient plus necessaires: ainsi entra dedans le Chasteau. Cela fait, il laissa huit cens hommes dedas pour deffendre les femmes, avec viures necessaires pour soustenir vne bonne espace de temps le siege des ennemis: & quant à luy, il sen alla en Petra, qui est vne ville d'Arabie. Cependant les Parthes se mirent à piller Hierusalem, & entrerent par force dedas les maisons des fugitifs, sans espargner le palais du Roy. Tant y a toutefois, qu'ils se deporterent de toucher au thesor du Roy, qui montoit plus de trois cens talents: & quant aux autres, ils furent deceuz de leur esperance: car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne pēsoient: pource qu'Herodes se doutant desia des longtēps de la desloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps auparauant ce qui estoit le plus riche & precieux en Idumée: & un chacun de ses complices auoit fait le semblable. Toutefois apres que les Parthes eurent pillé & brigandé à leur plaisir, ils se desborderent iusques à tels outrages qu'ils remplirent tout le païs de guerre furieuse & mortelle. Ils ruinerēt aussi la ville de Marisa: & non seulement ils firent Antigonus Roy, mais aussi ils luy liurerēt Phaselus & Hyrcanus liez pour les punir à son plaisir. Lors Antigonus

*Conseil de
Iosophe à
Herodes son
frere.*

*Pillage de
Hierusalem
par les Parthes.*

Rage d'Antigonus cō- escumant de rage arracha à belles dents les oreilles à
tre Hyrcan. Hyrcanus, afin que quand mesme il y auroit change-
 ment, & qu'Hyrcanus viendroit à estre remis en liberté,
 il ne peust toutefois estre remis en son office & autori-
 té premiere de Sacrificateur. Car il falloit pour admini-
 strer les choses saintes, qu'un homme fust entier de tous
 ses membres. Et quant à Phaselus, il fit tant par sa vertu
 qu'il preuint Antigonus: lequel voyant qu'il n'auoit ny
 espée ne cousteau, ny autre ferrement, outreplus qu'il
 auoit les mains liées & garrotées, se brisa la teste contre
 vne pierre: & mourut en ceste sorte. Et par ce moyen
 monstrant qu'il estoit vray frere d'Herodes, duquel
 Hyrcanus festoit forligné. Car il mourut virilement,
 de constante mort digne & conuenante à sa vie passée.
 On dit toutefois, qu'il ne mourut point de ceste bleſſu-
 re, ains qu'il en fut guery. Mais qu'Antigonus souz om-
 bre de le vouloir faire guerir, luy enuoya vn Medecin,
 qui luy remplit sa playe de poisons, & le fit mourir par
 ce moyen. Mais quelque chose qu'il y ait, l'une ou l'aut-
 re de ces deux choses a vn fort beau commencement. Et
 encore dit-on cecy de luy, qu'ayant ouy dire à vne fem-
 me qu'Herodes estoit eschappé, auât que rendre l'ame,
 il profera ces paroles: Je partiray hors de ce monde de
 bon courage, puis que i'en ay laissé vn apres moy qui se
 vengera bien de noz ennemis communs. Voila la fin
 de Phaselus. Les Parthes furent frustrez des femmes,
 qu'ils desiroient grandement: toutefois apres qu'ils eu-
 rent mis ordre en Hierusalem avec Antigonus, ils me-
 nerēt Hyrcanus prisonnier en leur païs. Herodes estant
 obstiné marchoit diligemment en Arabie, pensant que
 son frere fust encore viuant, & là l'attendoit de rece-
 uoir du Roy quelque somme d'argent, en opinion qu'il
 ne fallust que cela pour appaiser l'auarice de ces Barba-
 res, & qu'en ceste sorte il recouurerait Phaselus sō frere.
 Car il faisoit ainsi son compte, qu'encore que le Roy
 Arabe eust oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Anti-
 pater son feu pere, & qu'il n'eust le cœur si liberal, que
 de luy ayder de don gratuit: qu'au moins le prieroit de
 luy vouloir prester la somme qu'il luy demandoit pour
 rachepter son frere, en luy baillant son fils, en gage ra-
 chetable.

*Fin de Pha-
 selus.*

chetable. Car il auoit avec soy le fils de son frere, aagé de sept ans. Et pour la redempcion du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talents: pour lesquels recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire requeste pour luy. Mais la fortune auoit ia desauancé son affectiō fraternelle. Car Phaselus estant ia mort, en vain Herodes aymoît son frere, qui plus n'estoit. Ce pendant, il ne trouua point telle ainitié enuers les Arabes qu'il pensoit. Car finalement Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence gens au deuant de luy pour l'aduertir qu'il eust à partir bien tost des limites de son royaume: se courrât de ceste ombre, que les Parthes luy auoyent enuoyé Ambassadeurs pour luy faire requeste qu'il chassast diligemmēt Herodes hors d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raison, sinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point la pareille, ou ne recognoistre point le plaisir qu'Antipater luy auoit fait, & ne recompenser point aucuns benefices qu'il eust receuz de luy enuers ses fils au temps qu'ils auoyent besoin de consolation. Cependant il auoit des conseilliers qui l'amenoyent à ceste impudence, lesquels eussent bien voulu qu'il eust denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy souffloyent ainsi aux oreilles, estoient gés de pouuoir. Parquoy Herodes cognoissant que les Arabes luy estoient pour ceste raison ennemis, pour laſſelle meſme il les esperoît deuoir estre grâdemēt amis, apres auoir respondu à ces beaux Ambassadeurs, ce que la tristesse luy auoit mis en la bouche, il ſen retourna vers Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Tēple de village, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure: & là il eut nouuelles de la mort de son frere: dont il receut vn dueil auſſi grand, que grandement il laiſſa la tourmente de ſes cures: deſquelles vn peu allegé, il paſſa outre. Malichus ſe repētīt à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya gens à haſte pour rappeler Herodes, lequel il auoit ainſi traité ingratement. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empesché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les Gouverneurs de la ville. Iceux ayans en reuerence la renommée &

*Malichus
roy d'Arabie
ingrat.*

*Malichus
reconnoit
ſon ingratitude.*

dignité du personnage, luy firent bon recueil, & luy donnerent gens, pour luy tenir compagnie iusques en Alexandrie: où estant entré dedás la ville, il fut honorablement receu par Cleopatra, pensant le faire chef de l'armée qu'elle apprestoit. Mais apres auoir refusé les prieres de la Roÿne, il passa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, assauoir d'aller à Rome: & n'y eut si grande difficulté, fust la rigueur & aspreté de l'hyuer, ou les dâgiers de la mer, qui le peust empescher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il se trouua en fort grand peril pres de Pamphylie: & apres auoir fait ietter hors la plus grand part de la charge qui estoit en la nauire, à grand peine peut-il aborder saue à Rhodes, laquelle Cassius auoit toute destruite. Il y auoit là deux de ses amis, Ptolemée & Saphinius, qui luy firent honneste accueil, & le logerent chez eux. Et cōbien qu'il eust grande faute d'argent, cela toutefois ne l'empescha, qu'il ne fist faire vne grande nauire à trois rancs de rames fortes, où il se mist dedans, & avec ses amis il paruint iusques à Brunduse, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cause de la familiere amitié de son pere Antipater: & luy declara ses faucheries, & les pertes de toute sa race. Aussi il luy remontra, qu'ayant laissé toutes ses affections & plus cheres ames, en vn chasteau, assauoir sa femme, ses enfans, & ses autres plus prochains parens, qui estoient tenus assiegez, il n'auoit fait difficulté de s'exposer aux dâgiers de la mer, en tēps d'hyuer, pour venir vers luy requérir secours. Antoine esmeu de grande compassion, pour vn tel cas aduenue, n'ayant mis en oubly l'amitié d'Antipater, de laquelle il auoit vsé familièrement, & leurs dextres iointes, en signe de Foy, contemplât aussi la magnanimité & force de celuy qui parloit à luy, delibera dès lors de le faire Roy des Iuifs, lequel il auoit crée Terrarche auparauāt. Car il ne haysoit pas moins Antigonus, qu'il fauorisoit à Herodes, estimāt Antigonus estre hōme sedicieux, & ennemy des Romains. Il auoit aussi Auguste qui luy vouloit biē, lequel ramenteuoit plus souuēt qu'Antoine, les voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte, & ausquels Herodes s'estoit trouué: &

Rhodes destruite par Cassius.

Ant. liu. 14 chap. 13.

ué: & outre ce, le recueil humain d'iceluy, & vne vraye beneuolence en toutes choses. D'auantage aussi, il regardoit à la prouesse & vertu d'Herodes. Nonobstant il fit assembler le Senat, ou Messala & apres luy Atratinus, en la presence d'Herodes proposerent les vertuz de son pere, & sa fidelité enuers le peuple Romain: afin que par ce moyen ils monstrassent que Antigonus leur estoit ennemy, non seulement pource que depuis peu de temps il eut commencé à faire des discords, mais aussi qu'ayant auparauant mesprisé le peuple Romain, il festoit retiré vers les Parthes, à l'ayde desquels il festoit emparé du royaume. Tout le Senat fut esmeu de cela: & apres que Antoine eut proposé qu'il estoit bon & vtile de créer mesme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoyent ainsi entrepris: tous y consentirent. Antoine & Cesar sortans du Senat, faisoient compaignie à Herodes, & l'auoyent au milieu d'eux. Les Consuls & autres Magistrats alloient deuant, pour offrir sacrifices, & enregistrer l'edict & ordonnance du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainsi constitué Roy des Iuifs, le festin fut fait au palais d'Antoine.

EN CE mesme temps Antigonus tenoit le chasteau de Massada assiegé. Ceux qui estoient dedans, n'auoyent faute de choses quelconques necessaires, excepté d'eau, pour ceste cause Iosephe mesme freres d'Herodes, estoit ia en deliberacion d'abandonner la place, & de recourir aux Arabes avec deux cens de ses plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes se repentoit de la vilenie commise contre Herodes. Et de fait, il eust quitté le chasteau, sinon qu'une grande abondance d'eau plut du ciel sur la nuit, en laquelle il deuoit sortir. Car puis que l'eau auoit rempli les cisternes, il n'auoit plus occasion de s'enfuir: mais plustost il print bien la hardiesse de faire des failles sur ses ennemis, & en tua plusieurs, tant par surprise que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choses ne venoyent point tousiours à souhait à ceux qui estoient dedans, ains s'en retournoient quelque fois avec perte de leurs gés. Cependât Ventidius, qui estoit chef de l'armée des Romains, enuoyé pour chasser les mains.

12

Ant. lin. 14
cha 23. 24.Ventidius
ne
est
chef de
l'armée
des Ro-

Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudée apres eux. C'estoit bien pour ayder de parole seulement à Iosephe, & à ceux qui estoient assiegez avec luy: mais la principale cause à la verité qu'il le menoit là, c'estoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainsi donc ayant campé bien pres de Hierusalem, remply de gaing, s'en alla avec la plus grand part de son armée. Et de peur qu'on ne s'apperceust de son larrecin, sil eust emmené tous ses gens avec soy, il laissa Silon au camp avec biē petit nombre. Antigonus esperant que les Parthes luy donneroyent encore secours, taschoit cependant à appaiser Silon, à ce que durant son esperance il ne fust molesté par luy. Herodes sur ces entrefaites estoit retourné par mer d'Italie, & arrivé à Ptolemaïde: où apres avoir amassé grand nombre de gens, tant des estrangiers que du païs, marchoit en diligence par la Galilée pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant sur le secours de Ventidius & de Silon, ausquels Gellius, qui avoit esté enuoyé par Antoine, avoit persuadé de mettre Herodes en possession du royaume de Iudée. Mais Ventidius estoit occupé à appaiser les troubles qui avoient esté esmeuz dedās les villes à cause des Parthes. D'autre-part Antigonus avoit corrompu Silon au païs de Iudée à force d'argent. Cependant toutefois Herodes n'avoit nul besoing de secours: car selon que son armée marchoit outre, elle croissoit tous les iours: & tout le païs de Galilée estoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aymoient point: & son intention estoit d'aller premierement à Massada, pour delivrer du siege ceux qui estoient dedans: mais la ville de Ioppé luy fut empeschement. Car d'autant qu'elle luy estoit ennemie, il luy sembla qu'il ne devoit passer outre sans la prendre, de peur que quād il tireroit en Hierusalem, ce ne fust vne retraite qu'il laissast derriere pour ses ennemis. Et Silon ioignit son armée, estant biē aise d'avoir trouvé occasion de resister, d'autant que la persecution des Iuifs le pressoit. Herodes feit quelques legieres courses sur eux, & les estonna, & fit fuir à grād halte, & delivra de dangier Silon, qui ne se deffendoit pas gueres biē. Apres la prinse de la ville de Ioppe, il faisoit diligence d'aller vers Massada, pour oster ses amis

de la

Silon delivré de danger par Herodes.

de la peine où ils estoient. Et en allant attira à soy beaucoup de gens du pays pour la souuenance de l'amitié de son pere: plusieurs se rendoyent à luy de leur bon gré à cause de sa vertu: aucuns aussi estoient esmeuz pour les benefices qu'ils auoyent receuz tant du pere que du fils: il y en auoit aussi plusieurs qui esperoyent bien de luy, comme d'un Roy asseuré & certain. Desia auoit-il une forte & puissante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les passages, ayant préoccupé tous les lieux opportuns à faire embusches: toutefois, cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ses gens & ses richesses, qui estoient dedans Massada. De là il tira vers Hierusalem. Lors les gendarmes de Silon & plusieurs de la ville se joignirent avec luy, creignans sa puissance. Apres qu'il eust assis son camp du costé d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce costé là tiroient fleches & dards contre les gens: les autres faisoient des faillies sur son auantgarde. Ce que voyant Herodes auant que passer plus outre, il fit declarer par un trompette, qu'il estoit là venu pour le grand bien & le salut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vengeance de quelque ennemy qu'il eust, tant fust-il ouuert: mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenses de ceux mesmes qui festoient montrez les plus rebelles contre luy. D'autre part, ceux qui estoient du party d'Antigonus, parloyent si haut à l'opposite, que la voix du trompette ne pouuoit estre ouye: afin qu'aucun ne peust changer de volonté. Ce que voyant Herodes, commanda à ses gens de desmonter à force de traits ceux qui estoient pres pour la deffense des murailles. Parquoy incontinēt iettans fleches & dards, ils mirent en fuite tous ceux qui estoient dens les tours. Et là on cogneut alors comment Silon auoit esté corrompu. Car il auoit suborné plusieurs de ses gens, à ce qu'ils se pleignissent d'auoir faute de viures, & demàdassent argent pour fournir aux choses necessaires, & qu'ils fussent enuoyez en garnison en quelques lieux où ils peussent commodément hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fust despourueu de toutes choses, d'autant qu'Antigonus auoit fait degast

*Declaratiō
d'Herodes
aux habitants
de
Hierusalē
assiēgez.*

*Pouruoyâ-
ce d'Hero-
des à enui-
stuailler
son armée.*

par tout. Silon donc pouffoit les gens à ce faire, & luy taschoit de se retirer. Mais Herodes donna ordre à cela: car non seulement il parla aux Capitaines qui estoient souz la charge de Silon, mais aussi aux simples Soldats, quand ils se trouuoient plusieurs ensemble, & les prioit de ne l'abandonner point, veu qu'ils sauoyent bien que Cesar Antoine, & tout le Senat l'auoyent à cela conduit: & leur promettoit qu'en vn iour il les deliureroit de ceste indigence. Les ayant ainsi priez, luy-mesme alla par les champs: & leur fit apporter si grande abondance de viures, qu'il osta toutes causes de plainte à Silon: & quant & quant aduisa pour l'aduenir à ce qu'ils ne fussent dégoustez de seruir: car il admonnesta les habitans de Samarie par lettres expresses de faire mener prouision de vins, d'huiles, de bleds & de bestail en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie estoit mise souz sa protection. Antigonus estant bien aduertie de cecy, enuoya gens par les champs pour empescher les viures, & pour tuer ceux qui estoient ordonnez par Herodes à faire les prouisions. Iceux obeirent promptement: & desia grande multitude de gens bien armez estoit assemblée pres de la ville de Hiericho. Où estans espars sur les montagnes, ils espioient de tous costez s'ils en verroyent aucuns qui emportassent ou bled, ou autres choses necessaires. Cependât Herodes n'estoit oisif: mais accompagné de dix enseignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) avec lesquelles y auoit aussi trois cens estrangers, & peu de gens de cheual, s'en vint en Hiericho: où il trouua que les habitans auoyent abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux avec leurs femmes & familles auoyent occupé les plus hauts lieux des montagnes, lesquels il print, puis les laissa aller. Mais les Romains entrèrent dedans la ville, & la saccoierent, trouuâs les maisons pleines de toutes sortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garnison dedans la ville, il s'en retourna: & donna congé aux Soldats Romains de se retirer es villes qui estoient rendues à luy, tant d'Idumée & Galilée que de Samarie, afin qu'ils passassent là leur hyuer. Antigonus aussi qui auoit corrompu Silon, impetra que ceux de Lydde receussent vne partie de son armée

*Hiericho
saccagé par
les Ro-
mains.*

armée en faueur de luy. Et les Romains ayans mis bas tout le soing de la guerre, abondoyent en tous biens. Au contraire, Herodes ne se reposoit point: mais fortifia Idumée de deux mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & avec ce y enuoya son frere Iosephe, afin qu'on n'attentast rien de nouueau avec Antigonus. Et quant à luy, il fit transporter sa mere & ses autres chers, qu'il auoit tirez hors de Massada, en Samarie, où ils furent mis en bõne seureté. Ce fait s'en alla pour destruire tous les autres lieux de Galilée, qui ne luy rendoyent obeissance, & pour chasser les garnisons qu'Antigonus y auoit mises. Et combien que les neiges tombassent lors en grande abondance tant y a toutefois, qu'il paruint iusques à Sephoris, & la print facilement: d'autant que ceux qui la gardoyent, festoyent fuyz & sauuez auant qu'elle fust assaillie. Là ses gens furent recréez, qui auoyent esté trauallez de l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy print fantasie tout soudain de dresser vne venue contre les Brigans, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courses & oppressions faisoient autant de mal aux habitans du pays, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enseignes de gens de pied, & vne bande de gés de cheual pour marcher droit au village, lequel on nomme Arbela: & le quarantième iour apres, il y suruint avec le reste de ses gens. Toutefois ces Brigans ne creignirent point sa venue: mais s'en vindrent bien equippez au deuant de luy, se fians en ce qu'ils estoient bié duits aux armes, & que chacun d'eux portoit vn cœur felõ, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aille des Brigans mettoit en fuite la fenestre d'Herodes: lequel voyant ce mal-heur, y accourut diligemment: & enuironna toute l'armée de son bataillon droit. Par lequel moyen il fit retourner ceux qui s'enfuyoyent: & se ruant sur ses ennemis, sceut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combatoyent de front, furent bien tost contrainte de quitter la place au Roy, lesquels il poursuyuit iusques au fleue de Iordain, en tuant & frappant: & ayât mis à mort la pluspart de ceux qui fuyoyent, les au-

*Ant. lin. 14
chap. 24.
25.*

*Bataille
entre cer-
tains Bri-
gans &
Herodes.*

*Galilée
purgée de
brigans
par Hero-
des.*

tres s'esquarterét ça & là, estans passez outre le Iordain. Et par ce moyen tout le pays de Galilée fut purgé de creinte: sinon qu'aucuns estoient encore demeurez cachez dedàs les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arrestast là longuemēt. Pour cela il recōpen-
sa ses Soldats du premier fruiēt de leurs labeurs, distri-
buant à vn chacun cent cinquāte drachmes d'argent, &
deux fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'ar-
gent iusques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda
par lettres au plus petit de ses freres, nommé Pheroras,
qu'il eust à pouruoir aux viures, & à faire fermer de mu-
railles le chasteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant
Antoine faisoit sa demeure à l'entour d'Athenes. Et
Ventidius appela à son secours Herodes & Silon pour
luy aider à faire la guerre cōtre les Parthes: leur mandāt
par lettres, qu'ils missent bon ordre au pays de Iudée
auāt que partir. Herodes fut bien cōtent d'enuoyer Si-
lon à Ventidius: mais luy fit marcher son armée contre
les Brigās, qui faisoient leur repaire és cauernes. Ces ca-
uernes estoient sur des hautes mōtagnes inaccessibles
de tous costez. Seulement il y auoit des mōtées de tra-
uers, lesquelles estoient fort estroites. Il y auoit aussi vn
roc à l'entrée, qui touchoit iusques au plus haut, pen-
chant droit cōtre les vallées, en sorte qu'Herodes voyāt
la difficulté du lieu, fut quelque temps en suspēs, ne sa-
chant qu'il deuoit faire. Finalement, il luy sembla bon
d'vser d'un moyen, duquel on ne s'auisoit point. Car il
fit deualer dans petites arches tous les plus vaillās pour
se trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainsi
les gens de guerre les massacroyent avec leurs familles,
& mettoient le feu és creux de ceux qui resistoyent. He-
rodes voulant sauuer aucuns d'iceux, leur enuoya dire
par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinsent à luy en
seureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux, qui se laissast
prendre de son bon gré, ains furent emmenez par force
& violēce: il y en eut aussi plusieurs qui aymerēt mieux
endurer la mort que la captiuité. Cecy est digne de me-
moire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, lequel auoit
sept fils. La mere & les enfans le prioient d'affectiō grā-
de qu'il les laissast aller souz la cōdicion laquelle Hero-
des

*Fait me-
morable
d'un vieil-
lart cruel
& brigād.*

des leur auoit proposée. Mais voicy comment il y proceda: Il les fit sortir l'un apres l'autre, & estoit à l'huy, & selon qu'un chacun sortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & étant esmeu d'une merueilleuse tristesse, rendoit la main à ce cruel vieillard, le priant instamment qu'il espargnast ses propres enfans. Tant y a qu'il ne fut de rien adoucy pour tout cela: mais outre ceste barbarie, il reprochoit à Herodes son courage fadé. Et apres auoir tué ses enfans, il tua aussi sa femme: & quand il eut iecté les corps morts du lieu ou ils estoient, il se precipita soy-mesme du haut en bas. Ainsi donc quand Herodes eut mis fin à ces Brigans, il laissa une partie de son armée, & autant suffisante (comme il pensoit) pour empêcher qu'aucun n'attentast quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemée sur ceste partie là, il s'en retourna en Samarie, menant avec soy trois mille hommes portans targes & boucliers, & six cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoyent accoustumé de troubler la Galilée prenaient licence de mal faire pour son absence, vinrent assaillir Ptolemée au despourueu: & le tuerent, puis pillerent tout le pays, se retirans dedans les marais, & es autres lieux secrets. Herodes bien tost aduertie de cela, vint à grand haste y donner ordre: & fit mourir une grande partie de ces rebelles. Et apres auoir fait leuer le siege de deuant les fortes places, il exigea une grande somme d'argent des villes, iusques à cent talents, pour amende de ceste reuolte & mutacion. En ce mesme temps, les Parthes étant chassés hors de Syrie, & leur chef Pacorus étant occis, & sur ces entrefaites Ventidius, par expres commandement & lettres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le secourir contre Antigonus: de laquelle chevalerie, & deux legions, le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut requis par lettres d'Antigonus de se venir ioindre à luy pour ayder sa partie, faisant de grandes cōplaintes du tort que luy faisoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (comme celui qui pensoit bien n'estre expedient ny deuoir, de faillir à ceux

*Ptolemée
tué au des-
pourueu.*

ausquels il auoit esté enuoyé pour secours, veu mesme qu'Herodes luy donnoit d'auantage) ne voulut aucunement obtemperer à ceste trahison : mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonius, il l'alla voir, pour espier cōme se portoyent ses affaires: & sur cela ne voulut point receuoir le conseil d'Herodes, qui le destournoit de ce faire. Mais Antigonius ayant senty de loing ce que cestuy-cy brasloit, luy ferma les portes de la ville, & le repoussa loing des murailles comme ennemy, iusques là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes. Où estant bien fâché de ce que la chose estoit allée tout au rebours, il faisoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'espargnoit point ceux-là mesme qui estoient du party d'Herodes, & en abusoit ainsi, cōme s'ils eussent esté à Antigonius. Cela despleut grandement à Herodes: & pour ceste cause il se voulut venger de Macheras cōme d'un ennemy: toute fois il reprima son ire, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre l'iniquité de Macheras : mais Macheras considerant ce qu'il auoit fait, alla aussi en diligence apres Herodes pour l'atteindre, & fit tant par prieres, qu'il retourna en grace avec luy. Toutefois, Herodes ne peut estre destourné de son entreprise, qu'il n'allast vers Antoine. Mesmement encore ayant entendu qu'iceluy Antoine estoit en grande puissance deuant Samosata, qui est vne forte ville, assise sur la riuiera d'Euphrates, & que il la barroit à outrance, cela le fit auancer, voyant qu'en ce luy estoit vne bonne opportunité pour demōstrer sa vertu, afin qu'il fust de plus en plus en la grace d'Antoine. Pour dire en bref, aussi tost qu'il fut venu vers Antoine, il mit fin au siege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, & la plus grande partie de tout le butin luy fut assignée. Et combien qu'Antoine eust sa vertu en grande admiracion auparauant, toute fois ceste opinion luy fut alors plus confermée, & cela luy donna plus grand accroissement d'honneur, & plus grād espoir de paruenir au royaume. Car par son effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

*Macheras
cruel enuers
les Iuifs.*

d'Herodes se portèrent mal en Iudée. Car il auoit laiffé *Ant.li. 14.*
 Iosephe son frere pour gouuerner tout, avec tel expres *cha. 25.*
 mandement, qu'il n'attentast rien contre Antigonus
 auant son retour: d'autant qu'il n'y auoit pas trop gran-
 de assurance au secours de Macheras: comme on pou-
 uoit cognoistre par les fautes qu'il auoit commises.
 Nonobstant Iosephe voyant son frere estre loing de luy
 & ayant oublié ce qu'il luy auoit donné en charge, print
 cinq bandes ou enseignes avec soy, que Macheras luy
 auoit baillées, & s'en alla vers Hiericho, pour faire ra-
 uage des bleds au temps de la moisson. Mais les enne-
 mis firent des courses contre luy, & le surprinrent par
 les lieux môtueux & difficiles, où il fut tué: apres auoir
 obtenu gloire d'un homme preux & hardy en ceste du-
 re rencôtre. Et tous les Romains qu'il auoit en sa com-
 pagnie, avec luy furent occis. Car c'estoyent bandes
 nouvelles freschement amassées en Syrie, où n'y auoit
 en toute la troupe vn seul des vieux Soldats, qui peust
 montrer à ces nouveaux Gendarmes comment il se fal-
 loit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne
 se contenta point de ceste belle victoire: ains il se des-
 borda iusques à vne telle fureur, qu'il donna des coups
 au corps mort de Iosephe. Et encore plus apres auoir
 recourré les corps des occis, il couppa la teste au corps
 de Iosephe: combien que son frere Pheroras eust offert
 cinquante talents pour la rançon de son corps entier.
 Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nou-
 ueutez par toute la contrée de Galilée, que ceux qui
 fauorisoyent audit Antigonus, mettans en auant les
 principaux alliez du costé d'Herodes & ses familiers, ils
 les noyoyent dedans le lac. Semblablement il y eut de
 grandes mutacions en Iudée, où Macheras faisoit re-
 faire les murailles d'un certain chasteau, appelé Githa.
 Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout ce-
 cy. Car apres qu'Antoine eut prins les Samosates, &
 qu'il eut commis Sosius pour estre Gouverneur de la
 Syrie, & commandé qu'il donnast secours à Herodes
 contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Sosius enuoya
 deuant deux enseignes en Iudée, desquelles Herodes se
 pourroit cependant aider, & luy venoit apres avec le

*Mort de Io-
 sephe frere
 d'Herodes
 & de la
 cruauté de
 Antigonus
 envers luy.*

Songes de Herodes *touchant la* *mort de Io-* *sephe.* *reste de ses gens. Or ainsi qu'Herodes estoit pres de* Daphné, qui est en Antioche, il eut de terribles songes, qui luy donnoient certaines significations de la mort de son frere. Et comme en ce trouble il sortoit hors de son lit, voicy que les messagiers qui apportoyét les facheuses nouuelles de ceste mort, entrerét. Parquoy pour

la grande douleur, ayant ietté quelques complaintes hors du cœur, & delayant la plus grand partie de son dueil, & se hastoit pour marcher contre ses ennemis, voire il faisoit diligēce plus que ses forces ne pouuoýét porter. Donc apres qu'il fut venu pres du Liban, il print pour son secours huit cens Montagnats, ausquels il adjoignit vne bāde de Romains: avec lesquels il entra en Galilée, n'attendant point que le iour fust venu: & rencontra ses ennemis au lieu où il les auoit laissez, & les destourna. Il fessayoit bien de battre le Chasteau sans cesse: mais auant que le pouuoir prendre, l'aspreté de l'hyuer le fit changer de propos: car il fut contreint de enuoyer ses gēs en vn village, qui estoit prochain de là. Peu de iours apres nouveau secours luy vint, assauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée: ce qu'estonna si fort ses ennemis, qu'ils abandonnerét le chasteau de nuict. De là, il se meit à chemin pour aller diligemment en Hiericho, afin qu'il print soudaine vengeance des meurtriers de son frere. Là luy aduint vn cas

Cas mer-
ueilleux ad-
uenus à He-
rodes.

merueilleux, & cōme vne chose miraculeuse d'vne terrible fortune, de laquelle sauué & deliuré outre son esperance, il acquit opinion d'estre bien aymé de Dieu. Car cōme vn soir plusieurs des plus honorables personages eussent souppé avec luy, apres que lestables furēt ostées, & qu'vn chacun se fut retiré en son logis, la chambre haute, en laquelle ils auoyent souppé, tomba tout à coup. Surquoy prenant coniecture de cela, que c'estoit vn presage commun, tant pour luy signifier les dāgiers que la deliurance d'iceux: quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit desloger son armée aussi tost que le iour fut veu. Sur laquelle se ruerent environ six mille de ses ennemis, qui descendirent des montaignes, escarmonchans l'auantgarde d'Herodes: car ils n'estoyét pas assez hardis de combattre les Romains main à main: mais

mais iettoient pierres & fiesches contr'eux, & tiroient de loing, ne pouuans pis faire qu'en blesser aucuns. Herodes luy-mesme en passant fut blesé d'vne fiesche au costé. Antigonus desirant estre reputé le plus fort, non seulement par l'audace & hardiesse, mais aussi par la multitude de ses gens, depescha vn de ses plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie avec bon nōbre de gés, souz telle promesse, que s'ils retournoyēt victorieux, il leur promettoit de dōner Macheras pour la recōpense de leur victoire. Cependāt Herodes enui-

*Herodes
blesé.*

ronnāt la terre de ses ennemis, print cinq petites villes, & meit à mort deux mille des habitās d'icelles: & apres auoir mis le feu aux maisons, il sen retourna au camp, qui estoit assis pres d'vn village appelé Cana. Il ne se passoit iour, que quelque force nouuelle ne s'adioignit à luy, & grand nombre de Iuifs y accouroient, ou de Hiericho mesme, ou des autres regions: les vns estoient esmeuz des faits magnanimes d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Il y auoit cecy aussi, que plusieurs despourueuz de sens & raison, ne demandoient que nouueutez. Ainsi qu'Herodes sauauçoit pour dōner la bataille à ses ennemis, les Soldats de Pappus ne festonnās point, ne de la grande multitude, ne de l'impetuosité de leurs aduersaires, marchoyent aussi hardiment de leur costé pour choquer: mais apres que les deux osts se ioignirent, il y en eut aucuns d'entr'eux, qui resisterent quelque peu: mais Herodes qui auoit la mort de son frere deuant les yeux, & ne creignoit point de se fourrer dedans les plus grans dangiers, pourueu qu'il se vengeast de ceux qui auoyent fait cest outrage, veinquit facilement l'auantgarde des gens de Pappus. Puis apres les assaillans tous en troupe & bien rengez, les faisoit fuir l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuse boucherie. Aucuns furent contreints de se retirer au village, dont ils estoient partis: & Herodes, qui estoit demeuré le dernier, les poursuyuit, & en tua beaucoup. Et finalement se ruant sur ceux qui fuyoyent, entra par force avec ses gens dedans le village: où les maisons estoient pleines de gens armez, & les toits au dessus estoient couverts de Soldats. Il surmontoit bien

*Deux mille
ennemis de
Herodes
mis à mort
par luy.*

*Victoires
d'Herodes
contre Tap-
pus.*

ayſément ceux qui eſtoient trouuez dehors: mais pour auoir ceux qui eſtoient cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons: les vns ſe trouuoient du tout brifez des toits, qui eſtoient tombez ſur eux: les autres eſtoient mis au trenchant de l'eſpée. Si d'auenture il y en auoit aucuns qui fuſſent eſchappez de la commune ruine, ils eſtoient receuz à pointe de glaiues. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts, que le paſſage eſtoit fermé, meſme aux veinqueurs. Puis apres tant ſ'en fallut que les ennemis peuſſent porter vne telle deſconfiture, que ceux qui eſtoient là accouruz pour voir ce qui y auoit eſté fait, furent eſtonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoient là giſans tous morts, & tellement eſtonnez qu'ils ſ'enfuyrent, ſ'eſcartans ça & là. Tantost apres Herodes eſtant venu au deſſus de ce que il deſiroit, faiſoit ſon conte d'aller contre Hieruſalem: mais la difficulté de l'hyuer l'empeschi, & fut cauſe que il ne pourſuyuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout opprimé, lequel auoit deſia mis en ſa fâtaſie d'abandonner Hieruſalem. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe reſreſchir & repoſer, & ſur le veſpre, comme il eſtoit encore tout bouillant du travail des armes, il ſ'en alla baigner, ou eſtuer, comme vn ſimple Soldat avec vn ſeul page, qui le ſuyuit. Et auant que d'entrer au bain, vn de ſes ennemis vint au deuant de luy, armé de ſon eſpée: apres ce premier ſuruint vn autre, & apres le ſecond, il y en eut pluſieurs autres. Et ceux-cy ſ'en eſtoient fuys du combat au lieu des baings, tous armez, pour là ſe retirer & cacher: mais lors meſme ils furent ſaiſis d'vne telle crainte, qu'ayans apperceu le Roy, ils ſe cachoyent. Et combien qu'il fuſt deſgarni & deſarmé, touteſois ils ſe ſentirent tellement debilitéz de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans là, ſans luy oſer ſonner vn ſeul mot: ains cerchoyent quelque ouerture pour eſchapper, courans tant qu'ils pouoyent. En ceſte ſor-

Pappus te combien qu'il n'y eult là perſonne pour les frapper
de l'armée ou empoigner, & auſſi que ce fuſt bien aſſez à Herodes
d'Antigo- de n'auoir point eu de mal ny inconuenient: tant y a
nus decapi- qu'ils ſ'enfuyrent tous. Le lendemain il fit trencher la
né. teſte à Pappus, chef de l'armée d'Antigonus, laquelle il
cnuoya

enuoya à Pheroras son autre frere , qui auoit la charge de tout le camp, & ce pour se venger de la mort de leur frere Iosephe, qui auoit esté occis , & inhumainement traité apres sa mort. Car Pappus estoit celuy qui auoit tué Iosephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaisée, Herodes marcha cõtre la ville de Hierusalẽ (c'estoit le troisiẽme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & meit le siege deuant, & asseit son cãp à l'endroit du Tẽple. Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce costé-là. Au parauãt Pompée l'auoit gaignée par là. Donc Herodes ainsi qu'ayant mis en ordre tous ses gens, & distribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire , & parti les faux-bourgs, il fit leuer trois plates formes , & edifier des tours dessus. Et ayant laissé-là de ses plus familiers amis, qu'il cognoissoit estre propres pour mettre la main à la besongne , il s'en alla en Samarie pour prendre là sa femme , qui estoit fille d'Aristobulus fils d'Alexandre, qui luy estoit fiancée, cõme il a esté dit. Et cependãt qu'il tenoit Hierusalẽ assiegée, il voulut celebrer ses nopces, cõme desrobant autant de temps: car il estoit venu iusques-là, qu'il ne tenoit pas grãd conte de ses ennemis. Apres qu'il l'eut espousée, il s'en retourna deuant Hierusalẽ: lors il eut renfort de gens: car Sosius se ioignit avec luy, accompagné de grand nombre, tant de gens de cheual, que de gẽs de pied. Toute ceste troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du païs: & Sosius venoit apres par la Phenice. Et quand toute l'armee fut assemblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied , & six mille hommes de cheual: sans le secours venu de Syrie, qui n'estoit la moindre partie du camp, lequel fut assis du costé des murailles, ayant regard vers le Septentrion. D'vn costé Herodes s'appuyoit sur l'ordonnance qui auoit esté faite par le Senat, par laquelle il auoit esté declaré Roy, d'autrepart Sosius se tenoit fort de l'autorité d'Antoine, sachãt bien qu'il auoit enuoyé au secours d'Herodes les gens qu'il auoit en sa charge. Au contraire le peuple des Iuifs, qui estoit enfermẽ dedans la ville, estoit troublé en diuerles gẽs dans sortes. Car la partie la plus foible s'assemblãt à l'entour du Temple, estoit agitée de rage, & tenoyent plusieurs

*Hierusalẽ
assiegée par
Herodes.*

*Ant. liu. 14
chap. 12.*

*Iuifs assie-
gẽs dans
Hierusalẽ*

propos des temps, comme fils eussent esté diuinement poussez à deuiler ainsi. Et ceux qui estoient les plus hardis, s'assembloyent par bandes, & brigandoyent, les vns d'une façon, les autres d'une autre: & principalement ils fourrageoyent és lieux les plus prochains de la ville, & prenoient par force toutes sortes de viures, ne laissant rien qui fust propre pour la nourriture, tant des hommes que des bestes. Ceux qui estoient mieux duits à la guerre, se tenoyent à l'opposite de ceux qui les tenoyent assiégez, & empeschoyent de paracheuer l'œuvre des plates formes: & machinoyēt à toutes heures quelque obstacle nouveau pour résister aux machines de leurs ennemis. Et la chose en quoy ils se monstroient les plus forts, c'estoit à contreminer. Cependant le Roy pensa à mettre des embusches d'aucuns gens de guerre pour surprendre ceux qui fourrageoyent & destrouffoyent ainsi: afin que leurs courses fussent empeschées par ce moyen. Il donna aussi ordre, qu'il n'y eust point faute de viures en tout son camp, & ne creignoit les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoyent leur intencion de soutenir l'assaut, combien qu'ils excédassent tout moyen de hardiesse & vaillâce: neantmoins les Romains qui estoient mieux experimentez au faict de la guerre, ne laissoient pas de les surmonter. Nonobstant se proposans la mort certaine, combatoyent apertement. Or ainsi que les Romains sortoyēt à despourueu hors des mines qui estoient entre deux, auant qu'aucune partie de la muraille fust abatuë, ils fortifierent l'autre costé d'icelle. Et en ceste obstinacion ils ne laissoient rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoyent proposé de résister iusques au dernier bout. Finalement combien que l'armée des assaillans fust tant nombreuse, si est-ce qu'ils auoyent desia soutenu le siege par l'espacement de cinq moys entiers, iusques à ce qu'aucuns des plus hardis du costé d'Herodes oferent bien monter sur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux aussi entrerent les centeniers de Sosius. Ainsi auant toutes choses, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinēt remplie d'ennemis,

*Hardiesse
des soldats
d'Herodes.*

nemis, qui mettoyēt à mort tout ce qu'ils rencontroyēt. Les Romains ne se pouuoÿēt appaiser, se souuenans du long ennuy du siege, & les Iuifs, qui estoÿent du party d'Herodes, appliquoyent tout leur esprit à ce que nul de leurs aduersaires n'eschappast. De tous costez estoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fussent trouuez, ou par les rues, ou dedans les maisons : & mesme ceux qui festoyent retirez en franchise dedans le Temple, n'estoyent point espargnez : & n'auoit-on compassion ne de femmes, ne de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on se deportast : neantmoins, il n'y eut personne qui en fist rien pourtant : mais tous, comme furieux mettoÿent au tranchant de l'espee tout aage & tout sexe. En celle desfortune Antigonus ne se souuenant plus de sa condicion passée, & ne pensant aussi à son estat present, descendit de la maison ou il estoit, & se vint ietter aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelque changement qu'il veid en l'estat & en la personne d'Antigonus, si est-ce qu'il n'en eut aucune compassion, ains se gaudissant de luy, l'appeloit Antigona : neantmoins il ne le laissa point aller sans garde, comme s'il eust esté vne femme. Et pourtant il fut estroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu victoire, il procura tant qu'il peut de contenir en paix les gens de dehors, qui estoÿent venuz au secours de Hierusalem. Car beaucoup de gens estrangiers auoyent esté incitez de visiter le Temple & les choses saintes d'iceluy. Pour ceste raison il auoit assez à faire d'appaiser les vns par menaces, les autres par prieres, aucuns aussi par force, estimant que beaucoup plus dangereuse luy seroit sa victoire, que d'auoir esté veincu, si ce qu'il n'estoit point licite de veoir, par sa faute eust esté descouuert & prophané. Aussi il donna ordre en peu de temps, qu'il n'y eust ne rapine ny oppression commise dedans toute la *lage* appa-ville, s'aignissant fort contre Sosius, & ne pouuât porter *se* dans qu'il vnydast ainsi la ville & d'argēt & de gens, & qu'en Hierusalem ceste sorte les Romains le laissassent Roy d'un lieu de- par Herofert, estimant l'Empire de l'vniuersel monde, estre vil des. pris, pour le sang & la mort de tant de citoyens occis.

*Grande oc-
casion en
Hierusalem.*

Sofius respondoit à cela, que c'estoit vne chose raisonnable, que les gens de guerre pour le salaire d'un siege tenu si long téps eussent le pillage de la ville: mais Herodes promit par serment qu'il recompenseroit vn chacun de ses propres deniers. Et ainsi il sauua le residu des pources citoyens & habitans de Hierusalem: & ne faillit point d'accomplir sa promesse. Car il vsa de grande liberalité enuers vn chacun, & selon la dignité de leurs personnes rât des Soldats que des Capitaines: & quant à Sofius, il luy fit des presens dignes d'estre offerts à vn Roy: en sorte que nul ne se partit de luy ayant besoing d'argent. Apres cela, Sofius presenta vne couronne d'or au Temple, & se partit de Hierusalem, emmenant avec soy Antigonus prisonnier à Antoine. Ce pource homme se nourrissoit d'une vaine esperance, d'auoir la vie

*Antigonus
décapité.
Ant. liu. 15.
chap. 1.*

sauee, & ceste esperance le mena iusques au dernier iour: ou selon qu'il auoit meritê, il eut finalement la teste trepchée. Or Herodes discernant bien les vns & les autres de toute la ville, traitoit honnorablement ceux qui suyuoient son party, à celle fin qu'il les rendist plus enclins à l'aymer: & ne cessoit de faire mourir ceux qui soustenoyent Antigonus. Et apres que l'argent luy fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il eust, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui estoient en sa compagnie. Neantmoins, il ne peut si bien faire, qu'il s'exemptast de tout inconuenient. Car Antoine, ia espris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle iouissance de ses amours à toutes choses. Ceste chienne

*Cruauté de
Cleopatra.*

auoit tellement persequuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui estoient de son lignage, qu'il n'en estoit demeuré vn seul de reste: & n'ayant plus contre qui elle escumast sa rage, elle s'attacha aux estrangiers: en accusant tous les plus grans de Syrie vers Antoine. Elle faisoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils estoient mis à mort, afin que par ce moyen elle eust plus facilement la confiscacion de leurs biens, & adioignist leurs terres à son domaine. Icele Cleopatra donc ayant estendu son auarice iusques aux Iuifs, & iusques aux Arabes mesmes, elle machinoit secretement, que les deux Rois de ces deux peuples, assauoir

Herodes

Herodes & Malichus, fussent mis à mort. Antoine luy *Consente-*
 consentit: mais ce fut seulement de parole: car il n'esti- *ment de*
 moit point chose raisonnable de faire mourir deux si *Marc An-*
 bons personnages & Rois si excellens. Toutefois, ils ne *thoine seint*
 luy furent plus si grâs amis qu'ils estoient auparavant: *à la mort*
 mais il y eut beaucoup de pieces retranchées de leurs *d'Herodes*
 terres & heritages: & donna à ceste putain la vigne des *& Mali-*
 palmes, ou le Baume croist, lequel est auprès de la ville *chus, obte-*
 de Hiericho. Il luy donna aussi les villes qui sont sur le *perant à*
 fleuve d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Estant mise *Cleopatra.*
 en possession de toutes ces places & possessions, elle fit
 compagnie iusques au fleuve d'Euphrates à Marc An-
 toine allant faire la guerre aux Parthes: & de là elle
 tourna bride, & s'en vint en Judée par Apamia & Da-
 mas. Herodes lors fit tout ce qu'il peut pour appaiser le
 cœur de ceste femme, luy faisant des presens de grâd pris:
 mais il ne sceut si bien faire, qu'elle ne se fît assigner
 deux cens talents du reuenu annuel d'Herodes par ma-
 niere de tenir pour tel pris à loage, les terres & posses-
 sions, à cause d'elle retréchées de son royaume. En ceste
 sorte luy cōplaisant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accom-
 pagna iusques à Peluse. Vn bien peu de tēps apres An-
 toine retourna de son voyage cōtre les Parthes, & em-
 menoit avec soy prisonnier Artabaze fils de Tygranes,
 pour en faire vn present à Cleopatra. Car les Parthes
 avec tout l'argent & le butin luy furent donnez.

APRES que la bataille Actiaque fut cōmeuë en- *14.*
 tre Cesar & Marc Antoine, Herodes entreprint aussi *Ant. liu. 15.*
 d'aller en compagnie d'armes avec Antoine, estant de- *chap. 5. 6.*
 liuré de tous les troubles qu'il auoit soustenu par tou-
 te la Judée, & ayant recourré le bourg & chasteau de
 Hyrcanion, qui estoit encore entre les mains de la sœur
 d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruses
 de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fust compagnon des
 dangiers & des victoires qui seroyent obtenues par *Ruses &*
 Antoine. Car (comme il a esté dit) elle brasloit tou- *peruers cō-*
 iours en son cœur quelque trahison contre les Rois *seils de*
 d'Orient. Pour paruenir donc à ses fins, elle persuada à *Cleopatra:*
 Marc Antoine bailler commission à Herodes, de me- *à Marc*
 ner la guerre cōtre les Arabes: faisant ainsi son compte, *Antoine.*

que sil aduenoit qu'Herodes demeurast victorieux, elle seroit dame & Royne d'Arabie: au contraire, si Herodes estoit veincu, elle occuperait le Royaume de Iudée: & par ce moyen elle viendroit à bout de l'un de ces puissans Rois, destruit par la force de l'autre. Mais le conseil de ceste femme rusée, tourna à fin heureuse à Herodes. Car apres qu'il eut assemblé grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy estoient ennemis. Il enuoya son armée vers Diospolis: & cōbien que les Syriens resistassēt fort & ferme de premiere arriuée, toutefois ils furent finalement veincuz: dont apres ceste victoire les Arabes furent aussi esmeuz grandement. Parquoy ils assemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la basse Syrie, & là attēdoient les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là assaillir, attendant de conduire ceste guerre prudemment: & pource vouloit clorre son armée d'un fort, faict à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obtemperer à ce conseil: mais se confiant sur la premiere victoire qu'ils auoyent peu parauant obtenue, ils se ruèrent furieusement sur les Arabes. Et en la premiere rencōtre ils leur firent tourner le dos, & les pressoyent de bien pres: mais Herodes en les poursuivant se trouua en grand dangier, tombé entre les embusches des gens d'armes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres capitaines de Cleopatra auoit tousiours esté ennemy à Herodes. Par la suruenue desquels les Arabes renforcez & reprenās courage retournerēt pour donner de plus fort sur leurs ennemis: & apres que les deux armées furent approchées l'une de l'autre, ils commençoient à donner la fuyte aux gens d'Herodes: les lieux pierreux leur firent cest auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ses gens. Et ceux qui se sauuerent, se retirerēt à Ormiza, qui est vn petit village là aupres. En ceste façon les Arabes demurerent maistres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres ceste desconfiture Herodes survint avec secours: mais ce fut plus tard que la necessité ne le requeroit. L'opiniastrie des Capitaines fut cause de ceste perte, d'autant qu'ils ne voulurēt obeir au conseil qu'Herodes auoit

Bataille entre
Herodes & les
Arabes.

auoit donné. Car si la bataille eust esté donnée chaude-
ment, Athenion n'eust pas eu le loisir de dresser ses em-
busches. Neantmoins Herodes ne laissa pour cela de se
venger des Arabes, faisant à toutes heures des courses
sur les frontieres de leur pays: & plusieurs fois se recō-
pensa d'auoir vne fois esté veincu. Mais ainsi qu'il fa-
musoit à poursuiure ses ennemis, Dieu luy enuoya vne
autre grād perte le septième an de son regne, & lors que
la guerre Actiaque estoit en sa plus grande fureur. Car *Grand in-*
vn grand tremblement de terre au commencement du *conuenient*
Prim-temps, tua vn nōbre infini de bestes, & trēte mil- *à Herodes*
le personnes, de conte fait, son armée demeurāt saine & *par trem-*
saue, par ce qu'elle n'estoit souz autre couuerture que *blement de*
du ciel. Sur ce, la renommée donna plus grande hardiesse *terre.*
aux Arabes, adioutant aux tristes nouuelles tousiours
quelque plus grief encombre. Dōt les Arabes esperoyēt
de pouuoir obtenir toute la terre de Iudée, cōme si tout
eust esté desia perdu: car ils pensoyent qu'il n'y eust per-
sonne de reste, qui leur peust faire resistāce. Parquoy sur
tel espoir, ils se ruerent sur le pays de Iudée, apres auoir
premierement mis à mort les Ambassadeurs, que les
Iuifs leur auoyēt enuoyez. Herodes voyāt que ses gens
commençoient à faillir de courage, tant pour la venue
des ennemis, que pour estre tous cassez de continuel-
les & grandes calamitez, s'essayoient de les inciter tant
qu'il pouuoit à resister, disant ainsi: Il semble (mes
amis) qu'il n'y a nulle raison, que vo' soyez ainsi frap-
pez de ceste terrible frayeur. Car ie ne m'esbahy voi-
remēt de vous voir estonnez des playes enuoyées de
Dieu en son indignacion & courroux. Mais c'est à
faire à cœurs failliz, de se laisser ainsi abbatre de crein-
te, mesme quand il faut repousser les courses & en-
uahissemens des hommes. Car de ma part, asseu-
rez vous, que tant s'en faut que ie creigne mes en-
nemis apres le tremblement de terre, que plustost
ie pense que Dieu leur a enuoyé cela comme vn al-
lechement, afin que leur temerité outreuidée ne de-
meure impunie. Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce
n'est point tāt pour la puissance qu'ils sentēt estre en
eux, que pour la folle imaginaciō qu'ils ont de nostre

*Harangue
d'Herodes
à son ar-
mée.*

„ calamité. Mais cela est vne esperance deceuante, qui
 „ n'est point appuyée sur les propres vertuz, ains sur les
 „ aduersitez d'autrui. Et vo^y dy, que les prosperitez ne
 „ les aduersitez ne sōt point choses certaines enuers les
 „ hommes : mais on void de fois à autre la fortune se
 „ muer & pancher d'un costé & d'autre : l'un est tātost
 „ haut, l'autre bas (tantost il aduiēdra au cōtraire) & ne
 „ faut autre exēple pour vous mōstrer ouuertemēt cē-
 „ la, que voz propres exēples. Car à l'autre bataille de-
 „ uāt ceste derniere vous auez obtenu la victoire : à ce-
 „ ste-cy vous auez esté veincuz. Maintēāt donc autāt
 „ qu'on peut penser, c'est à eux à estre pris : cōbien qu'ils
 „ s'attendēt d'auoir la victoire. Car celuy qui se fie par
 „ trop, n'est pas biē aduisé ne preuoyant à se garder : au
 „ contraire la creinte fait pouruoir aux choses à venir.
 „ Par ce moyē cela mesme que vous creignez, me dōne
 „ plus grande hardiesse. Car quād vous vous estes mō-
 „ trez plus hardis & plus vistes au cōbat qu'il n'estoit
 „ de besoing, & que vous auez assailly voz aduersaires
 „ outre ma volōté, Athenion a trouuē son loisir & op-
 „ portunité pour dresser ses embusches. Mais à ceste
 „ heure vostre retardemēt & vostre cœur relasché, (cō-
 „ me on le void) me promet vne certaine victoire. Iā
 „ soit qu'il est biē conuenable, qu'ayez telle affectiō de-
 „ uant la bataille : mais quād ce viēdra à l'œuure, il fau-
 „ dra bien qu'un chacun desploye sa vertu, & qu'il dōne
 „ ouuertement à cognoistre aux ennemis, remplis de
 „ meschācetez, que la force des Iuifs n'est iamais mise
 „ bas, ne par quelque inconuenient humain, ne par au-
 „ cune fureur celeste, tant que l'ame leur bat au corps :
 „ & qu'il n'y a homme d'entr'eux qui souffre que les
 „ Arabes iouissent de leurs biens, lesquels vous auez
 „ quelques fois presque menez en captiuité. Et si ne
 „ faut point que la creinte des choses sans ames, vous
 „ estonne : & ne pēsez point que le tremblemēt de terre
 „ soit un presage de quelque esclādre ou inconueniēt à
 „ venir. Car les elemēs aussi ont leurs vices naturels : &
 „ n'apportēt aucun autre dommage ou perte que celle
 „ qui desia est venue d'eux mesmes. Il aduiendra bien
 „ aucunes fois, que quelque signe de peste, ou famine, ou
 de trem-

de tremblement de terre precedera, possible d'autant „
 que le mal aura tardé à venir: mais quand les choses „
 mesmes sont venues à l'effect, elles prennent inconti- „
 nent fin quand elles sont venues au plus haut de leur „
 grandeur. Or maintenât dites moy, que nous pourra „
 plus nuire la guerre que le tremblemēt de terre, voire „
 quand nous serōs veincuz? Mais à la verité il ne pou- „
 uoit aduenir plus grand presage de ruine prochaine à „
 noz ennemis, que ce monstrueux cas qui leur est ad- „
 uenu, non point par mains ennemies ou estranges de „
 Dieu ou des hommes, ains d'eux mesmes, & de leur „
 propre male volonté, c'est qu'ils ont tué cruellement „
 noz ambassadeurs contre toutes loix humaines: & ce „
 sont les belles hosties, qu'ils ont immolées à Dieu „
 pour auoir bonne yssue de la guerre. Car soyez cer- „
 tains qu'ils n'eueront point la grāde lumiere d'ice- „
 luy, ne son bras inuincible: mais ils serōt puniz sur le „
 chāp, si nous répliz de l'esprit naturel du pays, reuil- „
 lons noz esprits de force à faire la vengeance de la foy „
 en legacion violée. Qu'un chacun donc soit prest de „
 batailler, nō point pour sa femme, ou pour ses enfans, „
 ou pour les dangiers communs du pays: mais pour „
 faire la vengeance de la mort de noz Ambassadeurs. „
 Iceux estans morts gouverneront & conduiront „
 beaucoup mieux nostre armée, que nous qui surui- „
 uons: & quād vous tous me rendrez obeissance, ie se- „
 ray celuy qui me mettray en dangier pour les autres. „
 Car sachez pour certain, que vostre force ne pourra „
 estre aucunement soustenue, si vous ne luy faites tort „
 par temerité. Ayant fait ceste exhortacion aux gens „
 de guerre, & les voyant allaigres & prompts, il offrit sa- „
 crifice à Dieu: puis apres passa outre le Iordain avec „
 toute son armée. S'estre campé pres de Philadelphie, nō *Armée*
 gueres loing du lieu ou les ennemis auoyent assis leur *d'Herodes*
 camp, il les irritoit par escarmouche, comme s'ils eussent *fixe deuant*
 eu à debatre pour le chasteau qui estoit entre les deux *Philadel-*
 armées: ne demandant rien mieux que d'entrer bien *phie.*
 tost en bataille. Car les ennemis auoyent enuoyé gens
 deuant pour se saisir les premiers du chasteau. Mais les
 gens d'Herodes les en repousserent facilement, & gai-

gnerent la petite colline qui estoit là. Et Herodes mettoit tous les iours ses gens en montre comme pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre, prouuoit les Arabes. Lesquels ne bougeans de leur place (car ils estoient saisis d'une fort grande creinte, & Althemius leur capitaine, deuant & au regard de toute l'assemblée, estoit transi de peur). Herodes luy-mesme les vint assaillir iusques dedans leur fort: & par ce moyen furent contreins de venir au combat: mais ils estoient tous en desordre, & les gens de cheual mellez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fussent plus grand nombre, toutefois les Iuifs les surmontoient en vitesse, ià soit que le desespoir de la victoire les rendist plus hardiz. Tant qu'ils resistèrent, il n'y en eut pas beaucoup des leurs tuez: mais aussi tost qu'ils tournerent le doz, il y eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-mesmes & leurs compagnons qui leur marchoyent sur le ventre. Brief, il y en eut cinq mille tuez en fuyant: & tout le reste fut contraint de se retirer dedans le fort, ou tout soudain Herodes les enuironna comme les tenant assiegez, combien que l'effort des armes leur faisoit voir leur ruine prochaine: toutefois la faute de l'eau les pressoit encore beaucoup plus. Ils enuoyerent des ambassadeurs vers Herodes: mais il les mesprisoit, & refusa d'une façon braue & hautaine cinquante talents que ils luy offroyent pour leur rançon. Finalement comme ils estoient opprimez de soif, ne la pouans plus endurer, ils sortirent hors par troupes, s'exposans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'espace de cinq iours les Iuifs ne feirent autre chose que lier prisonniers: le sixième ceux qui estoient de reste, desespérés de leur salut, sortirent au combat: & y en eut sept mille d'entr'eux taillez en pieces. Ainsi il se vengea des Arabes par une telle boucherie, ayant destruit la fleur des hommes. Au reste ceste victoire luy profita de telle sorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

*Arabes
vaincuz
& des-
faitz par
Herodes.*

15
*Ant. lin. 15
chap. 7.*

B I E N tost apres luy suruint une nouuelle & nō accoustumée sollicitude d'autres affaires à cause de l'amitié qu'il portoit à Marc Antoine, & ce apres la victoire d'Auguste en la guerre Actiaque, toutefois qu'Herodes

des creignoit plus qu'il n'en auoit cause. Car Cesar n'estimoit point Antoine estre veincu, tât qu'Herodes luy demeureroit de reste. Herodes donc delibera de preuenir les dangiers de bonne heure. Il sen alla donc en diligence à Rhodes, ou Auguste faisoit pour lors sa résidence. Là arriué il se presenta à Cesar sans diademe royal ains en tel estat comme vn homme priué : neantmoins il n'auoit oublié son port royal, & ne desguisant rien de la verité, luy dit ainsi : Il est vray, Cesar, que i'ay esté fait Roy par le moyé d'Antoine : & confesse luy auoir esté Roy vtile. Et si ne dissimuleray point cecy, que vous eussiez senty ce que ie puis faire en guerre, & vous m'eussiez esprouué grief aduersaire, si les Arabes ne m'eussent empesché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine secours de gens, & de quâtité de bleds, autant que ma puissance se pouuoit estendre : & encore depuis la perte qu'il a receuë en la guerre Actiaque, ie ne l'ay abandonné, comme celuy à qui ie suis tenu & grandement obligé. Car quand ne luy pouuant plus donner grand secours, pour le moins ie luy ay seruy de bon conseil : luy remontrant qu'il n'y auoit qu'une chose qui peust remedier à ses aduersitez, assauoir la mort de Cleopatra, luy promettant, que sil l'eust fait mourir, ie luy eusse baillé argent, ie luy eusse fait faire des murailles pour sa garde & deffence, ie luy eusse fourny de bon nombre de gens : & ie me fusse donné moy-mesme à luy, pour luy faire cōpagnie en toutes choses contre vostre maiesté, ô Cesar. Mais à la verité les amours de Cleopatra luy ont estouppé les oreilles : & Dieu qui vous a donné ceste belle victoire, luy a osté l'entendement. Ainsi il me faut bien dire cecy, que ie suis veincu avec Antoine : & i'ay osté de ma teste le diademe royal, quand sa grandeur luy a esté ostée. Maintenant, ie suis venu vers vous, plein d'une esperance bonne que la vie me sera sauuée, pour le respect de ma vertu : & me suis auancé, à ce que examen & preuue soit faite quel amy i'ay esté à celuy qui m'a esté amy. A cela Cesar luy respondit d'une face benigne, disant ainsi : Vostre vie vous soit sauue (ô Herodes) & vostre royauté plus cer-

*Harangue
d'Herodes
à Auguste
Cesar.*

„ taine que iamais. Car vous auez bien merité de gout-
 „ uerner vn grand pays & grand nombre de gens, ayāt
 „ conserué vne si grande fidelité pour entretenir ami-
 „ tié. Mais aussi mōtrez par bōne experience, que vous
 „ soyez fidele à ceux qui ont le bon-heur pour eux: car
 „ ie me promets vn grand espoir de vostre force & ma-
 „ gnanimité. Toutefois il me semble qu'Antoine a
 „ mieux fait pour nous, quand il a plustost obtempere à
 „ Cleopatra qu'à vous. Car sa folie a esté cause que
 „ nous vous auons gaigné. Or auez vous comméce le
 „ premier à faire vostre deuoir, autāt que i'en peux co-
 „ gnoistre: car Ventidius m'a escrit, q̄ luy auiez enuoyé
 „ secours cōtre les Gladiateurs. Parquoy par nouuel e-
 „ dict i'estably la posselliō de vostre royaume, & le vo^r
 „ confirme. Et de ma part aussi, ie m'effayeray à vous
 „ faire du bien, en sorte que vous n'aurez plus occasiō
 „ de regretter ou desirer Antoine. Par telles paroles
 „ douces & humaines il admonesta Herodes à ne douter
 „ nullement de son bon vouloir: & luy remeit le diademe
 „ royal sur la teste, en luy faisāt depescher lettres & seaux
 „ pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, dedans lesquelles
 „ plusieurs choses estoient recitées, à la grande louange
 „ d'Herodes. Mais Herodes ayant bonne volonté de fai-
 „ re quelque chose pour Alexādre, l'un des plus familiers
 „ amis d'Antoine, presenta à Auguste dons de grand pris,
 „ pour l'induire à ce qu'il le voulist absoudre: toutefois le
 „ grand courroux d'Auguste surmonta la priere, & res-
 „ pondit à Herodes, que cestuy-cy pour lequel il prioit,
 „ auoit commis beaucoup de crimes enormes: ainsi He-
 „ rodes fut debouté de sa requeste. Apres cela, Cesar s'en
 „ alloit en Egypte par la Syrie: Herodes le receut, & luy
 „ fit bien-venue avec offre & emploite de toutes les ri-
 „ chesses de son royaume: & lors fut la premiere fois que
 „ Herodes eut l'honneur d'aller monté à cheual costé à
 „ costé d'Auguste faisant montre & reueüe de sa gen-
 „ darmarie pres de Ptolemaïde: où aussi Herodes fit vn
 „ banquet magnifique à l'Empereur & à tous ceux qui
 „ estoient en sa compagnie: & mesme il n'y eut si petit
 „ compagnon de toute son armée qui ne se sentist du fe-
 „ stin. Aussi il donna ordre, que quand l'Empereur passe-
 „ roit

*Herodes
 pour le fait
 d'Alexādre
 demis de sa
 requeste par
 Auguste.*

roit par les deserts & lieux secs pour aller à Peluse, & quand il en retourneroit aussi, il n'y eust point faute d'eau. Et n'y eut rien defaillant de tout ce qui est requis pour la conduite d'un ost marchant par pays, dequoy il ne pourueust l'armée. Pour lesquels bien-faits & merites, il n'y auoit ny Empereur ne soldat, qui n'estimast qu'Herodes auoit bien merité chose plus grande que son royaume. Pour ceste raison apres qu'Auguste fut arriué en Egypte, & apres la mort d'Antoine & de Cleopatra, non seulement il eleua Herodes en plus grans honneurs, mais aussi il adiouta à son royaume la part des frontieres, que Cleopatra luy auoit tollue. D'auantage il luy donna Samarie, Gadara, Hippon, & autres villes maritimes, assauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou forteresse de Straton: & outre tout cela il luy donna quatre cens satellites Gaulois pour la garde de son corps, qui auparauant seruoient à Cleopatra de archiers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui incitast plus Cesar à liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. Outre toutes les choses susdites il adiouta au royaume d'Herodes la region qui est appelée Thracon, qui est la plus prochaine marche d'Actia. Il meit aussi souz son obeissance Batanca, & aussi Auranitis pour telle cause: Zenodore qui estoit gouverneur de toute la maison & famille de Lysanias, ne cessoit d'enuoyer des voleurs & brigans de ceste region qui est appelée Thracon, pour brigander les habitans de Damas. Lesquels lors allerent au refuge vers Varus, pour lors gouverneur de Syrie, & luy feirent grandes prieres, à ce qu'il luy pleust de faire entendre à l'Empereur en quelles miseres ils estoient. Apres que l'Empereur en fut aduertý, il rescriuit à Varus, qu'il donnaist ordre, que le pays fust du tout repurgé de ces voleries & brigandages. Varus donc assaillit les lieux suspects, & osta & chassa les brigans de tout le pays. Par ce moyé Zenodore fut depossédé de la terre: laquelle Auguste bailla à Herodes, afin qu'elle ne fust plus vne retraite de brigans contre ceux de Damas: & d'auantage il le constitua gouverneur de toute la Syrie. Et l'an dixième apres il retourna derechef en la prouince, & defendit

*Grans dons
d'Auguste
à Herodes.*

expressement, que à ceux qui auoyent le gouuernemēt ne fust loisible d'administrer rien sans son conseil: & quād Zenodore fut mort, il luy donna aussi tout le pays entre Galilée & Thracon. Or le plus grand & excellēt bien qu'Herodes estimast luy estre aduenū, c'estoit que Auguste l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguste. Estant ainsi paruenū au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grand part de sa prudēce à chose saintes & religieuses.

16

AINSI donc au quinziesme an de son regne il feit

Ant. liu. 15. refaire le Temple, & enuironner de murailles compre-

chap. 10. nans en circuit deux fois autant d'espace de terre à l'en-

12. 13. 14. tour du Temple, que contenoit le premier pourpris,

œuvre de tresgrande & somptueuse despense, & de singuliere magnificence. Les grans porchés qui estoient à l'entour du Temple, & le chasteau regardant le Septentrion, qui luy estoit adioint, donnerent occasion à He-

Villes & forteresses edifiées par Herodes. rodes de ce faire. Lesquels porches il releua depuis les fondemens. Le chasteau réparé a grandes richesses, & renouvelé en telle sorte qu'il n'estoit en nulle chose moindre à vn royal palais. Il l'appela Antonia pour l'honneur d'Antoine. D'auantage il feit edifier vn beau palais pour soy au plus haut de la ville, & en iceluy deux corps de domes sacrez si beaux & de telle grandeur,

que nul Temple en lieu qui soit ne leur pourroit estre comparable. Lesquels il nomma du nom de ses amis, l'un Cefareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ses amis fussent seulement engrauez aux couuertures & pierres des maisons: mais aussi il estendit l'affection de sa liberalité iusques à construire citez entieres à l'honneur d'iceux. Car il fonda vne ville au pays de Samarie, l'enfermant d'une fort belle muraille de la longueur de vingt stades, laquelle il appela Sebaste, c'est à dire Auguste. Pour laquelle peupler il y feit venir six mille estrangers en colonie: ausquels il assigna terres grasses & fertiles: & là il dedia vn Temple à Cesar, qui estoit beau par excellence entre autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois stades & demy, & donna des priuile-

priueges aux habitans de ceste ville. Pour ceste raison Cesar augmenta sa iurisdiction d'une autre terre: & Herodes ayant receu ce nouueau benefice de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, ains luy feit encore bastir vn autre Temple pres de la fontaine ou est la source du fleuve Iordain, lequel il feit tout construire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'une hauteur admirable: laquelle à cause de la profonde vallée qui est au dessous, montre comme vn abyssme, ou le Soleil ne luyt gueres. Là voit-on de treshauts rochers cauez par l'impetuosité & continuité des eaux tombantes. Lesquelles par longue succession de temps ont si bien caué les rochers, que pour quelques longues cordes qu'on y deualle pour sonder la profondeur, on ne sauroit toutefois trouuer le fond de ceste basse eau, tant abondante & profonde elle est. Et par le dehors au pied de la caverne sortent des fontaines: esquelles (comme aucuns pensent) est là, la source du fleuve Iordain. Mais nous montrerons cy apres quelle en est la verité. Pour retourner à nostre propos, Herodes feit encore d'auantage: car aupres de la ville de Hiericho entre le chasteau de Cypre & les premieres maisons royales, il en feit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes pour loger les suruenans: & les appela du nom de ces deux amis, Cesar & Agrippa. Brief, il n'y eut lieu propre en tous les coings de son royaume, auquel il ne laissast quelque memorial pour honorer Cesar. Or apres qu'il eut remply l'estendue de son pays de Temples & somptueux edifices, il espendit aussi les honneurs de son Empereur iusques à la prouince externe, & feit edifier des Temples en plusieurs villes, lesquels il feit appeler Cesarions. Et comme entre les villes maritimes il en eust veu vne bien caduque de vieillesse, qu'on appelloit, La tour de Straton: il iugea, considerée la nature du lieu, qu'elle valloit bien estre restapree par sa munificence. Il la feit donc refaire entierement d'une fort belle pierre blanche: & l'enrichit d'un fort beau palais, & sur toutes autres en icelle il montra la naturelle grandeur de son courage. Car entre Dore &

Temples edifies par Herodes nommez Cesarions.

*Haure admirable
basti &
edifié par
Herodes
nommé Césaire.*

Ioppe (au milieu desquelles est située ceste cité) tout le riuage de la mer estoit fort difficile à aborder là à l'entour : en sorte que tous ceux qui nauigeoyent de Phenice pour venir en Egypte, estoient forcez de flotter en la mer, creignans l'impetuosité du vent Aural : lequel ne sauroit là si peu souffler, que les ondes ne fissent d'une telle façon voire iusques aux rochers, que le flot retournant, la mer en est plus esmeuë par quelque espace de temps. Mais Herodes surmonta la nature farouche de ce goulfe par sa liberalité: car il n'esparigna rien pour le rendre accessible. Il feit faire là vn haure plus grand que n'est celuy de Pyrée, & au dedans il y feit approprier d'autres stations propres & profondes assez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fust contraire: neantmoins il combatit tellement contre la grande difficulté, que la fermeté du bastiment resistoit aux ondes impetueuses : & la beauté estoit telle, qu'il sembloit bien que rien ne luy auoit esté difficile pour l'empescher d'un tel & si excellent ornement. Les fondemens estoient de vingt brassées dedans la mer, selon la mesure qui en fut prise, massonnez de grosses pierres mises à fond, entre lesquelles il y en auoit plusieurs qui estoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoir aussi aucunes qui estoient plus longues & plus grosses. Apres qu'il eut fait combler l'espace que l'eau cachoit, il eleua par dessus vne muraille de deux cens pieds de large: c'est pour resister aux flots, qui faisoient front & teste aux ondes: & pour ceste cause estoient appelez Procumies, c'est à dire Auantflots : les autres cent sont au dessous d'une muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y feit entremesler de grosses tours: desquelles la plus belle & la plus grande a esté appelée Drusio à cause de Drusus nepueu de Cesar. Avec tout cela il n'oublia de faire des allées vultées, qui estoient pour receuoir les marchandises abondantes au port: & le long des galleries y auoit vn esperon de pierre long & spacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui sortoyent des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la Bise. Car selon la situation de ce lieu-là,

le vent

le vent de la Bise est le plus paisible de tous les autres vents. Il feit poser trois Colosses à l'entrée, appuyez de tous costez de beaux pilliers. Ceux qui sont du costé gauche, sont soustenuz d'une forte tour : mais du costé droit il y a deux grosses pierres iointes ensemble, qui sont plus hautes que la tour qui est à l'opposite. Séblablement il y a des maisons ioignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par lesquels on vient de la ville pour aller au port, sont compassez d'une mesme longueur & largeur. Pres de l'entrée du port sur vn costau il y a vn Temple dedié à Cesar, lequel est grand & beau par excellence : & dedans ce Temple magnifique il y a le Colosse de Cesar, qui n'est pas moindre que celui de Iupiter en Olympe, sur le patró duquel cestuy-cy a esté fait, & semblable à celui qui est à Rome, & à celui de Iuno, qui est en la ville d'Arges. Il dedia la ville à la prouince: le port aux marchandises qui aborderoyent: & donna l'honneur d'edificateur à Cesar: & pour ceste cause l'appela Cesarée. D'auantage il y feit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique: & ordonna qu'il y auroit là des ieux de pris pour la luitre & autres exercices de cinq ans en cinq ans: lesquels ieux il nomma du nom de Cesar. Et luy-mesme le premier proposa des pris de grande valeur en la cent nonantedeuxième Olympiade: en sorte que non seulement ceux qui auoyent gaigné le pris, se sentoient de ces richesses royales, mais aussi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force, iusques au second & troisième mieux faisant. Il feit aussi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit esté destruite par les guerres, & la nomma Agrippion: & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il feit engrauer son nom en la porte du Temple, lequel il auoit fait bastir. Au surplus, iamais homme n'ayma ses parens de si grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de son pere perpetuelle, il feit bastir en l'honneur de luy vne ville au meilleur & plus beau territoire de son royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres frutiers: & nomma ceste ville là Antipatride. Il y auoit aussi vn chasteau au dessus de Hiericho, qui estoit fort d'assiette, & en

*Ant. lin. 15.
cha. 10. &
12. & lin.
17. chap. 5.*

*Herodes
grād ama-
teur de ses
parens.*

lieu plaissant & fort delectable, lequel il feit enuironner de murailles fortes : & l'appela Cypre en l'honneur de sa mere. Il feit bastir vne tour dedans Hierusalem en memoire de son frere Phaselus, & la nomma Phaselide. On pourra bien voir cy apres quel circuit auoit ceste tour, & combien elle estoit large & espesse. Il appela aussi vne autre ville Phaselus en la region qui tire de Hiericho vers Septentrion. Apres qu'il eut ainsi basti villes & chasteaux en l'honneur de ses parens, il ne soublia point aussi soy-mesme, mais il feit edifier vn fort chasteau à l'opposite de la montagne qui est du costé d'Arabie, enfronté d'vn fort boulevard, lequel il nomma Herodion. Il feit aussi eleuer par industrie humaine vne petite montagne, faite en forme de mammelle, qui estoit distante de soixante stades de la ville de Hierusalem: & pour montrer la magnificence de son oeuvre, il feit là eriger des tours rondes, lesquelles cōprenoient tout le coupeau de ceste montagnette. Et tout à l'entour il feit bastir des maisons de plaissance & beaux palais & richement estoifez: en sorte que la beauté & magnificence ne se voyoit pas seulement au dedans: mais aussi le regard par dehors rauissoit les passans en admiration. Il luy cousta beaucoup aussi à y faire venir l'eau de bien loing, & en grande abondance: & là il fabrica la montée de degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne estoit faite de main d'homme, eleuée bien haut. D'auantage, au pied de la montagne il feit bastir vn palais royal, & des logis pour receuoir ses amis, & autres suruenans avec leurs hardes, en sorte que cela pouuoit sembler estre vne ville, pour la grandé abondance de toutes choses: & toutefois ce n'estoit qu'vn chasteau, & par le pourpris & contour de la place, vne maison de Roy. Apres auoir edifié de si beaux bastimés, il môtra aussi la grandeur de son courage en beaucoup de villes qui estoient hors de sa iurisdiction. Car il feit faire en Tripolis, Damas, & Ptolemaïde, des baings publics, & des lieux d'esbattement: item à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Barut des porches & force sieges, des marchez & beaux Tēples: & des theatres en Sidon & Damas. Il feit faire aussi à

*Herodion
chasteau
basti par
Herodes.*

ses

ses despens des conduits d'eau aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer : & des baings magnifiques, & des estuues avec de grans & beaux bassins à garder l'eau en Ascalon, & des porches de grandeur & ouvrage admirable. Il donna aussi à aucuns des bois & des haures : & à plusieurs villes des chāps & beaux domaines, comme si elles eussent esté alliées au royaume. *Liberalité* Et pour l'entretienement des estuues, aussi il bailla à *Chari-* aut-*té d'Hero-* cunes villes des reuenuz annuels & à perpetuité, cōme des. à Cos, qui est le lango : à fin que la recognoissāce durast pour le benefice receu. D'auantage, il a subuenu de grande quantité de bleds les pōures indigens, & par maintefois souuent presta argent aux Rhodiens pour équiper leurs nauires : & feit refaire à ses propres cousts & despens Pythion, le Tēple d'Apollō qui auoit esté brulé, voire d'une plus belle façō qu'il n'estoit pas basti auparauant. Quel besoing est-il de parler de sa liberalité enuers les Lyciens & Saniēs : & des dons magnifiques conferez par luy en tout le païs de Ionie : voire de toutes les choses qu'un chacun pouuoit desirer en son cœur? Athenes, Lacedémone, Nycopolis & Pergame qui est en Mysie, ne sont-elles pas pleines de la largesse de Herodes? N'a-il pas paué de marbre poly la grand place d'Antioche qui est en Syrie, laquelle on fuyoit pource qu'elle estoit pleine de fange & de bouë, en longueur de vingt stades? Il la garnit aussi de beaux porches tout de son lōng, à fin que les hōmes fussent-là à couuert en tēps de pluyē. A quoy quelcun pourra icy repliquer, que ces choses ne sont vtiles sinon aux peuples ausquels il les a données. Mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non seulement est pour le bien cōmun de toute l'Achaïe, ains semble estre vn don conféré à tout le monde vniuersellemēt : puis que la gloire des ioustes & autres exercices qui se faisoient en Olympe, est espan due par tout par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de despense à les entretenir, & que cela qui restoit seul de l'anciēne Grece, alloit en decadence, non seulement il se constitua maistre propositeur des pris, en celle quinquennalle Olympiade, ou il se trouua allant à Rome par la Grece :

mais aussi ordonna vn reuenu annuel : afin que cecy fust en perpetuelle memoire, qu'il auoit esté maistre des jeux, & donneur des pris, & qu'il auoit remis sus ces exercices qui s'en alloient du tout failliz. Le ne pourroye iamais venir à bout, si i'auoye vne fois entrepris de reciter combien de debtes il a aquittées, combien de tributs il a assoupiz: comme il a soulagé les Phasélites & Balancotes d'imposicions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: cōbien que la creinte luy feist perdre vne grand partie de son haut courage magnifique, doutant de tomber en enuieuse suspicion de vouloir attraper chose plus grandes, en faisant de plus grans biés aux villes q̄ ceux-mesmes à qui elles estoient.

*Herodes
grand ve-
neur, &
adonné à la
chasse.*

D'auantage selon que son esprit estoit prompt à toutes choses bonnes & honnestes, aussi auoit-il le corps de mesme dispos & agile. Car estant fort adonné à la venerie: qu'il suyuoit, & aconsuyuoit toute beste qu'il vouloit. Il picquoit & manioit dextremēt vn cheual, & faisoit tout ce qu'il vouloit quand il estoit dessus. Quelque fois estāt à la chasse il print pour vn iour quarāte bestes sauvages. Car celle terre nourrit force sangliers: & encore plus grand nombre de cerfs & d'asnes sauvages. Il estoit bon coureur de lance, en sorte que nul n'estoit si hardy de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à ioindre aux tournois, quasi tous le suyoyent. Il estoit expert aussi à darder iauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleste. Outre ses vertuz tant du corps que de l'esprit il auoit esté tousiours heureux: car il ne luy aduint gueres souuent, que l'issue de la guerre ne luy fut telle qu'il l'auoit desirée: & si quelquefois il luy est autrement aduenue, cela n'a point esté par sa faute: mais ç'a esté ou par la trahison d'aucuns, ou par la temerité de ses gens.

*Herodes
heureux en
guerre.*

17 C E S T E felicité publique luy fut enuiée & fut
Ant. liu. 15. troublée par malheurs & tristesses domestiques: & son
chapit. 3. 8. aduersité commença par la femme, laquelle il ayuoit le
9. & plus. Car ayant prins autorité & puissance royale, &
liu. 16. d'icelle vsant à son plaisir, il repudia la premiere femme,
chap. 13. qu'il auoit espousée au parauant, natieue citoyenne de
Hierusalem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il print
Mariammé fille d'Alexandre fils d'Aristobulus: dont sa
maison

maison tomba en dissension, mesme deuant, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome. Car premiere-
ment il chassa de Hierusalem son fils Antipater, nay de sa premiere femme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit euz de Mariammé sa femme seconde. Antipater n'auoit congé de venir en Hierusalem, sinon és iours de feste. D'auantage il feit mourir Hyrcanus, qui estoit oncle de sa femme: & la raison fut, pource qu'apres son retour des Parthes, Herodes eut souspeçon qu'il luy brassoit quelque trahison. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené cestuy Hyrcanus prisonnier, & les gens de sa nation habitans outre le fleuve d'Euphrates, estans meuz de pitié, l'auoyent racheté. Desquels s'il eust creu le conseil, il ne se fust point retiré vers Herodes, & par ce moyen eust euité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariammé luy fust vne amorce de mort. Car se fiant là dessus, ayant aussi bonne affection de retourner en son païs, il sen vint vers Herodes. Et ce qui esmeut Herodes à l'occire ce ne fut pas que Hyrcanus affectast le royaume: mais pource que le royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans, qu'il auoit euz de sa seconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux escholes à Rome: & quant aux deux autres, il les faisoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que d'autât qu'il les auoit engendrez depuis qu'il estoit Roy. Et d'auantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faisoit aymer. Car il estoit tellement affotté de sa femme Mariammé, que l'amour croissant tous les iours le brusloit si fort, qu'à cause d'elle il ne sentoient rien de ce qui luy faisoit mal. Car autant qu'il l'aymoit, autant elle le haïssoit. Elle donc ayant causes probables de son inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardiesse de ce qu'il l'aymoit si ardamment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Aristobulus son frere. Car quant à Aristobulus, combien qu'il fust encore ieune adolescent, toute fois Herodes ne l'auoit esparagné. Il fut créé souuerain Pontife n'ayât encore que dixsept ans: & à grand peine fut-il eleué en ce degré,

*Adversitez
suruenues à
Herodes.*

*Amours.
contraires
entre He-
rodes &
Mariammé
sa femme.*

*Reproches
de Mariam
mé à Hero-
des.*

*Fances ac-
cusacions
contre Ma-
riammé.*

qu'Herodes le feit incontinent mourir. Car ainsi qu'il estoit reueſtu de ſes ornemés, eſtant à l'autel, & faiſant l'office diuin en vn iour de feſte, tout le peuple ſe print à larmoyer: & touteſois la nuit ſuyuant il fut enuoyé en Hiericho, & les Gaulois ayans mandement expreſ de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariammé donc reprochoit ces choſes à ſon mary Herodes, & deſgorgoit de grâdes iniures & maudiſſons cõtre la ſœur & la mere de ſon mary. Mais ſes ſortes amours le rédoient muet. Cependant les femmes fumoient de courroux & deſpit l'vne cõtre l'autre: & afin qu'Herodes fuſt eſmeu contre ſa femme, ſa mere & ſa ſœur l'accuſoyent vers luy d'adultere: & à celle fin qu'il y euſt quelque veriſimilitude en leurs blaſmes, entre beaucoup d'autres choſes elles l'accuſoyent qu'elle auoit enuoyé ſon pourtrait à Antoine, lors qu'il eſtoit en Egypte: & que ſelon ſa paillardiſe deſbordée elle ſeſtoit auâcée de ſe monſtrer abſente à vn hõme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vſer de violence. Or Herodes fut troublé de ces propos, comme ſi c'eũſt eſté vne foudre, qui luy fuſt tombée ſur la teſte: & principalement d'autant que la vehemente amour le rendoit ainſi enflammé de ialouſie. Cela le feit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour laquelle le Roy Lyſaniās & Malichus Roy des Arabes auoyent eſté occiz. Car il ne meſuroit pas le dangier par la perte de ſa femme, ains par ſa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc Antoine, qui l'auoit mandé, il recommanda ſa femme à Iosephe mary de ſa ſœur Salomé, lequel il tenoit pour amy fidele, & l'aymoit à cauſe de l'alliance: & luy donna charge ſecretement de la tuer, s'il aduenoit que Marc Antoine le feiſt mourir. Mais Iosephe non par malignité, comme il eſt à preſuppoſer, mais deſirant de remonſtrer ſimplement à Mariammé l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire iuſques là que quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy deſcouurit le ſecret commandemēt du Roy ſans peſer à mal. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuifer de pluſieurs propos: & entre les autres Herodes luy faiſoit.

soit de grans sermens qu'il luy portoit bonne affection,
 & que iamais il n'auoit esté espris d'amour de femme
 autre que d'elle. Vrayement (dit elle) l'amour que vous
 me portez, a esté fort bien approuué par le mandement
 que vous auez donné à Iosephe, quand vous luy auez
 commadé de me tuer. Ayant ouy ainsi parler sa femme,
 il deuint tout forcené : car il pensoit que cela fut secret:
 & ne se doutant point que Iosephe luy eust iamais des-
 couuert son mandement, si ne l'eust corrompue, il en-
 rageoit de la grande douleur qu'il sentoit en son cœur.
 Et se leuant de dessus son lit, il se pourmenoit par le pa-
 lais: lors sa sœur Salomé ayant trouué son opportunité
 pour les accuser, cōferma Herodes en ceste souspeçon,
 qu'il auoit de Iosephe. Le Roy furieux d'une ialousie *Iosephe &*
 excessiue, commanda que sans delay tous deux fussent *Mariamme*
 mis à mort: ce que fut incontinct mis à execution. Mais *mis à mort*
 tout soudain la repentance luyuoit de bien pres la for- *par com-*
 cenerie: & apres que sa fureur estoit vn peu appaisée & *mandemēt*
 refroidie, l'amour au contraire s'eschauffoit. Ceste cha- *d'Herodes.*
 leur d'amour le brusloit d'une façon si violente, qu'il ne
 pouuoit penser qu'elle fust morte: mais pour la grande
 amertume de son cœur il parloit à elle, cōme si elle eust
 esté viuante: iusques à ce que par succession de temps il
 cogneut que les obseques en auoyent esté faites: & sa
 trieste fut aussi grande apres la mort d'icelle, que son
 amour, quand elle estoit viuante. Ses fils succederent à
 la maternelle indignacion, & considerans l'horreur du
 crime, ils auoyent leur pere pour suspect autant que s'il
 eust esté leur mortel ennemy: & auoyent au parauant
 desia conceu ceste haineuse souspeçon dès le temps que
 ils estoient aux escholes à Rome, & encore plus quand
 ils furēt retournez en Iudée. Car avec l'aage l'affection
 de l'esprit se renforçoit. Or quād ils furent en aage pour
 pouoir estre mariez, l'un print à femme la fille de Sa-
 lomé sa tante paternelle, laquelle auoit accusé la mere
 de tous deux: & l'autre espousa la fille d'Archelaus Roy
 de Cappadoce. Ainsi la liberté de dire & montrer plus
 hardiment leurs affections vint d'auantage à la hayne
 contre eux: dont les rapporteurs prirent nouuelles oc-
 casions par leur folle & trop hardie confidence. Par ce

moyen il y en eut aucuns qui en parloyent à Herodes plus ouuertement, luy remontrans que ses deux fils luy brasloyent quelque mauuais potage, que l'un prattiquoit son frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vengeance de la mort de leur mere: l'autre qui estoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant sur l'alliance de son beau-pere, pensoit desia à se desrober pour aller accuser Herodes son pere deuers Cesar. Herodes ayant les oreilles batues de tels rapports, feit venir à soy son fils Antipater, lequel il auoit eu de Doris sa premiere femme, se voulant seruir de luy comme d'un boulevard contre les deux autres: & commença à le preferer aux autres en toutes sortes. Lesquels ne pouuans porter ce changement, & voyans croistre deuant leurs yeux celui qui auoit esté engendré d'une citoyenne ou simple femme de ville, cōme ils auoyent le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus aussi retenir leur indignaciō cachée: ains descouuroient leur mal-talent toutes les fois qu'ils se sentoyent offensez. Et de fait le mespris de leur pere enuers eux croissoit de iour en iour. D'autre part Antipater aussi estoit en grace à cause de soy-mesme. Car il sauoit bien gagner la faueur de son pere par flateries & gracieux traitemens: & avec ce il estoit habile à forger des calomnies contre ses autres freres: luy quelque fois faisoit des rapports, quelque fois aussi prattiquoit quelcuns de ses amis plus familiers pour dire de mesme au Roy: & ne cessa iusques à ce qu'il osta toute esperance à ses freres de pouoir paruenir à la couronne. Car desia par testament auoit-il esté déclaré ouuertement successeur du royaume. D'auantage, il fut enuoyé vers Cesar mesme comme Roy: & au demeurât il estoit vestu d'accoutremens royaux, & estoit seruy à la façon royale, il ne luy restoit rien que le diademe royal. Et encore eut-il bien le credit par succession de temps & sceut bien trouuer le moyen de faire coucher sa mere dedans le lit de Mariammé. Outreplus pour opprimer ses freres il entra en la grace de son pere par ces deux moyēs, assauoir par flateries & par calomnies: en sorte qu'il pensoit desia à les faire mourir. Pour ceste cause le pere trouua façon d'emmener avec soy Alexandre à Rome,

*Ant. lin. 16
chap. 4.*

*Antipater
fils d'He-
rodes fla-
teur & ca-
lōniateur.*

Rome, & l'accusa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoisonner. Alexandre à grand peine eut congé de se pleindre: & encore que ce fust deuant vn iuge fort ignorant du faict, & peu expérimenté par son ieune aage, tant y a toutefois qu'il surmontoit en prudence & Antipater & Herodes. Parquoy deuant luy, & pour reuerence de sa presence, Alexandre supprimoit par vne vergongne honneste les crimes de son pere: mais quât aux crimes qui luy estoient imposez, il les repoussa fort & ferme. Il purgea aussi son frere qui estoit mis en dance cōme luy: apres cela il se plaignit des astuces d'Antipater, & outrages qu'il luy auoit faits: & outre ce qu'il se sentoit innocent, l'eloquence luy aydoit beaucoup: car il parloit de grande vehemence, & sauoit bien persuader. Finalemēt pour mettre fin à son propos il meit en auāt, que par les criminacions d'Antipater leur pere Herodes les feroit volōtiers mourir pour l'amour de luy. En parlant ainsi il esmeut la compagnie à plourer: mais encore Cesar fut tellement esmeu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accusacions lesquelles on luy auoit là proposées, & fait changer de courage à Herodes, tellement que ses enfans retournerent en grace. Nonobstant l'appointement fut fait souz ceste condicion, que les deux ieunes freres obeyroyent en tout & par tout à Herodes leur pere: & quant à luy; il delairroit le royaume à qui bon luy sembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, cōbien qu'il semblast que ses fils fussent absous de tous crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuaises souspeçons dedans son cœur: car Antipater qui estoit l'argument de sa rancune & hayne, le suyuoit tousiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'osast apertement monstrier son inimitié. Apres cela Herodes se meit sur mer, & vint iusques à Eleuse, ou Archelaus luy fit recueil humain, le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu son gendre en grace, & se resiouïssoit de la paix qui auoit esté faite: car sans delay il auoit escrit à ses amis à Rome, à ce qu'Alexandre fust fauorisé, quand il defendroit sa cause. Ainsi il fit compagnie à Herodes iusques à Zephirie, & luy fit present de

*Alexandre
& Aristobulus absous par Cesar des accusatiōs contre eux faites par leur pere.*

*Harangue
d'Herodes
touchant
Alexandre,
Aristobu-
lus & An-
tipater ses
filz.*

trente talents. De là Herodes retourna en Hierusalem: ou apres auoir assemblé le peuple, il feit aussi asseoir ses trois fils pres de soy, & deuant tous voulut declarer la cause de son voyage. „ En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia aussi l'Empereur grandement, de ce que les troubles de sa maison auoyent esté appeaisez, & que ses fils estoient en paix: ce qu'il estimoit beaucoup plus que le royaume. Et de moy (disoit-il) ie „ feray tant que ceste paix sera plus estroitement con- „ fermée. Car Cesar m'a constitué seigneur & domina- „ teur du royaume, & iuge sur ceux qui me doiuent suc- „ ceder. Je luy en rend graces autant que ie peux faire: & „ l'ordonne que mes trois fils soyent Roys apres moy: & „ premierement ie prie Dieu qu'il vueille autoriser ceste „ miennne sentence: puis ie vous prie que vous y vueilliez „ tous consentir. Car quant à Antipater, l'aage & la pri- „ mogeniture requiert qu'il soit successeur apres moy: & „ des deux autres freres, leur noblesse vaut bien aussi que „ ils soyent Roys designez, & le royaume est assez grand „ pour suffire à tous trois. Je vous prie, que vous portiez „ reuerence à ceux qui ont esté vniz en amitié par l'Em- „ pereur: & gardiez ce que le pere a ordonné: & n'honno- „ rez point l'un plus que l'autre. Car quand vous honno- „ rerez l'un plus que l'on aage ne le requiert, vous ne luy „ donnerez point tant de contentement, que de fascherie „ & douleur à celuy que vous aurez en mespris. Or ie dô- „ neray à chacun d'eux gens qui leur seront familiers & „ prochains de leurs personnes: & les ordonneray com- „ me pleige de l'amitié qui doit regner entre freres: sa- „ chant pour certain, que les causes des sedicions & con- „ tencions procedent de la malice de ceux qui ont acces „ familier aux Princes: & au contraire, fils sont gens de „ bien, ils entretiennent leurs seigneurs & Princes en „ bonne paix & vnion. Cependant ie vous prie, que non „ seulement ceux cy, mais aussi les principaux capitai- „ nes de ma gendarmerie, ayent l'œil dressé sur moy seul „ pour le present. Car ie ne liure point le royaume es „ mains de mes fils: mais ie leur laisse l'honneur du royau- „ me. Ils seront gouuerneurs: mais ce sera cōme par for- „ me de recreacion. Car l'importâce des affaires demeu-

re par deuers moy,encore que ie ne le vouliffie point. Ie vous prie vn chacun de vous, que vous confideriez mō aage, & ma façon de viure, & femblablement ma religion. Car ie ne fuis pas fi vieil, qu'on doiue si toft defesperer de moy: & ne me fuis point tellement adonné à mes plaifirs,lefquels abbregeant bien la vie, mefme aux plus ieunes & plus robustes, que i'aye laiffé les vertuz pour cela. D'auantage i'ay tellemēt ferui Dieu, que i'efpere pour cela viure longuement. Que fi quelcun pour me mefpriser ayme mieux plaire à mes enfans,i'en feray la punicion mefme pour l'amour d'eux. Ce que ie deffen de leur porter honneur au deffus de moy, ce n'eft pas à dire que ie porte enuie à ceux que i'ay engendrez:mais ie fay que tels applaudiffemēs nourriffent l'orgueil dedans les cœurs des ieunes gens. Parquoy fi ceux qui fe veulent adonner à leur complaire,pensent bien que i'ay les mains ouuertes pour recompenser les gens de bien, & que la malignité des mefchans fera fans fruit,mefme enuers ceux qu'ils flatoyent: pour certain tous feront d'vne opinion avec moy, & accorderont avec mes fils. Car il leur eft expedient que ie regne, & que ie foye d'accord avec eux. Or ie parle maintenāt à vous, ô mes enfans bien ayez,ie vous prie,demeurez bien vnis en vraye fraternité, gardans en premier lieu la fainteté de la nature,les affectiōs de laquelle font gardées mefme entre les beftes. Pour le fecond, fouuenez vous de l'Empereur,qui nous a remis en grace. Pour le troifieme,ayez efgard à moy, qui fuis voftre pere, & qui vous prie au lieu qu'il me feroit licite de commander. Dés maintenant ie vous donneray accouftremens royaux, & feray que vous ferez feruiz & obeys comme Roys, & ie prie Dieu qu'il conferue mon iugement, si vous eftes d'accord. Ayant dit ces chofes,il les falua benigne-ment l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez soy. Aucuns fouhaittoyent chofes accordantes à ce qu'il auoit dit:les autres qui ne demandoient que nouueautez,faifoyēt semblāt de n'auoir pas entēdu vn seul mot. Tant y a que pour route ceste belle harangue du Roy,les trois freres ne demeurerent point fans difcuffion: mais ils fen allerent ayans pire fouspeçon l'vn de l'autre.

*Discen-
cion*

renouuēllée

entre les fils

d'Herodes.

l'autre qu'auparauant. Car Alexandre & Aristobulus estoient marriz, que la dignité estoit confermée à Antipater: & Antipater se faisoit de ce que ses freres estoient mis en second degré apres luy. Toutefois cōme Antipater se sauoit bien cōtrefaire, & cacher ses secrets, il celoit aussi plusieurs choses par fraude, & dissimuloit la haine qu'il nourrissoit contre ses freres. Les autres, selon qu'ils estoient de plus noble sang aussi plus hardiment mettoient-ils hors ce qu'ils auoyent au cœur. Maints personnages estoient qui ne taschoyēt qu'à les inciter: plusieurs aussi se faisans amis, s'approchoyent pour espier ce qu'ils diroyent. Ainsi à grand peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela estoit aux oreilles d'Antipater tout soudain: & Antipater le raportoit soudainement aussi à Herodes, voire bien souuent y adioutant du sien. Et encore qu'Alexandre parlast simplement, & sans mal penser, si n'estoit-il pourtāt tenu pour inculpable. Ains toutes ses paroles estoient tournées en crimes: & de petites choses on en faisoit des grandes, si quelquefois il estoit aduenu qu'il eust parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit tousiours secretement quelcun pour l'irriter, à celle fin que ses mesōges ne fussēt trouuez sans quelques vrayes occasions: & à fin qu'apres auoir diuulgué plusieurs choses faussement, pour le moins il s'en trouuaist vne qui feist adiouter foy à toutes les autres. Et pour mieux ioiuer son roole, il n'auoit amy ou familier à l'entour de soy, qui ne fust de deux l'vn, ou peu parlant, ou gaigné par argent, & attiré par belles & douces paroles: afin que nul ne descouurit son secret, en sorte que celuy n'eust pas failly de la verité, qui eust dit la vie, la conduite & menée d'Antipater, estre vn secret cabinet de malice, quant à ceux qui estoient familiers d'Alexandre, ou il les corrompoit par argēt, ou il les allechoit par flateries, qui sont les armes par lesquelles il surmonta tout ce qui l'empeschoit, & rendit les familiers d'iceluy ou larrons, ou deceleurs des choses lesquelles on faisoit ou disoit contre luy. Et combien que tout son cas allast par finesse, encore tachoit-il que les calōnies & fausses accusaciōs eussent accez vers Herodes: & cōme fil eust représenté

*Antipater
plein de ma
lice.*

representé la persōne de son frere en feignāt de l'aymer, & supporter, il se seruoit d'autres delateurs, lesquels il auoit subornez. S'ils auoyēt rapporté quelque male chose cōtre Alexandre, laquelle luy eust reprinse comme faisans semblant de fauoriser à Alexandre, incontinent apres faisant bonne mine & à bon loisir il confermoit ce que les autres auoyēt dit: & ainsi enflāmoit le courroux du Roy d'auantage: & interpretoit que tout ce qu'on disoit d'Alexandre, tendoit à trahison, à ceste fin de donner à entendre, qu'Alexandre desiroit la mort de son pere. Cependant desguisoit si bien ses propos qu'il sembloit que cela ne venoit point de luy: & mesme on eust pensé qu'il eust voulu purger Alexandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur moyen pour faire adioucter foy à ses calōnies. Herodes fut fort courroucé oyāt ces propos: & autāt que de iour en iour il retiroit de son affection des deux autres, autāt la faisoit-il croistre enuers Antipater: & ceux qui rendoyent obeissance au royaume, penchoyēt de ce costé là, aucuns de leur bon gré, les autres par commandement, comme Ptolemée le principal de tous les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui estoient du sang royal. Car toutes choses estoient en la puissance d'Antipater. Il y auoit encore cecy d'auantage, & qui rongeoit plus le cœur à Alexandre: assauoir que rien ne se faisoit que par le cōseil de la mere d'Antipater: & tout ce qu'elle faisoit, c'estoit à la ruine des deux autres freres. Ceste belle mere estoit enflammée de despit enuers ces deux ieunes gés: & encores estoit sa hayne beaucoup pire que la hayne d'vne marastre, esmeuē de plus grande enuie contre eux qui estoient naiz d'vne Roïne. Mais cōbien que tous fussent induits par esperance à faire la cour à Antipater: toutesfoies le commandement du Roy y faisoit quelque chose d'auantage: car par cela vn chacun se retiroit de la fréquentacion familiere des deux ieunes freres. Car le Roy auoit expressement commandé à ses plus familiers, que aucun d'eux ne hantast Aristobulus ou son frere, & ne s'ingrasta à leur faire seruice. Or le Roy Herodes estoit redouté non seulement de ceux de son royaume, mais aussi de ses amis estrangers. Car il n'y auoit Roy à qui

*Alexandre
& Aristobulus
hays de leur belle
mere.*

Cesar eust donné si grâde autorité ou puissance: en sorte qu'il pouuoit tirer hors des villes mesmes qui ne luy rendoyent point obeissance ceux qui s'estoyent diffidez de son royaume, les deux ieunes freres ne sauoyent rien des crimes qu'on auoit rapportez contre eux: pour ceste raison ils estoient plus finemēt surprins. Car nul d'eux n'estoit ouuertemēt accusé deuāt leur pere: mais voyā que l'affectiō paternelle se refroidissoit en leur endroit, ils cogneurent peu à peu les menées dressées contre eux, dont de plus en plus ils saigrissoient cōtre la douleur: par mesme moyen Antipater esmeut aussi contre eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuisant avec Salomé comme si elle eust esté sa femme; & en expres propos pour l'instiguer cōtre eux. D'autrepart, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par son importune insolence, recitant beaucoup de choses de sa noblesse, se vantant qu'elle estoit dame illustre par dessus toutes les dames de la cour comme celle qui du costé paternel se glorifioit estre descendue de Temenus, & du costé de sa mere estre issue de Darius fils d'Hystaspes: & par telle gloire mesprisoit grandement la sœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'estoyent gueres nobles au pris d'elle, leur reprochāt qu'elles auoyēt esté choisies, nō point pour leur noblesse, ains à cause de leur beauté. Car il a esté par cy deuant dit, qu'Herodes auoit plusieurs femmes, d'autāt que selon la coustume du pays il estoit licite aux Iuifs d'auoir plusieurs femmes: & mesme le Roy prenoit son plaisir à en essayer de plusieurs. Alexandre donc estoit

*Glaphira
femme d'Alexandre
orgueilleuse.*

odieux & mal venu enuers to⁹ à cause des outrages orgueilleux de Glaphyra sa femme. Et aussi Aristobulus irrita l'inimitié de Salomé contre soy, combien que ce fust sa belle-mere, laquelle auparauant estoit desir assez enuenimée à cause des paroles outrageuses de Glaphyra. Car Aristobulus reprochoit souuent à sa femme, que elle n'estoit point de noble race, se plaignant qu'il auoit espousé vne femme de bassa condicion, au lieu qu'Alexandre son frere auoit espousé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à sa mere les larmes aux yeux. Et adioutoit cecy, que si Alexandre & son frere Aristobulus

bulus pouuoient paruenir à la coronne, ils menaçoÿēt les metes des autres freres aussi, de les faire tixtre, coudre & filer avec leurs chambrières: & quāt à eux, ils les feroÿent greffiers de village, se moquans d'eux de ce que ils employoient leur temps aux estudes. Salomé fut fort troublée de ces propos, & ne pouuant reprimer sa grande cholere, elle signifia le tout à son frere le Roy Herodes, en quoy elle fut trouuée assez idoine pour estre creuē, veu mesmemēt qu'elle parloit contre son gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre blasme diuulgé qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Aristobulus regrettoÿent souuent leur mere, l'appelans à toutes heures, & lamentoÿent son infortune avec gemissemens & fortes imprecations: & comme Herodes donnoit souuēt des habillemens de Mariammē à ses dernieres femmes, iceux faisoÿent des menaces qu'au lieu de ces accoustremens royaux bien tost ils leur feroÿent porter des robbes de deuil. Pour ces causes cy combien qu'Herodes creignit le courage ferme & constant de ces deux ieunes freres: nonobstant afin qu'il n'otast l'esperāce de les corriger, il les appela pour venir parler à luy: car il estoit sur son partemēt pour aller à Rome. Estans donc vers luy venuz, il les menaça comme Roy: mais ce fut en peu de paroles. Au reste les admonestāt il vsa d'vn style de pere: & ce fut avec lōgs propos. Il les pria d'aymer leurs freres, leur promettant leur pardonner leurs fautes passées, s'ils s'amendoÿent à l'aduenir, eux d'autre part en le suppliant qu'il ne leur voulsist point de mal pour tous les blasmes qu'on leur auoit imposez, disoÿent que c'estoÿēt toutes faulx accusations, & que le faict mesme les pourroit biē purger: mais aussi que de son costé il ne deuoit plus estre si facile à croire, & ne donner ouuerture aux detractions: car autrement il n'y auroit iamais faute de calomniateurs tant qu'il y en aura qui seront faciles à estre persuadez. Apres qu'ils l'eurēt ainsi à bōne heure appaisé cōme pere, & ayās reietté la creinte qu'ils pouuoÿēt auoir pour lors, ils cōmencerent à se cōtrister des encombriers qui pouuoÿēt aduenir. Car ils cogneurēt bien que Salomé estoit courroucée cōtre eux, & que leur oncle Pheroras

*Ant. lin. 16
chap. 7. 8. 9*

leur vouloit mal : & que tous deux estoient seueres & fascheux , mais Pheroras encore plus , qui estoit d'autant plus à creindre , qu'il ne luy falloit rien pour estre Roy que le diademeroyal, ioint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talents, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iordain, ayant cela de don de son frere. Et outre tout cela Herodes auoit impetré de Cesar pour iceluy son frere qu'il fust fait Tetrarque : & luy auoit bié voulu donner à femme vne fille du sang royal, assauoir la sœur de sa femme. Et encore apres la mort d'icelle , il luy feit fiancer la plus grande de ses filles , luy baillant en mariage trois cens talents. Mais Pheroras refusa ce party estant espris de l'amour d'une fille de chambre: dequoy Herodes estant marry, donna sa fillé au fils de son frere , qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien tost apres la maladie de Pheroras fut cause que son frere luy pardonna , & appaisa son courroux. Or il y auoit vn bruit commun & desia vieil, qu'il auoit voulu empoisonner Herodes mesme durant la vie de la Roynie. Et pour lors plusieurs rapporteurs auoyent bone audience: en sorte que combien qu'Herodes aymast grandement son frere , neantmoins adioutant quelque foy aux choses qu'il auoit ouyes, il estoit incité à creindre. Parquoy apres auoir donné la torture à plusieurs qui estoient suspects , il s'adressa finalement aux amis de Pheroras : lesquels ne confesserent rien apertement de tous les malefices , dont ils furent interrogez: mais bien descouurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre secretement ceste fille de chambre qu'il aymoit, & s'en aller avec elle en Parthe: & qu'Aristobulus mary de Salomé sauoit bien toute ceste entreprise. Le Roy auoit donné ceste Salomé en mariage audit Aristobulus, apres que son premier mary eut esté mis à mort à cause de son adultere. Toutefois Salomé ne s'estoit pas bien lauée de toutes les accusacions intentées cōtre elle. Car mesme son frere Pheroras l'accusoit, de ce qu'elle auoit proposé de se marier avec vn certain Sylleus, qui estoit gouuerneur souz Oboda Roy des Arabes , lequel Herodes haïssoit mortellement. Elle fut conueincue de cela, & de tous les autres cas , desquels Pheroras l'auoit accu-
sée: mais

fée : mais elle obtint pardon. Pourtant aussi Pheroras
 fut absous de tous crimes par l'autorité du Roy. Mais
 toute la tempeste de la maison retourna sur Alexandre,
 & luy tomba toute sur la teste. Le Roy auoit trois Eu-
 nuches, lesquels il ayuoit grandement : & n'y auoit nul
 de tous les seruiteurs & officiers du Roy, qui ne le
 sceust bien. L'un estoit son eschançon, & luy versoit à
 boire : l'autre luy seruoit à table : le troisieme estoit son
 vallet de chambre, & le couchoit, & mesme couchoit
 avec luy. Alexandre les auoit tirez tous trois à sa cordelle
 à force de grans & riches presents : & par ce moyen il
 faisoit d'eux ce qu'il vouloit. Apres que le Roy fut ad-
 uerty de cecy, il leur fit donner la question. La violence
 des tourmens leur fit confesser vne paillardise infame :
 & descouurirēt quelles promesses leur auoyent esté
 faites pour estre induits à cela : comment Alexandre les
 auoit deceuz, leur remontrant qu'il ne se falloit nulle-
 ment fier au Roy son Pere, qui estoit vn mauuais vieil-
 lard, & faisoit noircir ses cheueux, afin qu'on pensast
 qu'il fust encore ieune : mais que laissant là Herodes, ils
 se deuoyēt retirer à luy & le servir, luy qui mesme mau-
 gré le Roy deuoit succeder au royaume : & que bie tost
 il se vengeroit de tous ses ennemis, & feroit riches &
 bien-heureux ceux qui luy auoyēt porté faueur, & eux
 sur tous les autres. Et qui plus est, que les plus grans du
 Royaume luy rendoyent desia obeissance secretement,
 que les principaux Capitaines & chefs de guerre a-
 uoyent desia intelligēce avec luy. Herodes oyant telles
 confessiōs, fut si estonné, qu'il n'osa mettre hors vn seul
 mot pour l'heure, de tout ce qui auoit esté là confessé :
 mais enuoyoit iour & nuict des espies pour sonder di-
 ligemmēt tout ce qui seroit dit & fait : & quand il trou-
 uoit quelcun qui estoit seulement soupçonné, il le fai-
 soit incontinent mourir, sans autre informacion plus
 ample. Parquoy le Royaume fut remply d'vne merueil-
 leuse iniquité. Car vn chacun forgeoit des calōnies &
 fausses accusatiōs selon l'inimitié ou haine qu'il auoit
 conceue en son cœur : & plusieurs abusoient de l'ire du
 Roy, qui ne desiroit que faire mourir les aduersaires. Et
 n'y auoit si impudēt mensonge, auquel on n'adioutast

*Eunuches
 d'Herodes
 gaignez
 par Alexā-
 dre son fils.*

*Royaume
 d'Herodes
 reply d'ini-
 quité.*

*Herodes de
venit cruel
& desbor-
dé.*

foy tout incontinent: les supplices de mort estans plu-
stost executez, que les accusacions formées. Pour dire
en bref, chacun auoit son tour: tel auoit maintenant
accusé vn autre, qui puis apres estoit accusé par autrui:
& estoit mené à la mort avec celuy qui auoit esté con-
uincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy estoit en
dangier, il luy sembloit que plus expedient seroit de
despescher par mort, que de s'amuser longuement à fai-
re des enquêtes ou informacions. Il felloit desbordé
iusques à vne telle cruauté que non seulement il ne pou-
uoit regarder d'vn bõ œil ceux-mesmes qui n'estoyent
point accusez: mais aussi il se monstroient selon à ses amis.
Par ce moyen, il en bannit plusieurs de son Royaume:
& desgorgeoit sa cholere par paroles dures & outrag-
euses, sur ceux qui ne luy estoient point subiets. An-
tipater voyant vne bõne opportunité pour soy, accreut
le mal: car ayant assemblé ses parens & plus familiers
amis, il accusa Alexandre de tout ce qu'il se pouuoit ad-
uiser. Or ce miserable Roy fut saisi d'vne telle erceinte,
tant par sa sottise, que par les rapports controuuez des
mal-vueillans, qu'il pensoit voir à ses yeux Alexandre,
ayant l'espée degainée sur luy. Et en ceste destresse, il
le fit soudainement empoigner, & le serrer en prison, &
commença à tourmenter les amis d'iceluy, & en fit
mourir plusieurs secrettement, qui n'auoyent dit vn seul
mot plus que leur cõscience ne portoit. Puis il y en eut
d'autres, qui par force de tortures & questions, furent
contreints de deposer choses qui n'estoyent pas vrayes,
assauoir qu'Alexandre auoit machiné avec Aristobu-
lus son frere de faire mourir le Roy: & espioient le tẽps
quãd il iroit à la chasse, & apres l'auoir tué, ils auoyent
deliberé de monter incõtinẽt à cheual pour s'en aller
à Rome. Combien que ces choses n'eussent aucune
apparence de verité, & la violẽce des tourmens les eust
fait forger sur le champ: neantmoins le Roy estant ain-
si troublé y croyoit volontiers, receuant cela pour con-
solacion, de ce qu'il auoit fait emprisonner son fils, afin
qu'il ne semblaist qu'il eust rien fait en cela, sans bonne
cause. Cependant Alexandre ayant ceste fantasie que
la soupson que son pere auoit de luy ne pourroit estre
nullement

*Alexandre
fait prison-
nier par son
pere.*

nullement effacée, pensa que pour le plus expedient, il
 deuoit accorder tous les maux qu'on luy auoit impos-
 sez. Et sur cela, il composa quatre liures contre ses en-
 nemis: où il confessoit la trahison, declarant qu'il auoit
 beaucoup de complices en cela, & sur tous Pheroras
 son oncle, & Salomé sa tante. Il dit d'auantage, qu'il
 auoit paillardé avec ladite Salomé, & qu'elle l'estoit
 venue trouuer de nuict, & l'auoit sollicité à auoir sa cō-
 pagnie. Or les liures estoient desia entre les mains de
 Herodes, contenans plusieurs choses de grande impor-
 tance, contre les plus grans du Royaume. Sur cela Ar-
 chelaus arriua bien à propos en Iudée, creignant que
 quelque inconuenient aduint à son gendre & à sa fille:
 & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte
 qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, &
 s'adressât a luy, parla en ceste sorte: „ Ou est-ce meschât
 & execrable, qui se dit estre mō gēdre? où trouueray-ie
 ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand
 il seroit icy, comment le pourroye-ie regarder? Voicy
 les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray
 ainsi traité, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui sera
 homme de bien. Et combien que ma fille ne soit parti-
 cipante d'un tel meschef: toute fois, pource qu'elle a esté
 femme d'un tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit
 auillainée. Et de moy, ie m'esmerueille de vostre patien-
 ce, ô Roy, que vous souffrez qu'Alexandre soit enco-
 re en vie: veu qu'il est icy question du dangier de vostre
 personne. Parquoy ie suis party expressement de Cap-
 padoce pour venir icy, pensant que Iustice en fust fai-
 te desia dés long temps: & pour tenir propos avec
 vous de ma fille, laquelle ie luy auoye baillée à fem-
 me pour le regard de vostre dignité. Mais mainte-
 nant il faut bien que vous & moy prenions quelque
 bon conseil, touchant l'un & l'autre, combien que
 vous soyez pere trop facile, & que vous n'ayez assez
 de forcé & constance à punir ce traistre vostre fils.
 Que ferons-nous donc? Changeons de puissance, &
 faisons que ie soye successeur de vostre courroux, &
 vous du mien. Or ià soit qu'Herodes fust obstiné: neât-
 moins, il se laissa deccuoir par telles obiurgacions.

*Liures cō-
 posez par
 Alexandre
 contre ses
 ennemis.*

*Paroles dis-
 simulées de
 Archelaus
 à Herodes
 contre Ale-
 xandre.*

*Conseil de
Archelaus
à Herodes
en faueur
d'Alexan-
dre.*

Et pourtant il luy bailla à lire les liures qu'Alexandre auoit cōposez, & s'arrestant sur chacun article, prenoit deliberacion avec luy. Archelaus donc, ayant par cela trouué occasion de faire valoir son conseil, reietta peu à peu, la faute sur ceux qui estoient là contenuz, & principalement sur Pheroras. Et voyant que le Roy luy ad-

» ioutoit foy, il dit : Il nous faut considerer, si ce ieune
» homme n'a point esté parauenture circonuenu par les
» fraudes de tāt de gens meschans, & non point vous par
» luy. Car nous ne voyons point de cause apparente, pour
» laquelle il deust estre tombé en vn cas si horrible, veu
» que dés à present il estoit cōme Roy, & pour l'aduenir
» s'attendoit de succeder à la couronne, sinon qu'aucuns
» luy eussent mis ce forfait en la teste, & qui eussēt poussé
» le naturel glissant de son aage fretillante au pis. On a
» veu aduenir cecy souuentefois, que non seulement les
» ieunes sont deceuz & seduits, par telle maniere de gens,
» mais aussi les vieux: & mesmes on sçait bien qu'il y a eu
» des maisons florissantes & nobles, voire des Royaumes
» tous entiers destruits par tels supposts. Le Roy accor-
doit à cela, & relaschoit petit à petit sa fureur esmeuē
contre Alexandre, & s'eschauffoit en son cœur contre
Pheroras. Car Pheroras estoit le principal argument
des quatre liures. Iceuluy cognoissant le cœur du Roy
estre enclin à croire aux choses qu'Archelaus luy auoit
remonstrées, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus de
lieu enuers luy, que toutes autres choses, il aduisa par
quel moyen il se pourroit sauuer: & ce qu'il ne pouuoit
faire honnêtement, il s'essaya d'en venir à bout par impu-
dence. Laisant donc Alexandre, il se retira vers Arche-
laus, pour faire son appointment: lequel luy respondit,
qu'il ne voyoit point commēt il le pourroit purger en-
uers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de blasmes
& crimes, desquels il estoit manifestement conuaincu,

*Conseil de
Archelaus
à Pheroras
accusateur
d'Alexan-
dre.*

assauoir qu'il auoit conspiré trahison contre le Roy,
& qu'il estoit cause de tous les maux qu'Alexandre
enduroit pour l'heure. Il ne voyoit en tout cela qu'un
seul remede: c'est que laissant-là tous mauuais subter-
fuges, & ne persistant plus en ses negacions, il vint à
confesser franchement toutes les choses, desquelles
il estoit

il estoit accuse , & se vint mettre à genoux deuant la face du Roy son frere , pour luy demander pardon, veu mesme qu'il estoit bien aymé du Roy. Car il promettoit de son costé de faire pour Pheroras tout ce qu'il luy seroit possible. Pheroras creut le conseil d'Archelaus: & ayât vestu vne robbe de dueil, pour se montrer du tout miserable , se vint prosterner avec larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confessant qu'il estoit meschât: & auoir fait toutes les choses proposées contre luy: tant y a toutefois, que la cause dont procedoit tout cecy, c'estoit l'alienation & force-nerie de son entendement , qui luy estoit aduenue par l'amour desmesurée d'une certaine femme. Ainsi donc apres que Pheroras se fut rendu accusateur & partie contre soy-mesme , Archelaus par belles excuses appaisoit la cholere d'Herodes, alleguant ses propres exemples. Car il auoit enduré choses plus grieues de son propre frere: toutefois il auoit preferé le droit de nature à toute vengeance. Car il est du Royaume, ainsi que des grands corps: où il aduiert tousiours que la partie, où retombe la plus grande & plus pesante charge, deuiant aussi la plus grosse, & la plus enflée, laquelle toutefois ne doit estre couppée, mais bien la doit-on guerir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué plusieurs choses à ce propos, il appaisa le Roy enuers Pheroras son frere: mais quant à luy, il demouroit cependât indigné, par semblât, contre Alexandre, & le menaçoit aigrement de luy oster sa fille, & icelle emmener avec soy, faisant si fort le courroucé contre luy, iusques là, qu'il contreignit Herodes mesme, de prier pour le ieune Prince, à ce qu'il luy laissast encore sa fille. Mais Archelaus finalement, & comme à grand difficulté permit à Herodes de la marier à qui bon luy sembleroit, pourueu que ce ne fust point à son fils Alexandre: car cela n'estoit pas de petite importance, que les droicts d'affinité entr'eux ne fussent violez. Le Roy affermoit qu'Archelaus luy auoit donné son fils, s'il n'eust rompu le mariage, luy remontrant que sa fille auoit desia des enfans d'Alexandre, que le ieune homme aymoit sa femme, si elle demouroit avec

*Pheroras
confesse a-
uoir accusé
à tort Ale-
xandre.*

luy, & ce seroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes passées: au contraire, si elle s'en alloit, cela seroit cause de le faire entierement desesperer: car son audace pourroit estre amollie, quand il en seroit destourné par affectiōs domestiques. Archelaus s'accorda à tout: mais ce fut à grand difficulté: toutefois, il retourna en grace avec Alexandre, & fit son appointemēt enuers son pere Herodes. Mais cependant il fut d'aduis, qu'il deust estre enuoyé à Rome, pour aller parler & se descharger à l'Empeur: car il luy auoit enuoyé lettres, par lesquelles il l'auoit aduertit de toutes ces choses. Voyla de quelle prudence & finesse vsa Archelaus, pour deliurer son gendre du grand dangier où il estoit. L'appointement fait, ils conuersoyent tous familièrement ensemble, & en grande humanité, & banquetoyent les vns

Presens
d'Herodes
à Arche-
laus.

avec les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de septante talents, & d'un throne d'or, estoffé de pierres precieuses. Il luy donna aussi des Eunuches, & vne concubine nommée Pannyché. Outre-plus, il n'y eut personne des amis d'Archelaus, qui ne receust son present. D'auantage, tous les parens du Roy (par le commandement d'iceluy) donnerent vn chacun à Archelaus des presents magnifiques: & Herodes luy-mesme & les grans Seigneurs de son Royaume luy firent compagnie iusques à Antioche.

Ant. liu. 16
chap. II.

Peu de temps apres vn certain personnage vint en Iudée, qui eut beaucoup plus de puissance que tous les conseils d'Archelaus: lequel non seulemēt mit à neant toute la reconciliation qui auoit esté faite en faueur d'Alexandre, mais aussi fut cause de sa mort. Cestuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nation, estant tellement corrompu d'auarice qu'il aspirait au Royaume. Car ia la cour du Roy ne pouuoit plus porter ses boubans & dissolucions. Il fit de grans & riches presents à Herodes, comme par vne amorse, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Dont apres auoir en pareille receu de la part d'Herodes plusieurs autres riches dōs royaux multipliez à l'auantage: il estima la liberalité inuiolée de crime n'estre rien, si l ne l'achetoit au pris du sang des personnes royales. Parquoy il trouua moyen de se four-

rer en la grace du Roy par flatteries & louanges contrefaites, & paroles rusées. Et ayât desia cognu de bonne heure le naturel du Roy, il ne disoit & ne faisoit rié, sinon choses qui luy fussent plaisantes: & en ceste sorte Herodes le retint de ses principaux amis. Car le Roy & tous ceux de sa compagnie l'estimoient digne de grand honneur, & le voyoyent volontiers, à cause de son pays: car il estoit citoyen de Sparte. Apres que cest homme rusé eut apperceu quelque esbranlement, qui estoit en la maison du Roy, & les inimitiez qui estoient entre les freres, & de quelle affection le pere estoit esmeu enuers vn chacun d'eux: il fut premierement logé chez Antipater. Et par amitié feinte il deceuoit Alexandre, luy faisant croire que quelque fois il auoit esté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus facilement en credit vers Alexandre, comme estant desia bien esprouué. Bien tost apres Alexandre le recommanda & le loüa grandement à son frere Aristobulus. Or ayant sondé les personnes, & les façons, & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte, l'autre d'vn autre. Premièrement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & receut estat de luy: & d'autre part traistre proditeur d'Alexandre, descouurit les entreprises d'Alexandre. Il remonstroît à Antipater, que combien qu'il fust le plus grád de tous ses freres, nonobstât il ne tenoit conte de résister à ceux qui le vouloyent frustrer de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui estoit fils d'vne Roïne, & auoit espousé vne fille de Roy, neâtmoins se laissoit gourmander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse cōdicion, & enduroit qu'il succedast au Royaume, veu mesme que son beau-pere Archelaus luy pouuoit ayder de bonne & seure occasion. Il sembloit au ieune Prince, que ce rustre luy baillast ce conseil d'vne bonne affection, & sans aucune feintise, d'autât qu'il donnoit à entendre qu'il estoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute creinte, se pleignoit à cest hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se brassoyent contre luy en sa maison: & qu'Herodes ne trouuoit point estrange d'oster à luy & à son frere Aristobulus la succession du Royaume, veu

*D'Euricles
Lacedemonie
flatteur
maling à
l'encontre
d'Alexandre.*

*Menées
d'Euricles
pour mettre
en dis-
cension les
filz, d'Herodes.*

*Mort d'Alexandre
& Aristobulus
pratiquée par
Eurycles.*

qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblant que ces choses l'esmouuoient à cōpassion, incita aussi Aristobulus à parler vn mesme langage : & par ainsi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes mesmes qu'ils auoyent faites cōtre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les secrets des autres, forgeant avec cela ce mesonge, l'affirmant pour verité, que ses freres auoyent conspiré cōtre luy : & qu'il ne s'en falloir gueres qu'ils ne se fussent ruez sur luy l'espée au poing. Pour ceste raison, il receut grād somme d'argent d'Antipater pour estre trompeté de ses loüanges enuers son pere : & finalement ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, il faisoit office d'accusateur contr'eux. Et estant venu vers Herodes, il protesta en premier lieu, que pour les benefices qu'il auoit receuz de luy, il luy estoit redeuable de sa propre vie, & pour son hospitalité, il ne le pouuoit suffisamment recompenser. Apres ceste belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguisé son glaiue & fortifié sa main pour le tuer : mais vn tel forfait auoit esté detourné, par ce que luy (disoit Eurycles) auoit fait semblant de vouloir estre complice de ceste menée. Rapportant Alexandre disoit qu'il ne pensoit point qu'Herodes eust bien fait d'occuper vn royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit deuisé par pieces la Principauté qui luy appartenoit : & que tout cela ne luy suffisoit point, s'il n'eust aussi institué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'eust mis entre les mains d'vn bastard le Royaume à eux appartenant, à cause de leurs ancestres. Parquoy il vengeroit la mort de son grand oncle Hyrcanus, & de Mariamé sa mere. Car il n'estoit cōuenable de receuoir la succession du Royaume d'vn tel pere, sans effusion de sang : & que plusieurs choses l'incitoient tous les iours à ce faire, d'autant qu'il ne luy estoit loisible d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot qui ne fust incontinct tiré en calōnie. Car si mention est faite de la noblesse des autres, luy est outragé sans raison, son pere incontinct respondant par moquerie, pleine d'vne indignacion : C'est le seul Alexandre, qui est noble, il n'y a nul des enfans,

fans, qui soit de noble generacion que luy : tellement que son pere mesme, pour estre moins noble, luy fait deshonneur. Voyla comment Alexandre, par la paternelle ironie est picqué. S'il est question de se trouuer en l'assemblée ou pour le cerf ou pour quelque autre beste, il ne scauroit rien faire ne dire, qui plaise à son pere : fil ne dit mot, il offense: fil louë son pere, il est appelé cauillateur, en sorte qu'il ne peut rien tirer de son pere que vn fascheux & mauuais vilage, ne se montrant doux & bening, sinon à Antipater. Pour lesquelles causes quād ses embusches ne viendroyent point à effect, il est bien contēt de mourir: & fil vient à bout de son entreprinse, il aura son refuge premierement vers Archelaus son beau-pere: & quād Archelaus luy faudroit, encores il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui iusques à ores n'a pas bien cogneu les mœurs d'Herodes. Et quād se viendrait à cōparoistre deuāt Cesar, il ne luy assisteroit plus en telle façon, faueur & obeïssance, qu'il auoit fait au parauant, creignant la presence du pere : & que deuant Cesar il ne remontreroit point seulement les crimes de son pere, mais en premier lieu les fascheries & calamitez de toute la nacion, & publieroit qu'il opprimoit d'exactions ses pources subiets, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declareroit en quelles delices & voluprez, & en quels actes l'argēt acquis par effusion de sang auoit esté despēdu, & qui estoient, & quelle maniere de gens ceux qui auoyent esté enrichiz de cest argent-là : qui estoit la cause de la desolacion de toute la ville de Hierusalem: & que là il feroit querimonie de la mort de son grand pere & de sa mere, & descouuriroit tous les forfaits de son pere: & quād on aura biē cognu toutes ces choses, il n'y aura hōme qui ne le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contré Alexandre, il racōroit tout au rebours les louanges d'Antipater, affermāt qu'il n'y auoit que luy seul, qui aymast son pere, & qui eust iusques alors retardé la trahison. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout osté de son cœur la douleur de la souspeçon precedente, fut troublé en soy-mesme d'une felonnie de cholere intolérable. Et Antipater ayant derechef recouuré ceste bōne

opportunité, en suborna encore d'autres pour venir
Incundus blâmer & accuser Alexandre. Ceux-cy rapporterét au
tyran- Roy, qu'Alexandre parloit souuent en cachette à Iu-
mus pour le cundus & Tyrannius, qui auoyent esté autrefois com-
fait d'Ale- mis sur la Gendarmerie du Roy, & maintenât estoyent
xandre mis cassez de leur estat, à cause de quelques fautes. Herodes
à la tortu- esmeu d'indignacion bouillante, fit prédre ces deux-cy,
re. & les mettre à la torture. Eux confessèrent, qu'ils ne
sçauoyent rien des crimes qu'on leur mettoit sus: mais
sur cela fut présentée vne lettre escrite de la main d'A-
lexandre, s'adressant à celuy qui auoit la charge du cha-
teau Alexandrion, en laquelle Alexandre prioit d'affec-
tion le Gouverneur, de le vouloir receuoir dedans le
chateau avec son frere Aristobulus, fil aduenoit qu'ils
eussét tué leur pere, & qu'il leur permist de se seruir des
armes & autres aydes qui estoient dedans. Alexandre di-
soit, que ceste lettre auoit esté forgée par Diophantus,
qui estoit secretaire du Roy, homme hardy, & qui sçauoit
cōtrefaire toutes lettres, & signatures de quelque main
qu'elles fussent escrites. Lequel ayant falsifié plusieurs
lettres & signets, fut mis à mort finalement, pour ceste
mesme cause. Le Gouverneur de la forteresse d'Alexan-
drion eut la gehenne: & pour toute sa confession He-
rodes ne peut rien cognoistre au vray de tout ce qu'on
auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peust produire
aucun enseignement vallable: neantmoins il meit ses
fils en seure garde. Et donna cinquante talents à Eury-
cles, lequel cōbien que ce fust vne peste en la maison du
Roy, & qu'il eust forgé toute la meschanceté: toute fois
Herodes l'appeloit autheur de son salut, comme fil luy
eust esté obligé grandement. Et auant que le bruit de
cela peust estre espandu, il s'en alla en diligence vers Ar-
chelaus, auquel il osa bien dire, qu'il auoit recōcilié He-
rodes enuers son fils Alexandre, en grace; dequoy il re-
ceut bonne somme d'argēt de luy: de là il passa outre en
Achaïe: & abusa de ses biens mal acquis à faire de sem-
blables meschancetez. Finalement il fut accusé deuant
Cesar, de ce qu'il auoit remply de haines & discords
tout le pays d'Achaïe, & pillé & fourragé par tout ou il
passoit: & pour ceste cause il fut banny. Voyla commēt
il fut

Eurycles
nommé au-
theur du
salut
d'Herodes.

il fut persecuté, pour les grâdes fascheries & peines, où il auoit mis les deux pources freres, Alexandre & Aristobulus. Sur cecy il m'a semblé raisonnable de faire comparaison d'un autre nommé Euaratus natif de l'Isle de Cos avec ce meschât Laconien. Cestuy Euaratus estoit grand amy d'Alexandre: & vint en Iudée du temps que Eurycles y estoit. Le Roy l'interroqua sur les articles desquels on auoit accusé Alexandre: il iura qu'il n'auoit rié ouy dire de toutes ces choses aux deux ieunes freres. Tant y a toutefois, que tout cela ne profita de rien aux pources ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes sinō pour ouyr des detractiōs & si quelcun luy vouloit faire plaisir & chose agreable, il falloit qu'il adiouste foy aux choses lesquelles luy mesme croyoit, & qu'il fust esmeu ou passionné de mesme. D'auantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit la cruauté d'iceluy enuers ses fils. Car Aristobulus, qui estoit son nepueu & son beau-fils tout ensemble, pour l'enuelopper dedans les dāgiers, luy auoit mādē qu'elle regardast à soy, & meit ordre à ses affaires: comme si le Roy eust delibéré de la faire mourir, d'autant qu'elle estoit accusée de cela mesme dont elle auoit esté chargée au parauant: assauoir qu'elle desiroit d'espouser Sylleus Arabe, lequel elle scauoit estre ennemy mortel du Roy. Et pource elle l'aduertissoit de tous les secrets du Roy. Et cecy fut l'extremité de la ruine des deux ieunes freres: & cela leur fut cōme vne tēpeste pour les opprimer du tout. Car Salomé s'en alta tout incōtinēt au Roy, & luy descourrit l'aduertissement que luy auoit fait son beau-fils Aristobulus. Herodes ne pouuāt plus durer, fit mettre aux fers ses deux fils, & cōmāda qu'ils fussent separez. Apres cela, il depeřcha Volomnius (chef de la gēdarmerie, & vn autre de ses amis, nommé Olympus) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ses fils. Iceux estans venūz à Rome, presenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur: lequel fut bien marry du cōtenu, à cause de ces deux ieunes gens: toutefois, il ne fut point d'aduīs, qu'au pere fut ostée la puissance sur ses enfans. Et finalement il luy rescrit, qu'il fut maistre & seigneur de son propre arbitre: l'admonestans tou-

*Ant. lib. 16
chap. 12.*

*Alexandre
& Aristobulus mis
aux fers par
Herodes.*

*Ant. li. 16.
cha. 13.*

*Conseil as-
semblé sur
le iugement
d'Alexan-
dre & Ari-
stobulus.*

*Plaidoyer
d'Herodes
contres ses
fils.*

refois, qu'il feroit beaucoup mieux d'assembler ses parés & amis plus familiers, & les gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire bonnes informacions sur la trahison. Qu: si il trouuoit que ses fils fussent coupables du cas imposé, il les pourroit faire mourir: mais aussi si on trouuoit qu'ils n'eussent fait autre chose que penser à l'enfuir, qu'il se cōrentast de quelque punició moyenne. Herodes fit ce que Cesar luy auoit mandé. Donc estât venu iusques à la ville de Barut, ou Cesar luy auoit ordonné de se trouuer, il fit assembler le conseil. Saturnius & Pedanius y estoient enuoyez d: par Cesar, cōme Ambassadeurs. Aussi y estoit Volomnius gouuerneur de la Prouince. Aussi il y auoit vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entre autres son frere Pheroras & la sœur Salomé sy trouuerēt: & apres ceux-cy les grans Seigneurs de Syrie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour suspect, d'autant qu'il estoit beau-pere d'Alexandre. Mais prenoyant les choses, il ne voulut point que ses fils fussent amenez en iugement deuant l'assemblée. Car il scauoit bien, que si seulement on les eust veuz, ils eussent esmeu à compassion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils eussent eu congé de dēfendre leur cause, Alexandre se fust facilement purgé, & Aristobulus son frere, des choses qui auoyent esté proposées, à l'encontre d'eux. Parquoy ils furēt mis en seure garde en la rue de Platane, qui est la rue des Sidoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'eschaufant en ses propos, comme s'il eust là en ses deux fils presens deuāt ses yeux. Et quand il venoit à proposer la trahison, il en parloit froidement, bas, & en creinte: car les probacions luy defailloient. Mais il faisoit vn long recit des mēdisances, iniures, outrages, reproches, & plusieurs offenses, que ses fils auoyent cōmises contre luy: & remontroit aux assistans, que telles choses luy estoient plus griesues & fascheuses à porter que la mort. Finalement comme nul ne luy contredist, se pleignant piteusement estre par soy-mesme en son sang redargué, & estre victorieux d'vne victoire fort triste & mal-heureuse: il pria vn chacun de prononcer la sentence contre ses fils. Saturnius parla le premier, & fut

fut d'aduis que ces deux ieunes freres fussent punis, mais nō pas de mort. Et alleguoit ceste raison, que puis que luy auoit là trois fils assistās, il n'estoit point raisonnable qu'il adiugeast les autres à la mort. Ce mesme aduis sembla bon aussi aux deux Ambassadeurs: & quelques autres apres furent de ceste opinion. Mais le premier, qui prononça triste sentence à l'encontre d'eux, ce fut Volomnius, & tous ceux qui estoient à parler, suyrent ceste voix, ou pour l'enuie, ou pour la haine qu'ils portoyent à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les iugeast dignes de mort par cholere ou indignacion. Lors toute la Iudée, & toute la Syrie attendoit, comme en suspens, la fin de ceste piteuse tragedie: cependant nul ne pensoit qu'Herodes fust si cruel, que de faire mourir ses propres enfant. Tant y a qu'il tira ses fils iusques à Tyr, & de là les fit monter sur mer, & les mena iusques à Cesarée: & là il pensoit de quelle sorte de mort il les feroit mourir. Or il y auoit vn vieil gendarme du Roy, nommé Tyro, lequel auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy aussi aymoit les deux ieunes freres. Ce vieil routier de guerre merueilleusement courroucé en son esprit, courroit les rues, criant à haute voix, que la Iustice estoit foulée au pieds, que la verité estoit perie, que la nature estoit confuse, & que la vie des hommes estoit pleine d'iniquité: & beaucoup d'autres choses semblables. La douleur luy faisoit dire, comme à celuy qui ne se soucioit point de mourir. D'auantage, il fut bien si hardy de se presenter deuant la face du Roy, & luy dire: Il me semble que vous estes le plus mal-heureux homme du monde, d'autant que vous croyez aux meschās rapports qu'on vous fait contre vos enfans. Et voicy Pheroras & Salomé, lesquels vous auez tant de fois iugez estre dignes de mort, toutefois ont audience, & sont receuz pour tesmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ne confidez point, qu'ils pretendent à ce but, que vous soyez destitué de vrays & legitimes successeurs, & que vous demeuriez seul avec Antipater, & que vous qui estes Roy, soyez prins sans grāde resistance. Mais encore pensez bien à cecy, & aduisez que vostre Antipater ne soit odieux aux gens de guerre, quand tous ses freres

*Opinion**sur le iuge-**ment d'A-**lexandre &**Aristobulus**Harangue**de Tyro à**Herodes sur**le iugement**d'Alexan-**dre & Ari-**stobulus.*

„ auront esté ainsi mis à mort. Car il n'y en a pas vn, qui
 „ n'ait compassion de ces deux ieunes hommes : & plu-
 „ sieurs d'entre les grans Seigneurs ne peuuent dissimu-
 „ ler la tristesse qu'ils en ont. En disant cela, il nommoit

Ant. lin. 17 quant & quât ceux qui ne trouuoÿt pas bõ ce que fai-
chapit. 8. soit Herodes. Lesquels le Roy fit incontinent empoi-
 gner, & cestuy Tyro aussi avec son fils. Là aussi se pre-
 senta hardimét vn autre, qui estoit barbier du Roy, nom-
 mé Tryphon, lequel par ie ne sçay quelle forcenerie, se
 descouurit soy-mesme, parlant au Roy de ceste façon:
 „ Cest hõme cy Tyro (õ Roy) m'a autrefois mis en la fan-
 „ tasie de vous couper la gorge d'un rasoir quãd i'accou-
 „ treroÿe vostre barbe: & me promettoit qu'Alexãdre me
 „ feroit de grans biens, si ie le faisoÿe ainsi. Apres qu'He-
 rodes eut ouÿ ces propos, il fit donner la question à Ty-

Tiro fausse ro & à son fils, & au barbier mesme. Le pere & le fils
ment accu- nierét fort & ferme ce que l'autre auoit proposé: & sur
se, est mis à cela le barbier ne disoit plus mot: & pourtant le Roy fit
la torture encore bailler vne torture plus violente à Tyro. Alors
puis massa- son fils esmeu de cõpassion, promit au Roy de luy con-
cré avec son fesser franchement le cas comme il alloit, pourueu que
filz. la vie fust sauuée à son pere. Et quand le pere fut relas-
 ché, le fils cõfessa que son pere estât incité par Alexãdre,

auoit eu volonté de tuer le Roy. Aucuns qui estoÿent là
 presens, pensoÿent que ce ieune garçon eust forgé cela,
 à celle fin qu'il ostant son pere du tourment, lequel il luy
 voyoit endurer. Il y en auoit aussi d'autres, qui affer-
 moyét que cela estoit vray. Herodes toutefois par la ha-
 rangue qu'il fit deuant tous, accusant Tyro, & tous les
 principaux chefs de sa gendarmerie, esmeut le peuple cõ-
 tre ses Capitaines de guerre, & cõtre ce Tyro & le bar-
 bier, en sorte que sur le champ ils furét lapidez, & mas-

Alexandre sacrez à grans coups de pierres & busches. Quant à ses
& Aristot- fils, il les enuoya en la ville de Sebeste, laquelle n'est pas
bulusestrā- loing de Cesarée: & là par son cõmandemét, ils furent
glez par le estranglez: ayãt ainsi exploité, il fit porter leurs corps au
commande- chasteau d'Alexãdrion, & les fit enterrer avec Alexãdre
ment d'He leur oncle du costé de leur mere. Voyla quelle fut la fin
rodes. de ces deux freres misérables, Alexãdre, & Aristobulus.

n'auoit plus de cōpetiteurs qui l'empeschassent de suc- *Ant. liu. 17*
 ceder au royaume. Mais il encourut la haine de tout le *chap. 21.*
 peuple: car tous sçauoyent qu'il auoit controuuē tou-
 tes les calomnies contre ses freres. Neantmoins vne
 merueilleuse crainte le sollicitoit, voyāt croistre les en-
 fans de ceux, desquels il auoit procurē la mort. Car Ale-
 xandre auoit eu deux fils de Glaphyra, assauoir Tygra-
 nes & Alexādre: & Aristobulus auoit laissē cinq enfans
 à Berenice sa femme, fille de Salomé, assauoir trois fils,
 Herodes, Agrippe & Aristobulus, & deux filles, Hero-
 dias & Mariammē. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit *Ménées*
 renuoyée en Cappadoce avec son douaire, apres qu'il *d'Antipa-*
 eut fait moutir son mary Alexandre: mais de Berenice *ter contre*
 vefue d'Aristobulus, il la donna en mariage à l'oncle de *Herodes a-*
 Antipater. Car Antipater pour pensa & practiqua le *pres la mort*
 moyen de traiter ce mariage, pour se recōcilier avec Sa- *d'Aristobu-*
 lomē, qui luy estoit ennemie. Iceluy mesme Antipater *lus & Ale-*
 voulut aussi gagner l'amitiē de Pheroras, à force de *xandre.*
 presens & autres plaisirs. D'auantage il practiquoit tāt
 qu'il pouuoit les plus familiers de Cesar, enuoyant grā-
 de somme d'argēt à Rome. Et lors que Saturnius estoit
 en Syrie, il luy fit de grans dons, & à tous ceux qui e-
 stoyent avec luy, neantmoins pour cela mesme il estoit
 rendu plus odieux à tous: & tant plus qu'il donnoit, tāt
 plus il estoit en haine: car on pensoit qu'il n'esslargissoit
 point de si grans biens par liberalité: mais plustost que
 la crainte les luy ostoit des mains. Ainsi il aduint, qu'il
 ne peut acquerir la beneuolēce de ceux à qui il dōnoit:
 & ceux qu'il mettoit en oubly, luy furent plus mortels
 ennemis. Et de iour en iour il se montroit plus large
 es distribucions de dons & de presens: mesmement quād
 outre toute son esperāce il vid qu'Herodes auoit soing
 des orphelins, & cognoissant que par la compassiō que
 iceluy auoit des enfans, il dōnoit assez à entēdre quelle
 estoit sa repentance d'auoir fait mourir les peres, il se- *Sentence de*
 studioit à se mōtrer de iour en iour plus liberal. Car vn *Herodes, en*
 iour Herodes assembla ses plus familiers amis & pro- *faneur des*
 chains parēs, & là estoient aussi les orphelins, & en la *fils d'Ale-*
 presence de tous, ayāt les yeux tous mouillees de larmes, *xandre &*
 parla ainsi, Vne triste fortune m'a ostē les peres de ces *Aristobulus*

ieunes enfãs: mais il y a cecy, que la cõpassiõ que i'ay de les voir ainsi orphelins, & la nature aussi me esmeunet à les auoir pour recommãdez. Combien donc que i'aye esté vn pere fort mal-heureux: toutefois i'essayeray d'estre grand-pere mieux aduisé: & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le gouuernement. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets vostre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le soing. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que vostre fils espouse la fille d'Aristobulus: car par ce moyen vous serez pere à ceste pource orpheline. Et quand à l'autre sœur, ce sera pour mon petit Herodes, qui est descendu du costé de sa mere, d'un grãd Sacrificateur, assauoir Hyrcanus, lequel estoit son grand-pere. Soit cy ma sentece ferme de toutes ces choses: & ie prie quiconque m'aymera, de ne la vouloir enfreindre. Ie prie Dieu aussi pour le bien de mon Royaume, que luy-mesme vueille assembler & conioindre ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainsi parlé, il ploura, & print les enfans par la main: & salua tous ceux qui estoient là fort benignement: & ainsi l'assemblée fut departie.

Antipater Soudain Antipater deuint lors tout transy: & n'y auoit
marry de la nul des orphelins qui ne sceust bien de quelle douleur
sentence de il estoit saisi. Car il estimoit que son honneur estoit di-
Herodes. minué enuers son pere: & que derechef il seroit en dā-
gier de perdre tout le royaume, si avec ce que les enfans
d'Alexandre auoyent desia le support d'Archelaus, ils
eussent peu aussi auoir la faueur & ayde de Pheroras,
qui estoit Tetrarche. Outre-plus, il consideroit en quel-
le detestacion & haine il estoit enuers tous, & à quelle
pitié ces ieunes orphelins esmouuoient vn chacun, &
de quelle affection les Iuifs estoient conduits enuers
les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoyent in-
cessamment deuant les yeux la mort de ceux qui auoyent
esté executez par sa trahison Parquoy il delibera en soy
mesme d'abolir & rompre du tout les promesses de ma-
riage. Toutefois, il craignoit d'aborder son pere par fi-
nesse, cognoissant estre homme austere & fort vigilant
en suspicions: mais il print bien hardiesse de luy aller
ouuerte-

ouuertement faire humble requeste, & le prier en face qu'il ne le laissast point sans honneur, & qu'il ne luy ostast la dignité, de laquelle il l'auoit reputé estre digne, luy attribuant seulement le simple nom de Roy, & donnant aux autres la substance du Royaume. Car il ne pourroit obtenir la domination du Royaume, si outre ce que les orphelins auoyent desia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, cela leur aduenoit de surcrois, que ils eussent Pheroras pour beau-pere. Et sur cela, il faisoit instante requeste, que les mariages fussent châgez, veu que la lignée Royale estoit desia trop grande. Car le Roy auoit neuf femmes: & des sept d'icelles il auoit eü des enfans. Il auoit Antipater de Doris: Herodes de Mariammé fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur: Antipas & Archelaus d'une femme Samaritaine nommée Malthace, & vne fille nommée Olympias, laquelle son frere Iosèphe auoit eü pour femme: item Herodes & Philippes d'une femme de Hierusalem nommée Cleopatra & Phaselus de Pallas. Il auoit aussi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'une de Phedra, & l'autre d'Elpide: & deux femmes sans enfans: l'une estoit sa cousine, l'autre, fille de son frere: & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariammé, sœurs d'Alexandre & Aristobulus. Comme ainsi fust donc qu'Herodes eust vne si grande lignée, Antipater, le supplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fussent faits autrement. Mais le Roy ayant bien considéré de quel cœur il parloit, & ce qu'il pensoit des orphelins, se courrouça fort aigrement. Car se souuenant du meschef de ses deux fils, lesquels il auoit fait mourir honteusement, craignoit aussi que ceux-cy ne fussent quelque fois le pris des accusations d'Antipater. Parquoy pour ce coup-là le chassa de sa presence avec paroles rigoureuses. Toutefois, il fut gagné depuis par les flateries d'Antipater: & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages: car premierement il donna la fille d'Aristobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penser sur cecy, combien valut en puissance d'effet la flaterie d'Antipater: veu que Salomé n'auoit peu iamais obtenir le mesme en semblable cause. Car le Roy son frere

*Requeste
d'Antipa-
ter à Hero-
des pour ré-
uocquer sa
sentence.*

*Antipater
demis &
desbonté de
sa requeste.*

ne voulut iamais cōsentir qu'elle espousast Sylleus Ara-
be, combien qu'elle fust sa sœur, & que bien souuēt elle
luy en eust fait requeste, & mesme fait parler par Iulia
la femme de Cēsār : mais iura fort & ferme qu'elle luy
seroit ennemie mortelle, si elle ne se desportoit d'une
telle affectiō. Depuis, il la donna contre son gré à vn de
ses amis nommé Alexas, l'une de ses filles au fils d'Ale-
xandre, & l'autre à Antipater, qui estoit sō oncle. Et l'un
des filles de Mariammē espousa le fils de sa sœur, nom-
mé Antipater : l'autre le fils de son frere, nommé Phaselus.
Par ce moyen, Antipater ayant rōpū l'esperance des pu-
pilles, & ayant fait les alliances, ainsi qu'il le desiroit,
pensoit biē estre appuyé sur vne bōne & certaine atten-
te : & avec ce qu'il estoit malin, il deuint orgueilleux,
tellemēt qu'il estoit intolérable à tous. Car voyāt qu'il
ne pouuoit euter la hayne de tous, il taschoit s'acque-
rir assēurance par se faire craindre & redouter, ayāt desia
cest auantage, que Pheroras luy faisoit la court cōme à
celuy qui estoit desia establi pour estre Roy. D'auanta-

*Ant. liu. 17
chap. 3.*

*Nouveaux
troubles en
la famille
d'Herodes.*

ge, les riottes esmeuēs entre les femmes, susciterent de
nouveaux troubles. La femme de Pheroras ayant com-
plot avec sa mere & sa sœur, & aussi avec la mere d'An-
tipater, se mainenoit fort orgueilleusement en la mai-
son du Roy. Mesme elle fut biē si hardie de dire paroles
outrageuses aux deux filles du Roy. Ce faict donna
principallēmēt occasion à Antipater, car il vouloit mal
aux deux filles du Roy : & par ce moyen il faisoit des
autres ce qu'il vouloit. Il n'y auoit que Salomé contre-
disante à ce complot, laquelle ne voulut estre de la par-
tie ; & s'adressa au Roy pour luy remonter que telles
assemblées ne se faisoient point pour son bien, ne pour
le profit du Royaume. Les autres fēmes furēt aduerties
du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit
esté fort courroucé : parquoy elles se desporterent de se
plus frequenter, & aduiferent qu'il n'estoit pas bō que
elles s'assemblassent plus : mais faisoient semblāt au con-
traire qu'elles estoient en discord : & mesme le bruit de
ce discord vint iusques au Roy, car elles montroyent ce
faux semblant deuāt luy. Et Antipater auoit telle intel-
ligence avec toute la bande, qu'il n'espargnoit point de
offenser

offenser Pheroras meſme en public. Mais cependant, ils ne laiſſoyent point de ſaſſembler de nuit, & faire grâdes cheres en nocturnes banquets. Et ce qu'ils eſtoient obſervez, rédoit leur cōſpiracion plus ferme. Car Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menées, & ſecrettes cōſpiraciōs, les rapportoit au Roy. Lequel eſtant embraſé de deſpit & de courroux, & principalementmēt cōtre la femme de Pheroras, d'autāt que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus toutes les autres, aſſembla ſes plus familiers amis, & parés, & deuant tous propoſa les outrages de ceſte fême cōtre ſes propres filles, & beaucoup d'autres paroles iniurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auāt, qu'elle auoit loüé les Phariſiēs cōtre luy, & dōné des drogues à ſon frere Pheroras, par le moyē deſquelles il luy eſtoit deuenue enemy. Finalemēt, il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il ayroit le mieux ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa fême. Pheroras luy reſpōdit, qu'il deſireroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa fême: & le Roy ne ſachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy cōmāda eſtroitemēt de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa fême, ny à autre quelconque de ſes amis. Lequel ſcent biē garder le commandement de ſon pere en public: nonobſtant, il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuit, & faire bōne chere avec luy en ſeeret. Et craignant que Salomé le eſpiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, par leſquelles ils mādoient à Herodes, qu'il ſeroit bō qu'il enuoyāſt ſon fils Antipater pour quelque tēps à l'Empercur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup ſemōdre: ains l'enuoya biē toſt apres. *Antipater enuoyé par* les lettres receuēs avec grād ſomme d'argent & toutes *Herodes à* autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla *Cesar.* auſſi ſon teſtamēt à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit yſſu de Mariammē, fille du grād Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe ſ'en alla à Rome, ne renāt conte du cōmandement que Cesar luy auoit fait: & ſ'y en alla pour debattre contre Antipater, des choſes deſquelles il auoit eu au parauāt cōtentiō cōtre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe de

non petite importâce cōtre Aretas son Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ses amis, & entre autres vn nōmé Soemus, qui estoit le plus riche de toute la ville de Petra: & en ses meſſées se seruoit contre Herodes d'un nōmé Fabatus, lequel Cesar auoit constitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à soy celuy Fabatus, d'autant qu'il luy dōna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus: & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien dōné, accusa Fabatus deuant Cesar, disant, que tout le gouuernemēt qu'il auoit exercé, ce n'estoit pas pour le profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus fut fort courroucé de cela, (& lors Herodes l'auoit encores en grand honneur) dont estāt ainſi deſpité, deſcouurit les secrets de Sylleus & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui estoit de sa garde, luy remontrant qu'il seroit bon de le faire coffrer. Le Roy fit cela fort facilement: car combien que ce Corinthe eust esté nourry en la cour du Roy, toutefois il auoit prins son origine d'Arabie. Parquoy il commanda que non seulement ce Corinthe fust empoigné, mais aussi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'un estoit amy de Sylleus, l'autre estoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture: & confesserent qu'ils auoyent donné grand somme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus aussi Gouverneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

- 19 O R. Herodes pressoit de plus pres Pheroras de luy faire repudier sa femme: & ne trouuoit point de moyen commēt il la deuoit punir, combien qu'il eust plusieurs causes de la haïr. Finalement veincu de cholere, il chassa son propre frere & sa femme. Pheroras portant paciemment ceste ſaſcherie, se retira en sa Tetrarchie, ſaïſant ſerment que rien ne le retireroit de son bannissement de cour que la mort d'Herodes, & ne retourneroit iamais vers luy, tāt qu'il viuroit. Pour le faire bref, iamais il ne voulut viſiter son frere, non pas meſme en sa grande maladie, combien qu'il l'eust enuoyé querir ſouuentefois, comme ſentāt ſa fin prochaine, luy voulust donner quelques charges. Mais Herodes reuint en conualeſcence,

lescence, contre toute esperance. Or aduint-il puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors montra sa patience. Car il alla visiter son frere, & procuroit sa guerison autant qu'il luy estoit possible: mais la maladie de Pheroras surmōta le desir d'Herodes: car il mourut bien tost apres. Et combien qu'Herodes l'eust aymé iusques au dernier de ses iours, nonobstant il ne peut euitier que le bruit ne courust, qu'il l'auoit fait empoisonner. Toutefois, il fit porter son corps en Hierusalem, faisant annoncer à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fust honnorablement enseuely. Telle fut la fin de l'un de ceux qui auoyent pourchassé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus. Quelque temps apres la peine de ce forfait tourna sur le principal auteur, assauoir Antipater: & la punicion print le commencement à la mort de Pheroras. Et voicy comment: Aucuns de ses affranchis s'en vinrent tous tristes vers le Roy, se pleignans que son frere Pheroras auoit esté empoisonné. Car sa femme luy auoit donné d'une viande, qui estoit assaisonnée d'une façon toute autre qu'elle n'auoit acoustumée: & apres qu'il eut auallé ceste viande, la maladie le saisit tout incontinent. Et deux iours deuant estoit là venue une forcierre d'Arabie, laquelle sa sœur & sa mere auoyent fait venir, pour faire un bruage d'amours: & qu'au lieu d'un tel bruage, elle en auoit baillé un pour faire mourir par le conseil de Sylleus: car Sylleus la cognoissoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de soupçons: & sur cela fit donner la torture à aucunes chambrières, & esclaves affranchies: desquelles il y en eut une, qui ne pouuāt porter la douleur, s'escria, disant: O Dieu, cōducteur du ciel & de la terre, reiette la vengeance sur la mere d'Antipater, qui est cause de ces grās maux que nous endurons. Herodes apres auoir recouré ce commencement, ne se contenta point, ains poursuuyoit plus outre à ce qu'il sceust la verité. Ainsi donc ceste femme descouurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater avec Pheroras & ses femmes, & leurs assemblées secrettes. Elle declara aussi, qu'apres que Pheroras, & Antipater retournoyēt deuers le Roy, ayāt fait bōne mine en sa presēce, ils auoyēt accoustumé

*Mort de
Pheroras.*

*Ant. lin. 17
chap. 5.*

*Confession
d'une chā-
brière sur
la torture
contre An-
tipater.*

de faire grand chere, & yurongner toute la nuit avec les femmes: & afin qu'ils ne fussent decelez, ils faisoient sortir tous les seruiteurs & seruantes. Vne des affranchies confessa ces choses. Et apres que les chambrieres eurent enduré la questiō l'une apres l'autre, toutes leurs confessions se trouuerent accordantes: & fut declairé, que pour ceste cause Antipater auoit cherché le moyen de se faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à passer le fleuve Iordain pour se retirer. Car ils auoyent souuent tenu propos, qu'apres Alexandre & Aristobulus il viendrait aussi passer sa cholere sur eux & sur leurs femmes: & qu'il n'y auroit homme ne femme qu'il peust espargner, veu qu'il n'auoit peu espargner Mariammé ne ses enfans. Parquoy c'estoit bien le meilleur de se reculer loing de ceste beste sauage. Outre plus, qu'Antipater se pleignant à sa mere, luy auoit souuentefois dit, que combien que son pere fust tout blanc de vieillesse, toutefois il reueuissioit tous les iours, & qu'Antipater pourroit bien mourir auant qu'il commençast à regner: & encore quād bien il viendrait à mourir (mais quand sera-ce? disoit-il) le plaisir qu'il auroit de succeder au Royaume, seroit bien court. D'auantage, il voyoit deuant ses yeux croistre & multiplier les testes de l'hydre, assauior les enfans de ses deux freres Alexandre & Aristobulus: & que l'esperāce de ses enfans luy estoit ostée, par le tort q̄ luy auoit fait son pere, ayant ordōné que le fils de Mariammé fust successeur du Royaume, & nō pas ses enfā. Et en cela, il ne faisoit que resuer de trop grāde vieillesse, sil pensoit qu'on se deust arrester à son testamēt. Car il dōneroit ordre, que nul ne demeurast de reste de toute sa race. Outre plus cōbiē qu'il surmontast en haine tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfā: encore haïssioit-il plus ses freres. Avec ce, il luy auoit donné n'agueres cent talents, à cōdicion qu'il ne parlast point à Pheroras: & quād Pheroras disoit, En quoy estoit-il offensé par moy? Antipater respondit: A la mienne volōté qu'il nous laissast tous nuds, moyennāt qu'il no⁹ laissast la vie. Mais cecy ne se pourroit nullemēt faire, qu'aucun peust eiter l'inhumanitē d'yaq̄ si cruelle beste. Aupres de laquelle les amis mes-

mes n'estoyét pas bien en seureté. Finalemēt nous nous sommes maintenāt assembles en cachette: mais il nous fera loisible de cōuenir ouuertement ensemble, si nous sommes gés de cœur & de main pour executer vne bōne entreprinse. Voyla les confessiōs que firent les seruātes en la torture. Elles declarerent aussi, que Pheroras auoit deliberé de s'enfuir avec les femmes en la ville de Petra. Les cēt talents, desquels il a esté parlé, furent cause qu'Herodes adiouta foy à ces confessiōs: car il n'en auoit parlé à autre qu'à son fils Antipater. Ainsi donc il *Doris mere* deschargea sa cholere furieuse, plus sur Doris mere d'Antipater, que sur tous les autres. Par ce moyen il luy *ter chassée* osta tous les beaux & precieux ornemens, qu'il luy auoit par Herodōnez, lesquels auoyét cousté beaucoup de talēts, & la *des son* chassa. Apres cela, quand sa fureur fut vn peu adoucie, il *mari, &* donna quelque relasche aux fēmes de Pheroras. Cependant il estoit abbatu de frayeur & creinte, & n'y auoit *de ses orno-* souspeçō, de laquelle il ne fust incité, & faisoit endurer *mens,* des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laisser passer vn seul qui fust coupable. Depuis il s'adressa à Antipater Samaritain, qui estoit maître d'hostel d'Antipater sō fils, & luy ayāt fait dōner la gēhēne, extorqua ceste cōfessiō de luy, que pour le faire mourir, Antipater son fils, auoit mandé en Egypte pour trouuer du poison mortel, à vn certain amy d'Antiphilus: & que cestuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, auquel Antipater auoit dōné charge d'empoisonner Herodes, cependant qu'il seroit à Rome: pour estre hors de toute souspeçō: & que Pheroras auoit baillé le poisō en garde à sa fēme. Parquoy Herodes la fit appeler, & luy cōmāda d'apporter tout à l'heure le poison qu'on luy auoit dōné à garder. Icele fit semblant de l'aller querir, & estāt sortie, se ietta du haut du toict en bas: afin q̄ par ce moyē elle preuint les enquestes & les tortures du Roy. Mais comme on peut cognoistre facilement, il aduint par la prouidence de Dieu destināt la vengeance des freres occis sur la tēste d'Antipater, q̄ la fēme de Pheroras tōba sur le cul, & nō sur tēte, & ainsi ne mourut point. Puis apres estre redrecée fut portée au Roy toute eslourdie du coup: & apres

*Confession
de la femme
de Pheroras
à Herodes.* qu'elle fut reuenue à soy, il l'interroga pourquoy elle se
stoit ainsi iettée du haut en bas. Il luy fit sermēt, q̄ si elle
confessoit la verité, elle n'auroit aucun mal: mais si elle
aymoit mieux desguiser le cas par mēsonge, il luy feroit
endurer vne telle gehenne, que son corps en seroit tout
moulu, & demeureroit sās sepulture. Elle se teūt vn peu:

» puis apres reprint ses esprits & dit: Pourquoy cache-ic
» les secrets en mon cœur puis que Pheroras mō mary est
» mort: & qu'en ce faisāt ie serue à Antipater, qui nous a
» tous destruits? Oyez moy, ô Roy: & avec vous Dieu me
» soit tesmoing de verité, lequel ne peut estre trōpé. Quād
» Pheroras estoit biē prochain de la mort, i'estoye pres de
» luy: il m'appela, & me dit: O ma femme, ie suis grande-
» ment trompé de l'affection de mon frere enuers moy. Ie
» l'ay hai, luy qui m'aymoit tāt: & ay pensé à le faire mou-
» rir: & toutefois, de quelle douleur est-il touché en son
» cœur pour l'amour de moy, voire qui ne suis pas encore
» mort: Mais c'est bien employé: i'endure à bon droit la
» peine de mō impieté. Mamie, ie vous prie, apportez moy
» icy tout à ceste heure le poison que vous gardez pour
» l'empoisonner, lequel nous a esté laissé par Antipater: &
» le bruslez du tout deuāt moy, à celle fin que ie ne porte
» en l'autre siecle vn remord de cōscience, qui me soit cō-
» me vne vengeance perpetuelle d'vn tel forfait. Ie fey selō
» qu'il me commanda, & luy apportay ce poison: & iettay
» dedans le feu, & deuāt ses yeux la plus grād part du poi-
» son: mais i'en reseruay vn bien peu pour moy, ne sachāt
» ce qui me pouuoit aduenir, d'autant que ie vous crei-
» gnoye. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle mōtra vne peti-
te boēte, dedās laquelle y auoit vn bien peu de poison.
Le Roy sur cela fit mettre à la torture la mere & le frere
d'Antiphilus: lesquels confesserent qu'Antiphilus auoit
apporté la boēte d'Egypte, & auoit receu le poison d'vn
sien frere, qui faisoit profession de medecine en Alexan-
drie. Ainsi les esprits d'Alexandre & de son frere Aristobulus,
qui errans vagoyent par tout le royaume, estoient
comme des descouureurs des choses incertaines: & ti-
royēt à pteue ceux qui estoient biē loing de toute sou-
speçon. En sorte que finalement par ceste reuelacion on
cogneut, que Mariammé fille du grand Sacrificateur
Hyr-

Hyrcanus estoit coupable de ces malefices. Car ses freres eurent la question, & confesserent le cas. Et le Roy reprima l'audace de la mere par la punicion de son fils. Car il racla de son testament son fils Herodes, lequel il auoit eu d'elle, & luy osta la succession du royaume, à laquelle il l'auoit appelé.

BATHYLLUS survint apres toutes ces choses, cō- 20
me pour servir de dernier argumēt à faire adiouter foy
aux entreprinſes d'Antipater. Pour entendre cecy, Ba- *Bathyllus*
thyllus estoit vn des astrachiz d'Antipater, qui de Ro- *affranchi*
me estoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon *d'Antipa-*
de poisō, c'est assauoir vne cōfection de venin d'aspic & *ter commis*
de suc d'autres serps: lequel Antipater enuoyoit à ceste *pour em-*
fin à Pheroras & à sa femme, que si le premier n'estoit *poisonner*
assez fort, il s'aydassent de ce secōd pour faire mourir le *Herodes.*
Roy. Celuy Bathillus, outre sa principale charge, & trop
hardie entreprinſe d'empoisonner le Roy, auoit encore
(cōme par œuvre d'entrepas) quelques lettres cōposées
par Antipater contre ses freres Archelaus & Philippus
enfants du Roy, & adolesçens de grand & noble cœur,
pour lors demourans à Rome aux estudes. Antipater
creignāt d'estre empesché par eux de venir à bout de sō
esperance, s'auançant tāt qu'il pouuoit de les faire oster
de faueur & amour paternel, forgea quelques lettres
cōtre eux souz le nō d'aucuns amis qu'il auoit à Rome.
Et aucuns aussi furēt corōpuz par luy, auxquels il per- *Lettres*
suada d'escrire à Herodes, qu'ils disoyent beaucoup de *forgées par*
maux de leur pere, & faisoient leurs cōplaintes aperte- *Antipater.*
mēt de la mort de leurs freres Alexandre & d'Aristobu-
lus, & avec ce qu'ils estoient bien marriz de ce qu'on les
auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée: &
de fait leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournaſ-
sent: qui estoit la chose qui plus mettoit Antipater en
soucy, & en doubtaçe. Et qui plus est, auāt qu'ils partis-
sent, lors qu'Antipater estoit encore en Iudée, il ache-
roit desia à Rome des lettres de semblable teneur cōtre
eux: & quāt & quāt s'en venoit deuers son pere, & pour
euiter toute souſpeçon, il faisoit semblāt de vouloir ex-
cuser ses freres, disant qu'une partie de cē qu'on escri-
uoit, estoit faux, & que le reste c'estoit de petites ieuneſ-

ses, lesquelles on deuoit facilement excuser. Auquel tēps ayant consumé grand somme de deniers à ceux qui cōtrefaisoyent les lettres, pour ruīner ses freres, il taschoit d'embrouiller tous les comptes & indices de la grande despense faite en telles corrupciōs de fausses lettres, en achetant robbes precieuses, couuertures & tapis de diuerfes couleurs & variable ouurage de grand pris, bardes, caparassons, vases d'or & d'argent, & autres riches ioyaux en grād nōbre: à fin que souz la grādeur du pris de telles choses tāt somptueuses, il cabastast & couurist les grandes recompenses baillées à ses faussaires. Pour lesquelles choses il mit en compte deux cēs talēts pour ce faire: & la meilleure couuerture qu'il eust point, c'estoit qu'il vouloit ainsi faire tōber bas la cause de Sylleus, grād ennemy du Roy son pere. Adonc tous les plus petits maux estoient couuerts d'un plus grand: cōbien qu'il ne courust autre bruit par tout le pays q̄ des questiōs & tortures endurées pour les trahisons cōspirées cōtre pere & freres: & que les lettres fausses pour reiteler le meurtre en ses autres freres fussent ia par tout criées: neantmoins il n'y en eut pas vn seul de tous les venans de Iudée qui luy signifiaist en quel estat estoient les affaires de la maison de sō pere: iā soit qu'il y eut desia sept moys passez depuis la preuue de la meschāceté iusques à son retour: tant estoit-il mal voulu & odieux à tous. Et possible est, que ceux qui auoyent quelque affection de l'en aduertir, eurent la bouche fermée par les esprits de ses freres, miserablemēt occiz. Finalemēt il enuoya des lettres de Rome, ou il estoit, mandāt qu'il se retourneroit bien tost, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé hōnorable. Mais Herodes desirāt de tenir ce traistre entre ses mains, creignant qu'estant aduerty, il se dōnast garde de tōber en ses laqs, luy enuoya aussi des lettres, faisant semblant qu'il luy portoit bonne affection & amitié. Brief, la lettre ne cōtenoit que choses douces & fort familiares: le priant de retourner le plus tost & en la plus grande diligence qu'il pourroit. Car fil s'aduançoit, il pourroit biē radoubler la faute que sa mere auoit faite, & dōner remede à l'incōueniēt quiluy estoit aduenü: laquelle Antipater n'ignoroit pas auoir esté

*Ant. liv. 18
chap. 8.*

*Lettres
d'Herodes
à Antipa-
ter pour
l'attirer à
luy.*

esté chassée. Il auoit desia receu vne autre lettre au-
 uant en la ville de Tarente, faisant mention de la mort
 de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Aucuns at-
 tribuerent cela à louange, pour ceste raison que Phero-
 ras estoit son oncle: neantmoins, comme on pouuoit fa-
 cilement cognoistre, la cause de sa tristesse estoit, que la
 trahison deliberée n'estoit point venue à effect, cōme il
 desiroit: & ce qu'il plouroit Pheroras, il ne le plouroit
 point cōme oncle, mais cōme celuy qui deuoit admi-
 nistrer le poison. Outreplus il estoit saisi d'une terrible
 creinte pour les choses qu'il auoit faites, que le poison
 ne fut quelque fois descouuert. Mais lors estant en Ci-
 lice, quand il receut les lettres de son pere, desquelles
 nous auōs cy dessus fait mēcion, il se hastoit de retour-
 ner: toutefois quād il fut venu en Celendris, il cōmēça
 à penser à l'inconuenient de sa mere: son esprit deuina
 desia de soy-mesme ce qui en estoit à peu pres. Aucuns
 de ses amis des plus prudēs luy dōnoyent ce cōseil, qu'il
 ne retournast point vers Herodes, que premierement il
 ne sceust pour certain les causes pour lesquelles sa mere
 auoit esté chassée: car il estoit biē à creindre qu'il ne fut
 enuelpé dedans les crimes de sa mere. Les autres qui
 ne regardoyent pas de si loing, qui auoyent desir de re-
 tourner au pays, plustost que de considerer ce qui estoit
 vtile à Antipater, l'admonestoyent de faire diligence, de
 peur que son retardement ne dōnast occasiō à son pere
 de mal suspecter, & licence de male bouche aux ca-
 lōniateurs. Car si quelque chose auoit esté remuée, cela
 auroit esté fait à cause de son absence: pource que nul
 ne l'eust esé faire en sa presence. Cela seroit vne chose
 (luy disoyent-ils) fort absurde, qu'il se priuast de biens
 certains à l'appetit de quelques soupçons incertaines:
 & cela l'empeschast de se redre de bōne heure vers son
 pere, pour receuoir de luy le royaume, lequel estoit ap-
 puyé sur luy seul. Antipater receut ce dernier conseil, re-
 mettāt tout l'euenemēt au hazard, & passant outre, ar-
 riuā au port de Sebeste, qui est en Cesarie. Là il trouua
 ce qu'il n'attēdoit pas: car to⁹ se reculoyēt de luy, ne fai-
 sans semblāt de le voir: & nul n'en osoit approcher. Car
 cōbien qu'il eust esté tousiours autant hay au-parauāt:

*Conseils à
 Antipater.*

*Mauuais
recueil de
Antipater.*

neantmoins adōc la haine eut liberté de se manifester. D'auantage il y en auoit plusieurs qui se destournoyent de luy pour la grande creinte qu'ils auoyent du Roy: pourautant que le bruit estoit desia semé par toutes les villes des choses faites cōtre Antipater: & luy seul ignoroit ce qu'on brassoit cōtre luy. Car nul n'auoit encore esté plus magnifiquement accōpagné que luy, quand il alla à Rom: & nul ne receut iamais plus pource recueil qu'il feist, quād il en retourna. Toutefois en fin Antipater aduertty des mesauentures de toute la maison, estoit assez fin pour n'en faire aucun semblāt: & cōbien qu'il fust cōm: transi de peur, neantmoins il tenoit bonne cōtenance, & monstrois visage asséuré d'un homme qui ne fust gueres estonné. D'un costé toute esperance luy estoit otée de se pouuoir sauuer par fuite, d'autre part les maux & mal-encontres l'environnoyent tellemēt, qu'il ne s'en pouuoit retirer: & si ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maison de son pere, non pas mesme au lieu ou il estoit: car le Roy auoit defendu estroitement avec grandes menaces, qu'il n'y eust hōme ne femme qui ouurit la bouche pour l'en aduertir. Cela faisoit que quelque bonne & ioyeuse esperāce luy soustenoit le cœur quelque fois. pēsant en soy qu'on n'auoit riē apperceu de son cas, ou si on en auoit apperceu quelque chose, il remediroit biē à cela pour son impudence & par ses finesces, qui estoient les bastons seuls desquels il se pouuoit ayder pour se sauuer. Estant donc armé de ces deux choses, il s'en vint en la cour sans aucune compagnie d'amis: car ceux qui estoient avec luy, furent lourdement repoussez dès la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie se trouua là d'adventure. Ainsi Antipater ayāt le front eleué voulut aller vers son pere, & s'approchoit de luy comme pour luy faire la reuerē-

*Antipater
reponssē de
Herodes.*

ce: mais le pere meit la main au deuant, & tournant la teste de l'autre costé, dit à haute voix: Est-ce cy le fait de vn parricide, que tu me viēnes embrasser, toy qui es couuert de tant de forfaits & meschancetez? Va meschant, que tu puisses mal-heureusement perir. Ne me touche point que premieremēt tu ne te sois purgé de tāt de crimes. Car ie te feray faire iustice, & te dōneray iuge, qui est

est icy maintenant bien à propos, assaouir Varus. Re-
eule toy de moy, & pense bien à te purger demain: car
ie suis contét de donner terme à tes finesse & astuces. »
Lors Antipater tout estonné de crainte, s'en retourna,
pource qu'il ne sauoit que respondre. Sa mere, sa femme
vindrent vers luy, & luy declarerent toutes les preques
qui auoyét esté faites contre luy. Sur cela il reprint vn
peu ses esprits, & pensoit cōmēt il se pourroit defendre.
Le lendemain le Roy Herodes fait assembler tous ses
parens & amis: & avec ce il fait venir les amis d'Anti-
pater. Et luy assis avec Varus, cōmāda d'amener là tous
ceux qui auoyét encusé quelque chose d'Antipater: en-
tre lesquels il y auoit aucūs seruiteurs de la mere d'An-
tipater, detenez desia dés long temps en prison, qui a-
uoient receu lettres d'elle pour porter à son fils, dont
telle estoit la teneur: Pource que vostre pere fait le tout,
gardez vous bien de retourner vers luy, que vo' n'ayez
obtenu premierement quelque ayde de Cesar. Ceux-cy
donc furent amenez avec quelques autres: & lors Anti-
pater y entra aussi: & se iettant aux pieds de son pere, il
dit: „ Le vous supplie, mō pere, ne permettez point qu'il
ait aucun iugemēt auancé cōtre moy, mais faites que
vous oyiez paisiblement & sans amertume, mes iustifica-
tions. Car si vous me voulez donner paisible audience,
ie montreray ouuertement mon innocēce. Herodes luy
ayant cōmādē silēce, s'adressa à Varus, & luy dit: Le say
pour certain que vous & tous iuges equitables iugerez
Antipater estre digne de mort. Mais ie crain q̄ ma con-
dicion ne vous soit odieuse, & que vous ne me reputiez
digne de toute calamité ou malencōtre, pour auoir en-
gendré de tels enfans. Mais au cōtraire pour cecy vous
me deuez reputer digne de plus grāde compassion, que
i'ay esté pere si piteux & facile enuers enfāns si meschās.
Car quant aux deux qui sont morts, à eux estās encores
si ieunes. que à grand peine sauoient-ils iuger de quel-
que chose, ie leur auoye baillé la dignité de Roy, & les
entretenāt aux estudes à Rome, les auoye mis en l'ami-
tié de Cesar: mais ô Seigneur Varus, i'ay trouué enne-
mis de ma vie, ceux mesme que i'auoye cōstituez en tel
le dignité, que les autres Rois y prenoyēt enuie: & tou-

» tefois leur mort a apporté plus grád profit à Antipater.
 » Car la feurté estoit cerchée expressement pour luy, d'au-
 » tant qu'il estoit ieune, & deuoit succeder au royaume a-
 » pres moy. Mais ceste beste furieuse, estât outre mesure
 » remply de ma patience, a desgorgé sur moy sa repleció:
 » & ma vie luy a trop duré, & s'est fâché de ma trop du-
 » rable vieillesse: & n'a peu souffrir ne attēdre d'estre fait
 » Roy qu'en machiniāt la mort de son pere. Lesquelles in-
 » iures & vilenies ie say pour quelle raisō il les a pourpē-
 » sées cōtre moy. C'est pource que ie l'ay retiré de village
 » ou il estoit cōtéprible, & reiectāt les autres que i'auoye
 » euz d'vne femme Royme, l'auoye fait lieutenant general
 » de mō royaume. Seigneur Varus, ie vous veux biē con-
 » fesser ma faute. Touchāt les deux autres qui sōt morts,
 » cela est bien vray que ie les ay irritēz contre moy, quād
 » pour l'amour d'Antipater ie leur ay osté toute l'esperā-
 » ce qu'ils pouuoyēt & deuoyēt auoir de la succession du
 » royaume. Car quel biē leur ay-ie fait, au pris de cestuy-
 » cy: à qui i'ay ottroyé presque toute ma puissance, voire
 » durant ma vie? Et quād c'est venu à faire mon testamēt,
 » il n'a peu ignorer, que ie ne luy aye laissé la succesiō du
 » royaume: outre ce que ie luy auoye assigné cinquātē ta-
 » lents de reuenu, encorē luy ay-ie tousiours fourny argēt
 » pour le desfrayer en tous ses voyages: & mesme en ce
 » dernier voyage qu'il a fait à Rome, ie luy ay donné trois
 » cens talēts: & luy seul ay recōmandé à Cesar sur tous
 » ceux qui sōnt de ma maison, & famille, cōme le cōser-
 » uateur de son pere. Quel si grand forfait ont cōmis les
 » autres cōme Antipater a fait? Ou bien quelles preuues
 » ay-ie euz cōtre eux, telles que sōnt celles qui descourrēt
 » ouuertement la trahison de cestuy-cy? Mais encorē, Sei-
 » gneur Varus, d'autant que ce parricide est impudentē-
 » ment hardy & effronté pour faire quelque chose: & es-
 » pere de courir la verité derechef par ses ruses & fines-
 » ses: & il me sēble que ie luy voy ouurir la bouche pour
 » dire des choses vray semblables: ses yeux ierrent desia
 » des larmes feintes. Car ie cognoy ceste beste enragée: ie
 » say quelle est son hypocrisie. C'est luy qui quelquefois
 » m'aduertissoit, que ie me donnasse biē garde de mō fils
 » Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'abandonnasse
 point

point ma personne à tous. C'est luy qui se trouuoit bien „
à mon coucher, & entroit familièrement iusques de- „
dās ma chambre, & regardoit de tous costez si quelcun „
ne m'auoit point brassé quelque trahison. C'estoit ma „
garde quand ie dormoye, c'estoit l'assurance de mon „
repos. Il me consoloit quand ie menoye duciel de mes „
enfans morts : & decidoit de l'amitié de ses freres quād „
ils viuoyent. Il estoit mon defendeur & la garde de mon „
corps. Seigneür Varus, quand il me souuient de son „
astuce, & comment il s'est desguisé en toutes facons, à „
grād peine peux ie croire que ie soye en vie : & suis fort „
esbahy cominēt ie suis eschappé des mains d'un traistre „
si rusé. Toutefois pource qu'il y a ie ne say quelle ma- „
le-fortune qui suscite ma famille cōtre moy, en sorte que „
mes plus familiers sont tousiours bandez cōtre moy, ie „
plorcray le mal-heur qui est sur moy, & gemiray à part „
ma solitude: neantmoins protestāt que nul n'eschappe- „
ra de tous ceux qui ont soif de mon sang: voire quād ie „
deuoye mettre à la gehenne tous mes enfans pour en „
tirer des probaciōs. Apres qu'il eut ainsi parlé, il se tent „
comme rompant son propos, ne sachant plus que dire, *Defences de*
tant il estoit abbatu de douleur. Et à l'heure il cōmanda *Antipater*
à un de ses familiers, nommé Nicolas, de produire les deuāt Va-
probacions. Cependant *Antipater* qui durant tous ces *rus.*
propos estoit demeuré à genoux deuant son pere, leua „
en haut la teste, & dit à haute voix: Ie ne desire autre „
defenseur de ma cause que vous, mon pere. Car cōment „
scroy-ie meurtrier de mō pere, veu que ie luy ay esté sō „
garde-corps, cōme vous mesmes l'auiez icy dit? Et si la „
reuerēce que ie vous deuoye, a esté feinte, cōme vous „
dites: cōmēt se peut faire cela que i'aye esté fin & cault „
és autres choses, & en cecy i'aye esté si despourueu de „
sens, que ie n'entendisse point que quād la pensēe d'un „
tel forfait seroit cachée aux hommes, neantmoins il ne „
se pourroit faire, qu'elle ne fust descouuerte & entiere- „
ment manifeste deuant les yeux du Iuge celestē, qui est „
par tout, & voit toutes choses? Pouuoye-ie ignorer ce „
qui est aduenü à mes freres, desquels Dieu s'est vengé, „
pource qu'ils auoyēt mal pensē cōtre vous? Mais ie vo⁹ „
prie, en quoy est-ce que la sauueté de vostre vie me pou- „

„uoit donner mescontentement? L'esperoir de regner me
 „pouuoit il apporter cela? Certes non : car ie regnoye
 „desia. La soufpeçon de la hayne cõtre moy me pouuoit-
 „elle induire à cela? Non plus. Car i'estoye aymé. Ou bié,
 „quelque crainte que i'eusse de vous, m'eut-elle ainssi
 „poussé? Et voicy en vous gardant, i'estoye redouté des
 „autres. Se pourroit-il faire, que la poureté en ayt esté
 „cause? Encore beaucoup moins que tout le reste. Car y
 „en a-il encore vn autre, qui ait eut puissâce de faire plus
 „grande despense? Et quand bien ie seroye le plus desef-
 „peré homme de tout le monde, & que ie portasse dedås
 „moy vn cœur d'vne cruelle beste sauuage : tant y a qu'à
 „la verité ie seroye veincu des benefices d'vn pere si be-
 „ning: puis qu'ainssi est (cõme vous auez dit) que vous
 „m'auiez remis au dessus, vous m'auiez preferé à tant de
 „vos fils, vous m'auiez ordonné Roy durant vostre vie,
 „& fait tant de biens au demeurant, que c'est assez pour
 „en faire auoir enuie aux autres. O moy miserable! ô mal
 „heureux voyage! comment i'ay donné vn grand loisir
 „à l'enuie & à mes mal-vueillans de machiner contre
 „moy! Toutefois i'ay fait ce voyage pour vous & pour
 „vos affaires, mon pere: & ie vouloye pouruoir à ce que
 „Syllus ne mespristast vostre vieillesse. Rome me peut
 „rendre tesmoignage de la reuerence que ie vous ay por-
 „tée. Cesar aussi qui a l'empire sur tout le monde, me fera
 „bon tesmoing de cela, lequel bien souuent m'appelloit
 „le fils bien aymât son pere. Receuez ces lettres, lesquel-
 „les il vous enuoye. Elles meritēt beaucoup mieux qu'on
 „leur adioute foy, que nō pas les faux blasmes qu'on m'a
 „impōsez. Je ne vous produis autre defense pour moy.
 „Elles rendront certain tesmoignage de ceste bonne af-
 „fection que ie vous porte. Ayez souuenance, que quand
 „ie montay sur mer pour partir d'icy, ce fut contre mon
 „gré, n'ignorât point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez
 „occultes cõtre moy en vostre royaume. Vous mon pere,
 „sans y penser m'auiez perdu : vous m'auiez contraint de
 „donner occasion & loisir à mes enuieux de m'accuser
 „& blasmer. Mais nonobstant ie veux bien venir aux in-
 „dices & probacions. Je suis icy deuant vostre face, ne
 „ayant eu desfortune ne par mer ne par terre comme par
 diuine

diuine vengeance eust peu auoir vn homicide de pere. »
 Mais encore que cest argument ne soit assez suffisant »
 pour faire que vous m'aymiez. Car ie sçay bien que ie »
 suis condamné deuant Dieu & deuant vous, ô mô pere. »
 Parquoy estant ainsi condamné, ie vous supplie de bon »
 cœur, que quelques questions que vous ayez fait endu- »
 rer, vous n'adioutiez point foy aux confessions faites »
 contre moy. Faites apporter du feu pour me brusser, ap- »
 pliquez toutes façons de tourmens pour faire passer par »
 le milieu de mes entrailles: & que ce meschant corps ne »
 soit point espargné. Car si ie suis meurtrier de pere, ie »
 ne doy point mourir sans auoir viuement senty des griefs »
 tourmens. Ainsi criant à haute voix, il proferoit ces pa- »
 roles avec larmes & grandes lamentacions, tellement »
 qu'il prouoqua Varus & tous les assistans à cōpassion.
 Herodes seul ne pouuoit plorer, pource que la cholere
 & l'indignaciō le retenoyent: car son esprit estoit arre-
 sté aux vrayes probacions. Lors Nicolas, par le cōman-
 dement du Roy meit en auant plusieurs choses pour
 montrer la finesse & astuce d'Antipater, & ayant com-
 mencé par là, osta toute esperance de misericorde: &
 dressa vne terrible accusacion cōtre luy, luy attribuant
 tous les malefices & forfaits du royaume: & sur tout il
 demōstroït qu'il estoit cause de la mort de ses freres: car
 ses calomnies les auoyent fait mourir. Item Nicolas
 affermoit, qu'Antipater machinoit choses meschantes
 contre tous les autres freres qui estoient encore viuans,
 comme fils pretendoient à la successiō du royaume. Car
 luy qui auoit préparé le poison pour faire mourir son
 pere, par plus forte raison n'espargneroit point ses freres.
 Quand il fut sur le point pour prouuer le poison, il
 montroit par ordre les indices: & mesme aggrandissoit
 le crime de Pheroras, cōme si Antipater l'eust induit à
 se faire meurtrier de son propre frere, & ayant corrompu
 les plus familiers du Roy, il eust remply toute la maison
 d'exécrables forfaits. Il meit aussi en auant plusieurs au-
 tres choses avec probacions, & feit fin à sa narracion.
 Varus lors ordonna à Antipater de respōdre: lequel ne
 repliqua rien, sinon cecy: Dieu est tesmoing de mon in-
 nocence: & ayant dit cela, il demeura muet. Varus donc

*Repliques
de Nicolas
par cōman-
dement de
Herodes, cō-
tre Antipa-
ter.*

*Sentence de
Varus.*

fait apporter le poison, & cōmanda qu'on le feist aual-
ler à vn prisonnier qui auoit esté condāné à mort. Ice-
luy l'aualla, & mourut tout soudain. Apres cela Varus
parla en l'oreille à Herodes: & depuis escriuit à l'Empe-
reur ce qui auoit esté fait en ceste assemblée: & le len-
demain il partit de là. Nonobstant Herodes ayant fait
mettre Antipater en prison, enuoya messagiers expres
vers Cesar pour l'aduertir de son infortune. Encore de-
puis Antipater fut accusé, qu'il auoit machiné trahison
cōtre Salomé. Car vn des seruiteurs d'Antiphilus estoit
venu de Rome, apportāt lettres d'une femme de chābre
de Iulie Imperatrice, nōmée Acme, lesquelles elle escri-
uoit à Herodes, & luy signifioit, qu'une lettre de Salo-
mé auoit esté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice
Iulia, laquelle elle luy enuoyoit pour l'ainour qu'elle
luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit plu-
sieurs maudissions & execrations cōtre Herodes, & ter-
ribles accusacions. Mais Antipater auoit cōtrefait ceste
lettre: lequel auoit gaigné ceste femme de chābre à for-
ce d'argent, & fait tant avec elle qu'elle l'auoit enuoyé
à Herodes. Et cela fut descouuert par vne autre lettre,
que ladite Acme auoit escrite à Antipater, laquelle cō-
tenoit ainsi: l'ay escrit à vostre pere, comme vous auez
voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres, sachāt pour cer-
tain que le Roy n'espargnera point sa sœur, quand il les
aura leuës. Ce pendant vous ferez bié, si vous auez me-
moire de voz promesses, quād toutes choses serōt adue-
nues selon vostre souhait. Apres q̄ ceste lettre & les au-
tres choses qui auoyēt esté cōposées & forgées contre
Salomé, furēt descouuertes, il vint vne fantasie au Roy,
qu'il se pouuoit bié faire aussi, q̄ son fils Alexādre auroit
esté opprimé par fausses lettres: & estoit en grād soing,
de ce qu'il ne s'en estoit gueres fallu qu'il n'eust tué sa
sœur Salomé à cause d'Antipater. Parquoy il ne voulut
plus dilayer, ains delibera de le punir de tous ses deme-
rites: mais il fut empesché d'exequuter son entreprinse
par vne forte & griesue maladie qui le saisit. Il ne laissa
toutefois d'escrire à l'Empereur, & l'aduertir de ce que
Acme fēme de chābre de Iulia sa fēme auoit controuuē
faussemēt cōtre Salomé. Et pour ceste cause il changea
son

son testament, duquel il racla Antipater: & de nouveau ordōna q̄ Antipas fust Roy, laissant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fussent plus aagez: car ils auoyēt aussi esté accusez par Antipater. Il laissa aussi par son testamēt à l'Empereur mille talents d'argent outre quelques autres dons precieux, & pres de cinquante à sa femme Iulia & à ses enfans, & à ses amis, & à ses affranchiz: item des possessions & suffisans reuenuz, & assez bonne somme d'argent à tous les autres. Il laissa aussi à sa sœur Salomé de grandes richesses. Voyla ce qu'Herodes corrigea en son testament.

*Testament
d'Herodes
corrige.*

O R la maladie d'Herodes se renforçoit, & ce d'autant que la vieillesse & la tristesse le presoyent de bien pres. Car il auoit desia septantē ans: & auoit l'esprit si tourmenté des inconueniēs aduenüz à ses fils, que mesme quand il estoit en bonne santé, tout luy desplaisoit, & ne luy pouuoit-on presenter chose qui le peust reuerer ne resiouyr. Et sur tout ce qu'Antipater estoit encore en vie, luy aigrissoit son chagrin d'auantage. Car il pensoit bien à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela cōme en passant, ou cōme pēfant ailleurs, ainſi vouloit attendre quand il seroit retourné en conualescence. Auēc toutes ces calamitez & malheurs, il y eūt aussi vne autre mal: assauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent esmeuz par la ville de Hierusalem. Il y auoit deux Sophistes en la ville, lesquels on auoit en ceste reputation, d'estre fort sauans es loix & ordonnances du Iudaïsme: & pour ceste cause auoyēt grand bruit & louange entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephoreus: l'autre estoit nommé Mathias fils de Margalus. Plusieurs ieunes gēs les suyuoient, & les alloient ouy lire, quād ils faisoient leçon publique, & de iour en iour auançoient grand nōbre de ieunes auditeurs & escholiers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faisoit que seicher de grande melancholie qu'il auoit, ils babilloyent secrettemēt entre ceux qui leur estoient plus familiers amis, disans q̄ le tēps opportun estoit venu, q̄ Dieu fust v̄egé, & q̄ tous les ouurages qui auoyent esté faits cōtre les loix du païs, fussēt destruits. Car il n'estoit pas licite

*21
Ant. lin. 17
chap. 8. 9.*

10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

*Iudas &
Mathias,
Sophistes.*

qu'il y eut aucunes images au Tēple, ou quelques faces, ou representaciō de quelque beste, ou oyseau, ou hōme que ce fust. La raison pourquoy ils disoyēt cela, c'estoit pource q̄ le Roy auoit fait mettre vne aigle d'or sur la plus haute porte du Tēple. Et lors ces Sophistes admonestoyēt fort d'oster ceste aigle de là: & remontroyēt à leurs disciples, que c'estoit vne belle chose, de ne refuser point de mourir pour les loix du païs, voire quand le dangier seroit eminent, & present deuant les yeux: car ceux qui decederoyent ainsi, auroyent vne ame immortelle, & iouyroyent d'un sentiment perpetuel de bonnes choses: mais ceux qui n'estoyent constans, & qui ignoroyent leur sapience, n'aymoient leurs ames qu'à credit, & sans sauoir pourquoy ils l'aymoient: & desiroient plustost mourir par maladie que pour vertueux acte. Ce pendāt qu'ils deuisoyēt ainsi de ces choses, le bruit s'espandit soudain par la ville, que le Roy se mouroit: qui fut cause que les ieunes gens s'assemblerēt plus hardimēt: & en plein midy lors qu'il y auoit grāde multitude de gens au Temple, ils se feirent deualer par gros cables, & couppoyent à belles coignées ceste aigle d'or pour la faire tomber bas. Le lieutenant du Roy fut incontinent aduertý de cela, & avec grande compagnie courut au Temple en grande diligence, & empoigna enuiron quarāte ieunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoyent eüst si hardiz de rompre & mettre en piēces l'aigle d'or: & confesserent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire: ils responderent, que les loix du païs leur auoyent commandé. On leur feit encore ceste demāde, pourquoy ils estoýēt ainsi ioyeux, veu que la mort leur estoit si prochaine: ils feirent response: pource qu'ils esperoyent iouyr de plusieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort esmeu de cela, & de si grande cholere, qu'il surmonta sa maladie, & s'en vint au milieu de ceste assemblée. Puis apres s'estant aigrement courroucé contre-eux, cōme s'ils eussent commis sacrilege, & leur ayant mis en auant, que souz couuerture des loix & ordonnances du païs ils auoyent attenté d'autres choses de plus grāde importance, il les iugea dignes

*Aigle d'or
plantée par
Herodes,
abbatue.*

dignes d'estre mis à mort comme infracteurs de religio
 & de la paix publique. Le peuple craignât que plusieurs
 fussent mis à la torture, feit requeste que premierement
 on regardast à ceux qui estoient auteurs de ce fait,
 puis apres à ceux qui auoyent esté surprins, & que ceux-
 là seuls fussent puniz, & quant aux autres, que le Roy
 leur pardonnast son mal-talent. Le Roy leur accorda ce
 qu'ils demandoient, & feit brusser tout vifs les deux
 Sophistes avec ceux qui auoyent esté deuallez par les *Indas &*
 cables: & les autres qui auoyent esté empoignez, eurent *Mathias*
 la teste trenchée. Apres cela tout son corps fut saisi de *Sophistes*
 maladie, & estoit tourmenté de diuerses douleurs. Car *bruslez par*
 il auoit vne merueilleuse fieure: & en toute la superficie *commande-*
 de la chair luy demageoit d'une gratelle ardente & in- *ment d'He-*
 tollerable: la cholique le tourmentoit sans cesse: & les *rodes, puny*
 pieds luy estoient enfléz entre cuir & chair: & l'enfure *d'une gries*
 estoit montée iusques à l'estomac. Il auoit le membre *ue maladie.*
 viril pourry d'une telle sorte que les vers sy engédroyét.
 Il auoit courte haleine, les souspirs entrerôpuz, & tous
 les membres retraits. Ceux qui rapportoyét cela au iu-
 gement de Dieu, disoyent qu'il estoit ainsi puny pour le
 mal qu'il auoit fait endurer aux Sophistes. De luy, com-
 bien qu'il eust à batailler contre tant de tourmens de
 diuerses maladies: nonobstant il desiroit fort de viure,
 & ayant pensé les remedes, il esperoit encore retourner
 en conualescence. Dont pour le dernier remede, il passa
 outre le Iordain, & se meit dedans les bains chauds de
 Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé
 Asphaltite, ou croit le Bitume, qui est comme vn limon
 glueux: & elle est si douce qu'on en peut boire. Là son
 corps premierement oingt d'huyle tiede, par l'aduis des
 medecins fut plongé au lac de pierre vulté des bains
 plein de l'eau de celle fontaine chaude, ou par la chaleur
 il fut tellement dissouls & lasché, que les yeux luy tour-
 noient en la teste, comme vn hōme rendant l'esprit. Par
 cela ceux qui estoient là pour le penser, furent tous trou-
 blez, & cōmencerent à s'escrier: & comme resueillé de
 leur cry, les regarda, ce sembloit. Lors cognoissant que
 sa vie estoit hors de tout espoir, il laissa par sa derniere
 volōté cinquāte drachmes à chacun des gēs de guerre,

& grand quantité d'argent à ses amis & aux gouuerneurs Ainsy qu'il s'en retournoit, estant en Hiericho, vne cholere melancholique luy auoit desia saisi tout le cœur, en sorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçast la mort: & sur cela il excogita vn forfait execrable. Car il feit assembler tous les plus apparens, & principaux personnages de tous les bourgs & villetes du pais de Iu-

Remostrance d'Herodes à sa sœur. dée, & les feit enclorre en vn lieu nommé Hippodrome, c'estoyent les lices à courir les cheuaux. Apres cela il feit appeler sa sœur Salomé & son mary Alexas, & leur dit:

„ Le say bien que les Iuifs feront grand feste de ma mort,
 „ & en seront fort ioyeux. Mais le dueil de moy pourra
 „ bien estre fait, pour la mort d'autres, & mes funeraillies,
 „ & mon enterrement seront honorables, si vous faites
 „ ce que ie vous diray. Apres que i'auray rendu l'esprit,
 „ ayez des gens de guerre tous prestz par lesquels faites
 „ enuironner & tuer tous ces notables hommes qui sont
 „ en prison és lices, à fin que par la mort d'iceux, les Iuifs
 „ plourét ma mort voire maugré eux. A grād peine eut-il
 „ donné ce mandemēt à Alexas & à sa femme, voicy tout

Ant. lin. 17 chapit. 10. C. 12. soudain on luy apporta des lettres de Rome, assauoir ceux qu'il y auoit enuoyez: lesquelles faisoient mention, qu'Acme femme de chambre de Iulia, auoit esté mise à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit esté là jugé digne de mort. Toutefois si Herodes aymoit mieux qu'il fut bāny, Cesar le vouloit bié aussi. Herodes se sentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles: mais cest allegement ne luy dura gueres: car tout soudain ses douleurs retournerent, dont il fut abbatu: car faute de māger & vne toux violente le faisoient estēdre. Il taschoit d'auancer sa mort, tāt il estoit impatient: & ayant pris vne pomme, il demāda vn couteau: car il ne mangeoit rien volontiers qui ne fust coupé. Ayant ce couteau en la main, il iettoit ses yeux de tous costez pour voir s'il y auroit point là quelque tesmoing qui l'empeschast: & cōme s'il se fust voulu frapper, il leua la main dextre. Achiabus son cousin germain s'en apperceut, & y courut vistement, & luy retint la main, l'engardant de passer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuses lamentaciōs & horribles

criz par toute la cour, comme si le Roy eust rédu l'ame. Antipater fut incontînét aduertý de ce bruit, dont il repriat courage; & ayant conceu quelque nouvelle resiouissance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grád somme de deniers. Le principal des gardes non seulement empescha que cela ne se feist point: mais aussi en aduertit le Roy diligemmet. Pour cela, le Roy commença à s'escrier plus fort que les forces d'un malade ne pouuoýet porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par lesquels Antipater sur le champ fust executé: & puis ordonna que son corps fust porté au chateau nommé Hyrcanion. Apres cela encores corrigea il son testament, & ordonna qu'Archelaus le plus grád de ses fils suruiuans fust Roy apres luy, & qu'Antipas fust Tetrarche au lieu qu'il l'auoit institué Roy au parauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant iouy du royaume l'espace de trentequatre ans, depuis qu'il feit mourir Antigonus, & trentesept ans apres qu'il fut déclaré Roy par les Romains. En toutes autres choses il a esté heureux, voire si iamais Roy le fut. Luy qui estoit homme priué, s'estoit acquis ce royaume opulent, & le garda long téps, puis le laissa paisible à ses enfans. Mais quant aux affaires domestiques, il fut le plus malheureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fussét aduertiz de la mort du Roy, Salomé sen alla avec son mary pour mettre les notables personages sudites enclos en l'hippodrome hors de prison, lesquels Herodes auoit ordonné de faire mourir: & faisoit le bruit que le Roy auoit chágé de conseil, & qu'il auoit commandé qu'un chacun retournast en sa maison. Et apres qu'ils furét deliurez, la mort fut signifiée aux gés de guerre, lesquels il feit assembler avec quelque autre multitude en l'amphitheatre qui est en Hiericho: ou Ptolemée qui estoit garde du cachet du Roy, duquel il cachetoit ordinairement, cōmença à remonter cōment le Roy auoit esté heureux en ses affaires, & à consoler ceux qui estoýt là assemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'une lettre qu'Herodes auoit laissée, laquelle il escriuoit aux gés de guerre: & en laquelle il les prioit

*Antipater
executé par
commandement
d'Herodes.*

Mort d'Herodes.

bien fort de porter vne bõne affection à son successeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut aussi le testament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voisines : & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy dessus : & Archelaus Roy : & auoit enioint audit Ptolemée de porter son cachet à l'Empereur, & luy signifier qu'il luy auoit reserué la cognoissance du gouuernement de tout le royaume. Car il auoit ordonné, que l'Empereur confermast & eust autorité par dessus tout ce qu'il auoit disposé : & quant à tout le reste, il vouloit qu'il fust gardé selon le premier testament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemée eut ainsi leu & la lettre & le testament, tous s'escrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus : & luy gratifioyent : les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple suyuoit : chacun luy promettoit obeïssance & bonne affection : & prioient Dieu de luy fauoriser. Et tous feirent ce qu'ils peurent pour honorer le Roy en son enterrement. Archelaus son fils ne laissa rien derriere de tout ce qui pouuoit seruir à magnificence & pompe digne de Roy pour accompagner le corps. Son lit estoit tout garny d'or & de pierres precieuses : sa couche estoit couuerte de pourpre, enrichie de broderie : son corps estoit semblablement couuert de pourpre : son chef estoit orné de diademe royal : & au dessus estoit vne couronne d'or : il auoit le sceptre en la main : & ses fils & autres parens prochains marchoyent par ordre à l'entour du lit. Avec ce les archiers de sa garde, la bande des Thraces, les Alemans & les Gaulois qu'il auoit pour son garde-corps, & autres officiers alloient deuant comme pour marcher en bataille. Puis suyuoit la gédarmerie cõduite par ses capitaines. Apres cela cinq cens seruiteurs & affrâchiz portoyēt des bonnes senteurs, parfums & odoremens. Le corps fut porté le chemin de deux cēs stades iusques au chateau appelé Herodiō : & fut là enterré selō que le Roy mesme auoit ordonné. Voyla quelle a esté la fin du Roy Herodes.

*Obseques
& enter-
rement
d'Herodes.*



FL. IOSEPHE DE LA GVERRE DES IUIFS, LIVRE SECOND.



S O M M A I R E.

Des successeurs d'Herodes. Combats entre les Iuifs & Romains. Iuifs crucifiez par Varus. Institution de l'Ethnarque sur les Iuifs. D'un faulx Alexandre & descouuerture d'iceluy. Mort d'Archelams & des sectes d'entre les Iuifs. Gouvernement de Pilate. Orgueil de Caius Cesar. Empire de Claudius & mort d'Agrippa. Tumultes de Iudée & Samarie. Brigans & volleurs enuoyez à Rome pour estre executez. Edit de Felix contre les rebelles. Cruauté de Florus contre les Iuifs, & de la fraude qu'il vsa envers iceulx. Harangue d'Agrippa aux Iuifs en faueur des Romains. Rebellion des Iuifs contre les Romains. Occision des Iuifs grande en Cesarée, & autres defaites d'iceux en plusieurs lieux.

A R C H E L A V S designé successeur du 1
Royaume à Herodes defunct, la necessité Ant. lin. 17
d'aller à Rome, luy fut vn commencement chap. II.
de nouveaux troubles. Car apres qu'il eut
employé sept iours au dueil de son pere, &
eut fait de grans festins au peuple pour les funerailles
d'iceluy (c'estoit vne coutume qu'il falloit obseruer aux
Iuifs, laquelle en auoit reduit plusieurs à grande po- Archelams
ureté, d'autant que tous ceux qui ne la vouloyent ob- successeur
seruer, estoient estimez gens sans religion) s'en alla au d'Herodes
Temple vestu d'une robbe blanche. Et là il fut receu en & sa pro-
grande faueur de tout le peuple. Luy aussi de son costé testacion.

estant eleué & assis en vn haut throne d'or, recueillit le peuple fort benignement: & rendit graces à tous de ce qu'il festoyent montrez fort soigneux en la sepulture de son pere, & qu'il luy auoyent fait à luy-mesme de grans honneurs, comme sil eust esté Roy du tout estably. Toutefois il protesta qu'il se deportoit cependant, non seulement d'vsurper la puissance, mais le nom du Roy mesme, iusques à ce que la succession luy fust confirmée par Cesar, lequel aussi bien auoit esté ordonné par testamēt seigneur sur toutes choses. Pour ceste raison mesme il auoit resisté à la volōté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poser le diademe sur la teste. Au demeurant qu'il auoit bien deliberé de recompenser amplement tant les gens de guerre que le peuple pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoyent montrée, sil aduenoit quelquefois qu'il fust pour certain declaré Roy par ceux qui mesme auoyent l'empire entre mains: & que son affection estoit de se mōtrer enuers eux en toutes choses meilleur que n'auoit esté son pere. Le peuple fut fort ioyeux quand il eut ouy ces propos: & tout incontinēt il commença à esprouuer l'intencion d'iceluy par grandes requestes. Car aucuns requeroient à haute voix que les tributs fussent diminuez, les autres que gabelles fussent du tout ostées, les autres que les prisonniers fussent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requestes pour faire plaisir au peuple. Outre plus il offrit des sacrifices, & cela fait, il banquetta avec ses amis. Et tout incontinēt voicy vne grāde multitude de gens cōuoiteux de choses nouuelles, qui s'assemblerent apres midy: lesquels voyans que le dueil cōmun du Roy estoit cessé, feirent aussi en leur reng leurs lamentacions, deplorans le meschef qui estoit aduenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoyent arraché & osté l'aigle d'or du lieu ou elle estoit. Ce n'estoit point vne douleur cachée: mais toute la ville estoit remplie de gemissemens, cōpleintes & lamentaciōs faites à haute voix, cōme pour ceux qu'ils disoyent auoir esté occiz pour le Temple & les loix du pays. Et crioyēt qu'il falloit punir de mort ceux ausquels Herodes auoit baillé

*Volonté
d'Archelaus
enuers
les Iuifs.*

*Plainte des
Iuissemens
Archelaus.*

baillé de l'argent : & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit estre debouté, & que il en falloit eslire vn autre qui eust plus grande crainte de Dieu, & qui fust d'une vie plus sainte. Or combien qu'Archelaus fust esmeu par cela à en faire quelque punición, néantmoins la haste qu'il auoit de faire son voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeschast de ce faire, s'il se fust rendu odieux. Parquoy il taschoit plus par remōtrances que par force d'appaiser ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire aucun bruit ny esmociō. Mais quand il fut venu iusques au Temple, les auteurs de la sediciō ne permirent point qu'il ouurist la bouche pour dire vn seul mot, ains le repousserēt à grans coups de pierres. D'autres aussi furēt enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ses gés l'un apres l'autre: mais toutes les respōses des Iuifs furent faites en cholere: & s'ils eussent esté en plus grand nombre, il sembloit bien qu'ils eussent volontiers frappé. Ainsi donc cōme la feste de Pasque estoit bié prochaine, en laquelle on a accoustumé d'offrir grād nōbre de bestes en sacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'assembla là venāt de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui pleignoyēt les Sophistes, s'estoyēt arrestez au Temple, cerchans occasion & matiere pour allumer la sediciō: Archelaus craignāt plus grāde esmociō, enuoya là vn Tribun avec vne bande de soldats auant que tout le peuple fut faisi de ceste maladie, & ce pour empoigner au corps les principaux auteurs de ceste mutinerie. Cōtre lesquels gédarmes la cōmune fut esmeuē, & en tua plusieurs à grās coups de pierres: & blessa tellement le Tribun, qu'à grand peine en eschappa-il. Et tout incōtinēt ce populaire se mit à faire ses oblaciōs, cōme s'il n'y eust point eu de mal. Mais la chose estoit desia venue iusques là, qu'il sēbla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point estre appaisé sans grande occisiō. Pour ceste raison il y enuoya tout son ost, tous les gens de pied ensēble par la ville, & les gens de cheual par les chāps. Lesquels vinrēt assaillir les Iuifs cependāt qu'ils samusoient à faire leurs sacrifices & oblaciōs, & tuerēt lam.

*Sediciō des
Iuifs contre
Archelaus.*

*Iuifs sedi-
cieux punis
par l'armée
d'Arche-*

pres de trois mille hōmes, le reste de la multitude feirēt esquarter par les montagnes prochaines. Les criers suuyoyent Archelaus, & par son ordōnance admonestoyēt vn chacun de sen retourner en sa maïso. Ainsi tous s'en allerent, laissant là toute la feste. Et luy prenant sa mere avec soy & trois de ses plus familiers amis, Poplas, Ptolemée & Nicolas, descendit à la mer, laissant Philippes pour gouuerneur tāt du royaume que des affaires de sa maison. Salomé aussi y entra avec ses fils : & les fils du frere du Roy aussi y entrerent, montrans par apparence qu'ils vouloyēt ayder à Archelaus à luy faire obtenir la successiō: mais leur intēcion estoit à la verité de l'accuser des choses qui auoyent esté faites au Temple cōtre les loix du pays. Cepédant ils rencontrerent en Cesarée Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudée pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes: lequel Varus empescha de passer plus outre, estāt prié instammēt par Archelaus de ce faire: dequoy aussi Ptolemée le requit. Pour ceste heure-là Sabinus voulut bien faire quelque chose pour l'amour de Varus: & ne se hāsta point de venir aux forteresses, & ne ferma point à Archelaus les thresors de l'argent de son pere: mais ayāt promis qu'il ne feroit rien iusques à ce que l'Empereur en eust la cognoissance, il demeura en Cesarée. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeschoyēt, s'en fut allé en Antioche, & l'autre, assauior Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus se hāsta de venir en Hierusalem, & occupa la maison royale: ou ayant fait venir les receueurs & capitaines de la garde, il taschoit de leur faire rendre conte, & de s'emparer des tours & forteresses. Toutefois les gardes n'auoyent point mis en oubly la charge & les mandemēs qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils sauoyent bien garder le tout de point en point, se faisans forts du nom de l'Empereur, auquel ils attribuoyēt plustoit la cause de la garde qu'à Archelaus.

Testament Antipas debattoit du droit du royaume. D'autre part
premier de soustenoit le premier testamēt de feu son pere estre plus
Herodes de vallable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré
battu par Roy au premier: & Salomé & beaucoup d'autres de ses
Antipas. parens qui estoient entrez en la nauire avec Archelaus
 luy

luy auoyent promis leur ayde. Or il menoit avec soy sa mere, & Ptolemée qui estoit frere de Nicolas, la presence duquel sembloit bien estre de quelque importance à cause qu'il se estoit montré fidele enuers Herodes. Et de fait c'estoit le plus grand amy qu'eust Herodes. D'auantage, il se fioit grâdemēt à Ireneus son aduocat, pource qu'il estoit vehemēt en son parler. Pour ceste cause aussi il fut d'aduis de ne prester point l'oreille à ceux qui l'auoyent admonesté de quitter le droit à Archelaus son frere, ayant esgard à son aage, & à la derniere volonté du Roy leur pere declarée au dernier testamēt. Et quād il fut à Rome, toutes les affections de ses parés s'enclinerent vers luy, lesquels auoyent desia conceu quelque hayne & malueillance contre Archelaus: & outre cela ils desiroyent tous estre en liberté, & hors de la subiectiō d'autrui: ils vouloyent l'un des deux: ou estre gouuernez souz vn magistrat & seigneur Romain: ou, s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. D'auantage Antipas s'appuyoit sur l'ayde & faueur de Sabinus, qui auoit escrit des lettres à l'Empereur, par lesquelles il accusoit Archelaus, & loüoit Antipas grâdemēt. Ainsi donc Salomé & les autres qui se entendoient avec elle, donnerent à l'Empereur les accusaciōs redigées par ordre: & apres eux Archelaus feit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de tous ses faits escrits au lōg, avec le cachet de feu son pere le Roy Herodes, & les contes de son administracion. L'Empereur ayant premedité à part soy ce qui se pouuoit dire pour l'une & l'autre partie, & considéré la grandeur des reuenuz, & la famille d'Herodes qui estoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il feit appeler en conseil les plus grâs de Rome: & en ce cōseil & assemblée il feit pour la premiere entrée d'honneur asseoir Caius fils d'Agrippa & de sa fille, lequel il auoit adopté pour son fils: & ainsi il dōna congé aux parties de plaider leur cause. Antipater donc fils de Salomé, qui estoit le plus vehemēt plaidoyeur de tous les aduersaires de Archelaus, commença à proposer l'accusacion, blasmat Archelaus comme s'il eust debattu du royaume seulement par paroles: d'autant que quant au fait, desia dés

*Concurrē
ce d'Antipater
contre
Archelaus.*

*Plaidoyer
d'Antipater
contre
Archelaus.*

long temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Cesar de vaines cauillacions, le iugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la successiō. Car apres la mort de son pere Herodes il en auoit suborné aucuns pour se faire mettre le diademe sur la teste: il festoit assis en vn throne d'or à la façō d'un Roy: il auoit en partie chāgé les estats & offices de la guerre: il auoit auacé aucuns: il auoit otroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé comme à son Roy: il auoit absouz ceux que son pere auoit fait constituer prisonniers, qui estoient coupables de grans crimes. Et ayant fait toutes choses, maintenant il venoit demander vne ombre du royaume à l'Empereur, duquel royaume il auoit rauy pour soy le corps, en sorte qu'il monstroient bien que Cesar n'estoit seigneur q̄ des paroles, & non point du fait. Outre-plus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de son pere, ce n'estoit qu'une feintise: comme ainsi fust, que de iour il monstroit bien vne face triste, mais quand la nuit estoit venue, il l'employoit à iuyongneries & gourmādises. D'auantage il disoit que la sedicion du peuple ne procedoit d'ailleurs que de ceste indignacion. Car entre tous les points de son plaidoyer il faisoit valloir cestuy-cy, assauoir que grand nombre de gens auoyent esté occiz à l'entour du Temple. Il remōtroit qu'ils estoient bien venuz pour solenniser la feste, & pour preséter leurs oblaciōs & sacrifices: mais eux mesmes auoyent esté occiz cruellement au lieu des bestes qu'ils estoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple mesme il y auoit eu si grande boucherie de corps morts, que quand la guerre leur eut esté faite par les estrangiers, & la bataille liurée, ils n'en eussent peu faire d'auantage. Herodes dōc preuoyant bien vne telle cruauté, ne le reputa point digne nō pas mesme de l'esperāce du royaume, sinō alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayāt l'esprit plus malade que le corps: & ne sachant lequel il ordonneroit pour successeur en son dernier testament: veu mesme qu'il n'auoit riē en quoy il peust reietter celuy qu'il auoit ordonné successeur en son premier testament, lequel il auoit fait ayant le corps bien sain & dispos, & l'entendement bien rassis. Et

encore

encore qu'on dise que la volôté de celuy qui est abbattu de maladie, doiue estre estimée plus stable, neantmoins Archelaus festoit priué soy-mesme de la dignité royale pour l'auoir violée en plusieurs sortes contre les loix & ordonnances. Car quel se montreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Cesar, veu qu'il auoit occy vn si grand nombre de gens auant que paruenir à icelle? Antipater proposa beaucoup de choses tendantes à ceste fin, & sur chacun crime & articles il produisoit beaucoup de tesmoins de ceux qui estoient là presens & assistas. Sur ce Nicolas qui estoit là pour defendre la cause d'Archelaus, se leua: & auât toutes choses il voulut bien remontrer, qu'il ne se pouuoit faire autrement que ceste occision ne se feist. Car ceux de la mort desquels on faisoit Archelaus coupable, estoient ennemis non seulement du royaume, mais aussi du iuge mesme, assauoir de l'Empereur Cesar: & quant aux autres crimes, il demonstra que les aduersaires mesmes en auoyent donné le conseil. D'auantage il requeroit que le second testament demeurast stable & ferme pour ceste raison, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour cōfirmateur du successeur. Car celuy, qui festoit montré sage iusques là qu'il auoit resigné sa puissance au souverain seigneur, n'auoit point failly en iugeant qui seroit heritier: mais il l'auoit élu & ordonné d'vn sens rassis, veu qu'il n'a point ignoré par qui l'heritier deuoit estre constitué & confirmé. Apres que Nicolas aussi eut mis fin à son plaidoyer, Archelaus se meit en auant, & se ietta hastiuement aux pieds d'Auguste: lequel avec grâde benignité le feit leuer, & montra bien par signe qu'il le reputoit digne de la succession du Roy Herodes son pere: nonobstant il n'en pronôça rié pour lors: ains pour ce iour-là il bailla congé à l'assemblée: & deliberoit à part soy des choses qui estoit venues à sa cognoissance, assauoir, si vn de ceux qui estoient comprins au testament, deuoit estre ordonné successeur du royaume: ou si la principauté deuoit estre distribuée à toute la famille. Car il sembloit bien que la multitude des personnes auoit besoin d'ayde.

M A I S auant que l'Empereur eust resolu quelque

*Deffense
d'Arche-
laus par
Damasce-
ne.*

*Archelaus
prosterne
deuant Au-
guste.*

*Ant. lin. 17
chap. 14.*

*Violence de
Sabinus
contre les
Iuifs.*

*Romains
assiégez
par les Iuifs*

chose sur ce fait, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant on auoit escrit plusieurs lettres de Syrie, par lesquelles on mandoit que les Iuifs s'estoyent reuoltez. Varus sceut bien preuoir ce reuoltement : parquoy il s'en alla en Hierusalem apres qu'Archelaus en fut party : & le feit pour reprimer ceux qui auoyent allumé la sedicion. Il sembloit bien toutefois que le populaire ne se tiendroient point quoy : qui fut cause que Varus laissa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées avec soy de Syrie : & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hierusalem, il donna au peuple nouuelles occasions d'attenter des nouueautez, maintenant faisant force & violence aux gardes à ce qu'ils luy liurassent les forteresses, tantost en cherchant trop conuoiteusement l'argent du feu Roy Herodes. Or ne se fioit-il pas seulement aux gens de guerre que Varus auoit laissez, mais aussi en la grande multitude de ses seruiteurs, desquels il se seruoit pour satisfaire à son auarice. Le iour de la Pentecoste estoit prochain, qui est vne des pl⁹ grâdes festes de celles qui sont obseruées entre les Iuifs, appelée Pentecoste, c'est à dire, cinquanteine : pource qu'apres sept fois sept iours, qui font quaranteneuf, le cinquantième. suivant elle est celebrée. Alors grand nombre du peuple se assemblea, non point pour la solennité du iour ne pour faire honneur à la feste, ains par despit & indignacion. Il y eut aussi vne autre multitude infinie de Galilée, de Hiericho, de Idumée, & de toute la region laquelle est outre le Iordain. De toute ceste multitude ceux qui habitoyent en Hierusalem estoient en plus grand nombre, & mieux dispos au combat. Ainsi donc ils se diuiserent en trois bandes, & se cāperent en trois endroits : l'vne de ces bandes se mit au costé Septentrional du Temple : l'autre du costé de Midy vers les liees de l'Hippodrome : la troisieme vers Occident aupres du palais royal : & tenoyent les Romains assiegez de tous costez. Sabinus fut estonné de ceste grande multitude, & du courage aussi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit souuent des messagiers à Varus pour le prier de luy donner secours le plustost qu'il pourroit, & remonter que
fil tar-

s'il tardoit à enuoyer ayde, ce seroit vne occasion de faire perdre la legion qui estoit-là. Ce pendant il se sauua en vne haute tour, qui est appelée Phaselus, ainsi nommée, à cause de Phaselus frere d'Herodes, qui auoit esté occis par les Parthes. De là il faisoit signe aux legionnaires de se ruer sur les ennemis. Car il estoit saisi de si grande frayeur, qu'il n'osoit descendre à ses gens, sur lesquels il estoit ordonné capitaine. Or tous ces legionnaires rendans obeïssance à son commandement, se ietterent d'impetuosité grande dedans le Temple : & là ils combattirent durement contre les Iuifs : & d'autât que ceux qui estoient dessus, ne faisoient nul semblant de venir secourir ceux qui estoient en bas, les Romains duits à la guerre surmōtoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gaigné les porches, ils tiroient d'enhaut des fleches cōtre leurs ennemis, & en tuerent plusieurs : & les Romains qui estoient en bas, ne se pouuoient pas reuenger : & si ne pouuoient soustenir les coups des autres qui les frappoyēt de pres. Toutefois cōbiē qu'ils fussent pressiez de deux costez, ils ne laisserent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui estoient faites d'un ouurage sōptueux & admirable. Lors plusieurs Iuifs furent soudainemēt saisis de la flamme : les vns en furent estouffez : les autres se voulans sauuer, se iettoient du haut en bas, estoient tuez par les ennemis : les autres se reculoient arriere de la muraille, & se precipitoient. Il y en eut aucuns qui desesperans de leur vie, preuenoyent le feu en se tuant eux mesmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient des murailles pour se venir ruer impetueusemēt sur les Romains estonnez de peur, estoient subiuguez facilement, iusques à ce que tous furēt ou tuez en la place, ou esquartez de frayer : & ceux qui defendoient le thesor sacré, l'abandonnerēt. Parquoy les legionnaires Romains y mirēt la main, & en pillerēt quarāte talents : le demourant qui n'auoit point esté desrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hōmes qui auoit esté là faite, & le rauissement des richesses attira sur les Romains beaucoup plus grand nōbre de Iuifs & plus hardis au cōbat. Lesquels assiegerēt le palais, & menaçoerēt

*Iuifs assail
lis par les
Romains.*

*Iuifs desesperer &
estouffez.*

*Rauissement
ment &
pillage du
thesor sa-
cré de Hierusalem.*

de mort tous ceux qui y estoÿt, s'ils ne s'en alloÿt bien tost: & promettoÿent aussi à Sabinus de le laisser aller avec ses legionaires, si bõ luy sembloit. Aufquels estoÿt venuz au secours plusieurs des gés du Roy, qui s'estoÿt retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus bel-
 liqueux c'estoÿent trois mille hõmes de Sebaſte. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux estoÿent de forte corpulence, & de grande prudence: & quãd encore ils n'eussent point eu gens souz eux pour leur obeïr, nonobſtãt leur presence estoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs estoÿent du tout obſtinez à tenir le ſiege: & quant & quãt ne ceſſoÿt de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il ſ'en allaſt, & ne les empeſchaſt pl⁹, eux qui auſſi biẽ deuoyt tantost apres recouurer leur premiere liberte. Sabinus eust bien voulu eſtre hors de là: mais il ne pouuoit ad-
 iouter foy à leurs promeſſes, & peſoit que leur douceur fuſt vn allechemẽt pour l'attraper: & quãt & quãt attẽdant ſecours de Varus, il tenoit bon dedãs le palais. Or en ce meſme temps en maints lieux de Iudée, il y auoit diuers tumultes & eſmociõs, & le tẽps auoit incité plu-
 ſieurs à conuoitiſe de regner. Car deux mille hõmes des vieux Soldats, qui auoyt guerroyé ſouz le Roy Herodes, ſ'eſtoÿent aſſemblez en Idumée, leſquels estoÿt en bon equipage, & faiſoÿent la guerre aux gés du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'estoit en ne ſ'eſlongnãt point de ſes fortereſſes, & ne voulant batailler en cãpaigne. Et en

*Iudas fils
 d'Ezechias
 capitaine
 de brigans.*

Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigãs, lequel Herodes auoit prins auparauãt, qui gaſtoit pour lors tout le païs. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nõbre de gens: & apres auoir rãpu les lieux ou estoÿent les harnois de guerre du Roy, il en equippa tous ſes gés, & faiſoit la guerre cõtre ceux qui estoÿent cõuoiteux de regner. D'auãtage outre le fleu-
 ue de Iordain il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nõmé Simon, lequel ſe fiant en la beaulté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy de prendre le diademe, & enuirõnant tout le païs avec ſes brigandeaux qu'il auoit aſſemblez,
 il bruſla

il brusla le palais de Hiericho, & plusieurs autres logis somptueux & magnifiques: faisant de grans butins, en mettant ainsi le feu par tout. Et n'eust failly de brusler toutes les maisons & demeurances, esquelles il y eust trouué quelque apparence de beauté, sinon que Gratus, qui auoit la charge des pietôs du Roy, se fust hasté pour luy venir au deuât, menât avec soy les plus hardis combattans de Sebeste: & quelques archiers de la regiô de Trachon. Grand nombre de gens de pied furêt occis en la bataille: mais Simon fut preuenü par Gratus mesme, qui sauâça par vn court chemin, ainsi que Simô fuyoit par vne vallée difficile, & l'ayant atteint, le frappa au trauers de la teste, tellement qu'il le fit tóber bas par terre. Semblablement autour de Bethara il y auoit vne autre assemblée de gens amassez des païs outre le fleuve, qui mirent le feu dedans tous les palais royaux prochains du fleuve. Car il y auoit pour lors vn Bergier nommé Athrongeus, qui osa bien aspirer à la dignité Royale: & sa force corporelle, & la hardiesse de son esprit ne craignant la mort, le pouffoit à vne telle folle esperâce: d'auantage il s'appuyoit sur la force de quatre freres qu'il auoit, aussi vaillans & hardis que luy, & saydoit d'vn chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, desquels chacun auoit son camp volant, & quelques bades souz soy, pour faire des courses & escarmouches. Et luy côme Roy manioit les affaires qui estoient de plus grâde importance: en ce temps-là aussi il se fit mettre le diademe Royal sur la teste. Et assez lōg tēps apres il cōtinua avec ses quatre freres à destruire & gaster les territoires, & à tuer hōmes, principalement les Romains, & les gens du Roy: & mesme il ne luy eschappoit pas vn seul Iuif des mains, pourueu qu'il y eust quelq chose à gagner: ces cinq freres pasteurs ensēble osèrent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencōtrèrent aupres d'Ammaus, portans bleds & harnois à la legion. Et en ceste rencōtre ils occirent à grâs coups de fiesches vn centenier, nommé Arius, & avec luy quarante des plus forts & vaillâs de toute la troupe, le reste de toute ceste bande Romaine estoit en sēblable dangier, si Gratus ne fust venu de bonne heure avec ses Sebastiens qui les mit

*d'Athrongeus
fils de
vn bergier.*

*Romains
enuironnez
par Athrō-
geus & ses
freres.*

hors de ce dangier. Apres auoir ainsi duré quelque tēps faisans la guerre tant contre lesestrāgiers que cōtre les habitans du païs. Finalement trois de ces cinq freres furent prins: l'aîné fut prins par Archelaus: & les deux autres plus vieux apres, romberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatrième fit composition avec Archelaus, & luy quitta tout. Voyla quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoyent remply toute la Iudée de guerre, & embrasée de brigandages.

3 A P R E S que Varus eut receu les lettres de Sa-
Ant. lin. 17 binus & des principaux Capitaines, craignant que la
cha. 16. 17. legion ne fust en dangier d'estre du tout desconfite, sa-
 uança pour leur bailler secours. Parquoy il sen alla en
 Ptolemaïde avec les deux autres légions, & quatre aîles
 de gens de cheual, & fit là mesme assembler les secours
 des Rois & autres grans Seigneurs. D'auantage, les
 Berytiens luy baillerent quinze cens hommes bien ar-
 mez, quand il passa par leur ville. Aretas aussi, Roy des
 Arabes pour la haine qu'il auoit cōtre Herodes, se trou-
 ua là avec assez bon nōbre tant de gens de pied que de
 cheual. Et quand tout l'ost fut assemblé, Varus enuoya
 tout incontinent vne partie en Galilée, qui estoit pro-
 chaine de Ptolemaïde, souz la conduite du fils de Gal-
 lus son amy, lequel apres qu'il fut là arriué, fit tourner
 en fuyte ceux cōtre lesquels il estoit allé: & apres auoir
 prins la ville de Sephoris par force, il la brusta, & en-
 uoya les habitans en seruitude. Varus avec tout le reste
 de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut point
 faire mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit
 point fait cōplot ny esmociō avec les autres. Quād il
 eut assis sō ost aupres d'un village nōmé Arun, les Ara-
 bes qui vouloyēt mal de mort aux amis d'Herodes, pil-
 lerent la possession de Ptolemée. Et de là il sen vint en
 un autre lieu fort, appelé Sappho: lequel aussi fut pillé,
 & tous les biens qui y furēt trouuez. Et tout estoit plein
 d'occision & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne
 pillassent. Ammaus aussi fut bruslée par le commande-
 ment de Varus, qui estoit marry de la mort d'Arius &
 des autres Romains, qui auoyent esté là tuez: & les ha-
 bitans d'icelle furent mis en fuyte. De là il sen alla
 avec

avec son armée en Hierusalem: & à son seul regard le *Camp des*
camp des Juifs fut mis en route: les vns s'enfuyoyent à *Juifs mis en*
trauers champs: & ceux qui habitoient dedans la ville, *route par*
luy montrèrent bon visage, reietans la faute sur les au- *Varus.*
tres, & toutes les causes de la sedicion, disans qu'ils n'a-
voient fait aucun bruit ny esmociion: mais à cause du
jour de la feste force leur auoit esté de recevoir le peu-
ple: & que plustost ils auoyent esté assiégez dedans la
ville avec les Romains, que de dire qu'ils eussent fait
quelque conspiracion. Or Ioseph cousin germain d'Ar-
chelaus, & Rufus avec Gratus estoient parauant venuz
au deuant de luy, menans avec eux l'armée du Roy, &
les Sebastiens & les Soldats Romains equippez cōme
de coustume. Quant à Sabinus, il ne peut endurer de se
trouuer deuant la face de Varus: qui fut cause que desia
au-parauant, il s'estoit retiré de Hierusalem pour sen-
fuyr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'espan-
dre ça & là contre les auteurs de la sedicion. Plusieurs
luy furent presentez qui n'auoyent fait gueres de mal,
lesquels seulement il fit mettre en prison: mais quant à
ceux qui estoient fort coupables, il en fit crucifier pres *Deux mille*
de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à *Juifs sedi-*
l'entour de l'Idumée il y auoit bien encore dix mille *cience cru-*
hommes en armes. Parquoy soudain il fit comman- *cifiez, par*
ment aux Arabes de s'en retourner en leur region, d'au- *Varus.*
rant qu'il voyoit qu'ils ne gardoyent pas vne bonne di-
scipline, & ne guerroyoyent point cōme ceux qui bail-
lent secours, ains comme gens qui suyuent leur appetit
desbordé, & gastoyent les champs beaucoup plus qu'il
n'eust voulu. Pource estant accompagné de ses bandes
seulement, se hastoit de marcher contre ses ennemis.
Mais par le conseil d'Achiab, ils se rendirent à la mercy
de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardō-
na au menu populaire: mais il enuoya les principaux à
Cesar pour faire là leur procès. Cesar en punit aucuns
qui estoient parens du Roy, d'autant qu'ils auoyent prins
les armes contre leur Roy: car il y en auoit aucuns en
ceste troupe qui estoient de la race d'Herodes: & quant
aux autres, il leur fit grace. Apres que Varus eut mis tel
ordre en Hierusalem, il y laissa ceste mesme legion.

laquelle y auoit esté desia en garnison: puis s'en retour-
na en Antioche.

4
Procès de Archelaus à Rome contre les Iuifs
EN CE mesme temps Archelaus eut vn autre nou-
veau procès à Rome cōtre les Iuifs, qui y estoient allez
en Ambassade, par la permission de Varus (auant que la
sedicion fust esmeuë) pour demander droit de liberté
pour leur nacion. Ceux qui y estoient venuz en Am-
bassade, estoient cinquāte de conte fait: mais avec eux
se trouuerēt bien plus de huit mille autres Iuifs habitās
à Rome, soustenās leur party. Parquoy apres que l'Em-
pereur eut fait assembler les plus grans de Rome & ses
amis, au tēple d'Apollo Palatin, d'autant que c'estoit-là
sa demeure priuée, qui estoit vn bastiment riche à mer-
ueilles, ceste multitude des Iuifs cōparut avec ses Am-
bassadeurs. Archelaus aussi y comparut avec ses amis.
Et les amis des parens estoient separez des deux par-
ties. D'vn costé ils ne vouloyent point fauoriser à Ar-
chelaus, pour la haïne & enuie qu'ils luy portoyent:
d'autre-part ils auoyent honte de se trouuer avec les
accusateurs en la presēce de l'Empereur. Entre ceux-
cy y estoit Philippes frere d'Archelaus, lequel Varus
auoit enuoyé deuant, pour deux causes: premierement,
à celle fin qu'il aydast à Archelaus: secondement, quād
encore le bon plaisir de l'Empereur seroit de distribuer
le royaume d'Herodes aux fils de ses fils, pour le moins
qu'Archelaus en eust quelque porcion. L'Empereur
donc commanda aux accusateurs de declarer quelles
Accusacion des Iuifs contre les faitz d'Herodes cōtre les Iuifs.
choses Herodes auoit faites contre les Loix. En premier
lieu disoyent, que tant s'en falloit qu'il se fust montré
Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn si cruel
tyran. Puis combien qu'il en eust fait mourir plusieurs,
neantmoins ils estoient plus heureux que ceux qu'il
auoit laissez en vie. Car non seulement il auoit deschiré
par tourmens les corps de ses subiets, mais osté toute la
beauté qui estoit es villes de sa naciō, pour en orner les
villes des estrangers, & pardonné aux peuples Barbares
l'effusion du sang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité
ancienne, & des Loix du pays, la nacion estoit reduite à
vne telle poureté, & tout le pays remply d'vne telle ini-
quité, que souz le regne d'Herodes ils auoyent enduré
en bien

en bien peu de temps plus de desconfitures & calamitez, que leurs ancestres n'auoyent fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, quelque chose qu'ils fussent incitez à discords & contencions sous le regne de Xerxes. Toutefois l'accoutumance d'aduersité les auoit fait si bien profiter en modestie, que volontairement ils enduroyent la succession d'une seruitude fort dure, comme ainsi soit que sans aucune difficulté ils eussent adoué pour Roy Archelaus fils d'un tel tyran apres la mort de son pere, & ensemble avec luy eussent mené le deuil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la prosperité de son successeur. Mais Archelaus comme craignât qu'on ne le reputast fils legitime d'Herodes meurtrier, fil ne le ressembloit de cruauté, a commencé son regne par le meurtre de trois mille citoyens : & pource qu'il a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de sacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feste. Ceux donc qui estoient suruiuans apres tant de maux, auoyent bien fait de regarder quelque fois à leurs calamitez & oppressions, & par droit de guerre desiroyent de prester le col aux coups d'espée : prians les Romains d'estimer le residu des Iuifs digne de misericorde, & faire que ce qui restoit de ceste miserable nation ne fust exposée en proye & rapine à ceux par qui il estoit ainsi cruellement deschiré & brisé : ains que leur pays fust cōioint aux limites & bornes de Syrie : & fissent un decret que leur region fust gouvernée par iuges Romains. Car par ce moyen on pourroit cognoistre que les Iuifs lesquels maintenant on estime troubleurs & conuoiteurs de guerre, scauent bien obeïr à gouverneurs paisibles & moderez. Voyla quelle fut la fin de la requeste des Iuifs. Apres cela Nicolas se leua, & en premier lieu, il respondit aux crimes & blasmes, qui estoient imposez aux Rois : puis il vint à redarguer ceste nation des Iuifs, disant qu'elle n'estoit pas facile ny aisée à gouverner, & de sa nature ne pouuoit obeïr aux Rois, sinon à toute force. Quant & quant aussi, il blasmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils festoyent retirez du party des accusateurs. Apres que Cesar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre chose que

*Plaidoyer
de Dama-
scene en fa-
ueur des
Rois contre
les Iuifs.*

*Royaume
de Iudée
distribuée
par l'Em-
pereur.*

bailler congé à ceux qui estoient là assemblez. Mais bien peu de temps apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, souz tiltre d'Ethnarchie, promettant mesme de le faire Roy, si l se montroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié, il la diuisa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes: assauoir l'une fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debatoit du Royaume contre Archelaus. La region laquelle est outre le Iordain, escheut à Antipas avec toute la Galilée: & son reuenu montoit iusques à deux cens talents. Philippes eut en son partage Trachon, Auranite, Batanée & aucunes porcions de la maison de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talents de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée, & toute la Iudée, & Samarie, qui estoit allegée de la quatrième partie des tributs: en grace de ce qu'elle ne s'estoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent adioutées souz sa domination, assauoir la tour de Straton, Sebeste, Ioppe & Hierusalem. Mais l'Empereur retrenchea de son royaume, Gaza, Gadara, & Hippon, & les adioignit à Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit quatre cens talents. Et outre les choses qu'Herodes auoit donné à sa sœur Salomé, par testament, Cesar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaselide, & avec cela luy donna vn palais & maison royale en Ascalon: & de tout cela elle receuoit soixante talents de reuenu. Et sa maison fut assubiectie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Cesar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laissé par testamēt, il voulut bien pouruoir à deux des filles d'iceluy, qui estoient encores petites garces, & donna à chacune d'icelles cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuisé, Cesar distribua à ses parens tous les biens qu'il luy auoit laissez, iusques à mille talents, exceptez quelques petits ioyaux de petite estime, lesquels il voulut bien garder pour l'honneur du trespasſé.

Ant lin. 17 E N ce temps là, il y eut vn ieune hōme, Iuif de na-
cha. 18. 19. cion, qui auoit esté nourry en la ville de Sidon, chez vn
affrāchy des Romains, lequel à cause qu'il resſébloit de
face

*Reuenu
d'Arche-
laus.*

face à vn des deux fils d'Herodes, lesquels il auoit fait mourir, assauoir Alexandre, fit accroire à plusieurs qu'il estoit celuy mesme Alexandre, & sur cela s'en alla à Rome en intencion de deceuoir les Iuifs. Or pour iouer ce roole, il auoit vn cōpagnon, qui aussi estoit Iuif, & scauoit tresbien tout ce qui auoit esté en tout le royaume. Ce ieune homme donc estât instruit par l'autre fin galilād, affermoit par tout, que luy & Aristobulus son frere auoyent esté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoyét eu cōpassion d'eux, & mis d'autres corps sēblables au lieu d'eux. Brief il auoit desia deceu par telles bourdes plusieurs Iuifs habitās en Crete: & là il fut le bien venu & receu en toute humanité. De celieu il fut mené en Melos, où il fit bien ses besongnes, & amassa plus grād argent: & fit tant par grandes verisimilitudes, que ses hostes estoient allechez à faire le voyage de Rome avec luy. Et finalement estant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y estoient, luy firent de grās presens: & les amis du feu Roy Herodes le conduisoyét comme leur Roy. La semblance de la face auoit fait tellement adiouter foy à ce qu'il disoit, que ceux qui auoyét veu le vray Alexandre, & qui l'auoyent bien cogneu, affermoient par serment que c'estoit cestuy-cy, sans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, s'espancherent par les ruës, & de grād desir qu'ils auoyét de voir cest Alexandre, ils se hastoyét d'aller au deuāt: & vne multitude infinie remplissoit les ruës estroites par tout ou on le portoit. Car plusieurs estoiet transportez d'une telle follie, qu'ils le portoyent sur vne chaire, & luy faisoiet tel seruice qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres fraiz & despens. Mais l'Empereur qui cognoissoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit esté accusé par Herodes deuāt luy) combien qu'auant que de veoir ce ieune homme il se fust bien douré de la fallace de la semblance, toutefois il voulut bien cōdonner quelque chose à ce gay & gētil espoir. Parquoy enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort biē cognu Alexandre, afin qu'il luy amenast ce ieune hōme. Et aussi tost que Celadus eut ietté les yeux sur lay, il cogneut incontinent quelle difference il y

*D'un Iuif
contresai-
sant Ale-
xandre, de
l'Abus par
luy cōmis
enuers les
Iuifs.*

*Iuif con-
trefaisant
Alexandre
mené de-
uāt l'Em-
pereur.*

auoit de la personne : & principalement quand il eut bien considéré la durté de son corps & sa face seruite, il cogneut bien la fourbe. Toutefois il fut fort esmeu de l'audace & hardiesse de ses paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'estoit deuenu Aristobulus, il respondit qu'il estoit bié encore en vie : mais ce qu'il n'estoit point là present, il l'auoit fait tout à propos : car il estoit en Cypre se donnant garde des embusches : qu'ils ne seroyent point si facilement surprins quand ils seroyét separez : & Celadus donc retira à part ce ieune compagnon , & luy promit que Cesar luy doneroit la vie, si il declaroit l'auteur de ceste fraude. Ce qu'il promit de faire , & suyuit Celadus pour aller vers l'Empereur , & decela le Iuif, qui s'estoit aydé de la semblance de sa face pour gagner de l'argent. Car il remontra qu'ils auoyent emporté de l'argét & des presens de chacune ville plus qu'Alexandre n'eust fait , si l'eust esté en vie. Cesar se print à rire, quand il ouit ces bourdes : & pour toute punicion, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeras , pour autant qu'il estoit bien dispos. de son corps : mais son conseillicr fut mené au gibbet. Et iugea , que les habitans de Melos estoient assez puniz de leur folleie , de ce que si imprudemment ils auoyét baillé leur argent à ces gallans-cy.

*Iuif ayant
contrefait
Alexandre
condamné
à galleres,
& celuy
qui l'a-
uoyt inci-
té executé
à mort.*

6

APRES qu'Archelaus fut mis en possession de son Ethnarchie , se souuenant des discords passez , il traita fort cruellement non seulement les Iuifs, mais aussi les Samaritains. Parquoy le neuisième an de sa principauté les vns & les autres enuoyerent Ambassadeurs contre luy vers l'Empereur : & finalement Archelaus fut chassé & banny , & enuoyé à Vienne , cité de la Gaule : & tout son patrimoine fut confisqué à Cesar. On dit de luy, qu'auant qu'il fust adiourné pour comparoistre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux songe. Car il songea que quelques boeufs mangeoyent neuf espics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait assembler les interpretateurs des songes, & aucuns Chaldéens : entre les autres, il leur demâda leur opinion & quelle significacion pouuoit auoir ce songe. Apres qu'un chacun eut dit sa ratelée, il y eut vn Essenien nommé Simon, qui dit que les espics signifioyent les ans, & les

*Archelaus
banny par
l'Empe-
reur.*

les bœufs les mutaciōs de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la tournoyēt & reuiroyēt. Et pour tant il regneroit autant d'ans, qu'il y auoit eu d'espics montrez en son songe: & apres qu'il auroit experimēté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que ceste exposiōcion de son songe luy fut donnée, il fut adiourné pour defendre sa cause deuant Auguste. Il m'a semblé aussi qu'il seroit bon de reciter le songe que fit Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Ceste Glaphyra fut premieremēt mariée à Alexandre, qui estoit frere de cestuy-cy, duquel nous parlōs, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, cōme il a esté dit. Puis fut mariée en secondes nopces à Iuba Roy de Lybie, lequel mourut aussi, & elle s'en retourna en la maison du Roy Archelaus son pere, & se cōtenoit en sa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarque de Iudée eut ietté ses yeux sur elle, il fut tellement embrasé de son amour, que bien tost apres il repudia sa femme Mariammé, & espousa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, elle eut vn songe, qu'Alexandre son premier mary se tenoit debout deuant elle, & luy disoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a point suffi, ains toute bruslante de desir d'un troisieme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis est, tu as espousé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne dissimuleray point cest outrage que tu me fais, & te recoureray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut fait ce songe.

Interpretation d'un songe de Glaphyra.

A P R E S donc que la iurisdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui estoit vn cheualier Romain, y fut enuoyé pour estre Gouverneur, & ceste autorité luy fut donnée par Cesar. Ainsi que ce Gouverneur Coponius cognoissoit des causes, il y eut vn certain Simon Galiléen, qui fut redargué de rebellion, d'autant qu'il reprenoit les habitās du pays, de ce qu'ils souffroyent qu'on payast tribut aux Romains, & que les hommes mortels fussent leurs seigneurs apres Dieu viuant. Cestuy Simon estoit de propre secte Sophiste, n'ayant rien de semblable avec les autres. Car entre les

Sortes de sectes

*Philosophie
entre les
Iuifs.*

Iuifs il y a trois sortes de Philosophie. Les Pharisiens font profession de l'une, les Sadducéens de la seconde: & puis il y a les Esseniens pour les troisièmes: & ces derniers suyent ce qui est le plus probable. Ils s'ont Iuifs de nation, & bien vniz ensemble d'un amour mutuel: & par dessus tous autres fuyent les voluptez cōme malesices: & estiment vne grande vertu de garder continence, & ne succomber & ne fleschir point souz les cupiditez: pour ceste raison ils ont le mariage en desdain: toutefois, quand on leur baille des enfans pour les instruire, cependant qu'ils sont encore en bas aage, ils les reputent comme parens, & se montrent fort diligens à les enseigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons, non point qu'ils soyent d'aduis qu'on abolisse les mariages, ou qu'on destruisse du tout la succession du genre humain: mais pource qu'ils pensent qu'il se faut garder de l'intéperance des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme aucune qui garde loyauté à son mary.

*Biens communs entre
les Esseniés
& les riches en
mespris.*

D'auantage, ils ont les richesses en mespris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en esbahissent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur secte & faction il y en ait vn plus riche que l'autre, & ont fait ceste ordonnance entr'eux, que quiconque voudra estre de leur religiō, il doit faire ses biens communs à tous les autres de la fraternité. Car par ce moyen il aduiendra que le contemnement de poreté ne se montrera point, ne la magnificence des richesses aussi: mais quand les biens sont meslez ensemble, on y apperçoit vne communauté & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguents en opprobre, & quād quelcun seroit oinct, voire maugré soy, il doit purifier son corps de toutes ses pollissures, & farderics: pource qu'ils estiment crasseuse asperité & incurieuse des corps estre hōneste beauté virile: ce leur est tout vn pourueu qu'ils soyent vestuz de blancs habits. Ils ont des gouuerneurs pour dispenser leurs biens communs: & vn chacun d'eux est pour faire toutes choses. Au demeurant, ils n'ont point de ville certaine: mais en chacune ville il y en a plusieurs faisans leur residence ensemble: & quād aucuns de leurs sectes les viennent voir, ils ne

*Gouuerneurs des
Esseniens.*

ils ne leur espargnent rien de tout ce qu'ils ont, ains le presentent comme leur bien propre. Bref, ceux mesmes qu'ils ne veirent iamais, y entrent aussi priuément, cōme si iamais ils n'auoyent bougé de là. De là vient, que quand ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent armes que pout resister aux Brigans, & ne portent rien plus. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Procureur de leur secte, qui est expressement pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour garder leurs vestemens, & autres choses qui sont pour l'vsage ordinaire. Quant aux ieunes garçons, qui sont encore souz la crainte & la verge du maistre, ils sont tous habillez de vne mesme façon. Car ils ne changent point de robes ne de souliers, sinon que les premiers soyent rompuz, ou du tout vsez de vieillesse. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux : mais vn chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en est necessiteux, duquel aussi il recoit ce qu'il n'auoit point : combien aussi que sans permutation il soit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dequoy il a besoing & necessité. Sur tout, ils sont religieux enuers Dieu. Car deuant que le Soleil soit leué, ils ne parlent d'aucune chose qui soit profane : mais ils luy font des vœuz & oraisons à la façon du pays, à ce qu'il luy plaise faire luire sa face sur eux. D'auantage, selon le mestier qu'un chacun d'eux a appris, les Procureurs de la Frarie les renuoyent à la besongne. Et quand ils ont diligemmēt trauaillé iusques à cinq heures, ils s'assemblent derechef, & estans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres qu'ils ont fait vne telle purgacion, ils s'assemblent en lieux secrets, où il n'est licite d'entrer à homme de quelque autre secte & religion : & estans ainsi purifiez, ils entrent en leur resector comme dedans vn Temple sacré. Là pour quelque temps ils se tiennent quoy sans dire mot, iusques à ce qu'un Boulengier vient, qui assied tous les pains par ordre : & finalement le cuisinier vient apporter à chacun son escuelle, où il n'y a que d'une sorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes : & n'est licite à pas vn de mettre vn seul morceau en sa bouche, que premieremēt

*Religion
des Esseniēs
enuers
Dieu.*

Sacrificateur des Esseniens.

l'oraïſon ne ſoit faite. Quand ils ont acheuë de diſner, il ſont encore vne autre priere, & rendēt graces à Dieu. Car ils chantent louange à Dieu & à l'entrēe de la table, & à l'iſſue, cōme à celuy qui eſt donateur de ſous biens. Cela fait, ils oſtent leurs veſtemēs, comme veſtemens ſāctez, & ſ'en vont à leur beſongne iuſques au veſpre. Et puis retournans de la beſongne, ils viennent ſoupper: & ſils trouuent qu'il y ait des hoſtes ſurue-
nuz, ils les ſont ſeoir avec eux. Au reſte, il n'y a ne bruit ne tumulte dedans ce reſectoir, qui leur rompe la teſte: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & leur ſilence ſemble vn ſecret digne d'eſtre reuerē quand ils ſont hors de là. Et la ſobrietē qu'ils gardent perpetuellement, eſt cauſe de cela, d'autant que leur boire & manger eſt meſurē quand ils ſont raiſaſiez. Mais combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choſes ſans le cōmandement du Procureur, toutesfois ils vſent de leur liberté en ces deux choſes, aſſauoir quand il eſt queſtion de donner ſecours, & d'auoir compaſſion. Car il eſt en la liberté d'vn chacun de ſubuenir à ceux qui en ſont dignes, & de bailler viures à ceux qui ſont en neceſſitē. Et au demeurant il leur eſt defendu de rien donner à leurs parens, ſans obtenir congē de leurs Procureurs. Ils moderent auſſi fort bien leur courroux, ils reprimēt leur indignacion, ils gardent leur Foy, ils ayment la Paix, & ſont tout ce qu'on veut pour l'entrete-
nir: & ne ſort vne parole de leur bouche qu'ils n'eſtimēt plus que tous les ſermens qu'on pourroit faire. Et ſuyent tant qu'ils peuuent les iuremens, comme ſils eſtoient pires que les pariures. Car ils ont ceſte opinion, que celuy à qui on ne croit point ſans que le nom de Dieu ſoit mis en auant, eſt deſia conueincu de menſonge. Ils ſappliquēt fort à eſtudier ēs eſcrits des anciens, choiſiſſans principalemēt les choſes qui ſont expedientes ou vtils, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle propriētē ou vertu peut auoir vne chacune pierre. Et quand à ceux qui vculent entrer en leur region, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communautē:

*Effeniens
amateurs
de Paix.*

nauté: mais quand quelcun aura demeuré avec eux vn an entier, ils luy donnent vne telle pittance qu'aux autres: ils luy donnent aussi des brayes, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura fait son temps de probacion, & montré sa continence, il est receu à la distribucion commune, & participe aux plus pures eaux, pource qu'il s'est montré chaste: tant y a toutefois, qu'il n'est point encore admis à la table des autres, pour manger avec eux. Car apres qu'il aura montré sa continence, il faut encore avec cela, qu'il y ait deux ans pour esprouuer ses mœurs. Puis apres si on le trouue idoine, lors finalement il est receu en la frairie. Mais *Promesses* auant que de commencer à manger & boire en commun avec les autres, il fait de grandes exegeracions & *sermés* *des Esseniës* sermens. Premièrement, qu'il sert & honore Dieu, & *sur la nour* que de là en auant il gardera Iustice & fidelité enuers *riture.* les hommes, & ne nuira à personne à son esciel, & ne donnera empeschement selon le commandement fait: plustost il hayra tous iniques, & portera tousiours faueur à tous amateurs de Iustice, & gardera à tous sa Foy, & principalement aux Princes. Car nul ne peut obtenir la puissance de la principauté, sans la volonté & le bon plaisir de Dieu. Que s'il aduient qu'il ait quelque superintendence sur les autres, il n'abusera iamais de la force de sa puissance, pour faire quelque violence & oppression à ses subiects, & mesme ne portera aucun ornement ambicieux, pour estre eminent, ne pour se faire valoir par dessus les autres. Il aymera tousiours la verité; & aura tousiours ce propos de conuaincre les menteurs. Il gardera ses mains de tout larcin, & son ame pure de tous gaings iniques: & ne celera rien des mysteres ou secrets à ses compagnons: & n'en diuulgua rien aux gens prophanes, quand encore quelcun luy viendrait presenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils adioutent outre toutes ces choses, qu'ils n'enseigneront des doctrines que ce qu'ils en auront apprins. Qu'ils fuyront les brigandages; & conserueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par telles adiuracions desdites choses esprouuent, & par maniere de dire premunissent

*Essenien
cogneu en
peché des-
chassé.*

ceux qui veulent entrer en leur religion. Et fils trou-
uent quelcun de leurs gens en peché, ils le chassent de
leur compagnie: & bien souuent celuy qui sera ainsi
condamné, mourra d'une façon miserable. Car quand
quelcun est vne fois ainsi obligé par tels sermens & ce-
remonies, il ne luy est licite de prendre la viande de la
main d'autrui quand elle luy est offerte. Mais il paist
l'herbe comme font les bestes brutes, & estant rongé
de famine, il se consume les membres l'un apres l'autre.
Pour ceste raison mesme ils ont eu souuent compassion
de plusieurs, les voyans bien pres du dernier soupir, &
les ont receuz à mercy, estimans qu'ils auoyent assez
souffert pour leurs pechez & offenses, veu que la puni-
cion les auoit amenez bien pres de la mort. En iuge-

*Esseniens
diligens &
equitables
en iugement.*

mens, ils sont diligens & fort equitables. Et quand ils
disputent ou cognoissent des causes, ils ne sont point
moins de cent assemblez: & ce que ceux-cy auront de-
creté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legis-
lateur en grande reuerence: en sorte que si quelcun a
blasphémé contre luy, il est condamné à mort. Ils esti-
ment vn seruice agreable, quand on rend obeissance aux
anciés, & à ce que plusieurs auront ordonné & decre-
té, quels qu'ils soyent. Quand ils sont dix ensemble, il
n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler,
que les autres neuf n'y consentent. Chacun se donne

*Cinilité
entre les
Esseniens.*

bien garde de cracher au milieu d'eux, ny mesme au co-
sté droit de soy. Et sur tous autres Iuifs, ils sont diligés
à se garder de toucher à quelque œuvre és iours de
Sabbath: & non seulement ils font cuire leur viande le
iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sab-
bath: mais aussi ils n'osent mettre la main à quelque
vtenfile que ce soit pour le remuer d'un lieu à l'autre: &
qui plus est, ils ne deschargent point leurs ventres ce
iour-là: mais és autres iours, ils font vne fosse haute de
vn pied, & la font de ceste doloire qu'ils baillent aux
nouices, comme il a esté dit: & sur eux ils ont vne lon-
gue robbe, de laquelle ils se couurent tout le corps, à
celle fin qu'ils ne facent tort à la splendeur diuine, &
font leurs affaires dedans ceste fosse: & puis ramencent
derechef la terre, laquelle ils auoyent espanchée. Cela
ce fait

ce fait és lieux les plus secrets qu'ils peuuent trouuer. Et combien que cela soit vne chose naturelle aux hommes, tant y a qu'ils ont ceste coustume, cōme si par cela leurs ordures estoient nettoyyées. Au reste, ils sont diuisez en quatre ordres entr'eux, selon les temps & saisons, esquelles ils ont entrepris de faire abstinence: & ceux qui sōt les plus ieunes, sont tellemēt tenuz moindres à ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à toucher aucun d'iceux, il faut qu'ils en soyent purgez, comme s'ils auoyent touché vn estrangier. Ils viuent longuemēt, en sorte qu'il y en a plusieurs entr'eux qui viennent iusques à cent ans, à cause qu'ils viuent simplement (comme ie pense) & qu'ils ont vne bonnē reigle en toutes choses. D'auantage, ils ne font pas grand conte des aduersitez: & de fait, ils sont si fermes en leur conseil, qu'ils surmontent toutes sortes de tourmens. Et quant à la mort, ils l'estimēt plus heureuse & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir avec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien montré quel courage & hardiesse ceux cy ont en toutes choses. Car alors ils passerent par brisemens de membres, par les feux, & par toutes sortes de tourmens, qui leur estoient proposez à ce qu'ils dissent quelque iniure cōtre leur Legislatteur, ou mangeassent quelque viande defendue: mais on n'a peu gagner cela sur eux: & qui plus est, iamaïs on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils eussent pitié d'eux: iamaïs on ne vid sortir vne seule larme de leurs yeux au milieu des tourmens: ains ils se souzrioyent, & se moquoyent de ceux qui les tourmentoyent, & mouroyent constamment, avec vne face ioyeuse, comme esperans derechef receuoir leurs ames. Car ils auoyēt ceste opinion ferme entr'eux, que les corps voirement estoient corruptibles, & que leur matiere n'estoit point perpetuelle: mais que les ames demeuroyent tousiours immortelles, & venues d'un tressubtil air Ætherain, partans d'un air fort subtil, estoient enuelpées dedans les corps comme dedans des prisons, ayans esté là attirées par vn allement naturel. Et quand elles sont relaschées des liens de la chair, comme déliurées d'une fort longue

*Diuisions
des Essé-
niens pour
l'abstinence.*

*Mort esti-
mée entre
les Esséniens
plus que la
vie.*

*Opinio des
Esséniens
touchant le
corps &
l'ame.*

seruitude, elles se resiouyſſent tout incontinent, & ſont portées en haut. En quoy ſ'accordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bōnes habitent par dela la mer Oceane, & là elles ont vne parfaite recreacion : car là eſt vne region, où il n'y a ne pluyes, ne neiges, & où il ne fait ne chaud ne froid : mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui ſouffle doucement ſur ceſte mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Mais les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelō eux) à des lieux mal-plaiſans, auſquels il y fait touſiours hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon ceſte intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſtes des bien-heureux pour leurs gens vertueux, leſquels ils ont appelez Heroës & demy-dieux : & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers, vn certain lieu, auquel ils ont trouué qu'aucuns ſont tourmentez, cōme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus: eſtimans les ames eſtre dès leur commencement immortelles, aſſauoir pour l'incitation à vertu, & pour le detournement de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conſeruacion de ceſte vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompencez de leurs bien-faits apres ceſte vie. Ils ont opinion auſſi que l'impetuofité des meſchans eſt retardée : car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doyuent endurer des tourmēs immortels. Voyla donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce inuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſapience. Or entr'eux, il y en a aucuns qui ſe vantent de cognoiſtre les choſes à venir, ſe conformans dès les premieres generacions aux ſainctes Eſcritures, à diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont eſcrit: & il n'aduient gueres ſouuent que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre conuent d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opiniōs, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances que les premiers : mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui ſab-

ſticiennent

*Autre con-
uent des
Eſſeniens.*

stiennent de se marier, retrenchent la plus grand part de la commune vie des hommes, assavoir la succession du genre humain: cōme de fait si tous vouloyent adherer & suyure ceste mesme opinion, le genre humain faudroit tout incontinent. Nonobstant ceux-cy vsent d'une telle moderacion enuers les femmes, qu'ils sont par l'espace de trois ans à esprouuer la bonne disposition d'icelles: & si par vne continuelle purgacion elles se montrent propres pour porter enfans, il les prennent en mariage. Toutefois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à la femme, quand elle est enceinte: afin que ils montrent qu'ils ne se sont point mariez pour prendre leur plaisir, ains pour auoir generacion. Et quand les femmes se lauent, elles ont des brayes aussi bien que les hommes. Voyla quelles sont les obseruacions des Esseniens, tant des premiers que des derniers.

Quant aux Pharisiens, ils font profession d'auoir vne plus certaine cognoissance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres: & en premier lieu, ils ont ceste doctrine, qu'ils attribuent toutes choses à la Destinée & à Dieu, & cōfessent que pour la plus grand part il est en la puissance des hommes, ou de faire les choses qui sont iustes, ou de les laisser: tant y a neantmoins qu'en chacun d'eux la destinée fatale y ayde. Quant aux ames, ils disent bien que toutes sont incorruptibles & immortelles: mais les ames des bons seulement passent en d'autres corps: & celles des meschans sont perpetuellement tourmentées. Puis apres il y a le troisieme ordre des Sadducéens, lesquels nient ce Fatum ou destinée totalement: & constituent Dieu hors de toute operacion & de tout regard de mal quelconque. Outreplus ils disent que cecy est au choix des hommes, ou de bien-faire ou de mal-faire, & qu'à vn chacun aduient ou l'un ou l'autre selon la volonté propre de cestuy-cy, ou de cestuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout ou qu'elles soyent honnorées ou tourmentées. Les Pharisiens ont cela, qu'ils aiment compagnie, & taschent à sentretenir en amitié les vns avec les autres: mais les Sadducéens ont des discords entr'eux, viuans comme bestes farouches,

*Loy des
Pharisiens.*

*Ordre des
Sadducéens*

& leur conuersacion est inhumaine enuers les estrangers. Voyla ce que i'ay trouué à dire des sectes ou Philosophies des Iuifs. Mainténât ie veux retourner à mon propos.

8

*Ant. lin. 18
chap. 5.*

APRES quel'Ethnarchie d'Archelaus eut esté reduite en Prouince, les autres, assauoir Philippes & Herodes, qui fut surnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laissé par testamēt à Iulia femme d'Auguste, la Toparchie qu'elle auoit eue en gouuernement, & Iamnia, & les Palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaselidē. Or apres la mort d'Auguste, qui auoit tenu l'Empire cinquantessept ans six mois & deux iours, Tibere fils de ladite Iulia fut fait Empereur: & durant ce temps-là Philippes & Herodes demouroient en leurs Tetrarchies. Philippes bastit vne ville apres de la source de laquelle sort le fleuve Iordain, en Paneas, laquelle il appela Cesarée, il en bastit aussi vne autre en la basse Gaulanite, laquelle il appela Iuliade: Herodes en bastit vne en Galilée, nommée Tiberiade, & vne autre en Perea, laquelle aussi il nomma Iuliade,

*Pilate en-
uoyé par
Tibere au
gouuerne-
mēt de Iu-
dée.*

du nom de ladite Iulia. En cetemps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour Gouverneur: lequel apres auoir prins possession de son gouuernemēt, fit porter de nuit en la ville de Hierusalem des images de l'Empereur, apportées à couuert. Laquelle chose trois iours apres il suscita vn grād bruit & tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui estoient-là, furent esmeuz d'estonnement, comme s'ils eussent veu deuant leurs yeux les Loix desia profanées. Pource qu'il n'est licite de poser vne seule image ou statue en toute la ville, ceux aussi qui estoient aux champs, vinrent en grans troupes, oyans le bruit & les

*Requête
des Iuifs
enuers Pi-
late tou-
chant les
ymages.*

complaintes des habitans de Hierusalē. Et s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Cesarée, & le prièrent de grande affection, que ces images fussent oltées de Hierusalē, & que les droits du pais leur fussent gardez. Mais Pilate ne voulut nullemēt obtemperer à leur supplication: & pourrant se ietterent bas par terre à l'entour de la maison d'iceluy, & furent-là cinq iours & cinq nuits continuelles sans se bouger. Apres cela Pilate monta en siege judicial, & fit appeler à grande curiosité

curiosité ceste multitude de Iuifs, comme celuy qui eut deliberé de leur dōner responce: mais il y eut là tout incontinent vne bande de Soldats assembles & bien armez, qui enuironnerent les Iuifs (car desia auoit esté cela preparé) & ayās le signe, se diuiserent en trois pour mieux enclorre les Iuifs: lesquels voyans ceste apparence non esperée de choses espouuentables, furent tous esperduz. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoyēt les images de Cesar: & quant & quāt il fit signe aux gens de guerre de desgainer leurs espees. Les Iuifs tout en vn moment, & comme d'vne mesme deliberacion se icterent bas par terre, & presenterent les testes nues pour recevoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aymoyent beaucoup mieux estre tous taillez en pieces & occiz, que de voir profaner les loix. Adonc Pilate s'esmerueillāt du zele que ce peuple auoit à la Loy, fit commandement que ces statues & images fussent oitēes incontinent de Hierusalem. Apres cela il leur suscita encōre vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entr'eux vn thresor sacré, lequel ils appellēt Corbain. Pilate commanda qu'il fust desployé, & employé pour faire faire les conduits des eāes, lesquelles il falloit faire venir de trois cens stades. Pour cela donc se leuoyent des complaints du peuple, tellement que mesme ils enuironnerēt avec grāns cris, le siege iudicial de Pilate, qui estoit venu en Hierusalem. Il auoit biē preueu leur tumulte: pour ceste raison auoit-il meslé parmi le peuple des gens secrettement armez, & sur leurs armes portoyent des robes à la façon des autres: & leur commanda de ne mettre point la main aux espees, mais bien qu'ils frappassent de gros bastōs avec cris de menaces. Ayant ainsi pourueu, il donna signe de son Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batuz: aucuns moururent de coups: les autres furent foulez par leurs compagnons: plusieurs aussi furent opprimez miserablement en fuyant. Lors la multitude se tēt, voyāt la calamité de ceux qui auoyent esté occis: & pour ceste cause l'accusateur du Tetrarche Herodes, assauoit Agrippa, qui estoit fils d' Aristobulus, lequel Herodes son pere auoit fait mourir avec Alexandre son frere, s'en

*Constance
des Iuifs,
& leur re-
queste ac-
cordée par
Pilate.*

*Cruauté de
Pilate en-
uers les
Iuifs.*

alla vers l'Empereur Tibere former complainte. Mais voyant bien que l'Empereur ne tenoit pas grand conte de son accusacion, fit sa residence à Rome, & taschoit de se faire cognoistre aux plus grans, & sur tous autres il faisoit fort la cour à Caius fils de Germanicus, n'ayât encore aucune dignité ny estat. Vn iour il luy fit vn banquet somptueux, pour acquerir la grace: & sur la fin

*Banquet
d'Agrippa,
mis prison-
nier par
Tibere.*

il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertemēt, que Tibere mourust biē tost, & qu'il peust voir Caius Empereur. Quelcun de ses familiers rapporta ceste parole à Tibere, qui à ceste cause tout incontinent fit mettre Agrippa prisonnier: & fut detenu en prison par l'espace de six moys en grande angoisse & facherie, iusques à la mort de Tibere: qui tint l'Empire vingtdeux ans, six moys & trois iours. Or apres sa mort Caius succeda à l'Empire, & mit hors de prison Agrippa, & si luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui estoit decedé, & en lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenü à la dignité Royale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur escheu à son nepeueu. Et sur tout Herodias sa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant sa nonchalance, & disant que ce qu'il estoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, sinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny autorité ny estat, commēt au pris feroit-il difficulté d'eleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il estoit desia Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Caius, lequel le reprint aigremēt de son auarice. Parquoy Herodes s'enfuit en Espagne: car Agrippa son accusateur l'auoit suyui: à qui l'Empereur Caius donna aussi la Tetrarchie dudit Herodes. Et ainsi Herodes se retira en Espagne, ayant sa femme pour compagne de sa peregrinacion,

*Suite
d'Herodes
en Espai-
gne.*

Ces t. Empereur Caius abusa tellement de sa fortune, & avec vne telle outrecuidance, qu'il sestimoit estre Dieu, & vouloit qu'on l'appelast ainsi. D'auantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de son pays. Et encore estendit-il son impietē iusques en Iudée: où

finale-

finalement il enuoya Petronius avec armée en Hierusalem, luy commandant de faire mettre ses images au Temple; & si les Iuifs refusoient de les recevoir, qu'il fist incontinent mettre à mort ceux qui y contrediroient, & mener en captivité le reste du peuple. Cela irritoit Dieu grandement. Petronius donc menoit avec soy trois legions d'Antioche en Iudée, & grand nombre de ceux qui luy estoient venuz au secours. Il y auoit cependant aucuns Iuifs qui ne croyoient point au bruit qui couroit que la guerre estoit bien prochaine. Il y en auoit aussi d'autres qui y adioutoyent foy: nonobstant ils ne pouuoient songer aucun moyen pour y résister. Au reste tout en vn instant tous les Iuifs furent saisis de frayeur: car l'armée estoit ia venue iusques en Ptolemaïde, qui est vne ville du pays de Galilée, sur les riuages de mer, en vne grande campagne environnée de montagnes, du costé d'Orient séparées de soixante stades: mais elles sont des appartenances de Galilée. Et du costé de Midy elle est close du mont Carmel, distant de six vingts stades, du costé de Septentrion elle regarde vne montagne fort haute, que les habitans du pays appellent l'eschelle des Tyriens: & ceste montagne est distante de cent stades. A deux stades loing de ceste ville passe vne riuier, laquelle on appelle Beles: qui est vne petite riuier, & auprès d'icelle est le sepulchre de Mennon, ayant à l'entour de soy l'espace pres de cent coudées, & est de grande admiration. Car il est fait en forme d'une vallée ronde iettant du sablon clair comme voirre: duquel quand on a remply plusieurs nauires ou bateaux, que l'on fait là venir ensemble, la place mesme en laquelle on a puisé ce sable, se remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font cecy tout à propos, assauoir qu'ils font descendre ce sable du plus haut des montagnes bien prochaines de là, lequel sable est fait commun, & quand il est ainsi ietté dedans le lieu du metal, il se conuertit en Crystal ou verre. Et cecy me semble bien plus admirable, que le sable qui est desia conuertey en verre, quelque partie que ce soit qui sera ietté sur le bord de ceste place, retourne derechef en sa premiere nature, & deuiant pur sable comme au parauant. Voyla donc quelle est la nature de

Cains successeur de Tibere cruel & orgueilleux.

Du sepulchre de Mennon admirable.

Supplicacions des Iuifs à Petronius pour l'observation de leur ordonnance.

ce lieu là. Les Iuifs donc avec leurs femmes & enfans s'assemblerēt en la campagne où Ptolemaïde est situéé, & supplioyent humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fussent gardées: puis aussi qu'ils fussent maintenuz en leur estat. Petronius fut Aeschy pour la multitude de ceux qui le supplioyent, & pour le grād nombre des requestes qui luy estoÿēt faites. Et pourtāt laissa son armée & les images en Ptolemaïde: mais passant outre, marcha en Galilée, où il feit assembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade: & là commença à leur remontrer quelle estoit la force de l'armée Romaine, & quelles estoÿent les menaces de Cesar: adioutant à cela, que la supplication des Iuifs estoit outrageuse: comme ainsi fust que toutes autres nacions rendans obeïssance à l'Empire Romain auoyent erigé par toutes leurs villes les images de Cesar, & mises au reng des autres dieux: & qu'il n'y auoit que les Iuifs qui refusassent de ce faire: ce qu'estoit quasi se reuolter de l'obeïssance de l'Empire. Les Iuifs alleguoyēt à l'opposite la loy & les ceremonies & obseruacions de leurs peres & de leur pays: & qu'il ne leur estoit nullement licite d'apposer en lieu que ce fust, non pas mesme l'image de Dieu, tant moins l'image d'un homme mortel, & non seulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fust de toute la region. Petronius sur leur dit prenant retoreucion, ainsi respondit: Mais aussi faut-il que ie garde la loy de mon seigneur. Si ie l'outrepasse, & si ie vous espargne, ie seray puny à bon droit. Et quand ie faudroye à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, ne faudra à vous venir combattre. Car ie suis contraint aussi bien que vous d'accomplir ce qui est commandé. Sur cela tous d'une voix se prinrent à crier, qu'ils endureroÿent volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfreindre les ordonnances du pays. Apres que le cry fut appaisé, Petronius leur dit: Vous estes donc prests de combattre cōtre Cesar? Les Iuifs luy respondirent, qu'ils offroyent tous les iours sacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que sil pensoit qu'il faille colloquer les images au Temple, il faudra aussi

Responce de Petronius aux Iuifs touchant leur ordonnance.

aussi que toute la nation des Iuifs soit premierement immolée : & qu'eux & leurs femmes & leurs enfans estoient tous prests de bailler leurs gorges à couper, à ceux qui les voudroyent tuer. Petronius voyant cela, fut esmeu d'admiracion, & de compassion, regardant le courage inuincible de ces gens en leur religion, & vn si grand peuple amassé, prest à mourir si constamment. Et sur cela ils s'en allèrent sans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il feit appeler les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tantost à l'vn, tantost à l'autre : il adressoit aussi sa parole à toute la multitude en general, tantost il l'admonnestoit, comme luy donnant conseil: quelquefois aussi les menaçoit, faisant valoir la vertu des Romains, & aggrandissant les menaces & le courroux de l'Empereur : & parmi ces choses il remontroir la necessité où il estoit, comme d'estre contraint à executer ce qui luy estoit commandé. Nonobstant quelque chose qu'il sceut dire, il ne les pouuoit fleschir ny induire. Mais voyant que la saison de moissonner se passoit par toute la region (car c'estoit au temps des moissons, & il y auoit déjà pres de cinquante iours que le peuple estoit demeuré oisif en la ville) finalement il les appela tous, & leur dit: qu'il vouloit entreprendre vne chose, qui estoit fort dangereuse pour soy-mesme. Ou i'appaiseray l'Empereur Dieu aydant (disoit-il) & me sauueray volontiers avec vous: ou quand ie le verray du tout irrité à prendre vengeance contre vous, i'employeray mon ame & ma vie pour vne si grande multitude. En ceste sorte il laissa le peuple faisant prieres à Dieu qu'il le voulsist conduire. Il feit venir son armée de Ptolemaïde en Antioche : & de là il enuoya vers Cesar en diligence, l'aduertissant en quel equipage il estoit entré en Iudée, quelle requeste tout le peuple luy auoit faite en commun : & si son aduis estoit que les Iuifs deussent estre escōduits, il deuoit entendre aussi qu'il falloit destruire & la prouince & tous les hommes habitans en icelle. Car ils auoyent delibéré de garder la loy du pays, & de resister de toute leur puissance à toutes nouvelles ordonnances. La response que Caius feit à ces lettres, fut excessiue: car il menaçoit

*Courage
inuinible
des Iuifs.*

*Petronius
esmeu en
fauueur des
Iuifs res-
crit à l'Em-
pereur.*

*Response
rigoureuse*

de l'Empe-
reur à
Caius.

de faire mourir Petronius, d'autant qu'il s'estoit montré nonchalant en l'exécution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il aduint, que les porteurs de ces lettres furent retenus par tourmente de mer, l'espace de trois mois entiers: où au contraire les autres qui venoyent pour apporter les nouvelles de la mort de Caius Cesar, n'eurent aucun orage qui les retardast. Finalement Petronius receut les lettres luy signifiantes la mort de Cesar, vingtsept iours auant, que ceux là fussent arriuez qui apportoyent les lettres de mortelles menaces contre luy & contre les Iuifs.

IO

Ant. lib. 19
cha. 3. 4. 5.

C A I U S donc ayant esté occis par trahison, apres auoir regné trois ans & demy: Claudius fut rai à l'Empire mal-gré luy par force & violence des gendarmes qui estoient à Rome. Mais le Senat par ordonnance des consuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des soldats de la ville qu'ils fussent prests pour secourir la cité. Le Senat cependant s'assembloit souuent au Capitole: & à cause de la precedente inhumanité de Caius decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire souz le gouuernement des principaux, comme il auoit esté iadis: & pour ce faire, que ceux qui seroyent les plus idoines à bien gouverner, fussent eleuz. Il aduint sur ce debat, qu'Agrippa se trouua à Rome. Le Senat d'un costé l'appeloit à l'assemblée: d'autre-part Claudius l'appeloit pour venir au camp, sachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, & s'en vouloit seruir selo que le besoing l'eust requis. Agrippa voyant que Claudius estoit desia Empereur en puissance & richesses, se retira de la part de luy. Claudius l'ayant de son party, l'enuoya tout incontinent en ambassade vers le Senat, pour remontrer quelle estoit son intention. Premièrement pource que contre son gré les gens de guerre l'auoyent eleué par force à la dignité Imperiale, ce ne seroit pas raison qu'il quittast ainsi les affectations des gendarmes, & ceste bonne volonté qu'ils luy portoyent: & qui plus est, sa fortune ne seroit pas bien asseurée, s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit ia esté appelé à l'Empire, suffisoit pour esmouuoir plus d'enuie

Murmure
contre Clau-
dus succes-
seur de
Caius à
l'Empire.

d'enuie contre luy, qu'il ne luy seroit de besoïng. Outre plus qu'il estoit prest d'administrer la Republique non point comme vn tyran, ains comme vn prince bening & debonnaire: car il se contentoit du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien, que ce qui auroit esté accordé par les voix & opinions d'eux tous, demeurast ferme & arresté. Car combien qu'il ne fust point modeste de sa nature, tant y a toutefois qu'il auoit vn suffisant exemple deuant ses yeux en la mort de Caius, de biē moderer sa puissance. Apres qu'Agrippa eut fait ce rapport, le Senat respondit, qu'il ne se vouloit assubiectir à vne seruitude volontaire, comme se fiant aux gens de guerre qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conseils des Senateurs. Claudius ayant receu ceste response des Senateurs, renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remōtrer, qu'il ne pourroit iamais estre induit à trahir ceux, par le consentement desquels il auoit esté appelé à l'Empire: & que ce seroit contre son cœur, s'il luy falloit faire guerre à ceux contre lesquels il ne voudroit aucunement combattre. Parquoy le meilleur seroit, qu'il y eust vne place choisie hors la ville, en laquelle la bataille fust donnée. Car il n'estoit raisonnable, que pour l'opiniastreté d'eux la cité fust souillée de meurtres & occisions ciuiles. Agrippa rapporta aussi ces choses au Senat. Apres cela l'un des gendarmes qui estoit du party du Senat, tira son espee, & dit: Quelles causes y a-il si grandes, Messieurs, qui nous doyuent tellement troubler, que nous desirions commettre meurtres contre nos propres parés, & nous ruer contre nos amis, qui ont suyui Claudius: reu principalement que nous auons vn Empereur, lequel nous ne pouuons reprendre ne blasmer en façon que ce soit: & au deuant duquel nous deuons aller, plustost avec iustes allegacions, qu'avec bastōns & armes. Ayant dit cela, il sort de hors par le milieu de la cour & de l'assemblée, & tous les gēs de guerrē le suyurent. Ainsi les Senateurs & les seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laissez seuls, & se trouuerent fort estonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'estoit chose trop seure de resister, ils suyurent les soldats, & se vinrent rendre à

*Respose du
Senat Ro-
main à A-
grippa ton-
chāt Clau-
dius.*

*Senat, aban-
donné.*

Claudius. Ceux qui par flaterie, & ambicio se vouloyent montrer les plus affectionnez au nouveau Prince, vinrent au deuant des Senateurs iusques pres des murs ayans les espées au poing, tellement qu'il ne sen fallut gueres que cinq qui s'estoyent auancez des premiers, ne fussent tuez, deuant que Claudius eust enté en l'esmeute des gens de guerre: si nō qu'Agrippa fust accouru, & n'eust soudain remontré à l'Empereur le dangier eminent du mal qui fust aduenu, disant que sil ne reprimoit la fureur de ses gens, qui estoient de lia eschaufez de rage contre le sang des citoyens Romains, il perdroit en vn instant tous ceux qui rendoyent son Empire noble & excellent, & seroit Empereur sans suiets: Claudius oyant cela, arresta la soudaine fureur de ses gens: & receut benignement en son camp tout le Senat venant à luy, & les embrassa & salua tous honorablement: & estant sorty avec les Senateurs, il offrit sacrifices à Dieu tout incontinent, comme la coustume ordinaire est de fairees prieres pour l'Empire. Claudius bien tost apres donna à Agrippa tout le royaume de son pere Herodes, adioutant avec cela la Trachonite & Auranite, lesquelles l'Empereur Auguste auoit données audit Herodes. Il luy donna aussi vn autre royaume, qui est le royaume de Lyfanie. Et feit signifier au peuple par edict public la donacion qu'il auoit faite à Agrippa. Et feit commandement aux Senateurs de la faire engraues en tables d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna aussi de grans biens à Herodes son frere, qui estoit aussi son gendre, & auoit espousé Berenice Roynne de Chalcis. Le tresgrand reuenue du royaume donné avec accroissement à Agrippa luy vint plustost qu'il n'auoit esperance ny opinion, & en tresgrande abondance, laquelle il n'employa point en choses pettes, ains commença d'environner Hierusalem d'vne si forte & espesse muraille, que sil eust eu le loisir de la paracheuer, les Romains n'eussent rien gaigné à assieger la ville. Mais auāt qu'il peut parfaire l'œuvre qu'il auoit commencée, il mourut en Cesarée, apres auoir regné troisans en tiltre de Roy, & autres trois ans parauant en estat de Tetrarche. Il laissa trois filles, naiz de sa femme Cypris, assauoir Berenice

*Dons de
Claudius à
Agrippa.*

*Ant. liij. 19
chap. 7. 8.*

renice, Mariammé & Drusille : & vn fils de la mesme femme, nommé Agrippa : lequel estoit encore fort ieune : & pourtant le royaume fut par Claudius reduit en prouince : pour le gouuernement de laquelle Cestius Festus fut enuoyé : & apres luy Tybere Alexandre : lesquels ne changerent rien des coustumes & anciennes ordonnances du pays, & entretenirrent le peuple en paix. Apres cela Herodes aussi, qui tenoit le royaume de Chalcide, mourut, lequel laissa deux fils de sa femme Berenice, *Mort d'Herodes.* qui estoit fille de son frere, assauoir Berenicianus & Herodes.

Hyrcanus : & de Mariammé sa premiere femme il auoit eu Aristobulus. Il auoit aussi vn autre frere nommé Aristobulus, qui mourut sans aucune dignité : lequel laissa vne fille nommée Iopate. Comme on a peu voir cy dessus, c'estoyent-cy les enfans d'Aristobulus fils de Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé sa femme Alexandre & Aristobulus, lesquels il feit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la haute Armenie.

A P R E S la mort d'Herodes Roy de Chalcide, II
 Claudius constitua Agrippa fils du premier Agrippa Roy Agrippa
 de Chalcide au lieu de son oncle. Et quant à la prouin- constitue
 ce, Cumanus succeda au gouuernement d'icelle apres Roy de
 Alexandre : souz lequel se leuerent de grans tumultes : Chalcide.
 & les Iuifs entrerent en nouuelles calamitez. Car ainsi
 qu'une grande multitude de peuple estoit assemblée en
 Hierusalem pour la feste des Azymes, pains sans le-
 uain, vne bande de la gendarmerie Romaine estoit sur
 le porche du Temple (comme es iours de feste il y auoit
 tousiours des gens armez pour empescher que la gran-
 de multitude suruenante ne suscitast quelque nouueau
 bruit ou mutinerie.) L'un d'iceux gendarmes descou-
 urit son derriere, & par derision se presenta ainsi tour-
 né contre la face des Iuifs, & en ceste mode escria pa-
 roles semblables au geste qu'il tenoit, & feit sons con-
 uenables à la face qu'il monstrois. Tout le peuple com-
 mença à se guesmenter de ceste vilenie, & s'assemblerent
 grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le re- Es motions
 querans que ce soldat fust puny de mort. Entre autres entre les
 il y auoit là des ieunes gens inconsiderz, & comme Iuifs.

prompts de nature à esnouuer des sedicions, qui ne se pouuoient contenir, ains entrèrent en riotte pernicieuse. Car continuellemēt ils iettoient pierres, & en frap-
 poient, & bleffoyent les gendarmes. Lors Cumanus craignant, que tout le peuple ne se iettast d'vne impetuosité sur luy, feit venir plus grand nombre de gens armez: & les enuoya aux porches: & à ceste heure-là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout soudain ils abandonnerent le Temple, & fuyoyent de tous costez. Et en sortant la presse se trouua si grande, qu'ils tomboyent les vns sur les autres: & en telle foule y en eut plus de dix mille esteints, qui furent là estou-
 fez. Dont la feste fut conuertie en merueilleux dueil à toute la gent: & oyoit-on par toutes les maisons des pleinties & gemissemens effrayans. Apres ceste piteuse calamité il y en eut vne autre tantost apres, qui aduint par esmocion de brigans. Vn seruiteur de l'Empereur nommé Estienne, faisoit mener quelques riches meubles pour son seigneur. Il fut rencontré des brigans sur le grand chemin pres de Bethoron: lesquels luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya sur le lieu pour s'informer du fait: & commanda que ceux qui demeuroient es lieux voisins, luy fussent amenez liez, pour ceste raison qu'ils n'auoyent pas pris les brigans. Vn des gendarmes prenant sur cela occasion, apres auoir trouué des liures de la Loy, les brusta en vn village. Sur cela les Iuifs s'assemblerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils eussent veu brusler toute leur religion deuant eux: & tous d'vne fiote comme poussez par la force de l'esprit de leur religion, vinrent en Cesarée vers Cumanus, le prians qu'il ne laissast ce gendarme impuny, qui auoit fait vne si grande iniure & outrage à Dieu, & à sa loy. Cumanus cognoissant bien que ceste multitude ne s'appaiserait point, sinon qu'il y eust quelque satisfaction, commanda que le mal-faiteur fust amené: & le feit trayner par le milieu du peuple pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appeidez, & s'en retournerent. Apres cela il y eut dissension entre les Galiléens & les Samaritains. Car vn Galiléen du nombre des Iuifs allant

*Dix mille
Iuifs estou-
fez.*

*Liures de
la loy de
Moysse brus-
lez.*

*Dissension
entre les*

lant à la feste, fut tué en vn village appelé Geman, qui est en la grande campagne de Samarie. Plusieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combattre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vinrent au gouverneur Cumanus, & le prierent de se transporter en Galilée, auant que plus grand esclandre survint pour faire la punicion de ceux qui estoient auteurs de ce mal. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeste, les renuoya sans rien faire. Ainsi on fut aduertý de ce meurtre en Hierusalem, & tout le peuple fut esmeu. A laquelle cause tous laissant la solennité de leur feste, s'en allerent d'une impetuosité contre Samarie sans gouverneur ne conducteur: & n'y auoit nul des principaux ou seigneurs qui retint ceux qui couroyent. Les chefs de ce bruit & tumulte, c'estoyent ces deux, assauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, lesquels se ruans sur les frontieres de la region d'Arrabate, tuoyent hommes & femmes, n'espargnás ne les ieunes ne les vieux. Ils bruslerent aussi quelques villages. Cumanus oyant ces choses, mena avec soy vne aille de cheualerie, qui estoit la compagnie des Sebastiens, pour donner secours à ceux qui estoient ainsi pillés: & empoigna plusieurs de ceux qui auoyét suyui Eleazar, & en tua aussi beaucoup. Et quant aux autres qui festoyent ruez sur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaster & piller tout ce qu'ils rencontreroient, les principaux de leur nation sortans de Hierusalem vinrent au deuant d'eux, & ayans les testes couuertes de sacs & de cendre, les prioient de laisser ce qu'ils auoyét commencé, & que pour faire végeance sur les Samaritains, ils n'esmeussent les Romains à destruire Hierusalem: qu'ils eussent pitié de leur pays & du Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fust point mis confusément en dangier, ne exposé en ruine pour la vengeance d'un seul Galiléen. Les Iuifs acquiescerent à ces remontrances, & s'en allerent. En ce temps-là se faisoient plusieurs conspiracions pour brigander: comme de fait la fierté croit coustumierement quand les hommes sont en repos. Par toute

*Galiléens
& Samaritains.*

*Supplicati-
ons des
Samaritains à
Numidius
Quadratus*

la region se faisoient tant de rapines & oppressions, & les plus hardiz l'enportoient : & les plus forts faisoient violence aux plus foibles. Lors les plus grans seigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius Quadratus, qui estoit en ce temps-là gouverneur de Syrie, pour le supplier humblement de faire punicion de ceux qui auoyent pillé & gasté leur region. Là aussi se trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entre autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y estoit, lequel respondant aux accusateurs, alleguoit que les Samaritains auoyent esté le commencement de ce bruit & de toute l'esmocion, d'autant qu'ils auoyent premiers commis le meurtre : & que Cumanus auoit esté cause de toutes les calamitez aduenues depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punicion de ceux qui estoient auteurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, disant qu'il feroit diligéte inquisition, quand il seroit venu sur les lieux. Apres cela il vint en Cesarée, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla à Lydde, où derechef il ouyt les plaintes des Samaritains : & fit venir à soy dixhuit d'entre les Iuifs, lesquels il cogneut estre du nombre de ceux qui auoyent esmeu guerre, & s'estoyent trouuez au coups, ausquels il feit trancher la tette. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, assauoir Ionathas & Ananias, & son fils Ananus, & quelques autres gétils-hômes d'entre les Iuifs : & avec eux aussi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda aussi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter sur mer pour aller à Rome, rendre raison a l'Empereur des choses qu'ils auoyent faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ces affaires, il partit de Lydde, & monta en Hierusalem : où trouuant que le peuple celebroit la feste des pains sans leuain, sans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui estoient enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoyent allegué, tant Cumanus pour soy, que les Samaritains aussi pour leur defense (Agrippa aussi estoit là present qui de grande ardeur de courage defendoit la cause des Iuifs : & quant

*Executions
de Numi-
dus Qua-
dratus con-
tre les Iuifs*

& quant à Cumanus, plusieurs grans seigneurs luy assistoyent) finalement prononça la sentence contre les Samaritains: & feit mettre à mort trois des plus nobles d'entre eux: & bannit Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hierusalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punició: assauoir qu'il deust estre trainé par la ville, & puis auoir la teste trencée. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour estre gouuerneur tant de Iudée, que de Samarie & de Galilée. Et donna à Agrippa vn plus grád royaume que celuy de Chalcis, luy baillant la prouince qui auoit esté à Felix, assauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adiouta aussi le royaume de Lysanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelque temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans huit moys & trente iours. Et Neron succeda à l'Empire apres luy, lequel Claudius auoit appelé à l'Empire à la persuation de sa femme Agrippina: combien qu'il eust vn fils legitime de sa premiere femme Messalina, nommé Britannicus, & vne fille nommée Octauia, laquelle il bailla en mariage à Neron fils de sa seconde femme Agrippina, de laquelle Agrippina il eut vne fille nommée Antonia. Mais i'ayme mieux taire les faictz de Neron, comment il a mal-heureusement abusé de sa prosperité & de la grandeur de ses richesses, comment il a fait mourir son frere, sa femme & sa mere, & apres eux a conuertty sa rage & cruauté sur tous ses parens, & finalement comment ayant perdu le sens, il deuint bateleur & iouëur de farces: pource que ie sçay que toutes ces choses sont fascheuses à reciter.

*Sentence de
Cesar contre
les Sama-
ritains.*

*Mort de
Claudius,
laissant pour
successeur
Neron.*

M A I S ie tourneray mon propos à reciter ce qu'il feist contre les Iuifs: Il donna à Aristobulus fils d'Herodes, le royaume de la basse Armenie, il adiouta quatre villes au royaume d'Agrippa avec les appartenances & terres dependantes, assauoir Abila & Iuliade en la region de Perea: Tarichée & Tyberiade en la region de Galilée. Tout le reste du país de Iudée fut donné à Felix pour le gouuerner. Cestuy Felix print Eleazar capitaine des brigans, qui auoit pillé le país par l'espace de vingt ans. Il print aussi plusieurs autres avec luy, & Felix.

¹²
*Ant. lin 20
chap. 11. 12*

*Eleazar
Capitaine
de brigans
pris par
Felix.*

les enuoya tous liez à Rome: & en Iudée en feit erucifier vn grand nombre d'autres brigans & voleurs qui auoyent esté prins en la compagnie des autres. Mais à grád peine la regiõ fut purgée de telle vermine, qu'vne autre sorte de brigãs se leuerent en Hierusalem. Ceux cy estoient appelez Sicaires, c'est à dire, portans daquettes ou petits poignardz: & en plein iour & au milieu de la ville tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent. Et principalemēt és iours de feste ils se mesloyent parmi le peuple, portans leurs poignards souz leurs robes. Ils tuoyent leurs ennemis de ces bastons: & quand aucuns estoient ainsi ruez par terre, ils se pleignoient entre les autres du forfait qui auoit esté commis: & se couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de souspeçon: & par ce moyen furent long temps cachez.

*Ionathas
Sacrificateur,
tué
par
brigans.*

Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy plusieurs furent trouuez morts sur le paut, dõt toute la ville puis apres fut fort esmeuë, & saisie d'vne crainte desmesurée, qui estoit plus facheuse à porter que tout le mal qui estoit aduenü: car tous attendoyent à toutes heures la mort, cõme s'il eust esté question de mourir en pleine guerre ou bataille. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoyent, & nul ne osoit fier non pas mesme à ses plus grans amis & familiers: toutefois quelque souspeçon qu'ils eussent, ou quelque chose qu'ils se donnassent diligemment garde: tant y a qu'ils ne laissoient point d'estre tuez. Telle estoit la grande audace & temerité de ces brigans: tant estoit grande la ruse & finesse qu'ils auoyent de se tenir cachez. Avec tout cela il y eut vn autre amas de maux. Autres se leuerent, se gardans bien de tuer: mais meirent sus des entreprinſes meschantes. Ces rustres ne se montrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, desquels il a esté parlé cy dessus. Car souz ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'estudioyent qu'à introduire des nouveautez, feirent deuenir le pource peuple fol, & hors du sens. Car ils auoyent leurs repaires és lieux les plus solitaires, & promettoyent-là au peuple que Dieu leur montreroit

montrefoit des signes de liberté. Felix cognoissant que c'estoyent semences de sedicion & reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contre eux, dont plusieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, de laquelle les Iuifs furent plus grieuement affligez, laquelle aduint par vn Egyptien faux prophete. Cest hypocrite estoit magicien : & estant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il estoit Prophete : & souz ceste couleur il amassa pres de trente mille hommes, lesquels il auoit deceuz, & abreueuz de sa vanité. Il amena tout ce peuple du desert iusques à la montagne des Oliues, & de là taschoit d'entrer en la ville de Hierusalem : & sa deliberacion estoit de chasser hors la garnison des Romains, & dominer sur le peuple. Or auoit-il à l'entour de soy des gardes, qui auoyent le mot du guet, & sauoyent ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuosité & deliberacion de ce galland, vint au deuant de luy avec ses legionaires Romains, ayant aussi pour son secours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuyt avec bien peu de gens. Et grād nombre de ceux qui estoient avec luy, furent empoignez, & mis en prison. Le reste s'esquartta ça & là, & chacun se retira chez soy. Mais apres que ceux-cy furent arrestez, vne apostume s'engendra aussi d'un autre costé, comme il aduiant à vn corps subiet à maladie : quand le remede aura esté appliqué d'un costé, l'autre costé s'enflera. Car aucuns magiciens & brigandeaux s'assemblerent, & donnoient affliction à beaucoup de gens, & quasi appeloient à liberté, faisans de terribles menaces à ceux qui voudroyent rendre obeïssance à la principauté des Romains : à fin qu'en resistât pour le moins ils destournassent ceux qui enduroient vne seruitude volontaire. Estans donc dispersez par toute la region, ils pilloyent & faceageoyent les maisons des plus riches, & avec ce ils tuoyent ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils brusloyent aussi les villages : en sorte que toute la Iudée fut incontinent remplie de desespoir. Et ceste triste guerre prenoit accroissement de iour en iour. Aussi il y eut vn autre tumulte apres de Cesarée : assauoir

*Iuifs affli-
gez par le
moyen d'un
faux pro-
phete Egi-
pcyen.*

sedicion entre les Iuifs qui habitoient-là, & les Syriens.
Demande des Iuifs contre les Siriens. Les Iuifs demandoient, que la ville fust à eux, disans que celuy qui l'auoit bastie, estoit Iuif: car ce auoit esté Herodes. Les Syriens confessoient bien que l'edificateur d'icelle estoit Iuif: mais ils maintenoient que la ville auoit esté à leur nation. Car si celuy qui l'a bastie, eust voulu qu'elle appartenist aux Iuifs, il n'y eust eu ny images ne Temples. Voila les raisons pourquoy ces deux peuples querelloient l'un cōtre l'autre. Or la contention estoit venue iusques à mettre la main aux armes, ceux qui estoient les plus hardiz d'un costé & d'autre, venoient assaillir tous les iours leurs ennemis. Car les plus anciens des Iuifs ne pouuoient reprimer les tumultes de leurs gens: & les Syriens ne pouuoient pas endurer qu'on les estimast moindres que les Iuifs. Bien est vray, que les Iuifs estoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis: mais les Syriens & Grecs auoyent plus grand nombre de gens de guerres: car la plus grād part de l'armée des Romains auoit esté tirée de Syrie pour estre là amenée: & estoient tous prests de donner secours aux Syriens, cōme s'ils eussent esté de leur faction, les capitaines & chefs taschoient tant qu'ils pouuoient de reprimer ce tumulte: & empoignoient ceux qui estoient plus eschauffez au combat, dont les aucuns estoient mis en prison, les autres fouëttez. Toutefois ne la prison, ne le fouët, n'empeschoit point les autres de faire ce qu'ils auoyent entrepris, & la crainte du tourment qu'ils voyoyent endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis est, cela mesme les incitoit à se mutiner d'auantage. Pour
Edict de Felix cōtre les rebelles. le dernier remede Felix feit vn edict plein de menaces, que tous ceux qui seroyent obstinez & rebelles, sortiroient de la ville: & enuoya des gēs de guerre, qui tuèrent grand nombre de ceux qui ne vouloyent obeyr: desquels aussi les biens furent saïs. Et durant la sedicion il enuoya en ambassade vers Neron aucuns des plus apparens choisis des deux costez: afin qu'ils debatissent-là leur querelle. Festus succeda à Felix: & feir poursuite diligente cōtre ceux qui sur tous autres molestoient la prouince: & apres cela il print plusieurs brigans,

brigans, & les feit executer de mort.

ALBINVS succeda à Festus : mais il ne se porta pas au gouuernement comme son predecesseur. Car il n'obmit aucune espece de malignité. Pour dire en peu de paroles, non seulement il desroboit & rauissoit les biens d'un chacun souz ombre de iustice, & non seulement il greuoit tout le peuple en cōmun par accroissements de tributs ou tailles : mais aussi prenant bonne somme d'argent des brigans, qui auoyent esté prins par les Escheuins des villes, ou qui auoyent esté laissez en prison par les iuges precedens, il les laissoit aller : & ne retenoit en prison sinon ceux qui ne luy donnoient rien, lesquels ils gardoit comme les plus reprehensibles & coupables. En ce mesme temps il y eut des gens audacieux en Hierusalem, qui ne desiroient que troubles & sedicions. Ceux qui estoient les plus riches d'entre eux, sauoyent bien cōment ils appaiseroient Albinus, à ce qu'il ne se courrouçast point, quand le bruit & tumulte seroit esmeu par eux, assauoit en luy fournissant argent : & la partie du peuple, qui n'auoit pas le repos à commandemēt, se ioignoit avec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de soy vne bande propre de meschans gens : & Albinus estoit eminent par dessus les autres comme prince & tyran des brigans : & auoit gens pour sa garde, pour se seruir à rauer les biens de ceux qui estoient moyennement riches. Ainsi il aduenoit, que ceux desquels on pilloit les maisons, se taisoyent : & ceux qui n'auoyent encore esté endommagez, faisoient la cour à ceux qu'ils cognoissoient estre bien dignes du gibbet, à fin qu'ils ne tombassent en semblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent surprins en leur confiance & esperance : & pour lors il y auoit diuerse façon de dominer : & dès ce temps-là on commençoit à espandre des semences de la captiuité qui leur est depuis aduenue. Or cōbien qu'Albinus fust de mauuaise vie, comme on a peu voir cy dessus : tant y a neantmoins que son successeur nommé Gessius Florus le feit trouuer & apparoitre auoir esté vn tresgrand homme de bien à cōparaison de luy, & de sa trop plus grande meschance-

13
Ant. liu. 20
chap. 15.

Albinus
prince des
brigans suc-
cesseur à
Felix.

Ant. liu.
20. chap.
1.

*Florus gou-
uerneur de
Iudée, cruel
& plein
d'iniquité.*

té de foisonnée, & male-versacion. Car Albinus auoit fait plusieurs maux, par fraude & en cachette: mais Florus montra apertement ses iniquitez contre toute la gent, & exerça ses cruautéz inhumaines aussi publiquement & euidentement comme se glorifiant en icelles, & comme s'il eust esté enuoyé non point pour gouverner la prouince, mais comme executeur & bourreau des punicions des condânez. Il n'y auoit ny oppression ne rapine qu'il laissast derriere: en cas de pitié il estoit cruel, & en vilenie deshonté. Iamais homme ne desguisa mieux la verité par fallace: & ne fut plus subtil à cōtrouuer des moyens pour nuire. Il estimoit peu de cas de faire grands gains au detrimēt & destruction d'un ou d'autre particulier homme: mais tout en vn coup il pilloir toute vne ville, & destruisoit tout vn peuple: & ne s'en falloit pas beaucoup, qu'il ne feist publier à haute voix par toute la regiō qu'il estoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il eust part au butin. Brief, son auarice fut cause que presque tout le païs fut abandonné: en sorte que plusieurs laissant les maisons & heritages de leurs peres, s'en alloient choisir leur habitation aux autres prouinces estranges. Et durant le temps que *Florus* Cestius Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y *crain* & eut homme entre les Iuifs si hardy, lequel eust osé en- *redouté en- uoyer le peu- ple.* uoyer ambassade vers Gallus pour se plaindre de Florus. Mais au tēps que la feste de Pasques approchoit, Gallus vint en Hierusalē, & le peuple accourut au deuant de luy, qui estoit en nombre bien trente fois cent mille hommes: qui le prioient remedier aux grandes calamitez de leur nation, & crioyent tous à haute voix, qu'il chassast hors du pays Florus, peste commune de toute la prouince. Lequel Florus combien qu'il veit là deuant soy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy, & fust là deuant Gallus: toutefois il ne s'en esmouuoit aucunement, ains plustost se moquoit de toutes ces acclamacions. Toutefois Gallus appaisoit l'impetuosité du peuple, luy promettāt que pour l'aduenir il leur rendroit Florus plus doux & bening: & cela fait, s'en retourna en Antioche: auquel depart Florus luy feist cōpagnie iusques en Cesarée, le deceuant par menfonges, & desia

& desia bastissant en son esprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs: par lequel seul moyen il pensoit bien tenir toutes ses iniquitez secretes, faisant son compte que si la paix duroit, il cōsideroit que cela dōneroit loisir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dresser accusations contre luy: mais sil marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il osteroit toute la hayne qu'on auoit contre luy à cause de ses moindres fautes. Parquoy il estoit diligent à faire croistre tous les iours les calamitez, à celle fin que par cela le peuple se reuoltast de l'Empire Romain. En ce mesme temps les Grecs de Cesarée gaignerēt leur cause deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs qui y estoient habitans, & apporterēt lettres d'attestacion, faisans mēcion de l'arrest qui auoit esté donné en leur faueur: & par cela la premiere ouuerture fut faite à la guerre qui fut faite cōtre les Iuifs, le douzième an du regne de Neron, & le dixseptième an du regne d'Agrippa, au moys de May.

Cause des Grecs deuant Neron contre les Iuifs.

P O U R la grandeur des maux par Florus suscitez on ne trouue point qu'il y ayt eu causes assez suffisantes. Mais il aduint que ainsi que les Iuifs qui habitoient en Cesarée, auoyent vne Synagogue pres d'vne place, qui estoit à vn homme du pays, demeurant en Cesarée, & auoyent souuent tasché d'acquiescer ceste place, à fin qu'ils en peussent disposer à leur plaisir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la chose ne le valloit. Mais le seigneur de ceste place ne se contentant point d'auoir desdaigné toutes leurs requestes, feit bastir des boutiques à l'entour pour leur faire plus grand despit: en sorte qu'il ne leur laissoit en ce faisant qu'vn passage bien estroit. Premièrement donc aucuns ieunes hommes en leur feu de ieunesse se meirent en auant, empeschans les ouuriers d'y edifier les susdites boutiques, & comme Florus leur eust fait defense d'empeschier l'œuure, les nobles & plus grās seigneurs d'entre les Iuifs ne sachans quel remede dōner à cela, entre lesquels estoit Iean le Publicain Fermier, presenterent huit talens à Florus pour le faire fleschir de leur costé, à ce qu'il empeschast le bastimēt de ces boutiques. Ice-luy ne regardāt qu'à empoigner ce qu'on luy presētoit,

14. Ant. lin. 20. chap. 15.

promit de donner bon ordre par tout : & apres auoir touché deniers , il partit de Cesarée , & s'en alla à Sebaste , donnant congé de faire sedicion , comme s'il eust vendu aux plus grands des Iuifs l'espace loysible à esmouuoir guerre. Le iour ensuyuant , qui estoit vn iour de Sabbath , ainsi que le peuple Iudaïc estoit assemblé dedans la Synagogue , il y eut vn homme sedicieux de Cesarée , qui mit à leur entrée vn vase de terre , & en iceluy offroit des oyseaux en sacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela , tellement qu'ils ne pouuoient estre appeaisez en façon quelconque , disans qu'on auoit cela fait en derision & outrage de leur loy , & que le lieu auoit esté pollué : les autres Iuifs qui estoient plus attrempez & modestes , estoient d'aduis , qu'ils se deuoyent derechef pleindre deuant les iuges. Mais ceux , qui estoient comme naiz à mutinerie , & qui auoyent vne ieunesse bouillante , ne se pouuoient tenir d'esmouuoir des riottes. De l'autre part aussi les Grecs de Cesarée les plus mutins estoient tout prests à combattre. Car celuy qui auoit sacrifié ces oyseaux à l'entrée de la Synagogue , y auoit esté enuoyé tout expres : & par ce moyen il y eut tantost bataille ouuerte entr'eux. Iucundus survint là dessus , qui estoit capitaine des gens de cheual : & auoit esté là laissé pour empescher ceste meslée : & feit oster ceste vaisselle , laquelle on auoit là mise à l'entrée : & tasehoit tant qu'il pouuoit à appaiser ce bruit : mais il fut surmonté par la violence des Grecs Cesaréens. Les Iuifs voyans cela , prirent sur le champ les liures de la loy , & se retirerent à Nabata. C'est vne de leurs regions , qui est ainsi appelée , distante de soixante stades de la ville de Cesarée. Et douze des principaux d'entr'eux , s'en allerent avec Iean vers Florus en Sebaste , pour se pleindre des choses qui leur estoient aduenues : le prians de les vouloir secourir : & combien que leur

*Iuifs irri-
tez, contre
Florus.*

*Requête
des Iuifs.
reietée
par Florus.*

requete fust faite avec humilité & reuerce , ils luy ramenueoyent neantmoins doucement les huit talents qu'il auoit receuz d'eux. Mais Florus les feit empoigner bien vitemét , & mettre en prison , les chargeant grieuement de ce qu'ils auoyent esté si hardiz d'oster les loix de Cesarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs,

Iuifs, il y auoit grande indignacion mesme en Hierusalem: ce nonobstant encore reprimoyent-ils leurs courroux. Et Florus comme s'il eust eu à pris fait, entrepris d'allumer la guerre, enuoya au thresor sacré pour tirer de là dixsept talents, donnât à entendre qu'il demâdoit cest argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple se trouua fort cōfus : & tous accoururent au Temple, & à grans criz inuoyoyent le nom de Cesar, prians qu'ils fussent deliurez de la tyrannie de Florus. Aucuns des plus sedicieux maudissoyēt Florus avec imprecacions execrables, & portans vn panier par les rues demandoyent l'aumosne en son nom, comme s'il eust esté pource & souffreteux, & eust eu besoing de tels aydes. Mais tout cela ne le detourna nullement de son auarice: ains en fut d'autant plus irrité à piller & ronger. Finalement combien qu'il deust esteindre le feu d'vne guerre allumée en Cesarée, ou il estoit venu, & oster toutes les causes du tumulte, ayât mesme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit receu: toutefois il marcha contre Hierusalem avec grādē armée de cheualerie & de gens de pied, pour se seruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir sa fureur, vint au deuant des gens de guerre, prest à honorer Florus, & à luy porter toute faueur, comme ils auoyent accoutumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier nommé Capito, avec cinquante cheuaux legiers, & leur feit commandement de se partir de là: leur disant qu'il ne falloir plus qu'ils l'abusassent d'vn faux honneur, eux qui auoyent desgorgé tant d'execrables maudissons contre luy. Que s'ils estoient gens magnanimes, & d'vn fort & perseverant courage, ils deuoyent venir maintenant en sa presence vomir leurs outrages, & montrer non seulement de bouche, mais aussi par armes, quel desir & affection ils ont d'estre en liberté. Ceste pource commune fut estonnée oyant ces propos : & lors les gendarmes qui estoient venuz avec Capito, se ruèrent sur tout ce peuple, lequel commença à s'enfuyr, auant qu'il eust loisir de saluer Florus, ou de rédre les deuoirs accoutumez.

Imprecacions des Iuifs contre Florus.

Commandement de Florus contre les Iuifs avec la réponse d'eux.

aux gens de guerre Estans donc de retour en leurs maisons, veillerent toute la nuit avec crainte & humilité. Adonc Florus se logea au palais : & le lendemain il se fit dresser vn haur tribunal, ou il s'assit : & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la noblesse de Hierusalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoyent ainsi desgorgé ces maudiffions & paroles outrageuses, fussent là tout incontinent amenez & liurez entre ses mains, leur denonçant qu'ils seroyent eux mesmes puniz, sinon que ceux qui estoient coupables, fussent produits. Les Iuifs respondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix : & quant à ceux qui auoyent failly à parler, ils prioient qu'on leur pardonnast. Il ne se falloit point esbahir, si en vne si grande multitude de gens il s'en trouuoit aucuns temeraires, desquels l'aage ne portoit point qu'ils fussent sages. Et au demeuret, il estoit bié impossible qu'on peust discerner ceux qui auoyent offensé : veu mesme qu'un chacun pour soy se repentait du fait, & n'y a personne qui ne soit prest à nier la faute pour la crainte qu'il a. Ils remonstroyent aussi à Florus, que s'il aymeroit le repos de leur nation, & vouloit garder la ville à l'Empire Romain, il deuait à cause de beaucoup d'innocens pardonner à vn petit nombre de delinquans, plustost que pour bien peu de gens mal-aduisez mettre en trouble vne si grãde multitude de gens de bien. Mais Florus embrasé d'un grand courroux fit commandement, & cria aux soldats qu'ils allasent piller le marché, qui estoit en la plus haute partie de la ville, & tuassent tous ceux qu'ils rencontroyent : les gendarmes n'estoyent que trop adonnez au butin : mais il y auoit l'autorité de leur gouuerneur, qui les pouuoit d'auantage : en sorte que non seulement ils pillerent la place, ou ils auoyent esté enuoyez : mais aussi ils entrerent par force dedans chacune maison : & tuoyent tous ceux qu'ils y trouuoient : & ceux qui pouuoient fuyr, cerchoient les rues esgarées : & tous ceux qu'on pouuoit empaigner, estoient occis : & n'y auoit espee de pillerie, ou saccagemẽt, ou oppression, qui fut laissée derriere. Ils prindrent aussi beaucoup de nobles, lesquels ils amenèrent rudement à Florus, lesquels il fit premierement battre & deschi-

Soldats enuoyez par Florus de piller le marché.

Cruauté de Florus

deschirer à grâs coups de foüets, & puis crucifier. Brief, *enuers la* il y eut de conte fait six cens & trente personnes tuées *noblesse des* en ce iour-là, en contant les petits enfans & les fem- *Iuifs cruci-* mes: car on n'espargnoit pas mesme les enfans qui e- *fiez.* stoyent en la mammelle. Et la nouueauté de la calamité Romaine faisoit trouuer la calamité encore plus griefue. Car Florus osa bien faire adonc ce que nul deuant luy n'auoit osé faire: assauior que ceux qui estoient cheualiers, fussent foüetez deuant le siege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pays de Iudée, nonobstant ils auoyent l'ordre de cheualerie des Romains.

EN CE mesme temps le Roy Agrippa estoit party *15* pour aller en Alexandrie, en deliberacion de se loger & familieremēt deuïser avec Alexandre, que Neron auoit enuoyé pour estre gouuerneur d'Egypte. En passant par Hierusalem, il trouua sa sœur Berenice, laquelle estoit fort angoissée, voyant les iniquitez & violentes oppressions des soldats Romains: & enuoyoit par plusieurs fois des capitaines de sa gendarmerie vers Florus, avec les gardes de son corps, & le prioit de se deporter d'une telle occision. Mais Florus ne regardant ny à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit ceste requeste, ains seulement à son *Requeste de* profit & gaing deshoneste, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines, desdaigna toute la priere *la Roïne,* qu'on luy faisoit: & mesme la rage des soldats s'enflamma contre la Roïne Berenice. Car non seulement ils *Berenice à* massacroient & tuoyent ceux qu'ils rencorroyent, mais *Florus re-* aussi ils l'eussent tuée elle mesme, si elle ne s'en fust fuyee *settee.* dedans le palais royal. Elle veilla toute ceste nuict avec bonne & seure garde, craignant que les gendarmes ne luy feissent force. Or elle estoit venue en Hierusalem, pour faire ses deuotions. Car ceux qui sont detenez de maladie, ou empeschez de quelques autres necessitez & fascheries, ont accoustumé de prier trente iours durats, auant qu'ils offrent leurs sacrifices: aussi ils se deportent de boire du vin, & se font raire la teste. La Roïne Berenice obseruoit ceste coustume durans ces iours là, durans lesquels elle s'en vint pieds nuds deuant le tri-

*Informa-
ti-
on de Florus*

bunal, priant Florus instamment. Mais non seulement elle ne receut honneur quelconque, ains fut en dangier de perdre la vie. Cela aduint le seizième iour du mois de May. Vn grand nombre des gens de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville: & à haute voix commencerent à se plaindre de ceux qui auoyent esté occis: & sur tout on oyoit des voix de hayne contre Florus. Les principaux Sacrificateurs & les plus honorables d'entre eux craiguans l'esclandre, ayans leurs robbes desclirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, & empoignoient tantost l'un, tantost l'autre, & les prioient de s'abstenir de tels propos, pour lesquels ils auoyent enduré des maux si horribles, & de ne despiter Florus d'auantage. Par ce moyen tout ceste commune fut appaisée, tant par la reuerence de ceux qui prioient, que souz esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux. Mais Florus voyant que le bruit de ceste multitude auoit esté reprimé, estoit fort angoissé en son cœur: & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il feit appeler les Sacrificateurs & gentils-hommes, & leur dit, que s'il vouloyent qu'ils se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'une chose à faire, assauoir que le peuple allast au deuant de deux bandes de gendarmes qui venoyent de Cesarée. Et apres qu'il eut appelé le peuple pour le faire ainsi marcher au deuant, il mada aux centeniers qu'ils ne rendissent point de salur aux Iuifs qui iroyent au deuant d'eux. Et si aduenoit que les Iuifs se sentissent offensez de cela, & si pour cela aucuns disoyent quelque mot de trauers, ils fussent taillez en pieces. Ainsi les Sacrificateurs assemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour euitier de grans inconueniens, qu'ils saluassent courtoisement les bandes. Tous les mutins qui estoient là, repoussoyent ces exhortacions: & tout le reste du peuple se ioignit avec eux bien aisément pour la douleur de ceux qui auoyent esté occis. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vases sacrez, tous les chantres & ioueurs d'instrumens se jetterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioient de

zele

*Malice ex-
crable de
Florus con-
tre les Iuifs*

zele & affection ardente, de tant faire que cest honneur du Tēple fut gardé, & qu'ils n'incitassent point les Ro- *Remoſtrā-*
 mains par leurs outrages à piller & raur les vaiſſeaux *ces des Sa-*
 ſacrez. Là on euſt veu les principaux Sacrificateurs a- *ſſicateurs*
 uoir les teſtes couuertes de cendre, ayās leurs veſtemēs *ſur les faits*
 deſchirez, ouurans leurs eſtomacs deſcouuerts. Ils ap- *de Florus.*
 peloyent les plus apparens nom par nom, & puis apres
 prioient en general tout le peuple, que pour quelque
 legiere offenſe ils n'expoſaſſent tout leur pays en proye
 à ceux qui ne cerchoient que occaſion de leur ruine.
 Car quelle vtilité ou profit pourra-on attribuer aux
 Romains des reuerences ou ſalutations que leur fe-
 ront les Iuiſ? ou quel amandement y aura-il des cho-
 ſes qui ſont aduenues, ſi les Iuiſ faiſoyent maintenant
 difficulté aucune de vouloir paſſer outre? Mais au con-
 traire, ſi ſiſ faiſoyent recueil bening à ces bandes qui ve-
 noient, par ce moyen toute occaſion de combat eſtoit
 oſtée à Florus: & eux en ce faiſant, ſauueſoyent leur
 pays, & avec ce donneroyent ordre, qu'ils n'endure-
 roient point plus qu'ils auoyent fait. D'auantage, ſi vne
 ſi grande multitude ſ'adioint avec bien peu de gēs mu-
 tins, combien pluſtoſt deuroient-ils tranſſerer l'auto-
 rité à vn conſeil paſſible? Le peuple fut fleſchy par telles
 exhortacions: & les mutins meſmes furent appaiſez en
 partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux
 qui exhortoyent: & apres cela les grans & les princi-
 paux alloient deuant, & le peuple ſuyuoit en grand
 paix: & tous marchoyent au deuant des bandes. Et quād
 ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les ſalue-
 rent: & comme les Romains ne rendoyent leur ſalut,
 les Iuiſ qui eſtoient mutinez contre Florus, ſ'eſcrioyēt
 tous enſemble à quelle intencion cela ſe faiſoit. Les *Iuiſ de-*
 gendarmes donc les empoignoyent & les battoient à *faits par le*
 grans coups de baſtōs: & tout ce peuple ſe meit à fuyr: *moyen &*
 & les gens de cheual couroyent apres, & les fouloyent *malice de*
 aux pieds. Et ainſi que les Romains les battoient, il y *Florus.*
 en eut pluſieurs ruez par terre, & tuez: mais encōre il y
 en eut plus grand nombre de tuez, quand ils ſe pouſ-
 ſoyent l'un l'autre, le pis fut à l'entrēe des portes: car
 lors il y eut vne merueilleuſe preſſe: & chacun taſchoit

de desauancer son compaignon: & par ce moyen la fuyte estoit trop tardieue pour la pluspart. Et ceux qui tomboyent, mouroyét d'une façon pitoyable, les vns estoufez, les autres accrauantez, en sorte que nul ne demeuroid tellement en sa face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peussent cognoistre pour luy donner sepulture: les gendarmes aussi venoyent à la foule, se ruans sur ceste miserable trouple, & tuoyent tous ceux qu'ils pouuoient attrapper, & repoussoyent le peuple de l'entrée ou porte qui est appelée Bezetha: & voulans passer les premiers pour se saisir de la forteresse d'Antonia & du Temple, Florus les suyuit, sortant du palais, & menoit avec soy ceux qui estoient en sa compagnie, & taschoit entrer dedans la forteresse: mais tout son effort fut vain. Car le peuple se retournant feit teste contre les Romains, & resistoit. Puis vint chacun gaigna les toits des maisons, dont iettoient des pierres d'enhaut, accablant leurs ennemis. Ainsi les Romains se sentant les plus foibles pour les traits & fleches qui estoient iettées d'enhaut, & ne pouuans defendre leurs gens qui estoient serrez dedans des entrées estroites, se retirerent vers le reste de l'armée qui estoit dedans le palais royal. Or les sedicieux craignans que le Temple ne fust occupé derechef par Florus, monterent vistement par la forteresse d'Antonia, & rompirent les porches qui tenoyent à la forteresse & au Temple: afin que l'auarice de Florus fust par ce moyen reprimée, quand il se verroit hors de tout espoir. Car comme tout son desir fust à rauir les thresors sacrez, & que pour cela il s'efforçast d'entrer dedans Antonia, quand il veit que les porches estoient rompuz, il appaisa sa cholere. Et feit appeler les principaux Sacrificateurs & les gens de iustice, il leur dit, qu'il estoit bien content de sortir hors de la ville: toutefois il vouloit aussi leur laisser garnison: mais telle qu'ils voudroyent. Les Sacrificateurs respondirent, que ce ne seroit rien innoüer, s'il laissoit vne bande seulement: mais ils voudroyent bien aussi que ce ne fust point celle qui auoit combattu auparavant contre les habitans. Car le peuple ne pouuoit regarder d'un bon oeil ceux qui les auoyent molestez, & eux

*Cholere de
Florus ap-
paissée.*

eux aussi ne mettoient en oubly ce qu'ils auoyent souffert du peuple. Ainſi vne autre bande leur fut donnée, comme ils auoyent demandé: & Florus retourna en Cesarée avec le reste de ses gens.

FLORUS bastissant vne autre entreprinſe de nou-
 uelle guerre, fit son rapport à Cestius tel qu'il voulut:
 & accusa les Iuifs de s'estre reuoltez contre l'Empire
 Romain, mentant impudemment, en disant que les Iuifs
 auoyent fait tout ce qu'eux-mesmes auoyent enduré.
 En quoy il mentoit faussement contre vne chose toute
 notoire. Et de fait, les plus grans de Hierusalem ne teu-
 rent point ce qui auoit esté fait: ains s'en allerent vers
 Cestius pour luy remontrer les beaux chefs d'œuvre
 que Florus auoit faits en Hierusalem: & Berenice meſ-
 me en fit autât. Apres que Cestius eut ouy les rapports
 des deux costez, il assembla les gens de son conseil, &
 deliberoit de ce qu'il auoit à faire. Aucuns furent d'adu-
 is, que Cestius deuoit aller en Iudée avec armée: ou
 pour punir le reuoltement, s'il y en auoit: ou pour rédre
 les Iuifs plus fideles & obeyſſans, & avec eux tous les
 habitans du pays: neantmoins, il ayma mieux enuoyer
 deuant vn de ses gens, qui luy peut faire fidele rapport
 des affaires, & del'intenciō des Iuifs. Il enuoya dōc vn
 Tribun, nommé Politianus, lequel rencontra aupres de
 Iamnia le Roy Agrippa, qui retournoit d'Alexandrie,
 & luy declara par qui & pour quelles causes il estoit
 enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs & les autres sei-
 gneurs, & les gens de Iustice auoyent mis ordre de se
 trouver là aussi: ce qu'ils firent: & c'estoit aussi pour re-
 nouueler leurs offices enuers leur Roy. Apres qu'ils luy
 eurent fait la reuerce, & humblement salué, ils se plai-
 gnirent à luy d'vne façō fort pitoyable de leurs propres
 calamitez: & luy remontrerent la cruelle inhumanité
 de leur gouuerneur Florus. Agrippa redarguoit biē ce-
 ste inhumanité: mais neantmoins il trāsferoit les char-
 ges & blasmes sur les Iuifs par vne bonne ruse: car à la
 verité il auoit grāde compassion des Iuifs: mais il vou-
 loit reprimer leurs esmocions: afin que par cela meſme
 qu'on pourroit penser qu'ils n'auoyent souffert ny in-
 jure ny outrage, ils fussent induits à oublier tout appe-

16

*Mensonge
de Florus
contre les
Iuifs faus-
sement ac-
cusé.*

*Cruauté de
Florus re-
monstrée à
Agrippa.*

rit de vengeance. Tous ceux donc qui auoyent le cœur noble, ou quelque chose d'excellent par dessus les autres, & qui eussent bien voulu estre en repos à cause de leurs possessions & heritages, entendoient bien que la reprehension du Roy estoit pleine de benignité & douceur. Le peuple de Hierusalem vint soixante stades au deuant, & receut avec tout deuoir le Roy Agrippa & Politianus. Toutefois, d'arriué les femmes plouroient leurs maris, qui auoyent esté pourement occis : & le reste du peuple fut aussi induit par les pleurs des femmes à se lamenter : & prioient Agrippa de leur vouloir assister. Ils crioient aussi à Politianus, qu'il luy pleust entrer dedans la ville, & de regarder les miserables oppressions & violences, lesquelles ils auoyent souffertes de Florus : & ainsi ils luy montroyent le marché, qui estoit tout desert, & les maisons vuides & destruites. Puis apres ils persuaderent à Politianus par le moyen d'Agrippa, de prendre seulement vn valet avec soy, & de circuir toute la ville iusques au lauoir de Siloé : afin qu'il veist de ses propres yeux, qu'en toutes autres choses, les Iuifs rendoyent bõne obeissance aux Romains : & ce qu'ils estoient rebelles à Florus, n'estoit sinon d'autant qu'il auoit exercé plusieurs & grandes cruautés enuers eux. Apres donc que Politianus eut fait le tour par la ville, & eut suffisamment cognen la benignité & mansuetude du peuple, il monta au Temple, où il fit aussi assembler le peuple : & apres auoir tenu beaucoup de propos, qui tendoyent à louer grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta aussi par beaucoup de paroles à l'entretènement de la paix. Il adora Dieu, & les saints lieux : toutefois il ne passa plus outre qu'il deuoit, selon que la Religion le requeroit : & sen retourna delà vers Cestius. Mais la commune des Iuifs se tournant vers le Roy & les Sacrificateurs, requeroit qu'Ambassadeurs fussent enuoyez vers Neron contre Florus : de peur que s'ils dissimuloient vne si horrible boucherie de leurs gens, ils ne donnassent occasion de penser, qu'ils se fussent reuoltez. Car il pourroit bien sembler, qu'ils auroient esté le commencement de faire prendre les armes, sinon qu'ils vinssent à remontrer

Exhortations de Politianus aux Iuifs.

remontter de bõne heure, que c'estoit Florus qui auoit
commencé. Or voyoit-on bié que ce peuple ne cesseroit
point si on eust voulu empescher ceste commission. Sur
cela Agrippa d'une part trouuoit cela fort haïneux, de
ordonner gens enuoyez à Rome pour acçuser Florus.
D'autre-part, il voyoit aussi qu'il ne falloit pas rebouter
les Iuifs, & mesme qu'il n'estoit ne bõ ny expediét pour
luy, de n'en tenir compte, ou les desdaigner, veu qu'ils *Harangue*
estoyent enflammez à la guerre. Ayant donc fait assen- *notable de*
bler le peuple en vne gallerie ample & spacieuse, & fait *Agrippa*
mettre sa sœur Berenice sur vne chaire haute en la mai- *aux Iuifs*
son des Asamonnéens (car ceste maison auoit regard sur *sur leurs*
la gallerie du costé de la haute partie de la ville: car il y *plaintes cõ*
auoit vn pont touchât d'un costé au Tëple, & de l'autre *tre Florus.*
à la gallerie) il fit ceste harague au peuple: Si ie voyoye, „
que vous fussiez tous incitez à faire guerre contre les „
Romains, & que la meilleure & la plus pure partie du „
peuple ne vouldist cõregarder la Paix: ie ne fusse point „
venu vers vous, & n'eusse point prins la hardiesse de „
vous bailler conseil. Car c'est vne chose du tout super- „
flue, de faire harangue ou remõtrance touchant ce qui „
est vtile, quãd tous les auditeurs conspirét d'un mesme „
consentemét à choses pernicieuses. Mais pource qu'au- „
cuns d'entre vous ne sçauent que c'est de la guerre, à „
cause de leur aage insuffisante, les autres sont aueuglez „
d'un espoir incõsideré de liberré: aucuns aussi bruslent „
d'auarice & d'un sot gaing de choses petites, quãd tout „
est en confus: il m'a semblé bon de vous declarer à tous „
estans ainsi assemblez, cõment tels pourrõt estre corri- „
gez de leurs folles pensées, & cõment les bons mesmes „
ne perirõt point par les meschãs cõseils de bien peu de „
gens. Et ie ne vous diray rien, sinon ce qu'il me semble „
vous estre expediét. Mais cepédant que nul ne murmu- „
re, si d'aduenture il n'oit chose qui soit à son plaisir & „
desir. Car apres que ie vous auray fait ces remõtrances, „
il sera libre, mesme à ceux qui sont obstinément inci- „
tez à se reuolter, de demeurer en leur premieŕe volunté. „
Et la harague que ie vous veux faire, sera entrerompue „
& retrenchée, mesme pour ceux qui veulent bien ouïr, „
sinon que vous tous faciez silence ensëble. Le sçay bien, „

„ que plusieurs veulent auoir reparacion des torts & ou-
 „ trages, qui leur ont esté faits par les Gouverneurs des
 „ Prouinces, & crient la liberté, cōme à son de trompe, &
 „ font leur poursuyte, cōme voulās auoir le dernier bout.
 „ Mais auant que ie montre par le menu, qui vous estes,
 „ & quels sont ceux contre lesquels vous entreprenez de
 „ faire la guerre, premieremēt ie mettray les causes à part,
 „ lesquelles vous pēsez estre coniointes. Car si vous desi-
 „ rez prendre vengeance de ceux qui vous ont outragēz,
 „ pourquoy louēz vous si hautement la liberté? Et si vous
 „ estimez ceste seruitude, où vous estes, estre intolerable,
 „ c'est follic de se pleindre enuers ceux qui ont autorité
 „ sur vous. Car quād ils feroient toutes choses par bōne
 „ moderacion, si est-ce que ce vous seroit honte d'estre
 „ souz leur ioug. Mais cōsiderez vn peu le tout l'vn apres
 „ l'autre, & aduisez combien la matiere & occasiō de ces
 „ guerres est petite. Et en premier lieu, il faut considerer
 „ les fautes & crimes des Gouverneurs. Car il faut rēdre
 „ obeissance à la puissance, & luy rēdre le deuoir en tou-
 „ te reuerence, & non point l'aigrir par noises & riottes.
 „ Car quand pour petites & legieres offenses, vous faites
 „ de grandes & graues reproches, il est bien certain, que
 „ vous irritez contre vous ceux à qui vous faites outrage.
 „ Car laissans ce qu'ils vous nuisoyent par-cy deuant se-
 „ crettement & avec quelque honte, maintenant il vous
 „ pilleront hardiment & sans se cacher. Mais il n'y a rien
 „ qui adoucist mieux les playes que la patience: & quand
 „ ceux qui ont esté outragēz, se tiennent quoy, ils rēdent
 „ honteux les outrageux. Prenōs le cas, que ceux qui sont
 „ enuoyez par les Romains pour estre Gouverneurs des
 „ Prouinces soyent insupportables: tant y a que tous les
 „ Romains ne vous outragēt point, nō pas mesme Cesar,
 „ contre lequel vous voulez faire la guerre. Car aul n'est
 „ venu meschant à vous, qui ait esté ordonné tel par eux:
 „ & eux qui sont en Occident, n'ont les yeux assez grans.
 „ pour regarder les choses qui sont icy faites en Orient:
 „ & mesmes il n'est pas facile qu'ils oyent parler là de ce
 „ qui se fait icy. Ce seroit vne chose fort mal à propos, de
 „ vouloir cōbattre pour des causes si legieres, veu mesme
 „ qu'il y a tant de gens qui ne sçauent dequoy nous nous
 „ pleignons.

pleignons. Et certes des crimes que nous accusons au „
 Gouverneur Romain, l'amendement sera en brief. Car „
 vn seul & vn mesme ne sera pas tousiours Gouverneur „
 d'vne Prouince : & il est facile à croire, que ceux qui „
 succederont apres, seront plus modestes. Au contraire, „
 si la guerre est vne fois esmeuë, il ne sera pas facile de la „
 faire cesser, ne de la soustenir sans grans esclandres & „
 horribles inconueniens. Et ceux qui desirerent les biens „
 de la liberté, doyuent procurer & s'efforcer, que dès le „
 commencement mesme ils n'en soyent point frustrez. „
 Car la seruitude nouuelle est fort dure & fascheuse à „
 porter : & la guerre qui est soutenue pour la repousser, „
 semble estre iuste & legitime. Mais celuy qui est desia „
 souz la subiection d'autrui, & se reuolte puis apres, il se „
 montre plustost serf rebelle, qu'amateur de liberté. Car „
 c'estoit lors le temps d'employer toutes choses, & de re- „
 sister de toutes forces à ce que les Romains ne fussent „
 receuz, quand Pompée entra premierement en la Pro- „
 uince: mais le fait est tel, que noz predecesseurs & leurs „
 Rois estoient beaucoup plus robustes de corps, mieux „
 fourniz d'argent, beaucoup plus courageux que vous „
 n'estes: & nonobstât ils n'ont peu resister à vne bië pe- „
 tite porcion de la force & puissance des Romains. Et „
 vous qui estes heritiers de ceste obeïssâce, & qui cepē- „
 dant estes beaucoup au dessouz d'eux tous, qui ont pre- „
 mieremēt obey, pēsez vous pouuoir resister cōtre tout „
 l'Empire Romain? Le vous prie, souuenez vo^s des Athe- „
 niens, qui n'ont point fait de difficulté de mettre toute „
 leur cité à feu, pour maintenir la liberté des Grecs, les- „
 quels ont vaillāment poursuiuy cest outrecuidé & or- „
 gueilleux Xerxes, qui nauigeoit les terres, & cheua- „
 choit les mers, & qui auoit tāt de Nauires souz sa puis- „
 sance, q̄ la mer n'estoit pas assez large pour les recevoir, „
 & armée tenant plus de terre q̄ toute l'Europe. Ils l'ont „
 (dy-ie) poursuiuy iusques là, qu'il n'auoit plus qu'vne „
 barque, dedās laquelle il s'efuyoit. Et aupres de la petite „
 Isle Salamine, ils ont reduit à neāt les grādes richesses „
 d'Asie. Ont ils bië fait toutes ces choses? Et voicy main- „
 tenāt, ils sōt suiets aux Romains: les cōmādemēs d'Ita- „
 lie gouuernēt aujourdhuy ceste royale ville de la Grece. „

„ Les Lacedemoniens aussi apres les Thermopyles & les
 „ Platées & leur Agefilaus, qui auoit recogneu toute l'A-
 „ sic, ont en mesme reuerence les Romains, & les reco-
 „ gnoissent pour Seigneurs. Quant aux Macedoniés, cō-
 „ bien qu'il ne s'en faille gueres qu'ils n'ayēt encore ceste
 „ imaginacion folle, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur
 „ Roy Rhilippes avec son fils Alexandre le grand, se pro-
 „ mettant la dominacion de tout le Monde : toutefois ils
 „ endurent vn changement de cōdicion, & portent hon-
 „ neur à ceux, deuers lesquels le bon-heur s'est tourné.
 „ Plusieurs autres nacions aussi, qui faisoient estat de leur
 „ liberté, & lesquelles estoient beaucoup plus grandes,
 „ ont toutefois fait ioug, & obeissent aujourd'huy. Et
 „ vous serez seuls, qui ferez difficulté de vous réger souz
 „ la dominaciō de ceux, ausquels vous voyez toutes cho-
 „ ses estre subiettes? Ou sont vos armes, ou sont vos ar-
 „ mées, èsquelles vous vous puissiez fier? Quel equipage
 „ auez vous sur mer, pour courir sus aux Romains? Où
 „ sont vos thresors, qui puissent fournir à la despenſe? Il
 „ vous semble paraenture, que vous auez à guerroyer
 „ contre les Egyptiens ou Arabes. N'ouurez-vous point
 „ les yeux pour regarder de tous costez l'Empire Ro-
 „ main? Ne mesurez-vous point vostre imbecillité? Ne
 „ ſçauiez-vous pas que vostre ville a esté souuētefois sur-
 „ montée par autres nacions voyſines? Mais la vertu in-
 „ uincible des Romains court par tout le Monde: & qui
 „ plus est, ils ont cōquesté quelque chose plus grāde que
 „ ce Monde. Car il ne leur a pas suffy, de conquerir du
 „ costé d'Orient tout le païs enuironné du grand fleue
 „ Euphrates: & du costé de Septentrion tout le circuit du
 „ fleue Iſter. Et du costé de Midy, ils ont bien ſceu cer-
 „ cher toute la Lybie, voire iusques au desert, & sont ve-
 „ nuz en l'Occidēt iusques aux Gades. Et outre tout cela,
 „ ils ont cherché vn autre Mōde par delà le grand Ocean:
 „ & ont bien fait entrer leur armée iusques en la grand'
 „ Bretagne, qui est l'Angleterre & l'Eſcoſſe, ou nul n'e-
 „ ſtoit entré au parauant. Quoy donc? Estes-vous plus
 „ riches que les Gaulois? plus forts que les Alemans? plus
 „ prudens que les Grecs? Finalemēt estes-vous plus grād
 „ nombre que tous ceux qui sont au Monde? Quelle
 assurance

assurance vous peut éleuer les cœurs contre les Ro-
mains? Vous repliquerez, que la subiection est vne cho-
se fort fascheuse, combien au pris doit-elle estre fas-
cheuse aux Grecs, qui semblent surmonter en noblesse
de cœur tous ceux qui sont viuans au Monde, & qui
iadis possedoyent vne Prouince si ample & si large, &
maintenant rendent obeïssance à six Porte-verges de
magistrats Romains? qui est vn Preteur ou Gouver-
neur. Les Macedoniés aussi obeïssent à vn autre tel offi-
cier: lesquels à la verité ont beaucoup plus de raison de
se maintenir en liberté, que vous. Que diray-ie de cinq
cens villes d'Asie? Ne sçavez vous point que sans aucu-
ne garnisō elles sont ioug toutes souz vn Gouverneur
tant seulement? Rendent obeïssance souz la verge d'un
seul Consul? Est-il besoing que ie parle d'auantage des
Heniochiens, des Cólchiens, des Tauréens, & des Bos-
phoriens, & des nations qui habitent sur les riuages de
Ponte, & des peuples de Meotie? Entre lesquels ancien-
nement nul n'estoit recogneu pour Seigneur, non pas
mésme Seigneur de sa maison: & maintenāt ils baïsēt
le col souz trois mille gendarmes seulemēt: & quarāte
longues Nauires gardent maintenāt en paix la mer, sur
laquelle on ne soloit trouuer au parauant. Mais cōbien
de raisons pourroyēt alleguer les Bithyniés, les Cappa-
dociens, les Pamphyliens, les Lydiés, les Ciliciens, pour
estre maintenuz en liberté? Et toutefois sans aucune
puissance d'armes, ils payent aujourd'huy tribut. Et des
Thraces, quoy? Ils possedent vne Prouince, qui a cinq
iournées de largeur, & sept de lōgueur, & de plus aspre
& difficile accès que n'est pas la vostre, & plus forte en
beaucoup de sortes: & où la froidure est si rude, q̄ ceux
qui y veulent entrer par force, y sont bien empeschēz: &
toutefois, ils n'ont que deux mille soldats Romains en
garnison, qui les font renger. Les Illyriques aussi ius-
ques à la Dalmatie, & ceux qui habitēt le long du fleu-
ue Ister, rendent obeïssance à deux Legions seulement:
avec lesquelles ils sçauent bien reprimer la violence des
Daciens. Les Dalmates aussi, qui ont entrepris tant de
choses pour recouurer leur liberté, qui ont esté prins
tant de fois, qui ont rebellé depuis avec plus grandes ri-

„ chesses, se tiennent quoyz maintenant souz vne seule
 „ Legion de Romains. Mais encore, si quelques grandes
 „ causes deuroyent inciter aucuns à se reuolter, les Gau-
 „ lois sur tous autres se deuroyent éleuer, veu qu'ils sont
 „ enuironnez de tât de fortereſſes naturelles: car du coſté
 „ d'Orient ils ont les hautes môtagnes des Alpes: ils ont
 „ le grand fleuve du Rhin du coſté de Septentrion: du
 „ Midy les hauts monts Pyrenées: & d'Occidēt la grand
 „ mer Oceane. Mais combien qu'ils ſeſiouyſſent d'une
 „ telle fortification, peuplez de trois cens & quinze na-
 „ tions, ayans comme les non defaillantes fontaines de
 „ tous biens, venans en leur propre terre comme en leur
 „ maiſon, arrouſans preſque tout le Mōde de toutes for-
 „ tes de biens: toutefois, ils endurent ce ioug, qu'ils ſont
 „ tributaires aux Romains, & remettēt leur felicité en la
 „ felicité d'iceux. Et ce qu'ils en font, ils ne le font point
 „ certainement pour dire qu'ils ſoyent mols & deſcoura-
 „ gez, ou par faute de nobleſſe de parens, cōme ainſi ſoit
 „ qu'ils ayent combattu pour la liberté l'eſpace doctante
 „ ans: mais ils ont eu en admiration & crainte le bō heur
 „ & la vertu des Romains: par leſquels bon-heur & ver-
 „ tu ils ſont venuz à chef de plus de choſes Youuentefois
 „ qu'ils n'ont fait par guerre. Brief, ils n'ont que douze
 „ cens ſoldats Romains, qui les tiennent en bride: & tou-
 „ teſois ils ont tenu preſque plus de villes que ce nombre
 „ ne monte. Les Eſpagnols auoyent bien l'or croiſſant en
 „ leurs terres, ils ont bien fait la guerre pour ſ'entretenir
 „ en liberté: mais tout leur or ne leur a de rien ſeruy, ny à
 „ d'autres naciōs, qui ſont diſtantes de Rome de ſi lōgue
 „ eſpace, tant par terre que par mer, aſſauoir les Portuga-
 „ lois, & les Cantabriens, qui ſont gens fort belliqueux.
 „ L'Ocean meſme, qui eſt terrible aux habitans voyſins,
 „ à cauſe de ſes ſons eſclatans, n'a peu retenir la force des
 „ Romains, ains faiſās reduire leurs armes outre les colō-
 „ nes d'Hercules, ont paſſé au trauers des nues, & ſurmō-
 „ tē le ſōmet des mōts Pyrenées, leſquels auſſi ils ont aſ-
 „ ſubiectis ſouz leur obeïſſance. Et maintenant pour tou-
 „ tes ces nations tant belliqueuſes, & diſtantes de ſi lon-
 „ gues eſpaces de lieux, il ne faut qu'une Legion pour re-
 „ nir garniſons entr'elles. Mais y a-il quelcun d'entre vo^s,
 qui

qui n'ait bien ouy parler du grand nôbre des Alemans? „
 Et ie pense, que vous auez veu bien souuent & la vertu „
 & la grande corpulence d'iceux. Et voicy maintenant, „
 les Romains ont par tout des gens de ceste nacion ca- „
 ptifs, esclaués, & serfs. Leur region où ils habitent, est „
 merueilleusement ample & spacieuse: ils ont les coura- „
 ges plus grans que les corps, & les esprits si hantains, „
 qu'ils ne tiennent conte de la mort, & qu'ad ils sont ou „
 courroucez ou despités, leur despit est plus vehement „
 que de bestes sauuages: & maintenant, ils ont le Rhin „
 pour frontiere, & huit Legions seulemēt les tiennēt en „
 bride: & ceux qui sont captifs, sont en seruitude, & le „
 residu de toute leur nacion cherche à se sauuer, plus par „
 fuyte que par armes. Considerez aussi les murailles & „
 fossez des Anglois, vous qui mettez toute vostre fiance „
 aux murs & fossez de Hierusalé. Ils sont enuironnez du „
 grand Ocean, & neantmoins les Romains les ont bien „
 iceu rengier souz leur iurisdiction: & il n'y a que quatre „
 Legions pour entretenir en obeissance vne Isle si spa- „
 cieuse qu'elle cōtient autant ou plus de terre que toute „
 la Iudée. Or quel besoing est-il d'en dire d'auātage? vet „
 que les Parthes aussi, qui est vn peuple fort aguerri & „
 belliqueux, qui dominoient au-parauant sur vn si grād „
 nombre de nacions, & estoient enuironnez de si gran- „
 des opulences, toute fois ils enuoyent des ostages aux „
 Romains. Et peut-on veoir auiourd'huy, que la princi- „
 pale Noblesse de l'Orient est seruāte en Italie, souz om- „
 bre de paix. Presque tous ceux qui sont souz le ciel, fe- „
 ront hommage à la force des Romains: & vous ferez „
 seuls qui ferez la guerre? Et ne considerez vous point „
 quelle a esté la fin des Carthaginiens, lesquels se glori- „
 fians de leur grand & redouté Annibal, & estans issuz „
 de la noble race des Pheniciés, n'ont point laissé pour- „
 tant de tomber bas souz la puissante main de Scipion? „
 Semblablemēt les Cyreniens, qui sont descēdus de La- „
 cedemon, & toute la race des Marmarides, estēdue ius- „
 ques aux deserts, qui ont faite d'eau, les Syrtes aussi es- „
 pouuantables à ceux qui les oyent, avec ce les Nasamo- „
 niens & Maures, & le nôbre infiny des Numidiés, n'ōt „
 peu empescher les vertuz & forces des Romains. Ils ont „

» prins aussi par la force de leurs armes la troisième partie
 » de tout le Monde, de laquelle on ne sçauoit facilement
 » nōbrer les nations, assauior celle qui souz la mer Atlan-
 » tique & les colonnes d'Hercules iusques à la mer rou-
 » ge contient vn nombre infiny d'Ethiopiens, & habita-
 » tions innumerables d'iceux. Et outre la quantité an-
 » nuelle de bleds, de laquelle ils nourriſſent huit moys
 » tout le peuple Romain, ils payent aussi d'autres tributs,
 » & fournissent les despens, rendās volontaire obeïſſan-
 » ce à l'Empire, ne pensans point qu'on leur face tort en
 » toutes les choses qui leur sont commandées & ordon-
 » nées, cōme vous faites. Et eux tous ensemble n'ont que
 » vne Legion pour les dompter. Mais ie vous prie, que
 » faut-il cēcher des exemples bien loing pour vous faire
 » entendre quelle est la puissance des Romains? veu que
 » vous la pouuez facilement cognoitre, quād vous regar-
 » derez l'Egypte, qui est vostre voyſine? Combien qu'elle
 » ait son eſtēdue iusques aux Ethiopies & à la riche Ara-
 » bie, & qu'elle touche aux Indiens, ayāt souz ſoy ſept cēs
 » cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des
 » Alexandrins: neantmoins elle paye fort volontairement
 » tribut, & pour fournir vne ſomme ſi grande, vn chacun
 » eſt taxé par teſte: & ne deſdaigne point la domination
 » des Romains. Combien elle a vn fort aiguillō, qui l'in-
 » cite à ſe reuolter, assauior Alexandra, qui eſt grande; &
 » fort abondante en richesses & multitude de gēſ. Elle
 » contient en longueur trente ſtades, & en largeur dix: &
 » touchāt le tribut, elle en paye beaucoup plus par chacun
 » moys, que vous ne faites toute l'année: & outre l'argēt,
 » ils fournissent de viures le peuple Romain l'eſpace de
 » quatre moys. Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou d'vn
 » deſert par lequel on ne peut paſſer, ou d'vne mer, à la-
 » quelle on ne peut aborder, ou de grādes & fortes riuie-
 » res, ou de marſcages fondriers: & n'y a rien eu en tout
 » cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux
 » Legions ſeulement ſe reposāſ dedans la ville, tiennent
 » en ferre tout ce grand pays d'Egypte avec ceſte haute
 » nobleſſe des Macedoniens. Qui prendrez vous dōc des
 » deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire cōpagnie en
 » guerre? Car tous ceux qui viuent auioird'huy en terre
 » habi-

habitable, sont Romains: sinon que parauenture il y ait »
quelcun d'entre vous, qui estende ses esperances outre »
le fleuve Euphrates, & estime auoir à secours la region »
des Adiabeniens. Mais n'ayans nulle cause de ce faire, »
ils n'ont garde de s'embrouiller en vne si dangereuse »
guerre: & encor' qu'ils donnassent consentement à vne »
œuvre si reprochable, si est-ce que les Parthes ne le per- »
mettoient pas. Car ils se soucient comment ils s'entre- »
tiendront en amitié avec les Romains: & penseront »
bien que l'alliance sera violée, si quelcun de ceux qui »
sont souz leur domination, procede à faire guerre con- »
tre les Romains. Il ne reste donc, sinon que vous ayez »
vostre refuge à l'ayde de Dieu. Mais encore les Ro- »
mains ont cest ayde par deuers eux. Car il seroit impos- »
sible, qu'un tel Empire subsistast sans la vertu de Dieu. »
Considérez vn peu, que quand feriez la guerre contre »
gens qui fussent beaucoup moindres que vous: toute- »
fois, il vous sera bien difficile de dispenser ce desreigle- »
ment que vous tenez enuers vostre religion: & à grand »
peine ferez que Dieu ne soit offensé en transgressant »
les choses mesmes, par lesquelles vous pensez tirer se- »
cours de luy. Ce que voz ancestres ont vrayement expe- »
rimenté, quand Pompée auoit expressément destiné voz »
iours de repos pour donner l'assaut, ou pour combattre. »
Que si vous gardez estroitement les obseruacions des »
Sabbaths, & que ne vous mouuez pour faire chose que »
ce soit, il est certain que vous serez prins sans grande »
difficulté. Ainsi Pompée espioit ces iours, esquels ceux »
qui estoient assailliz, se tenoyent oisifs, ne se deffendās »
point. Et quand vous serez venuz iusques là, qu'en fai- »
sant la guerre vous transgressiez la Loy du pays, & les »
ordonnances de vos peres, ie ne sauroye dire, si luy »
reste rien pourquoy vous deuez prendre aucun cōbat. »
Car vous n'avez pour ceste heure autre intencion, si nō »
que vous ne voulez permettre, que voz institucions an- »
ciennes soyent aucunement enfreintes. Mais ie vous »
supplie, de quelle fiance appellerez vous Dieu à vostre »
ayde, si de vostre bon gré vous violez le seruice, lequel »
vous estes obligez de luy rendre? Or est-il ainsi, que les »
hommes entreprennent la guerre, ou s'appuyans sur la »

„force & vertu de Dieu,ou mettans leur fiance aux puis-
 „sances humaines. Et quand on vient à laisser ces deux
 „choses,en-tant que touche la cōsequence,ceux qui veu-
 „lent guerroyer en ceste sorte, se iettent volontairement
 „dedans vne captiuité toute manifeste. Mais qui est-ce
 „qui vous empesche, que de voz propres mains vous ne
 „mettiez en pieces & voz enfans & voz femmes, & que
 „mettiez vous-mesmes le feu dedans ce pays tant beau
 „& plantureux? Car quād vous entrerez en telle fureur,
 „voicy le gaing que vous en rapporterez, assauoir qu'on
 „ne vous reprochera point l'ignominie d'auoir esté vain-
 „cuz par autres, que par vous-mesmes. C'est vne bonne
 „chose,mes amis,voire c'est vne bonne chose,de se dōner
 „garde de la tempeste & des orages qui sont encore à ve-
 „nir, quand la nauire est encore au port: & non point
 „trembler lors qu'on est au milieu des orages. Car voicy
 „ce qu'il reste à ceux qui sont tombez sans y penser de-
 „dans les maux,assauoir,que pour le moins on les estime
 „dignes de compassion: mais quant à ceux qui de leur
 „plein vouloir se sont iettez dedans vn dangier ouuert,
 „que leur reste fors que reproche? Sinon que quelcun
 „d'entre vous estime, que les Romains viennent batailler
 „contre vous avec telle condicion, ou qu'ils vous traite-
 „ront doucement quand ils auront vaincu, ou que pour
 „donner exēple de crainte aux autres naciōs, ils ne met-
 „tront le feu dedans ceste sainte Cité, & ne mettront à
 „mort toute vostre race. Car ceux d'entre vous, qui au-
 „rōt eschappé la fureur des armes,ne trouuerōt lieu pour
 „fuir: car ils tomberont entre les mains des peuples,ou
 „qui auront desia les Romains pour Seigneurs, ou bien
 „qui craindront de venir en leur subiection. Et encore le
 „dangier ne sera point appresté seulement pour vous,
 „mais aussi pour tous les autres Iuifs qui habitent es au-
 „tres villes. Car il n'y a ne pays ne peuple en tout le Mon-
 „de,où il n'y ait quelques Iuifs dispersez,lesquels seront
 „cruellemēt occis par cy par là,quād la rebellion cōmen-
 „cera par vous:& à cause des mauuais conseils de peu de
 „gens,toutes les villes regorgeront du sang des Iuifs.Et
 „ceux qui auront ainsi espandu vostre sang, ont desia
 „leurs pardons signez,d'autāt qu'ils auront esté cōtreins
 à cela

à cela par vostre faute. Et quand ils se seront deportez »
d'exécuter vne telle chose, considerez quelle impieté ce »
fera, d'auoir esmeu la guerre contre gens si benins. »
Soyez touchez de compassion: si ce n'est de vos femmes »
& de voz enfans, pour le moins ce soit de ceste Cité, la »
quelle est appelée mere des villes de toute vostre regiõ. »
Espargnez vos murs sacrez, espargnez les lieux saincts: »
referuez pour vous le Têple & le sanctuaire. Car quand »
les Romains auront derechef obtenu la victoire sur »
vous, ne pensez pas qu'ils espargnent plus rien de tout »
cela, comme ils ont fait par cy deuât, veu que ne leur en »
auiez point sceu de gré. I'appelle vos saincts lieux, & »
les Anges sacrez de Dieu, & nostre commun salut en »
tesmoignage: que ie n'ay rien soustrait de tous les con- »
seils que i'ay cognu vous estre expediés. Que si vous pre- »
nez deliberacion avec moy des choses qui sont neces- »
saires, vous viurez en paix: mais si mettez en auant vos »
despits & choleres, vous ferez exposez au dangiers sans »
moy. Apres qu'il eut ainsi parlé en la presence mesme »
de Berenice sa sœur, il se print à plourer, & par les lar-
mes rompit vne grand partie de leur violéce impetueu-
se. Dont ils commencerent à crier à haute voix, qu'ils
ne faisoient point la guerre aux Romains, mais contre
Florus, à cause des maux qu'ils auoyent endurez par
luy. Le Roy Agrippa leur respondit, disant: Mais vos »
œuures sont telles que de ceux qui combattent cõtre les »
Romains. Car vous n'avez pas payé le tribut ne la ga- »
belle à l'Empereur: & si avez bruslé les porches de la »
forteresse d'Antonia. Or vous assoupirez la cause de vo- »
stre reuoltement, si vous refaites les porches, & si vous »
vo' hastez de payer les tributs. Car ne n'est pas à Florus »
à qui est la forteresse, ou à qui vous payerez le tribut. Le »
peuple aquiesça à ce conseil, & sen alla au Temple avec
le Roy & sa sœur Berenice, & commença sur l'heure
à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez
sen allerent par les villages & toutes les regions re-
cueillir la gabelle & les tailles: tellement qu'en peu de
têps amasserent quarante talérs, car le surplus montoit
autant. Voyla cômét Agrippa appaisa pour lors les me-
naces prochaines de la guerre. Depuis il cessayoit de

*Agrippa
chasse &
outrage des
Iuifs à cau-
se de Florus*

persuader au peuple d'obeir à Florus, iusques à ce q̄ Cesar leur en enuoyast vn autre. A ceste parole le peuple fut embrasé de courroux: & aucuns ne se peurent tenir de dire paroles outrageuses contre le Roy mesme: & qui pis est, le chasserent incontinent hors la ville: & mesme aucuns des sedicieux furent biē si hardis de ietter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & se pleignant qu'on l'auoit outragé, enuoya aucuns des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui estoit en Cesarée, afin qu'il éléust aucuns d'entr'eux, qui fussent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy se retira en son royaume.

17
*Romains
surpris &
tuez par les
Iuifs.*

EN CE mesme temps aucuns de ceux qui fretilloyent apres la guerre, s'assemblerent & assaillirent vne forteresse appelée Massada: où estans entrez dedans par surprise, mirent au trenchant de l'espée tous les Romains qui y estoient: & laisserent là de leurs gés pour la garder. Outreplus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy ieune homme, q̄ti pour lors conduisoit les gens de guerre, estant dedans le Temple de Hierusalem, persuada à ceux qui estoient deputez pour les sacrifices, de ne receuoir aucun don ou beste d'homme quelconque, sil n'estoit de la nacion Iudaïque. Or cela estoit vne semence de guerre contre les Romains. Les hosties mesme de Cesar furent reiettrées, lesquelles on auoit accoustumé d'offrir pour le peuple Romain. Les Sacrificateurs & autres grans Seigneurs des Iuifs furent instamment priez, qu'on ne laissast point passer ceste coutume, selon laquelle on prioit pour les Rois: mais ils firent la sourde oreille, se fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui desiroient changemēt, aydoit à leurs volōtez: & sur tout ils auoyent les yeux dressez sur Eleazar, qui pour lors estoit chef des gés de guerre, cōme il a esté dit. Pour ceste cause les riches & plus apparens de la ville s'assemblerēt avec les Sacrificateurs & les plus grās d'entre les Pharisiens, & voyās à quels maux & terribles malheurs & inconueniens on vouloit exposer la ville, delibérerēt d'essayer les courages des sedicieux: & firent assembler le peu-

le peuple deuant la porte d'airain, qui est en la partie in- *Plaintes des*
 terieure du Tēple du costé d'Oriēt. „ En premier lieu *Pharisiens*
 ils se pleignoient grâdemēt de leur reuoltemēt teme- *contre les*
 raire, & de ce qu'ils esmouuoient vne guerre si dange- *Iuifs.*
 reuse contre leur pays. Outreplus ils remontroyent que „
 il n'y auoit nulle raison que cela se deust faire, disās que „
 leurs ancestres auoyent orné le Tēple pour la pluspart „
 des dons & offertes des Gentils: & que ceste coustume „
 auoit de tous temps esté gardée, qu'on auoit receu les „
 presens, & toutes autres oblacions des peuples estran- „
 giers: & non seulement on n'auoit point reiecté les ho- „
 mmes d'aucuns (qui eust esté vne fort grande impieté) „
 mais aussi qu'on auoit deputé entre les seruices du Tē- „
 ple leurs oblacions, lesquelles y estoyēt encore veuës & „
 demeurées iusques à ceste heure-là. Mais maintenant „
 ceux qui irritoyent les forces des Romains, & qui se „
 promettoyēt la guerre cōtre eux, instituoyent vne nou- „
 uelle façon de Religion: & sembloit qu'ils voulussent „
 avec grās dangiers rendre la ville coupable d'impieté: „
 voire si on la veut faire telle, que nul estrangier ny ait „
 aucun accez pour y offrir son sacrifice, & ne soit nulle- „
 ment licite à hōme quelconque d'y entrer, si l'est Iuis. „
 Et quand encore on feroit vne telle Loy cōtre quelque „
 homme particulier, encore auroit-il iuste cause de nous „
 redarguer d'inhumanité. Or est-il ainsi, q̄ les Romains „
 sont mesprizez, & ont estimé l'Empereur profane. Cela „
 certes nous doit faire craindre, que ceux qui repoussent „
 les sacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne soyent em- „
 peschez pour l'aduenir, de faire oblacions & offrir sa- „
 crifices pour eux-mesmes. Et il y a bien grand dangier, „
 que la ville soit sans principauté, si ceux-cy ne se repen- „
 tent bien tost, & ne reçoient les oblacions qu'ils ont „
 refusées, & deuant mesme que le bruit de ceste entre- „
 prise temeraire viēne iusques aux oreilles de ceux, cō- „
 tre lesquels on a attenté vn tel outrage. Et en parlant „
 ainsi, ils produisoient ceux qui auoyēt plus grande intel- „
 ligence des coustumes & ordonnances de leurs peres, „
 & les Sacrificateurs aussi, pour leur remonter, com- „
 ment tous leurs ancestres auoyent tousiours receu les „
 sacrifices des nations estranges. Cependant il n'y en „

auoit pas vn seul de ceux qui desiroyēt nouueaux bruits & tumultes, qui se rendist attentif à ce qu'on disoit: & il y eut pis, que les Ministres de l'aurel ne passoyēt point outre pour venir iusques au milieu d'iceluy, donnans occasion de guerre en ce faisant. Les grans donc voyās bien que la mutinerie estoit venue iusques là, qu'ils ne la pourroyent appaiser par leur autorité, & qu'ils seroyent les p̄miers qui sentiroyent le dangier des armes des Romains, prirent conseil ensemble, & tas-

Ambassadeurs enuoyez à Florus.

choyent d'amortir les causes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent aucuns Ambassadeurs vers Florus: & le chef de ceste Ambassade c'estoit Simon fils d'Ananias. Autres aussi furent enuoyez vers Agrippa: & les principaux d'entr'eux c'estoit Saul, Antipas & Costobarus, qui aussi estoient parens du Roy. Ils les p̄royent tous deux de venir en Hierusalem avec main forte, pour esteindre la sedicion qui y estoit allumée, auant qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bonne nouuelle à Florus: & ne desirant que d'allumer la guerre, il ne respondit rien aux Ambassadeurs. Mais Agrippa espargnant & les vns & les autres, assauoir ceux qui se reuoltoyent, & ceux cōtre lesquels la guerre estoit esmeuë, voulant aussi conseruer les Iuifs aux Romains, & le Temple & le pays aux Iuifs, sachāt aussi qu'un tel trouble ne luy apportoit gueres de profit: enuoya pour secours au peuple trois mille gens de cheual, qui estoient Batanéens, Auranites & Trachonites: & Darius estoit conducteur de toute ceste compagnie: & Philippes fils de Iachimus estoit chef de toute l'armée. Les grans Seigneurs donc avec les Sacrificateurs & tous autres du peuple, qui desiroyent le repos, receurent benignement ce secours: & occuperent la partie la plus haute de la ville: car les sedicieux s'estoyent desia saïs de la basse ville & du Temple. Ils iettoient donc incessamment fiesches & pierres les vns contre les autres: & cela se faisoit quand sortans de leurs embusches, ils se rencontroyent si pres, qu'ils pouuoient cōbatre main à main. Les sedicieux auoyēt plus de hardiesse: mais les gens du Roy estoient mieux duits à la guerre. La deliberacion principale de ceux-cy c'estoit de se

de se saisir du T^éple, pour en repousser ceux qui le profanoient. Tout au rebours l'intencion des mutins, qui estoient souz la conduite d'Eleazar, estoit de gagner le dessus de la ville outre ce qu'ils tenoyent. Il se fit d'oc grande boucherie d'un costé & d'autre, par l'espace de sept iours: & ne les uns ne les autres ne pouvoyent estre deboutez de la place qu'ils tenoyent: venu le iour de la feste appelée Xylophorias, en laquelle tous ont accoustumé de porter au T^éple un grand amas de bois, afin qu'il y ait tousiours matiere pour entretenir le feu, car il y a tousiours du feu, q^u n'est iamais esteint: ceux qui estoient dedans le T^éple, engarderent bien leurs aduersaires d'y entrer, & de faire ce iour-là ce que leur religion requeroit. Cependant plusieurs garnemens portans poignards cachez souz leurs vestemens, se ruerent par force sur la commune qui estoit la plus foible: & se voyans faire place, poursuyuoient hardiment ce qu'ils auoyent commencé. Les gens du Roy furent surmontez tant par la hardiesse que par le grand nombre de leurs ennemis. *Romains*
 Ils furent donc contreints d'abandonner la place qu'ils *surmontez,*
 tenoyent: & les autres se ietterent tout soudain par force *par les Juifs*
 ce dedans la maison du Sacrificateur Ananias, & dedans le palais du Roy Agrippa, & celui de sa sœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrèrent dedans le thesor des Chartes, & le brulerent, voulans mettre à neant tous les enseignemens & obligations des creditiers, afin qu'on ne peust montrer raison quelconque de ce qu'on auoit presté, & que par ce moyen ils attirassent de leur party tous ceux qui estoient obligez & endebtez, & donnassent licence aux pources de s'éleuer contre les riches. Et apres q^{ue} ceux qui auoyent la garde des Chartes publiques, *Cruautés des Juifs contre Agrippa.*
 s'en furent fuys, ces boute-feux brulerent la maison où estoient les registres des Chartes: & ayans ainsi mis en cédres les nerfs & toute la force de la ville, se ruerent sur leurs ennemis. Et sur cela il y en eut aucuns d'entre les Sacrificateurs, & autres grâs seigneurs de la ville, qui se cacherent dedans les esgouts: aucuns s'enfuirent au haut palais avec les gés du Roy, & fermerent vistement les portes. Entre lesquels y estoit le Sacrificateur Ananias, & Eleazar son frere, & ceux qui auoyent esté en Ambassade

vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils se contenterent d'auoir obtenu ceste victoire, & d'auoir brulé aucunes maisons. Le lendemain, qui estoit le quinzième iour d'Aoust, ils firent violence contre la forte place, dite Antônia: & tous ceux qui estoient en garnison dedans, furent prins & tuez, deux iours apres qu'ils furent assiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la forteresse. De là, ils marcherent contre le palais, où les gens d'Agrippa s'estoyent retirez: & firent quatre bandes diuisées, cela fait, ils taschoyent de mettre bas les murailles. Cependant nul de ceux qui estoient dedans, n'osoit sortir pour escarmoucher, à cause qu'il y auoit trop grand nombre d'ennemis dehors: mais estans distribués par les tours & donjons du palais, tuoyent vn grand nombre de ceux qui montoient: & souuent aussi rencontroyent des larronneaux souz les murailles, & en despeschoyent plusieurs. La batterie ne cessoit ni iour ne nuit: car les sedicieux pensoyent par ce moyen contraindre ceux qui estoient assiegez, à perdre tout espoir & courage, à cause que les viures leur deffailloyent: & les gens du Roy, qui estoient dedans, estimoient que leurs ennemis cesseroient, ne pouuans fournir au travail. Cepédāt Manahemus fils de Iudas Galiléen, ce taut & fin Sophiste, q souz Cyrenius auoit fait reproche aux Iuifs, qu'apres Dieu ils seruoient aux Romains: assembla aucuns des grans seigneurs, & s'en alla en Massada, où estoit l'armeurie du feu Roy Herodes: forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & autres garnemens. Ayant ceste brigade pour sa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hierusalem: & s'estant fait Capitaine de la sedicion, il mettoit en deliberacion de donner l'assaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins: & d'autre part, il ne pouoit pas ouuertement fouyr deffouz les fosses: pourauant qu'il y auoit gens au dessus, qui tiroient incessamment des fiesches. Parquoy ils firent vne mine de bien loing comencée: laquelle conduisans par deffouz terre, vinrent iusques souz vne tour. De laquelle les fondemens sappez, ils appuyerent sur poustes & pieces de bois, & force mairien, où ils mirent le feu, & puis sortirent de leur

Manahemus Sophiste capitaine sedicieux.

leur mine. Ainsi quand toute la matiere qui auoit esté là mise, fut bruslée, la tour tomba tout soudain: mais il y auoit vne autre muraille edifiée par dedans, qui apparut haut éteuee. Car les gens du Roy se doutans bien de leur entreprinse, & possible de l'esbranlemēt de la tour, auoyēt baity en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis eussent loisir de paracheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, pensoyent biē auoir tout gagné: mais ils furent tous esbahis qu'ils veirent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre courage. Toutefois les assiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux auteurs de la sedicion, les prier qu'il leur fut loisible de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy seulemēt, & à ceux qui estoient de sa religion: ce qu'ils accepterēt, & s'en allerent. Mais les Romains se voyans delaissez seuls, furent saizis de grande frayeur. Car ils n'estoyent pas assez forts pour *Romains saizis de* resister contre vne si grande multitude: & d'autre part, *frayeur.* ils imputoyēt à honte & diffame, s'ils eussent prié leurs ennemis de les laisser aller: & encore quand il leur seroit ottroyé, si est-ce qu'ils ne s'y foyent pas. Laisans dōc le lieu bas, qui s'appelloit Stratopedon, d'autāt qu'il estoit bien facile à prédre, ils se retirerēt dedās les tours & forteresses Royales: l'vne est nōmée Phaselus, l'autre Hippicos, & la troisième Mariammé. Ceux qui estoient avec Manahemus, se ietterent tout incontinēt de forcē dedans les lieux desquels les Romains s'estoyent fuyz: & meirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer: & ravisans tout ce qui restoit de harnois de guerre, meirent le feu dedans Stratopedon. Ces choses furent faites le sixième iour du mois de Septembre.

L E 10 V N ensuyuant le Sacrificateur Ananias, 18
 qui estoit caché dedās les esgoux du palais, fut prins, Ananias
 & tué par les Brigans, avec Ezechias son frere. Les se- Sacrifica-
 dicieux aussi assiegerent les tours de tous costez, gar- teur &
 dans qu'aucuns des gendarmes ne peussent eschapper. Ezechias
 Manahemus voyant la ruine & destruction des lieux son frere
 forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'esleua en tuez.
 orgueil & cruauté, estimant nul n'estre son pareil en la
 conduite des affaires, exerça depuis vne horrible tyran-

nie. Sur ces entrefaites deux des compagnons d'Eleazar se leuerēt, & deuiferēt ensemble, qu'il n'estoit pas bien conuenable, que ceux qui festoyent reuoltez des Romains (pour le desir qu'ils auoyent de recouurer la liberte) fussent traitres de ceste liberte à leurs compagnons, qui estoÿēt de mesme condicion, & qu'ils endurassent vn Roy ou Seigneur par dessus eux, lequel combien qu'il ne fut point hōme violent, touteſois estoit de plus abiecte & basse condicion: car sil estoit necessaire, qu'aucun fust ordonné superieur par dessus les autres, vn autre quel qu'il fust y seroit plus propre & duisant que Manahemus. Ayans dōc fait ainsi leur complot, ils le viennent assaillir au Temple, car il estoit là venu adorer, avec grande pompe & orgueil, estant vestu d'habit Royal: & ceux qui luy portoyēt faueur, estoÿēt armez à l'entour de luy. Ceux dōc qui faisoÿēt cōpagnie à Eleazar, se viennent ietter de force & impetuositē sur Manahemus: & le reste du peuple print des pierres, & lapida ce Sophiste, pensant que quand il seroit mort, toute la sedicion seroit assoupie. Les garde-corps de Manahemus resisterēt du premier coup vn bien peu: mais quād ils veirēt que le peuple tout d'vne furie se ruoit sur eux, chacun print la fuyte, & se sauua où il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent occis: & cerchoit-on diligemment les autres qui festoyent cachez: dont y en eut bien peu, qui se sauuerēt en Massada: entre lesquels estoit Eleazar fils de Iairus, prochain parēt de Manahemus, lequel depuis aussi exerça tyrannie en Massada. Quant à Manahemus il festoit caché en vn lieu nommé Ophlas: mais il n'estoit pas si bien caché qu'il ne fust prins, & tiré en la place publique: ou ayāt enduré beaucoup de tourmēs, il fut finalement mis à mort. Ceux aussi qui guerroyoyent souz luy, & entre autres Absalomon, l'vn des principaux adiuteurs de sa tyrannie, furent traittez de mesme. Et cōme i'ay dit, le peuple ayda grandement à ce fait, pēsant que par ce moyē toute la sedicion seroit esteinte. Mais Eleazar & ses cōplices ne mirent point la main sur Manahemus pour espérer q la guerre fust reprimée: mais afin qu'ils feissent la guerre d'vne plus grande licence. Finalement combien que le peuple priaist

Manahemus Sophiste mis à mort & lapidé.

priast de grande affection qu'on laissast aller en liberté les gendarmes Romains: toutefois, ils poursuivoient plus obstinément leurs assaux: iusques à ce qu'un capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus autorisez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allassent seulement la vie sauue: & lairroyent leurs bastons & armes aux Iuifs. La priere ne fut pas si tost faite, qu'elle fust acceptée: & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion fils de Nicodeme, & Ananias Sadduccéen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le serment. Cela fait Metilius conduisoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoyent les armes au poing, nul des sedicieux ne machina aucune fraude contr'eux: mais aussi tost que selon l'accord fait entr'eux tous, ils eurent posé leurs glaives & boucliers, & commencerent à s'en aller ne souspeçonnans rien de mal, les satellites d'Eleazar se ruerent de violence impetueuse sur eux, & les tuoyent comme bestes, sans qu'ils leur resistassent en sorte quelcōque, ou feissent quelque priere: seulement ils reclamoyent la promesse & le serment qu'ils leur auoyent fait. Ainsi ils furent tous cruellement tuez, excepté Metilius. Lequel fut seul sauué, d'autant qu'il les pria fort instamment, & fit promesse qu'il se rendroit Iuif, voire iusques à se faire circoncire. Vray est, que la perte que les Romains receurent alors, ne fut pas grande: car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grāde multitude du reste de leur armée: mais cela toutefois sembloit biē estre le cōmencement de leur captiuité. Voyās donc deuāt leurs yeux des causes tant necessaires de la guerre, & la ville abreuuée d'un tel forfait, qui faisoit que le courroux ou la vengeance de Dieu n'estoit pas loing, ils se lamētoient en public, encore que la végeance des Romains n'eust point esté à craindre: & la ville estoit pressée de grande angoisse & tristesse. Tous ceux qui preuoyent biē ce qui pouoit aduenir, & qui estoient d'esprit paisible & bon sens, estoient troublez, cōme biē sachās, qu'on leur feroit rēdre cause & porter la peine du forfait des mutins. Car ceste occisiō auoit esté faite en un iour de repos: auquel iour ils cessēt de toutes ouures, mēme des œures saintes,

*Romains
cōduits par
Metilius,
massacrez
par les
Iuifs.*

à cause de leur region & scrupule.

Vingt mille Iuifs tuez en Cesarée, par les habitans. EN C E mesme iour, & en la mesme heure comme par quelque celeste prouidence, les citoyens de Cesarée zuerent aussi les Iuifs habitans entr'eux, en sorte qu'en vn mesme temps il y eut plus de vingt mille hommes tuez, & Cesarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et mesme Florus empoignant ceux qui sensuyoyent, les fit lier & garrotter, & mener aux Arenes, pour combattre à corps nuds & s'entretuer en maniere de Gladiateurs.

Après ceste horrible boucherie faite en Cesarée, toute la nacion des Iuifs fut effarouchée & escharnée à cruauté. Ainsi donc ils se diuiserent ça & là par bandes, & gasterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, assauior Philadelphie & Gebonite, Gerasa, Pella & Scythopolis. Ils entrerent aussi par force dedans Gadara & Hippon & Gaulanite, & ruïnerent d'autres places: aussi en bruslerent-ils aucunes: & marchoyent contre Cedasa, qui est aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & aussi Cesarée. Et Sebasté & Ascalon ne les empescherent point de passer outre: mais apres auoir mis le feu dedans, ils raserent aussi Anthedon & Gaza. Plusieurs villages & possessions sur les frontieres de ces villes furent pillez & sacagez: & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens aussi ne faisoient pas moindre degast & occision des Iuifs: ains mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroyent dedans leurs villes, non seulement à cause de la haine ancienne, mais aussi pour

Syrie remplie de troubles.

preuenir le dangier eminent. Ainsi toute la Syrie estoit remplie d'un merueilleux trouble: & n'y auoit ville qui ne fust diuisée en deux armées. Et si n'auoyent ne les vns ne les autres, qu'un seul moyen de se sauuer: qui estoit de se preuenir les vns les autres à faire meurtre, & estre premiers tuez, que tuez. On employoit loïour à espandre le sang: & la crainte & frayeur rendoit la nuit plus ennuyeuse. Car combien qu'il semblast qu'ils ne voulussent chasser que les Iuifs, ce nonobstant ils estoient contrains d'auoir pour suspects les autres estrangers qui iudaïzoient: & ce n'estoit point sans cause qu'il leur venoit en fâtasie de les tuer pour cela mesme, qui

qui sembloit estre d'outeux en eux : & d'autre-part ils les craignoient cōme estrāgiers, par ce qu'ils festoyent meslez en la Religion Iudaïque. L'avarice aussi incitoit à meurtre & à tuer les aduersaires ceux-mesmes qui estoient au-parauant debonnaire. Car ils rauissoient par tout les substances de ceux qui auoyent esté tuez : & comme s'ils eussent obtenu victoire ils transportoyent en d'autres maisons le butin & despoilles de ceux qu'ils auoyent miserablement occis. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant surmonté plus de gens par sa vertu. On pouoit voir des villes pleines de corps morts sans sepulture, les vicillards gisans par terre avec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuses toutes descouuertes. Iusques icy on a veu les Iuifs guerroyās seulement contre autres nations estranges. Mais depuis ils entrerent dedans le païs de Scythopolis, & les Iuifs mesmes qui estoient-là habitans, leur estoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferās leur propre profit à tout parentage & consanguinité, cōspirerent avec les Scythopolitains : & combattoient cōtre les autres Iuifs. Toutefois le grand desir qu'ils auoyent de faire la guerre, estoit suspect. Finalement les Scythopolitains craignans qu'ils n'entraissent de nuit dedans la ville, & apres que les citoyens auoyent receu vne grand perte, ils ne les payassent d'vne excuse pour tout portage, ils leur dirent, que s'ils vouloyent vn accord ferme avec eux, & montrer leur fidelité enuers eux, cōbien qu'ils leur fussent estrangers, ils se retirassent dedans vn bois prochain, avec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit esté ordonné, tellement qu'ils osterent toute suspecō. Et deux iours suyans apres les Scythopolitains se turent quoy : mais la troisieme nuit il vinrent assaillir le guet des Iuifs : les vns dormoyent, les autres furent surprins, & en vn moment ils les tuerent tous, & se trouuerent bien treize mille personnes occises. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me semble aussi, qu'il sera bon que nous racontions de quelle façon mourut Si-mon fils de Saul, qui estoit d'assez bonne lignée. Ce Si-

Treize mille Iuifs tués par les Scythopolitains.

mais il abusa de sa force & hardiesse, au grád desauantage de sa nacion. Car il faisoit mestier de tuer tous les iours des Iuifs: qui habitoyent pres de Scythopolis: & souuentefois deffaisoit toute vne compagnie: en sorte que luy seul faisoit la pointe contre toute vne troupe. Or finalement il fut puny, cōme les meurtres qu'il auoit

Discours faits des Iuifs, le meritoient. Car cōme les Scythopolitains eussent enuironné les Iuifs de toutes parts dedás le bois, & tiraissent flesches de tous costez, tellemēt que nul ne pouuoit eschaper de leurs mains: Simon desgaingna son espée, mais ce ne fut point pour fraper sur les ennemis. Car il voyoit biē que tout son effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit si gráde multitude d'aduersaires. Mais il s'escria d'vne facon miserable, & dit:

„ Q Scythopolitains, mes forfaits meritēt bien que i'endure cecy: cōme celuy qui en espendāt le sang des gens de ma naciō, ay ouuertemēt montrē quelle estoit nostre benignité enuers vous. C'est à bō droit dōc. qu'vne nation estrāge nous est infidele, veu que nous nous sommes montrez si meschans contre noz freres. De moy, je meurs de mes propres mains, comme vn homme profane: car il n'est point conuenable que ie soye meurtry par la main d'un ennemy. Cē fera icy ma fin, & vne punicion digne de mon forfait, & vn ornement propre de vertu: assauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, qui se puisse glorifier de ma mort, ne s'eleuer fierement sur moy quand ie tomberay bas. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & jetta ses yeux pleins de compassion & de fureur quant & quant sur sa famille. Car il auoit femme & enfans: il auoit aussi son pere & sa mere, qui estoient desja vieux. Premièrement donc il empoigna son pere par les cheueux, & estant debout sur luy, luy fourra l'espée au trauers du corps. Puis il print sa mere, laquelle ne mouroit point à regret, & la tua. Et mit sur les corps de son pere & de sa mere sa femme & ses enfans, & les perça tout outre: ne se trouuant personne d'eux qui ne se presentast volontairemēt à la mort, & qui ne desirast de preuenir la cruauté & fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainsi tué toute sa famille, il se mit sur les corps morts, & leua en hault son bras,

bras, à fin que tous peussent voir ce qu'il vouloit faire, & se fourra l'espée dedans les tripes. Certes il y auoit beaucoup de choses dignes de compassion en ce ieune homme, soit que nous considérons ou la force de son corps, ou la magnanimité de son cœur, ou la fin piteuse de sa famille & de soy mesme. Mais au reste quant à la fidelité de laquelle il a seruy les estrangers, & l'impieté de laquelle il a vsé enuers les siens, il est venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

APRES vne si grande occision de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes aussi, esquelles il y auoit des Iuifs habitans, se ruerent contre eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Ascalon, & deux mille en Ptolemaïde. Les Tyriens en printrent beaucoup prisonniers, & en tuerēt beaucoup aussi : mais il y eut plus grand nombre de prisonniers que d'autres. Les Hipponiens aussi & Gadatiens chasserent les plus hardiz & audacieux de leurs villes, & gardoyent soigneusement ceux qui se faisoient tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes feit effort aussi contre les Iuifs, selon qu'elle estoit esmeuë ou de crainte ou de hayne, & selon le nombre des Iuifs qui y estoient habitans. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui esparnerēt leurs habitants, lesquels ne tuerēt point vn seul Iuif, & mesme n'en meirēt point vn seul en prison. Possible est, qu'ils ne feirent pas grand cas de leurs Iuifs, ne de tous leurs bruits & tumultes, quād ils se fussent voulu mutiner, pour ceste raison aussi qu'ils estoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me semble aduis, que plustost ils furent meuz de compassion enuers eux, veu mesme qu'ils ne voyoyēt point que les Iuifs eussent rien attiré ou machiné eotr'eux. Les Geraseniens aussi ne feirēt point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter avec eux que s'en aller : & quant à ceux qui voulurent desloger, ils les cōduisoient iusques en leur pays. Il y eut aussi esmociō de grāde esclandre contre les Iuifs au royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en estoit allé en Antioche vers Cestius Gallus : & auoit laissé le gouuernemēt de son royaume à vn de ses amis, nommé Varus, q estoit pro-

Meurtre de Iuifs en Ascalon.

Iuifs espar-gnez par les Antiocheniens.

chain parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Baranea enuoyerent vers luy septante de leurs citoyés, des plus nobles & prudens qu'ils peurent choisir, pour luy demander quelque garnison de gens : à fin que sil felenoit quelque elmocion entr'eux, ils eussent aussi gés suffisans pour les maintenir, & qu'ils peussent aussi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroyét

*Cruauté
de Varus,
& iniqui-
té d'iceluy.*

gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces septante citoyens pacifiques, & desarmez les gens du Roy en armes, & par iceux les feit mettre à mort en chemin. Il entreprint de faire ce meurtre outre le conseil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice insatiable, il osa bien montrer ceste grande impieté contre les gens de son pays. Tout le royaume fut corrompu par luy : car apres qu'il eut fait vn si beau commencement, il continua à exercer iniquité contre toute sa propre nacion. Agrippa ayant bien cogneu la verité du faict, n'osa toutefois le punir, à cause qu'il estoit parent du Roy Sohemus : mais ceste propinquité ne l'empescha de luy oter le gouuernement de son royaume. Cependant les mutins prirent la forteresse appelée Cypre, qui est sur les frontieres de Hiericho : & apres auoir tué tous les gardes, il demolirent toute la forteresse. Durans ces iours vne multitude de Iuifs tenoyent le siege deuant le chateau de Macheron, & conseilloyent aux Romains, lesquels on auoit là laissez en garnison, de laisser la place, & leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fussent cōtraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, sortirent par composition, & ayans receu le serment de fidelité, liurerent la place : ou depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder songneusement.

*Macheron
chateau
assiegé.*

21 T O U S I O U R S & de tous temps il y a eu sedicion en Alexandria des citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexâdre trouua les Iuifs tresfideles à luy & vaillans combatans, en la bataille contre les Egyptiens, lesquels pour recompense, il ioignit aux Alexandrins en société, & leur donna congé d'habiter en Alexandria, & tel priuilege & droit de bourgeoisie qu'auoyét les citoyens naturels. Cest honneur leur demoura iusques au temps des successeurs & heri-

heritiers d'Alexandre. Finalement vne place certaine leur fut assignée en vne partie de la ville: à fin qu'ils eussent vne conuersacion plus pure, comme estans seque- *Honneur*
 strez de la communicacion des Gentils: & leur fut fait *des Iuifs*
 & concedé cest honneur d'estre appelez Macedoniens. *confirmé*
 Et depuis qu'Egypte fut reduite souz la puissance des *par Iules*
 Romains, ne Cesar Iules le premier, ny autre apres luy, *Cesar.*
 ne leur diminua cest honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au demeurant, ils auoyent presque continuellement à combattre contre les Grecs: & les iuges tous les iours en punissoient d'un costé & d'autre des querelleux: d'autant plus la sedicion s'enflammoit. Et combien que pour lors en d'autres lieux aussi les Iuifs fussent troublez, neantmoins le tumulte estoit encore plus grad en ce lieu là. Car comme ceux d'Alexandrie se fussent assemblez pour ordonner de quelques affaires, & expedier ambassadeurs vers Nero, plusieurs des Iuifs se trouuerent en l'amphitheatre meslez parmy les Grecs. Les autres leur portoyent enuie, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs estoient là venuz comme ennemis, & pour les espier: & apres cela leur coururent sus, & meirent les mains sur eux. Ceux qui peurent eschapper, s'enfuyrent, & s'esquarteret ça & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoyent comme les voulans brusler tous vifs. Tous les Iuifs sur cela furent *Tumulte*
 esmeuz à secourir leurs compagnons: & premierement *entre les*
 ils ietterent des pierres contre les Grecs: apres ils *Iuifs & les*
 prirent des torches, & se ietterent de violence & force *Grecs.*
 dans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce mesme lieu ils brusleroyent vn si grand peuple tout ensemble. Et ne sen fallut gueres qu'ils n'accomplissent de fait ce qu'ils auoyent dit de parole, si Tyberius Alexandre magistrat de la ville ne fust là suruenu, qui rabaisa leurs cholerres. Nonobstant pour les reprimer il ne commença pas par les armes: mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admonester de cesser, & de ne point tant faire que les soldats Romains fussent esmeuz contre eux. Mais les murins se moquans de ceste exhortacion tant benigne, outrageoyent Tyberius. Lequel voyât que ces sedicieux ne pourroyent estre ap-

*Iuifs sedi-
cieux dé-
faitz par
comman-
dement de
Tiberius,
& le nom-
bre.*

païsez sans grand meschef, enuoya contr'eux deux le-
gions des Romains, qui estoient en garnison dedans la
ville: & avec eux cinq mille autres gédarmes de Libye,
qui estoient là suruenuz comme expres pour deffaïre
les Iuifs: & leur commanda que non seulement ils
tuaissent les Iuifs, mais aussi qu'ils pillassent leurs biës,
& brussassent leurs maisons. Tout soudain ils accouru-
rent en vn lieu triangulaire nommé Delta, ou les Iuifs
estoyent assemblez, & commencerent à executer vail-
lamment ce qui leur estoit ordonné, mais leur victoire
ne fut pas sans grande effusion de sang de leur costé.
Car les Iuifs auoyent mis aux premiers reings ceux qui
estoyent les mieux armez: & pourtant resisterent quel-
que temps. Toutefois en fin ils furent tournez en fuyte,
& les tuoit-on cōme bestes, sans cesser d'en faire bou-
cherie: les vns estoient empoignez en pleine campagne
au descouuert: les autres s'enfermoÿēt dedans les mai-
sons: & les Romains mettoient le feu dedans, pillans
tout ce qu'ils y trouuoient: ne la compassion des petits
enfans, ne la reuerence de vieillesse ne les pouuoit es-
mouuoir à pitié, mais sans regard quelcōque ils tuoÿēt
& ieunes & vieux, & hommes & femmes. Parquoy
toute ceste place regorgeoit de sang: tellement qu'il y
fut trouué cinquante mille corps tuez. Et n'en fut
point demeuré vn seul de reste, s'ils ne se fussent con-
uertiz à prieres, & si Alexandre estant esmeu de com-
passion n'eust fait retirer les Romains. Les Romains
qui auoyent accoutumé de rendre obeïssance à ce qui
leur estoit commandé, se deporterēt de tuer au premier
signe qui leur fut fait: mais à grand peine pouuoit-on
retirer le populaire d'Alexandrie à cause de la grande
hayne qu'ils auoyent conceuë contre les Iuifs: & mes-
me à grand peine pouuoient-ils estre arrachez & desa-
charnez des corps desia morts. Voyla quel esclandre
aduint aux Iuifs en Alexandrie.

22

*Armée de
Cestius
Gallus*

C E P E N D A N T il sembla bien à Cestius, qu'il n'e-
stoit pas temps de se reposer: veu que les Iuifs estoient
hais par tout. Parquoy menant avec soy d'Antioche
la douzième legion entiere, & des autres quatre mille
hommes de pied bien equippez & choisis entre les au-
tres,

tres, & quatre ailes de gens de cheual: & avec ce les se- *contre les*
cours des Roys, assauoir deux mille hommes de cheual *Iuifs.*
d'Antiochus, & trois mille hommes de pied, & tous les
sagittaires: item trois mille hommes de pied des gens
du Roy Agrippa, & mille hommes de cheual: il s'en vint
à Ptolemaïde: & Sohemus le suyuoit avec quatre mille
hommes desquels la troisième partie estoit de gens de
cheual: & le plus grand nombre estoit d'archiers sagit-
taires. Grand nombre de gens fut aussi enuoyé de tou-
tes les villes, pour aydes aux légions Romaines: lesquels
à la verité n'estoyent pas si bien experimentez au fait
de la guerre que les autres: neantmoins ce qui leur de-
faillloit de discipline, estoit suppléé par la hayne qu'ils
portoyent aux Iuifs, & par la promptitude de les vou-
loir destruire. Agrippa mesme estoit present pour assi-
ster en tout ce qu'il pourroit à Cestius: il luy seruoit de
guide, & conduisoit toutes autres choses necessaires
pour la guerre. Cestius donc mena vne partie de son
armée vers Zabulon, qui est vne tresforte ville de Ga-
lilee, laquelle iadis on nomma la ville des hommes, &
separe Ptolemaïde des bornes de Iudée. Il la trouua
desnuée d'habitans: car le peuple d'icelle festoit fuy aux
montagnes: mais remplie de toutes sortes de biens, les-
quels il abandonna en proye aux soldats. En regardant
la ville, il fut esmerueillé de la plaïsance & beauté d'icel-
le, d'autant qu'elle estoit ornée de maisons basties de la
façon de celles qui s'ont en Tyr, & Sidon & Baruth: toute-
fois quelque beauté qu'il y eust, il ne laissa de la brusler.
Après cela il ne fit que passer par tout le territoire, pil-
lant & destruisant tout ce qu'il rencontroit. Il brusla
aussi tous les villages qui estoient à l'enour, & retour-
na en Ptolemaïde. Les Syriens estoient encore eschau-
fez après le butin, & principalement ceux de Baruth: &
les Iuifs sachans que Cestius s'en estoit retourné, reprin-
rent courage, & vinrent courir sus de grande furie cō-
tre ceux qui estoient demeurez derriere, desquels ils *Deux mille*
ruerent pres de deux mille. Cependāt Cestius partit de *soldats de*
Ptolemaïde, & vint iusques en Cesaree: de là il enuoya *Cestius*
deuāt vne partie de son armée contre Ioppé avec ceste *tuez par les*
charge, qu'ils gardassent la ville, si d'aucture ils la pou- *Iuifs.*

Zabulon
ville forte
bruslée par
Cestius.

uoient prendre: & si ceux de dedans auoyent ouy quel-
que bruit de leur assaut, ils attendissent la venue & de
tout le reste de l'armée. Ainsi vne partie vint assaillir la
ville par mer, les autres par terre: & par ce moyen elle
fut prinse facilement, en sorte que les habitans ne trou-
uoyét lieu par ou ils peussent fuir: & mesme ils n'eurent
pas loisir de s'apprester pour cōbattre. Apres donc que
la ville fut prinse d'assaut, les Romains meirēt au tren-
chant de l'espée hōmes & femmes, & bruslerent la vil-
le, & la raserent du tout. Le nombre de ceux qui furent
tuez, fut de huit mille quatre cens personnes. Sembla-
blement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la
Toparchie de Narbatene voisine de Samarie: lesquels
prirent vne partie des frontieres, & tuerent vn grand
nombre des habitans, & bruslerent villages & bourga-
des, emportans avec eux grand butin.

- 23 Il enuoya aussi Cēsennius Gallus en la region de
Galilée, lequel conduisoit la douzième legion: & luy
bailla autant de gens qu'il pensoit suffire pour comba-
t-re les Galiléens. Sepphoris, qui est la plus forte ville
de Galilée, le receut humainement. Et d'autres villes
suyuans le bon conseil de ceste-cy, ne furent point mo-
lestées. Mais ceux qui festudioyent à esinouuoir sedi-
cions, & exercer brigandages, se retirerēt en la monta-
gne, qui est au beau milieu de Galilée, à l'opposite de
Sepphoris, & on l'appelle Asamon. Cestius mena son
armée contr'eux: & tandis que les Galiléens estoient au
dessus, ils repoussoyent facilement les Romains qui ras-
choyent de monter à eux, dont ils en tuerent plus de
deux cens. Mais apres que les Romains par vn lōg cir-
cuit eurent gaigné le haut de la montagne, & que les
Galiléens les eurent apperceuz, ils leur quitterent bien
tost la victoire. Ceux qui n'estoyent gueres bien armez,
ne pouoyent porter le combat: & en tournant le dos,
ils ne pouoyent eiter la fureur de leurs ennemis, qui
estoyent à cheual: en sorte qu'il y en eut bien peu qui se
cacherēt dedās lieux difficiles: & y en eut plus de deux
mille de tuez. Ainsi Cēsennius Gallus voyant qu'il n'y
auoit plus personne en toute la Galilée, qui attentast
quelque nouueauté, s'en retournoit en Cesarée avec lō
armée.

*Ville de
Ioppe &
ses habitans
ruinez par
Cestius.*

*Galiléens
sedicieux
defaits par
Cēsennius.*

armée. Et Cestius avec tout le cāp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Ou ayant entendu que grande multitude de Juifs festoyēt retirez en la forteresse d'Aphet, il enuoya deuant aucuns de ses gens escarmoucher. Mais auant que de venir au combat, les Juifs saisis de peur, se espancherent ça & là : & les gens de guerre assaillirent leurs forteresses, qui estoient desia abandonnées, & meirrent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. *Forteresses des Juifs bruslées.*

Après cela Cestius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lyde, laquelle il trouua vuyde de gens. Car tout le peuple estoit monté en Hierusalem à cause de la feste des Tabernacles. Il trouua seulement cinquante hommes dedans, lesquels il feit tuer, & brusla la ville : & de là tira son chemin, & s'en alla vers Bethoton en vn lieu nommé Gabaon qui est distant de Hierusalem de cinquante stades, où il campa. Les Juifs voyans la guerre prochaine de la ville, laisserēt toute la solennité de la feste, & courroyent aux armes : & se fians par trop en leur grande multitude, feirēt des saillies sur leurs ennemis sans ordre quelconque, avec criz indiscrets, n'ayās nul regard aux sept iours, durāt lesquels ils deuoyēt celebrer la feste. Le iour qu'ils saillirēt, estoit le Sabbath, leq̃l ils obseruēt fort religieusement. Ceste fureur q̃ les auoit ostée de leurs deuociōs, elle mesme leur feit pour ce coup obtenir victoire. Car ils assaillirent les Romains de si grande force & roideur, qu'ils meirēt en route les premiers tengs, & fendirēt tellemēt la presse, qu'ils tuoyēt beaucoup de leurs ennemis : & si la caualerie ne fust venue de bonne heure au secours des soldats qui tenoyēt encore bon, & qui n'estoyent encore en desordre, & n'estoyent tournez en fuyte, toute l'armée de Cestius eust esté en grand dangier. Il y eut du costé des Romains cinq cens & quinze gendarmes occis, assauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual : & les Juifs ne perdirent que vingtheux hōmes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus se monterent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus, & après ceux-là Silas Babylo-nien, & Peraïte le noir. Ce Silas festoit reuolté du seruice d'Agrippa pour suyure le party des Juifs, & n'y

*Romains
campez
desfaits par
les Juifs.*

auoit pas long temps qu'il suyuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repoussez de front, s'en retournerent en Hierusalem. Et ainsi que les Romains montoyent en Bethoron, Simon fils de Gioras les assaillit, mettant en pieces plusieurs del'arriere-garde qui faisoient serrer la troupe: & print beaucoup de chariots avec le butin & bagage, & ainsi s'en retourna en la ville. Cestius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les hauts lieux & espioient quand il passeroit. A quoy on pouuoit facilement cognoistre, qu'ils ne se reposeroyent pas, si les Romains se fussent bougez pour partir de là.

24

AGRIPPA donc voyant que les Romains mesmes n'estoyent pas hors des dangiers, d'autant que les montagnes estoyent enuironnées d'une multitude infinie d'ennemis, delibera de sonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, pensant bien ou que tous luy obeyroient à ce qu'ils se deportassent de la guerre: ou si aucuns contredisoient, qu'il pourroit destourner ceux qui ne seroyent pas de leur opinion. Il enuoya donc

Borceus & Phebus capitaines de Agrippa tuez par les Iuifs.

Borceus & Phebus deux de ses Capitaines, qui estoyent bien cogneuz des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié: & que les Romains de leur costé leur promettoient de les receuoir en ceste condicion, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenses qu'ils auoyent commises cōtre eux, pourueu que mettans bas les armes ils voulussent estre d'un mesme consentement avec eux. Mais les sedicieux craignans que le populaire ne se retirast vers Agrippa en esperance de trouuer seurté souz luy, delibererent de massacrer ces deux ambassadeurs: & auant que Phebus eust ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent: & Borceus s'enfuyt tout blessé. Le commun populaire estant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grans coups de pierres & bastons de se retirer dedans vne bourgade. Cestius lors vsa de son opportunité: car voyant leurs discords mutuels, & cognoissant que c'estoit vn temps propre de sortir hors du dangier ou il estoit, il se rua sur eux, & menant toute son armée cōtre eux, les mit en fuite, & les poursuyuit iusques en Hierusalem.

rusalem. Puis plantant son camp en vn lieu appelé Scopus, distant de sept stades de la ville de Hierusalem, il n'attenta rien contre la ville par l'espace de trois iours, esperant parauenture qu'ils s'amolliroient aucunement. Et enuoya grande compagnie de ses gens fourrager par les villages à l'entour de la ville, & pour rai-
 uir des bleds. Le quatrième iour, qui estoit le treizième du mois d'Octobre, il feit entrer son armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple estoit bien tenu par la garde des sedicieux : lesquels neantmoins furent tellement estōnez de la discipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & se retirerēt dedans le Temple. Cestius passa outre Bezetha, & le lieu appelé Cenopolis, & le marché appelé le marché des Matieres, lequel il brussa. Apres cela estāt venu iusques en la haute ville, il asseit son camp pres du palais royal. Et si dés lors il eust voulu forcer les murailles, il eust gaigné la ville tout soudain, & eust mis fin à la guerre. Mais Tyrānus & Priscus qui estoient preuosts du cāp, & plusieurs autres Capitaines de la caualerie, corrompuz par Florus à force d'argent, destournerent l'entreprise de Cestius. Et par ce moyē les pources Iuifs pour vn meschef en receurent plusieurs intolerables. Cependant il y en auoit plusieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appelloient Cestius, comme luy voulans ouuir les portes. Mais Cestius se faschant de despit, pensant aussi qu'il ne deuoit point croire legierement à ces gens, ne tint conte de toutes ses semonces. La chose vint iusques là, que la trahison fut descouuerte : & les sedicieux ietterent Ananus du haut des murailles & ses complices, les frappans de pierres, & les cōtraignirent de se retirer dedans leurs maisons : eux estans distribuez par les tours & forteresses, repoussoyent ceux qui battoient les murailles. Quelque chose donc que les Romains attemptassent de faire par l'espace de cinq iours, il ne feirēt que perdre leur peine. Mais le sixième iour Cestius ayāt
 avec soy plusieurs des plus gētils compagnons, & principalement des archiers, assaillit le Temple du costé de Septentrion : & les Iuifs estans sur le porche, resistoyēt

*Hierusalē
 assiegée
 par Cestius.*

*Tirannus
 & Priscus
 corrompus
 par Florus.*

*Temple de
 Hierusalē
 assaillly par
 les Romains.*

vaillamment: & repousserent par plusieurs fois les Romains s'approchans de la muraille: & finalement par la multitude des flesches les Iuifs furent contraints de se reculer. Les Romains donc qui estoient les premiers, ayans leurs boucliers sur la teste, & s'appuyans contre la muraille, en auoyent d'autres apres eux qui les suyuoient en ce mesme ordre, faisans de ceste suite comme vne voute de boucliers, laquelle ils appellent ainsi. Par ce moyen toutes les flesches qu'on iettoit contr'eux, estoient iettées en vain: & sans aucun dommage les gendarmes Romains minoyent souz les murailles, & taschoyent de bruster les portes du Temple. Les sedicieux alors furent merueilleusement estonnez: & desia plusieurs d'enr'eux s'enfuyoyent de la ville, comme si elle deult estre bien tost prise. Mais ces choses rendoyent le peuple plus ioyeux & allegre: & tât plus que les meschans se reculoient, tant plus les autres s'approchoyent, à celle fin qu'ils ouurissent les portes, & qu'ils receussent benignement Cestius, comme celuy à qui ils estoient fort obligez. Et de fait s'il eust cōtinué le siege encore quelque peu de temps, il n'eust gueres arresté à gagner la ville. Mais ie pense, que Dieu qui estoit irrité contre gens si meschans, ne voulut point permettre que la guerre print fin ce iour-là. Finalement Cestius ne cognoissant point ne les courages du peuple, ne le desespoir des assiegez, feit soudain retirer les gens, & sans aucune occasion de luy oster l'esperance, s'en alla trop inconsiderément & sans propos. Les mutins voyans ceste fuite non attēdue, reprinrent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent aucuns de ceux qui estoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gés de pied. Cestius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gagna encore pays: ce qui prouoqua plus les Iuifs, lesquels poursuyuas atteindre les derniers, & en tuerent plusieurs. Le chemin ou estoient les Romains, estoit réparé de paliz des deux costez, & les Iuifs tiroient à trauers: dont les Romains qui faisoient l'arriere-garde, estoient blesez par derriere, & n'osoyent tourner visage contre leurs ennemis, pensans qu'il y eut vne multitude infinie apres eux qui les

*Siege de
Hierusalem
levé par
Cestius.*

les pourſuyuit: & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté: veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoyent que les Iuiſs eſtoient à deliure, n'ayâs rien qui les empeſchaft de courir. En ceſte ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtâs donc eſpouuantez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent ruez par terre, & pluſieurs mis à mort: entre leſquels fut trouué Priſcus capitaine de la ſixième legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'une aïſle, les autres ſe trainans à grâd peine peurent-ils gagner Gabaon, où Ceſtius auoit premieremēt campé, & perdit là beaucoup de ſon bagage. Ceſtius demeura là deux iours, ne ſachant qu'il deuoit faire. Le troiſième iour il apperceut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins à l'entour couuerts de Iuiſs: & lors il cogneut que le retardement luy auoit apporté grâde nuïſſance: & quand il demeureroit là plus long temps, plus grâd nôbre d'ennemis ſ'aſſembleroit contre luy. Parquoy pour acceſſer ſa fuyte, il commanda de retrencher tout ce qui luy pouuoit eſtre en empeſchement. Il ſe fit couper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour porter aſnes du ou traîner les hardes & le bagage, exceptées celles qui portoyent les machines & les fleſches: car il gardoit ces beſtes là pour ſ'en ſeruir, & meſme il craignoit q̄ quand les Iuiſs les auoyent priſes, ils ne ſ'en ſeruiſſent cōtre eux. ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirât vers Bethoron. Les Iuiſs es lieux ſpacieux ne faiſoyent pas grande pourſuyte: mais ayâs tiré les Romains dedâs des paſſages eſtroits & deſcentes, les vns empeſchoyēt les ennemis de paſſer, les autres pouſſoyent l'arriere-garde dedans la vallée: & toute l'armée des Iuiſs fut eſpandue par le haut du chemin, & couuroient les Romains de fleſches. Les gens de pied ne ſauoyent aucun remede pour ſe garentir: & les gens de cheual eſtoient encore en plus grâd dangier: car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, d'autant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir çà & là ſans ordonnance.

*Romains
pourchaf-
ſez par les
Iuiſs mis
en route.*

*Mulets &
aſnes du
bagage de
l'armée de
Ceſtius*

*Armée des
Romains
empeſchée
& deſfaite
par les
Iuiſs.*

quelconque: & les montées inaccessibles engardoyent les gens de cheual de se ruer contre leurs ennemis. Les archiers du costé des Iuifs occupoyent les roches & les vallées: & si quelcun des Romains estoit là venu, la mort luy estoit apprestée: brief il n'y auoit lieu qui leur donnast le loisir ou de fuyr ou de resister. Parquoy ne sachans plus que faire, ils eurent recours aux hurlemens & pleurs, qui est le refuge de ceux qui ont perdu toute esperance. Et pour melodie correspondante les Iuifs de l'autre costé cryoyent de ioye, & faisoient grande boucherie: tellemēt que toute l'armée que Cestius menoit, eust esté presque toute desconfire, si la nuit ne fust suruenue: qui par son obscurité donna loisir aux Romains de senfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoyent tous les lieux à l'entour assiegez, & gardoyēt les passages. Cestius finalement pour eschapper voyant qu'il n'y auoit espoir de fuyr ouuertement, combien que toute son entreprinse fust de fuyr, choisit pres de quatre cens des plus vaillans & robustes de toute son armée, & les fit mettre dessus les plus hauts toits des maisons: & leur commanda de crier à haute voix comme donnans le mot du guet aux sentinelles & escoutes: afin que par ce moyen les Iuifs pensassent que toute l'armée s'arreroit-là. Luy cependant sen alla, tout bellemēt sans faire grand bruit avec tout le reste de ses gens, & fit bien trente stades sans se reposer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu ou les Romains auoyēt campé, estre par eux abandonné, coururent sus aux quatre cens qui les auoyent ainsi abusez: & en biē peu de temps les deffirent tous à grās coups de flesches: & apres ceste deffaitte poursuyuyoyent Cestius en grande diligence: mais sil auoit gaigné chemin de nuit, encores fuyoit-il plus hastiuement de iour: en telle sorte, que les Romains tous effrayez laisserent par les chemins des Machines ou autres instrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces instrumens, les emporterent, & sen sont depuis seruis contre ceux qui les auoyent laissez. Finalement ils poursuyuirent les Romains iusques en Antipatris: & voyans qu'ils ne les pouuoyet atteindre, ils sen retournerent & emmenerent les machines

aucc

avec eux, & despoillèrent les morts, & amassèrent les despoilles qui estoient demeurées, & châtans catiques de victoire, s'en retournerent en Hierusalé. Ils ne perdirent gueres de leurs gens: & du costé des Romains, & de ceux qui estoient venuz au secours, il y eut cinq mille quatre cens hommes de pied tuez, & neuf cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huitième iour de Nouembre, l'an douzième du regne de Neron.

A P R E S cest inconuenient aduenu à Cestius Gallus, il y eut plusieurs Iuifs des plus apparez, qui sortirent hors de la ville, cōme d'une nauire percée de tous costez, & preste à receuoir les eaux. Costobarus & Saulus deux freres, avec Philippes fils de Iachimus, qui estoit lieutenant de l'armée du Roy Agrippa, s'escoleurent de là, & se retirerent vers Cestius. Mais Antipas qui estoit avec eux assiéger dedans le palais royal, ne tint compte de fuyr: toutefois nous môtrerons cy apres comment il fut tué par les sedicieux. Cestius enuoya Saulus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy montrer la necessité ou il estoit, & pour reietter les causes de la guerre sur Florus. Car il esperoit par ce moyen, que le courroux seroit tourné sur Florus, & que luy seroit mis hors de dangier. Or ceux de Damas aduertiz de la desconfiture des Romains, machinoyent de tuer tous les Iuifs habitans entr'eux. Et pour euer toute souspeçon, ils pensoient venir à bout de leur entreprinse, quand ils pourroyent faire que les Iuifs fussent assemblez aux baings publiques: nonobstāt ils craignoyent que leurs femmes s'en apperceussent, lesquelles presque toutes iudaïzoient, & estoient abbreuüées de la religiō des Iuifs. Parquoy ils furent fort soigneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vouloyent faire. Ainsi dōc en moins d'une heure & sans crainte ils couperent la gorge à dix mille Iuifs: & cela leur fut bié facile à faire: car il les assaillirent en un lieu fort estroit, & n'ayās ne bastō ne verge pour se défendre. Or ceux qui auoyent chassé Cestius, s'en retournerent en Hierusalé: & tascherent d'associer à eux ceux qui fauorisoyent aux Romains, les vns par force, les autres par flaterie & douces paroles. Estās assemblez au Temple, ils furent d'aduis qu'on deuoit eslire plus grād nōbre.

25

Antipas assiege.

Dix mille Iuifs occiz en Damas par les habitans.

de Capitaines. Iosephe donc fils de Gorion, & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour cōmander tout ce qu'on deuoit faire en la ville, & principalement pour donner ordre que les murailles de la ville fussent redressées. Quant à Eleazar fils de Simon, combien qu'il eust le butin & les despouilles des Romains en sa puissance, & la grande quantité d'argent, qui auoit esté rauie à Cestius, & outre ce, la plus grande partie des thresors publics-rât y a toutefois qu'il n'eût charge d'affaire quelconque. Car on voyoit bien qu'il estoit enflé d'orgueil, de tyrânie, & que ses complices se portoyent comme satellitès de Tyrâ. Mais Eleazar peu à peu persuada au peuple tant par conuoitise d'argent, que par finesse & cautelle, de luy estre obeïssant en tout & par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils choisirent aussi d'autres chefs de guerre, assaïbir Iesus fils de Sapphas, l'un des Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouveau Sacrificateur. Et manderent à Nigèr, qui pour lors estoit gouverneur d'Idumée, natif de la region qui est outre le Iordain, pour laquelle raison il fut surnômé Peraite, qu'il obeïst aux Capitaines qui y estoient enuoyez. Ils penserent bié aussi qu'il ne falloit oublier les autres regions. Car Iosephe fils de Simō fut enuoyé en Hiericho: Jean Esséen à Tamna: Manassès outre la riuere, yn chacun pour gouverner sa region, cōme Toparche: Lydda, Ioppé & Ammaüs furent adioutées au gouvernement de Jean Esséen. Et Jean fils d'Ananias fut ordonné gouverneur des regions d'Accrabateür & de Gophius: & Galilée fut commise à Iosephe fils de Mathias. Gamala qui estoit la plus forte de toutes les villes de Galilée, fut adiointe à son gouvernement. Quant aux autres gouverneurs, yn chacun administroit sa charge selō sa prudence ou dexterité. Quand Iosephe fut venu en la contrée de Galilée, qui luy estoit commise, le premier soing qu'il eut, ce fut de gagner la beneuolée des habitans, sachant bien que par icelle il pourroit venir à bout de plusieurs choses, encore bien qu'il faudroit en d'autres. Puis considerant qu'il acquerroit l'amitié des plus grâs, s'il les faisoit participās de sa puissance, & obtiendrait la faueur du populaire, s'il faisoit faire beaucoup de choses

Gouver-
neurs éléu-
en Iudée.

de choses par les gens du païs mesmes dits & façonnez à icelles: il choisit septante hommes des plus anciens & prudés de ceste nacion, & les cōstitua regés de toute *Iustice or-*
la Galilée. Il deputa aussi par chacune ville sept iuges *donnée en*
des petites causes. Car il vouloit que les plus grâs affai- *Galilée par*
res, & les causes de crimes de mort luy fussent rappor- *Iosephe.*
tées & à ces septante. Au reste, apres auoir ordonné de
la forme de iustice, de laquelle il vouloit qu'on vst en
chacune ville, il aduisa aussi cōment ils seroyēt en leur-
té par dehors: & estât certain, que les Romains ne fau-
droient point de venir en Galilée, il en uirōna de fortes
murailles les lieux les plus cōmodes, assauoir Bersabée,
Iotapate & Selamin. Autant en fit-il en Pereccho, &
Iapha, & Sigoph, & la montagne laquelle on nomme
Itaburion, & Taricheas & Tyberiadē. Et outre cela, il
fortifia les cauernes qui sont pres du lac de Genesar, en
ceste partie qui est appelée la basse Galilée. Et en la
haute Galilée il fortifia Petra, qui est aussi nommée
Achabroton, & Septh, & Iamnith, & Mero: & Seleucie
& Sogane, & Gamala en Gaulanite. Et permit à ceux
de Sepphoris & non à autres, de se bastir vne muraille à
leur fantasie: d'autant qu'il les cognoissoit estre pecu-
nieux, & prompts à la guerre, voire sans aucun cōman-
dement. Aussi Iean fils de Lenias par le cōmandement
de Iosephe fait faire des murailles à Gischala. Et Iose-
phe estoit present à faire fortifier tous les autres cha-
reaux: il cōmandoit, & besōgnoit luy-mesme, & aydoit
à l'œuvre. D'auantage il amassa vne armée du pays de
Galilée de cent mille hommes: & amassa tous les vieux
harnois de tous costez pour les armer. Outreplus con-
siderant que la chose, qui rendoit les Romains inuinci-
bles sur toutes autres, c'estoit la prompte obeïssāce que
ils rendoyent à leurs capitaines & conducteurs, & qu'il
s'exerçoient au fait de la guerre: vray est qu'il laissa à les
endoctriner, d'autant que la necessité le pressoit: mais
pensant que cela se pourroit facilement faire, & que
quand il y auroit grand nōbre de capitaines, il y auroit
aussi facile obeïssance: il diuisa son armée cōme ont ac-
coutumé les Romains, & establit plusieurs en estat &
ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres cen-

*Armée de
Iosephe en
Galilée.*

Tribuns or- teniers. Il feit aussi des Tribuns: & par dessus ceux-cy il
donnez par en ordōna d'autres, qui auoyent la superintendance sur
Iosephe. choses plus grandes. Puis les enseignoit quels signes
deuoit donner la trōpette quād elle sonneroit l'alarme,
ou la retraite, quels commencemens deuoient donner
les clairons. Il leur remonstroit aussi comment les plus
forts deuoient secourir les foibles, & partir les dāgiers
auec ceux qui seroyent lassez. Semblablement il les in-
struisoit à toutes les choses qui appartenoyent à la ma-
gnanimité de cœur, & à la souffrance du corps. Et prin-
cipalemēt il les duiſoit & façonnoit à la bataille, repre-
sentant tellement quellemēt la discipline des Romains.
Il les admonestoit qu'ils auroyent à cōbatre cōtre gens
forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obsti-
natiō de courages auoyent veincu presque tout le mō-
de. Outreplus il leur montroit, comment au temps de
guerre ils deuoient obeir à ses commādemens: & qu'il
en feroit l'essay dès lors, s'ils se vouloyent abstenir de
leurs forfaits accoutumez, assauoir larcins, rapines &
brigandages: & mesme s'ils n'vſoyent point de fraude
enuers ceux de leur nacion, & ne pensoyent plus faire
leur profit au dōmage de ceux auec lesquels ils conuer-
soyent ordinairēmēt. Car les guerres sont fort bien ad-
ministrées, quād les soldats font la guerre en bōne cō-
science. Mais quand ils seront pēuers en eux-mesmes,
non seulemēt ils auront les hōmes pour ennemis, mais
aussi Dieu leur fera la guerre. Il leur faisoit plusieurs &
belles remonstrāces sur ce propos. Et desia il auoit amas-
sé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit
soixante mille hommes de pied, deux cens cinquante
lances, quatre mille cinq cens mercenaires ausquels il se
fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la
garde de son corps six cens hommes d'élite. Les villes
nourrissoyent facilemēt les gens de guerre, exceptez les
mercenaires. Car vne chacune des villes, desquelles il a
esté parlé cy dessus, enuoyoit la moitié de son peuple à
la guerre: & gardoit l'autre pour faire prouision de vi-
ures: vne partie estoit deputée pour batailler & porter
les armes, l'autre pour faire les besongnes. Ainsi ceux
qui estoient pour les armes, & ceux, qui faisoient la
prouision,

*Instructiōs
notables de
Iosephe à
son armée.*

*Garde de
Iosephe.*

prouision, se recōpensoyent mutuellemēt: les vns donnoyent assurance, les autres pouruoyance de viures.

C E P E N D A N T que Iosephe gouuernoit ainsi la region de Galilée, se leua vn certain traître, du pays de Giscala, fils de Lenias, nommé Iean, homme cauteleux & plein de fraudes, n'ayant point son second en malice & peruerfité: & nonobstant ce n'estoit qu'un belitre au parauant, & ayant enduré quelque temps grande pureté, qui l'auoit empesché de montrer sa malice: prest & prompt à controuuer des bourdes, & forger des mensonges, & merueilleux ouurier à donner couleur aux menteries & faussetez pour y faire adiouster foy: & qui estimoit astuce & fallace estre vertu, vsant d'icelle enuers ses plus grans amis & plus familiers: grand desguiseur d'humanité, bruslant d'appetit de meurtrir souz esperance de gaing: qui auoit tousiours conuoité choses desmesurées, & auoit tousiours nourry son esperance de malefices legiers. Car il estoit au cōmencemēt seul & apart soy brigand, viuant dedās les bois & lieux solitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy: du cōmencement elle estoit petite: mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal soing qu'il auoit, c'estoit de ne receuoir personne auec soy qui fust lasche & endormy: mais il vouloit auoir des gens qui fussent bien proportionnez de corps, courageux & hardiz, & aguerriz. Finalemēt il feit tāt qu'il assembla quatre cens hommes, la plus grand partie desquels estoient de Tyr & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Galilée, & en tuoit beaucoup qui estoient suspens pour la crainte qu'ils auoyent de la future guerre. Desia dès long temps il desiroit d'auoir charge de gēs de guerre, & aspireroit à grādes choses & hautes: mais faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Iosephe prenoit grād plaisir en son industrie, il luy persuada premicrement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays. Pour ce faire il tira grāde somme de deniers des riches. Puis apres il songea vne merueilleuse ruse. Il impetra de Iosephe q̄ tous les iuis qui estoient en Syrie, se donnassent biē garde que nul n'euoyast des huyles aux lieux circōuoiſins, qu'elles

26

Iean Gif-
calém
traître à
Iosephe.

Pays de
Galilée
pillé.

ne passassent par les mains de ceux de sa nacion. Ce gal-
land en acheta vne grande quantité à vil pris, tellement
que quatre grans vaisseaux contenans enuiron demy
muids, ne luy reuenoyent qu'à vn denier Tyrien, qui
vaut quatre attiques, & vendoit la moitié de l'un de ces
quatre vaisseaux autant que luy auoyét cousté les qua-
tre entiers. Galilée est vn pays fort abundant en huyles:
mais encore ceste année là il y auoit eu vne fort grande
abondance: & luy seul auoit faculté & congé d'en en-
uoyer aux lieux qui en auoyent grâde faute. Par ce moyé
il amassa vne somme infinie d'argent, de laquelle il fay-
da tost apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Fi-
nalement, pensant qu'il demeureroit gouuerneur de Ga-
lilée, s'il en pouuoit oster Iosephe, il commanda aux bri-
gands qui estoient souz sa charge, de piller par tout ou
ils pourroyent: à fin que quand nouueaux tumultes &
bruits seroyent suscitez par ces regions là, ils peussent
par trahison mettre à mort le gouuerneur, s'il fingeroit
de bailler secours à quelcun: qu bien s'il ne tenoit conte
de reprimer les volleries, qu'il peust estre accusé de las-
cheté enuers les habitans du pays. Et desia dés long
temps ce brigand auoit semé le bruit par tout, que Iose-
phe machinoit à rendre le pays de Galilée en la puissan-
ce des Romains, & bastissoit plusieurs telles choses en
son esprit pour la ruïne de Iosephe. En ces temps-là au-
cuns d'un village des Dabarites espioient les passans en
vne grande campagne, & veirent passer Ptolemée qui
auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de sa
sœur Berenice: ils le vinrent assaillir, & le destrousserét
de tout ce qu'il faisoit mener, assauoir luy osterét grand
nombre de robbes precieuses, & de vaisselle d'argét, &
six cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne se pouoyent
ayder de leur pillage sâs qu'on s'en apperceut, ils le por-
terent à Iosephe en Tarichée. Lequel tout soudain re-
print la violence qu'ils auoyét faite aux gés du Roy: &
bailla en garde tous ces biens à vn des plus apparens &
riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à sa pre-
miere opportunité vers ceux à qui ils estoient. En quoy
pensant bien faire, il semeit en grand dangier. Car ceux
qui auoyét prins ce butin, estans marriz de ce qu'ils n'y
auoyent

*Galilée
abondante
en huilles.*

*Menées cō-
tre Iosephe.*

auoyent participé , & voyans que Iosephe vouloit rendre à Agrippa & à sa sœur Berenice ce qu'ils auoyét travaillé à gagner, coururent de nuit par les villages , & semoyent par tout ce faux bruit, que Iosephe estoit traître, duquel bruit ils remplirét toutes les villes voisines: en sorte que cent mille hōmes armez s'assemblerét pour courir sus à Iosephe le lendemain. Finalemēt, toute ceste multitude s'assembla en rond pres de Tarichée : la plus grāde partie crioit de cholere & furie, qu'il falloit oster Iosephe de son gouuernement: les autres disoyent qu'il falloit brusler le traître : & ce brigand Iean en incitoit plusieurs , & avec luy vn certain Iesus fils de Sapphas, qui estoit pour lors magistrat de Tiberiade. Ainsi les amis & archiers de la garde de Iosephe. estonnez de la fureur d'vne si grande multitude, s'enfuyrent tous , exceptez quatre. Iosephe dormoit cependāt, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fust mis quand il se resueilla & leua de son liēt. Les quatre qui estoient demeurez avec luy, l'admonestoyent de s'enfuyr: mais luy ne sestonna point de ce qu'il se voyoit seul, ne de ce qu'il voyoit vne si grāde multitude assemblée contre luy, se vint presenter hardiment deuant eux, ayant deschiré ses vestemēs, & mis de la cendre sur sa teste , les mains derriere , & son espée sur le col. Ce spectacle esmeut à compassion ses amis , & principalement les habitans de Tarichée. Mais les rustiques & païsans, & le menu populaire des voisins ausquels il sembloit estre trop chargeant , luy disoyent des outrages, voulans qu'il apportast là en public les deniers communs, & confessast la trahison qu'il auoit faite. Car à le voir à sa contenance, ils pensoyent bien, qu'il ne nieroit rien de tout ce dont la souspeçon estoit venue , & que pour obtenir pardon il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à misericorde. Mais il se preparoit vn conseil par vne telle humilité, & preuenāt par bonne ruse ceux qui estoient ainsi eschaufez contre luy, il promit de cōfesser tout , à fin qu'ils fussent discordans entr'eux touchāt les choses pour lesquelles ils estoient ainsi courroucez. Cela fait, apres qu'il eut moyen de parler, il leur dit: Ce n'estoit point mō intention de renuoyer cest argēt à Agrippa , & encore beau-

*Danger de
Iosephe.*

*Populaire
esmeu cōtre
Iosephe.*

*Harangue
de Iosephe
aux Gali-
léens.*

„
„

„ coup moins de le conuertir à mon profit particulier. Ia
 „ n'aduienne, que iamais ie pense estre mon amy celuy le-
 „ quel ie sçay bien vous estre ennemy: ou que ie tire profit
 „ d'une chose qui vous blesse tous en cōmun. Mais ô gēs
 „ de Tarichée, pource que ie voyoye, que vostre ville
 „ auoit sur toutes autres grād besoing d'estre fortifiée, &
 „ qu'elle auoit moins d'argent pour bastir des murailles,
 „ & que ie craignoye le peuple de Tyberiadē, & les au-
 „ tres villes baillās de desir apres ce butin: i'ay delibéré
 „ de retenir toutes ces despouilles tout bellement pour
 „ vous faire des murailles. Si ce ne vous semble bon, voi-
 „ cy ie vous apporte ce qui a esté pris, & le vous propose
 „ pour en faire ce que vous voudrez. Et si i'ay biē cōseillé,
 „ que faites vous si nō punir celuy qui vous a fait plaisir?

Ceux de Tarichée trouuerēt bon ce qu'il auoit dit: mais
 ceux de Tyberiadē avec quelques autres, renuersoyent
 ses paroles: & avec ce le menaçoient outrageusement:
 & les deux parties laissant là Iosephe, estriuoient l'une
 contre l'autre. Or Iosephe s'appuyant sur ceux qui sac-
 cordoyent desia avec luy (car il y auoit là bien quarante
 mille citoyens de Tarichée) parloit plus hardimēt avec
 ceste multitude: & se courrouçant fort asprement cōtre
 leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Ta-
 richée de cest argent: & auoit cela en recommandacion
 singuliere, que les autres villes aussi fussent en seureté.
 Car l'argent ne defaudroit point, s'ils vouloyent estre
 d'accord cōtre ceux de qui il le falloit tirer, & nō point
 s'esmouuoir cōtre luy qui procuroit de l'amasser. Par ce
 moyen ceux qui auoyent esté deceuz, s'en retournoyēt,
 cōbien que leur courroux ne fust encore appaisé. Mais
 deux mille hommes armez se ietterent de force contre
 luy: s'estant desia retiré dedans sa maison: & ceux-cy

Iosephe as- farrestoyent là le menaçant. En cest endroit derechef
sailliy par Iosephe vsa d'une seconde ruse contr'eux. Il monta sur
les habitās le plus haut de la maison, & apres auoir fait signe de la
de Tybe- main, & appaisé le bruit, il leur dit, qu'il ne sçauoit qu'ils
riade, & vouloyent qu'on leur feist: car il ne pouuoit entendre
ce qu'il fit ce qu'ils disoyent, pource que leurs voix estoient cōfu-
à l'encontre ses pour la multitude: mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy
d'eux. cōmāderoyēt, s'ils vouloyēt enuoyer aucuns d'entr'eux
 dedans

dedans la maison vers luy, pour parlementer tout à loisir ensemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux avec les magistrats allerent vers luy. Il les feit entrer bie avant dedans la maison, & ayant fermé la porte, il les battit tât qu'ils estoÿent tous eschorchez, iusques à veoir leurs costes. Le peuple cepédant estoit là à l'entour, péfiant qu'ils debatoyent, alleguans longues raisons d'un costé & d'autre: & tout soudain Iosephe ouurit les portes, & laissa aller ces gés tous couverts de sang. Duquel hideux spectacle ceux qui menaçoÿent au-parauât, furent si espouuantez, qu'ils meirent les armes bas, & s'enfuyrét. Pour ces choses l'enuie de Iean croissoit de plus en plus, & ne laissoit pour cela de brasser d'autres embusches à Iosephe. Ce renard faisant semblant d'estre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour se medeciner il luy fut loysible se bagner dedâs les eaux chaudes de Tyberiade. Et pource que Iosephe n'auoit encore aucune mauuaise souspeçon de ce traître, escriuit aux gouverneurs de la ville, qu'ils eussét à loger Iean, & le fournir de meubles. Ce meschant venu à bout de ce qu'il desiroit, se mit en train de faire ce pourquoy il estoit venu: & ayât deceu les vns par astuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur persuada de laisser Iosephe. Silas, auquel Iosephe auoit donné charge de garder la ville, cognoissant cela, aduertit diligemment Iosephe par lettres de la trahison, qui se dresseoit contre luy. Lequel ayant receu la lettre, se mit en chemin toute la nuict, & feit si bonne diligence, qu'il arriua à Tyberiade de grâd matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le recueillir: mais combien que Iean eust souspeçon qu'il venoit contre luy, toutefois luy enuoya vn de ses familiers, feignant d'estre malade, & qu'il estoit detenu au lict, pour laquelle cause manda qu'il n'auoit peu aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Iosephe eut assemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choses qui luy auoyent esté escrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que de là ils auoyent desgainé leurs espées, cria à haute voix, & à ce cry Iosephe se retourna vers le peuple

*Practique
de Iean traître contre
Iosephe.*

*Iosephe mis
en grand
dangier de
sa vie.*

& regardant les pointes des espées desia bien pres de sa gorge, il se lança du haut d'un petit tertre en bas sur le riuage: la terre estoit haut de six coudées, ou il estoit pour faire sa harangue au peuple. Et de là il monta avec deux hommes de sa garde sur vne nacelle qui estoit là à bord, & se retira iusques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viftement aux armes, & se ietterent de force contre les traitres. Iosephe craignant que quād il y auroit guerre ciuile esmeuē entr'eux, toute la ville ne fut consumée & destruite pour la hayne de peu de gēs, enuoya vn messager aux siens pour les admonester de regarder seulement à se sauuer, & qu'ils ne tuassent personne, ou mesmement ne reprinsent de chose quelconque mal-faite. A quoy obtemperans, s'apaisèrent. Mais ceux qui habitoyent par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahyson, & entendu qui c'estoit qui l'auoit brassée, venoit courir sus à Iean. Mais il s'enfuyt hastiuelement en son pays de Giscala. Cepēdant les Galiléens venoyent de toutes les villes vers Iosephe: & y eut là grande multitude assemblée, qui crioient tous à haute voix qu'ils estoient là venus expressement pour se bander tous contre Iean, l'estimans traître commun de toute la region: & qu'ils le brusleroyent tout vif, & mettroient le feu dedans la ville qui l'auoit receu. Iosephe respondit benigneement à cela, qu'il approuuoit bien leur bonne affection: toutefois il falloir que ceste impetuositē fut reprimée, desirāt vaincre ses ennemis plus par bonne prudence que par le glaue ou feu. Et apres auoir excepté aucuns, qui de chacune ville festoyēt rebellez avec Iean, comme ainsi soit qu'un chacun peuple encusoit alaigrement les siens, il feit publier à son doctrompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient abandonné Iean, seroyent confisqueez, & leurs maisons bruslées avec toutes leurs familles. Cela fut cause, qu'en peu de temps trois mille hommes se retirerent d'avec Iean, lesquels retournans de leur fuyte, vinrent ietter les armes aux pieds de Iosephe. Et Iean accompagné presque de mille Syriēs fugitifs, qui estoit le reste de sa troupe, se mit à dresser des embusches & trahisons occultes, au lieu qu'il faisoit ses menées ou-

*Complain-
tes des Ga-
liléens con-
tre Iean
traître.*

uertement auparauant. Il enuoya secrettemēt des messagiers en Hierusalem, & accusoit Iosephe d'auoir amassé vne fort grande armée: que si on n'y remédie de bonne heure par force, il viendrait pour se faire Roy de la ville capitale. Tāt y a toutefois, que le peuple sçachāt desia ces mentes, n'en tint pas grād conte: mais aucuns enuieux de Iosephe ayans intelligēce avec d'autres seigneurs de la iustice, enuoyerent de l'argent en cachettē à Iean pour leuer gēs, à faire la guerre contre Iosephe. Cependant ils feirent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Iosephe seroit ostē du gouuernement des gens de guerre: mais encōte ne pensoyēt-ils pas que cela suffit: & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mille cinq cens hommes en bō equippage, & quatre personnes d'apparēce, Ioazar fils d'un legiste, Ananias Sadducéen, Simō & Iudas fils de Ionathas to^r deux. Et to^r ceux-cy sçauoyent fort bien parler: & furent enuoyez, afin que par leurs beltes remontrances tout le peuple fut destournē de la bonne affectiō qu'il portoit à Iosephe. Et s'il venoit de son bon grē, ils luy permettroyent rendre raison de son fait: mais s'il faisoit du retif, ils l'estimeroyent pour ennemy. Les amis de Iosephe luy manderent par lettres, qu'une compagnie de gens armés viendrait à luy: toutefois ils ne luy signifient point la cause: d'autant que la cōsultaciō de ses ennemis auoit estē secrette. Cela fut cause, que pource qu'il ne se peut donner garde de la trahison, quatre villes se retirerent incontīent du patty de ses ennemis: assauoir Gamala, Sepphoris, Giscalē & Tyberiadē, lesquelles toutefois il regaigna bien tost apres sans aucune force. Il print aussi quatre capitaines de ceux qui estoient bādez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hierusalem: contre lesquels le peuple fut esmēu de grāde indignacion: & les eust tuez & ceux qui les auoyent enuoyez, s'ils ne s'en fussent fuyz de bonne heure.

LA crainte que Iean auoit de Iosephe, le faisoit tenir serré dedans les portes de Giscala. Et bien tost apres Tyberiadē se rebella derechef: & les habitans d'icelle rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit assigné iour: mais il ne vint point, & biē peu de Romains

*Iosephe sans
serment ac-
cusé par Iean
Giscaléen.*

*Aduertisse-
ment à Iose-
phe cōtrēs
ses ennemis.*

Tiberiade comparurent au iour nommé: qui fut cause, que Tybe-
reuoltée de riade se reuolta de l'obeissance de Iosephe: cecy vint en
l'obeissance la cognoissance des Tarichéens: & cependant Iosephe
de Iosephe. qui auoit enuoyé ses gens de guerre fourrager, n'osoit

sortir pour marcher seul contre ceux qui l'auoyent aban-
 donné: d'autre part, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fust
 quelque chose: car il craignoit que s'il tardoit trop, les
 gés du Roy ne se saisissét de la ville. Parquoy il brassoit
 en son esprit quelque ruse pour regagner ceux qui l'a-
 uoyent laissé. Et quât & quant fit fermer les portes des
 Tarichéens: afin que nul ne descourrist son conseil à
 ceux contre qui il faisoit son entreprinse. Cependant il
 fit assembler toutes les nacelles qui furent trouuées sur
 le Lac, iusques au nombre de deux cens & trente, & en
 chacunes d'icelles fit mettre seulement quatre bateliers:
 & en tel equipage sen alla en grande diligence à Tybe-
 riade, estant encore assez loing de la ville, tellement qu'il
 ne pouuoit estre apperceu, laissa toutes les nacelles au
 milieu du Lac, ayât seulement sept de ses gardes auec soy
 desarmez, s'approcha de pl^e pres, afin qu'il fust cogneu.
 Les ennemis estoient encore sur les murailles, qui le
 maudissoyent: mais aussi tost qu'il fut apperceu d'eux, ils
 furent effrayez, & pésans que les bateaux fussent pleins
 de gendarmes, soudain jetterent bas les armes, & ioi-
 gnans les mains, le prioient qu'il pardonnast à la ville.

Tiberiade
revenue à Io-
sephe &
comment.

Iosephe ne leur fit autre chose que les menacer, & leur
 reprocher leur desloyauté: en premier lieu, qu'apres a-
 uoir entrepris la guerre cōtre le peuple Romain, ils ne
 faisoient que consumer toute leur force, par dissensions
 ciuiles & mutuelles, & en ce faisant, ils accomplissoyēt
 le desir de leurs ennemis: outreplus qu'ils employoient
 toute leur diligence à oster de ce Monde celuy qui pro-
 curoit leur salut de toute sa force, & n'auoyent hôte de
 fermer les portes à celuy qui auoit fait bastir leurs mu-
 railles. En apres leur dit, qu'il les vouloit bien receuoir
 à amitié, pourueu qu'aucuns se presentassēt pour repa-
 rer le tort qui luy auoit esté fait: & quād ils seroyēt ve-
 nuz vers luy, ils cōfermeroyēt l'alliâce ensemble. Ain si dix
 des pl^e riches de la ville vinrēt à luy: lesquels il fit entrer
 dedans vne petite nacelle de pèscheur, & les mena bien
 loing

loing sur le Lac: apres eux en fit venir cinquante des gēs du cōseil, qui estoÿēt des plus apparens, pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentant de cela, forgea en-
Ruse de Iosephe pour punir les Tiberiadins.
 core d'autres causes nouvelles, & en fit venir beaucoup d'autres, souz couleur de cest appointment qu'il vou-
 loit faire. Puis en ayant ainsi vn grād nombre des prin-
 cipaux entre les mains, commanda quant & quant aux Gouverneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils me-
 noient. Ainsi il fit tant qu'il emmena avec luy tout le conseil de Tyberiadē, qui estoit de six cens hommes, & deux mille hommes du commun populaire: qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux iusques en Tarichée. Ceux qui estoient de reste en la ville, crioÿēt que Clitus estoit principal auteur du reuoltement: & prioÿent Iosephe d'appaiser son ire par la punicion d'icelux. Ce n'estoit l'intēciō de Iosephe d'en tuer vn seul: mais il enuoya vn de ses satellites pour aller couper les deux mains à Clitus. Lequel se voyant environné de tāt d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains: mais apperteuāt que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se courrouçoit d'avantage, & vouloit descendre pour en faire plus grieve punicion, il le prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy octroya, pourueu que luy-
Punition de Clitus.
 mesme se coupast l'vne des mains. Clitus donc print le glaive de la main droite, & se coupa la gauche: tant estoit-il estonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par ceste ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuydes, excepté de bateliers, mit de rechef Tyberiadē souz son obeissance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Gischala, qui s'estoit reuoltée avec les Sephoritains: mais depuis il rendit tout le pillage au peuple d'icelles villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiadē. Car apres auoir prins ceux-cy, il voulut bien chastier toute la ville par rapines: mais aussi il voulut bien recouurer leur beneuolence, en rendant ce qui leur auoit esté prins.

I v s q v s alors il y eut esmociō en Galilée: & apres que les dissensions ciuiles furent cessées, on ne pensoit plus sinon à s'exercer en armes, pour receuoir

*Habitans
de Hieru-
salem se
preparent à
la guerre.*

les Romains. Cependant le Sacrificateur Ananus, & les plus grans, qui n'estoyent du party des Romains fau-
uançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous co-
stez des instrumens de guerre: on faisoit force fleches:
& les ieunes gens s'exerçoient à toutes ruses de guerre.
Tout estoit plein de tumultes & grans bruits: mais les
gens modestes estoient saisis de douleur & grande tri-
stesse: & plusieurs preuoyans les calamitez horribles,
ne se pouuoient tenir de plorer: & toutes choses estoient
ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux
qui allumoyent le feu de la guerre, on leur forgeoit sur
le champ choses qui leur estoient plaisantes: & voyoit-
on desia vn estat cōme d'vne ville qui deuoit perir pour
lors auât que les Romains vinsset. Mais Ananus auoit
en fantasie de laisser tout cest appareil de guerre, & de
conuertir à meilleures choses la folle des sedicieux, que
on appelloit Zelateurs. Toutefois il fut vaincu: & nous
declarerons cy apres, quelle a esté sa fin. Mais il y auoit
vn certain Simō fils de Gioras en la Toparchie d'Acra-
batene, qui assembla beaucoup de gens conuoiteur de
choses nouuelles: & s'adonna a rapines: & non seule-
ment se ruoit au pillage sur les riches, mais aussi meur-
trissoit de coups les corps, & des vns: & des autres: &
commençoit à exercer ouuertement tyrannie. Ana-
nus enuoya contre luy les gés de guerre des Magistrats.
Parquoy ce Brigand se retira avec sa compagnie vers
les Brigans qui estoient en Massada: & demeura là, jus-
ques à ce qu'Ananus & ses autres ennemis furent tuez.
Il pilloit & gastoit le pays d'Idumée avec d'autres en
sorte que les gens de Iustice du lieu furent contrains de
louer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant
de rapines & brigandages: qu'on commettoit tous les
iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila
comment se portoyent les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.



FL. IOSEPHE DE LA
GVERRE DES IUIFS,
LIVRE TROISIEME.



S O M M A I R E.

Vespasien & de son aduenement. Double defaite des Iuifs. Description de Galilée, Samarie & Indée. Disciplines des Romains en guerre. Alarme de Placidus. Galilée enuahie par Vespasien. Gadare forcée. Iotapate assiegée. Saillie des Iuifs contre les Romains. Assault contre Iotapate. Prinsé de Iaphe. Ruine de Iotapate. Prinsé de Iosephe. Reddition de Tiberiade. Siege de Tarsichée, & ruine d'icelle. Lac de Genasfar, & source du Iordain.

A P R E S que Neron eut entendu, que ses affaires s'eltoient mal portez en Iudée, il fut saisy de crainte & estonnement: mais il dissimuloit cela, autant que la necessité le pouuoit porter. Cependant il tenoit bonne mine, & cōtrefaisoit l'audacieux, & mesme se courrouçoit sans propos: & disoit, que ce qui estoit aduenu, estoit plustost ainsi aduenu par la nonchalance du Capitaine general, que par la prouesse & vertu des ennemis: pēlant q' c'estoit vne chose bien seante à sa maiesté Imperiale, de tenir peu de compte des choses aduerses, à cause de l'importance de l'Empire, & montrer qu'on a vn cœur magnanime, surmontant toutes aduersitez. Toutefois le troublement de son esprit montroit bien qu'il estoit en grand soucy. Il deliberoit à qui il pourroit dōner la charge de l'Orient tout esmeu & troublé,

*Vespasien
esteu par
Neron gou-
verneur en
Iudée.*

par lequel il se peust venger de la rebellion obstinée des Iuifs, & qui peust prendre premierement les regions voisines, qui estoient saisies de semblable maladie. Il ne trouua donc homme qui fust suffisant pour venir à bout d'une telle entreprinse, que Vespasien: lequel il pésa estre propre pour soustenir le fais d'une telle guerre. Car il estoit exercé à la guerre depuis son adolescence iusques à sa vieillesse, & desia auoit rendu l'Occident paisible au peuple Romain, lequel auoit esté esbranlé par le tumulte des Alemans: & deuât ce temps là auoit conqueste par force d'armes l'Isle d'Angleterre, parauât peu ou point cogneue aux Romains. Pour cela il fit que Claudius son pere triompha sans se trauailler. Neron donc se fiant à toutes ces choses, & voyât son aage meure avec son experience, & ses enfans comme ostages de sa fidelité, & la fleur de leur aage estre comme les mains de la prudence de leur pere: il enuoya Vespasien pour gouverner les armées qui estoient en Syries: cela ainsi aduenât, comme si Dieu dès lors eust ordonné quelque chose de bon de toute la Republique. Et par beaux blandissemens & caresses luy donna courage, comme la necessité a accoutumé de commander telles choses. Vespasien donc estant encore en Achaïe, où il auoit seiourné avec Neron, enuoya de là Titus son fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquième & la dixième Legion, qui estoient là: & luy estant arriué en Hellespont, s'en vint par terre iusques en Syrie: où il assembla toutes les forces Romaines, & grans secours des Roys voyins. Mais les Iuifs enflés d'une felicité non attendue, qui leur estoit aduenue de leur victoire mal-heureuse cōtre Cestius, ne pouuoÿt reprimer les violences impetueuses de leurs courages: ains estans esmeuz comme si le bon heur les eust pouffez, se mirēt auât en païs pour faire la guerre. Ils amasferent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoÿent porter armes, & qui estoient des plus hardis, & vinrent iusques en Ascalō: qui est vne ville fort ancienne, distante de Hierusalē de sept cens & trente stades, laquelle a esté de tout temps ennemie des Iuifs. Ceste haine ancienne leur dōna cause de faire cōtre elles leurs
premieres

*Titus fils
de Vespasie
enuoyé en
Alexādie.*

premieres courfes. Ils auoyent trois Capitaines pour affaillir ceste ville, gens de belle taille, & de grâde prudence, assauoir, Niger Peraite, Silas Babylonien, & Iean Esséen. Or Ascalon estoit enuironnée de fortes murailles: mais il n'y auoit pas grâde garnison dedâs. Car elle n'auoit qu'une bade de gens de pied pour toute deffense avec une aïlle de gens de cheual conduits par Antonius. La grâde cholere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: tellemēt qu'ils furēt là bien prests à cōbattre, cōme s'ils ne fussent partis que de quatre ou cinquē stades. Antonius qui n'estoit point ignorant de quelle impetuositē ils deuoyent venir assaillir la ville, auoit desia mené sa cheualerie dehors, & ne craignant point ne la multitude ne l'audace de ses ennemis, sōustint hardiment le premier choq, & les empescha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerriez, & ayās à faire à gens experts, d'auantage estās à pied, & cōbatans contre gens de cheual, sans ordre cōtre ennemis biē arrengez, legieremēt armez cōtre aduersaires armez de pied en cap, furent facilement repoussez: ioint aussi qu'ils estoient plus cōduits de cholere & de mal-talent que de bon conseil. Et tout au contraire, ceux contre qui ils battaient, estoient obeïssans, & ne faisoient rien que par le cōmandement de leur conducteur. Car aussi tost que les premiers reings des Iuifs furent mis en route, ils se mirent à fuir: & ceux qui les poursuuoient, les firent tourner contre la muraille, se trouuerent comme ennemis tournez contr'eux-mesmes: & finalement estās tous vaincuz par les courfes des gens de cheual, s'esquarterent çà & là par les champs, qui estoient amples & aïsez pour gens de cheual à faire grandes escarmouches: ce que vint si biē à propos aux Romains, qu'ils deffeirent grād nombre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, ils les venoyēt rencōtrer par le deuāt, & en tuoyent autant qu'ils en pouuoient atteindre. Et de quelque costé que les Iuifs se tournassent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grans coups de fiesches. Et mesme entr'eux se voyans enuironnez de leurs gens, tiroient contre ceux qui les empeschoient de fuir: tellemēt que le desespoir de se sauuer leur faisoit trouuer leur gran-

*Ascalon
forte de mu
raïlles.*

*Iuifs mis
en route.*

de multitude cōme vne petite poignée de gens: & combien que les Romains fussent en petit nombre, toutes fois pource que la victoire estoit en leurs mains, ils auoyent tel courage, qu'ils pēsoyent estre trop de gens.

Iuifs honteux de leur fuyte, desfaitz avec leurs chefs. Les Iuifs taschans de surmonter l'aduersité, & ayans honte de s'enfuir si tost, esperoyent que l'heur se changeroit. Les Romains ne se sentans lassés en ce qui leur estoit heureusement aduenü, employerēt la plus grand part du iour à massacrer leurs ennemis, si bien que dix

mille Iuifs perdirēt la vie, & entre autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grand nombre de blesez: & tout le reste s'enfuit en vne ville d'Idumée, appelée Salis, avec Niger qui estoit seul demeuré de leurs capitaines. Toutefois aucūs Romains furent aussi naurez en ceste bataille. Mais l'esprit des Iuifs ne fut point appaisé pour vne si grande desconfiture: & leur douleur irrita beaucoup plus leur audace: & ne tenās conte de ce grand nombre de corps morts, qui gisoient deuant leurs pieds, ains se souuenans plus tost de leur belle victoire precedēte, estoient allechez à recevoir encore vn autre meschef. Finalement laissant couler vn bien peu de temps, qui n'estoit pas pour donner loisir à leurs playes de guerir, ils rassemblerent toutes leurs forces: & avec plus grande fureur & en plus

Ascalon raffailly par les Iuifs desfaitz. grand nombre allerēt assaillir derechef Ascalon, estans conduits d'vn mesme heur que le premier, à cause qu'ils n'estoyent non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embusches par les lieux où ils deuoient passer: & les Iuifs ne se donnans point garde, tomberēt entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinēt furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils se peussent mettre en ordre pour combattre, il y en eut plus de huit mille occis, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyāt, mōtra des actes de grāde prouesse: mais pource que les ennemis les poursuyuoient de trop pres, ils furent contraints de se retirer en vne tour forte d'vn village nommé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucoup quand il sarresteroit long temps avec les gens deuant ceste tour, d'autant qu'il ne l'eust sçeu prédre par force: aussi ne voulāt point laisser

en vie

en vie le plus fort & vaillant de ses ennemis, fit mettre le feu au pied de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, pensans mesme que Niger fust brulé: mais il n'estoit pas si tost brulé, qu'il ne fust sauué. *Niger capitaine sans né.* Cela fait, les Romains s'en retournerent ioyeux, pensans mesme que Niger fust brulé: mais il n'estoit pas si tost brulé, qu'il ne fust sauué. *Niger capitaine sans né.* Trois iours apres, ainsi que les gens le cerchoyent avec pleurs pour l'enterrer, il se montra à eux: & tous les Iuifs furent remplis de ioye non attendue, quand ils le veirent, comme si Dieu par sa prouidence leur eust gardé vn tel conducteur pour l'aduenir. Cepédant Vespasien amena son armée iusques en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisieme lieu de toutes les villes qui sont souz la iurisdiction des Romains, soit en grandeur, soit en quelque autre felicité. *Antioche capitale ville de Syrie.* Le Roy Agrippa le vint là trouuer avec le secours qu'il luy menoit: & de là fit diligence d'aller à Ptolemaïde: en laquelle les Sepphorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible receurent Vespasien, regardans de loing à leur salut, & sachans bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint, ils auoyent fait serment de fidelité & alliance avec Cestius Gallus, & auoyent volontairement receu garnison de Romains. Et lors aussi ayans recueilly benignement le Capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre secours mesme cōtre les gens de leur propre nation. Et firent requeste dès lors à Vespasien, de leur dōner suffisante garnison: ce qu'il leur octroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pensoit estre suffisant pour empeschier les courses des ennemis, si l'aduenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque emociō. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit dangier pour la guerre à venir, quand Sepphoris qui estoit la plus grande ville de Galilée, & assise en fort lieu, & qui pourroit seruir de retraite asseurée à toute la nation, leur seroit ostée.

IL Y A deux Galilées, l'une est appelée la basse, l'autre la haute : & sont toutes deux environnées de la Phenice & de la Syrie : Ptolemais avec les limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux

Deux sortes de Galilées & descriptions d'icelles.

Galiléens, mais maintenant appartient aux Tiriens. Gabaa, qui est la ville des Cheualiers, luy est coniointe. Elle est ainsi appelée, pource que les Cheualiers, auxquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle ioint aux Samaritains & Scythopoliés, iusques au Iordain. D'Orient elle a Hippene & Gadaris: mais Gaulanite fait la fin, qui sont aussi les limites du royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septentrion ioignent à Tyr: & les limites des Tyriens font la fin en cest endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tyberiadé iusques à Zabulon: & Ptolemaïs est prochaine de là es lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, iusques à Bersabée: & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend iusques à vn village appelé Baca, qui fait separacion de la terre des Tyriens. Et sa longueur a son estendue depuis le village de Thella, qui est sur la riuere du Iordain, iusques à Mcroth. Mais combien que l'une & l'autre soyent si grandes, & enuironnées de tant de nations estranges: toutefois elles ont tousiours resisté aux dâgiers de la guerre. Car les Galiléens sont belliqueux dès leur enfance, & tousiours ont esté en grand nôbre: & les homes n'ont iamais esté outre mesure estonnez: & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regiôs: car elles sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes d'arbres, en sorte que ceux qui ne se soucient pas beaucoup du labourage, sôt prouoquez à cultiuer la terre pour sa fertilité. Brief il n'y a anglet en toutes les deux, qui ne soit cultivé par les habitans, & si n'y a nul endroit oisif ou inutile: mais plustost il y a force villes & bourgades, & grande multitude de villages à l'entour, & bié peuplez, en sorte qu'en la moindre de ses contrées il y a plus de quinze mille habitâs. La regiô qui est outre le Iordain, est plus grande voirement que toute la Galilée: mais la Galilée la surmonte de beaucoup en force. Car elle est toute habitée; & si apporte toutes sortes de fruits. Mais combien que celle qui est outre le fleuve, soit beaucoup plus grâde, toutefois elle est en plusieurs lieux plus rude & deserte,

*Galiléens
belliqueux.*

& deſerte, & nullemēt propre pour apporter des fruits doux. Vray eſt, que Perſea eſt de ſa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliviERS, principalement, & de Palmiers: il y a auſſi des vignes en abondance. Et pour eſtre arrouſſée, elle a pluſieurs Torrens deſcendans des montagnes: & quand la ſeicheſſe a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes ſuppléent à ce deſaut. Sa longueur eſt depuis Macheron juſques à Pella: *Longueur*
 & ſa largeur depuis Philadelphie juſques au Iordain. Et *de largeur*
 ſa traite du coſté de Septentrion, c'eſt Pella, & le Iordain *de Galilée.*
 du coſté d'Occident. Et ſes bornes du coſté du Midy, c'eſt la region des Moabites. Et du coſté d'Orient elle eſt fermée de l'Arabie, de Silbonite, de Philadelphie & de Gerapiſ. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Judée. Elle commence en vn village nommé Ginea, lequel eſt en vne pleine campagne, & finit en la Toparchie d'Acra-batene. Mais quant à ſa nature, elle n'eſt en rien différente de la Judée: car toutes deux ſont montueuſes, & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiver, & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruits doux & ſauvages, d'autāt que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuēt arrouſſées de pluies du ciel. D'auātage, les eaux y ſont douces par ſingularité. Elles ſont abondantes en foin & autres herbages par deſſus toutes les autres regiōs: & pour ceſte cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de vertu & opulence qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſōt fort peuplées. Le village d'An-nath fait les frontieres de toutes deux, lequel auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de Judée du coſté de Septentrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur juſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabiens. Sa largeur ſ'eſt d depuis le Iordain juſques à Ioppe. La ville de Hieruſalé eſt au milieu de toute la region: & pourtāt ce n'eſt point ſans cauſe, qu'aucuns ont appelé Hieruſalem le nombril de ceſte terre. Il y a cecy d'auātage, q̄ Judée a auſſi des plaiſirs de la mer: car elle a ſon eſtendue par quelques lieux maritimes juſques à

*Pays de
Galilée
fort peuplé.*

Hierusalē principal siege de Iudée. Ptolemaïde: Elle est diuisée en onze contrées, Hierusalē est la principale, & comme le siege Royal par dessus les autres, & le chef eminēt par dessus tout le corps. Apres ceste-cy les Toparchies sont diuisées par les autres. Gophna va apres. Auralata est la troisiēme. Thamna suit apres. Lydda est la cinquiēme. Ammaus fait la sixiēme. Puis Pella vient en ordre. Idumée est la huitiēme: Engadda la neuviēme: Herodion la dixiēme: & la dernière Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia & Ioppe, lesquelles ont superintendāces sur les regiōs voisines. D'auantage, il y a les preuostez ou bailliages du Gamalia, Gaulanite, Batanea, & Trachonite, qui sōt aussi en partie du royaume d'Agrippa. La largeur de ceste terre prend son commencement du mont du Liban & des sources du Iordain, & finit au lac prochain de Tyberiadē. Et sa longueur s'estend depuis vn village nommé Arphas, iusques à la bourgade Iuliada: & est habitée de Iuifs & Syriens meslez ensemble.

3 I' a y montré le plus briuement qu'il m'a esté possible, quel est le pays de Iudée, & de quelles regions il est circuy. Or ie diray maintenant quel estoit le secours, que Vespasien auoit enuoyé aux Sepphorites, assauior mille hommes de cheual, & six mille hommes de pied: Placidus constitué pour Gouverneur de toute ceste cōpagnie. Il planta son camp en vne grande campagne, & le diuisa en deux bandes. Les gens de pied estoient en garnison dedans la ville pour la garder: & les gens de cheual demeuroyent au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager ensemble à toutes heures, & faisoient des courses à l'entour de toute la region: donnās beaucoup de fascheries à Iosephe & à ses compagnons, combien qu'ils se tinssent quoyz sans leur faire desplaisir. Et outre cela, ils pilloyent les villages prochains des villes: & si les habitans d'icelles vouloyent faire effort quelque fois, prenans hardiēssē de courir sus aux ennemis, ils estoient bien tost repoussēz. Toutefois Iosephe ne laissa point de faire son deuoir d'affaillir Sepphoris, esperant la pouuoir bien prendre: laquelle il auoit fait tellement circuir de murailles, auant qu'elle se reuoltast des Galiléens, que les Romains mesmes ne l'eussent

lent peu emporter de force. Pour ceste cause mesme il fut frustré de son espoir : car il ne peut ne par force ne par remontrances attirer les Sepphorites à son party : & alluma d'avantage la guerre en Iudée, d'autant que les Romains furent despités de telles menées secretes : & cela les incita à piller iour & nuict les villages, & à emporter & ravir tout ce qu'ils y rencontroyét. Tous ceux qu'ils trouvoient pouuans résister ou porter armes, ils les mettoient à mort : & prenoient les foibles pour s'en servir. Ainsi toute la Galilée estoit remplie de feu & de sang, & nul n'eschappoit d'un tel mal-heur. Ceux qui fuyoyent, auoyent ceste seule esperance de se retirer & sauuer dedans les villes closes, lesquelles Iosephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependant Tite qui d'Achaïe estoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit là esté enuoyé, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué son pere, il adioignit la quinziesme Legion qu'il ameroit, avec deux autres qui estoient desia au camp de Vespasien, assauoir la cinquieme & la dixieme, garnies des plus hardis & vaillans Soldats de toute l'armée. Avec cela il y auoit dixhuit bandes ou enseignes : & il en vint aussi cinq de Cesarée avec vne aïlle de gés de cheual, & cinq aïlles de Syriens à cheual. Il y auoit aussi dix enseignes, desquelles chacune auoit mille hommes de pied : les autres estoient fournies de treize cens soixante : & en chacune il y auoit six vingts hommes de cheual. Les Rois semblablement enuoyerent du secours à suffisance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent quatre mille hommes de pied, & mille archiers à cheual : & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq mille homes de pied, & mille hommes de cheual, desquels la plus grand part estoient archiers : en sorte que tout cest amas de gens avec les secours des Rois faisoit bien soixante mille homes tât de pied que de cheual, sâs les valets, qui suuyoyent apres en fort grand nôbre, qui toutefois estoient tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoyent gueres des meilleurs combatans d'autant qu'au temps de paix

*Executions
des Ro-
mains sur
les Iuifs
en pays de
Iudée.*

*Armée de
Tite filz de
Vespasien.*

*Pouruoy-
ce des Ro-
mains.*

ils se façonnoyent & aguerrissoyēt avec leurs maistres & experimētoyent aussi avec eux les dāgiers de la guerre : & à grand peine pouuoient-ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par dexterité, si ce n'estoyēt leurs maistres. En quoy est plus qu'admirable le soing ou pouruoyance des Romains, lesquels instruisent si bien leurs seruiteurs, que non seulement ils s'en seruent quant à la vie, mais aussi quant au faict de la guerre. Si on cōsidere bien les autres disciplines aussi qu'ils ont en la guerre, il est bien certain qu'on cognoistra, qu'ils ont conqueſté vn grād empire plustost par leur propre force & vertu, que par don de fortune. Car ils ne cōmencent point à vſer des armes quand il est question de batailler : & ils ne remuent point les mains ſeulement quād la neceſſité le requiert, ſils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de Paix : mais comme ſ'ils eſtoyēt attachez aux armes & nays avec les armes, ils s'exercent continuellement ſans prēdre aucune trefue, & n'attendent point les temps. Leurs exercitacions aux eſſays des armes, ne different en rien de vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme ſ'il eſtoit mis en plain champ s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dont aduient que tresfacilement ils ſouſtiennēt les combats, batailles & aſſaux. Ils ſont ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne ſ'eſquartent de leur diſpoſicion accoutumée : la peur ne les eſtonne point : & la laſſeté ne les rend point laſches. Dont il ſenſuyt, qu'ils ſont touſiours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis rufez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne faudra point de nommer leurs exercices, batailles ou cōbats ſans ſang : & leurs batailles au contraire exercitacions avec ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne ſoudaine courſe de leurs ennemis : mais de quelque part qu'ils ſoyent entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne ſont point ſans grād peine : & ne dreſſēt point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, ains le deuſent par bon ordre : & ſi la terre n'eſt point vnice, ils l'applaniffent & la proporcionnent en quarré. Car toutes

ſortes

*Induſtrie
des Ro-
mains al-
lans en
guerre.*

fortes d'ouuriers, mareschaux, fabres & forgers de ferremens necessaires pour paracheuer vne telle ceuvre, suyuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp est comme logis par fourrier distribuée par tentes & paillons, & le circuit par dehors est fait en forme de muraille: où il y a des tours ordonnées d'une mesme proportion: & remplissent les espaces qui sont entre deux, de toutes sortes de machines, qui sont faites pour ietter grosses pierres, & autres choses semblables: propres pour blesser les ennemis de loing, tellemēt que là ils ont promptemēt toutes sortes de traits, fleches, arbalestes, & tous bastōs sans queue. Ils y font aussi quatre portes, par lesquelles les bestes peuuent aussi bien entrer que les hommes: & sont tellement larges, que si la necessitē presse de courir, on peut facilement entrer & sortir. Dedans le camp il y a des rues separées en certains espaces: & les tentes des Gouverneurs principaux sont plantées au milieu: où y a entre icelles vn pretoire fait en façon d'un Temple ou Oratoire: en sorte qu'il semble que ce soit vne ville bastie sur le champ. Il y a aussi vn marché, & des boutiques d'artisans, des sieges iudiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils iugent des differens ou difficultez qui suruiennent entre les soldats & autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers est si grande, & ils sont si bien duits à cela, qu'en moins d'un rien il est muni & fortifié. Et si la necessitē le requiert, il y aura vn fossē par dehors fait en vn instant, profond de quatre coudées, & large d'autant. Les soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, & vivent par tablées honnestement & paisiblement: & ils font toutes choses par bon ordre & d'une façon bien aduisée, par compagnies & bandes: comme s'ils ont besoing de bois, d'eau, ou de bled. Car il n'est pas en la liberté d'un chacun de dîner ou soupper quand bon luy semblera. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à mesmes heures. Le son des trompettes signifie le temps de faire le guet, & le temps de se resueiller: & si n'y a rien qui soit fait au camp sans ordonnance. Aussi tost que le iour est venu, les soldats vont saluer leurs Centeniers: & les Centeniers.

*Solicitude
& ordre
des Romains
en leur camp.*

*Reuerence
des Romains
à leurs capitaines.*

niers dōnent le bō iour aux Tribuns: & avec eux, tous ceux qui sont en estat vont faire la reuerence au souuerain conducteur de toute l'armée. Lequel leur donne le mot du guet & autres instructions selon la coutume, pour les bailler de l'un à l'autre à tous les soldats: par lesquels aduertissemens ils sont en bataille facilement conduits, & promptement à vn mot & moment tournez & retournez, où l'affaire requiert. Ils ont aussi le signe pour se retirer. Et quand il faut qu'ils sortent de leur fort, la trompette sonne, & entendans bien que signifie ce son, nul d'entr'eux ne demeure oisif: mais apres qu'on leur aura tant seulement fait quelque signe, ils troussent les paviillons & tentes, & s'ordonnent tous prests à desloger. La trompette sonne derechef, & cela leur est vn signe, qu'ils se doyuent tenir prests. Apres qu'ils ont chargé les mulets & sommiers de leur bagage, ils attendent vn autre signe, pour sortir: comme il se fait au tournois, & combats de pris de course de chevaux. Puis apres ils bruslent leurs loges, & rôpent leurs rempars, d'autant qu'il leur est facile d'en faire d'autres: & aussi ne veulent-ils point que leurs ennemis en fassent leur profit quelque fois. Finalement quand la trompette a sonné trois fois, c'est signe qu'ils doyuent partir: & pressent ceux qui tardent pour quelque cause que ce soit, afin que nul ne laisse son ordre. Le Heraut qui est au costé dextre du lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langage, s'ils sont prests à batailler: & eux autant de fois respondent à haute voix & alaiement, qu'ils sont prests, si promptement qu'ils n'attendent point que le Heraut ait acheué sa demande. Ainsi réplis d'un esprit belliqueux, leuent avec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainsi que s'ils estoient prests à dōner la bataille. Les gens de pied portent corselets & morrions, ayans l'espée au costé gauche, & le poignard ou dague au costé droit, q est de la lōgueur seulement d'une paulme. Le lieutenant general a à l'entour de soy des gés d'élite à pied, portans iauelines & targues: tous les autres gens de guerre portent piques & grās boucliers: & n'y en a pas vn qui n'ait sa sic, sa sarpe, sa hachette &

*Heraut en
l'armée des
Romains.*

corbeille, & outreplus son sarcloir, sa faucille, sa chaine, & des lanieres de cuir, & qui ne porte sa prouision pour trois iours : ainſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes, & celle des Soldats. Les gens de cheual portent leur lōgue eſpée au coſté droit: vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual. Ils ont vne trouſſe garnie de trois dards ou plus, qui ont la pointe large, & ſont lōgs cōme iaelots. Ils ſont armez de corſelets ou halecrets, & morrions ſemblables à ceux que portent les gens de pied : & ceux qui ſont choiſis pour eſtre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les ailles des gēs de cheual. Et il y a touſiours quelcun, ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voyla commēt les Romains ont acoutumé de marcher en guerre, & de ſarreſter, & quelle eſt la diuerſité de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne ſont riens ſans conſeil ou legierement: mais auāt qu'ils executent quelque choſe, il y a touſiours ſentence donnée, ou edict publié, brief, il y a touſiours ordonnance auāt l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, où ſ'ils ont failly, la faute eſt plus aiſée à corriger. Et ſi l'iſſue eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou ſil eſt aduenü autrement qu'ils n'auoyent donné conſeil, ils eſtiment que ce ſont accidens ou euenemēs de fortune: comme ſi vn biē aduenü par cas fortuit allechoit à faire vne choſe ſans conſeil. Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoyent pourpenſé ou deliberé auparavant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenü à quelcun par fortune, il n'en eſt point reputé auteur: mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenü outre leur opinion, encore ſe conſolent-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entreprinſe. Or en ſ'exerçant aux armes, ils acquierent cela, que non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennēt plus forts, mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens. Car ils ont des Loix entr'eux, par leſquel-

*Sageſſe des
Romains
en fait de
bataille.*

*Loix des
Romains
en fait de
guerre.*

les non ſeulement ceux qui ſe ſeront reuoltez, ou aurōt laiſſé, & fuy le combat: mais auſſi ceux qui par petite

nonchalance auront commis quelque legiere faute, sont dignes de mort: & les Capitaines mesmes sont beaucoup plus terribles que ne sôt pas les Loix. Car en honorant les bons, ils gagnent cela, qu'ils ne semblent estre outre mesure cruels, en punissant les meschans. Ils obeyssent d'une si prompte affectiō à leurs Capitaines & Gouverneurs, qu'en temps de Paix, ils seruent de parement & ornement: & quand ils sont rengez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & reings sont ainsi cōioins & serrez: ils sont ainsi faciles, & se remuent aisēmēt pour estre menez là où on veut: ils ont les oreilles aigues à ouyr & entēdre ce qui leur est ordonné: les yeux prōpts aux signes: & les mains agiles aux œuures: & pourtant ils sont tousiours fort diligens à faire, & tardifs à endurer. Et toutefois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, aussi tost qu'ils ont cogneu le conseil ou deliberacion de leurs Capitaines, il n'y a eū ne grand nōbre d'ennemis, ne difficulté de pays, non pas la fortune mesme, qui les ait fait succomber: combien qu'ils ayent opinion, que la plus certaine victoire soit en icelle. Or donc puis que leurs faits commencent tousiours par bons conseils, & que toute l'armée est si diligente à redre obeyssance, & à executer ce qui a esté resolu par cōseil, se faudra-il esbahir, si Euphrates du costé d'Orient, la mer Oceane du costé d'Occident, du costé du Midy la region fertile d'Afrique, & du costé de Septentrion le Rhin & le Danau, sont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la possession est beaucoup moindre que les possesseurs. I'ay biē voulu ainsi raconter la vertu des Romains, non point tant pour louer leur force, que pour consoler les veincuz: afin que ceux qui ont les esprits freuillans & desirans nouveautez, en soyent espouuantez & retardez de faire esmociō. Et possible est, que ces choses pourront bien seruir à experience, à ceux qui ayment les bonnes disciplines, & qui ignorent les institucions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que i'ay laissé.

*Louange
des Romains*

son fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit son armée en ordre. Et desia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens, qu'il auoit prins. Mais tous ceux là n'estoyent que gens sans deffense, nullement duits à la guerre, ne propres pour porter armes, & qui auoyent le cœur failly. Et quād il veit que les plus vaillans & belliqueux festoyēt retirez dedans les villes, qui auoyent esté fortifiées par Iosephe, il tourna tout son effort contre Iotapate, qui estoit la plus forte de toutes les autres, pensant bien la pouuoir prendre du premier assault, & par ce moyen obtenir vne grande gloire de cela enuers les autres Gouverneurs & Capitaines, & dōner aux autres vne grāde ouuerture pour plustost & plus facilement venir à bout de ce qui restoit à faire: cōme si les autres villes eussent à se rendre par crainte, quand elles verroyēt que la plus forte seroit prinse. Mais il fut grandement deceu de son opinion. Car les habitans de Iotapate ayans senty le vent de son entreprinse, vinrent au deuant de luy ainsi qu'il estoit pres de la ville, & assaillirēt les Romains au despourueu, estans grand nombre de leur costé, & disposez à bien combatre, & prompts à donner dedans, comme ceux qui barailloyent pour le salut commun du pays, & pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainsi ils donnerēt la fuyte aux Romains, & en blesserēt plusieurs: mais ils en occirent seulement sept: car les Romains n'estoyent partis de la bataille en desordre: & quant & quant ils estoyent couverts de tous costez, & pourtant ils furent seulement vn peu blessez. D'autre part, les Iuifs auoyent biē plus de fiance à tirer de loing, veu qu'estans sans armes, ils auoyent affaire à gens bien armez & equippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez, & peu de blessez. Placidus donc se voyant repoussé de Iotapate, s'enfuyt.

*Romains
mis en fui-
te par les
habitās de
Iotapate.*

VESPASIEN desirant d'enuahir luy-mesme la Galilée, deslogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoyent tenir ses gens de guerre, comme les Romains ont accoutumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy estoyent venuz au secours, comme plus legierement armez, & avec eux les archiers, pour

*Armée de
Vespasien
contre Ga-
lilee, & or-
dre d'icelle.*

reprimer les courses, & soustenir les premieres escarmouches des ennemis, & pour chercher diligemment les bois & forests, qui pouuoÿt estre suspectes, & propres pour y dresser des embusches. Vne partie de l'Infanterie & caualerie Romaine suyuoit apres: & puis marchoyent dix à dix les Soldats de chacune centaine, portant tous leurs harnois sur le dos, & les mesures de l'assiette du camp. Apres eux suyuoÿt ceux qui estoÿt ordonnez pour applanir les chemins, & pour égaler les lieux bossuz, & remplir les creux, & pour couper les bois & forests, qui pouuoÿent nuire, de peur que l'armée ne fust laissée, pour les mal-aïsez. D'auantage, il ordonna grand nombre de gens de cheual, pour la garde de son bagage, & des hardes des Capitaines, qui estoÿent souz luy. Finalement, il venoit en bel ordre, menant avec soy & gens de pied & gens de cheual d'élite: entre lesquels il y auoit aucuns piquiers & halebardiers: & auoit outre cela la compagnie de ses Gentilshommes. De chacune bande il auoit sixvingts hommes de cheual deputez. Apres marchoyt ceux qui portoyt les machines & autres instrumens, pour battre les murailles des villes & autres forteresses: puis suyuoÿent les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez sur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux, gens de guerre choisis. Puis marchoit le Porte-enseigne de l'aigle, avec les autres enseignes des armées Romaines: de toutes lesquelles enseignes l'aigle est la principale, & Imperiale, d'autant qu'elle a le regne & domination par dessus tous les oiseaux, & est la plus forte. Parquoy ils ont ceste fantasie, que l'aigle est l'enseigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils facent la guerre. Apres les images sacrées des enseignes suyuoÿent les trompettes & clairons ou autres instrumens semblables. Apres tout, marchoit la grande armée, où les soldats estoÿent de front six à six: & selon la coutume des Romains il y auoit vn Centenier à costé, qui estoit député pour garder l'ordre & la discipline. Et tous les seruiteurs de chacune Legion estoÿent avec les gés de pied, & les mulets & autres bestes portés les hardes des soldats. Apres suyuoit l'arrieregarde,

*L'Aigle
principale
enseigne
des Romains*

regarde, où estoient les viandiers, tauerniers, artisans; & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Vespasien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée avec toute son armée: & là il campa, à fin qu'il fust veu de ses ennemis: & combien qu'il eust avec soy gens fort prompts au combat, toutefois il les retenoit tout quoy, & ensemble vouloit bien montrer son armée aux ennemis pour les espouenter, leur donnant loisir de se repentir, si quelcun venoit à chager de volonté, deuant que venir à la bataille ou à l'assaut: neantmoins il ne laissoit pas de s'apprester pour battre les murailles. Parquoy le seul regard mesme de Vespasien fit fuir plusieurs rebelles: & donna crainte & frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Iosephe, qui auoyent campé assez pres de Sepphoris, furent aduertis que les ennemis estoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien tost recevoir la bataille, ils s'esquarterent ça & là, & fuyoyent par tout où ils pouuoient à trauers champs, non seulement deuant que batailler ou choquer, mais aussi auant qu'ils eussent veu les ennemis. Et Iosephe estant delaisé avec quelque residu de bien peu de gens, & ayant cogneu qu'il n'auoit pas armée suffisante pour recevoir ses ennemis au combat, & que les Iuifs auoyent les cœurs failliz, & que plusieurs se retireroient volontiers du party des ennemis, si on les vouloit croire: desia dès lors se deporttoit de faire guerre en quelque sorte que ce fust: & delibera de se reculer des dâgiers le plus loing qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui estoient demeurez avec luy, s'enfuit en Tyberiadé.

*Cruauté
& fuyte de
rebelles de-
uant Vespasien.*

VESPASIEN assaillit la ville de Gadare, & la print du premier assaut, d'autât qu'il la trouua vuyde de gens de guerre, qui la peussent deffendre. Et estât entré dedans, il fit mettre à mort tous les ieunes gés qui commençoient à porter barbe: & les Romains qui auoyent en haine ceste nacion, & qui se souuenoyent de la perte & descōfure que Cestius y auoit receüe, ne pouuoient estre esmeuz à misericorde, pour quelque aage q̄ ce fust. Il ne brusta point seulement la ville, mais aussi les bourgs

*6
Ville de Ga-
dare prise
par Vespasien.*

& tous les villages qui estoient à l'entour, & quelques petites villes desolées & desertes: & les habitans d'aucunes furent prins. Et Iosephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit eleuë pour sa garde & seurété. Ceux de Tyberiadé n'eussent iamais pensé qu'il s'en fust fuy, sinon qu'il eust desesperé de toute la guerre: & n'estoyent point deceuz en cela de sa volonté. Car il voyoit bié à quel but tendoyét les affaires des Iuifs: & qu'il n'y auoit qu'un moyé pour les sauuer, assauoir s'ils chageoyent de cōseil. Et cōbien qu'il eust quelque esperance que les Romains luy pardoneroient: rât y a neantmoins qu'il eust mieux aymé mourir plusieurs fois, que en trahissant son pais viure à son aise avec le reproche d'auoir mal administré la charge qui luy auoit esté baillee, & estre en repos avec ceux cōtre lesquels on l'auoit enuoyé. Il delibera dōc mader expressémēt gēs en Hierusalē, pour signifier aux plus grans cōment les affaires se portoyét. Ainsi il leur escriuit fidelemēt comme tout alloit: afin qu'en magnifiât par trop les forces des ennemis, il ne fust redargué de timidité: ou bié qu'en escriuāt moins qu'il n'estoit de besoing, il ne les fust encore retourner à leur premiere fierté, cōme parauēture estans desia en voye de se repētir. S'il leur sēbloit bō que quelque appointemēt ou alliāce se fust, qu'ils luy mandassent incontinent: ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyassent suffisante armée pour resister contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut escrit ceste lettre, il depescha vn hōme qui alla en grāde diligence en Hierusalem.

7

VESPASIEN aduertty qu'une grande multitude de ses ennemis festoyent retirez dedans Iotapate, & avec cela, que c'estoit la plus forte retraite qu'ils eussēt, delibera de la raser du tout: & enuoya deuant quelques gens de pied, avec gēs de cheual, pour vnr les chemins montueux & bossuz, & ceux qui estoient pierreux, difficiles mesmes aux gēs de pied, & inaccessibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours, tellemēt qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquième iour, qui estoit le vingtyvième iour du mois de May, Iosephe estant party de Tyberiadé, vint deuant l'armée de Vespasien à Iotapate, & donna

courage

*Conseil de
Iosephe aux
habitans de
Hierusalē.*

*Siege de
Vespasien
deuant Iotapate.*

courage aux Iuifs, qui estoient desja tous abbatuz. Vn Iuif se retirant du costé des ennemis, signifia à Vespasien que Iosephe estoit passé, & arriué à Iotapate, & l'incitoit à donner incontinent l'assaut sans seiourner, luy remontrant que quand ceste ville là seroit prinse, toute la Iudée seroit semblablement prinse, quand il auroit subiugué Iosephe. Vespasien receut ces nouvelles comme vne matiere de grande ioye, pensant cecy estre aduenü par vne singuliere prouidence de Dieu, que celuy qui estoit estimé le plus prudent de tous ses ennemis, se fust venu enclorre soy mesme, cōme se constituant prisonnier de son propre gré. Et quāt & quant il depescha Placidus avec mille hommes de cheval, & avec luy Ebutius, homme vaillant & hardy, & de grande prudence, pour assieger la ville de tous costez, afin que Iosephe ne peust eschapper secrettement. Le lendemain Vespasien avec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa sur vn petit Terre du costé de Septentrion, distant de la ville de sept stades. Et se campa là tout à propos: car il desiroit grandement d'estre veu de ses ennemis, afin qu'ils fussent estonnez & troublez. Ce qui aduint aussi: car ils furent tout soudain saisis d'vn tel estonnement, qu'il n'y auoit homme si hardy, qui osast sortir hors des murailles. Les Romains estoient lassez pour auoir fait ce iour-là si grand chemin: & pourtant il leur fascha d'assaillir si hastiue-ment la ville. Il ordonna ça & là deux bataillons pour enuirōner la ville de toutes parts: & la bande troisieme estoit de gens de cheval, mis vn peu plus à l'escart: ainsi tous les passages furēt de tous costez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur salut estoit hors de tout espoir: comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre, que la necessité. Le lendemain on commença à battre les murailles: & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leurs places, & resistoyent seulement aux Romains, qui auoyent assis leur cāp pres des murailles. Mais apres que Vespasien eut cōmandé aux fonditeurs, aux archiers & arballestiers de dōner dedans, & que luy de son costé estant sur vne petite montagne, à l'opposi-^{te}, duquel endroit

*Iosephe as-
siege dans
Iotapate.*

*Romains
repoussiez
par les Iuifs*

on pouuoit facilement battre la muraille, & commencé à faire son effort avec les gés de pied: Ioséphe craignâr que la ville ne fust prinle d'assaut, fit là venir tous les Iuifs qui estoient dedâs la ville, & se ruerent tous d'une force & violence sur les Romains, en sorte qu'ils les chasserét bien loing des murailles, apres auoir fait actes de grande prouesse. Toutefois ce ne fut qu'ils n'endurassent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faisoient. Car autant que le desespoir de sauueté les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains estoiet armez de force & dextérité: les Iuifs de despit & fierté. L'assaut dura tout le long du iour: & la nuict suruenâte le fit cesser: du costé des Romains il y en eut plusieurs de blesez, & seulement treize tuez: & du costé des Iuifs il y en eut six cens de blesez, & dixsept de tuez. Ce nonobstant ils ne laisserent pas le lendemain de se presenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent assaillir derechef: & resisterent encore d'une plus grâde hardiesse & force, ayant conceu quelque cōfiance de ce qu'ils auoyent si bien soustenu le iour au-parauant la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur esperance. Mais il y eut aussi plus grâde hardiesse du costé des Romains, lesquels ils trouuerent plus courageux, d'autant que la honte les auoit plus despitez, pensâns estre veincuz, si bien tost ils n'obtenoyent la victoire. Par ainsi les Ro-

*Assaux des
Romains
contre les
Iuifs.*

maines ne cesserét de dōner assaux sur assaux par l'espace de cinq iours. Ceux de Iotapate aussi faisoient des saillies & des courses: & les murs estoiet batuz de plus grande force. Les Iuifs craignoyent les forces de leurs ennemis: & la difficulté de prendre la ville ne laissoit point les Romains. Car peu s'en faut que Iotapate ne soit toute en rochier: enuironnée par autres cbstez des vallées profondes & droites: en sorte que si d'embas on veut regarder iusques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë soit là paruenue. Et n'y a que le costé de la Bise, par lequel on y puisse aborder: ou elle est edifiée

*Fortifica-
tions de lo-
tapate.*

au trauers du costé de la montagne prenant fin, lequel costé Ioséphe auoit fait fermer de muraille, & enclore dedans la ville: à celle fin que les plus hauts sommets fussent

fussent inaccessibles aux ennemis. Et d'autant que d'autres montagnes la cachoyent, on ne la pouuoit voir iusques à ce qu'on fust dedans, Voyla comment Iotapate estoit fortifiée. Vespasien pensant bien qu'il auoit à combattre & contre la force naturelle du lieu, & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant: & ayant appelé les capitaines & gouuerneurs qui estoient souz luy, il consultoit avec eux comment ils en viendroyent à bout. L'aduis fut tel, qu'on feroit vne terrasse du costé que la muraille estoit facile à ap- *Ruse des Romains* procher: & enuoya toute l'armée pour apporter bois, *pour prendre Iotapate.* fascines, gasons & autres matieres propres: & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retren- chées, & vn grád tas de bois & de pierres amassé: dont ils firent des clayes par forme de rempars pour se garder des fiesches qui estoient tirées par dessus. Se sentans garentiz par ce moyen, ils paracheuoyent leur terrasse ou plate-forme: & les traits & fiesches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoyent pas beaucoup. Les vns tiroyēt la terre des terres prochains, & la iettoyent aux autres, & les seconds au troisièmes: & ainsi sans cesse furnissoyent de matiere les vns aux autres, tellement que nul n'estoit oisif, ains tous mettoyent la main à la besongne. Mais les Iuifs iettoyent en toute diligence de grosses pierres & toutes sortes de traits sur ce qu'auoyent fait leurs ennemis pour se couvrir: & combien que ces fiesches & pierres n'entraissent gueres auant, toutefois elles faisoient vn grand & metueilleux bruit, & estoient vn terrible empeschement à ceux qui besongnoyent. Lors Vespasien feit appliquer cent soixante grosses machines, qui toutes estoient pour ietter toutes sortes de fiesches & dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi d'autres instrumens, qui iettoyent lances à feu, & iauelots, & d'autres qui lançoient des grosses pierres: & par ce moyen il garda biē les Iuifs de s'approcher non seulement de la muraille, mais aussi de la portée du trait & autres choses iettées. Car les archiers & sagittaires Arabes, tous les ietteurs de fondes, & toutes les machines tiroient incessamment. Toutefois cecy n'empes-

Vaillance des Iuifs à soustenir Iotapate. choit point les Iuifs qu'ils ne combatissent par dessus: & sans se reposer faisoient des courses sur leurs ennemis, & arrachoyent les couuertures de ceux qui besongnoient, & les ayans descouverts, les frappoyent, en sorte que les Romains estoient contrains de quitter la place. laquelle desamparée les Iuifs deffaisoyent ce que les autres auoyent fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempart. Vespasien cognoissant que la cause de ce dommage ne venoit d'ailleurs sinon de la distribution & partissement des oeures, assauoir que les espaces qui estoient entre-deux, donoyent occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir: il conioint les couuertures, & assembla en vn mesme lieu toutes les forces: & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschées. Apres que ceste plate-forme ou terrasse fut quasi du tout dressée, & presque aussi haut élevée que les bouleuars, Iosephe pesant que l'heure estoit venue, qu'il falloit bien attendre quelque chose au contraire pour la protection de la ville, appela des maçons, & leur fit hausser la muraille d'auantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de ceste entreprinse à cause de la grãde multitude des traits & fiesches qu'on iettoit contr'eux. Iosephe sur cela excogita vn remede villement pour obuier à ce dangier. Il fit attacher des cuirs de bœufs freschement escorchez à des longues perches: & cela receuoit les coups de pierres comme en vain, & les fiesches repoussées tomboyent bas: & le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rempart deuant eux, besongnoient iour & nuict sans cesse, & firent tant qu'en bien peu de temps ils haussèrent la muraille de vingt coudées, avec force tours & creneaux forts & bien appropriez. Dont les Romains pensans estre desia dedans la ville, furent bien fâchez, quand ils veirent ceste nouuelle forteresse, & estonnez tant de l'inuencion de Iosephe, que de l'obstinacion des Iuifs.

- 8 M A I S Vespasien fut irrité d'auantage par l'astuce de ce conseil, & par la hardiesse de ses ennemis, qui estans faits plus audacieux pour leur nouuelle forteresse,

se, couroyent sus aux Romains de leur propre mouue-
 ment, & sans y estre prouoquez d'ailleurs, & par cha-
 cun iour sortoyent par bandes, & escarmouchoyent, & *Escarmon-
 ches &
 saillies des
 Iuifs sur
 les Ro-
 mains.*
 n'y auoit ny astuce ne ruse dequoy ils ne s'aduissassent
 pour destrouffer tout ce qu'ils rencontroyent, tuer,
 brusler & saccager. Ils ne cessierent de faire ainsi, ius-
 ques à tant que Vespasien commanda à ses gens de ne
 cōbarre plus: & dès lors delibera de tenir la ville assie-
 gée, à fin que par faute de viures elle fust contrainte de
 se rendre. Car il pensoit à l'un des deux; ou que la neces-
 sité les presseroit à demander composition: ou bien s'ils
 persueuroyent iusques à la fin en leur obstinacion, ils
 seroyent cōsumez de faim: & qu'il seroit beaucoup plus
 facile de gagner la ville, quand apres quelque espace de
 temps il les auroit là tenuz en anxieté. Il ordonna donc
 que toutes leurs issues & saillies fussent bien gardées.
 Mais les Iuifs auoyent dedans abondance de bleds, &
 de toutes autres choses necessaires, excepté de sel. Il y *Faulte
 d'eau &
 sel en Iota-
 pate.*
 auoit aussi vne chose qui les affligeoit & tormentoit
 grandemēt, assauoir faute d'eau: car il n'y auoit pas vne
 fontaine seule dedans la ville: & estoit bien force aux
 habitans de se contenter de la pluye: & en ceste contrée
 là il ne pleut gueres au temps d'Esté. Et ce fut en ce
 temps qu'ils furent assiegez, & pourtant tant plus
 griefuemēt furent-ils assiegez: & tant plus qu'on exco-
 gitoit de restraindre leur soif, de tant plus grāde ardeur
 estoient-ils alterez: & portoyent mal à gré cela estre
 fait ainsi, comme si l'eau leur fust desia entieremēt fail-
 lie. Car Iosephe voyāt que la ville estoit bien fournie de
 toutes autres choses, & que les Iuifs auoyent bon cou-
 rage, dès lors administroit par mesure le boire aux ha-
 bitans. Et cela leur estoit beaucoup plus grief à porter,
 qu'ils fussent en ceste sorte empeschez de boire à leur
 gré, que si l'eau leur fut entierement faillie, & leur con-
 uoitisse estoit tant plus irritée, d'autant qu'ils n'auoyent
 point liberté de boire à leur plaisir, & cōme s'ils fussent
 venuz iusques à l'extremité de la soif, ils estoient re-
 creuz, & ne vouloyent plus mettre la main à la beson-
 gne. Estans en ceste destresse, ils ne pouuoient celer leur
 oppression aux ennemis, lesquels de la montagne op-

*Remede de
Iosephe cō-
tre l'esper-
rance des
Romains.*

posite, qui estoit par dela la muraille, les voyoyent bien s'assébler en vn lieu, & prendre chacun sa mesure d'eau: auquel lieu la force des traits iettez pouuoit biē atteindre: dont plusieurs en telle assemblée estoient occis. Et tantost apres Vespasien s'attendoit que ceste mesme ne-

*Conseil de
Iosephe
pour recou-
urer de
l'eau.*

cessité leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre ceste esperāce Iosephe commanda que par les creneaux on pendit plusieurs vestemens mouillez & destrempez freschement d'eau, en sorte que l'eau desgoutast en bas. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent contristez, d'autant que les ennemis gastoyent si grande abondance d'eau cōme en se moquant, au lieu qu'ils se tenoyēnt pour tout assurez que les Iuifs n'auoyent pour boire leur saoul. Finalement Vespasien luy-mesme estant hors de tout espoir de pouuoir prédre la ville par faute d'eau, retourna à ses premieres deliberacions, de faire violence, & de recourir aux armes. Et c'estoit ce que les Iuifs desiroyent principalement, pource qu'ils pensoyent bien & qu'eux & la ville n'estoyent pas en seurte, & souhairoyēt de mourir en guerre, plustost que perir de faim & de soif. Toutcois Iosephe excogita vn autre conseil outre cela pour recouurer de l'eau à suffisance, qui fut par le moyē d'vne vallée hors du chemin, & fort à l'escart, & pour ceste cause ceux qui faisoeyt le guet, n'estoyent gueres soigneux de la garder. Par ceste basse vallée il enuoyoit des lettres ou il luy sembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville: & il receuoit d'eux nō seulement de l'eau, mais aussi toutes autres choses necessaires, lesquelles estoeyt desia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainsi aux prouisions, qu'approchās du guet, ils cheminassent à quatre pieds, estans couuerts de peaux, à fin que si quelcuns les aperceuoient, ils pensassent que ce fussent des chiens, ou quelques autres bestes. Cela fut fait ainsi, iusques à ce que le guet s'apperceut de ceste finesse: & quant & quant il y eut gens tout à l'entour de la vallée. Ainsi Iosephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long tēps soustenir la force des ennemis, & desesperant de sa vie, fil vouloit là plus arrester, commençoit à tenir propos de la fuyte avec les plus apparens. Mais le peuple cogneut

cognent biē cela: & s'assemblerēt tous à l'entour de luy, *Courage*
 & le prioient affectueusement de ne les abandonner, *des Iuifs*
 veu que tous se reposoyent sur luy seul. Car quand il de- *assiéger,*
 meureroit, la ville seroit en sauueté, comme si tous de- *dans Iota-*
 uoyēt combattre d'un cœur aligre pour l'amour de luy: *pate, &*
 & mesme quand ils seroyent tous priés, luy seul leur se- *conseil de*
 roit en consolation. D'auantage qu'il ne luy conuien- *Iosephe.*
 droit pas bien de fuyr ses ennemis, & de laisser ses amis:
 ou bien de sortir hors comme d'une nauire opprimée de
 tempeste, en laquelle il seroit entré quand la mer estoit
 calme & paisible. Plustost que luy en qui ils se foyent,
 mettroit la ville à fond, s'il s'en alloit, veu que nul n'ose-
 ra puis apres résister aux ennemis. Mais Iosephe celant
 sa volonté, qui estoit de pouruoir à son affaire, remon-
 troit que ce qu'il deliberoit de sortir, estoit pour leur
 grand profit. Car en demeurant dedans la ville, encore
 qu'il les gardast & preseruast de dāgier, si est-ce qu'il ne
 leur apporteroit grāde vtilité par ce moyen: & si la vil-
 le estoit prinse, il faudroit qu'il mourust avec eux, & sa
 mort ne seruiroit pas de beaucoup: mais quand il ne se-
 roit plus tenu assiégué, il leur seroit grandement vtile.
 Car il auroit bien tost amassé grād nombre de gens de
 tout le territoire & pays de Galilée, & par vne autre
 guerre cōtraindroit les Romains à leuer le siege de de-
 uant Iotapate. Pour ceste heure il ne voyoit point quel
 profit il leur pourroit apporter, demeurant avec eux,
 sinon qu'il rendroit les Romains plus opiniātres à con-
 tinuer le siege, faisans grand conte de sa prinse: & quād
 ils seroyent aduertiz de sa fuyte, ils rabaisseroyēt beau-
 coup de leur violence. Iosephe ne les peur fieschir pour
 toutes ces belles remontrances: mais les incita d'auan-
 tage à se tenir opiniātrement à l'entour de luy. Finale-
 ment les ieunes garçons, les vieilles gēs, les fēmes avec
 leurs petits enfans alaitans, se vinrent ietter à ses pieds *Iosephe re-*
 les larmes aux yeux: & tous ensemble le tenoyent em- *quis des*
 brassé, le prians de bonne affection & avec grandes la- *Iuifs leur*
 mentacions, que son bon plaisir fust leur estre compa- *assister au*
 gnon en toutes les choses ou bonnes ou mauuaises, qui *siege.*
 leur pourroyēt aduenir: nō point qu'ils fussent enuieux
 de son salut (comme ie pense) mais pour l'esperance &

*Requête
des Iuifs
accordée
par Iose-
phe.*

fiance qu'ils auoyent en luy. Car ils ne pensoyent auoir mal, Iosephe demeurant avec eux ; mais la compassion des complaints ayant desia rompu vne grand partie de sa deliberacion de sen aller, considerant que sil leur obtemperoit, il sembleroit l'auoir fait par force de prieres & instantes requestes : & sil estoit contraint à y demeurer par force, ce luy seroit vne prison : il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainsi donc armé du desespoir commun de la cité, se pensa bien que le temps estoit venu de recommencer à bon escient la bataille, veu que toute esperance de sauueré estoit mise hors, faisant son conte que c'estoit vne chose fort belle de troquer sa vie pour acquerir loüange, & de mourir apres auoir fait quelque acte cheualeureux & heroïque, pour en laisser vne memoire perpetuelle enuers les successeurs. Et quant & quant mit la main à la beson-

*Hardiesse
de Iosephe
& des
Iuifs cõtre
le camp des
Romains.*

gne. Il sortit donc avec les plus hardiz & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les escoutes & gardes, & vint dõner dedans le camp des ennemis, tantost il mettoit en pieces les peaux tendues sus les plates formes & rempars : tantost il mettoit le feu dedans les ouurages : tantost il abbatoit tentes par terre. Il en fit autant le lendemain, & le troisieme iour apres, & quelques iours & nuits suyuant es il donna des alarmes, & combatit sans se lasser. Comme ainsi fust donc, que les Iuifs eussent honte de fuyr, & que par la pesanteur des armes les Romains fussent retardez de courir apres quand ils fuyoyent, d'autant que les Iuifs ne rentroyent point dedans la ville, qu'ils n'eussent fait quelque chose auant que les Romains les peussent endommager: Vespasien voyant que ses gens estoient mal menez par telles courses & saillies, ordonna que ceux qui estoient armez declinassent ceste impetuosité des Iuifs, & ne combattissent point avec gens qui ne desiroient que mourir. Car il n'y a gens plus forts que les desesperes. Mais leur violence pourroit bien s'esteindre, s'ils estoient frustrez de leur deliberacion: cõme vne flamme n'ayant point de matiere bruslable ; s'esuanouyt bien tost. D'auantage il falloit que les Romains raschassent à obtenir victoire d'une façon plus posée: d'autant qu'ils batail-

loyent

loyent pour agrandir leur possession, & non point par nécessité. Neantmoins il repoussoit souuentefois les Iuifs par les archiers Arabes & Syriés, & par les tireurs de foudres, & par les pierres qui estoient iettées des machines. Car il n'y auoit machine pour ietter pierres, traits & fiesches, qui se reposast. Les Iuifs mal traitez de ces foudres de pierres & de fiesches, quittoient la place, mais se iettans hazardeusement souz la portée des coups de loing iettez, ils assailloyent les Romains plus furieusement, n'espargnans ne corps ny ame: mais chacun auoit son tour: & vn chacun aydoit à celuy qui estoit en peine de son costé.

Ainsi donc Vespasien se estimant estre luy-mesme comme de son propre gré assiégué tant par longueur du temps que par les courtes & saillies de ses ennemis, & la plate forme estoit desia aussi haute que les murailles: il delibera de faire approcher le mouton. Ce mouton est vne piece de bois grâde outre mesure, ressemblant à vn mas de nauire: au bout d'icelle il y a vn fort grand fer attaché, qui est figuré cōme vn mouton cornu, dont ceste grâde machine a pris son nom, pource qu'il heurte de la teste. Ceste piece de bois tant grosse, grande & poissante est avec gros cables suspendue & balancée par le milieu comme vne branche de tresbuchet, pendante à vne autre grosse traue bien estâçonnée & soutenue de paux forts, droicts & chancellez d'une part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainsi ce mouton balacé en l'air, & esbranlé par grande multitude d'hommes le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le poussans impetueusement en auant, vien à battre les murailles de son front de fer acéré, par tel heurt, que il n'y a tour ne boulenard si fort, ne circuit de murailles si large, que quand il aura soustenu les premiers coups, il puisse à la longue durer ou subsister, quand la baterie continuera. Il sembla bon à Vespasien de faire l'essay, si par vn tel moyen il pourroit prédre la ville d'assaut: d'autant qu'il pensoit que la longueur du siege luy apporteroit dommage, veu que les Iuifs ne cessoyent d'escarmoucher ou combattre. Les Romains donc approcherent plus près

9

*Mouton instrument
contre les
murailles
d'une ville.*

*Delibera-
tio des Ro-
mains de
prendre lo-
tapate d'as-*

de la muraille toutes leurs machines pour frapper plus aisément ceux qui se montreroient sur les murailles pour resister: & les archiers & tireurs de fôdes n'estoyét pas plus loing. Comme donc nul n'osast monter sur les murailles pour crainte des armes volâtes, les Romains adressoyent leur belier couuert de clayes & de peaux, tant pour la defense de l'engin, que de ceux qui le conduisoient, les murailles furent esbranlées de la premiere secousse, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, comme si elle eust esté desia prinse: mais Iosephe voyant qu'on auoit donné desia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'il ne pouuoit durer que bien tost ne fust ruinée, il pensa par quelle intencion il pourroit rēdre vaine la violēce impetueuse de ce mouton. Il fit dōc réplir des sacs de paille, & les descēdre en bas le long de la muraille du costé où on verroit que le mouton deuoit frapper: afin que par ce moyen les seconds coups faillissent: ou que la matiere lasche amollist les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains. Car de quelque costé que le mouton fust tourné, ceux qui estoyét sur les murailles, y cōduysoyét les sacs plains de paille tout à l'opposite du belier, & les presentoyent deuant les heurtemens, desquels la muraille n'estoit point endommagée. Cela dura iusques à tant que les Romains s'aduiserēt d'vn autre moyen: car ils auantagerēt des longues perches & attacherent au bout d'icelles des faucilles trenchantes pour couper les sacs, en ceste sorte les coups de mouton n'estoyent plus inutiles: & la muraille qui auoit esté freschemēt bastie, ne les pouuoit plus soutenir. Iosephe (pour toute reste) & ses cōpagnons eurent leurs recours au feu, & ayans allumé tout ce qui estoit de matiere seiche & legiere, ils bruslerent de trois lieux ensemble les machines, les fortresses & rempars des Romains. Lesquels venoyét biē au remede: mais ce n'estoit pas sans endurer du mal, e-

*Remede de
Iosephe cō-
tre le mou-
ton.*

Machines stans quant & quant estonnez de l'audace de leurs en-
rempars nemis, & empeschez par les flammies tombantes de dō-
des Romains ner ayde: car les flammes ayās rencōtré matiere seiche,
bruslez par avec resine, poix & bitume & soufre, voloyent de tous
les Iuifs, costez, & plustost qu'on ne cuydoit: & ainsi mirent à
 neant

neant en moins d'une heure les ouvrages des Romains, qui leur auoyent cousté tant de peine à faire. Il se trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grâde loüange, vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, qui est du pays de Galilée. Voicy ce qu'il fit: Il éleua bien haut vne pierre d'une merueilleuse grosseur, & la ietta de si grâde force du haut du mur sur le montō, qu'il rōpit la teste de ceste grâde machine: & estât sauté en bas entre ses ennemis, emporta ceste teste du beau milieu d'iceux, & fâs aucune crainte la rapportoit à la muraille. Finalement cōme si son corps eust esté vn but contre lequel on vifast pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fiesches par les ennemis: desquelles auant que d'auoir senti ou regardé vne seule, il remōta sur le mur où il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta là se presentant par grande hardiesse: mais ayant les nerfs retraits par la douleur des playes, il tomba avec la teste du mouton.

Cestuy-cy ne fut pas seul: mais il y en eut deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres, natifs de Ramma, village au pays de Galilée, l'un auoit nō Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy se ruerent sur les gendarmes de la dixième legion, & se ietterent d'une si grande violence & force, qu'ils rompirent & mirēt en desordre l'auantgarde des Romains, & firent fuyr ceux qui estoient venuz à l'encōtre d'eux. Outre ceux-cy Iosephe

& le reste de ses gens, prinrēt brandons de feu en leurs mains, & bruslerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquième legion, & de la dixième, qui auoit esté mise en fuyte, les autres qui suyuoÿt Iosephe de bien près briserent & meirēt en pieces & les instrumens & toutes sortes de matieres. Derechef quand le vespre fut venu, les Romains dresserent leur mouton cōtre le costé de la muraille, qui auoit esté esbranlé & abbatu, & où il y auoit desia bresche faite: & là vn Iuif tira vne fiesche contre Vespasien, de laquelle il fut vn peu blessé en la plante du pied: car la fiesche auoit perdu sa force auant qu'elle l'atteint, pour la longue distance.

Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux qui estoient bien pres de luy, ayās veu le sang decouler, eurent frayeur, & le bruit courut incontinent par tout le

Les faits admirables d'Eleazar.

Magnanimité de Netiras & Philippes assiegeant contre les Romains.

Vespasien blessé.

eap: d'ot y en eut plusieurs qui abādonnās le siege, se ti-
 royēt deuers leur gouuerneur avec crainte & grand es-
 tonnemēt, & deuāt tous autres se trouua Titus, ayant
 grād peur & sollicitude de son pere. Dont il aduint, que
 la bonne affectiō enuers le Prince, & la crainte du fils
 mirent confusion & desordre en l'ost. Toutefois le pere
 deliura facilement son fils de la crainte qu'il auoit, &
 toute l'armée du trouble où elle estoit. Car ayant sur-
 monté la douleur de sa blesseure, & desirant d'estre veu
 de tous ceux qui auoyēt esté espouuātez pour l'amour
 de luy, il incita ses gens à barailier plus furieusement cō-
 tre les Iuifs. Car il n'y auoit hōme en toute l'armée qui
 ne desirast de faire la vengeance de la playe que leur chef
 auoit receuē, & qui ne fust prest de se mettre en dāgier
 pour cela: & à grans criz s'exhortoyēt l'un l'autre à mō-
 ter sur la muraille. Ainsi dōc Iosephe & ses gēs estoient
 assallīs sans cesse à grans coups de traits de fiesches, &
 de grosses pierres, & plusieurs tomboyēt morts: tāt y a
 toutefois qu'ils ne pouuoient estre repoussez de la mu-
 raille: mais aussi de leur costé ils iettoyēt & fiesches, &
 flāmes & pierres cōtre ceux qui estāscouuerts de clayes
 pouffoyent le mouton. Mais tout ce que les Iuifs fai-
 soient, ne profitoit pas de beaucoup, d'autant qu'estans
 comme en montre & bute deuant la face de leur enne-
 mis, lesquels toutefois ils ne pouuoient voir, tomboyēt
 incessammēt par terre. Car le feu qu'ils iettoyēt, les fai-
 soit paroître cōme s'il eust esté iour: & c'estoit vne cer-
 taine visée aux ennemis pour descocher leurs fiesches:
 & pource que les machines n'estoyēt point apperceuēs
 de loing, ils ne se pouuoient donner garde des fiesches
 & pierres qui estoient iettées contr'eux. Parquoy plu-
 sieurs furent tuez par la violence de ces engins & des
 fiesches: & les pierres chassées par les machines rom-
 poyēt & abbatoyent les creneaux, & demolissoyent les
 coings des tours. Et n'y auoit si forte espaisseur de gens,
 que la grosseur & violence des pierres ne paruinist bien
 iusques aux plus derniers, & ne fussent ruez par terre.
 Que si quelcun veut sçauoir que vaut la violence d'une
 telle machine, il le pourra entendre par les choses qui
 aduinrēt ceste nuit là. La teste fut arrachée d'un coup
 de pier-

de pierre à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe: & son test fut ietté à trois stades de là, comme si le eust esté ietté d'une fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre tranuersé, & son enfant fut ietté iusques à demy stade de là: tant estoit grande la violence de ceste machine. L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui iettoient grande quantité de fleches & pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on iettoit du haut de la muraille en bas, faisoient bruit en tombant: & il y auoit dedans la ville vn cry horrible suscité par les femmes: & les *Cry & gemissemens* des naurez au dehors respondoient aux *entre les autres clameurs: & tout le circuit du mur qu'on baroit, assiegez en Iotapate.* decouloit en sang: & desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par eschelons ou degrez. Et les montagnes qui retentissoient, donnoient plus grand horreur. Somme, rien ne defaillit à ceste nuit là, qui fust pour donner estonnement ou aux oreilles ou aux yeux. Plusieurs bataillans pour la defense de Iotapate, moururent vaillamment: plusieurs aussi furent fort blesez: & combien que la muraille fust incessamment batue, neantmoins elle ne peut tomber sinó à fort grand peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes remparent soudain la bresche qui auoit esté faite, auant que les Romains eussent dressé les ponts.

VE SPAS IEN voyant que ses gens qui auoyent *10* trauaillé la nuit, estoient vn peu refreschiz de leur labour, commençoit desia dès le matin à mener tout son ost pour occuper & saisir la ville. Et desirant repousser ceux qui batoyent de la bresche, fit mettre à pied les plus hardiz & forts de ses gens de cheual, & les diuisa puis apres en trois bandes, afin qu'estans couuerts de leurs armes, ils tinssent le costé abbatu assiégué de toutes parts, & tousiours au deuant presentassent leurs longs bois: afin que quand on auroit dressé les ponts, eux entraissent les premiers: apres ceux-cy il ordonna des gens de pied, hommes vaillans & courageux. Et quant au reste de sa cheualerie, il la fit estendre par les lieux mortueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille:

Camp de Vespasien diuisé pour la prise de Iotapate.

*Conseil de
Iosephe
pour repous-
ser l'assaut
des Romains*

à fin que nul ne se peust cacher, fuyant la ruïne de la ville. Puis apres il mit des archiers avec commandement qu'ils eussent des flesches toutes prestes : & aussi les tireurs de sondes, & autres qui estoient propres à pousser les machines. Il commanda aussi d'appliquer des eschelles aux autres endroits de la muraille, qui estoient encore entiers : à fin que ceux des Iuifs qui attentroient de repousser les escheleurs, laissassent cependant la bresche sans defense : & que tous les autres estans accablez & opprimez de la multitude du trait, fussent contrains de quitter la place à la violence de ceux qui entroient par force. Mais Iosephe cognoissant ce conseil de ses ennemis, ordonna ceux qui estoient laissez du travail & les vieilles gens de long de la muraille qui estoit encore entiere, comme s'ils n'eussent peu estre blesez : & mit du costé de la bresche les plus forts & puissans, & ceux de devant en ordonnance six à six : & luy même estoit de ces premiers reings pour se trouuer aux plus grans dangiers : d'auantage il leur fit estouper les oreilles à tous, afin qu'ils ne fussent estōnez des hurlemens & crieries de leurs ennemis : il les aduisa aussi de se couvrir de leurs targues & pauios contre la violence & force du trait, & de se reculer peu à peu, iusques à ce que les trouffes & carquois des archiers fussent vuydées. Que si les Romains venoyent à dresser leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de se mettre incontīent au deuant pour repousser les ennemis par leurs instrumens, leur remontrant qu'un chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le defēdre à ce qu'il fust gardé, mais pour le maintenir comme s'il estoit desia perdu : qu'il deuoit proposer deuant ses yeux la tuerie des vieilles gens & des enfans, la prinse des femmes : qu'il deuoit amasser toute la force pour la ietter sur ceux qui estoient auteurs de la desconfiture qui leur deuoit aduenir. Voila quel ordre Iosephe mit & d'un costé & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'estoyent gens de defense, les femmes & les enfans voyans la ville assiegée de trois endroits : car nul du guet n'auoit esté enuoyé au combat : voyans aussi que les ennemis estoient bien pres de la bresche

l'pescé

l'espée au poing; & que les armes reluisoyent de toutes parts sur les costaux & autres lieux eminens, & que vn Arabien fournissoit les archiers de fiesches: remplirent alors toute la ville de crieries & hurlemens, cōme si la ville eust esté desia prinse, & comme si les maux ne fussent point prochains, mais desia presens. Parquoy à fin que les femmes n'amollissent les cœurs de leurs mariz par la compassion qu'ils pourroyent auoir d'elles, Iosephe les fit serrer dedans leurs maisons avec menaces, & leur commanda estroittement de se taire: & luy se retira à l'endroit de la muraille, qui luy estoit escheu, sans auoir esgard à ceux qui dressoyēt les eschelles: ains seulement il contemploit la violence impetueuse des fiesches. Aussi tost que les trompettes de toutes les legions eurent sonné l'alarme, & que tout le camp eût esmeu grand bruit, & que le signe fut donné, les fiesches volerent si espesses, que l'air en fut tout obscurcy. Lors les compagnons de Iosephe se souuenans des instructions qu'il leur auoit données, estoupperent leurs oreilles de peur d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de pauois & boucliers pour resister à la multitude de & violence des fiesches: & quand on plantoit les ponts, ils coururent hastiuement auant que les ennemis missent le pied dessus, & furent maistres de ce qui estoit desia dressé, où ils combatoyent hardiment contre ceux qui vouloyent monter: & là se montrerent preux & hardiz, ne se montrans estre de pire condition que ceux qui sans dangier se montroyent forts contre eux: tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombassent ou mourussent. Aduenant donc que les Iuifs bataillassent assiduellement, & qu'ils n'eussent point de gens fraiz pour les soulager: & que les Romains eussent à toutes heures gens à propos pour estre mis en la place de ceux qui estoient lassez: & quand aucuns estoient repoussez par force, d'autres se trouuoient incontinent en leur place: les Romains s'entrenhorterent, & se ioignirent à costé l'un de l'autre: & estans couverts de longs pauois, firent vn rond de leurs personnes, qui estoit comme vn fort inuincible: & desia toute l'armée estoit serrée en vn mon-

*Assault des
Romains.*

*Romains
repoussez.*

*Invention
de Iosephe
contre l'as-
sault des
Romains.*

ceau comme vn corps vny pour repousser les Iuifs, par laquelle forte ils mettoyēt deha le pied sur la muraille. En telle extremité la nécessité donna conseil à Iosephe, & le desespoir l'incita à trouuer soudaines inuencions. Il ordonna donc sur l'heure qu'on iettast huyles bouillantes sur les ennemis, qui estoient defenduz par leurs pauois & boucliers. Plusieurs des Iuifs auoyent des huyles bouillantes toutes prestes, & en grande quantité: & ne faillirent point d'en ietter sur leurs ennemis, n'espargnans point les pots & chauderons encore tous rouges de feu. Cela fit esquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruslez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboyent du haut de la muraille en bas: car les huyles chaudes decouloyent facilement souz les armes & harnois depuis la teste iusques aux pieds par tout le corps, & consumoit la chair cōme si c'eust esté vne flamme ardente: comme l'huyle de sa nature deuient facilement chaude, & se refroidit bien tard à cause qu'elle est grasse. Et d'autant que leurs cuirasses & mourrions estoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement eiter la brusleure. Cela les faisoit tantost sauter, tantost les faisoit courber, & en quelque sorte que ce fut ils tomboyent en bas du haut des ponts, d'auantage taschans de se retirer vers leurs gens en seurté, ils ne pouuoient: car ils estoient facilement blesez par leurs ennemis les poursuuans, de bien pres. Mais en ceste aduersité les Romains n'eurent point faute de vertu & courage, ne les Iuifs faute de prudence & bon aduis. Car combien que les Romains surfonduz de ces huyles chaudes semblassent endurer grand tourment, neantmoins ils se lançoient d'impetuosité & grande furie contre ceux qui les iettoient: & chacun d'eux à pleine course poussoit en deuant son cōpagnon, comme retardant l'impetuosité de l'assault. Sur quoy les Iuifs s'aduiferent d'une autre ruse & finesse pour repousser cest auancemēt. Car ils firent cuire à la haste du fenegré, & en respendirent en abondance sur les entablemens des ponts: & ceste matiere estoit tellement glissante, que les Romains estoient retirez en arriere: en sorte que ceux qui fuyoyent & ceux qui assailloyent ne se

*Prudence
des Iuifs
contre la
vertu des
Romains.*

ne se pouuoient tenir fermes sur les pieds: mais les uns tomboyent à la renuerse sur les planches des ponts, & estoient foulez aux pieds: & plusieurs tomboyent sur la leuée des fosses: & ceux qui estoient tombez, se sentoyent incontinent chargez par les Iuifs: car quand les Romains sautoient en bas, il estoit facile aux Iuifs de descocher sur eux, puis que leurs ennemis n'estoyent point pres d'eux pour les combattre. Parquoy Vespasien voyant que ses gés enduroyēt beaucoup en cest assaut, *Grand nōbre de Romains tuez à l'assaut par les Iuifs.* fit sonner la retraite sur le vespre: & y eut grand nombre de morts, & encore plus grand nōbre de blefiz. De ceux de la ville, il y eut seulement six hōmes tuez: & plus de trois cens furent emportez blefiz. Cest assaut fut donné le vingtième iour du mois de Iuin. Mais apres que Vespasien eut cōsolé ses gens pour les choses qui estoient aduenues, & trouuant qu'ils estoient embrasez de mal-talent, & qu'ils ne demādoient point tāt d'estre exhortez q̄ d'estre mis en besongne, fit eleuer plus haut les terrasses & plates-formes. Et cōmanda aussi de dresser trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, à celle fin que la pesanteur les rendist fermes, à fin aussi que le feu n'y peust mordre: icelles tours il fit asseoir sur les plates-formes, & les remplit d'archiers sagittaires, & machines legieres, & des plus forts tireurs de fōdes. Ceux qui estoient dedans, ne pouuoient estre veuz pour la hauteur des tours, & du reuestement & couuerture de fer qui estoit par dessus. Au contraire ils pouuoient veoir facilement ceux qui estoient dessus la muraille, & les frappoyent à leur aise, sans pouuoir estre blefiz. Les Iuifs ne pouuoient pas aisément destourner les fiesches iettées contre eux, & ne se pouuoient aussi venger de leurs ennemis, lesquels il ne voyoyent point, d'autant que les fiesches qu'ils tiroient, ne pouuoient pas atteindre iusques à la hauteur des tours: & d'autre part le fer duquel elles estoient couuertes, empêchoit les flammes: & pourtant les Iuifs abandonnerent la defense du mur: nonobstant ils vinrent promptement au deuant des ennemis, qui montoyent pour entrer. Voyla comment ceux de Iotapate resistoyent,

Inuention de Vespasien pour prendre facilement Iotapate.

combien qu'il ne se passast iour que beaucoup ne mourussent, ou au cōtraire ils ne faisoient nul mal ou dommage à leurs ennemis Romains, pource qu'ils ne les pouuoient garder ny empescher sans grand peril.

II

*Iaphe assi-
gée par
Traian.*

S V R ces entrefaites Vespasien fut appelé pour aller contre vne ville prochaine de Iotapate, appelée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoyent resisté contre toute opinion & esperance, affectoyēt choses nouuelles, & se rebequerēt cōtre les Romains. Parquoy Vespasien y enuoya Traian capitaine de la dixième legion, & luy bailla deux mille hommes de pied, & mille de cheual: Traian trouua la ville de bonne resistance: car outre ce qu'elle estoit forte d'assiette, elle auoit doubles murailles. Il trouua aussi les habitans prests & disposez à recevoir le combat: & mesme vintrent au deuant de luy pour luy faire teste, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu resisté, il les mit en fuyte: & les Romains les suyans à pied pres, entrerent par force avec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, ou les Iuifs festoyent retirez. Et ainsi qu'ils vouloyent entrer dedans les secondes murailles, ceux qui estoient dedans, leur fermerent les portes, de pour que les ennemis n'entraissent aussi avec eux, comme ils auoyent fait aux premieres. Il est bien certain, que Dieu mettoit les desconfitures des Galiléens entre les mains des Romains, lequel lors-mesme abandonna en proye aux ennemis ce pource peuple chassé hors de ses propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui brusloyēt d'affection de meurtrir & tuer. Car plusieurs estoient là miserablement occis, qui se iettoient à la foule contre les portes, & quelque requeste qu'ils sceussent faire aux principaux de la ville, les appelans par leur propre nom, toutefois il n'y auoit point de misericorde: ains en faisant leurs prieres & piteuses requestes, ils estoient là mactez & tuez, estans là comme brebis enserrées entre deux murailles, desquelles les ennemis leur auoyent fermé l'une, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils estoient en telle destresse, plusieurs furent percez tout outre par les espées de leurs cōpagnons: & enco-
y eut-il

y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, sans qu'ils eussent loisir de prendre haleine pour se reuenger, & se garder des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoyent des Romains, la trahison de leurs gens aussi leur auoit osté tout le courage. Pour le faire court, ils mouroyent en maudissant non point les Romains, mais les Iuifs mesmes, iusques à ce que tous furent mis au trenchant del'espée: & le nombre des occis estoit de douze mille hommes. Pour cela Traian pensoit bien que la ville fust vuyde d'habitans: & que si d'aucture il y en auoit encore aucuns de reste,

ils ne seroyent point si hardiz de resister: parquoy il reserua la totalle prise à Vespasien, à qui il mada messagers pour le prier d'enuoyer son fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Vespasien d'oc pensant qu'il y eust encore quelque difficulté, y enuoya son fils avec cinq cens hommes de cheual & mille homes de pied. Titus marcha en diligence avec ses gens, & ordōna tellement toute l'armée, que Traian fut mis au costé gauche, & luy au costé droit pour assieger la ville. Les gēs de guerre dresserent eschelles de toutes parts. Les Galiléens qui estoient sur les murailles, resisterent vn bien peu: mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ses gens entrerent dedans sans grande resistance: & gagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui festoyent assemblez dedans. D'vn costé les plus vaillans & hardiz se iettoient dedans les rues estroites: d'autre part les femmes iettoient du plus haut des maisons tout ce qui leur venoit en main. Et en ceste sorte ils soustinrent le choq iusques à six heures: & apres que les combatans furēt tous deffaits, le reste du peuple & ieunes & vieux furent tantost depeſchez tant par les maisons qu'en pleines rues. Du sexe viril, il n'en demeura pas vn seul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité avec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mille: & y en eut de captifs deux mille cent treate. Ceste desconfiture des Galiléens fut faite le vingtcinquième iour du mois de Iuin.

Prinſe de Iaphé, & ruine des habitans.

12

*Samaritains im-
prudens &
mal adui-
sez.*

Les Samaritains aussi eurent leur part des calamitez. Lesquels estans assemblez en la montagne de Garizin, laquelle ils reputent tressainte, attendoyent là de pied quoy : & sembloit bien que leur assemblée & esprit eust quelques menaces de guerre, veu mesme qu'ils ne pouuoient estre corrigez ne deuenir sages par les esclandres aduenus à leurs voisins : ains sans bien considerer la foiblesse & impuissance de leurs forces, & estonnez de la prosperité & felicité des Romains, enclinoient d'une volôté prompte à esmouuoir bruits & sediciôs. Mais Vespasien auoit aduisé de rôpre leurs entreprinſes, & de preuenir leurs tumultes. Car combien que Samarie fust enuironnée de forteresses, toutefois il craignoit plus la conspiracion & la grande multitude de ceux qui festoyent là assemblez. Parquoy il y enuoya Cerealis. Tribun de la cinquième legiôn avec six cens hommes de cheual, & trois mille de pied. Or Cerealis pensa, que ce n'estoit pas vne chose bien asseurée de monter sur ceste montagne, & d'y donner la bataille, d'autant qu'au dessus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les soldats gardoyent tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous costez. C'estoit aux plus grâ-

*Samaritains assie-
gez par
Cerealis.*

des chaleurs de l'Esté que les Samaritains furent ainsi assiegez, & le commun populaire ne festoit point fourny de choses necessaires. Ainsi outre ce qu'ils auoyent faite d'eau, les chaleurs estoyent fort vehementes. Et y en eut aucuns qui moururent de soif en vn iour, & beaucoup d'autres qui preferoyent la seruitude à vne telle façon de mort, parquoy se retirerent vers les Romains. Par ceux là Cerealis ayât cogneu la necessité ou estoyent les Samaritains, & que ceux qui estoyent encore obstinez, languissoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, ou ayant enuironné les ennemis de ses gés, auant que d'entrer au combat, les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de plustost élire à sauuer leurs vies, que de se perdre, leur promettant qu'ils n'auroyent aucun mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obstinacion, & ne leur pouuant persuader ce qu'il desiroit bien, il les assaillit, & les

tua

tua tous, qui estoient bien onze mille & six cens de *Vnze mille*
 compte fait. Ces choses furent faites le vingtseptième *Samari-*
 iour du mois de Iuin : & c'est la griesue calamité que *sains tuez*
 les Samaritains endurerent. *par Ce-*

O R comme ceux de Iotapate perseueroient à sou-
 stenir les assaux, & contre toute esperance portoyent
 vaillamment les grandes aduersitez, le quaranteseptième
 iour les plates formes des Romains furent éluees
 par dessus la hauteur des murailles. Ce iour mesme vn
 Iuis fugitif fut présenté à Vespasien, qui luy declara n'y
 auoir plus guerres de gens dedans la ville, & d'auantage
 ceux qui y estoient de reste, estre bien foibles, & leurs
 forces bien diminuées, & que les veilles continuelles,
 & les combats assiduels les auoyent recreuz, tellement
 qu'ils ne pourroyent plus soustenir la force & violence
 des ennemis : & mesme que par dol & finesse ils pour-
 roient estre surprins, si on les poursuyuoit de bien pres.
 Car il disoit, que leur heure de dormir c'estoit enuiron
 la derniere veille, & lors ils prenoient repos de leurs
 trauaux, & principalement les sentinelles ou gardes
 estoient assommez de sommeil sur le matin : & remon-
 troit qu'on les deuoit assaillir à ceste mesme heure. Mais
 pource que Vespasien cognoissoit la fidelité que les *Vespasien*
 Iuifs auoyent l'un à l'autre, & de quelle hardiesse ils te- *ne se vent*
 noient peu de compte des peines, ne se voulut fier à ce *fer aux*
 fugitif. Car au parauant vn des habitans de Iotapate *Iuifs.*
 fut prins, & endura constamment toutes sortes de tor-
 mens : les flammes ardentes mesmes ne luy peurent ia-
 mais faire confesser ce qu'on faisoit dedans, & se mo-
 quant de la mort fut finalement crucifié. Toutefois la
 coniecture faisoit adiouster foy à ce traître, & faire peser
 qu'il pouuoit bien dire vray. Vespasien d'oc estimât qu'il
 ne luy falloit rien craindre de grande cōsequence de la
 fallace de cest homme, le fit mettre en seure & bonne
 garde, & sur cela preparoit son armée pour prendre la
 ville par force. A l'heure donc qui auoit esté dite, ils vin-
 rent tout bellemēt aux murailles, & Titus avec vn Tri-
 bun nommé Domicius Sabinus, alloit deuant, au de-
 meurans accōpagné de bien peu de soldats de la quinz-
 ième legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux

*Iotapate
prinse par
les Ro-
mains.*

qui faisoient le guet, ils entrèrent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les soldats qu'ils auoyent souz leur charge. Et d'entrée le chateau fut prins: & desia estoit-il grand iour, que les ennemis estoient au milieu de la ville: & ceux mesmes qui estoient desia detenez captifs, ne sentoient point encore la ruïne, estans assommez de travail, & appesantiz de sommeil encore quand quelcun festoit esueillé, le brouillats luy offusquoit la veüe, comme de fait la bruyne estoit suruenue espesse à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armée entra dedans: & les miserables ne peurent estre resueillez que par le sentiment du mal: lors seulement ils creurent qu'ils estoient perduz quand ils mouroyent. Les Romains se souuenās de ce qu'ils auoyent enduré durant le siege, ne pouuoient estre induits à en espargner vn seul, ne touchez de compassion enuers aucun. Mais de la haute forteresse tuoient facilement le peuple repoussé au tombant de la vallée & basse ville, où la difficulté du lieu ne donoit point loisir mesme aux plus hardiz de resister. Car les chemins estroits les pressoyent si fort, qu'ils couloyent en bas, & estoient brisez par la violēce des ennemis tombante sur leur teste. Plusieurs des plus exquis qui estoient à l'entour de Iosephe, furent incitez par cela à se deliurer de ce dangier par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn seul de tous les Romains, ils aymoient mieux se tuer eux-mesmes, que de tomber es mains de leurs ennemis. Parquoy assemblez au dernier bout de la ville, se ruerent eux-mesmes. Mais ceux du guet, qui auoyent les premiers cogneu que la ville estoit prinse, s'enfuyrent en vne tour qui est du costé de Septentrion où ils se retirerēt: & de là resisterent quelque temps. Nonobstant ce bien tost apres ils furent enuironnez d'une grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en composition: mais ce fut trop tard. Car comme les ennemis les pressoyent, ils offrirent volontiers leurs corps pour estre tuez. Et les Romains eussēt peu se vāter, que la fin de ce siege eust esté sans effusion de leur sang, si vn centenier n'y eust esté occy. Ce centenier estoit nommé Antoine, lequel fut tué par trahison.

*Cruauté
des Ro-
mains cōtre
les habitās
de Iotapate.*

son. Plusieurs festoyent retirez dedás des cauernes pour se sauuer : & l'un d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main , & luy donner assurance de le remonter en haut , & luy sauuer la vie. Antoine sans penser à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua sur le champ. En vengeance de quoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrèrent : & les autres iours suyuant ils fouilloient les cachettes & cauernes , & n'espargnerent personne , exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs se trouua de douze cens , quand ils furent assemblez, & de ceux qui auoyent esté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du sac, quarante mille hommes. Vespasien commada puis apres de raser la ville , & fit mettre le feu dedans toutes les forteresses qui y estoient. Ainsi fut Iotapate prinse l'an trezieme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

Quarante

mille Iuifs

assiéger

& tuez

par les Ro-

maines.

ENTRÉ tous autres les Romains cerchoient diligemment Iosephe , tant pour le despit qu'ils auoyent contre luy , que pource que ce seroit vne chose fort louable à Vespasien de le recouurer : car sa prinse seroit vne grand partie de toute la guerre. Parquoy ils le cerchoient curieusement entre les morts gifans par terre. Mais cependant que les ennemis samusoyent à sacca-

Ruse de

Iosephe

pour se

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

saouer.

*Iosephe de-
celé par
vne femme
& sa
prinse.*

troisième iour il y eut vne femme prinse, qui auoit esté cachée avec eux, laquelle reuela la cachette de Iosephe & de ses compagnons. Lors Vespasien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur comâda de saluër Iosephe en paix & benignité, & de l'exhorter de monter. Eux vinrent à luy, & luy donnerent assurance qu'il n'auroit point de mal: tant y a toutefois qu'il ne sy voulut fier, se sentant contre les Romains auoir fait, & fait faire beaucoup de choses, dont il craignoit de tomber és peines telles qu'un tel ennemy doit attendre de ses aduersaires veinqueurs, fondant sa sou-

*Harangue
de Nicanor
à Iosephe.*

speson plus sur cela que sur la benignité & mäsuetude de ceux qui le prioient, ne se voulut accorder à leur requeste. Depuis Vespasien y enuoya vn troisième Tribun
„ nommé Nicanor, amy & familier de Iosephe. Nicanor
„ estant venu vers Iosephe, luy remontroit, cōbien le na-
„ turel des Romains estoit enclin à benignité & douceur
„ enuers ceux qu'ils auoyent vne fois subiuguez: & que
„ quant à luy, il estoit plus en admiracion & reuerence
„ aux capitaines & gouuerneurs du camp, qu'en hayne,
„ & ce à cause de sa vertu: & que l'affection de Vespasien
„ n'estoit point de le trainer au supplice, ce qu'il pourroit
„ biē faire, encore que luy qui estoit en bas, ne se voulüst
„ point rendre: mais plustost vouloit conseruer vn tel hō-
„ me de grand courage. Il adioutoit, que quād Vespasien
„ voudroit vser de finesse, il ne luy enuoyeroit pas vn sien
„ amy pour ce faire, & pour couurir vne chose tresbonne
„ d'une autre tresmeschante, vne amitié par vne vileine
„ desloyauté, à quoy luy-mesme n'eust point obtemperé
„ en cela à son empereur pour trōper son amy. Apres que
„ Nicanor eut ainsi bien parlé, si est-ce que Iosephe dou-

*Romains
irritez
contre Io-
sephe.*

toit encore en soy-mesme: & les gēs de guerre se despitans, s'auançoÿēt de mettre le feu dedās la cauerne: mais Vespasien les retenoit, estimant cecy beaucoup, quand il pourroit prendre Iosephe tout vif. Et ainsi que Nicanor le sollicitoit fort, il veit aussi qu'une si grande multitude d'ennemis le menaçoit, & commença à reduire en memoire les sōges qu'il auoit euz, par lesquels Dieu luy auoit mōtré & reuelé les descōfitures que les Iuifs deuoyent endurer, & ce qui deuoit aduenir aux princes &

gouuer-

gouverneurs Romains. Car il auoit aussi la grace d'interpreter les songes, & de deuiner les choses ambigues: comme celuy qui auoit grande cognoissance des liures sacrez des Prophetes, & aussi estoit-il Sacrificateur, & issu de parés Sacrificateurs. En ceste mesme heure donc cōme estant esneu de Dieu, & contemplant en son esprit les imaginacions des derniers songes, qui luy auoyēt esté horribles en vision, il eut son recours à Dieu par prieres, disāt ainsi: O Createur pource qu'il t'a semblé bon, que l'estat des Iuifs soit renuersé, & que tout le bon heur soit passé vers les Romains, & que tu as élu mon ame pour predire les choses à venir, voicy ie me rends aujourd'hui aux Romains de mon bon gré, & ie vy: mais ie proteste, que ie me rendray, & leur bailleray la main nō point cōme traître, mais cōme ton ministre vers eux. Quand il eut ainsi fait sa protestacion, il consentit à Nicanor. Toutefois apres que les Iuifs qui s'estoyent retirez avec Iosephe, eurent entendu qu'il auoit baillé consentemēt à Nicanor, tous se mirent à l'entour de luy, & crioyent que les loix du pays se pleignoient grandement, & disoyent: Ou sont les choses que Dieu a ottroyées aux Iuifs, ausquels il a imprimé des ames mesprisantes la mort? O Iosephe, tu es espris de la douceur de viure, & comment peuz-tu porter de regarder vne lumiere reduite en seruitude? Cōment tu t'es bien tost oublié toy-mesme: Cōment tu as persuadé à plusieurs de mourir pour la liberté. Il est certain que la reputaciō que tu as eue iusques à present, n'estoit qu'une fausse opinion de cōstance & magnanimité, si tu esperes obtenir salut de ceux, contre lesquels tu as si opiniastremēt bataillé: ou encore que ces choses soyēt certaines, toutefois tu desires estre sauué par eux. Mais iā soit que le bon-heur des Romains t'ait remply d'une pource oubliance de toy-mesme, neantmoins desirans de pouruoir à la gloire cōmune du pays, nous te presteros & la main & le glaue. Et quant à toy, si tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme cōducteur des Iuifs: mais si tu meurs à regret, tu mourras en traître. A grād peine eurent ils acheué ces propos, que tous desgainerēt leurs espées, & le menaçoeyēt de tuer, s'il obtemperoit aux Romains.

Prieres à
Dieu par
Iosephe.

Harangue Iosephe donc craignant ceste impetuosité, & pensant
& remon- qu'il seroit traître enuers Dieu, s'il venoit à mourir sans
trance de auoir premieremēt reuelé les cōmandemens que Dieu
Iosephe aux luy auoit demontrez & fait entendre, il commēça à les
Iuifs irri- manier par argumēs de Philosophie. Et voicy qu'il leur
tez contre dit: „ Mes amis & cōpagnons pourquoy desirons nous
luy. tant de nous tuer nous-mesmes? ou pourquoy appelōs

„ no' à discord deux choses si biē accordātes, & si biē cō-
 „ iointes & vnies d'vne si bonne amitié, assauoir l'ame &
 „ le corps? quelcun dira-il que ie suis changé? Et les Ro-
 „ mains le sçauent bien. C'est vne belle chose de mourir
 „ en guerre. Ouy bien, quand c'est selon la condicion de
 „ la guerre, assauoir quand on est tué par ceux qui ont
 „ veincu. Parquoy si ie prie les Romains de ne me tuer,
 „ vrayemēt ie suis digne de mourir de mō propre glaiue
 „ & de ma propre main: mais si eux pensent qu'ils doyēt
 „ pardonner à leur ennemy, combiē plustost est-il raison-
 „ nable, que nous nous espargnions nous-mesmes? Et
 „ certes c'est bien grande folie de commettre cōtre nous
 „ les choses pour lesquelles nous auons esté discordans
 „ avec eux. Ie confesse bien, que c'est vne chose honneste
 „ de mourir pour la liberté, mais que ce soit en combatāt,
 „ & par les mains de ceux qui nous ont osté la liberté:
 „ mais maintenant il ne nous font point de dommage
 „ par guerre, & si ne nous tuent point. Et certes aurāt çēt
 „ à estimer lasche & failly de cœur, qui ne veut mourir
 „ quand il est besoin, que celui qui veut mourir quand il
 „ n'en est besoin. D'auantage, quelle est ceste crainte qui
 „ nous empesche de monter aux Romains? Certes c'est la
 „ crainte de mort. La mort donc que nous craignons de
 „ la main de noz ennemis par soupçōs douteuses, nous
 „ nous la donnerōs certaine à nous-mesmes. Mais quel-
 „ cun repliquera, que nous nous donnerons la seruitude.
 „ Vrayement nous iouyssōns maintenant d'vne belle li-
 „ berté. Ouy mais (dira-l'on) c'est acte d'vn homme ma-
 „ gnanime, de se tuer soy-mesme. Plustost ie pense que
 „ c'est le fait d'vn homme fort lasche. Car i'estime cestuy
 „ là estre gouuerneur fort timide, qui pour craindre la
 „ répeste, enfoce la nauire de son propre gré, auant qu'el-
 „ le ait esté agitée des tourbillōs & orages. Qui plus est,
 perir

perir de sa propre main, est vne chose du tout contraire
 à la nature cōmune de toutes bestes & animaux: & par
 ce moyen on cōmet vn peché & offence horrible cōtre
 Dieu nostre Createur. Il n'y a ne beste, ny animal, qui
 meure de par soy-mesme, ou de son bon gré. Et de fait
 ceste Loy puissante de nature est grauée & imprimée
 dedans les cœurs de tous animaux, qu'ils ont affection
 de viure. Pour ceste raisō nous deuōs repouter pour en-
 nemis ceux qui pensent que cela nous doyue estre osté,
 & les deuōs punir comme traitres. Mais ne pensez vous
 point, que Dieu soit courroucé, quand l'hōme mesprise
 son don? Car nous auōs receu de luy le don d'estre. Par
 le semblable donc se faut remettre à son arbitre de non
 plusestre. Vray est, qu'il n'y a homme qui ne soit mortel
 en son corps, cōme les corps sont formez d'une matiere
 caduque: mais l'ame est tousiours immortelle, & c'est
 vne petite porcion de Dieu mise es corps. Si quelcun a
 desrobé ce qu'un hōme luy aura baillé en garde ou de-
 post, il sera tout incontinent estimé hōme meschant &
 desloyal. Si quelcū a ietté hors de sō propre corps le de-
 post de Dieu, estimera-il que celuy qu'il aura ainsi offe-
 sé, ne voye point ce forfait? Et on estime que ce soit vne
 chose iuste & raisonnable, de punir les serfs fugitifs,
 combien que les maîtres qu'ils ont laissez, soyent mes-
 chans: ne semblera point aduis, que nous facions mes-
 chamment, quand nous suyrons de deuant la face de
 Dieu, voire de Dieu qui est tresbō? Ne sçavez-vous pas
 que la loüange, la maison & la famille de ceux qui selō
 la Loy de nature s'en vont de ce Mōde, & payēt le debte
 qu'ils ont recen de Dieu, quād il semble bō de receuoir
 à celuy qui a donné, sont perpetuelles & fermes? Or les
 ames pures, & lesquelles exaucēt ceux qui les introquēt,
 obtiennent vn lieu tressainct au ciel: ausquelles aussi a-
 pres longue reuolucion de siecles, est commandé venir
 habiter derechef es corps chastes & mondes. Mais l'en-
 fer obscur & plein de tenebres reçoit les ames de ceux
 qui de rage auront mis les mains contr'eux mesmes. Et
 Dieu leur Createur punit par les successeurs ceux qui
 ont fait cest outrage. Et pourrāt cela est odieux à Dieu:
 & est reprimé par le tressage cōstituteur de nostre Loy.

„ Par laquelle il est aussi ordonné que ceux qui se seront
 „ tuez, demeurent sās sepulture iusques à ce que le Soleil
 „ soit couché: & nonobitār nous estimōs estre raisonna-
 „ ble, que nos ennemis soyēt enseuelis: & entre les autres
 „ peuples ceste ordonnāce à lieu, que ceux qui seront ain-
 „ si morts, ayent les mains couppees, lesquelles ils ont ar-
 „ mées contr'eux mesmes: car tout ainsi que l'ame est se-
 „ parée du corps, aussi ont-ils ceste opiniō, que les mains
 „ en doyuent estre separées. O mes amis, c'est donc vne
 „ chose hōneste, d'auoir bōnes & saintes pensées, & de
 „ se garder d'offēser le Createur de toutes choses par im-
 „ pieté, en adioutant autres calamitez sur celles qui sont
 „ desia aduenues aux hommes. Si nous voulōs estre sau-
 „ uez, faisons qu'il soit ainsi. Et oestres le salut n'est point
 „ sans honneur & gloire enuers ceux, ausquels nous auōs
 „ montré nostre vertu par œuures si excellētes. Et si nous
 „ voulons mourir, c'est chose fort hōneste de mourir par
 „ la main de ceux qui nous aurōt prins. De moy, ie ne me
 „ retireray point vers mes ennemis pour me trahir moy-
 „ mesme. Car à la verité, ie feroye beaucoup pl^{us} grāde fol-
 „ lie, q̄ ceux qui fuyēt de leur bon gré aux ennemis: car ce
 „ qu'ils font, ils le font pour se sauuer: & moy ie vay cer-
 „ cher la mort, voire la mort de moy-mesme. Toutefois ie
 „ desire de bñ cœur la trahison des Romains: car si apres
 „ auoir baillé assurance, ils viennent à faulser leur pro-
 „ messe & foy en me tuant, ie mourray allegremēt & sans
 „ aucun regret, emportāt avec moy la desloyauté de leur
 „ mensonge pour soulagement de la victoire. Ainsi Iose-
 „ phe recita beaucoup de choses à ce propos, afin qu'il de-
 „ stournast ses compagnons de ceste affection qu'ils a-
 „ uoyēt, de se tuer eux-mesmes. Mais ces pources mal-heu-
 „ reux s'estoupyent les oreilles pour le desespoir qui les
 „ auoit saisis, par lequel ils s'estoyent desia des longs tēps
 „ voīez à la mort. Aucuns d'entr'eux accoururent furieu-
 „ sement vers luy le glaīue au poing, luy reprochās sa las-
 „ chetē: & tout incōuinēt vn chacun le vint assaillir, com-
 „ me prest à le frapper. Iosephe pressē d'vne telle necessi-
 „ té, estoit distrait çà & là de diuerſes affectiōs en son es-
 „ prit: tātost il appelloit l'vn par son nō: tātost il regardoit
 „ l'autre d'vn œil de capitaine: maintenant il empoignoit

Iuifs obſti-
 nez & es-
 menz à tuer
 Iosephe.

l'ya par la main : maintenant il prioit l'autre de grande
 affection : & en ceste sorte destournoit les pointes des
 espèces d'un chacun, ne plus ne moins qu'une beste sau-
 uage enclose de toutes parts, laquelle a toujours la te-
 ste & le groing tourné vers celuy qui la veut frapper.
 En ceste anxieté & perturbation, les plus raisonnables
 commencerent à penser, que mesme en l'extremité de
 toutes miseres ils deuoyent reuerence à leur condu-
 cteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaives
 leur tomboyent des poings: plusieurs qui s'estoyent ap-
 prochez pour luy courir sus, baïssoyent contre bas la
 pointe de leurs iauelines de leur propre gré. Nonobstât
 Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand
 desespoir: mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, ex-
 posa sa vie au dangier, & leur dit ainsi: Or sus mes amis,
 puis qu'ainsi est que vous auez resolu de mourir, iettōs
 le sort qui deura estre occis le premier de la main de son
 compagnō, & en ceste façon que le sort trotte de main
 en main; & que nul ne frappe de sa propre main. Car ce
 ne seroit pas la raison, qu'apres que les autres auront e-
 sté tuez, il y en ait quelcun qui demeure sauue, fil vient
 à se repentir. C'est aduis sembla bon à tous, & ce qu'il
 auoit persuadé, fut incontinent executé: car selon que
 le sort estoit escheu, un chacun tuoit son compagnon,
 & presentoit le gosier volōtairement, cōme si leur cōdu-
 cteur eust deu estre bien tost apres tué par quelcun. Car
 ils aymbyent beaucoup mieux mourir avec Iosephe,
 que de demeurer en vie. Or il aduint plus par prouiden-
 ce de Dieu que par fortune, que Iosephe demeura le der-
 nier avec un autre. Et bien à propos il s'aduifa de cecy,
 de ne proceder point plus outre, ou de peur que le sort
 ne tombast sur luy, ou bien. fil demouroit seul, qu'il ne
 fust pollū du meurtre & occisiō d'un de sa naciō: apres
 auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner
 sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Ro-
 mains & de ses gés propres: & Nicanor le mena à Vesi-
 pasien. Et lors to' les Romains accouroyēt pour le voir:
 & ainsi q'la foule le pressoit à l'étour du Prince, il y eut
 de grās bruits & tumultes leuez: les vns s'eslouyfloient
 de la prise, les autres le menaçoient, aucuns se com-

*Admis de
 Iosephe
 aux Iuifs
 sur leur
 mort.*

batoyét à qui le vetroit de plus pres. Et ceux qui estoýt plus loing, crioýent qu'il falloit tuer vn tel ennemy; mais ceux qui estoýent plus pres de luy, considerans ses faits, estoýent fort esmerueillez de son changement. Et de tous les Gouverneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'au parauant ils estoýent fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous autres Titus fut esmen

*Iosephe
ayât vail-
lamment
combattu
pour son-
sternir Iota-
pate, est re-
ueré par ses
enuemis.*

de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de la magnanimité & constance d'iceluy en toutes ses calamitez: & se souuenant quel il s'estoit montré iadis aux combats, assaux & batailles, & regardant quel il estoit maintenât entre les mains de ses ennemis, luy assistoit, reputant en soy-mesme combien est grande la puissance de fortune és guerres, & combien est legier le mouuement d'icelle, & mutation soudaine des choses humaines, où n'y a rié qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe: & Titus fut principalement cause enuers s^{on} pere de luy sauuer la vie. Toutefois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entédu cela, il signifia à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire

*Harangue
de Iosephe
à Vespasien*

à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui estoýent là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, & Iosephe luy dir ainsi: Seigneur „ Vespasien, vous pensez cecy seulement, d'auoir Iosephe „ prisonnier: mais de moy, ie vous peux bien dire, que ie „ vien à vous pour vous annoncer de plus grâdes choses, „ qui vous suis enuoyé de Dieu au deuant. Autrement ie „ scauoye bien la Loy des Iuifs, & comment les condu- „ cteurs des batailles & armées deuoyent mourir. M'en- „ uoyez vous à Neron? Et pourquoy cela? Comme si ceux „ qui ont à succeder à Neron iusques à vous, doyuent de- „ meurer. Vous estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, & cestuy-cy vostre fils Titus: mais faites moy „ garder bien estroitement lié & garrotté: car, ô Cesar, „ vous n'estes pas Seigneur de moy seul, mais aussi de la „ terre, de la mer, & de tout le genre humain. Et de ma „ part, il faut que ie soye reserué à vne plus griesue puni-
cion,

tion, si ie forge ces choses pour le temps où ie suis, & à la volée cōtre mō Seigneur. Apres qu'il eut ainsi parlé, Vespasien n'y adioutoit pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutefois il estoit incité petit à petit à y adiouter foy, cōme ainsi fust que dès long temps Dieu l'eust poussé à aspirer à l'Empire, & que le sceptre luy eust esté montré en vision par d'autres presages. Et d'auantage il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres choses. Car comme vñ des amis familiers de Vespasien, qui estoit le seul tiers à ce secret avec Titus, & Vespasien, eust dit, qu'il se fust babillois (sinon que tout cecy fussent pures refueries) comment Iosephe n'auoit rié predit de la ruine de Iorapate, ne de sa propre captiuité, pour faire qu'on ne fust irrité cōtre luy, Iosephe respōdit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iorapate, Iosephe de- que la ruine tōberoit sur leurs testes le quarantesepiē- uat Vespas- me iour apres le siege, & q̄ les Romains le detiēdroyent sien, ton- uif en captiuité. Or Vespasien s'informa de ces choses chant la secretement, & apres auoir cogneu par les prisonniers, rāne des qu'elles estoient veritables, il commença aussi à penser, Iuifs. que ce qu'il auoit dit de luy, estoit croyable. Neāthmoins il ne laissoit pour cela de tenir Iosephe en bōne & seure garde: mais aussi il ne cessoit de luy faire presens d'habillemens & autres ioyaux precieux, & l'entretenir benignement: & mesme Titus traualloit grandement à luy faire honneur. Le quatrième iour du moys de Iuillet Vespasien retourna en Ptolemaïde, & de là prenāt son chemin par les lieux maritimes, vint en Cesarée: qui est la plus grande ville de Iudée, & en laquelle les Grecs faisoient la plus grande part des habitans. Parquoy les habitans receurent en toute benignité & faueur toute l'armée. & le thesaur fut voirement de telle affection qu'ils aimoyent les Romains, mais encore c'estoit plus pour la haine de ceux qui auoyēt esté ruinez. Pour ceste Requestes cause aussi plusieurs faisoient requeste à Vespasien de à Vespasie punir Iosephe. Mais Vespasien donna solution à ceste contre Iose- demande en ne faisant point de responce, comme à vne sephe. requeste offerte par vne multitude inconsiderée. Et mit deux Legions en garnison dedans Cesarée pour passer

l'hyuer, voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquième & la dixième à Scythopolis, afin que. Césaire ne fust point greuée de toute l'armée. Ceste ville de Scythopolis au tēps d'hyuer est assez temperée, comme aussi elle est bouillante au temps des grandes chaleurs, comme estant située en vne plaine & maritime.

15

*Ioppe ruy-
née par Ce-
stius, remi-
se.*

D V R A N T ces choses vne grande multitude s'assembla tāt de ceux qui s'estoyent reuoltez par sedicion, que de ceux qui s'estoyent fuyz des villes ruinées: & rebastirent de nouueau Ioppe pour estre leur retraite, laquelle Cestius auoit ruinée au parauant. Et se voyans chaffez de ceste terre pour le dégast qui y auoit esté fait, ils furēt d'aduis de se mettre sur mer: & apres auoir fait faire force Brigantins & autres vaisseaux propres pour coursairez & escumeurs, cōmencerent à costoyer la Syrie, Phenice, & aussi Egypte, & destroussoyent grād nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui osast passer par ceste coste de mer. Vespasien aduertiy de

*Ioppe prin-
se par Vo-
spasien, &
du port d'i-
celle.*

leur deliberaciō, enuoya gens de cheual & de pied en la ville de Ioppe, lesquels y entrerēt par surprinse de nuit, d'autant qu'elle estoit gardée. Les habitāz sentans ceste soudaine surprinse, furēt si estonnez, qu'ils ne foserent mettre en deuoir de repousser les Romains, ains se retirerent dedans leurs Brigantins, où sestans reculez en mer plus loing qu'une fiesche pouuoit porter, passerent là toute la nuit. Or pour dōner à entendre, il n'y a point de Port pour aborder à Ioppe: car elle finit sur vn riuage haut, fort aspre & mal-aisé, & vn peu courbe. Es deux cornes extremes des deux costez, qui sont aloüées en largeur par le haut: & en cest endroit la mer est troublée de merueilleux orages. Là se voyent encore les enseignes des chaines d'Andromeda, pour faire adiou-ter foy à la Fable ancienne: où la Bise aussi soufflé d'une telle impetuositē cōtre les bords, qu'elle amene les flots haut eleuez, & les fait briser cōtre les rochiers qui se rencontrent: rendāt là arrest de Nef moins asseuré que si c'estoit vn Goulphe inaccessible. Les habitāz de Ioppe flottoyent sur ceste coste de mer, & principalement sur l'aube du iour. Le vēt qu'ils appelēt Melamboreās (c'est à dire, Noire Bise) s'eleua plus violent que iamais, par la violence

violence duquel aucunes de leurs Nauires se brisoient l'une contre l'autre: les autres aussi se froissoient contre les rochers: plusieurs taschoyēt à toute force de resister à la tempeste, & de gagner le haut de la mer: car le riuage estoit inaccessible à cause des pierres, & d'autre part, ils voyoyent les ennemis sur le bord, & ainsi les vaisseaux éleuez en haut tomboyent de grande secousse dedans le profond de la mer: & n'y auoit ouuerture ne moyen pour fuir, ains tout espoir de sauueté estoit osté à ceux qui demeuroyent au milieu des vagues & flots: veu qu'ils estoyēt repoussez de la mer par force des vêts, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen plusieurs hurlemēs apres le brisemēt des vais- *Ioppeniens*
seaux, & sons horribles apres le heurt: & vne partie des *sauuez dās*
Ioppeniens furēt engloutis des ondes & vagues: les au- *leur Brigā-*
tres tōboyent dedās: & il y en auoit aucuns qui se per- *tins, englon-*
çoyent le corps de leurs propres glaiues, & preuenoyēt *tix dans*
l'horreur du naufrage, pēsāns que ce fust vn plus grand *l'eau.*
auantage pour eux: plusieurs estoient furieusement por-
tez par les flots, & froissez contre les rochers: en sorte
que la mer regorgeoit le sang, & tout le bord d'icelle
estoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de
tempeste estoient poussez iusques au riuage, rencon-
troient les Romains, qui les tailloyent en pieces: telle-
ment q̄ des corps morts iettez sur la grefue, il s'en trou-
ua de conte fait quatre mille deux cens. Ainsi apres que
les Romains eurent prins ceste ville-là sans aucun cōbat
ou assaut, ils la raserent iusques aux fondemēs. En bien
peu de tēps Ioppe fut par ce moyen destruite deux fois
par les Romains. Et afin que les Pirates & Escumeurs
de mer n'abordassent plus là, Vespasien laissa garnison
de gens de cheual, avec quelques gēs de pied, & fit for-
tifier le chateau pour le tenir en seurté: cōmandant aux
gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresse:
& aux gens de cheual, aller à l'entour des fins & limites
de tout le territoire de Ioppe, pour brusler bourgades
& villages. Eux dōc sçachāns biē rēdre obeissance à ce
qu'il leur estoit enioint, faisoient des courtes ordinai-
rement, & pilloyent & gastoyent toutes les regiōs à l'en-
tour. Apres cela les nouuelles du cas horrible aduenū à

*Nouvelles
de la prise
de Iotapate
en Hiern-
salem.*

Iotapate vinrent iusques en la ville de Hierusalé : mais plusieurs ny adioutoyent point de foy du premier coup, tant pour l'horreur d'une calamité si grande, que pour autant que nul n'estoit encore venu qui peust rendre tesmoignage d'auoir veu ce qu'on disoit estre aduenü : car homme n'estoit demeuré de reste pour rapporter ce qui auoit esté fait : mais la renommée voloit de foy-mesme pour publier la ruïne miserable de ceste ville : cōme la renommée est vne legiere messagiere des choses tristes & fascheuses : & peu à peu la verité trottoit par les lieux voisins : & trouuoit desia foy certaine enuers tous, estât plus receü que les doutes : & qui plus est, on en adioutoit plus qu'il n'y en auoit : & disoit-on que Iosephe auoit esté tué au sac de la ville. Ces piteuses nouuelles remplirent toute la cité de Hierusalem de terribles lamentaciōs : & par toutes les familles & maisons vn chacun pleuroit son parent, les femmes leurs maris : & tous en commun menoyent dueil de Iosephe : les vns plouroient leurs amis, les autres leurs freres, aucuns leurs hostes : mais tous plouroient en general la mort de Iosephe : en sorte que trente iours durās on ne cessa de lamenter & plurer dedans la ville, & looit-on des Menestriers à grand pris pour faire le dueil. Or par succession de temps on cogneut au vray ce qui estoit aduenü de Iotapate, & ce qu'on disoit de Iosephe, estoit faux : car on sceut biē qu'il viuoit, & estoit avec les Romains, honoré des Capitaines & autres Gouverneurs, plus que la condicion d'un prisonnier ne requeroit. Dont ils conceurent aussi grande inimitié & haine cōtre luy viuant, qu'ils luy auoyent porté de bonne affection quād ils le croyoient estre mort. Il y en auoit qui l'accusoyēt de lascheté, les autres le redarguoient de trahison : & toute la ville estoit remplie de grand despit cōtre luy, & il n'y auoit nul qui ne luy dist outrages. Et par telles playes estoient d'eux-mesmes facilement irritéz : car de plus en plus les aduersitez les enflāmoient : & l'inconuenient & encombrer, qui donne occasion aux prudēs de se garder, afin qu'ils n'endurent choses sēblables, les pouffoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez : & à grand peine vn mal estoit finy, que l'autre cōmençoit.

Brief

Dueil lamentable de Iosephe dās Hiernsalē.

Brief, ils estoient transportez de plus grâde fureur contre les Romains, comme se voulans venger de Iosephe par vn mesme moyen. Voyla de quels troubles estoient agitez les habitans de Hierusalem.

VESPASIEN eut desir de visiter le royaume 16
d'Agrippa: car aussi bien le Roy Agrippa auoit inuité le
chef d'armée Vespasien & toute son armée, prest de le
traiter benignement des biens de son royaume, & par *Royaume*
son moyen donner ordre à ce qui se portoit mal en son *d'Agrippa*
païs. Et ayant leué son camp de Cesarée, qui est sur la *visité par*
mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui est ap- *Vespasien.*
pelée la Cesarée de Philippes: & là fit refreschir ses gés
par l'espace de trente iours. Cependant il s'employoit à
rendre graces à Dieu de ce qui estoit aduenue, & à faire
grand chere. Or ayant entendu que Tyberiadé affectoit
nouuelle esmoción, & que Tarichée se reuoltoit (qui
estoyent deux villes appartenâtes au royaume d'Agrip-
pa) il delibera de ruïner tous les Iuifs qui estoient là à *Vespasien*
l'entour, & pensa que l'opportunité estoit venue de me- *irrité cōtre*
ner son armée contr'eux: & quant & quant il vouloit *les Iuifs.*
bien recognoistre le bon traitemēt de son hoste, en re-
mettant souz son obeïssance les villes qui luy apparte-
noient. Parquoy il enuoya son fils en Cesarée, à fin que
de là il fust marcher l'armée pour aller à Scythopolis.
De dix citez ceste-cy est la plus grande, & est bien pres
de Tyberiadé. Vespasien y arriua le premier, & atten-
doit là son fils. Apres cela il passa outre avec trois Le-
giōs, & à trente stades de Tyberiadé il assiet son cāp en
vne demeure nommée Enabris, laquelle pouuoit bien
estre veüe des mutins: & là il enuoya vn capitaine ap-
pelé Valerianus, avec cinquante hōmes de cheual pour
tenir propos de paix aux habitās, & les inuiter à garder
leur foy. Car il auoit entēdu, que le peuple ne demādoit
rien mieux que la paix: & qu'il estoit contraint à faire
guerre par aucuns mutins, & à endurer la sedicion.
Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville,
il descēdit de cheual, & en fit faire autāt à tous ceux qui
estoyent en sa cōpagnie: à fin qu'il ne semblaist qu'il fust
là venu pour esmouuoir la guerre. Mais auant qu'il ou-
urist la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des

*Valeria-
nus enuoye
par Vespas-
sien aux
Iuifs, est
assailly par
Iesus fils
de Tobie.*

Sediceux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur se nommoit Iesus, fils de Tobie, Capitaine des Brigans & voleurs. Mais Valerianus pensant qu'il ne seroit pas trop seur pour luy d'entrer pour lors en combat outre la cõmission de son Gouverneur, encore qu'il fust biẽ certain de la victoire, & que le cõbat aussi seroit fort dangereux, si avec ce peu de gẽs qu'il auoit, il batailleoit contre vne si grãde multitude, ayant ses gens mal en ordre pour choquer, & voyant ses ennemis bien disposez & apprestez au combat, & estant estonné de la soudaine audace des Iuifs, se recula en arriere, & print la fuyte à beau pied comme il estoit, & cinq autres avec luy, qui n'eurent pas le loisir de remonter à cheual, ains furent contrains d'abandonner leurs cheuaux. Iesus & ses cõpaignons printrẽt ses cheuaux, & les emmenerent avec grãde ioye en la ville, cõme les ayãs prins de bonne guerre, & non point par trahison. Les plus anciens & ceux qui auoyent quelque preeminẽce sur le peuple, furent fort faschez de cela, & s'adioignans au Roy pour les conduire, se retirerent par deuers les Romains, & se mirent à genoux deuãt Vespasien, le suppliant de ne les auoir en desdaing, & de n'imputer point à toute la ville ceste forcenerie de peu de gens: ains qu'il pardõnast au peuple, qui auoit tousiours desirẽ l'amitiẽ des Romains: plustoit qu'il allast prendre vengeance cõtre les auteurs de la rebellion: qu'il eust esgard à ce que desia des long temps ils se haltoient pour venir à appoin-
tement, mais que iusques à present ils auoyent estẽ em-
pẽchez par ces mutins. Combien que Vespasien fust despitẽ contre toute la ville, à cause des cheuaux qui auoyent estẽ emmenez par force: toutefois ces prieres l'esmeurent à pardon. Aussi bien voyoit-il, qu'Agrippa prembloit de peur, à cause de ceste ville là. Et apres qu'il eut donnẽ assurance au peuple, toutefois Iesus & ses cõpaignons voyans qu'il ne faisoit pas trop seur pour eux de demeurer en Tyberiadẽ, s'en fuyrẽt en Tarichẽe. Le lendemain Vespasien enuoya deuant Traian pour se saisir du chateau, pour sonder les cœurs du peuple, à sçauoir si tous desiroient la paix. Apres auoir cogneu que le peuple estoit de mesme opinion que ceux qui estoient

*Requeste
des Tibe-
riadins ac-
cordẽe par
Vespasien.*

estoyent allez presenter la requeste à Vespasien, il conduisoit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitâs & Bourgeois allerent au deuant, prians pour sa felicité, & luy faisans acclamacions comme au donateur de salut, & à celuy de qui ils auoyent receu beaucoup de biens. Et cōme les Soldats estoyēt retardez à cause des rues estroies, Vespasien fit abbatre vne partie des murailles du costé du Midy: & par ce moyen il y eut plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, souz condicion toutefois qu'ils s'abstinissent de toutes oppressions & pilleries. Ce que Vespasien ordonna pour gratifier au Roy. Pour l'amour de luy aussi il espargna les murailles: car le Roy luy auoit fait ceste promesse, que les habitâs viuroient désormais en bonne paix & concorde avec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, laquelle auoit esté fort affligée à cause des dissensions.

*Benefices
de Vesspa-
sien enuers
Agrippa.*

P V I S apres il partit de Tyberiadé, & ayant passé outre, il assit son camp entre celle ville & Tarichée, & se fortifia d'une muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là sejourner long temps, d'autant que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichée, ayans leur fiance en la forteresse de la ville, & au lac appelé Genesar par les habitans du pays. Car Iosephe auoit basti des murailles fortes en ceste ville de tous costez où le lac ne batoit pas: mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tyberiadé: toutefois elle est assise & en telle situation que Tyberiadé, assauior au pied d'une haute montagne. Et au commencement de la reuolte il y auoit fait apporter grand somme de deniers, & munio de force de gens: & le residu de ceste largesse profita en quelque façon aux Tarichéens. Ils auoyent plusieurs esquifs & brigantins tout prests sur le Lac: à ceste fin de se retirer dedans, quād il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent veincuz par terre: & quant & quant tous ces vaisseaux estoyēt equippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoing estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses cōpagnons ne s'estonnans de la multitude de leurs ennemis, ne de toute leur discipline militaire, coururent de force

17

*Situation
de Tibe-
riade.*

contr'eux : & du premier choq renuerferent ceux qui edifioyent ceste muraille, & abbatirēt vne partie du bastiment. Incontinent gens en armes vinrent contr'eux : mais auant que de receuoir aucun mal , ils eurent loisir de se retirer vers leurs gens : & les Romains les suyirēt de si pres , qu'ils les contraignirent de recourir à leurs bateaux & brigantins. Ainsi estans venuz autant auant que de leurs fiesches ils pouuoient ataindre les Romains, ils ietterent les ancras au fond, & assemblans les esquifs & autres bateaux l'un cōtre l'autre, ils se meirēt en reng de bataille , pour combattre leurs ennemis par eau, lesquels estoient sur terre. D'autre part, Vespasien ayāt entēdu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs assemblez en la plaine prochaine de la ville , il y enuoya son fils avec six cens hōmes de cheual, des plus vaillans

*Harangue
de Titus
fils de
Vespasien
aux Ro-
mains cōtre
les Iuifs.*

& hardis de toute la compagnie. Lequel ayant trouué vn si grand nombre d'ennemis , manda à son pere qu'il auoit besoing de plus grand secours. Toutefois auant que le secours fust venu, voyant vne bonne partie de ces six cens hommes de cheual auoir bōne volonté de bien exploiter, iā soit que les autres redoutassent la multitude des Iuifs, il se meit en vn lieu eminent , dont vn chacun le pouuoit ouïr, & leur dit: O Romains, Cecy me
 „ semble bon & cōuenable, qu'au commencement de mon
 „ propos ie vous ranientoie vostre race , & de quels an-
 „ cestres vous estes issuz : à fin que vous scachiez aussi qui
 „ sont ceux contre lesquels vous auez à combattre : Car il
 „ n'y a ennemy en tout le monde, qui soit iamais eschapé
 „ de noz mains. Et quāt aux Iuifs , encore que nous ayōs
 „ quelque chose à dire d'eux , assauoir que combien que
 „ iusques à present ils ayent esté tousiours veincuz , tou-
 „ tefois ils ne sont iamais lassez : si est-ce que tout ainsi
 „ qu'ils perseuerent constammēt à batailler , quelque ad-
 „ uersité qu'ils ayēt endurée , aussi faut-il que nous mon-
 „ trions n auoir les cœurs faillis, & que nous perseueriōs
 „ à poursuiure nostre bon-heur & felicité plus constam-
 „ ment. Ie m'esouy voiremēt, de ce que d'un front ouuert
 „ vous mōtrez vne promptitude & alagresse de coutage :
 „ toutefois , ie crain qu'il n'y en ayt aucuns d'entre vous,
 „ qui soyent saïfiz de crainte secreete dedans leurs cœurs,
 „ de voir

de voir vne si grande multitude d'ennemis. Et pourau-
tant qu'un chacun de vous pense encore vne bõne fois, »
quel il est, & qui sont ceux contre lesquels il a à com-
battre, & cõbien que les Iuifs soyent assez audacieux, & »
qu'ils mesprisent la mort, neantmoins ils ne sçauent te-
nir aucun ordre, & sont mal experimétez en la guerre, »
dignes d'estre plustost appelez vn peuple confuz & sans »
ordre, qu'une armée bien ordonnée: & quant à vostre »
expérience & belle ordonnance, quel besoing est-il que »
i'en parle? Et de fait, on ne trouuera point encore vne »
autre nacion que la nostre, qui soit ainsi exercée aux ar-
mes, mesme au temps de paix: & ce que nous nous exer-
çons ainsi, ce n'est point que nostre nombre responde »
au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups »
ferir. Car quel profit nous apporteroit ce que nous som-
mes perpetuellement aguerris, si nous entrons au com-
bat avec aussi grand nombre contre nos ennemis, qui »
ne sont point duits à batailler? Mais plustost confide-
rez, que vous combattez armez contre gens sans ar-
mes, bien montez contre gens de pied, gouvernez par »
le conseil d'un bon Capitaine, contre gens bruyans & »
despourueuz de toute bonne conduite. Considérez »
bien (di-ic) que telles vertuz font nostre nombre plus »
grand: & les defaux de noz ennemis diminuent beau-
coup de leur grande multitude. Ce n'est point le grand »
nombre des hommes qui gaigne la bataille, quelques »
belliqueux & hardis qu'ils soyét: mais la victoire vient »
de la force & magnanimité, encore que le nombre des »
combatans soit bien petit. Car est-il bien facile de ren-
ger en bon ordre ceux qui sont tels: & eux-mesmes se »
sçauent bien ayder l'un à l'autre: & vne grãde multitu-
de reçoit plus d'incommodité de soy-mesme que des »
ennemis. Voicy donc les choses qui cõduisent les Iuifs, »
assauoir orgueil, temerité & desespoir. Vray est que ces »
choses ont quelque importance au temps de prospe-
rité: mais il ne faut que le moindre inconuenient du »
monde pour les estoufer ou esteindre du tout. Mais de »
nous, la vertu nous gouverne & conduit, & vne vo-
lonté preste à rendre bõne obeïssance, & avec ce, la ma-
gnanimité, laquelle a bonne vigueur au tẽps de prospe.

» riré , & si n'est point abusée iusques à la fin au milieu
 » des aduersitez. Outreplus nous auons de plus grandes
 » causes de batailler , que n'ont pas les Iuifs. Car si eux
 » soustiennent les dangiers de la guerrepour maintenir
 » leur liberté & leur pays: quelle chose deuons nous esti-
 » mer plus excellente, qu'une glorieuse renommée? & a-
 » pres auoir obtenu l'empire du Monde, il me semble que
 » nous ayons les Iuifs pour ennemis & aduersaires? Auec
 » ce considerez , qu'il ne faut point que vous craigniez,
 » que nous venions à endurer quelque mal qui ne soit fa-
 » cile à porter : car nous auons beaucoup d'adiuteurs , &
 » bien pres de nous. Nous pouuons bien emporter viste-
 » ment la victoire: & il conuient que nous preuenions
 » ceux que nous esperons nous estre enuoyez au secours
 » par mon pere: à fin que l'effect de nostre vertu soit beau-
 » coup plus grand, quand il n'aura point de compagnon.
 » Et certes ie pense , que maintenant iugement est fait
 » & de mon pere, & de moy , & de vous semblablement,
 » voire fil a esté digne des choses qui ont esté par cy de-
 » uant faites tant vertueusement: & de moy , ie suis son
 » fils, & vous estes souz ma charge. Car quant à mon pe-
 » re , il a accoutumé de veindre. Et si ie veux parler de
 » moy, pourray- ie cela porter que ie retourne veincu vers
 » luy? Et de vous, comment se pourroit-il faire , que vous
 » n'eussiez honte de ne veindre point , quand vostre Ca-
 » pitaine iroit au deuant des dangiers? Croyez moy , que
 » ie me fourreray hardiment dedas les perils , & entreray
 » le premier dedans le fort des ennemis. Mais aussi que
 » nul de vous ne se recule loing de moy , ayant ceste per-
 » suasion, que ma hardiesse soit soutenue de la vertu di-
 » uine: & presumez hardiment, que nous ferôs beaucoup
 » plus estans meslez parmy noz ennemis, que si nous cō-
 » batons par dehors. Or apres que Titus eut acheué son
 » propos , vn chacun de ses gens se sentit saisy d'une alai-
 » gresse diuine. Et pource qu'il aduint, que Traian se
 » trouua là au secours avec quarante hommes de cheual,
 » auant que le choq fust cōmençé, ils furent tous marris,
 » comme si la gloire de la victoire fust diminuée pour la
 » cōpagnie qui estoit suruenue. Vespasien enuoya aussi de
 ren-

*Secours de
 Vespasien
 enuoyé à
 Titus.*

renfort Antoine Silon avec deux mille Archiers : à fin que s'emparans de la montagne, qui estoit à l'opposite de la ville, ils repoussassent ceux qui seroyent sur la muraille pour la deffendre. Ainsi selô qu'il auoit esté commandé, ces Archiers environnerent les Iuifs, qui es-
 sayoyent de venir au secours par ce costé là. Et Titus brocha le premier des esperons, & donna dedâs ses ennemis, & apres luy ses compagnons, criâs à haute voix, & s'es-
 pandans tenoyent autant d'espace que toute l'armée des aduersaires : pour ceste raison ils paroissoient estre beaucoup plus qu'ils n'estoyent. Or combien que les Iuifs fussent estonnez de leur violence & discipline, toutefois se rassurans peu à peu, ils soustinrent le premier choq. Mais ils furent esbranlez & mis en route par la force des lâces, & l'impetuosité furieuse des che-
 uaux, & par ce moyen tomboyent bas : & en vn momēt plusieurs furent tuez, les vns foulez par les pieds des chevaux, les autres percez tout outre : & toute leur armée esquartée à trauers champs, & selon qu'un chacun estoit plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là sur tous autres Titus montra sa vertu : tantost il poursuuyoit par derriere, & en passant frappoit & tuoit : tantost il couroit au deuant d'une autre troupe, & fendoit la teste aux vns, & coupoit les bras aux autres : & puis passoit par dessus le ventre de plusieurs qui estoient tombez, & les accrauantoit, & courant hasti-
 uement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutefois la multitude estoit si grande, que par la force d'icelle plusieurs eschapperent, & se retirerent dedans la ville. Mais en entrant, ils furent recueillis d'une grefue dissension. Car les habitans naturels de la ville ne prenoient point de plaisir à ce que la guerre auoit esté ainsi commencée, & principalement estoient bien marris de ce qu'on auoit si malheureusement combatu : car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les estrangers qui estoient leans en fort grand nôbre, faisoient force : & desia le discord auoit suscité de grandes crieries, côme s'ils eussēt desia les armes au poing. Titus q n'estoit pas

*Iuifs dé-
 faits par
 Titus.*

*Magnani-
mité de Ti-
tus.*

loing des murailles, ouyt bié ce bruit, & s'escria, disant: Mes amis, c'est-cy l'heure: que tardōs nous? Dieu nous liure les Iuifs entre les mains: que reste-il, sinon que vous acceptiez la victoire? N'oyez vous les cris? Ceux qui sont eschappez de noz mains, sont en discord. La ville est nostre, moyennant que nous nous auancions. Mais avec la vistesse nous auons besoing de bon courage. Car on n'a point acoutumé de faire des choses grandes sans dangier. Et non seulement nous nous deuons haster auant que les ennemis ayent loisir de s'accorder, car la necessité les contraindrait bien tost de faire appointement: mais aussi nous deuons preuenir le secours des nostres: afin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui sommes si peu de gens, auons veincu vne multitude infinie d'ennemis, nous soyons seuls aussi à gaigner la ville. A grand peine eut-il finy son propos, qu'il monta incontinent à cheual, & courut vistemēt au Lac, & par iceluy entra dedans la ville: & les autres le suyuirēt.

*Prinse de
Tarichée
par Titus.*

Ceux qui estoient pour la defense des murs, furent estonnez de la hardiesse de Titus: & n'y en eut vn seul qui osast mettre la main aux armes pour combattre, ne repousser ceux qui venoyent à eux. Iesus & ses compagnons abandonnerent le guet & les sentinelles, & s'enfuyrent à trauers champs: les autres couroyent au Lac, & rencontroyent la main des ennemis venant au deuant d'eux. Les autres estoient mis en pieces, ainsi qu'ils vouloyent entrer dedās leurs esquifs, & autres aussi qui se mettoient à nager pour atteindre les vaisseaux qui estoient desia auancez en l'eau: mais le plus grād meurtre fut fait dedans la ville, assauoir des estrangiers resistans, qui ne s'estoyent point fuyz, & des habitans naturels ne se defendans point, d'autāt que quelque espoir de trouuer grace, & la certitude de leur cōscience qu'ils

*Pitié de Ti-
tus enuers
les bour-
geois de Ta-
richée, les
coupables
mis à mort.*

n'auoyent consenty à faire guerre, les empeschoyent de combattre. Finalement apres que Titus eut mis à mort les coupables, il eut pitié & compassion des citoyens & bourgeois, & fait cesser l'occision. Mais ceux qui s'estoyent sauuez sur le Lac, voyās que la ville estoit prinse, se reuolterent de leurs ennemis le plus loing qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual

vers

O R L E Lac de Genesar est ainsi appelé, à cause du 18
nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante stades de *Lac de Gē-*
estendue en largeur, & cent en longueur. Son eau est *ne s'ar &*
douce & plaisante à boire, & n'a rié de similitude avec *description*
les eaux espesses & grossieres des mares: car sō eau est *d'iceluy.*
deliée & pure, au bord il n'y a que grauiet menu: & si
est bien temperé pour y puyser. Vray est qu'il est moins
courant, & plus lent & arresté que non pas vne riuere
ou fontaine: mais il est beaucoup plus froid en tout
temps que ne porte vne telle estendue de Lac: & és
nuicts de l'Este si son eau a esté batue du vent à descou-
uert, la chaleur ne luy peut oster son naturel froid: car
les habitans du lieu ont acoutumé de faire cela. Au de-
mourant, il nourrit diuerses sortes de poissons, differēs
& en espee & en goust des poissons des autres lieux, &
le Iordain passe par le milieu d'iceluy. Quant à la source
du Iordain, il y en a aucuns qui pensent que ce soit Pa- *Source du*
nion: mais à dire vray, il est porté par desliouz terre inf- *flenne Ior-*
ques dedās ce Lac, du lieu qui est appelé Phialé. C'est le *dain &*
lieu par ou on va en Trachonite, distāte de Cesarée de *description*
cent & vint stades, & n'est pas loing du grād chemin à *d'iceluy.*
la main dextre. Et à parler proprement, le Lac a son nom
Phiala, à cause de la rondeur, ressemblant à vne roüe. Il
retient tousiours son eau dedans ses bornes, & ne des-
borde & ne descroit iamais. On ne sçauoit pas au para-
uant que ce fust là la source du Iordain: mais vn certain
Tetrarche de Trachonite nommé Philippes, trouua fina-

lemét qu'il estoit ainfi. Car il feit mettre des pailles sur Phiala, & les trouua rendues à Panion, d'où on pensoit au-parauât, que le fleuve du Iordain print son origine. Vray est que Panion de sa nature est vn fort beau lieu: mais les richesses du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iordain commence à se montrer de ce creux & combe profonde, & de là passe au trauers du Lac de Semchonite, qui a ses eaux boueuses, & six vingts stades par delà au dessouz de la ville de Iulade il entre dedans le Lac de Genesar: puis apres tirant son cours par vn long desert, il finit au Lac d'Asphaltite. La contrée qui a son estendue autour du Lac de Genesar, est appelée du mesme nom, & est vn fort beau pays, &

*Territoire
de Genesar
plaisât ser-
tile & a-
bondant en
fruits.*

plaisant à merueilles. La fertilité y est si grande, qu'il n'y a arbre fructier qu'elle ne produise, & les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur industrie pour la peupler. L'air y est fort bié temperé pour diuerses choses. Car on y voit florir vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Aussi il y a grande quantité de Palmes nourries des chaleurs de l'Esté: apres les Palmes on trouue les Figuiers, & Oliuiers, demandans vn air plus doux: en sorte qu'on pourroit bien dire, que c'est cy la magnificence de nature faisant telle vertu, que les choses repugnantes l'vne à l'autre s'accordent ensemble: & que c'est cy vn bon discord des saisons, cōme si vne chascune chose fauorisoit à la terre d'vne affection particuliere.

*Capernaum
fontaine.*

Car non seulement elle produit contre toute opinion diuersité de fruits doux, mais aussi elle les entretient, & beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le pris sur tous. Dix mois entiers sans cesse, elle fournit de raisins & figues seiches: & les autres fruits n'y vieillissent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y est doux, il y a vne fontaine fort abondante, laquelle on appelle Capernaum. Aucuns pensent que ce soit la veine de la riuere du Nil, pour ceste raison, qu'on y trouue des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie, qui est vne espeece de poisson, de laquelle il ne s'en trouue qu'au Nil. Ceste contrée a de longueur trente stades suyuant la riue du Lac laquelle est appelée

de ce

de ce nom, & vingt de largeur. Voyla quelle est la nature du Lac de Genesar, & du pays à l'entour.

Les vaisseaux faits fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il suffisoit à poursuyure ceux qui se-
 19
 toient sauuez par le lac, Vespasien s'embarqua dedans, sur le lac. Les Iuifs qui estoient ainsi poursuyuis, ne pou-
 uoyent pas tirer à bord pour eschapper : car tout leur estoit contraire, & si n'estoient point pareils aux Ro-
 mains à barailer sur l'eau: car ils n'auoyent que des na-
 celles & brs petits vaisseaux, qui n'estoient propres pour
 attendre le heurt des plus gros vaisseaux de leurs enne-
 mis: d'auantage il y auoit peu de gens en chacune de
 leurs nacelles, pour ceste raison ils craignoyent d'appro-
 cher des Romains, qui venoyent tous d'un flot contre
 eux. Neansmōins en ramant à l'entour de l'equipage
 Romain, & par fois l'approchant ils prouuoquent les
 Romains à coups de pierres iettées de loing. Mais & de
 loing & de bien pres, ils se auoyent plus qu'aux en-
 nemis. Car tout ce qu'ils faisoient de leurs pierres, n'es-
 toit sinon faire sonner & bruire les harnois & armes
 des Romains bien couverts: & au cōtraire se rendoyent
 prochains de leurs flesches: & s'ils estoient si osez d'ap-
 procher de plus pres, il leur estoit force de souffrir auant
 qu'ils peussent executer quelque chose, ainsi estoient
 enfonsez avec leurs nacelles. Aucuns d'eux tasehans à
 blesser leurs ennemis de si pres qu'ils peussent estre at-
 teints du long bois, incontinent se sentoient le fer &
 fust au trauers du corps. Les autres, ils tuoient à l'espee
 ou dague, en sautāt facilement dās leurs petites barque-
 rotes. Autres se trouuoient prins entre deux barques cō-
 curretes, avec leurs petites nacelles. Si quelques uns de ceux
 qui estoient plongez en l'eauē, leuoient la teste, ils es-
 toient tantost atteints de flesches, ou enfondrez par les
 vaisseaux des Romains: & si estans contrains par des-
 espoir, ils attentoient de se cuyder retirer vers leurs en-
 nemis, on leur trenchoit la teste, ou le bras: & pour dire
 en vn mot, il y eut grande boucherie, & en diuerses sor-
 tes, iusques à ce qu'ils furent tourneez en fuyte, & les au-
 tres paruinrent à terre, & leurs nacelles furent encloses
 de toutes pars. Il y en eut plusieurs enclos dedās le Lac,

*Lac de Ge-
nesar rem-
pli de sang
et corps
morts.*

qui ne peurent venir à bord si tost, & furent là sacque-
mentez à grans coups de fleches: plusieurs aussi qui
estoyent fortis hors de l'eau, furent tuez par les Ro-
mains. Le Lac estoit tout rouge de sang, & remply de
corps morts: car il n'y en eut vn seul, qui se peust sau-
uer. Quelques iours apres il y eut là vn hideux specta-
cle, & vne merueilleuse puanteur, infectant toute la re-
gion. Car les riués & bords du Lac estoient pleins de
nacelles enfondrées, & de charongnes enflées. Et les
corps estans eschauffez & pourris corrompoyent l'air
tout à l'entour: en sorte, que non seulement ceste piteu-
se auenture fut miserable aux Iuifs, mais aussi canuyet-
se à ceux qui en estoient auteurs. Voyla quelle fut l'is-
sue de ce combat sur l'eau. Sion conte ensemble ceux
qui moururent sur le Lac, & ceux qui furent tuez vn
peu deuant dedans la ville, le nombre est de six mille
cinq cens. Apres que ces deux batailles furent mises à
fin, Vespasien monta en siege Iudicial, & separa le peu-
ple estrangier d'avec les citoyens de la ville, lequel peu-
ple estrangier auoit esté auteur de ceste guerre. Encore
deliberoit-il avec les Capitaines & Gouverneurs, si les
estrangers deuoyent estre mis en sauueré. Les Capitai-
nes furent d'aduis que leur deliurée apporteroit grâd
d'omage: car si on laissoit aller ceux qui n'auoyent point
de pays propre, ils ne se pourroyent tenir quoy, ains fe-
royent quelque violence, & suscitoient guerre par
ceux qui les auoyent retirez. Vespasien sçauint bien
qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie sauue, & qu'ils
fesseueroient contre ceux-mesme qui leur auoyent
sauuée: mais il pesoit de quelle espee de mort il les fe-
roit mourir. Car il auoit ceste fâtasie, que si on les vou-
loit faire là mourir, les bourgeois ne souffriroyent pas
que tant de gens eussent la teste trenchée entre eux, qui
auoyent fait supplication & requeste de pardon. D'a-
uantage, il luy falchoit d'vser de force enuers ceux qui
sestoyent rendus, & ausquels il auoit baillé assurance:
Mais ses amis le surmontoient, disans, qu'il n'y auoit
rien qui ne fust licite contre les Iuifs: & qu'en cela la
chose vtile deuoit estre preferée à la chose honneste:
quâd on ne pourroit obtenir les deux ensemble. Il leur

bailla

*Opinions
diuerses de
Vespasien
enuers les
Iuifs.*

bailla d'oc congé de s'en aller, mais ce fut seulement par le chemin par lequel on va à Tyberiade. Ces pources gens creurent aisément aux choses qu'ils auoyent desirées, & s'en alloient en compagnie là où il leur auoit esté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent: mais cependant les Romains occuperent tout le chemin iusques à Tyberiade, à fin qu'il n'en eschappast vn seul: & tous furent enclos dedás la ville. Vespasien qui *Exercitijs* vint apres, les fit mettre tous dedans l'espace d'un stade, *par Vespasien*. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, *siens sur les* iusques à douze cens personnes: puis choisit six mille *Iuifs* des plus forts & robustes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Istmos, destroit de la Morée. Il vendit le reste, qui estoient en nombre trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui estoient de son royaume. Mais Agrippa vendit aussi ceux qui luy auoyent esté donnez. Le reste de ce populaire estoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniés: & aussi il y auoit grand nombre de Gadarites sedicieux & fugitifs, & ausquels les reproches de la paix faisoient esmouuoir la guerre. Ainsi ils furent prins la sixième Ide de Septembre.

FIN DV TROISIEME LIVRE.



FL. IOSEPHE DE LA
GVERRE DES IUIFS,
LIVRE QUATRIEME.



S O M M A I R E.

Siege devant Gamale. Mont Itaburin occupé par Placidus. Gamale destruite, & prise de Giscala. Commencement de ruine de Hierusalem. Faits des Iduméens en Hierusalem, & de leur victoire sur les Iuifs. Mort d'Ananus sacrificateur & de sa vie.

I



*Retraite
des Tari-
chiens vers
les Romais.*

TO U S les Galiléens qui depuis la deffaitte de Iotapate festoyent reuoltez des Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Tarichéens auoyent esté aussi veincuz, se retirèrent derechef deuers les Romains, lesquels auoyét desia prins les forteresses, & tous les châteaux & villes, excepté la ville de Giscala, & ceux qui auoyent gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale festoit rebellée avec ceux-cy. Laquelle n'est gueres loing de Tarichée, assise sur le Lac, & de l'appartenance du Royaume d'Agrippa. Et deux autres aussi estoyét de ceste faction, assauoir Sogane & Seleucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane est de la partie la plus haute, qui est nommée Gaulane, & Gamale de la partie basse : & Seleucie est sur le Lac de Semechon, lequel est bien large de tréte stades, & long de soixante, estendant ses marescs ou paluz iusques à Daphné. Ceste region outre ce qu'elle est pleine de delices, en toutes autres choses, elle a des fontaines de
grande

*Lac de Se-
mechon.*

grande delectation, lesquelles entretiennent le petit Iordain, fleuve ainsi appelé, & le conduisent iusques au grád, au dessouz du Temple doré de Iupiter. Quát aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance avec eux au commencement de la reuolte: mais Gamala n'y voulut entendre, se fiant que le lieu de son assiette estoit de fort difficile accès, & plus que Iotapate. Car le costau où elle est assise est fort aspre, dependant d'une haute montaigne: & eleue le milieu du sommet, en sorte que quand il commence à se montrer, il s'estend en longueur, & va en panchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'un chameau, d'où il a retenu son nom Gamal, pour Camel, sinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la signification expresse du mot. Et à l'entrée & aux costez il est diuisé en vallées profondes, auxquelles on ne peut descendre qu'à grand peine. La partie qui depend de la montaigne, n'est pas si difficile. Mais les habitans ont fait un fossé à trauers, pour rendre aussi ceste partie moins accessible. Au demeurant es lieux panchans, il y auoit force maisons basties: & du costé de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il sembloit qu'elle deust cheoir à toutes heures de ce costé-là. Au dessus vers le vent Austral y auoit une colline fort esleuée en haut, seruant de forteresse à la ville, sans muraille, & le rochier le plus haut regardoit en bas une vallée profonde. Entre les murs il y auoit une fontaine, & là finissoit la ville de Gamala. Or cōbien q̄ ceste ville fust imprenable de sa nature, encore Iosephe l'auoit ceinte de murailles & de larges fossez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitans d'icelle se floyent beaucoup plus en ce qu'elle estoit forte naturellement, que ceux de Iotapate: mais ils estoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre: & s'appuyans sur la difficulté du lieu, ils s'estimoient plus grád nōbre q̄ les ennemis. Car la ville estoit pleine de gés, d'autāt q̄ plusieurs y estoient venuz pour la force du lieu. Et pourtant ils resisterēt par l'espace de sept mois contre ceux qu'Agrippa y auoit enuoyez pour les assieger. Vespasie deslogea dōc d'Ammaus, où il auoit campé pres de Tyberiadē.

*Gamala
ville forte,
& descri-
ption d'icelle.*

*Gamala
ceinte de
muraille
par Iosephe*

*Siege deuant
Gamala
par Vespasian.*

Que si on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'est autant comme si on disoit, eaux chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dont les eaux sont chaudes, & est propre pour guerir beaucoup de sortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où selonc la situation, il ne pouuoit mettre gardes tout à l'entour. Mais il met gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coustume, les soldats firent vn fort à l'entour du camp: & pour la fin dressèrent des plates-formes & cauailliers. Au surplus du costé d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par dessus la ville: & là besongnoit la quinzième legion, & aussi la cinquième contre le milieu de la ville: & la dixième remplissoit les fosses & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & tenoit propos à ceux qui estoient dessus, de se rendre: mais vn tireur de foudre le frappa au coule droit.

*Agrippa
blessé.*

*Iosephe gouverneur
de la ville.
Gamala.*

Pour ceste cause tout soudain ses familiers l'environnerent. Et les Romains à cause du Roy furent esmeuz de despit, & crainte pour luy. Parquoy se preparerent à l'assaut, estimans que les Iuifs ne lairroyent passer aucune sorte de cruauté pour mal traiter les estrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'estoyent montrés si inhumains contre vn qui estoit de leur nation, & qui les conseilloit pour leur profit. Or la besongne employée par tant de mains, fut tantost mise à fin: & la continuacion obstinée rendit ces terrasses & plates-formes parfaites en peu de temps. Chares & Iosephe estoient les plus apparens de la ville. Ces deux-cy meirent en ordonnance ceux de leurs gens qui estoient armez: combien que de grande crainte estonnez n'estoyent pas bien assurez: & là soit qu'ils pensassent bien ne pouuoir pas longuement soutenir le siege, pource qu'ils n'auoyent point d'eau à suffisance, & que beaucoup d'autres choses necessaires leur defailloyent, nonobstant ils les exhorterent à se montrer hardiz & vaillans, & les meirent sur les murs chacun en son ordre. Voyés donc les machines approcher, ils resisterent bien quelque peu: mais les coups iettez contre eux les estonnerent, & se retirerent dedans la ville. Parquoy les Romains les assaillirent par trois endroits:

droits: & esbranlerent les murailles de leurs moutons: & du costé ou la bresche fut faite, ils s'espendirent avec *Gamala*
assailie. grand bruit des armes, & retentissement merueilleux des trompettes, crians d'une façon espouuanteable, combattoient contre les gens de la ville, lesquels s'opiniastrent à la premiere rencontre, empeschoyent les Romains d'entrer, & de passer plus outre: mais ils furent tantost veincuz tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoyent de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroyent leurs ennemis en teste, qui les heurtoient & pouissoient pour les faire tomber du haut en bas par les lieux panchans, tant estoient-ils pressez de la grâde difficulté des lieux fort estroits. Les Romains ne pouuoient resister à ceux qui estoient retirez au plus haut en pendant: & ne scauoient aussi par quel lieu eschapper, & ce pendant estoient pressez de leurs ennemis, ne se pouuans tenir fermes, d'autant que les pieds leur glissoient en ces combes: & pourtât estoient contrains de se retirer dedans les maisons de leurs ennemis, qui estoient ioignâtes la plaine: mais ellesomboient bas, ne pouuans soustenir un si pesant fardeau: & quand l'une tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faisoient tomber d'autres. Il y eut plusieurs Romains tuez par ce moyen. Car ils ne scauoient qu'ils *Romains*
accablex en
Gamala. deuoient faire, & combien qu'ils veissent les maisons tomber bas & ruïner, neantmoins ils y accouroient: & en ceste sorte plusieurs estoient froïssiez & opprimez: plusieurs aussi se reculans quelque peu de la ruïne, estoient blesez en une partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent estoufez de la poussiere. Ceux de Gamale pensans que cela se fait à leur profit & atantage, ne se soucioient pas beaucoup de leurs propres dommages, ains pressoyent à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maisons: & s'ils en voyoyent aucuns tóbez par les pères des rues estroites, ils les tuoyent à grans coups de felsehes. Les ruïnes les fournissoient de pierres: & leurs ennemis morts d'espées & glaiues: car prenans les espées de ceux qui auoyent esté occis, ils s'en aydoient contre ceux qui estoient à demy morts.

Or ainsi que les maisons tomboyent plusieurs se iettans hors de là, mouroyent, & en tournant le doz, ils trouuoient qu'il ne leur estoit pas facile de fuyr: car ne cognoissans point l'adresse des ruës, ils s'esgaroyent ça & là, ayans perdu cognoissancel'vn de l'autre, à cause de l'espeffeur & obscurité de la poussiere, & l'vn faisoit tomber l'autre. A grãd peine trouuerent-ils finalement issue pour se tirer hors de la ville. Vespasien qui auoit esté tousiours present au travail de ses gens, fut saisi d'une merueilleuse angoisse, voyãt la ville tomber sur les soldats. Parquoy mettãt en oubly la propre garde & salut de soy-mesme, trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville: & là auec peu de gens fut delaisé au milieu des dangiers. Car Titus son fils n'y estoit pas, mais auoit esté enuoyã assez long temps auparavant en Syrie vers Mutianus. Et pẽsoit bien à cecy, qu'il ne luy estoit ne seur ny honneste de fuyr. Toutefois reduisãt en memoire ce qu'il auoit fait des son adolescence, & sa propre vertu, comme estãt remply de quelque puissance diuine, feit vramas des corps & des armes de ses compagnõs & eux ensemble ainsi ralliez soustenoyent le combat, tombant sur eux du plus haut lieu: & luy demeuroidt ferme, ne s'estonnant point de la multitude de des hommes ne des fleches, iusques à ce que les ennemis considerãt que ceste constance de courage estoit diuine, relascherent leur imperuosité. Luy voyant que ses ennemis cõbatoyent plus foiblement, il se recula en arriere, & ne tourna le doz iusques à ce qu'il fust hors de la ville. Plusieurs soldats Romains furent occis en cest assault, & entre les autres Ebutius, chef des dixeniers, la vertu duquel auoit esté bien approuuée non seulement en ce cõbat & assault, ou il perdit la vie, mais aussi en plusieurs autres dures rencõtres: & lequel auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommẽ Gallus, qui se cacha auec dix gendarmes dedans vne maison. Ceux qui demeuroidt en ceste maison, deuisoyent en souppant du conseil que les gens de Gamale auoyent prins contre les Romains. Ce centenier Gallus & ses compagnons qui estoient tous Syriens, puyrent ce propos, & quand la nuit fut venue, as-

sailli-

*Vespasien
delaisé en
dangier.*

*Romains
assaillans
occis &
defaitz.*

faillirent leurs hostes, & les tuerent tous, puis sen retournerēt sās aucune blessure vers les Romains. Vespasien voyant que ses gens estoient fort contristez de ce meschef aduenü, & d'vne si griefue perte, & q̄ sur tout ils auoyent honte d'auoir abandonné leur chef, pensa à les consoler, ne disant rien de soy-mesme, à fin qu'il ne semblast dés le commencement en blämer pas vn seul.

*Harangue
de Vespasien à son
armée.*

Mais leur remontroit, qu'il falloit constamment endurer les choses qui estoient communes, & regarder à la condition de la guerre, & qu'vne victoire n'est iamais obtenue sans effusion de sang, & que la fortune a son tour, laquelle auoit eu bien poure recompense pour tant de Iuifs qui auoyēt esté occis au-parauant. Et tout ainsi que c'est à faire aux vateurs glorieux de s'orgueillir au temps de la prosperité & felicité: aussi est-ce à faire aux laches & couards de trëbler & perdre courage, quand les inconueniens sont aduenüz. Car le changement (disoit il) est soudain & legier d'vne part ou d'autre: & cestuy-lä sera reputé homme constant & magnanime, qui aura son esprit attempé mesme és choses malheureusement aduenues, en sorte qu'il demeure tousiours à soy semblable, corrigeant ses fautes par bōs conseils. Combien (disoit Vespasien les consolant) que ce n'a point esté par la foiblesse de noz cœurs, ne par la force & vertu des Iuifs que ces choses sont ainsi aduenues. Car il n'y a eu que la difficulté des lieux qui ayt esté cause de leur condition meilleure, & de la nostre pire. Et pourroit-on en cela reprendre la trop grande hardiesse de vostre propriété. Car apres que les ennemis festoyēt fuiz aux lieux plus hauts, vous deuiez contenir, & ne poursuyure point les dāgiers qui estoient par dessus vous: mais apres auoir prins le bas de la ville, vous deuiez prouoquer peu à peu ceux qui festoyent fuiz, à vn combat plus asscuré. Mais maintenāt vne hastiuité bouillante, & vn desir desmesuré de veindre, vous a fermé les yeux, en sorte que vous ne vous estes souciez à quel but inconsideré cela pouuoit tendre. Vous savez bien qu'vne impetuosité furieuse & sans conseil n'est pas bien cōuenable aux Romains: car nous auons accoustumé de faire toutes choses par bon ordre

„ & science: & que c'est aux Barbares à se ietter ainsi sans
 „ discrecion, & d'auantage si y a nation à qui vne telle
 „ furie auégle compete, c'est aux Iuifs principalement.
 „ Il est donc expedient, que nous retournions à nostre
 „ propre vertu: & nous courroucer contre l'inconue-
 „ nient aduenue sans raison, plustost que de nous con-
 „ trister. Et qu'un chacun cherche un bon soulagement
 „ de sa propre main. Car il aduiendra par ce moyen que
 „ nous nous vengerons de ceux que nous auons per-
 „ dux, & contre ceux qui nous les ont ostez. Et de moy,
 „ comme i'ay fait maintenant, ie m'essayeray d'entrer le
 „ premier au combat aussi bien que l'un de vous, & d'en
 „ fortir le dernier. Apres qu'il eut ainsi parlé, toute l'ar-
 „ mée fut resiouye. Et ceux de Gamale eurent un peu
 les cœurs éleuez, voyans leurs affaires se bien porter:
 combien qu'une si grande victoire leur fust aduenue
 contre toute raison. Mais considerans bien tost apres,
 que tout espoir d'appointement leur estoit osté, &
 qu'ils ne pourroyent nullement eschapper (car les vi-
 ures leur estoient failliz) ils estoient grandement con-

Calamité triste & esbahiz, & auoyent perdu tout courage. Ce
des Gama- pendant toutefois ils estoient soigneux de leur salut,
liens assie- autant que leur faculté se pouuoit estendre: mais ceux
 827. qui estoient les plus forts & hardiz, gardoyent la
 bresche, & les autres se tenoyent à l'entour des mu-
 railles qui estoient encores entieres. Les Romains re-
 firent leurs plates-formes, & s'essayoyent de faire for-
 ce derechef à la ville: & plusieurs des citoyens & bour-
 geois s'enfuyrent par les vallées, qui estoient hors des
 chemins, & ou il n'y auoit point de gardes: & autres
 s'escouloyent par les esgours. Ceux qui demeuroyent là
 de peur d'estre empoignez, estoient consumez de faim.
 Car on ne bailloit viures sinon à ceux qui pouoyent
 combattre & batailler, mais ceux-cy demeuroyent en
 telles horribles calamitez.

2. TANDIS que Vespasien estoit soigneusement
Entreprin- occupé apres le siege de Gamale, il entreprit vne au-
se de Ve- tre œuvre par entrefaite, assauior contre ceux qui re-
spasien du- poient la montagne d'Itaburin, éleuée entre le grand
rant le sie- champ & Scythopolis. Laquelle montagne a trente
 stades

stades de hauteur en tirant vers Septentrion : & de ce ^{ge de Ga-} costé là on n'y peut monter : sur le sommet d'icelle il y a ^{male.} vne plaine contenant vingt stades, enuironnée de hautes murailles. Car Iosephe au-parauant auoit fait bastir ce long circuit de murailles en quarante iours: les lieux bas luy fournissans d'autres matieres & d'eau. Car les habitans n'auoyent autre eau que de la pluye. Après donc qu'il y eut grande multitude assemblée sur ceste montagne, Vespasien y enuoya Placidus avec six cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit nul moyen pour monter sur ceste montagne. Ce que bien cognoissant il les exhortoit à se rendre, leur proposant grâce, & leur donnant esperance d'appointement : & sur cela il y en auoit aucuns qui descendoient à luy, mais c'estoit pour luy brasser quelque trahison. Placidus aussi de son costé n'en pensoit pas moins : car pour ceste cause parloit-il à eux gracieusement, à fin de les attirer en la campagne, & que facilement il les peust surprendre, eux comme obtemperans à son exhortacion, venoyēt à luy, pour l'assaillir à despourueu. Toutefois Placidus fut le plus fin. Car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il feit semblant de fuyr, & voyant que ceux qui le poursuynoyent, estoient venuz desia bien auant en la campagne, il feit soudainement tourner bride à ses gens contr'eux, & ayant mis la plus grand part en fuyte, il en desfeit aucuns : & s'aduança pour gaigner pays au deuant de la grand troupe, en les empeschant de monter. Par ce moyen il y en eut aucuns qui laissans Itaburin, s'enfuyrent en Hierusalem. Ceux qui estoient du lieu, furent receuz à composition, & se rendirent, & liurerent la place à Placidus, d'autant que l'eau leur defailloit.

*Ruse de
Placidus
contre les
Iuifs.*

Les plus hardiz de tous ceux qui estoient dedans Gamale, s'estoyent fuys & esquartz, & se cachoyent: les autres qui n'estoyent point gens de défense, mourroyent de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combatans qui soustenoyent le siege. Mais il aduint, que le vingtdeuzième iour d'Octobre trois soldats de la quinzième legion enuiron la veille du matin gaignerent vne tour qui estoit la plus haute de toutes les

*Désaite &
ruine des
habitans
de Gamale.*

*Mort de
Iosephe.*

autres, laquelle estoit de leur costé, & commençoient à deschausser les fondemens : où ils y besongnerent si secretement, que ceux qui estoient ordonnez pour la garder & defendre, ne ceux aussi qui y entroient pour parler aux gardes, n'en sentirent rien, & ne s'en apperceurent point, mesmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pour ce qu'il estoit nuit, ces trois soldats se donnans garde que bruit ne se feist, roulerent cinq pierres grosses & fortes, qui estoient tout le fondement: puis habilement se reculerent arriere du tresbuchet : & tout soudain ceste grosse tour tomba par terre, faisant vn merueilleux bruit : & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faisoient le guet és autres lieux, fuyoyent ça & là tous estonnez: & plusieurs qui se hazardoient de se sauer, furent tuez miserablement par les Romains : entre lesquels Iosephe fut frappé sur la bresche d'une fleche, & mourut là. Ceux qui estoient dedans la ville, furent grandement espourvantez du bruit, & chacun couroit ça & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme si tous les ennemis y fussent desia entrez. Chares compaignon de Iosephe gisant malade au liect, mourut : car la crainte le faisoit d'une façon si excoessive, qu'elle rengregea la maladie, & auança sa mort. Toutefois les Romains se souuenans bien de la perte qu'ils y auoyent receüe au parauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrerent point iusques au vingttroisième iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui estoit retourné, despité de la playe que les Romains auoyent sentie en son absence, choisit avec soy deux cens hommes de cheual, il print aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperceurent, & coururent aux armes avec grans criz. Ceux qui estoient dedans la ville, cognoissans que Titus y estoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoyent leurs femmes apres eux, & s'enfuyoyent au chateau avec horribles hurlemens & criz piteux : les autres venoyent au deuant de Titus, & estoient tuez sans cesse. Ceux qui auoyent esté empeschez de fuyr à la forteresse, ne sachans que faire, se venoyent rendre en la mercy

des

des Romains: & par tout y auoir vn gémissement inestimable de mourans: & le sang coulant par les lieux pendans, arrousoit toute la ville. Vespasien mena toute son armée contre ceux qui s'estoyent retirez dedans le chateau. Le sommet de ceste montagne estoit fort pier-
 reux & de difficile accès, haut à merueilles, & y auoit force rochers à l'entour, contre lesquels on ne pouuoit grimper: & les Iuifs repoussoyent de là les Romains qui vouloyent monter, à grans coups de pierres & de fiesches, & ne faisoient que rouler les pierres d'enhaut, & cependant les fiesches des Romains ne les pouuoient atteindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur di-
 uine ayda aux Romains: car vn tourbillon se leua, qui guindoit en haut leurs fiesches & dards contre les Iuifs, & repoussoit les fiesches des Iuifs, en sorte qu'elles ne pouuoient blesser les Romains, ains estoyent chassées de trauers: tellement qu'ils ne pouuoient subsister es lieux hauts à cause de la violence du vent, comme ainsi soit qu'il n'y auoit rien qui ne tremblast: & si ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gagné le haut, les environnerent. Ainsi en preuenoyent aucuns qui resistoyent, autres qui donnoient les mains: mais se souuenans de ceux qu'ils auoyent perdus au premier assault, ils n'espargnoient personne. Plusieurs encloz de tous costez ayans perdu tout espoir de se sauuer, jettoyent leurs enfans, leurs femmes, & eux mesmes du haut en la vallée profonde au dessouz de ceste forteresse. Et la fureur des Romains se trouua moindre contre ceux qui estoyent ainsi prins, que leur propre fureur enuers eux-mesmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mille, & de ceux qui s'estoyent ainsi precipitez & jettez du haut en bas, on en trouua cinq mille. Somme nul n'eschappa, excepté deux femmes, qui estoyent sœurs, filles de Philippes, fils de Ioachim personnage excellent, lequel auoit esté conducteur d'armée souz le Roy Agrippa. Et elles ne furent sauuées pour autre raison, sinon d'autant qu'elles estoyent cachées du temps que les Romains saccageoyent: car au demeurant on n'espargnoit point les enfans mesmes: car vn chacun en

*Faueur di-
uine aux
Romains.*

*Tous les
habitans de
Gamale
occis à la
prinsé, re-
serné deux
femmes.*

prenoit plusieurs, & les iettoit de la forteresse en bas. Voyla comment Gamale fut destruite: & ceste ruine aduint le vingttroisième iour d'Octobre, ayans commencé à se rebeller le vingt & vnième iour du mois de Septembre.

4 D e toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giscala à conquieser, qui est vne petite ville: & le commun populaire d'icelle desiroit la paix, d'autant que la plus grand partie des habitas c'estoyent laboureurs, qui auoyent tousiours mis leur esperance en la cueillette de bleds & fruits. Mais aussi il y auoit grand nombre de sedicieux qui auoyent corrompu toute la ville, & mesme infecté aucuns bourgeois & citadins de leurs mauuaises affections. Entre autres il y auoit vn certain personnage nommé Iean, fils de Lenias, homme trompeur & empoisonneur, inconstant en toutes ses façons de faire, prompt à esperer choses desordonnées, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit esperé. Cestuy-cy poussoit les autres à se reuolter, & allumoit le feu tant qu'il pouuoit. Tous cognoissoyent desia, qu'il ay-
moit la guerre pour sacquerir quelque puissance ou autorité. Toute la troupe des mutins de Giscala bran-
loit souz luy. Le peuple cependant ne scauoit que faire d'envoyer des ambassadeurs pour traiter de compo-
sition, ou faire quelque appointment: toutefois il at-
tendoit la guerre pour l'amour ou crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains viendroyent choquer con-
tre eux. Vespasien y enuoya Titus avec mille hommes de cheual: il enuoya aussi la dixième legiõ vers Scytho-
polis: & avec les deux autres retourna en Cesarée leur
voulant donner quelque repos & relasche, apres vn si
long trauail qu'ils auoyent enduré, & les soulager de
l'abondance des villes, estimant aussi estre nécessaire &
expediẽt, que leurs esprits fussent recréẽz pour repren-
dre quelque vigueur à soustenir les trauaux & combats
à venir. Car il preuoyoit bien, que grand trauail luy res-
toit encore contre la ville de Hierusalem, qui estoit la
ville royale, & plus excellente & forte que toutes les
autres nations. Et cecy luy donnoit grandement à pen-
ser, que tous ceux qui festoyent fuyz de la guerre, se-
stoyent

*Iean fils de
Lenias mes-
chant sedi-
cieux.*

*Humanité
de Vespasie
enuers son
armée.*

stoyent là retirez, d'auantage que la place estoit forte
 de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y
 adioustoit. D'autrepart considerant le courage & har-
 dieſſe des hommes qui estoient dedans, & quand bien
 encore il n'y auroit point de murailles, si eſt-ce que la
 ville seroit imprenable: il pſoit qu'il falloit auoir ſoing
 de bien nourrir, fortifier, & roborer ſes gens d'armes,
 comme les athletes qui doyuent entrer en champ clos
 pour combattre. D'autrepart Titus estoit venu pres de
 la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville e-
 stoit bien facile à prendre d'assault: toutefois ſachant
 qu'apres la prinſe les ſoldats la ſaccageroyent, & met-
 troient hommes & femmes à ſang (car quant à luy il e-
 stoit ſaoul d'eſpandre le ſang) ayât auſſi compaſſion du
 commun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans
 aucune difference avec ceux qui estoient coupables: il
 la vouloit ſubiuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe cō-
 poſicion & accord amiable, que par force. Voyant donc
 que les murailles estoient pleines de gens, la plus grād
 part deſquels c'estoyent ſedicieux & brigandeaux, il
 leur dit: Qu'il ſeſbahilloit ſur quel cōſeil ils pouuo-
 yēt eſtre appuyez, veu qu'ils ſcauoient deſia bien que tou-
 tes les autres villes estoient prinſes, & eux ſeuls vou-
 loient attendre la force des Romains: & ſachans bien
 que d'autres villes beaucoup plus fortes auoyent eſté
 ruinées d'un plein aſſault: mais ceux qui auoyent don-
 né la foy aux Romains, iouyſſoyent paiſiblement de
 leurs biens. Il leur diſoit auſſi, qu'il estoit preſt main-
 tenant de leur donner la main, & les recevoir à quelque
 bonne compoſicion, & estoit bien content de mettre
 du tout en oubly tout le courroux qu'il pourroit auoir,
 à cauſe de leur rebellion & insolence, eſtimant que ce
 qui auoit eſté fait ſouz eſperance de liberté, deuoit e-
 ſtre pardonné, non pas la perſeuerance à deſirer choſes
 impoſſibles. Que ſ'ils ne vouloyent obtemperer à telles
 paroles fort humaines, & ſ'ils ne ſe vouloyent point
 fier aux Romains, il leur seroit force d'experimenter les
 armes fort cruelles: & cognoistroyent finalement que
 toute la force de leurs murailles ne seroit qu'un ieu
 pour donner eſbat ou paſſe-temps aux machines des

„ Romains : & quand ils se fieroyent à leurs murail-
 „ les , ils se montreroient seuls orgueilleux captifs de
 „ tous les Galiléens . Titus parla ainsi à ceux qui es-
 „ toient sur les murs : mais cependant il n'y eut hom-

Responce me de tout le populaire , à qui il fust licite non seu-
de Iean lement de respondre , mais aussi de monter sur la mu-
gonner- raille: car ces brigandeaux festoyent entierement em-
neur de Gif parez des murailles. On auoit aussi mis des gardes à
cala à Ti- toutes les portes, à celle fin que nul ne se peüst montrer
tus. pour traiter d'appointement , ou pour donner entrée

„ dedans la ville à quelque homme que ce fust. Sur cela
 „ Iean respondit , qu'il acceptoit les condicions, & pro-
 „ mettoit ou de persuader aux autres , ou bien d'imposer
 „ necessité de guerre à tous ceux qui y resisteroient.

„ Toutefois il remontroit , qu'il falloit ottroyer ce iour à
 „ la loy des Iuifs: pource que tout ainsi qu'il ne leur estoit
 „ pas licite de prendre armes ce iour-là, aussi ne falloit-il
 „ pas qu'ils traitassent de la paix. Car les Romains sca-
 „ uoyent bien, que les Iuifs cessoyent de toute œuvre de
 „ sept iours en sept iours: & s'ils auoyent violé cest ordre,
 „ ceux qui les contreindroyent, feroient aussi grand mal,
 „ que les contraints, & Titus mesme offenseroit grande-
 „ ment. Car au demeurant Titus ne deuoit point crain-
 „ dre, que pour le retardement il eust quelque dommage,
 „ ne doubter qu'il eust requis l'espace d'une nuit pour
 „ prendre conseil de la fuyte, veu principalement que nul
 „ ne pourroit empescher Titus d'y prendre garde, qui te-
 „ noit la ville assiegée de tous costez. Au contraire, que ce
 „ luy seroit vn grãd gaing, de ne mespriser point les cou-
 „ tumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il estoit
 „ biẽ cõuenable, que luy qui ottroye la paix à ceux qui ne
 „ l'attendoyẽt pas, obseruast aussi & gardast la loy à ceux
 „ qu'il auroit gardez. Ce trompeur vouloit ainsi abuser

Titus par ces belles paroles, non point tant pour la deu-
 uocion & religion du septième iour , que pour se sau-
 uer soy-mesme. Car il craignoit que quand la ville se-
 roit prinse par force, il ne fut tout soudain delaisé seul:
 & cependant il auoit mis tout son espoir en la nuit &
 en la fuyte. Mais certainement Dieu auoit reserué ce
 mutin pour la destruction de Hierusalem : & par ce
 moyen

Trefue ac-
cordée par
Titus.

moyen il aduint que Titus luy octroya la trefue qu'il demandoit, & avec cela il campa au plus haut endroit de la ville, auprès de Cydessa, qui est vn fort village appartenant aux Tyriens, qui a esté tousiours odieux aux Galiléens. Ainsi la nuict suruenue Iean voyant qu'il n'y auoit personne à l'entour de la ville pour faire le guet, vsa de l'opportunité laquelle luy estoit offerte, & print avec soy non seulement ses rustres & hommes armez, mais aussi plusieurs des plus anciens citadins de la ville avec leurs familles, & sensuyoyent vers Hierusalem. Il pensoit qu'il pourroit bien trainer les femmes & petits enfans & le reste du commun populaire autant que vingt stades se pourroyent estendre: au demeurant la crainte d'estre prins le pressoit bien fort. Et luy passoit outre, & ce poure troupeau estoit delaisié: & lors on eut ouy des pleurs terribles de ceux qui demeuroient derrieres. Car tant plus qu'vn chacun se voyoit esloigné des siens, tant plus pensoit-il estre pres des Romains. Et pensans auoir bien pres d'eux les ennemis pour les prendre, ils ne pouuoient faire qu'ils ne tremblassent: & iettoient incessamment les yeux sur le bruit, que faisoient leurs gens en courant, comme si ceux lesquels ils suyoyent, les deussent empoigner à toutes heures: & plusieurs tomboyent l'vn sur l'autre à la renuerse: & sur le chemin plusieurs estoient foulez & brisez par l'effort de ceux qui sauuaçoient de passer les premiers. Mais sur tout c'estoit vne chose fort miserable de voir mourir les femmes & les petits enfans. Et sil y en auoit aucunes qui peussent parler ou crier, elles prioient leurs mariz ou voisins de les attendre. Mais l'exhortacion de Iean surmontoit, lequel crioit tât qu'il pouuoit aux mariz & aux autres, Qu'ils se sauuaissent eux-mesmes, & se retirassent au lieu, duquel ils pourroyent se venger des Romains pour ceux qui seroyent demeurez, voire quand ils auroient esté empoignez. La multitude de ceux qui festoyent suys, fut tantost esparse, selon que la force d'vn chacun le pouuoit porter. Et quand le iour fut venu, Titus s'approcha des murailles pour traiter d'appointement: mais le peuple luy vint incontinent ouurir les portes: & tous

*Iean fuitif
en Hieru-
salem.*

*Misere sur
le peuple de
Giscala.*

Giscala

non entre

*les mains
de Titus.*

allèrent au deuant de luy avec leurs femmes, crians tous qu'ils estoient grandement tenuz & obligez à luy pour auoir deliuré la ville de captiuité tyrannique, & garde forcée : & quant & quant l'aduertirent de la fuyte de Iean, & le prians de leur pardonner, & faire la punicion de ceux qui restoyent encore des mutins ne demandans que nouveautez. Titus receut avec benignité les prieres du peuple : & enuoya vne partie de ses gens de cheual apres Iean & ses compagnons. Mais ils ne le peurent atteinre, d'autant qu'il festoit déjà sauué en Hierusalem, auant qu'ils fussent là venuz. Toutefois ils tuerent pres de deux mille hommes de ceux qui s'enfuyoyent : & feirent retourner les femmes & les enfans iusques à bien pres de trois mille. Mais Titus fut bien marry de ce que Iean estoit ainsi eschappé, & qu'il n'auoit esté puny comme il auoit merité. Il estoit voiremēt courroucé, se voyāt frustré de son esperance : mais aussi cecy le consola, que beaucoup de ces fugitifs auoyent esté mis à mort, & plus grand nombre auoit esté prins. Ainsi il entra dedās la ville avec faueur & applaudissement du peuple : & commanda à ses gens de rompre vne bien petite partie de la muraille par droit de possession : & reprimoit ceux qui estoient cause des troubles de la ville plus par menaces, que par punicion. Car il pensoit bien que plusieurs à cause de leurs haynes domestiques, ou inimitiez particulieres en accuseroient d'autres qui seroyent innocens, ayant toutefois intention de punir, si l'eust peu discerner ceux qui estoient dignes de punicion : & estimoit qu'il valloit beaucoup mieux laisser le coupable en suspens & crainte, que de faire mourir l'innocent avec le mal-faiteur. Car il se pourroit bien faire, que le coupable deuiendroit plus modeste par la crainte d'estre puny, ou le pardon de ses fautes passées luy feroit auoir honte : mais la punicion de ceux qui seroyent occis sans cause, ne pourroit estre aucunement réparée. Nonobstant il mit bonne garnison dedans la ville pour reprimer les motifs de ceux qui

*Galilée sub
iuguée par
Vespasien.*

appeteroyent choses nouuelles, & fortifier en plus grande assurance ceux qui desiroient la paix, lesquels il deuoit la laisser. Voyla comment toute la Galilée fut subiuguée,

jugée, apres auoir donné beaucoup de travail aux Romains.

O R apres que Iean fût entré en Hierusalem, tout le peuple s'assembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'estoyent fuys avec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux ils auoyent endurez dehors. Mais leur aine soupirante encore de la haste qu'ils auoyent eu de courir, rendoit assez suffisant témoignage de la necessité. Neantmoins encores ces orgueilleux fols se plaisoyent en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, disans que c'estoit de leur bõ gré qu'ils s'en estoyent venuz, & non point q̃ les Romains les eussent cõtraints: & s'estoyent retirez en vne place beaucoup plus forte pour combattre contre leurs ennemis. Car ce seroit à faire (disoyent ils) à gens sans cõseil & inutiles, de se mettre follement en dâgier pour vne telle ville qu'estoit Giscala, & autres petites villetes, qui ne sõt point pour résister: veu qu'il falloit prédre les armées, & du tout employer sa vigueur & force, & la garder pour la defense de la ville capitale. Nonobstant en déclarât la ruïne de ceux de Giscala, ils donnerent bien à entendre à plusieurs, que ce qu'ils appelloyent honnesté departement, estoit à la verité vne vileine fuyte. Dont apres que le peuple eut entendu ce que les captifs auoyent offert, il fut grandement troublé: & consideroyent bien que c'estoit vn argument de leur propre ruïne. Mais cest effronté Iean n'auoit nulle honte d'auoir ainsi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laissez fuyans: ains parlant tantost à l'vn, tantost à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & se faisoit fort de la foiblesse des Romains, & magnifioit ses propres forcés & vertuz: & deceuant les simples & ignorans par telles ruses, leur remontroit, que quâd bien les Romains prendroyent des aïles pour voler, si est-ce qu'ils ne pourroyent iamais passer sur les murailles de Hierusalem, veu qu'ils auoyent enduré de si grâs maux pour combattre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoyent vsé leurs machines à battre les murailles d'icelles. Plusieurs ieunes gës furent facilement corrompus par telles remõstrances & paroles de ce face-
Confusion entre les habitants de Hierusalé.

cieux: mais il n'y en auoit pas vn seul des vieux & bien aduisez, qui ne regardast aux choses à venir, & qui ne gemist, comme si la ville eust esté desia destruite. Voyla la grande confusion, en laquelle le peuple estoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'estoit desia rebellée par tout le territoire, auât la sedicion laquelle fut suscitée en Hierusalem. Car Titus estoit venu de Giscala en Cesarée: & Vespasien estoit party de Cesarée pour s'en aller cōtre Iammia & Azote: toutes deux les ayant reduites souz son obeissance: & apres auoir mis bonne garnison en toutes les deux, il s'en retourna, menant avec soy fort grand nombre de ceux qui auoyent prins son alliance. Toutefois il n'y auoit ville qui ne fust agitée de tumultes & guerre domestique: & autāt qu'elles pouuoient recouurer de relasche des Romains, elles l'employoient à se faire guerre l'vne cōtre l'autre: estāt esmeuē grāde dissension entre les amateurs de paix & les sedicieux qui desiroyēt la guerre: & par l'endurcissement obstiné des discordans, ceste dissension estoit allumée entre les familles premierement: puis apres elle faisoit, que les peuples vniz auparavant par bōne amitié, venoyent à se bāder l'vn cōtre l'autre: & vn chacun se retiroit vers ceux qu'il connoissoit estre de sa volonté & faction, & se rebelloit, apres auoir assemblé quelque nōbre de gens. Et par ce moyē il y auoit dissension entre tous. Ceux qui desiroyēt la guerre, estoient ieunes: & les vieilles gens demandoient le repos: & ainsi l'audace des ieunes surmontoit la sobriété des prudens. En premier lieu ceux du pais commencerent à brigander & piller, vn chacun en son endroit: apres cela s'assemblerent en troupes, & cōplotans ensemble pilloyent par le territoire: en sorte que quant à la cruauté & iniustice, les gēs du pais ne differoyent en rien aux Romains: & il sembloit bien à ceux qui estoient ainsi pillés & destrouffés, que les outrages faits par les Romains, estoient beaucoup plus faciles à porter. Quant à ceux qui estoient deputez pour garder les villes, d'autant que d'vn costé il leur faisoit de se laisser pour neant, d'autre-part, pource qu'ils auoyent en haïne ceste nacion, ils ne daignoient se bourger pour

*Guerre &
paix desirée
par les
Iuifs.*

pour secourir, ou fils donnoient quelque ayde, c'estoit bien peu, n'estans gueres bien affectionnez enuers ceux qui estoient ainsi outragez. Cela dura iusques à ce que les capitaines des brigans & robeurs s'assemblerent ensemble, rapportas leurs butins en communauté: & ayans fait vne armée, entrerent en route dedans Hierusalem. Dedans laquelle il n'y auoit homme pour la gouverner: & selon la coustume du pais vn chacun y estoit receu sans difference: & encore en ce temps-là principalement pour ceste raison, que les Hierosolymitains pensoient alors, que tous ceux qui y abordoyent, n'y venoyent que de bonne volonté pour y donner secours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruine la pource ville, voire sans dissension: d'autant qu'une grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui eussent peu suffire pour ceux qui pouuoient combattre: & outre la guerre, ceste troupe amena la dissension & la famine. Autres pendards & larronneaux vinrent des villages, & se ioignirent à ceux qui estoient desia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux: & n'y auoit si extreme forfait qu'ils ne commissent tous ensemble. Car ils ne mesuroyent point l'audace par extorsions ne par rapines & oppressions: mais venoyent bien iusques aux meurtres & occisions cruelles: & n'assailloyent point ne de nuit ny en secret, ne les moindres personages, mais en plein iour & ouuertement, & tous les plus apparés. Car en premier lieu ils empoignerent Antipas, qui estoit du sang royal, & si riche & puissant entre tous les citoyens & bourgeois, que les thresors publiques luy estoient donnez en garde, neantmoins ils le meirent en prison. Apres cestuy-cy ils firent force à vn certain Lenias, homme notable & de bonne estoife, & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille royale aussi: & pour dire en vn mot, ils n'espargnerent homme qui eust quelque apparence par dessus les autres. Cependant le peuple estoit surprins de merueilleuse frayeur: & comme si la ville eust esté desia prise, vn chacun regardoit à se sauuer. Mais tous ces mutins & brigans ne furent point contents d'auoir mis ces nobles hommes en prison, pensans bien que il n'estoit pas trop seur de si longuement

Brigās & mutins gouuerneurs de Hierusalē.

Antipas, Lenias, & Sophas prisonniers par brigans.

garder tels personnages de si grand credit & pouuoir. Car beaucoup de gens les frequentoient & leurs maisons aussi, & par ce moyen ils se pourroyent bien venger, & d'auantage il se pourroit bien faire, que le peuple esmeu d'une telle iniquité, viendroit à se rebeller. Apres donc qu'ils eurent resolu entr'eux de les tuer, ils enuoyerent un rustre de leur factiō, nommé Iean, homme prompt à meurtre & occision, lequel selon le langage du pais estoit appelé fils de Dorcas: & dix autres spadassins le suivirent à la prison: & là tuerent sans remission ces trois principaux personnages, & tous ceux qu'ils y trouuerent. Et voicy la couuerture qu'ils donnoient à leur forfait execrable: que ceux-cy auoyent tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville: & disoient qu'ils auoyent fait mourir les traitres de la liberté cōmune: de telle façon que d'une audace orgueilleuse ils se glorifioient d'estre gardiens de la ville, comme l'ayant grandement obligée à eux. Dont il aduint que le peuple fut abaissé iusques à une telle crainte, & ceux-cy éleuez iusques à un tressuperbe orgueil, tel qu'il estoit en leur puissance de cōstituer & ordōner de la souueraine Sacrificature. Apres reiectās les familles, desquelles les Sacrificateurs estoient créez par ordinaire succession, ils constituoient des gens incogneuz & mechaniques, afin qu'ils eussent des compagnons pour fauoriser à leurs meschancetez. Car ceux qui auoyent obtenu les dignitez & hōneurs sans meriter, se rendoyent obeissans & souples souz ceux qui les y auoyent cōstituez, d'autant qu'ils trouuoient moyen par diuerses machinations & paroles forgées de mettre discord entre ceux qui estoient éleuez en honneur, & les faire cōbatre l'un contre l'autre, cerchans opportunité de la contencion mutuelle de ceux qui les pouuoient empescher: iusques à ce qu'estans saoulez de persecuter les hommes, ils transporterent leurs blasphemes & outrages cōtre Dieu, & commencerent à entrer tous de meurtres & rapines polluz dedans le saint lieu. Le peuple estoit desia esmeu contre eux, & c'estoit à la suggestion d'Ananus, le plus aagé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui parauenture eust cōserué la ville, s'il eust peu fuyr les machinations

*Antipas,
Lenias, &
Sophas, in-
humaine-
ment occi-*

*Dieu ou-
tragé &
blasphémé.*

nacions des traitres. Mais ces garnemēs feirēt du Temple de Dieu vn chateau, & vn refuge de forteresse contre le peuple. Car c'estoit le domicile & la retraite de leur tyrānie. Mais avec leurs meschācetez il y auoit vne cauillation meslée parmy, qui donnoit plus grande tristesse, que tous leurs autres faits. Car en essayant de quelle crainte le peuple estoit saisi, & en esprouuāt leurs forces, ils tascherent de créer les Sacrificateurs par sort, au lieu que par succession ils estoient créez selō. les familles, cōme il a esté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la coustume ancienne. Car ils disoyēt, qu'on auoit iadis accoustumé de deferer la Sacrificature par sort. Mais à la verité c'estoit vne abrogation d'vne loy plus ferme, faite par ceux qui prenoient hardimēt licence de pouoir cōstituer des magistrats, à leur fantasie. Ainsi appellans vne des tribuz sacrées, laquelle on nōmoit Eniachin, ils eleurēt vn Sacrificateur par sort: & d'auenture le sort tōba sur vn hōme, par lequel leur iniquité fut principalement montrée. Cestuy-cy estoit appelé Phanes, fils de Samuel, d'vn village, nommé Aphtalis, lequel Phanes non seulement n'estoit issu de race de Sacrificateurs, mais aussi monstroient trop ouuertement, qu'il ne sçauoit nullement que c'estoit de la Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de son village: & cōme on a accoustumé de faire aux farces, on luy feit iouer vn autre personnage que le sien: car l'ayās orné des vestemēs sacréz, ils luy enseignoyent ce qu'il deuoit faire: & pensoyēt qu'vn si horrible meschanceté ne fut qu'vn ieu ou passe-tēps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loing que la loy estoit en opprobre & moquerie, ne se pouoyent tenir de plore, estans fort contristez de ce que l'honneur des choses saintes estoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peut souffrir ceste outrecuidance: ains vn chacun auoit desia mis son esprit à oster & chasser ceste tyrannie. Dont les plus apparens estoient Gorion, fils de Iosephe, & Simeon, fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantost à l'vn, tantost à l'autre, remōntre ce desordre, & exhortoyent le peuple en general en leurs sermons à ce que quelque fois la punition fust faite de ces mutins qui

*Temple de Dieu converti en ro-
traite de brigans.*

*Phanes Sa-
crificateur
par sort.*

auoyent corrópu la liberté, & que bien tost vn chacun se meist en deuoir de purger le saint lieu des forfaits de ces meschans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, assauoir Gamala fils de Iesus, & Ananus fils d'Ananus, reprochoyent bien souuēt au peuple és assemblées publiques sa nonchalance, & par ce moyen l'incitoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient eux-mesmes de ce nom Zelateurs, comme sectateurs de professions saintes & bonnes, & nō point

Harangue comme ayāns cōmis des meschancetez horribles & dignes de toute execracion. Apres donc que le peuple fut *exhortacion d'Ananus Sacrificateur aux Iuifs,* assemblé pour ouyr la predicatiō, vn chacun estoit fort despitē de voir ainsi les saints lieux occupez par force, de voir tant de rapines & meurtres, & ce pendant nul n'estoit encōre prest d'en faire la puniciō, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils estoient inuincibles, comme de faict oela estoit vray: & voicy Ananus estant debout au milieu de tous regardant souuent à la loy, & ayant les yeux tout mouilleez de larmes, dit en

„ ceste sorte: Il est bien certain, que ie deueroye plustost mourir que de voir la maison de Dieu remplie de tant de meschancetez & forfaits detestables, & les meschans auoir leur repaire & frequentacion dedans les lieux saints. Toutefois estant reuestu de l'accoustremēt sacerdotal, & portant le tressaint des noms venerables, ie suis viuant, & saisi de l'amour de mon ame, & ne peux souffrir la mort qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse. Parquoy ie m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie donneray mon ame solitaire pour le Seigneur. Car ie vous supplie, quel besoing m'est-il de viure entre vn peuple, qui ne sent point ses calamitez, & au milieu duquel nul ne reprime les maux & oppressions presentes? Car vous estes pillez, & vous le souffrez: vous estes batuz & outragez, & vous n'osez ouuir la bouche, & mesme il n'y en a pas vn qui gemisse puerremēt pour lamenter ceux qui ont esté vileinement occis. O la griesue & dure domination! Mais quel besoing est-il que ie me pleigne des tyrās? N'estes vous pas ceux-lā vous mesmes, qui les auez nourriz & entretenuz par vostre pacience? N'est-il pas ainsi, qu'en

ne

ne tenant conte de repousser les premiers, quand ils estoient en petit nombre, vous auez fait qu'ils sont multipliez, en ne disant mot? N'estes vous pas qui les auez en vous reposant armez de cruauté & de rage; & en ce faisant conuertly les armes contre vous? au lieu qu'il falloit rōpre leurs premiers efforts, quād ils outrageoyent voz parens & alliez. Or en faisant peu de conte de tout cecy, vous auez enhardy leurs cœurs coupables à pillerie & brigandage: d'autant que vous ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruine des maisons. Par ce moyen est aduenu, que les maistres & seigneurs des maisons ont esté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendist la main pour les secourir. Mais estās ainś trahiz par vous, ils ont esté mis en prison obscure par ces tyrans: ie ne dy point quels ils ont esté ou en quel nombre: mais ie dy que combien qu'ils n'eussent esté ny accusez ne condānez, toutefois il n'y a eu homme d'entre vous, qui leur ait donē ayde depuis qu'ils ont esté emprisonnez. Que restoit-il dōc, sinō que vous mesmes les veissiez mettre à mort cruelle deuant voz yeux? Nous auons veu aussi ce beau spectacle, traîner les plus grands personages de la cité à la mort: cōme si on eust menē des plus grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et toutefois nul n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn seul mot: tant s'enfaut d'auoir tendu la main pour les secourir. Endurerez vous donc, mais aussi endurerez vous, voyās mesme les saincts lieux fouler aux pieds? Et quand vous aurez fait cela, que les hommes meschaans serōt venuz iusques au dernier degré de toute outrecuidance & audace, porterez vous reuerence à leur grandeur & excellence? Car à la verité ils procederoient maintenant à plus grādes choses, s'ils trouuoient à ruiner & renuerser d'auantage. Le plus fort lieu de la ville est occupé: c'est le Tēple de nom, mais de fait c'est vn chateau de brigans, ou vne forteresse. Puis donc que la tyrannie est si auant fortifiée sur voz testes; & que voz aduersaires & ennemis ont le pied sur voz cols, comme vous voyez: que pensez vous? Ou à quelles choses appliquez vous voz fantasies & opinions? Attendez

„ vous les Romains pour remedier & bailler secours à
 „ voz saints lieux? Et certes les affaires de nostre ville se
 „ portent en tel estat, & nous sommes venuz iusques à
 „ vne telle calamité, que les ennemis mesmes ont pitié de
 „ nous. O pources gens & miserables, ne vous releuerez
 „ vous point? & regardans voz playes & blesseures, ne
 „ vous irez vous point venger de ceux qui vous ont frap-
 „ pez? Côme vous voyez le naturel des bestes brutes qui
 „ le font ainsi. Vn chacun n'aura-il point souuenance de
 „ ses propres pertes? & n'aiguifera-il point son courage à
 „ vengeance, le representant maintenant deuant ses yeux
 „ les maux qu'il a endurez? Si ie ne suis deceu de mō opi-
 „ nion, la plus chere & la plus naturelle de toutes les af-
 „ fections est perie entre vous, assauoir la cōuioitise de la
 „ liberté: & nous sommes venuz à ce point, que nous ay-
 „ mons la seruitude & la dominacion d'autrui sur nous,
 „ comme si nous auions apprins de noz ancestres, à estre
 „ afferuiz. Mais la verité est telle, qu'iceux, ie dy noz ma-
 „ ieurs, ont enduré beaucoup de guerres & de grāde im-
 „ portāce pour viure en liberté, à fin qu'ils ne fussent ren-
 „ gez souz la puissāce & obeissance des Medes & Egy-
 „ pciens, & ne fussent cōtraints de faire ce qui leur auroit
 „ esté commandé par autrui. Et quel besoing est-il que ie
 „ parle de noz maieurs? Ceste guerre mesme que nous
 „ faisons maintenāt cōtre les Romains (ie ne diray point
 „ si nous la faisons à nostre profit, ou à nostre defauanta-
 „ ge) quelle cause manifeste peut elle auoir, sinon la li-
 „ berté? Nous donc qui repoussons la seruitude de tout
 „ le monde, endurerons-nous que ceux de nostre nacion
 „ nous mettent le pied sur la gorge? Combien que ceux
 „ qui sont cōtraints eux rendre obeissans aux estrāgiers,
 „ rapportēt cela au mal-heur, par lequel ils ont esté vein-
 „ cuz. Mais se donner gaignez aux plus meschans de la
 „ nacion, c'est à faire à gens lasches & qui ont desir d'e-
 „ stre afferuiz souz autrui. Avec tout cecy, puis que men-
 „ tion a esté faite des Romains, ie ne vous celeray point
 „ ce qui m'est suruenū depuis que ie parle, & ce qui a di-
 „ strait mon entendement: que si nous estions prins des
 „ Romains (duquel dangier toutefois ie desire que nous
 „ soyons du tout esloignez) quel plus grand mal pour-
 rions

rons nous sentir d'eux, que nous auôs fait de ceux-cy? „
Mais commēt nous pourriôs nous garder de larmoyer, „
quand nous verrons les dons & offertes des Romains „
données à nostre Temple, estre emportées de violence „
& force par ceux de nostre propre nacion, qui ont pil- „
lé & brigandé tout ce qui estoit de noble & excellēt en „
cette ville florissante par dessus les autres? & verrons „
deuant noz yeux cruellement meurtrir des persona- „
ges, ausquels les Romains eussent obeï apres la victoi- „
re? Les Romains n'eussent osé passer outre le limite des „
profanes, ils n'eussēt point omis aucune chose des sain- „
ctes coutumes, ains ils eussēt craint d'approcher du cir- „
cuit des sainctz lieux, voire le regardas de bien loing: & „
en voicy aucuns d'entre nous, lesquels ont esté naiz au „
milieu de nous, abbreuez & nourriz en noz obserua- „
tions & coutumes, & qui serōt appelez Iuifs, foulerōt „
les sainctz lieux de leurs pieds profanes, ayans leurs „
mains encore toutes chaudes du sang de leurs freres? „
Qui est celuy donc de nous qui craindroit la guerre des „
estrangers, si nous en faisons comparaisō à la guerre „
domestique? L'ennemy vous est beaucoup plus faison- „
nable. Car sil faut approprier les mots aux faits, para- „
uētūre trouuera-on que les Romains ont esté cōserua- „
teurs de noz loix & cōstitutions, & qu'il y a eu des en- „
nemis domestiques entre nous. Mais il est bien certain „
que ces traîtres & ennemis de nostre liberté ont merité „
la mort: & ne sçauoit-on excogiter tormēt qui fust as- „
sez grief pour punir leurs forfaits. Aussi ie ne fay nulle „
difficulté, que ceçy ne vous fust entendu & persuadé „
auant que i eusse ouuert la bouche pour parler à vous: „
& que vous n'ayez esté grandement esmeuz és choses „
mēmes que vous auez souffertes. Or il se peut biē faire, „
que plusieurs redoutent la grāde multitude de ces mu- „
tins, & craignēt leur audace & outrecuidāce, & ce que „
ils ont gagné & occupé le plus haut lieu. Mais tout „
ainſi que ces choses sont aduenues par vostre noncha- „
lance, aussi profiterōt-elles maintenant beaucoup plus „
pour eux, & iront tousiours en auançant, si nous tar- „
dons. Car leur nombre croit ordinairement, d'autant „
que tous les meschans & desbauchez se retirent vers „

» leurs semblables: & l'audace est d'autant plus bouillan-
 » te, que nul empeschement n'est encore suruenü pour la
 » reprimer: finalement ils gaigneront de plus en plus les
 » plus fortes places, & mesme avec tout appareil de guer-
 » re, si on leur donne plus grand loisir. Que si nous com-
 » mençons ores à marcher contr'eux, ils seront renduz
 » plus souples & beaucoup plus maniables, & seront ab-
 » batuz en leur conscience, & la consideration de leurs
 » forfaits & iniquitez leur fera faillir le courage, & per-
 » dre cest auantage, lequel ils ont d'estre en plus haut lieu
 » que nous. Et possible est, que la haute maiesté de Dieu
 » mesprisée par eux fera retourner les fleches contr'eux
 » mesmes: & q̄ ces iniques seront blesez & cōsumez par
 » leurs propres armes, leurs yeux seulement soyēt iettez
 » sur nous, & les voyla abbatuz. Cōbien que ce soit vne
 » chose fort honneste, que quād encore on verroit le dan-
 » gier present, neātmoins nous mourriōs pour la defen-
 » se des portes sacrées, & quād nous ne voudrions expo-
 » ser noz vies pour noz fēmes & enfāns, que nous ne de-
 » uons craindre d'espandre nostre sang pour la gloire de
 » Dieu, & pour la conseruacion de ses lieux sacrez. Or de
 » ma part ie ne m'y espargneray point: & mō opinion &
 » mon cōseil ne vous defaudront point pour vous garder
 » de leurs embusches: & vous verrez cōme ioy emploiray
 » toutes mes facultez. C'est-cy l'exhortacion, laquelle le
 » Sacrificateur Ananus feit au peuple contre les Zela-

*Zelateurs
 execrables.*

teurs: non pas qu'il ne sceust bien que dorefnauant on
 ne pourroit venir à bout d'eux sinō à grād peine à cause
 de leur grande multitude, de la force de leur ieunesse &
 obstination de courage, & beaucoup plus à cause du
 remord de leur conscience pour les crimes horribles &
 forfaits execrables qu'ils auoyent cōmis: car ils n'esper-
 royēt point de pouuoir iamais obtenir pardō des maux
 qu'ils auoyent perpetrez. Neantmoins il pensoit qu'il
 valloit beaucoup mieüx endurer toutes sortes de maux,
 que de ne tenir conte du bien public au milieu de tels
 troubles. Apres telle exhortacion & remonstrāce, le peu-
 ple crioit qu'on le menast contre ces Zelateurs, contre
 lesquels Ananus l'exhortoit de marcher: & vn chacun
 estoit prest & prompt à cadurer les dangiers. Mais
 ainsi

ainsi qu'Ananus éliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs cognoiſſâs ſes entreprinſes (car ils auoyent gens apoſtez pour les aduertir de tout ce qui ſe faiſoit) ietterent toute leur rage contre ce Sacrificateur: & tanſtoſt ils faiſoyét des ſaillies par bandes: tanſtoſt ils ſortoyent tous enſemble: & n'eſpargnoyent pas vn ſeuł de tous ceux qu'ils rencontroyent. Mais Ananus bien poſt apres aſſembla le peuple, lequel eſtoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autre-part auſſi les Zelateurs eſtoyent pour le moins auſſi bien armez & en auſſi bon équipage que les autres: & d'un coſté & d'autre l'alaigreſſe ou promptitude de courage ſuppléoit ce qui deſailloit. Les bourgeois & citoyens auoyent conceu vn deſpit plus fort par les armes: & ceux qui eſtoyent ſortiz du Temple, vne audace plus grâde que toute ceſte multitude quelque grande qu'elle fut. Les citoyens penſoyent qu'ils ne pouuoient habiter ſeurement en la ville, ſinon que ils en chafſaſſent les Zelateurs: & les Zelateurs péſoyét bien qu'il n'y auoit ſupplice ou tourment qui ne leur fut appreſté, ſils ne venoyent à bout de la victoire. Ils meirent donc la main aux armes, obeyſſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donoyent, ou ſelon l'affectiõ qu'ils montroyent. Du commencement il y eut des pierres ruées & du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs pres du Temple. Et ſil aduenoit que l'une des parties tournaſt le doz, les autres tiroyent les eſpées, & frappoyent deſſus. Il y en eut beaucoup de bleſſez, & beaucoup de tuez auſſi d'un coſté & d'autre. Ceux qui eſtoyent bleſſez du coſté de la ville, eſtoyent rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis: & de l'autre coſté on les ramenoit au Temple, & la terre ſaincte eſtoit pollue de leur ſang, & pouuoit-on bien dire, que par l'eſfuſion d'iceluy la religion eſtoit violée. Vray eſt que ces tyrans & brigans eſtoyent toujours les plus forts en eſcarmouches. Toutefois le peuple remply de mal-talent, & voyant ſon nombre ordinairement croiſſer, reprenoient les couiards: & ceux qui eſtoyent derriere, tenoyent bon, tellement qu'ils ne donnoyent ouverture aux premiers pour fuyr, ains les contraignoýt

*Rage des
Zelateurs
cõtre Ana-
nus.*

*Terre ſain-
cte pollue
du ſang des
Zelateurs.*

de resister: & par ce moyen tous feirent teste à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans soustenir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le Temple: & lors

Zelateurs rompus par Ananus. Ananus avec ses gens entra par force, & rompit l'ordre de ses ennemis. Dont il aduint qu'ils furent chassés du circuit par dehors, & la crainte les surprit, parquoy ils se retirerent dedans, & barrerent sur eux les portes du Temple. Mais cecy ne sembla bon à Ananus de faire violence aux portes sacrées: & combien que les ennemis tiraissent des fleches d'enhaut: toutefois Ananus s'abstint de passer outre, estimant offenser Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) de faire entrer le peuple dedans, qu'il ne fust purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ses gens il en choisit enuiron six mille des mieux armez, auxquels il feit garder les porches du Temple. Et à celle fin qu'il y eut guet perpetuel, il en ordonna vn nombre pour veiller les vns apres les autres. Plusieurs des plus apparens furent mesme deputez à cela: mais quand ils venoyent en leur ordre, ils en estoient quittes pour en substituer d'autres, leurs baillans gagés ou salaire. Ce Iean, qui s'enfuit de Giscal, comme il a esté dit cy dessus, fut cause de ruiner tous ceux-cy. Car ce rustre plein de dol, & portant en son esprit vne vehemente conuoitise de dominer, desjà des long temps brassoit la ruine de la Republique. Parquoy dès lors il feit semblant de consentir avec le peuple, & assistoit à Ananus. De iour il consultoit avec les plus grans: de nuict il visitoit le guet: & le meschant aduertissoit les Zelateurs de tous les secrets: & le peuple n'auoit si tost fait quelque deliberacion, que les aduersaires n'en fussent tout incontinent aduertis. Et pour s'entretenir, il faisoit des seruiCES excessifs, tant à Ananus qu'aux plus grans d'entre le peuple, taschans de ne tomber en quelque opinion ou soupçon mauuaise. Mais tous ces seruiCES honorables tendoyent à vne autre fin. Car tant de flateries diuerses le rendoyent plus suspect: & l'estimoit-on traitre descouurant les secrets pour cela mesme qu'il se fourroit par tout, n'estant point appelé. Car Ananus voyoit bien que ses ennemis sçauoyent ses secrets: & tout ce que Iean faisoit, auoit

Iean capitaine des Zelateurs traistre.

souspa-

souspeçon de trahison. Cependant il n'estoit ne facile ne possible de le chasser, d'autant qu'il estoit plus fin & malicieux que tous autres : & outre ce il auoit l'appuy & faueur de plusieurs grans personnages, qui estoient ordonnez au maniement des grans affaires. Parquoy il sembla bon, qu'on luy deuoit demander le serment d'amitié & beneuolence. Luy ne feit nulle difficulté de iurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne descou-
 uriroit aucun conseil ne fait aux ennemis : & mesme
 qu'il s'employeroit à chasser & oster les rebelles. Ananus & ses compagnons le creurent, pource qu'il auoit iuré, & sans aucune souspeçon le receurent en toutes leurs deliberacions. Ainsi se confians en luy, incontinent l'enuoyerent en Ambassade vers les Zelateurs, pour traiter d'appointement. Car ils auoyent cecy en singuliere recommandacion, que le Temple ne fust polluy par leur propre faute, & que nul des Iuifs ne fust meürtry en iceluy. Mais que feit ce meschant? Comme sil eust fait serment d'amitié avec les Zelateurs, & non point avec les autres, il se presenta hardiment, & se tint debout au milieu d'eux, leur disant que bien souuent il auoit esté en grand dangier pour l'amour d'eux, en se mettant en peine de leur faire sçauoir tous les secrets des autres, & de toutes les deliberacions qu'Ananus & les siens faisoient contr'eux. Et maintenant il pourroit avec eux tous tomber en merueilleux peril, sinon que quelque ayde diuin suruint bien tost. Car il n'y auoit plus rié qui retardast Ananus, ains auoit desia persuadé au peuple d'enuoyer des Ambassadeurs vers Vespasien, à ce que bien tost il sauuañst de venir prendre la ville : & auoir denoncé au peuple la purgacion generale pour le lendemain, afin qu'estans introduits sous ombre de religion, ils meüssent la main aux armes, & assaillissēt leurs ennemis. Et quād à luy, il ne voyoit point comment ils pourroyent longuemēt durer, estans ainsi assiegez, ou comment ils pourroyent entrer en bataille contre vne si grāde multitude. Il disoit d'auantage, que cecy estoit aduenü par prouidence de Dieu, qu'il auoit esté enuoyé en Ambassade pour traiter de la Paix. Car Ananus leur proposoit ceste esperance, à celle fin qu'ils

*Serment
requis à
Iean.*

*Malice de
Iean, accu-
sateur faux
d'Ananus.*

fussent surprins sans y penser. Pour ceste raison il falloit, ou faire supplicacion à ceux qui les tenoyent assiegez, ou de demander quelque secours de dehors, voire s'ils vouloyent regarder à sauuer leurs vies. Mais s'il aduenoit qu'ils fussent veincuz, qui seroit celuy d'entre eux qui conceust ceste esperance, que les autres qui auroyent enduré tant de maux, meissent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournassent aussi tost en grace qu'ils verront quelque repentance de ceux qui auoyent perpetré les maux? Plustost la repentance mesme de ceux qui sont coupables, est odieuse souventefois: & le courroux de ceux qui ont esté offenzés, s'enflamme d'auantage quand il sont venuz au dessus, & ont loisir de se venger: & avec ce les amis & parens des occis espient leur opportunité pour rendre la pareille des outrages receuz: & tout le peuple est despité d'un courroux ardent, pour la transgression des Loix, & violacion des ordonnances: & quand encore la misericorde auroit lieu, si faudroit-il qu'elle feist place à l'indignacion qui surmonteroit. Voyla comment ce traitre desguisoit les affaires, faisant trembler toute ceste multitude de Zelateurs: tant y a toutefois qu'il n'osoit apertement declarer, quel estoit cest ayde de dehors, duquel il parloit. Et à la verité c'estoit le secours des Iduméens. Et pour esmouuoir les principaux d'entre les Zelateurs aussi en particulier, il accusoit Ananus de cruauté, affermant qu'il les menaçoit d'une terrible façon.

6 ENTRE les autres de ceste faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, lequel sur tous les autres sembloit bien estre propre à donner conseil, & à mettre en effect ce qu'il auoit cōseillé. Puis le second estoit nommé Zacharie fils d'Amphical. Tous deux estoient de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoyent entendu qu'on les menaçoit aussi en particulier, & qu'Ananus par sa faction appelloit les Romains pour sacquerir quelque puissance. Ainsi ils furent long temps en doute de ce qu'ils deuoyent faire: & la briefueté du temps les tenoit enserrez, Car

Ican

*Zacharie
ou Eleazar
Zar principaux
des
Zelateurs
cōtre Ana-
nus.*

Iean ainsi leur auoit donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils pensoient bien que le peuple estoit prest de les assaillir incontinent apres : & que la faculté de l'ayde de dehors leur estoit ostée par le soudain auancemēt des embusches : & leur faudroit endurer toutes sortes de maux, auant qu'ils peussent faire rien sçauoir à ceux qui leur voudroyēt donner secours.

Toutefois il leur sembla bon d'appeler les Iduméens.

Ausquels ils escriuirent en brieſ, qu'Ananus ayant se- *Ananus accusé par les Zelateurs aux Iduméens.*
duit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la met-
tre entre les mains des Romains : & qu'eux estās en dis-
cord pour la liberté, estoient tenuz assiegez dedans le

Temple, & que bien peu de temps leur promettoit sau-
uement: ou au contraire s'ils ne leur donnoient secours
de bonne heure, ils tombetoient en la mercy d'Ana-
nus, & la ville es mains des Romains. Outre cela les
porteurs des lettres eurent charge de dire plusieurs au-
tres choses au Gouverneurs principaux des Iduméens.
Pour ce faire deux hommes diligens furent eleuz, les-
quels sçauoyent fort bien parler, & estoient propres à
persuader : & avec cela ils estoient vistes & legiers à
bien cheminer, & pour faire grande diligence à pied,
qui estoit la chose la plus expediente en cest affaire. Car
il estoit bien certain, que les Iduméens obtemperoyent

tout incontinent, d'autant que c'estoit vne nacion fa- *Iduméens faciles à esmociens.*
rouche, ayant les troubles, desbauchée & desordon-
née, tousiours facile à esmociens, attendant à toutes
heures sedicions nouuelles, s'esliouissant des nouveau-

tez, & fort prompte à faire guerre aussi tost qu'ils e-
stoyent fiatez par quelcun, tant peu que ce fust, & cou-
rant à la bataille, comme si ce eust esté quelque solen-
nité de festin, ou conui. Pour certain il estoit bien re-
quis, que les messagiers se hastassent, & feissent grande
diligence : & ces deux-cy n'auoyent point faute de
promptitude & viffesse. Tous deux estoient nommez
Ananias. En peu de temps donc ils se trouuerēt vers les
Gouuerneurs des Iduméens, lesquels apres auoir receu
les lettres, & entendu la charge donnée aux messa-
giers, furent tous estonnez : & comme tous furieux al-
loyent ça & là par tout leur pays denoncer la guerre.

Armée des Iduméens. A grand peine eurent-ils signifié la guerre, que tout incontinent se trouua vne grande multitude de gens assemblez, & n'y auoit si malostu qui ne print les armes pour la deffense & la liberté de la ville capitale. Ils faisoient semblent pres de vingt mille hommes, & avec quatre Capitaines s'en vinrent à haste en Hierusalé. Ces quatre Capitaines estoient Jean & Iaques, tous deux fils de Sofas: & deux autres freres, Simon Cathlas, & Phineas fils de Clusoth. Ananus ne sceut rien du departement des messagiers, ne les gardes de la ville aussi. Mais *Harangue de Iesus sacrificeur aux Iduméens contre les Zelateurs.* il fut bien aduertí de la venue des Iuifs. Car ayant cogné cecy au parauant, il feit fermer les portes, & mit des gardes sur les murailles. Toutefois il ne luy sembla bon d'entrer en bataille contre les Iduméens, ains essayer par paroles, si les pourroit induire à quelque amitié & concorde. Iesus donc qui estoit le plus aagé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, se leua, estant sur

la tour vis à vis des Iduméens: & leur dit ainsi: Comme ainsi soit que la ville ait esté tenue en plusieurs & diuers troubles & encombríers, toutefois son infortune n'a point esté si esmerueillable, qu'en cecy, que les choses non attendues complotent avec gens les plus méchans de tous autres. Car vous estes venuz pour donner secours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire avec vne telle aigreur & promptitude, que quand ceste ville capitale vous eust appelez pour faire la guerre contre les Barbares, on n'eust peu attendre le semblable de vous. Et que vostre volonté & intention concordast à ceux qui vous ont mandé, ie ne penseroye point que vostre tant impetueuse venue fust sans raison. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme, que la similitude de mœurs. Mais maintenant si on regarde quel est vn chacun de ceux, pour lesquels vous venez, à grand peine y en aura-il vn, qui ne se trouue digne de mille morts. Car ils sont la vilénie, les opprobres & reiections de toutes les canailles des villages, hommes qui ont despensé tout leur bien en gourmandise & yrongherie, & toutes dissolucions: & apres qu'ils ont exercé leur audace contre leurs voisins par les villes & bourgs & villages, finalement il se sont coulez

eoulez & entrez couuértement comme larrons dedans
 la sainte cité; & ont pollué la terre sacrée par l'énormité
 de leurs pechez: voire que maintenant on les verroit
 yures sur le paué des saints lieux, & d'une gueule glou-
 te & ouuerte deuorer les despoilles de ceux qu'ils ont
 tuez. Mais quant à vous, & vostre maintien, vous estes
 venus en tel equipage, & en si grande multitude, com-
 me vous deuriez venir, si la ville de Hierusalem vous
 prioit de venir par vn conseil public & general de tous,
 pour luy donner ayde cōtre les estrāgiērs & Barbares.
 Comment donc appellerons nous cecy, sinon vn grād
 mal-heur, veu qu'il semble que vous vous soyez bādēz
 voire tous de vostre nation pour secourir les plus mes-
 chās de tout le mōde? Il y a desia assez de tēps q'ie pen-
 se, & ne peux trouuer, que c'est qui vous a esmētz en si
 peu de tēps. Car il n'est pouuoit ne deuoit faire las grā-
 de occasion, que vous eussiez prins les armes pour des-
 brigans cōtre vn peuple, qui vous doit estre comme
 frere. Mais quoy? Auez vous ouy parler les Romains?
 Auez vous ouy parler de la trahison? Car aucuns d'en-
 tre vous mutinuroyent n'aguēres d'eux, disans, qu'ils
 estoient venus pour deliurer la ville capitale. Dont
 nous nous sommes fort esbahis, entre autres choses
 de ce que des meschans ont forgé vne telle inuēcion.
 Car ils ne pouuoient autrement effaibler cōtre
 nous vne nation naturellement aymant la liberté, &
 fait prompt à combattre cōtre ennemis estrāgiērs
 sinon en forgeant ce mensonge, que nous auons voulu
 trahir la liborté. Mais il nous faut considérer, qui sont
 ceux qui nous ont acōsez, & recueillir la verité de l'e-
 stat cōmun, & non point de paroles feintes & cōtrou-
 uées. Pourquoy est ce qu'ayans tāt enduré, nous nous
 rendrōs maintenant aux Romains, veu que dès le com-
 mencement nous pouuions bien faire que nous ne fus-
 sions destournez de leur obeissance, ou bien apres la
 mort que nous fussions retournēz en grace, auant que
 toutes choses fussent gastées à l'entour de nous? Car
 quand mesme nous le voudrōs maintenant, il ne nous
 est pas facile de venir en appointemēt, veu que la Gali-
 lée ainsi subiuguée les a réduiz orgueilleux: & les appai-

„ ser maintenant qu'ils s'approchèt de nous, ce seroit vne
 „ turpitude plus grieve à porter que la mort mesme. De
 „ ma part, ie peux bié dire que ie prefere la paix à la mort:
 „ mais quand i'auray esté assailly, & quád il faudra venir
 „ au combat, i'estime beaucoup mieux vne mort gloriou-
 „ se, que la vie d'un esclau. Mais encoré disent-ils que
 „ nous qui sommes les Gouverneurs du peuple, ayôs en-
 „ uoyé secretemēt aucuns vers les Romains. S'il est ainsi,
 „ ou bien que cela ait esté fait par le commun consente-
 „ ment de tout le peuple: nous prions qu'ils nous disent,
 „ quels amis nous auôs enuoyez, qui ayent scuy de trai-
 „ tres. Si quelcun y est allé, l'ont ils apperceu? S'il est re-
 „ tourné, l'ont-ils pris? se sont-ils saisis des lettres? Mais
 „ comment eussions-nous peu ceder cela à vne si grande
 „ multitude de bourgeois & citoyens, veu q nous cōuer-
 „ sions à toutes heures avec-eux? Et par quel moyen ces
 „ choses qui se faisoient secretement hors de la ville, ont
 „ elles peu estre cogneuës de peu de gës, voire qui estoÿet
 „ enfermez, & qui mesme ne pouoyent sortir du Tēple
 „ pour venir en la ville? Se peut-il bien faire qu'ils ayent
 „ cogneu cela maintenant, quand l'heure est venue qu'il
 „ faut faire puniciō de ceux qui ont osé entreprendre tels
 „ cas énormes? Et rādis qu'ils ont esté sans crainte, pour-
 „ quoy ne soupçonnoyent-ils qu'il y eust quelcun d'en-
 „ tre nous qui fust traître? S'ils disent que le peuple en est
 „ cause (car il a fait vne assemblée generale) il n'y en auois
 „ pas vn qui ne fust present quand la harangue luy fut
 „ faite: & pourtant vous en eussiez euy des nouuelles par
 „ vn messagier, qui fust allé plustost que la renommée vers
 „ vous. Mais ie vous prie, quel besoing estoit-il d'enuoyer
 „ des messagiers, veu que nous auons (comme ils disent)
 „ resolu entre nous d'accorder? Qu'ils nous disent qui est
 „ celuy que nous auons député? Mais ce sont cy arrai-
 „ sonnemens de gens qui ne peuent que mal heureuse-
 „ ment mourir, qui ne desirēt autre chose que d'eniter les
 „ peines qui leur sont bien prochaines. Et qui plus est, si
 „ cecy estoit destiné que la ville deust estre trahie, ie pense
 „ que ceux-mesmes qui nous blasment, oseroÿent bié en-
 „ treprendre cela: & semble qu'à leur outrecuidance &
 „ audace il n'y defaut qu'un mal, assauoir la trahison.

Et quand

Et quant à vous, pource que vous estes icy presens avec vos armes, il vous faudroit en premier lieu donner faueur & secours à ceste ville capitale, & nous rendre les bras pour en chasser avec nous les tyrās & ces meschās qui y sont, par lesquels tous iugemens sont renuersez, lesquels ont foulé aux pieds toutes loix & institucions, & n'ont autre droit qu'en leurs armes : puis apres ils ont prins par force des personnages notables au milieu du marché sans qu'ils fussent accusez ny atteints, & premierement les ont enprisonnez, & cruellement traitez en la prison : & à la fin n'ayāt nul esgard à leurs prieres, ne complaints, les ont fait miserablement mourir. Au demeurāt, il est bon que vous qui n'estes icy venuz par droit de guerre, voyez biē l'argumēt & preuue euidente des choses que i'ay dites, assauoir les maisons galtées & desolées par rapines, les pources femmes en habit de dueil, & les familles desconfortées de ceux qui ont esté mis à mort, les hurlemens & pleurs par toute la ville. Car il n'y en a pas vn qui ne se soit senty de la persecucio de ces meschās : lesquels sōt venuz iusques à ceste rage, que non seulemēt ils ont transporté leur audace de brigans des villages & autres villes en ceste-cy, qui est la face & le chef de toute la naciō, mais aussi de la ville au Temple. Et finalement ils ont choisi ce Tēple pour faire leurs faillies, & pour se retirer, & s'en seruēt cōme d'un lieu de cōfiscations, pour serrer & mettre le butin qu'ils rauissent de nous : & ceste place saincte, laquelle on a en veneration de toutes les parts de la terre, & qui est honnorée de tous estrangiers venans des derniers limites & bouts du monde, est maintenant souillée par ces monstres horribles qui sont naïs entre nous. Ils s'esgayent quand tout est desesperé, & de voir vn peuple combattre cōtre vn autre peuple, & les villes se bader cōtre les autres villes, & les gens du païs chercher leurs propres entrailles : au lieu (cōme i'ay dit) que vous deuiez avec nous chasser hors ces meschans, qui estoit la meilleure chose que vous eussiez peu faire, & qui vous estoit la plus seante & conuenable, & prendre vne griefue vengeance de ceste fallace, à sçauoir qu'ils ont osé entreprendre de vous requerir à leur ayde,

„ au lieu qu'ils deuoyent craindre que ne feiffiez la puni-
 „ cion de leurs forfaits. Que si vous penſez qu'on doyue
 „ porter quelque reuerence aux prietes de tels perſonna-
 „ ges, touteſois vous pouuez bien, ayans ietté bas les ar-
 „ mes, entrer dedans la ville en habit de freres & parens:
 „ & ayans prins vn nom moyen entre gens ennemis &
 „ gens donnans ſecours, aſſauoir que vous ne ſoyez icy
 „ venuz ne pour faire la guerre ne pour ayder, vous iugiez
 „ de nos diſcords. Touteſois conſidérez bien quel auan-
 „ tage ils pourroient auoir, quand ils viendront à debatre
 „ leur cauſe deuant vous de tant de crimes manifeſtes &
 „ tant enormes, eux qui ont ainſi cruellement traité des
 „ hommes innocens, ſans accuſacion, ſans forme de iugé-
 „ ment ou condempnation, & meſme ne leur ont permis
 „ d'ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Qu'ils rap-
 „ portent donc ceſte grace de voſtre venue. Mais ſi vous
 „ ne voulez participer à noſtre indignaciō iuſte, & ſi vous
 „ ne voulez iuger avec nous, il ne reſte qu'un troiſième
 „ point: c'eſt que laiſſans les deux parties, vous ne pre-
 „ niez plaifir en nos pertes & calamitez, & ne demeuriez
 „ avec ceux qui ont trahy la ville capitale. Car ſi vous
 „ auez quelque opinion qu'aucun de nous ait parlé aux
 „ Romains, il vous eſt bien aisé de mettre des eſpies ſur
 „ les chemins, & lors garder & maintenir ceſte ville, quād
 „ il vous apparoiſtra que quelque choſe de ſemblable ait
 „ eſté faite par nous comme on vous a rapporté, & punir
 „ grieuemēt ceux qui en auront eſté auteurs, quand ils
 „ auront eſté conuincuz. Car les ennemis ne ſont point
 „ venuz deuāt vous, ayās mis leurs ſieges pres de la ville.
 „ Que ſil n'y a rien en cecy qui vous ſemble agreable ou
 „ tolerable, ne vous eſbahiffez point ſi les portes ſont fer-
 „ mées, tandis que vous porterez armes. Telles ſurēt les
 „ paroles q̄ Ieſus dit aux Iduméens. Mais les Iduméens
 „ ne preſtoient point l'oreille, & ne ſe rendoyent point
 „ attentifs à ce qui eſtoit dit. Car ils bruſloyent de mal-
 „ talent, d'autāt qu'ils n'auoyēt trouué ouuerture preſte:
 „ & les Capitaines eſtriuoyent entr'eux pour les armes,
 „ eſtimās eſtre vne captiuité, ſils les euſſent oſtées par le
 „ commandement d'aucuns. L'un d'entr'eux, Simon fils
 „ de Cathlas, ayant à grand peine appeſé l'eſmeute &
 „ bruit

bruit de ses gens, se tint debout sur vn lieu eminent, duquel les Sacrificateurs le pouuoient bien ouyr, & parla en ceste façon: „ Qu'il ne s'esbahissoit plus, si les protecteurs de la liberté estoient tenuz assiegez & enfermez dedans le Tēple, veu que ceux-cy auoyēt fermé la ville, qui à toutes gēs de la Iudaïque nacion estoit cōmune: „ & si c'estoyent les Romains, possible est qu'ils leur ou-
 „ uriroient les portes, voire avec courōnes & chapeaux „ de fleurs: mais ils parlēt aux Idumēens de tours & for-
 „ teresses: & combien qu'ils ayent prins les armes pour „ maintenir la liberté, neātmoins on leur enioint de met-
 „ tre bas les armes: & au lieu qu'on se deueroit fier à eux „ comme à leurs parens, & leur commettre la garde de la
 „ ville, on les veut faire iuges de discords: & en accusant „ les autres d'auoir mis à mort aucuns des citoyens sans
 „ aucune forme de Iustice, ils condānent aussi toute la na- „
 „ ciō d'ignominie. Il disoit aussi aux Sacrificateurs: Vous „
 „ ouurez bien vostre ville à tous estrangiers pour faire „
 „ leurs offrādes & deuociōs: & maintenāt vous la fermez „
 „ à vos freres & domestiques. Car nous-nous hastiōs de „
 „ venir vers vous pour soustenir la guerre avec ceux du „
 „ païs: & la raison pourquoy nous-nous sōmes ainsi ad- „
 „ uancez, c'est pour vous maintenir en liberté. A sçauoir „
 „ si ceux que vous tenez assiegez, vous ont ainsi offensez, „
 „ & si les souspeçons que vous recueillez contr'eux, sont „
 „ ainsi vray-semblables? D'auantage detenant enfermez „
 „ ceux qui sont deffenseurs de la Republique, vous dites „
 „ que vous souffrez tyrannie, & que vostre ville, laquelle „
 „ vous avez fermée tout en vn coup à toutes les naciones „
 „ qui vous sont de bien pres alliées, & coniointes par cō- „
 „ sanguinité, endure oppression & violence, & cependāt „
 „ vous voulez que nous obtemperions à des commande- „
 „ mēs si outrageux, & attribuez le nom de puissance aux „
 „ autres que vous tenez souz vostre obeïssance & tyran- „
 „ nie. Qui pourroit endurer la cauillacion de voz paroles „
 „ & propos, quand on void ouuertement la repugnance „
 „ du faict? Et maintenāt veu que repoussez les Idumēens „
 „ de la ville (car vous nous deboutez mēsmes des sacri- „
 „ fices, & oblacions saintes & autres obseruacions du „
 „ pays) qui est-ce qui pourroit accuser à bon droit ceux „

„ qui sont enfermez au Temple, de ce qu'ayans osté punir
 „ les traitres, lesquels vous appelez homes nobles & in-
 „ nocens, pource qu'ils estoient compagnons de vostre
 „ faction, ils n'ont point comméce par vous, mais ils ont
 „ retrenché les principaux membres de la trahison? Or
 „ combien qu'ils se soyent montrez plus mols que le fait
 „ ne le requeroit, neantmoins quant à nous, nous garde-
 „ rons le domicile de Dieu: & combatrons pour la defen-
 „ se commune du pais: & ferons punicion tant de ceux
 „ qui viendront de dehors pour faire force, que de ceux
 „ qui brasseront quelque trahison au dedans. Au reste,
 „ nous demeurerons icy en armes aupres des murailles,
 „ iusques à ce que les Romains se souuenans de vous,
 „ vous viennent deliurer, ou que vous changiez d'opi-
 „ nion, ayans soing de recouurer la liberte.

7 A GRAND peine Simon eut-il acheué son pro-
 pos, que les Iduméens commécerent à crier tous d'une
 voix: en signe de consentement aux paroles de Simon.
 Parquoy Iesus s'en retourna triste, voyant d'un costé
 que les Iduméens n'estoient menez d'aucune affection
 modérée, & d'autre-part que la ville estoit assaillie de
 double guerre. Et de fait, l'orgueil des Iduméens ne se
 des Iduméens. defenloit point, & leurs esprits n'estoient point en re-
 pas: & portoyent mal à gré cest outrage, qu'ils estoient
 ainsi repoulléz de la ville. Ils auoyent honte aussi d'auoir
 creu que les forces des Zelateurs fussent fermes, en sorte
 qu'ils se repetoient d'estre là venuz, apres qu'ils eurent
 cogneu qu'iceux ne leur pouuoient ayder. Mais la hon-
 te qu'ils auoyent de s'en retourner sans rien faire, sur-

Hierusalem
 assiégée
 par les
 Iduméens. montoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pa-
 uillons pres des murailles, ils firent resolution de de-
 meurer là. Mais il feit un terrible orage ceste nuit là, &
 grande impetuosité de vents se leua avec grosses pluyes,
 esclairs espouuentables, tonnoirres & foudres horri-
 bles, & tremblemēt de terre avec sons effrayans: & cela
 estoit resolu entre tous, que l'estat du monde estoit trou-
 blé à la ruine des hommes, & que tels signes ne deno-
 toient point choses perites. Et les citoyens & bourgeois
 de la ville & les Iduméens estoient d'une mesme opinio.
 Les Iduméens pensoient que Dieu estoit courroucé
 contr'eux,

contr'eux, & irrité à cause de la guerre, & ne pourroyét
 eschapper de sa main, s'ils faisoient force à la ville de
 Hierusalem. Ananus & ses cōpagnons cuidoyent auoir
 obtenu la victoire sans coup frapper, & que Dieu ba-
 tailleroit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres
 furent faux expositeurs des choses à venir : & tout au
 rebours les Iuifs deuinoient contre les Iduméens, ce
 qu'eux-mesmes deuoient endurer. Cependant les Idu-
 méens de bande à bande se serroyent pres l'un de l'autre
 pour se contregarder, & ioignans leurs targes &
 rondelles & boucliers ensemble, couuroyét leurs testes
 pour se defendre de la pluye : d'autre part les Zelateurs
 estoient plus faschez de l'ennuy des Iduméens, que de
 leur propre dangier où ils estoient. Parquoy ils s'assem-
 blerent pour faire consultacion s'il y auroit point quel-
 que moyen de leur ayder. Les plus affectionnez d'en-
 tr'eux furent d'aduis, qu'on deuoit assaillir les gardes à
 force d'armes, & apres auoir dōné l'assaut à la ville, ou-
 urir manifestemēt les portes à ceux qui leur estoient ve-
 nuz au secours. Car prenās à despourueu les gardes, ils
 les pourroyent mettre en desordre & confusion facile-
 ment, d'autant que la pluspart estoient desarmeéz & nul-
 lemēt experts à la guerre, & que la multitude des bour-
 geois ne pourroit estre aisément assemblée, pour ceste
 raison qu'un chacun estoit retiré en sa maison, à cause
 de cest orage. Et mesme quād quelque dangier suruen-
 droit, tant y a qu'il valloit mieux endurer tout ce qui
 pourroit aduenir, que ne tenir conte d'un si grād nom-
 bre de gens, qui estoient en dangier de perir pour l'a-
 mour d'eux, voire perir honteusemēt. Mais les plus pru-
 dens estoient de contraire opinion, & ne consentoyena
 nullement que quelque violence fust faite. Car ils
 voyoyét, que nō seulemēt les gardes estoient multipliez
 à cause d'eux, mais aussi qu'il y auoit plus grāde diligēce
 à garder les murs de la ville pour la crainte des Idu-
 méens : & qu'Ananus alloit ça & là, & visitoit le guet à
 toutes heures. Cela estoit bien vray, qu'il auoit ainu fait
 toutes les autres nuits : mais ceste nuit là il s'estoit mis
 à repos, nō point par oisueté & paresse, ains par un mal-
 heur, par lequel & luy & toute la multitude des gardes

*Conseil des
Iduméens
avec les
Zelateurs.*

*Ananus
vigilant à
la garde de
Hierusalem.*

deuoient perir. Car ainsi que la nuit estoit desia bien auancée, & que cest orage commençoit à s'appaier, les gardes qui estoient ordonnez pour garder le porche, furent assommez de sommeil. Or les Zelateurs prirent conseil de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils sayderent des scies consacrées au Temple. Le son vehement des vents, & le bruit des tonnoirres leur seruit de beaucoup: car par ce moyen il aduint qu'ils ne furent point ouys. Ainsi ils sortirent hors du Temple, & vinrent secretement iusques à la muraille, ouurirēt aux Iduméens la porte qui estoit du costé du lieu où ils auoyent tendu leurs tentes. Du premier coup les Iduméens penserent que ce fust Ananus, qui leur brassast quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, cōme pour résister à quelque effort. Mais ils cogneurent puis apres ces Zelateurs qui estoient venuz à eux, & entrerent dedans Hierusalem. Que s'ils eussent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeschoit que tout le peuple ne fust mis au trenchāt de l'espée: tant estoient-ils transportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choses hastiement deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui estoient à l'entour du Temple: & ceux qui auoyēt ouuert les portes, les prioient instammēt de ne mettre en oubly leurs compagnons assiegez de tant de maux & fascheries, pour l'amour desquels ils estoient là venuz, & ne fussent point cause qu'ils tombassent en plus grand danger. Car apres qu'ils auoyēt prins les gardes, ils pourroyent beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quād ils les auoyēt vne fois esmeuz, ils ne se pourroyent contenir de faire assembler tout le reste, si vne fois ils s'apperçoient de ce qui estoit aduenu, & on ne pourra faire qu'ils ne montent par les degrez & autres lieux pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela aussi sembla bon aux Iduméens: & desia ils marchoyent parmy la ville pour gagner le Temple: & cependant les Zelateurs qui estoient dedās

*Zelateurs
traistres à
Ananus.*

*Iduméens
entrez en
Hierusalē.*

enfermez, attendoyent en suspens leur venue. Finalement apres que les Iduméens y furent entrez, les Zelateurs semblablement sortirēt hardimēt, & festās meslez
auec

avec leur secours, se ruèrent par force sur les gardes. Ils en tuèrent aucuns, à sçauoir ceux qui estoient abbatuz de sommeil: & lors toute la multitude fut esmeuë au cry de ceux qui estoient esueillez, & chacun courut viste-ment aux armes, & tous estōnez s'auançoient pour resister. Et premierement ils pensoient qu'il n'y eust que les Zelateurs qui feissent quelque entreprinse: & es- peroient bien les veindre, pource qu'ils estoient en plus grand nōbre. Mais quand ils veirent que d'autres venās de dehors se fourroyent parmy eux, ils cogneurent bien que les Iduméens estoient entrez. A cause dequoy la plus grād' partie d'eux meirent bas & le courage & les armes, & ne pouuoient autre que ietter complaints. Vn petit nōbre de ieunes gens bien armez & equippez, vinrent au-deuant des Iduméens, & defendirent pour quelque téps ceux qui estoient desia failliz de courage: les autres denonçoient la ruïne aux habitans de la ville. Et nul n'osoit venir secourir ceste petite bande de ieunes gens, apres qu'on eut cogneu que les Iduméens estoient entrez: mais les miserables crians en vain, respondoyent par pleurs, & les femmes susciterēt vn bruit merueilleux de leurs criz & lamentacions, si quelque fois il aduenoit qu'aucun des gardes tombast en quelque dangier. Et d'auantage les Zelateurs redou- bloient le cry des Iduméens: & la tempeste rendoit les voix de tous plus horribles & effrayātes. Les Iduméens n'esparagnerent homme quel qu'il fust, comme aussi de leur nature ils estoient cruels & prompts à meurtres: & avec ce, la tempeste & orage les auoit grādement es- farouchez, & pour ceste cause ils en vouloyent aux Iuifs comme à leurs ennemis, veu qu'ils leur auoyent fermé les portes, & estoient acharnez autant cōtre ceux, qui les supplioient, que contre ceux qui leur resistoyent. Plusieurs leur ramenteuoyent le lignage & consanguini- té, & leur remontroyent qu'ils eussent en reuerence le Temple qui leur estoit commun: mais les Iduméens ou- blians toute humanité ne laissoient de les percer tout outre. Et les pources mal-heureux ne sçauoyent ou fuyr, ny ou se sauuer. Et en ceste destresse ils se serroyent si fort l'un l'autre, qu'ils se faisoient plus de mal, que la

*Lamenta-
cions &
criz dans
Hierusalē.*

*Inhumani-
té des
Iduméens.*

violence & oppression des ennemis, veu qu'ils n'auoyent espace de reculer en arriere : & d'autre part les meurtriers ne cessoyent de frapper. Et ne sçachans qu'ils deuoyent faire, ils se precipitoient en la ville : & (comme il me semble) ils estoient miserables en ce qu'ils se faisoient mourir d'une mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoyent : dont l'occision fut si grande, que le Temple en regorgeoit par dehors. Le iour venu on trouua que desia il y auoit huit mille cinq cens hommes morts estenduz sur

Ruine des habitas de souue pour cela: mais se tournerent vers la ville, & n'y Hierusalem auoit maison qu'ils ne pillassent : & s'il aduenoit d'adventure qu'ils y rencontraissent quelcun, ils le mettoient à mort. Et quant au reste du peuple, ils estimoyent que ce seroit chose superflue d'y mettre la main pour les Iduméens.

tuer: mais ils cerchoient les Sacrificateurs en toute diligence : & plusieurs auoyent leurs cœurs dressés contre eux, & aussi tost qu'aucuns estoient prins, ils auoyent les testes trenchées : & les Iduméens se tenans debout sur les corps morts d'iceux, maintenant reprochoient à Ananus la beneuolence du peuple, maintenant à Iesus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Somme ils se montrerent tellement inhumains, qu'ils ietterent hors les corps sans leur donner sepulture: combien que sur tous autres peuples les Iuifs soyent si songneux de la sepulture, que mesme le vespere venu ils ostent du gibbet & enseuelissent ceux qui auront esté crucifiez par sentence. Et de moy, ie ne pense point faillir, si ie dy que la mort d'Ananus a esté le commencement de la destruction de la ville, & que dès ceste heure-là les murailles de la ville furent abbatues, & la Republique des Iuifs ruinée. Je parle du iour auquel ils ont veu leur Sacrificateur, gouuerneur de leur salut, occi miserablement au milieu de la ville. C'estoit vn homme digne de grande louange, homme de grande equité, faisant droit à vn chacun : & combien qu'il fust de noble race, & élevé à grand honneur & dignité sur tous, nonobstant il desiroit estre esgalé aux plus petits. Et sur tout il fauorisoit à la liberté, & raschoit à faire dominer le peuple. Il preferoit tousiours les vtilitez

com-

Sagesse & prudence d'Ananus Sacrificateur, occi par les Iduméens.

communes aux siennes propres : & s'estudioit principalement à entretenir la Paix. Car il sçauoit biẽ que les Romains ne pouuoient estre veincuz : & regardoit de loing que si les Iuifs ne pouuoient faire quelque accord à leur auantage, ils periroyent tous. Or afin que ie disc en vn mot, si Ananus eust surueſcu, ils fussent venus à quelque appointement. Car il estoit eloquent à merueilles, & persuadoit au peuple tout ce qui luy sembloit bon. Il auoit desia rengé ceux qui empeschoyent, & qui appettoient la guerre. Et certès les Iuifs eussent donné beaucoup d'affaires aux Romains souz vn tel cõducteur. Il auoit Iesus pour son adioint, lequel combien qu'il fust au deſſouz d'Ananus en comparaison, neantmoins il estoit plus excellent que les autres: en sorte que ie pense que Dieu qui vouloit que la ville cõme pollue & violée fust consumée par feu, & que les choses saintes fussent repurgées, a tout à propos retrenché ceux qui maintenoient les lieux saints, & qui les auoyent en singulier honneur & reuerence. Ainsi donc on eut veu ceux qui au parauant estoient reuestuz des acoutremens sacrez, & qui de tout le Monde auoyent esté estimez garants & defenseurs d'vne religion tant renommée, & honorez de tous ceux qui entroyent en Hierusalem, estre estenduz sur la terre, & exposez en proye aux chiens & aux bestes sauuages. Et ie pense que la vertu mesme a lamésé tels personnages excellens, & a plouré de ce que les vices ont eu vne si grande licence.

FIN DV QUATRIEME LIVRE.



FL. IOSEPHE DE LA
GVERRE DES IUIFS,
LIVRE CINQVIEME.



S O M M A I R E.

Autre defaite des Iuifs. Retour des Iduméens en leur pays. Cruauté des Zelateurs. Discord en Hierusalem. Defaite des Gadaréniens. Prinse de plusieurs villes. Description de Hiericho. Lac d'Asphalte. Ruine de Gerasa. Mort de Neron, Galba & Ottho. Conspiracion de Simon Gerasenien, & de ses faits contre les Zelateurs. Vittellius, & Vespasien élu Empereur. Description d'Egypte & Pharos. Iosephe deliuré par Vespasien. Mort & meurs de Vittellius. Titus contre les Iuifs.

I



ELLE fut la fin d'Ananus & de Iesus. Mais ce ne fut point le tout: car tant les Iduméens que les Zelateurs tuoyent par tout le pource peule, & en faisoient boucherie, comme s'ils eussent eu à faire à un troupeau de bestes abominables. Et n'espargnoyent nul de ceux qu'ils rencontroyent du commun populaire, ains sans compassion mettoient tout au trenchant de l'épée. Quant aux nobles & gens d'apparence, & les ieunes, ils les tenoyent liez & garrottez en prison: esperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit aucuns qu'ils pourroyent attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peut faire fieschir, ains desia auparavant auoyent souhaité la mort, plustost que d'estre amenez à cela, de faire conspiracion contre l'utilité commune

mune du pays. Nonobstant cela leur feist-on endurer de
 terribles tourmens auant que les faire mourir : iusques *Terribles*
 à les rendre tous couuerts de playes ; & deschirez par *tourmens*
 pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus fournir aux *aux nobles*
 tourmens, le glaue en faisoit la derniere raison. Ils at- *de Hiern-*
 tendoient la nuit pour mettre en prison ceux qu'ils a- *salem.*
 uoyent prins de iour : & sil aduenoit qu'il y en eust eu
 aucuns morts en la prison, ils les iettoyēt hors pour fai-
 re place aux autres prisonniers. Le peuple fut estraint
 d'une si grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit hōme
 ne femme qui osast mesme plorer en public, ou qui fust
 si hardy d'enterrer le corps ou de son parent ou de son
 amy. Mais aussi il n'y auoit prisonnier qui osast ietter
 vne seule larme, sinon en secret : & à celle fin qu'ils ne
 fussent ouys des ennemis, quand ils vouloyēt ou gémir
 ou se plaindre, ils regardoyent de tous costez si on les
 verroit point. Car il y auoit incontinct vne mesme pei-
 ne ordonnée & apprestée tant pour ceux pour lesquels
 on ploroit, que pour ceux qui ploroyēt leurs amis. En-
 core toute crainte arriere mise, estoient-ils tant curieux
 de la sepulture, que de nuit ils grattoyēt vn peu de ter-
 re des mains, & la iettoyēt sur les corps morts : & quel-
 que fois ils faisoient cela de iour, selō qu'il y auoit moins
 de crainte. En telle publique occisiō il y eut douze mille *Douze mil-*
 hommes des plus appareés occiz par ce moyen. Mais à la *le Iuifs des*
 fin ces tytans furent faschez de meurtir en ceste sorte, *plus appa-*
 & s'aduiserēt de tenir vne autre procedure. Car ils vou- *rens occiz*
 lurent contrefaire les iuges equitables, & faire semblāt *par les Idu-*
 de ne riē faire sans bonne cognoissance & meure deli- *meens.*
 beracion, n'ayans nulle hōte d'eux mocquer de la Iusti-
 ce par cauillaciōs. Pour ceste raison ayans deliberē en-
 tr'eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui estoit
 des plus grans de la ville, fils de Baruch, & ce d'autant
 qu'il se montrōit trop ennemy des iniques, & amy des
 bons, & avec tout cela il auoit beaucoup de biens, espe-
 rans aussi non seulement raiir & piller ses biens, mais
 aussi que l'empeschement qu'il leur pourroit faire, seroit
 osté, quand ils l'auroient mis à mort : ils firent assem-
 bler par cōmandement septāte hommes des plus hono-
 rables d'entre le populaire, avec quelque apparence &

forme de iudicature, mais sans aucune autorité & puissance: & les ayās cōstituez en tel estat, accūsérēt deuât *Zacharie* eux Zacharie, tōme decelant les affaires de la ville aux *accusé pour* Romains, & cōme celuy qui auoit enuoyé deuers *estre mis à* Vespasien pour les trahir. Mais il n'y auoit ny argument ne *mort,* preuve pour le cōueindre du crime. Neantmoins ils disoyent cela qu'il y auoit enuoyé, & pour toute probation ils vouloyent qu'il fut creu ainsi, & qu'on tint cela pour vne resolution toute prouuée. Zacharie voyāt que toute esperance de vie luy estoit ostée, & estant mené par fraude, non point en iugement, mais en prison, ne perdit point pourtant sa liberté pour chose que sa vie fust hors de tout espoir: mais commença à se moquer de tout ce qui luy estoit mis sus, comme n'ayāt aucune apparence de verité: & respondit & se purgea en brie de tous les crimes qui luy estoient à tort & faulsemēt imposéz: & adressant son propos contre les accusateurs,

*Deffence de
Zacharie
contre les
Zelateurs,
& son ab-
solution.*

deschiffa par le menu toutes leurs iniquitez & forfaits, & poursuuyt longuement à se plaindre des troubles qui estoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grand peine se pouuoýēt-ils tenir de desgaigner leurs espées, desirās que la fausse apparence & canillacion de leur iugement durast iusques à la fin: & outre cela ils vouloyēt essayer, si ces iuges qu'ils auoyēt éléuz, se pourroyēt souuenir de faire iustice en ce temps là si perilleux. Il aduint donc, que la sentence donnée par ces septante preud'hommes, fut à l'auantage de Zacharie: aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que sa mort leur fust imputée. Les Zelateurs le voyans absouz cōmencerēt à crier à haute voix, & tous ensemble d'une impetuosité fort furieuse se courrouçoýēt aux iuges, leur reprochant avec moquerie amere, qu'ils n'auoyent pas bien entendu que l'autorité ne leur auoit esté donnée q par feintise. Ainsi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrēt assaillir au milieu du Temple, & le blessèrent à mort: & en se moquant de luy, disoyent: Va, tu es maintenant absouz par nostre sentence, qui est plus certaine que celle de tes iuges. Et tout incontinent le jetterēt du haut du Temple en la vallée qui estoit au dessouz d'iceluy. Quant aux iuges, ils les chasserent du

*Inhumani-
té des Ze-
lateurs cō-
tre Zacha-
rie, & les
iuges par
eux ordon-
nez.*

circuit

circuit du Temple, leur faisant outrage, & les frappans de leurs espées. Car ils ne les auoyét point voulu tuer, à fin qu'estés espars par la ville, ils portassent les nouuelles à tous de leur miserable seruitude. Or les Iduméens cōmençoient à se fâcher d'estre venuz, & ne prenoyét point de plaisir à voir telles choses. Ainsi qu'ils estoient assamblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur descouurit en secret ce qui se faisoit, & n'oublia rien de toutes les meschancetez faites par ceux qui les auoyét appelez: qu'ils auoyent bien prins les armes comme si les Sacrificateurs eussent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains: mais toutefois qu'il n'y auoit indice quelconque pour cōmencer à prouuer la trahison. Et que du cōmencement il falloit bié reprimer ceux-cy, qui faisoient semblant de maintenir la ville, & qui auoyent esté entreprēdre la guerre, & vsurper la tyrānie. Neantmoins pource qu'ils estoient venus iusques-là de comploter la ruine domestique, il estoit bon de mettre fin à tels forfaits, & ne falloit fournir de force & puissance à ceux qui destruisoyent la façon & obseruacion ancienne des peres. Car combien qu'ils fussent offensez de ce que les portes de la ville leur auoyét esté fermées, neantmoins la punicion aussi auoit esté desia faire de ceux qui les auoyent empeschez d'entrer: & Ananus mesme auoit esté tué: & presque tout le peuple auoit esté occy en vne nuit. Et desia ils cōmençoient à sentir, que beaucoup de leurs gens se repentoyent: & voyoyét bien la cruauté desmesurée de ceux qui les auoyent mis en besongne, & mesme n'auoyent nulle honte de cōmettre ces forfaits en la presence de ceux qui les auoyét deliurez de mort. Car ils perpetroyent leurs meschancetez deuant les yeux des Iduméens, qui leur estoient venus au secours, & les outrages faits par les Zelateurs estoient imputez aux autres, d'autāt que les Iduméens leur laissoyēt faire ce qu'ils vouloyēt, & ne se separoyēt d'auec eux. Pourautant donc qu'il apparoissoit, que ce qui auoit esté dit de la trahison, n'estoit qu'une pure calōnie, & fausse accusaciō, & que pour lors les Romains ne faisoient nul effort qu'on deust craindre, & que la puissance qui estoit renforcée cōtre la ville, estoit inuincible.

Malice & trahison des Zelateurs desconuerte aux Iduméens.

Calōnie & fausse accusaciō des Zelateurs.

cible, ils deuoyent retourner en leurs maisons: & fils se vouloyent purger de toutes les meschancetez commises, ils ne sçauoyent mieux faire, que de quitter & fuir la compagnie de telles gens pernicleux, comme ayans plustost esté deceuz, que festans faits compagnons de tels cas horribles de leur propre gré. Ce sont-cy les remontrances que ce Zelateur feit aux Iduméens, lesquels

*Deux mille
Iuifs pri-
sonniers
deliurez
par les
Iduméens.*

creurent son conseil. Et auant que passer plus outre, ils meirent hors de prison ceux qui y estoient detenuz, iusques au nombre enuiron de deux mille hommes: & estans sortis de la ville s'en vinrent à Simon, duquel nous parlerons cy apres: & de là retournerent en leurs maisons. Ainsi ils s'en allerent sans que les vns & les autres se doutassent de leur partement. Le peuple ne sachant rien de la repentance des Iduméens, reprint courage petit à petit, comme estant deschargé d'une partie de ses ennemis. Les Zelateurs deuindrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'estoyent, comme s'ils n'eussent esté desbituez de secours, ains comme s'ils eussent esté destreuz de ceux pour la reuerence desquels ils s'abstenoyent de beaucoup de crimes. Brief ils ne tarderent plus, qu'ils ne meissent en execution leurs volontez peruerfes: & en toutes choses precipitoient leurs conseils: & quand quelque chose leur plaisoit, ils ne l'auoyent si tost pensée, qu'elle ne fust faite. Et principalement exerçoient leur rage contre les gens vertueux & notables. La vertu leur faisoit peur, & pourtant taschoyent de mettre à neant tous ceux qui estoient de cœur noble, pensans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils prétendoient, sinon qu'il n'en demeurast vn seul de reste de ceux qui estoient en autorité dedans la ville. Parquoy ils meirēt à mort Gorion & plusieurs autres. Ce Gorion estoit homme éléué en dignité, & de noblerace, sçeuoyant quand il voyoit accroître la puissance du peuple, plein de bonne volonté, ayant la liberté autant que nul autre des Iuifs: & toutefois la liberté outre les autres vertuz fut cause de sa mort. Mais aussi Pereita, surnommé Niger, ne peut euitier leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoyent tesmoignage de la prouesse. Combien qu'il criast souuēt fois, & leur monstroit ses playes,

tou-

*Inhumani-
té des Ze-
lateurs en-
uers Go-
rion & Ni-
ger.*

toutefois ils ne laisserent pourtant de le trainer honteusement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'estoit fait de luy, il les supplioit de ne le laisser sans sepulture apres sa mort. Mais ces inhumains atant que le faire mourir, le menacerent de ne luy donner la terre qu'il desiroit pour estre enterré: & tout soudain luy firent finir ses iours. Toutefois estât prochain de sa mort, feit ceste imprecation, que les Romains peussent venger cest outrage qui luy estoit fait, & que la guerre, la peste, & la famine vint sur eux, & qu'eux-mesmes se deschirassent à belles dents. Et Dieu conferma toutes ces choses contre les meschâs, & montra vne grande iustice en cecy, que bien tost apres ils sentirent que leur auoit profité leur outrecuidance, estans en dissension les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainsi mis à mort, ils n'eurent plus si grand peur d'estre opprimez comme ils auoyent au parauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre laquelle on n'exogirast quelque boucherie ou cruauté pour les faire mourir. Car aucuns estoient mis à mort, d'autant que dès long temps ils auoyent résisté à la mort d'autres citoyens: & quant à ceux qui n'auoyent offensé, on leur propoisoit des causes soudaines du réps de la paix. Et ceux qui ne se retiroient du tout vers eux, ils les estimoyent hontempteurs: & ceux qui leur rendoyent obeissance, estoient reputez comme espies: & quelques crimes qu'on eust commis, fussent grans ou petis, c'estoit tout vn: car il n'y auoit qu'une mesme peine pour tous, assauoir la mort: tellement que nul n'eschappa de leurs mains, sinon qu'il fust de trop basse & abiecte condition.

*Zelateurs
iritez, con-
tre les bien
uans.*

C E P E N D A N T les Romains auoyent tous leurs courages dressez contre la ville de Hierusalem, estimâs que les dissensions mutuelles des citoyens leur estoient vn grand auantage: pource incitoient Vespasien, qui auoit tout le gouvernement en ses mains, disans que leurs ennemis festoyent bandez eux-mesmes les vns contre les autres par vn aide singulier de la prouidence divine: toutefois il y auroit dangier de tarder plus, car il pourroit aduenir bien tost, ou que les Iuifs se re-

*Harangue
des Romains
à Vespasie,
et sa re-
ponse.*

„ concilieroyent ensemble, ou qu'ils se lasseroyent de
 „ leurs maux domestiques, ou bien qu'ils se repenti-
 „ roient de ce qu'ils auoyent desia fait. Aufquels V espa-
 „ sien respondit ainsi : Qu'ils ne scauoyent pas bien ce
 „ qu'il conuenoit de faire. Car ils desiroyent monrres
 „ comme sur vn eschaufaut, ce qu'ils scauoyent faire de
 „ mains & de force avec dangier de leurs vies, plustost
 „ que considerer en eux-mesmes ce qui estoit vtile. Et la
 „ raison estoit : que s'ils venoyent incontinent donner
 „ l'assaut à la ville, ils donneroyent occasion aux enne-
 „ mis de faire appointment entr'eux, & d'aiguïser leurs
 „ forces encore vigoureuses contre les Romains. Mais
 „ s'ils vouloyent vn peu attendre, ils en viendroyent plus
 „ aisément à bout, d'autant qu'ils les trouueroient di-
 „ minuez, & consumez de sedicion domestique. Et d'a-
 „ uantage Dieu scauoit beaucoup mieux disposer des
 „ affaires que eux, lequel sans grand peine liureroit les
 „ Iuifs en la puissance des Romains, & sans aucun dan-
 „ gier leur mettroit la victoire entre mains. Parquoy ils
 „ deuoyent plustost estre spectateurs des horribles dan-
 „ giers de leurs ennemis, qui se coupoient la gorge de
 „ leurs propres glaïues, & estoient tous troublez de se-
 „ ditions, que desirer de donner l'assaut ou la bataille à
 „ des hommes phrenetiques, desirans plustost la mort
 „ que la vie, & bruslans de rage domestique. Et si y a
 „ queicun d'entre vous (disoit-il) qui estime que la gloi-
 „ re de la victoire soit diminuée par faute d'assaut ou de
 „ bataille, qu'il sçache que comme l'issue de toutes les
 „ guerres & batailles est incertaine, il n'y a rien meil-
 „ leur que de faire à prouffit ce qu'on pretend de faire.
 „ Car ceux qui auront fait quelque chose excellente par
 „ prudence & moderation, ne sont pas moins louables,
 „ que ceux qui l'auront faite par force d'armes. Et quant
 „ & quant cependant que les forces des ennemis faisoient
 „ faillir, les Soldats Romains prendroyent quelque
 „ relasche de leurs labeurs continuels, & recouureroyent
 „ plus grande vigueur. Avec ce, il n'estoit pas bien le
 „ temps d'anticiper la louange de la victoire. Car ce se-
 „ roit s'ingérer trop tost, d'autant que les Iuifs ne fa-
 „ donnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs
 „ murailles,

murailles, ny à practiquer d'autres nations à leur se-
 cours, & le retardement pour ceste raison leur seroit
 dommageable grandement: mais estoient enſez de
 diſſenſions & guerres domestiques, & par ce moyen
 enduroient choses beaucoup plus miserables, que s'ils
 estoient esclaves ou captifs entre leurs mains. Et pour-
 tant soit qu'on regarde à l'assurance de la victoire, il
 estoit bon de les laisser là se manger & consumer eux-
 mesmes, ou si on vouloit auoir eſgard à la gloire plus
 excellente de fait, il n'estoit beſoyn d'employer les ar-
 mes contre ceux qui estoient desja assez malades d'eux-
 mesmes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce
 moyen on pourroit dire à bon droit, que ce seroit le di-
 ſcord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Ro-
 mains. C'est-cy la reſpoſe que feit Vespasien à ses gens
 de guerre: & à grand peine eut-il acheué son propos, *Conseil de*
 que tous les capitaines y consentirent: & cogneut-on *Vespasien*
 bien tost apres, combien son conseil auoit esté vtile. *vtile.*

Car de iour en iour il y auoit quelque bande des Iuifs
 qui sortoit de la ville de Hierusalem pour fuyr la cruelle
 inhumanité des Zelateurs, & se venoyent fil à fil ren-
 dre aux Romains: combien qu'il ne leur estoit pas trop
 facile de fuyr, d'autant qu'il y auoit gardes par tout pour
 tenir les passages ferméz. Et quiconque estoit là trou-
 ué, pour quelque occasion que ce fust, son procès estoit
 fait, & le mettoit-on incontinent à mort, comme ce-
 luy qui auroit entrepris de fuyr vers les Romains.
 Toutefois ceux qui auoyent argent pour leur donner,
 sauoyent leur vie: & nul n'estoit reputé traître, si-
 non ceux qui ne leur donnoyent rien. En ceste sorte
 il n'y auoit que les pources qui fussent miserablement
 occiz, comme ainsi soit que les riches & pecunieux ra-
 chetaſſent leur vie par argent. Ainsi s'amassa vn tas in-
 finy de corps morts par tous les chemins: & combien
 qu'il y en eust plusieurs qui ne demandaſſent rien
 mieux que fuyr, toutefois se ſouuenans de la misera-
 ble condicion de leurs freres pourriſſans par les che-
 mins, ils aymoyent encore beaucoup mieux mourir
 dedans la ville que dehors. Car l'esperance qu'ils au-
 oyent d'estre enseuelis apres leur mort, leur faisoit

*Zelateurs
barbares.*

trouuer plus tolerable de mourir sur leur terre. Nonobstant cela ces Zelateurs estoient venuz iusques à telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns des morts fussent enterrez ne dedans la ville ne par les chemins: mais comme ils eussent comploté de renuerser non seulement les ordonnances du païs, mais aussi la loy de nature, & de polluer la diuinité mesme de leur iniustice exercée contre les hommes, ils laissoient ainsi pourrir les corps morts sur la terre. Et si quelcun s'ingeroit d'enseuelir le corps de son amy ou parent, il ne luy falloit attendre meilleur marché que les fugitifs: car il estoit puny de mort, & puis apres il demeueroit sans sepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de sepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affection de cœur assoupie en telles calamitez c'estoit la misericorde: & si quelque chose digne de compassion se fust présentée deuant ces meschans, ils transferoyent le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs.

*Prophetes
moquez
par les Ze-
lateurs.*

Dont pour ceste crainte excédant toute mesure, on estimoit les morts qui estoient en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui estoient demeurez en vie: & ceux qui estoient en prison, en faisant comparaison de leurs tourmens, montroyent que ceux-mesmes qui estoient demeurez gisans sur la terre sans sepulture, iouyssoient d'un plus grand heur que eux, à qui la vie restoit encore. Ces meurtries execrables fouloyent aux pieds tout droit humain, ils se rioient de la diuinité, & se moquoyent orgueilleusement des oracles des Prophetes comme de fables & contes ioyeux. Mais apres qu'ils se furent bien moquez de plusieurs statuts de leurs maieurs, & ordonnances touchant la vertu & les vices, ils sentirent finalement, que les choses qui auoyent esté iadis predites de la ruïne du païs, estoient veritables. Car desia il y auoit vn vieil prouerbe par le païs, que lors la ville de Hierusalem seroit prinse, & les lieux saints seroyent bruslez par droit de guerre, quand la sedicion entre les bourgeois & habitâs seroit leuée, & quand au-parauât ils auroient pollué le Temple de Dieu de leurs propres mains. Desquelles choses ces Zelateurs furent exequuteurs, comme ils n'eussent

sent nullement douté de la verité & foy de telles predictions.

LEAN qui dès long temps affectoit la tyrannie, 3
estimoit à deshonneur que les autres fussent éleuez à
tel honneur que luy: & peu à peu attirant à soy les plus
meschans, se separoit de l'affection des autres. Car en
n'obeïssant point aux statuts des autres, & en cōman-
dant magistralement & imperieusement ce qu'il auoit
ordonné, il montroit trop clairement, qu'il vouloit seul

*Desir de
Jean Zela-
teur.*

gouverner & dominer. Aucuns s'adioignoyent à luy
par crainte, les autres de leur bon gré: car il auoit vne
façon de parler propre pour persuader, & estoit homme
fin & cauteleux. Plusieurs aussi le suyuoient, pensans
qu'il y auroit plus grande seurte, que toutes les causes
des offenses passées fussent imputées plustost à vn seul
qu'à tous. D'auantage pource qu'il estoit vaillant à la
main, & bon en cōseil, il auoit plusieurs gardes & offi-
ciers à l'entour de soy, combien qu'une grand partie de
la faction contraire l'eust laissé: lesquels aussi estoient
menez d'enuie, se fâschans d'estre au dessouz de celuy
qui estoit leur esgal compagnon vn peu au-parauant.
Mais sur tout ils craignoyent estre reduits souz la puis-
sance d'un hōme seul. Car ils n'esperoyent point, que si
Jean eust obtenu vne fois la domination, on l'en eust
peu debouter facilement: & auoyent peur que ce vin-
dicatif meurtrier n'eust contr'eux occasion de ce qu'ils
auroyent resisté du commencement à son outrecuidan-
ce. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'eust deliberé de
plustost endurer toutes miseres & calamitez par guer-
re, que de seruir de son gré, & de perir comme serf ou
esclau. Ainsi donc les sedicieux furent par ce moyen

*Zelateurs
sedicieux
bandez les
vns contre
les autres.*

bandez les vns contre les autres: & le capitaine Jean
regnoit sur la partie qui estoit d'opinion contraire.
Dont il aduint que d'un costé & d'autre ils estoient
fourniz de gardes, & s'il aduenoit quelque fois qu'ils
fussent incitez à faire la guerre les vns cōtre les autres,
ils ne faisoient rien ou bien peu. Mais leur amertume
estoit principalement dressée contre le poure peuple, ne
se debatans de rien plus, sinon qui feroit plus grād bu-
tin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre sem-

bloit tolerable au pource populaire en comparaifon de trois horribles maux qui pour lors regnoyēt en la ville. De ces trois maux la guerre en eftoit l'un: mais elle leur eftoit douce au pris de la tyrannie, & de la fedicion, qui eftoyent les deux autres. Brief, laiffans leurs maifons, & poffeffions & heritages, ils se retiroyent vers les eſtrangers, & obtenoyent falut par le moyen des Romains, dont il auoyent perdu tout eſpoir au milieu de leur nation. Et outre tout cela, il y eut vn quatriēme mal eſmeu à la ruine de ce peuple miserable. Prēs de Hieruſalem il y auoit vn chasteau fort à merueilles, que les Rois de Hieruſalem auoyent fait anciennement baſtir pour la garde des threſors, & pour y mettre tous inſtrumens de guerre, & pour la ſeurté de leurs perſonnes. Ce chasteau eftoit appelé *Maſſada*, qui alors eftoit occupé par vn tas de brigans & meurtriers, appelez *Sicaires*, ou tueurs de guet & penſée. Pource qu'ils occioyent au deſpourueu, & pour eſtre trop peu en nombre la crainte les empeſchoit de commettre de plus grandes rapines & tueries. Ces gallans voyās l'armée des Romains oſiue, & que les Iuiſs abandonnoyent la ville de Hieruſalem à cauſe de la tyrannie & de la fedicion qui y eftoit, entreprinrent des choſes plus grādes que iamais n'auoyēt oſé faire. Vn iour de feſte des pains ſās leuain, auquel les Hebrieux ont accoutumé de celebret la memoire de leur deliurāce de la terre d'Egypte pour entrer en poſſeſſion de leur heritage promis, ils deceurent de nuit ceux qui leur eſtoyent mis au deuant pour empeſche, & allerent aſſaillir vne petite ville, laquelle on nomme *Engaddi*: dont ils chaſſerent les Iuiſs qui y eſtoyent par eux ſurpris & eſcartez, auant que d'auoir loiſir de courir aux armes, ou de ſaſſembler. Ainſi ils en tuerent plus de ſept cens de ceux qui ne peurēt fuyr aſſez toſt, deſquels le plus grand nombre eſtoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maifons, & rauerent tous les fruits deſia meurs, & emporterent tout ce butin dedans *Maſſada*. D'auantage ils deſtrouſſerent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades, & de toute la region qui eſtoit à l'entour de leur fortereſſe: & cepēdāt tous les iours venoit à eux vn grand

Maſſada
chasteau
occupé par
brigans.

Engaddi
pillée.

grand nombre de pendards & gens perduz. Aussi il y en auoit plusieurs qui se tenoyent quoy au parauant, lesquels commencerent à s'estarmoucher, & à exercer brigandages par chacune contrée de Iudée. Tout ainsi que quand il y a quelque enflure ou maladie au principal membre d'un corps, il faut necessairement que tous les autres membres s'en sentent: ainsi à cause du discord & du tumulte de Hierusalem, les meschans mesmes de dehors se donnerent bien licence de raur & piller. En ceste sorte quand les bourgs & villages furent ainsi du tout destruits, les habitâs se retiroient aux deserts. Et ceux-cy en ce desespoir s'assemblerent en assez grand nombre, non pas de suffisante multitude pour faire vne armée, mais neantmoins en plus grand nombre que d'une compagnie de brigands cōspirez, & ainsi en grosses bandes ils se ruoyent sur les riches Temples & petites villes. Vray est (comme souuent aduient que ceux qui autre cherchent & assaillent, sont quelque fois mal receuz) que la vengeance suyuoit: mais elle estoit à tous les coups preuenue & desauancée. Car ces brigands larronneaux apres auoir fait butin & saccagé, ineontinent se retiroient. Ainsi il n'y auoit coing ou anget en toute Iudée, qui ne fust exposé à ruine avec la plus excellente ville de tout le pays, assauoir Hierusalem. Les fugitifs rapporterent toutes ces choses à Vespasien. Car cōbien que les mutins & sedicieux gardassent tous les passages, & meissent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroyent: si est-ce toutefois qu'il y en auoit aucuns qui eschappoyent, & se retiroient vers les Romains, & prioient Vespasien de donner secours à la pource ville, & de conseruer le residu du peuple. Ils remontroyent, que plusieurs auoyent esté miserablement occiz, d'autant qu'ils desiroyent la prosperité des Romains: & aussi que plusieurs estoient demeurez en grād dangier. Vespasien dès lors fut esmeu de grande compassion de leurs calamitez: parquoy il s'approcha de plus pres, comme feignant d'assiéger Hierusalem. Mais son intencion à la verité estoit de deliurer ceste miserable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoyent opprimée. Aussi esperoit-il de cōquester tout le reste du

Iudée exposée à pillage.

Vespasien esmeu de compassion.

*Gadara
mise en l'o-
beissance
de Vespasien.*

pays auparavant, & de ne laisser dehors aucun empeschement qui le vinst troubler durant le siege. Estant donc venu en Gadara, qui est la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuve, il entra dedans icelle le quatrième iour du mois de Mars. Car sans le sçeu des sedicieux les plus grans de la ville auoyent enuoyé gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils desiroyent la paix, que pource qu'ils craignoyent de perdre leurs possessions & heritages. Car en ceste ville de Gadara il y auoit beaucoup de gens riches : & les ennemis ne sçurent point qu'ils auoyent enuoyé ambassadeurs : mais quâd ils veirent approcher Vespasien, ils commencerent à l'en appercevoir. Ils ne pensoyét point qu'ils peussent tenir bon & garder la ville, d'autant que d'un costé ils auoyent des ennemis dedans en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre-part ils voyoyent les Romains estre bien pres de la ville. D'autre-part, de prendre conseil de fuyr, ils pensoyent que ce ne leur seroit chose honneste de le faire sans effusion de sang, & sans se vèger de ceux qui estoient

Dolefus inhumainement occy.

culpables de cefait. Parquoy ils prinrent Dolefus, qui non seulement estoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & noblesse, mais aussi estoit auteur de l'ambassade qu'on auoit enuoyée vers les Romains : & le tuerēt, & apres sa mort luy dōnerēt plusieurs coups, & ainsi tous despittez s'enfuyrent. Or ainsi que l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au-deuant de Vespasien, & le receurēt en la ville avec grâces & ioye : & luy feirent serment de fidelité, cela fait il leur laissa garnison de gens de cheual & de pied pour leur ayder à resister aux courtes de leurs ennemis. Car les bourgeois & citoyés de Gadara auoyent fait grâdes brèches à leurs murailles auant que les Romains les en requissent : à fin que par ce moyen Vespasien cogneust qu'ils desiroyent la paix, & que quand ils voudroyent faire la guerre, toutefois ils ne pourroyent. Et apres que Vespasien eut enuoyé Placidus. avec cinq cés hommes de cheual & trois mille hommes de pied pour poursuyure ceux qui s'enfuyoyent de Gadara, il s'en retourna à Cesarée avec le reste de son armée. Or quand les

les mutins fuyans veirent les gens de cheual à leur doz, auant que de venir au combat, se retirerēt en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent assez grād nombre de ieunes gens volages : ils en contraignirent aucuns par force de mettre la main aux armes : les autres sy offrirent volontairement : & en tel ordre se ietterent à l'estourdie contre Placidus & ses gens. Placidus recula vn peu à ceste premiere impetuositē : & le faisoit de ruse, à fin que par vn tel moyen il les esloignast de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez à vn lieu opportun & commode, les gens cōmençoient à tirer fleches de loing, & n'auoyent à mort ces sedicieux. Et ainsi qu'ils se mettoyēt en fuyte, les gens de cheual couroyēt au-deuant pour les arrester: ceux qui estoient si hardiz de se vouloir defendre, estoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus en quoy montrer leur audace. Ils assailloyent bien les Romains : mais ils les trouuoient ferrez & espais, & enuironnez de leurs armes comme d'un mur: & par ce moyen leurs fleches ne trouuoient ouerture ny entrée: d'autre-part n'estoyent assez forts pour rompre l'aduantgarde. Mais au cōtraire ils estoient percez tout outre des fleches de leurs ennemis. Parquoy ainsi comme bestes sauages se venoyent enfermer, & tomboyent morts : les vns estoient ballafrez par le visage, les autres dissipiez par les gens de cheual : car l'intencion de Placidus estoit de les empescher de retourner vers leur fort. Et souuētfois couroit de ce costé là, & faisoit tourner visage à ceux qui quitoient la place: & quant & quant aussi à grans coups de fleches il tuoit ceux qui se rencontroyēt les plus pres. Et à coup d'esperons preuenoit ceux qui sensuyoyent de loing, & les arrestoit court. Mais il ne peut si bien faire, que aucuns des plus forts & legiers ne se sauassent dedans leur fort. Et ceux qui le gardoyent, ne scauoient qu'ils deuoyent faire. D'un costé ils ne pouoyent paciemēt souffrir que les Gadaréniés demeurassent dehors pour l'amour d'eux: d'autre-part aussi s'ils les laissoyēt entrer, ils voyoyēt bien qu'ils seroyēt ruinez avec eux. Ce qui aduint aussi : car apres que les autres furent repoussez iusques aupres des murailles, ainsi qu'ils vou-

*Zelateurs
sedicieux
attrapez,
& la plus
part des-
faitz par
Placidus.*

*Zelateurs
fuitifs.*

loyent entrer, il ne s'en fallut gueres que la cheualerie des Romains n'entraist par force avec eux. Mais ils trouuerent les portes desjà fermées: ce que voyant Placidus feit approcher ses gens, & feit battre la muraille d'un grand effort iusques au vespre, tellement qu'il gaigna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces: mais les plus forts s'ensuyoyent. Les gens de Placidus pillerent toutes les maisons: & le bourg fut bruslé. Ceux qui estoient eschappez, inciterent tous les habitans de la region à l'entour de s'ensuyr: & en deplo rant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'estoyent, & rapportât que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoyent tout le peuple de tous costez. Par lesquels rumeurs amassans apres eux grand nōbre de gens, ils se retirerent en la ville de Hiericho. Car ceste ville de Hiericho les entretenoit aussi en esperance de se sauuer, d'autant qu'elle estoit forte & bien peuplée. Mais Placidus se faisant fort de sa gendarmerie, & enflé de son bon heur, les pourfuyuit viuement: & autāt qu'il en trouua iusques au Iordain, il les meit à mort: & quand il fut venu au bord de la riuere, il trouua la grand' troupe, qui auoit esté contrainte de s'arrestier là à cause de la creüe des eaux, là il les assaillit. Ainsi la necessité les força de mettre la main aux armes, & de combattre, pource qu'ils ne pouuoient fuyr: car les rauines les tenoyent fermez. Ils s'estendirent donc le long du riuage, & là attendoyent les flesches & l'impetuosité des gens de cheual. Plusieurs furent naurez, & toniboyent en la riuere: & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de treize mille. D'autres ne pouuans soustenir le choq, se iettoyēt d'eux mesmes dedās le fleuue: & de ceux-cy le nombre estoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mille deux cens hommes prins avec grand butin de brebis & asnes, de bœufs & de chameaux. Bien est vray, que les Iuifs auoyent receu d'autres playes qui pouuoient estre accomparées à ceste-cy: mais si on la regarde de bien pres, elle sera trouuée en soy plus grande: non seulement pource que toute ceste region, par laquelle ils auoyent fuy, estoit remplie de meurtres & occisions, mais aussi

*Bourg de
Bethemibre
bruslé par
les Ro-
mains.*

*Treize
mille Ze-
lateurs oc-
ciz par les
Romains.*

pource

pource qu'on ne pouuoit passer par le fleuve de Iordain, à cause qu'il estoit plein de corps morts. Dont le lac d'Asphalte où tombe le Iordain, estoit plein de charongnes humaines, lesquelles furēt transportées par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vsant de son bon-heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes : & print Abila, Iuliade & Besemoth, & toutes les places iusques au lac d'Asphalte, & y laissa dedans en garnison des plus propres de ceux qui s'estoyent retirez vers luy. Apres cela il feit entrer ses gens dedās des bateaux & esquifs, & subiugua ceux qui estoient fuyz sur le lac. Par ainsi toute la region qui est outre le fleuve, se rendit aux Romains, & tout le pays fut rengé en obeissance iusques à Macheron.

*Fortereſſes
prinſes par
Placidus.*

Sur ces entrefaites on apporte nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion és Gaules, & que Vindex avec les plus grans des habitans du pays s'estoyent reuoltez de l'obeyſſance de Neron, deſquelles choſes il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles eſmeurent Veſpaſien à pourſuyure plus viuement ce qu'il auoit commencé, preuoyāt deſiā les guerres ciuiles à venir, & les dangiers de tout l'empire: eſtimant que quand il auroit premieremēt appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeschoit de pourſuyure, il meit garnison par les bourgades & petites villes : & conſtituant des dixeniers par les citez, il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtées & demolies. En premier lieu toutefois eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit amenez à Ceſarée, il vint en Antipatride, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſième iour il ſe meit à gaſter, bruſler & ruyner du tout la Toparchie, q eſt à l'enuirō de Thamna, & de là marcha contre Lydde & Iamnia. Leſquelles ſe rendirent, & en toutes deux meit de nouueaux habitās propres : & cela fait, ſ'en vint en Ammaus, où il occupa le paſſage de la ville capitale : & en ce lieu feit faire vn foſſé & muraille à l'entour de ſon camp: auquel il laiſſa la cinquième legion, & ſ'en alla en la Toparchie de

*Nouuelles
des Gaules
à Veſpaſiē.*

Toparchie de Beth-lepton de- seruite par f. u. Bethlepton avec le reste de son armée, laquelle il destruisit par feu, & toute la région voisine, & tout le pays à l'entour de Idumée: mais il reserua quelques châteaux, qui estoient assis en lieux commodes pour s'en seruir, & les fait fortifier. Il print au milieu d'Idumée deux villetes, Begabri & Caphartophan, ou il mit à mort plus de dix mille hommes, & en print pres de mille.

Vespasien devant Hiericho.

Ayant chassé le reste du populaire, il y mit vne bonne partie de ses gens, qui gastoyent tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy, il print le reste de son ost, & s'en retourna à Iamnia. De là il passa par Samarie, & Neapoli, que les habitans appellent Mabortha, & le second iour du mois de Iuin il arriva à Corca, & là il planta son camp, & le lendemain il vint deuant Hiericho. En ce lieu vn des capitaines de son camp se vint ioindre avec luy, assaouir Traian, & luy amena tous ses gendarmes qu'il auoit menez outre le Iordain, ayant subiugué tout le pays. Mais auant la venue des Romains vne grande multitude festoit enfuy de Hiericho aux lieux montueux qui sont à l'opposite de Hierusalem: plusieurs aussi qui estoient là demeurez, y furent tuez. Il trouua la ville desolée. Ceste ville est assise en vne plaine: & assez pres de soy vne montagne descouuerte & sterile, & fort longue: car du costé de Septentrion elle s'estend iusques au territoire de Scythopolis: & de la part de Midy iusques à la terre de Sodome, & iusques aux bouts du lac d'Asphalte. Ceste montagne est par tout rude & aspre: & pource qu'elle ne produit rien, nul n'y habite aussi. Et le long du fleuve Iordain aussi il y a vne autre montagne à l'opposite, laquelle commence au bout de Iuliade du costé de Septentrion: & elle s'estend bien plus au long vers le Midy iusques à la ville de Bacra, qui fait la separacion de Petra, qui est vne ville de Arabie. Encore y a-il vn autre mont, appelé le mont de fer, qui dure iusques au pays des Moabites. Et au reste il y a entre ces deux montagnes vne region, laquelle on appelle le Grand champ, qui a son estendue depuis Gennabara iusques au lac d'Asphalte. Elle a de longueur deux cens & tréte stades, & de largeur six vingts: & le fleuve Iordain passe par le milieu. En ceste region
il y a

il y a deux lacs, le lac d'Asphalte, & le lac de Tyberiadé: & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Asphalte est salé & sterile: celui de Tyberiadé est doux & fertile. Au temps d'Esté ceste plaine est bruslée des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y est grande: & tout y est sec à l'entour, excepté le Iordain. Cela est cause que les palmes qui sont sur les riuages, fructifient beaucoup mieux, & sont plus fertiles: mais celles qui sont plus auant en pays, rapportent moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & iette de l'eau en grande abondance pour arroser les prez, iettant son bouillon pres de la ville ancienne, qui fut la premiere que Iesus fils de Naué, capitaine & conducteur des Hebreux, occupa & posseda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de ceste fontaine, qu'autrefois non seulement elle amortissoit les fruits de la terre & des arbres: mais aussi elle faisoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & pestilence. Mais depuis a esté adoucie par le Prophete Elisée, qui estoit familier à Helie, & a succédé apres luy. Car au lieu que ceste fontaine corrompoit & gastoit toutes choses, il la rendit douce & saine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitans de Hiericho, & les trouua gens benins: & pout la recompense de telle humanité, il laissa ceste grace perpetuelle à toute la region. Il vint à ceste fontaine & mit au fond d'icelle vne cruche de terre pleine de sel. Puis eleuant les mains au ciel, versa des oblations gracieuses dedans la fontaine, & la prioit d'adoucir sa liqueur, & d'ouuir des veines d'eaux plus gracieuses & salutaires. Il prioit Dieu aussi qu'il temperast les fleuves de vents plus doux, & donnast abondance de fruits & lignées aux habitans, & qu'au lieu que ceste eau faisoit auorter les meres, elle les rendist maintenant propres à enfanter tant qu'ils demureroyent iustes. Ayant ainsi fait sa priere, il feit aussi selon sa façon beaucoup de choses de ses mains, & changea le premier naturel de ceste fontaine: & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes sterilles, elle fut cause de la ferti-

*Descriptio
de la situa-
cion de Hie-
richo.*

*Fontaine
adoucie par
Elisée.*

lité & des fruits & des femmes. D'auantage, ceste fontaine arrouse en si grande abondance, que tout le pays sen sent: & la vertu de l'eau est telle, que quand elle ne aura fait que toucher la terre tant peu que ce soit, elle profitera autant, que les autres eaux qui auront demeuré long temps dessus. Dont il aduiét, que les terres qui reçoient de ceste eau en plus grand abondance, rapportent moins de profit, comme abusans de sa bonté: & celles qui se contentent qu'elle passe par dessus, produisent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le pays qui ait son cours si long: car elle a septante stades de longueur, & s'espend par la plaine l'espace de vingt stades. Et en celle plaine arrouse de fort beaux & bons iardins, & fait fructifier grande quantité de palmes diuerses de goust & de nom. Les plus grasses iettent beaucoup de miel, quand elles sont foulées ou pressées: & ne sen faut pas beaucoup que ce miel ne soit aussi doux & bon que l'autre: combien qu'au demeurant ceste region soit assez fertile en miel: & rapporte en abondance des arbres appelez Balsames, d'ou vient le baume, qui est le suc de l'arbre, fruit le plus cher de tous ceux qui croissent là. Ceste plaine aussi produit des Cypres & Myrobalans. Et certes on peut bien dire que c'est là vne contrée diuine, en laquelle toutes choses desirables & de saueur excellente & rare croissent en abondance: mesme es autres fruits, il n'y a region en tout le monde, qui luy puisse estre comparée: tât est elle fructueuse, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a semé. La cause d'une si grande fertilité (selon mon opinion) c'est la gayeté des eaux, & la chaleur de l'air. L'air y donne pointe, & fait esparpiller ça & là les choses qui y sont creuës: & la liqueur estreint vne chacune chose de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, desquelles ceste region est tellemēt brulée, & hasie, qu'il n'y a rien qu'elle puisse produire facilement. Toutefois si l'eau est puysee deuant que le Soleil soit leué, le soufflement d'un vent doux & gracieux la refreschit, & reçoit vne nature contraire à l'air, qui y est chaud: & en hyuer elle deuiét tiède: & ceux qui se baignēt dedās, la trouuēt fort tēperée.

Au

*Vertu de
fontaine
& cours
d'icelle.*

*Cypres &
Myrobalans*

Au reste, l'air y est tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne se vestent là que de lin. Elle est distante de Hierusalem de cent cinquante stades, & du fleuve Iordain de soixante. Et tout l'espace qui est entre elle & Hierusalem, est desert & pierreux: & en tirant vers le fleuve Iordain & le lac d'Asphalte, combien que le territoire soit plus bas, neantmoins il n'est point labouré, car il est sterile aussi bien que l'autre costé. Mais il me semble auoir suffisamment parlé de la commodité de Hiericho.

TOUTEROIS aussi ie pense que ie ne doy point 5
mettre en oubly de descrire la nature du lac d'Asphalte. *Nature du*
Cela est bien vray, qu'il est salé & sterile: neantmoins *lac d'As-*
l'eau y est si legiere, que mesme les choses les plus pesâ- *phalte.*
tes iettées dedans floteron & nageront par dessus. Et
quád il y auroit quelcun qui de propos deliberé se vou-
droit plonger dedans pour enfondrer, à grand peine le
pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Vespasien qui
estoit là venu pour voir ce lac, feit ietter aucuns de-
dans, qui ne scauoyent point nager, lesquels auoyent
les mains liées par derriere: & il aduint que par impul-
sion de vent ils furent tous repoussez contremont, &
flotoyent par dessus. Outreplus il y a vn merueilleux
changement de couleur en ce lac, qui sa superficielle
fleur d'eau chāge trois fois le iour: & estant diuersifiée
par les rayons du soleil, elle baille lueur. En plusieurs
lieux il iette des lopins noirs de bitume, que l'on voit
nager sur l'eau, de la forme & de la grosseur d'un tau-
reau sans teste. Ceux qui font trafiques sur ce lac, estās
approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui
est figué, & le tirēt cōtre leurs bateaux ou autres vais-
seaux. Et pource que ceste matiere est glueuse, ils ne la
peuuent pas tirer facilement de leurs bateaux qui en sont
chargez: mais l'esquif ou le bateau estant là comme lié,
est congeliné au monceau, & on ne peut tirer l'esquif
de là, iusques à ce que la matiere soit resoluë par les
fleurs ou par l'vrine d'une femme. Ce bitume non seu-
lemēt est propre pour faire ioindre les fêtes & estouper
les pertuis des bateaux: mais aussi on l'applique à plu-
sieurs remèdes pour guerir les corps. Ce lac d'Asphalte

Longueur du lac d'Asphalt. a cinq cens & octante stades de longueur, & s'estend iusques en Zoara, qui est en Arabie : & de largeur il a cent cinquante stades. La terre de Sodome & Gomorre est bien pres de là, qui estoit anciennement vne terre fort fertile en toutes sortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches: mais maintenant elle est toute brulée: comme cecy se trouue par escrit, qu'elle a esté foudroyée de feu celeste à cause de l'impieté des habitans. Et encore voit-on en icelle des reliques de ce feu diuin : on peut voir aussi les traces de cinq villes foudroyées, & les cédres renaissantes au milieu des fruits. Si on s'arreste à la couleur, il semble que ce soit quelque chose bonne à manger : mais quand on les prend à la main, tout cela se resoult en fumée & cendre. Voyla ce qui est receu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome.

Chasteaux bastis par Vespasien en Hiericho. **V**ESPASIEN desirant que les habitans de Hierusalem fussent encloz de toutes parts, feit soudain bastir des chasteaux en Hiericho & Adida & meit garnison en l'un & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à son ayde, que de ses Romains. Il enuoya contre Gerasa L. Annius, & luy donna vne partie de ses gés de cheual & de gens de pied. Lequel print la ville de premier assaut : & là dedans il meit à mort mille ieunes compagnons, lesquels n'eurent point loisir de fuyr, & donna le sac aux soldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il brusta les maisons, & passant outre, *Gerasa ruynée par Annio.* marcha contre les autres voisins. Or les riches se sauoyent par fuyte, & les pources estoient occis : & tout ce qui estoit prins par force, estoit quât & quant brulé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent opprimées de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hierusalem, ne pouuoient auoir congé de sortir. Ils sen vouloyent bien fuyr : mais ces tyrans Zelateurs les empeschoyent. Les autres aussi qui lors discordoyent avec les Romains, n'osoyt mettre le pied hors, pource que la ville estoit route environnée de gés de guerre. Apres dōc que Vespasien fut retourné à Cesarée, ainsi qu'il estoit prest de desloger avec tous ses gens pour marcher droit contre Hierusalem, voicy on luy

luy apporta les nouvelles, que Neron auoit esté tué, apres auoir tenu l'empire l'espace de treize ans & huit iours. Je ne veux point icy reciter, comment il deshonorat l'empire de deux meschans personages, assauoir Nymphidius & Tigillinus: ne comment il mit la Republique entre les mains des plus desbauchez de tous ses affranchiz: ne comment il fut prins par la trahison d'iceux, & abandonné de tous ses senateurs: ne comment il s'enfuyt aux faux-bourgs avec quatre de ses affranchiz, qui luy estoient fideles, & là le tua soy-mesme: ne comment long temps apres ceux qui l'auoyent depose, furent puniz: ne comment la guerre cessa par les Gaules: & lors Galba crée Empereur laissa les Hespagnes, & sen retourna à Rome: ne comment Galba fut accusé par les soldats comme vn homme de lasche courage, & pour cela fut tué en plein marché: ne comment Ortho fut déclaré Empereur, & mena ses gens de guerre contre l'armée de Vitellius. Je ne veux point aussi faire icy mencion des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ne comment Antonius Primus & Murianus tuerent Vitellius, & comment ils appaisèrent les bandes des Alemans & la guerre ciuile. I'ay voulu laisser toutes ces choses, estimant que plusieurs des Grecs, & des Romains mesmes en ont escrit amplement. Ce nonobstant pour continuer l'ordre des choses aduenues, & à celle fin que l'histoire ne demeurast entrerompue, il estoit besoing de roucher en passant chacune chose comme par vn brief sommaire. Apres donc que Vespasien eut ouy ces nouvelles, il differoit du commencement de marcher cōtre Hierusalem, attendant qui seroit Empereur apres Neron. Or estant aduertie que Galba auoit esté crée, il delibera de ne rien attenter, que premierement le nouueau Empereur ne luy eust escrit quelque chose de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus son fils tant pour le saluer que pour receuoir de luy quelque mandement touchât les Iuifs. Pour ces mesmes causes aussi le Roy Agrippa sen alla vers Galba. Mais pource que ces choses se faisoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainsi qu'ils estoient encore en Achaïe, il aduint que

*Nouvelles
à Vespasien
du meurtre
de Neron.*

*Galba successeur à
Neron.*

Galba Em Galba fut tué sept moys & sept iours apres qu'il eut
pereur tué. esté crée Empereur. Apres luy Otcho fut élu, lequel ne
 regna que trois moys. Toutefois Agrippa ne peut estre
 destourné pour toutes ces mutations, qu'il ne passast
 outre pour aller à Rome. Mais il aduint par ie ne sçay
 quelle impulsion diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe
 en Assyrie, & de là feit diligéce pour venir trouuer son
 pere en Cesarée. Or estans en suspend de toutes cho-
 ses, comme si l'Empire Romain eust esté en branle, ils
 ne tenoyent plus conte de toute la guerre contre les
 Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre
 pais, pensoyent que le temps n'estoit pas propre de
 assaillir les estrangiers.

7

*Guerre sus-
 citée en
 Hierusalem
 par Simon
 fils de Gio-
 ras.*

CEPENDANT toutefois vne autre guerre fut
 suscitée en Hierusalem. Il y auoit vn certain Simon, fils
 de Gioras, Gerasenien de nacion, lequel estoit encore
 en la fleur de sa ieunesse, mais n'estoit pas si cauteleux
 & fin que Iean, qui dès long tēps tenoit la ville en sub-
 iection : toutefois estoit plus robuste de corps, & plus
 hardy de courage. A cause de son audace le Sacrifica-
 teur Ananus l'auoit classé de la Toparchie d'Acrabate,
 de laquelle il estoit gouuerneur : & de là s'estoit retiré
 avec les brigandeaux, qui auoyent saisi le chasteau de
 Massada. Or ce rustre du commencement estoit telle-
 ment suspect, que les autres luy permirent seulement
 d'entrer au bas du chasteau avec les femmes qu'il auoit
 amenées avec luy, & eux tenoyent le haut : mais apres
 qu'ils eurent bien aduisé la façon de faire, & cogneu
 que ses mœurs approchoyent des leurs, ils commence-
 rent à l'estimer fidele. Car il estoit conducteur de ceux
 qui sortoyent hors pour aller fourrager, & avec eux
 destrouffoit & brigandoit le territoire de Massada.
 Toutefois il ne les craignoit point, les exhortant à plus
 hautes entreprinſes. Car il estoit conuoiteux de domi-
 ner, & aspiroit à grandes choses. Et pource qu'il fut ad-
 uerti de la mort d'Ananus, il se retira aux montagnes :
 & feit crier par herauts & à son de trôpetre, qu'il affrâ-
 chiroit les serfs, bailleroit gages aux francs : & ainsi
 amassa toutes sortes de gens desesperez & meschâs. Et
 comme de iour en iour luy venoyent nouuelles bandes
 de toutes

*Simon con-
 uoiteux de
 dominer.*

de toutes parts, il oſoit bien auſſi deſcendre aux lieux bas : & auoit deſſa ſi bien exploité, que les villes le redoutoyent. Et ſa force & ſes faits heureux ſolicitoyent deſſa pluſieurs des plus grans & puiffans à le ſuyure. Et ſon armée eſtoit deſſa ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeïſſoyent comme à leur Roy. Et deſſa les courſes ſe faiſoyent iuſques en la toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée. Car il auoit fortifié vn village, lequel on appelle Naim, & entourné de murailles, lequel luy ſeruoit de chateau pour ſa deſenſe, & pour le lieu de ſa retraite. Et en la vallée qui eſt appelée Pharan, il y aggrādit beaucoup de cauernes, & auſſi en trouua beaucoup d'autres deſſa toutes faites, & là retiroit ſes butins & deſpouilles. Il y faiſoit auſſi apporter les fruits qu'il auoit pillé : & pluſieurs bandes de ſes gens y logeoyent : & on ne doutoit point qu'il n'amaiſt ainſi gens & prouiſions pour aller en Hieruſalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahiſon, deſiroyent venir de bonne heure au deuant des entreprinſes de ce galland, qui ſe fortiſoit de iour en iour contr'eux : & pour remedier à cela, il y en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſortirent en armes. Simon ne fut eſtonné, ains les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille ſi aſpre, qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis, & meit en fuite le reſte, & les contreignit de ſe retirer dedans vne ville. Or pource qu'il ne ſ'aſſeuroit pas bien encore de ſes forces, il ne les voulut point aſſieger : mais auant que paſſer outre, il taſcha de ſubiuguer l'Idumée. Parquoy avec vingt mille hommes armez il ſe meit en chemin hardiment pour venir à bout de ſon entreprinſe. Les princes des Iduméens en bien peu de temps amaſſerēt de toutes parts pres de vingtcing mille hommes en ordre pour batailler : & en laiſſerent encore plus grand nombre pour la garde de leurs maiſons, & pour reſiſter aux courſes des brigādeaux & volleurs qui occupoyent la fortereſſe de Maſſada : & attēdoient Simon ſur les frontieres de leur païs. Là il y eut vne dure & aſpre bataille, laquelle dura tout le long du iour, & ne peut-on dire qui fut victorieux ou vaincu.

*Naim vil-
lage, forti-
fié par Si-
mon.*

*Zelateurs
deſfaitz
par Simon.*

*Bataille en
tre l'armée
de Simon
& les Idu-
méens.*

Simon retourna en sa forteresse de Naim, & les Iduméens en leurs maisons. Mais bien tost apres Simon avec plus grande armée se vint ruer sur leurs frontieres, & campa en vn village, lequel on nomme Thecué: & enuoya l'vn de ses complices, assaïoir Eleazar, vers ceux qui gardoyent Herodion, qui estoit bien pres de là, pour leur persuader de luy liurer la forteresse. Les gardes receurent incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachans pourquoy il estoit là venu. Mais aussi tost qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chasteau, ils desgainèrent leurs espées, & le poursuuyirent. Luy ne trouuant promptement lieu pour fuyr, il se ietta du haut de la muraille en la vallée qui estoit au dessouz de la ville, & mourut tout soudain. Cependant les Iduméens craignoyent les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour ce faire, vn nommé Iaques, se presenta d'vn cœur alaigne. Ce Iaques estoit vn des principaux gouuerneurs d'Idumée, & brasloit trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Iduméens auoyent assis leur camp, & s'en vint à Simon: & auant toutes choses il luy ouurit propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendrait tousiours de ses plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conquister toute l'Idumée. Parquoy Symon le festia humainement: & ayant le cœur gay des promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armée de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il estonna les principaux conducteurs, & consequemment toute l'armée des Iduméens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de recevoir Simon, & que sans combat ne bataille ils luy permittent la domination de tout. Et quant & quant il artiroit Simon par messagiers, promettant de jeter hors les Iduméens. Ce qu'il feit. Car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuyte avec ses cōpagnons, qu'il auoit corrompuz.

Dont

*Iaques gou-
uerneur d'I-
dumée trai-
tre à son
pays, en fa-
ueur de Si-
mon.*

Dont la frayeur faist tout incontinent le menu peuple tellement, auant que de venir au combat, tous estoient en desordre, & vn chacun retourna en sa maison. Et Simon contre toute son opinion entra dedans Idumée sans effusion de sang: & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommée Chebron, & la print par surprise, de laquelle il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du pais disent de ceste ville, qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de ceste terre, mais aussi que Memphis qui est en Egypte: car ils afferment qu'il y a deux mille & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi, qu'Abraham le pere des Iuifs faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie: & que de là ses successeurs s'en allerent en Egypte: desquels il y a encore quelques tesmoignages en ceste ville là, & les voit-on engrauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loing de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cest arbre est vn Terebinthe, & dit-on qu'il est là depuis la creacion du monde. Apres ceste conqueste Simon gagna toute l'Idumée, & non seulement gastoit les villages, bourgades & villes, mais aussi destruisoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mille autres le luyuoient, en sorte que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore avec tous ces encombriers il y auoit pis: car sa cruauté & felonnie luy firent gaster & ruiner toute l'Idumée. Et tout ainsi que quand les locustes ou sangoustes ont passé par vn bois, les arbres demeurent desnuiez de leurs fueilles: aussi par où l'armée de Simon auoit passé, elle laissoit derriere soy vn desert. Car tantost ils mettoient à feu, tantost ils abbatoyent & demolissoient: outreplus ils fouloyét aux pieds tout ce qui croissoit ou aux villes ou aux champs, cōme si les bestes sauuages eussent passé pour brouter & manger tout. Et trauersans par les guerets & terres labourées, les rendoyent plus dures que les steriles, en sorte qu'ils ne laissoient aucune trace aux terres qu'ils auoyent gastées, pour dire que ces terres eussent esté labourées quelquefois. Toutes ces choses

*Simon dās
Idumée.*

*Chebron
ville ancienne, & de
l'arbre ancien nommé
Terebinthe*

Femme de Simon prise par les Zelateurs.
 esmeurent derechef les tyrans Zelateurs : & combien qu'ils craignissent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins ils ne dormoyent pas, ains ils feirent tant que ayans mis des embusches sur les chemins, ils prirent la femme de Simon, & plusieurs de ceux qui luy rendoyent obeïssance. Et comme s'ils eussent prins Simon mesme, ils s'en retournerent en Hierusalem avec grâde ioye. Car les Zelateurs esperoyent que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit supplier de luy redre sa femme. Mais il ne fut point esmeu de misericorde pour sa femme qui luy auoit esté rauie,

Cruauté de Simon en hayne de la prise de sa femme.

ains plustost de despit furieux : & estant venu iusques auprès des murailles de Hierusalem, il espadoit sa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit escumer vne besté sauuage, laquelle ne peut trouuer ceux qui l'ont frappée & blessée. Sa cruauté estoit desbordée iusques-là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & les ieunes qui n'auoyent point encore de barbe, qui sortoyent hors les portes pour venir prendre des herbes aux iardins, ou pour cueillir des sarmens, & & les batoit tant qu'il les laissoit là comé morts : & sembloit bien que rien ne defailloit à son courroux, sinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reste, il en renuoyoit plusieurs dedans la ville ayans les mains & les bras coupez. Il taschoit à deux choses, à sçauoir à donner frayeur à ses ennemis, & à destourner le peuple de l'alliance des meschâs & portans domage à la cité, en foyant aussi à ceux lesquels il renuoyoit ainsi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait sermēt par celui qui gouuerne toutes choses, que si on ne luy rend bien tost sa femme, il passera par force par les bresches de la muraille, & fera sentir sa fureur tant aux grans qu'aux petits, & n'espargnera ne vieil ne ieune, ny homme ne femme, & ne disternerā entre les coupables & innocēs. Ainsi les menā de telle sorte que non seulement le peuple mais aussi les Zelateurs estans esmeuz de ces menaces luy renuoyerent sa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & cessa quelque peu de faire continuellement mourir ceux qu'il rencontroit.

Femme de Simon rendue.

8 LA sedicion & guerre ciuile n'estoit seulement en Iudée:

Judée: mais aussi en Italie. Car apres que Galba eut esté mis à mort au milieu du marché de Rome, Ottho créé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire, lors élu par les legions Germaniques. Il y eut bataille donnée aupres de Bebriac, qui est en la Gaule Cisalpine, entre ledit Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, assavoir Valens & Cecinna. La premiere iournée Ottho obtint la victoire: mais le iour suivant les gens de Vitellius eurent leur reuence, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Ottho aduerti de la victoire de ses ennemis, se tua soy-mesme à Bruxelles, apres auoir seulement tenu l'Empire trois mois & deux iours. Et les gens-d'armes d'Ottho se vinrent rendre du party de Vitellius, lequel estoit desia en chemin pour venir à Rome. Ce temps-pendant Vespasien partit de Cesarée le cinquième iour du mois de Iuin: & tira droit vers les parties de Judée, lesquelles il n'auoit encore subiuguées: & es regions des montaignes où il monta premierement: il conquesta deux toparchies, assavoir de Gophius & d'Acrabate. Il print Bethel & Ephrem deux petites villes: & apres qu'il y eut mis bonnes garnisons, il marcha contre Hierusalem. Or en passant il tua grãd nōbre de Iuifs, il en print aussi beaucoup. Cerealis l'un des capitaines avec bon nōbre de gens de cheual & de pied exploittoit aussi d'autre part: car il gastoit la haute Idumée: & en passant son chemin il print vne forteresse nommée Caphetra, & la brusta. Mais il fut plus long temps à battre vn autre chateau, appelé Capharin, environné de murailles assez fortes. Les habitans cognoissans qu'il auoit delibéré de sy arrester longuement, & ne partir qu'il ne l'eust prins, luy ouurirēt soudainemēt les portes, & se rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Chebron, laquelle (comme on a veu cy dessus) est située entre les montaignes, assez pres de Hierusalem. Estant entré par force dedans, il tua tout le reste qu'il y trouua, tant hōmes que ieunes adolefcēs, & ayant saccagé la ville, il la brusta. Ainsi toutes forteresses, villes & chateaux furent prins, exceptez Herodion, Massada & Macheron, detenuz & occupez par les brigans.

Guerre civile entre Ottho & Vitellius, & de leur bataille.

Villes prises en Judée par Vespasien.

Ville de Chebron ruinée par Cerealis.

Ainsi les Romains n'auoyent plus deuant eux que Hierusalem à assaillir & battre.

9 A P R E S que Simon eut receu la femme des Zelateurs, il appliqua son esprit à persecuter le reste d'Idumée: & chassant de tous costez la nation, il en contraingnit beaucoup de s'enfuir en Hierusalem en les poursuuât iusques aux pieds des murailles. Estant là venu, il tint la ville assiégée: & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour se retirer avec le reste du peuple dedans la ville, il le faisoit mourir. Dehors Simon estoit plus terrible aux Iuifs que les Romains: dedans les Zelateurs estoient beaucoup plus cruels ne que Simon ne que les Romains: & les Galiléens avec cela les corrompoient par nouuelles inuencions, osans entreprendre des menées non encore excogitées. Car ils auoyent éléué Iean à dignité: & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puissance laquelle il auoit obtenue par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur sembloit. La cupidité d'exercer rapines & oppressions estoit insatiable: & ne faisoit-on autre chose que recerer les maisons des riches. De tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'estoit que ieu ou passe-téps. Et sans honte ne crainte ces meurtriers aualloient la proye avec le sang: & quand ils estoient bien saouls, ils brusloyent de paillardise apres les femmes: voire se effeminoyent eux-mesmes de luxures, s'estans bien peignez, & prenans accoutremens de femmes, & tous parfumez d'onguens pour estre trouuez beaux & agreables, & se fardâs & oignâs mignardement les yeux, non seulement ils s'habilloient en femmes, mais aussi se montroyent plus effrontez que paillardes & putains de bordeau, & requeroient d'icelles des paillardises plus que vileines & execrables: & n'auoyent nulle honte de faire de toute la ville vn bordeau, laquelle ils auoyent toute pollue par leurs infametez execrables. Ils auoyent les faces effeminées, mais ils ne laissoient d'auoir les bras prompts à espâdre le sang. Ils marchoyent d'une façon mignonne, comme gens delicats & suerez, mais tout soudain ils deuenoyent habiles pour courir sus aux affligés & opprimez: & de des-

Iuifs ennemis à Simon & aux Zelateurs.

Zelateurs effeminés.

souz

souz leurs habits de femmes il sauoient bien tirer dagues & espées pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoyent fuy l'inhumanité de Iean, tomboyent es mains de Simon, qui estoit plus aspre aux meurtres & occisiōs: & celuy qui estoit eschappé du tyran domestique, rencōtroit la pointe de l'autre, qui estoit bien pres, & estoit occi. Ainsi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains, estoit osté. Au demeurant, autant qu'il y auoit d'Iduméens en l'armée de Iean, ils cōmencerēt à se reuolter, & separer des autres de ses gens, sarmans & bandans contre luy, tant à cause qu'ils estoient enuieux de sa grandeur & puissance, que de ce qu'ils auoyent sa cruauté en hayne & detestacion. Depuis venans à cōbatre contre les Zelateurs, ils en tuerent plusieurs, & cōtraignirent par force les autres dedās le palais royal, que Grapta auoit fait bastir. Ceste Grapta estoit cousine d'Izata qui estoit Roy des Adiabeniens, Mais les Iduméens entrerēt par force avec eux, & de là les chasserent iusques au Temple, & rauirent le thresor de Iean. Car ce tyran faisoit sa residence en ce palais, & y portoit routes ses despouilles & butins. Durans ces choses les Zelateurs qui estoient espars par la ville, s'assemblerent avec ceux qui estoient fuyz au Temple: & Iean pensoit les amener hors cōtre le peuple & les Iduméens, par leur faire entēdre qu'ils ne deuoient craindre la fureur de leurs ennemis: car ils auoyent assez de force pour les cōbatre: mais aussi ils auoyent peur qu'ils ne fortissent secretement de nuit du Temple, & ne les tuassent par surprinse, & brussassent la ville. Parquoy ils s'assemblerent avec les Sacrificateurs pour consulter comment ils se pourroyent donner garde de leur impetuosité. Mais certes Dieu conuertit leur aduis & opinions en pis: car il s'aduiserēt d'un remede de salut plus grief & plus dur à porter que la mort. Ils conclurent de receuoir Simon pour chasser Iean, & avec prieres mettre sur leurs cols le ioug d'un autre tyran. Parquoy leur decret fut exequuté, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoyent si fort crainct & tant de fois. Autres aussi qui auoyent fuy la cruauté des Zelateurs, s'adioignirent à

*Zelateurs
tuez par
les Iduméens.*

*Simon ap-
pellé en
Hierusa-
lem pour
estre leur
deffenseur.*

*Bataille
entre les
Zelateurs
& Simon.*

cette requeste, pour le desir qu'ils auoyent de retourner à leurs familles, & de iouyr derechef de leurs biens. Simon feit vne orgueilleuse promesse qu'il leur seroit seigneur, & comme fil deust estre liberateur de ceste ville miserable, il y entra de ceste façon: & le peuple cōmença à crier à haute voix qu'il estoit leur defendeur, & celuy qui leur apportoit salut. Mais à grand peine fut-il entré avec les gens, qu'il commença à delibérer de sa puissance priuée: & ne reputoit moins ennemis ceux qui l'auoyent prié, & ouuert les portes, que ceux contre lesquels on luy auoit fait ceste requeste. Iean avec toute la troupe de ses compagnons Zelateurs voyant qu'il ne leur estoit loysible de sortir hors du Temple, & ayant perdu toutes les despouilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere chose que feit Simon avec les gēs, ce fut de piller & saccager les biēs de Iean) desespéroit desir de son salut. Tant y a, que Simon avec Fayde du peuple assaillit le Temple. Les Zelateurs estāns sur les porches & sur les autres places fortes du Temple, repoussoyent la violence de Simon: & il y en eut plusieurs tuez de son costé, & plusieurs aussi blesez, lesquels on ramenoit de là. Car du costé dextre les Zelateurs estoient en plus hault lieu que les autres: pour ceste raison les coups ne pouuoient pas atteinre iusques à eux. Et ouuert ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoyent fait bastir quatre fort grosses tours, pour tirer leurs fleches de hault: l'vne estoit dressée sur le coing vers Orient: la seconde regardoit vers Septentrion: la troisième estoit sur la gallerie, & regardoit le bas de la ville en l'autre coing. Et la quatrième estoit bastie sur le sommet d'un certain tabernacle, ou, selon la coutume, vn des Sacrificateurs se tient debout à l'heure de midy, & sonne de la trompette, pour signifier au peuple le commencement de chacun iour septième: & il sonne derechef sur le vespre, que le septième iour est failly: & quant & quant il denonce au peuple tantost de faire la feste, tantost de s'employer à la besongne. Par ces tours ils ordonnerent des grosses arbalestes & autres instrumens de guerre propres à ietter des pierres. Avec ce ils ordonnerent des sagittaires, & gens qui scauoient tirer de la fonde.

fonde. Parquoy Simon dès lors perdoit courage à donner l'assaut, voyant aussi plusieurs de ses gens deuenir mols & lasches: toutefois se fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il s'approchoit plus pres. Car les machines de leurs ennemis tiroient des pierres de bien loing, & tuoient plusieurs de ceux qui combatoyent.

EN ce mesme temps les Romains aussi furent en-
 uironnez de maux terribles. Car Vitellius estoit venu *Romains*
 d'Alemaigne avec s^{on} armée, & outre cela il tiroit apres *environnez*
 soy vne autre grande multitude de gens. Et d'autant *de maux*
 que les espaces des lieux ordōnez pour les g^s de guer- *terribles.*
 re, n'estoyent suffisans pour comprendre toute son armée, il se seruit de toute la ville de Rome pour l'assiette de son camp, & n'y eut maison qui ne fut remplie de gendarmes. Lesquels regardans d'un œil non acoutumé les richesses des Romains, estans charouillez de la splendeur de l'or & de l'argent, ne pouuoient contenir leur conuoitise: tellement qu'ils se meirent à piller, & tuoient ceux qui les vouloyent empescher. Voyla comment les affaires se portoyent en Italie. Cependant Vespasien retourna en Cesarée apres qu'il eust gasté tout le pays à l'entour de Hierusalem, fut aduertie de ces tumultes & bruits qui estoient à Rome, & que Vitellius estoit esleué en la dignité Imperiale. Et là soit qu'il sceust bien endurer la domination d'autrui, comme aussi il sçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut despité de ces nouuelles, & desdaigna de reconnoître Vitellius pour son superieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme desert, & mis à l'abandon. Et la douleur le naurant outre mesure faisoit qu'il ne pouuoit porter paisiblement son mal, ce qui le destournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant son propre pays estre exposé à ruine. Toutefois autāt que le courroux le pouuoit à se veger, autant estoit-il reprimé quād il pensoit à la longue distance. Car la prouidence de Dieu pourroit renoueller plusieurs choses, auant qu'il peust venir iusques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arrēster son indignaciō, qui croissoit de iour en iour. Cependant les Gouverneurs & chefs de guerre s'assemblans avec les soldats parloyent

*Vitellius
 ſen à l'Em
 pire au re
 gra de Ve
 spasin.*

*Plainte des
Romains
contre les
gendarmes
de Vitellius*

desia ouuertement des changemens aduenuz, & ne sen
cachoyét plus: & crians avec despitement, se plaignoyét
des gendarmes, qu'on auoit constituez à Rome, & les
blasmoient de ce qu'ils viuoyent en delices & toute
oyliueré, ne pouuans mesme porter que seulement on
face bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant or-
donnoyent à l'Empire qui bon leur sembloit, & souz
espoir de gaing manioient la Republique à leur poste
& fantasie: où au contraire, eux de leur costé apres tant
de traualx vieillissoient souz les heaumes & morriôs,
laissoient passer cela que les autres ordonnassent de la
principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn
chef d'armée qui fust plus digne de tenir l'Empire: &
quand ils auroient perdu la grace de cestuy cy, qui se-
roit celuy qui leur montreroit vne telle beneuolence?
ou quand pourroyent-ils recouurer vne telle faueur?
Mais tant plus estimoyent-ils estre raisonnable que
Vespasien fust Empereur plustost que Vitellius, d'autât
qu'ils se sentoient plus vertueux & excellens que ceux
qui auoyent élu Vitellius. Car ils n'auoyent point en-
duré de moindres guerres, que ceux qui estoient re-
tournez d'Allemagne: & n'estoyent moins duits aux
armes que ceux qui ameuoyent ce tyran de la Germa-
nie. D'auantage, il ne faudroit point donner de bataille
pour la creacion de Vespasien. Car ne le Senat ne le
peuple Romain n'endureront point les paillardises de
Vitellius, pour chasser la pudicité de Vespasien: & ne
prefereront vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le
moins, ils desireront le fils, quand le pere n'y pourroit
fournir. Car vne vraye excellence, en vn Empereur est
vne grande protection de Paix. Quand donc on auroit
esgard à l'experience de la vieillesse, ils vouloyent auoir
Vespasien: mais si on se vouloit plustost arrester aux
forces de l'adolescence, ils desireroient Titus. Car de l'a-
ge de tous deux, ils pourroyent bien recueillir ce qui se-
roit commode. Et outre cela, ils proposoyent que non
seulement ils estoient assez forts pour maintenir leur
nouuelle election, eux qui estoient trois legions, & a-
uoyét les secours des Rois: mais aussi que tout l'Orient
estoit pour eux, avec vne partie de l'Europe, qui estoit
hors

*Romains
contre Vi-
telliū. Or
leurs propo-
sitions pour
l'election
d'un Em-
pereur.*

hors de la crainte de Vitellius. Avec ce ils auoyent en Italie beaucoup de gens qui maintiendroyent le party de Vespasien. Car il auoit là son frere & vn autre fils. Quant au fils, ils esperoyent qu'il attireroit à soy grande quantité de ieunes gens constituez en dignité: & de son frere, il auoit vn estat honorable de Preuosté en la ville de Rome: laquelle partie seruiroit grandement à donner entrée à l'Empire. Finalement encore quād eux ne diroyent mot, ains tarderoyent à créer Vespasien Empereur, possible est le Senat y pouruoyroit, & declaireroit Empereur celuy que les gendarmes cōseruateurs de l'Empire, auoyent peu estimé. Premièrement les gēs de guerre alloyent de bande en bande, parlans ainsi les vns aux autres: mais à la fin s'exhortans mutuellement declarent Vespasien Empereur: le prians de conseruer l'Empire qui estoit en grand dāgier d'estre perdu. Vray est que Vespasien auoit bien eu de tout temps le soing de tous les affaires: mais toutefois il ne vouloit point prendre le nom & tiltre de l'Empire. Il festimoit bien des faits d'iceluy: mais il preferoit l'assurance de sa vie priuée aux dangiers d'vne condicion plus excel- lente. Nonobstant, tant plus qu'il refusoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le pressoyent: & les gendarmes l'environnans à espées nues le menaçoient de tuer, sil ne vouloit viure en tel estat qu'il en estoit digne. Ce nonobstant apres plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il accepta à la fin l'Empire, qu'il auoit refusé, ne pouuant dissuader cela à ceux qui en auoyent fait le dessein.

O R combien que Mutianus & les autres Capitaines & gouuerneurs qui l'auoyent appelé à l'Empire, & tout le reste de l'armée criaient tous d'vne voix, le requerant qu'il les menast tous contre ses ennemis: toutefois il pensa qu'il seroit bon auant toutes choses de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, scachant que l'Egypte estoit l'vne des plus grandes & des meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds: & quand il la pourroit obtenir, il esperoit bien pouuoit debouter Vitellius de l'Empire de Rome, sil sy vouloit maintenir & persister. Car le peuple Romain

II

Ordre & pouruoyāce de Vespasien en Egypte, apres son election.

oppressé de faim ne l'enduretoit iamais. Outre cela il desiroit de ioindre à son armée deux legiōs qui estoient en Alexandrie. Il pensoit aussi que ceste region d'Egypte luy seroit comme vn boulevard ou forteresse pour se retirer quand quelque encombrer luy aduiendroit, par l'incertaine mutacion de fortune. Car c'est vn pays de difficile accès par terre, & par mer n'y a point de ports aisez: & du costé tirant vers Occidēt il a la Libye seiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait separation entre Syenē & Ethiopie. Il y a aussi les lieux hauts & desrompuz du Nil, desquels on voit romber les eaux d'une grande secousse en bas, & par lesquels les nauires ne peuuent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend iusques à la ville de Copton. Et tirant vers Septentrion il est fortifié de la terre qui dure iusques à la Syrie, & de la mer appelée la mer d'Egypte, & tout le long de ceste coste on ne trouue pas vn seul port pour aborder. En ceste maniere l'Egypte est fortifiée & assurée de tous costez. Et entre Peluse & Syenē elle a deux mille stades de long. Et depuis Plinthiné iusques à Peluse on peut n'auiger l'espace de mille six cens stades. Et sur le Nil on peut aller iusques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & desrompus ne permettent point qu'on passe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grand peine y peut-on aborder mesme quand le temps est calme. Car il y a vne entrée fort estroite, & est destournée du-droit fil à cause des rochiets qui sont là cachez. Du costé gauche il a des embrassemens faits par industrie humaine: & du costé droit l'Isle de Pharos est viz à viz: dedans laquelle il y a vne tour fort grosse & haute, & en icelle vn feu allumé qu'on void sur la mer de trois cens stades de loing, afin que les nauiers se donnent garde de bien loing d'aborder là pour la difficulté grande qui y est. Ceste Isle est enuironnée de murailles faites de bel ouurage: contre lesquelles les vagues se rompent, & rencontrās vne telle opposition, rendēt le passage plus mal-aisé, & l'entrée plus dangereuse, à cause qu'elle est fort estroite. Toutefois quand on a gaigné le port, on y est en seureté: car il a trente stades d'espace. Auquel on apporte toutes
fortes

*Descriptio
d'Egypte.*

*Isle en Egypte
enueironnée de murailles.*

sortes de marchandises, desquelles il y a faute au pays: & de là aussi on porte par tout le monde des biens qui croissent sur le lieu. Parquoy ce n'estoit point sans bonne cause, que Vespasien desiroit pourvoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie: car cela estoit pour la defense de tout l'Empire. Parquoy il escriuit en haste à Tiberius Alexandre, lequel tenoit le gouvernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faisant entendre de quelle promptitude estoient ses gens de guerre, & que luy estant contraint par nécessité, auoit receu la charge de la principauté, & delibéré de s'employer à la maintenir. Aussi tost qu'Alexandre eut leu la lettre de Vespasien, il pria les Legions & le peuple d'une bonne & prompte volonté, & leur fit le serment de fidelité pour Vespasien: & les uns & les autres y obtempererent volontiers, ayans expérimenté la vertu grande de ce personnage par ses faits montrez en ce dernier gouvernement. Iceuluy sçachât que la puissance luy estoit ottroyée, dispoisoit desia de toutes choses expedientes & requises pour l'administracion de l'Empire, & nécessaires pour le nouuel aduenement d'un Prince.

*Tiberius
Alexandre
gouverneur
d'Egypte.*

Le bruit courut incontinent par tout, plus legierement que l'on n'eust peu croire, que Vespasien auoit esté déclaré Empereur en Orient. Et n'y auoit si petite ne si grande ville, qui ne feist les feux de ioye: & les messagers qui portoyent les nouuelles de l'election, offroyent des sacrifices en signe de resiouissance. Il y eut d'auantage, que les legions qui estoient en Melie & Pannonie, lesquelles un peu au parauant s'estoyent esmeues, à cause de l'orgueil de Vitellius, feirent le serment à Vespasien avec grande ioye. Cependant Vespasien retournant en Cesarée, estoit desia venu iusques à Beryte, où plusieurs Ambassades de Syrie, & de plusieurs autres pays luy vinrent au deuant: & de chacune ville luy offroyent des chapeaux de triomphe, & paroles & ordonnance de congratulacion. Là aussi se trouua Mutianus Gouverneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les sermens qu'ils auoyent faits d'estre fideles à Vespasien. Toutes choses luy fauorifoyent de tout costez, & les affaires pour la plus

12

*Feux de
joye pour
l'aduenement
de Vespasien à
l'Empire.*

*Bonne volonté
du peu-
ple enuers
Vespasien.*

grand part fenclinoient à son desir : lors il commença à penser, que l'Empire ne luy estoit point escheu sans vne grande prouidence de Dieu, ains vne iuste destinee auoit mis entre ses mains la principauté souueraine. Et reduisant en memoire les signes, & plusieurs autres choses qui l'auoyent predestiné à l'Empire, se souuenant aussi des paroles de Iosephe, lequel combien que Neron fust encore viuant, toutefois auoit bien osé appeler Vespasien Empereur, il auoit Iosephe en admiration, lequel il retenoit encore prisonnier. Parquoy appela Mutianus avec d'autres amis & Gouverneurs : & premierement leur exposa la prouesse de Iosephe ; combien il leur auoit donné d'affaires auant qu'ils eussent peu conquerir Iotapate. Outreplus il leur remontra les choses qu'il auoit predites, lesquelles luy-mesme pensoit auoir esté forgées par Iosephe pour crainte qu'il eust, mais le temps & l'issue auoyent ouuertement montré, que c'estoyent prophesies diuines. Et lors il leur dit, que ce ne seroit point vne chose honneste ou bien seante, que celuy qui luy auoit predict qu'il seroit quelque fois Empereur, & qui auoit esté ministre & messagier de la voix de Dieu, fust encore detenu captif, & demeurast tousiours en ceste aduersité. Et quant & quât feist venir Iosephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainsi fait, les autres gouuerneurs voyans ceste grace qu'il auoit faite à vn estrangier, pensoyent en eux combien deuoit aussi esperer de luy d'autres choses excellentes. Sur ce Titus qui estoit là present, dit à Vespasien : Mon seigneur mon pere, c'est vne chose bien raisonnable, qu'avec les ferremens les opprobres soyent ostés à Iosephe. Car si non seulement nous desliions ses liens, mais aussi si nous les rompons, il sera comme s'il n'auoit onc esté lié du commencement. Car on a acoustumé de faire cela à ceux qui n'ont pas esté iustement mis à la cadene. Cecy pleut aussi à Vespasien : & quelcun suruint, qui print vne cognée, & rompit les chaines de Iosephe : lequel pour les choses qu'il auoit predites, eut ceste recompense, que le bruit de luy courut incessamment par tout, & chacun l'estimoit digne d'estre creu, quand il prediroit des choses à venir.

Vespasien

Iosephe deliuré des prisons par Vespasien.

VESPASIEN ayant rendu responce à toutes les Ambassades, & mis Gouverneurs par tout, selon qu'ils auoyent merit  , il s'en vint en Antioche. Et pensant de quel costé il deuoit tendre premierement, il aduisa qu'il valloit mieux pouruoir aux choses qui se faisoient à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires se portoyent bien en Alexandrie: mais Vitellius auoit tout troublé à Rome. Il enuoya donc Mutianus *Rome troubl  e par Vitellius.* en Italie avec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutefois fait difficulté de se mettre sur la mer à cause de la durt   de l'hyuer: & pourr  t mena son armée par Cappadoce & Phrygie. Sur ces entrefaites Antonius Primus, qui estoit Gouverneur de la Mesia, amena la troisi  me Legion de celles qui estoient là demeur  es, s'auançant de faire la guerre à Vitellius: lequel enuoya au-deuant Cecinna avec grande armée. Cecinna étant party de Rome, vint en grande diligence iusques à Cremone, qui est vne ville de la Gaule Lombardique, sur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius: & ayant bien considéré l'ordre & la multitude de ses ennemis, n'osa entrer en bataille contr'eux. D'autre part aussi il pensoit au dangier auquel il se mettroit, si s'en retournoit, & pourtant il excogita vne trahison. Et *Trahison excogit  e* ayant appelé ses Centeniers & Tribuns qui estoient *par Cecinna* souz sa charge, leur proposa de se retirer vers Antonius, amoindrissant Vitellius, & exalt  t les forces de Vespasien: remontrant aussi que l'un n'auoit que le n  m d'Empereur, l'autre en auoit la vertu: & qu'il valloit mieux qu'ils feissent cela de leur bon gré, aussi bien la necessit   les contreindroit à le faire: & comme ils scauoient bien qu'ils ne pourroyent resister à la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le d  gier vol  tairement. Car sans eux Vespasien estoit suffisant pour maintenir tout le reste: & quand Vitellius mesme seroit present avec eux, si ne les pourroit-il ne sauuer ne garder. Apres qu'il eut dit beaucoup de choses sur ce propos, il persuada tout ce qu'il voulut: & avec tous ses gens, il se retira du party d'Antonius. Mais la nuit suyuant les gens de guerre comm  cerent à se rep  ntir, & craindre que si celuy qui les auoit enuoyez, demouroit vein-

*Cecinna
lié & gar-
rotte come
traître.*

queur, ils ne fussent maltraitez : & desgainans leurs espèces, vouloyent tuer Cecinna. Et l'eussent fait, si les Tribuns ne se fussent prosternez deuant eux pour les supplier de se desporter de ceste entreprinse. Parquoy ils s'abstinrent de le tuer: toutefois ils le garrotterent, & le vouloyent mener à Vitellius cōme traître. Antonius oyant cecy, feit incontinent mettre tous ses gens en armes, & les feit marcher contre les autres qui festoyent ainsi reuoltez: lesquels se meirēt en ordre pour receuoir la bataille: mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repoussez de leur place, & s'enfuyrent à Cremoné. Mais Antonius accompagné de ses gens de cheval, preuint leurs courses: & auant qu'ils peussent gagner la ville, il enferma de ses gens vne grand' partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant assailly les autres, il donna le sac de la ville aux Soldats. En laquelle plusieurs marchans estrangiers se trouuerent, & furent mis au tranchant de l'espée, avec plusieurs de la

*Armée de
Vitellius
desfaite par
Antonius.*

ville: & toute l'armée de Vitellius, qui estoit de trente mille & deux cens hommes, fut deffaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ses gens, de ceux qu'il auoit amenez de Mesie. Ayant deliuré Cecinna, il l'enuoya vers Vespasien pour luy porter les nouuelles de ce qui estoit aduenü. Lequel estant venu vers Vespasien, fut grandemēt loué, & cōtrē son attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de sa trahison. Or apres que Sabinus qui estoit à Rome, eut cogneu qu'Antonius approchoit de là, reprist courage, & ayant assemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuit. Et le iour venu plusieurs Gentils-hommes se ioignirēt avec luy, & entre autres Domicien fils de son frere: & ainsi assemblez se trouuerent assez forts pour obtenir la victoire. Cependant toutefois Vitellius ne se soucioit de tout ce quē pouuoit faire Antonius. Mais estant despitē contre ceux qui festoyent reuoltez avec Sabinus, & selō sa cruauté naturelle ayant soif du sang des Gentils-hōmes, enuoya contre le Ca-

*Armée de
Sabinus &
Domicien*

pitole toute la multitude de gens qu'il auoit amenez d'Alemagne avec soy. Il y eut d'vn costé & d'autre de grans faicts d'armes, & par ceux aussi qui tenoyent le Temple.

Temple. Mais à la fin les Alcmans, qui estoient en beaucoup plus grand nombre, gaignerent la Colline. Et Domicien avec plusieurs Gentils-hommes Romains échappa sain & sauue: mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & par son commandement occis. Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoyent esté offerts au Temple, le bruslerent. Le lendemain Antonius arriva avec ses gens, & les gens de Vitellius vinrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liurée en trois sortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut deffaire. Lequel sortit yure de son palais, ayant le ventre remply d'excès & dissolucion: & fut trainé par le peuple & diffamé de toutes sortes d'outrages: & finalement estranglé au milieu de la ville, apres auoir iouy de l'Empire huit moys & cinq iours. S'il eust vescu plus long temps, ie pense que tout l'Empire n'eust point suffi à sa prodigalité. Au reste il y eut plus de cinquante mille hommes tuez des autres. Ces choses furent faites le troisieme iour du moys d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome avec son armée, ainsi que les gens d'Antonius fouilloient encore parmy les logis, & tuoyent des Soldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoyent tenu son party, estans si bouillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir paciëce d'en faire discrecion. Mais Mutianus feit cesser la tuerie, & proposa Domicien au peuple pour le gouverner, iusques à ce que son pere fust venu. Le peuple estant deliuré de toute crainte, declara Vespasien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité souveraine, faisoit feux de ioye, fesiouyssant aussi de ce q Vitellius auoit esté debouté.

*desfaite par
Vitellius à
Rome.*

*Reste de
l'Armée de
Vitellius
desfaite &
luy misera-
blement
occy.*

APRES que Vespasien fut venu en Alexandria, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome: & luy vinrent Ambassades de tout le monde pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour comprendre vne si grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy estoit estably, & que les affaires de Rome estoient cōseruées en bon estat contre toute son opinion, il appliqua son

14

*Ambassa-
des à Ve-
spasien.*

*Titus en-
uoyé pour
destruire
Hierusalē,
& son
voyage.*

esprit à poursuivre le reste de Iudée. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'appresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie: & sur celà enuoya Titus son fils avec vne armée de gens exquis pour destruire du tout Hierusalem. Lequel s'en alla par terre iusques à Nicopolis, distante de vingt stades de la ville d'Alexâdrie, & là il feit monter son armée sur grandes Nauires: & par le Nil il vint iusques à Thmuin. De là il se meit sur terre, & vint en la ville de Tanin. Parquoy la ville de Heraclée fut son second seiour, & Peluse le troisième. Or ayant donné relasche à ses gensdarmes, les faisant là reposer deux iours, il deslogea le troisième, & sortit hors des limites de Peluse: & apres auoir fait vne iournée par le desert, il planta son camp pres du Temple de Iupiter Casius: & le lendemain seiourna à Ostracine, ou l'eau se recouure à grand difficulté: car les habitans la font venir de loing. De là il vint à Rhinocolure, où il se reposa: & partant de là il vint faire son quatrième seiour à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, laquelle on rencontre de ce costé là. Son cinquième seiour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalon: d'Ascalon à Iamnia: de Iamnia à Ioppe: & de Ioppe à Cesarée. Et là feit deliberacion d'ammasser d'autres gens pour agrandir son armée.

FIN DV CINQ.VIEME LIVRE.



FL. IOSEPHE DE LA
GVERRE DES IUIFS,
LIVRE SIXIEME.

33
9

S O M M A I R E.

Diuerſes ſeditions en Hieruſalem. Titus en danger deuant Hieruſalem. Saillies des Iuiſs contre les Romains. Bataille des Iuiſs dans Hieruſalem, & fraude d'iceux contre les Romains. Deſcription de Hieruſalem. Iuiſs reſuſent de ſe rendre aux Romains, & les aſſailent. Murailles de Hieruſalem gaignees. Caſtor Iuiſſe mocque des Romains. Harangue de Iosephe pour eſmouuoir les Iuiſs à eux rendre, & de l'horrible famine entre eux. Iuiſs crucifiez, & leurs plates-formes bluslez. Mur baſti en trois iours par les Romains. Boucherie des Iuiſs dehors & dedans Hieruſalem. Sacrilege au Temple de Hieruſalem, & nombre des Iuiſs tuez.



O M M E il a eſté montré cy deſſus, Titus ^r ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte juſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſarée. Car il auoit là delibéré de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie avec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre les mains d'iceluy vn peu au-parauant, il aduint auſſi que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem, toutes à la fois, & chacune faction eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre trefgrand bien entre tant de maux, & vn

Iuifs Zelateurs, cause de la ruyne de Hierusalem.

fait de Iustice que les meschans se bandent contre les mauuais, & s'entredestruisent les vns les autres. Quant à l'autorité ou dominacion que les Zelateurs auoyent v'surpée sur le peuple, laquelle a esté cause de la destruction de la ville, il a esté amplement montré cy dessus, dont elle a prins son origine, & par quelle maniere de gens elle a esté augmentée. On ne pourra faillir de dire, que ceste sedicion a esté faite en sedicion : & comme vne beste enragée ne trouuât ou fourrer ses dents, conuertit sa fureur contre ses propres entrailles : aussi Eleazar fils de Simon, qui auoit du cōmencement séparé les Zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple, faisant semblât d'estre marry de ce que Iean entreprenoit de iour en iour d'une audace si fiere, combien que luy-mesme s'adonnast aussi à meurtres & occisiōs, mais à dire vray, ne pouuant endurer d'estre subiet à vn tyran qui estoit venu apres luy, quitta le party des autres, desirant d'estre le plus haut monté, & conuoiteur de paruenir à vne puissance particuliere. Il attira aussi à sa cordelle Iudas fils de Chelcias, & Simō fils d'Ezron, qui estoient des plus puissans d'entr'eux : & outre ceux-cy il y auoit aussi Ezechias fils de Chobarus, qui n'estoit point de petite maison. Et chacun d'eux tiroit apres soy assez bōne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entrée du dedans du Temple, meirent leurs armes sur les portes & huys sacrés d'iceluy, se confias, & asseuras d'auoir assez suffisante prouisiō de toutes choses necessaires : car oblacions leur venoyent en abondance, & tout leur estoit de guerre : mais pource que pour le peu de gens qu'ils estoient, ils craignoient d'assaillir, aussi plusieurs d'entr'eux se tenoyent quoyz & sans rien faire. Et quant à Iean, il estoit le plus fort de gens : mais l'assiete du lieu le rendoit le plus foible : car il auoit ses ennemis sur sa teste : parquoy il ne hazardoit course ne faillie que ce ne fust avec grand crainte, & d'autre-part le despit le pouffoit à torméter sō ennemy. Or cōbien qu'il endurast plus de mal qu'il n'en faisoit à ceux qui estoient du party d'Eleazar, nonobstant il ne se reposoit point. Car l'assaut se dōnoit à toutes heures, & feschcs & pierres estoient tirées sans cesse, & le Temple

ple estoit tout pollué de meurtres & occisions. Cependant Simon fils de Gioras, lequel le peuple auoit appelé à secours, quand tout estoit desespéré, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grand' partie du bas, & desia assailloit Iean & ses compagnons de plus grand courage, comme ceux qui estoient combatuz d'enhaut. Et Simon estoit au dessous des coups de Iean, comme Iean au dessous des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à soutenir double assaut, il aduenoit aussi qu'il souffroit du dommage, & estoit endommagé : & tout ainsi qu'estât plus bas qu'Eleazar, il estoit veincu, aussi d'autant qu'il estoit plus haut que Simon il venquoit. D'un costé assaillant ceux qui estoient au dessous de luy, il les repoussoit sans grande difficulté: d'autre part, il auoit ses machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des fleches d'enhaut. Car il faydoit d'arbalestes, qui estoient instrumens de guerre pour ietter cailloux & pierres. Il auoit aussi force piques & longs bois: & de tous ses bastons non seulement il se vengeoit de ceux qui auoyent les armes au poing, mais faisoit mourir plusieurs de ceux qui sacrifioient & faisoient oblacions. Car combien que leur rage les transportast à toutes sortes d'impiété, toutefois ils ne laissoient de recevoir ceux qui vouloyent offrir sacrifices: mais c'estoit en telle sorte, que les soupçonnans, ils mettoient des gardes pour les fouiller, mesme ceux qui estoient du pays. Encore faisoient-ils pis: car ils n'espargnoient mesme les estrangers, qui par prieres auoyent impetré d'eux de ne leur faire point de mal: ains comme si ce eust esté par temps desrobbe, ils estoient mis en pieces quand ils vouloyent sortir hors. Car les fleches, les cailloux & les pierres, lesquelles on iettoit par la force des machines, paruenoyent iusques au temple, & mesme iusques à l'autel, & tomboyent sur la teste des Sacrificateurs, qui faisoient le seruice diuin, & offroyent les sacrifices. Par ce moyen plusieurs qui des derniers bouts du monde estoient là venuz pour faire leurs deuotions & offrendes, tomberent morts deuant les autels: & abbrevuerent de leur sang le lieu saint, qui deuoit estre adoré de tous les Grecs & Barbares. Les estrangers estoient mellez avec les habitans naturels, & pro-

fanés avec les Sacrificateurs : & on eust veu parmy les paruis sacrez vn estang decoulant du sang de diuers corps morts. O miserable citée! les Romains, qui ont entré dedans tes portes pour purger tes pechez secretz par feu, t'ont-ils fait endurer de tels maux? Car tu n'estois plus lieu consacré à Dieu, & ne pouuois plus demeurer en tel estat, estant faite le sepulchre des corps de tes citoyens & bourgeois, & qui auois constitué le Temple pour estre tombeau à la guerre domestique : mais tu pourras derechef estre le lieu saint de Dieu, voire tu le pourras, quand tu auras apaisé Dieu, qui t'enuoye ceste destruction. Mais il me faut reprimer ma douleur, puis que ce n'est point maintenant le temps de lamenter les calamitez de mon pays, ains de mettre par escrit & d'expliquer les choses aduenues. Je poursuyray d'oc les autres faits de la sedicion. Voicy cōment les factions estoyent diuisées en trois. Elcazar & ses compagnons gardiens & conseruateurs des premices & de toutes les oblacions sacrées, s'attachoyent contre Iean comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui estoyent de son party rauissans & pillans le peuple, en vouloyent à Simon. Et la ville aydoit à Simon cōtre le sedicieux de la faction opposite. Si donc il aduenoit quelquefois, que Iean fut assailly des deux costez, il faisoit tourner la face à ses gens ou d'un costé ou d'autre. Il faisoit tirer dards & fleches contre ceux qui venoyēt de la ville: & à l'opposite faisoit tourner ses machines iettans pierres & cailloux contre ceux qui tiroient d'enhaux. Toutefois & quantes que ceux qui estoyent au dessus de luy, cessoyent de luy faire enuuy (car l'yurongnerie & la lasseté les faisoit tenir quoy bien souuēt) il se ruoit plus librement avec grand nombre contre Simon & ses gens. Et iamais il ne faisoit tourner le dos aux gēs de Simon, que quāt & quāt il ne bruslast des maisons pleines de bleds & d'autres prouisions. Et quand il sen retournoit, Simon le poursuyuāt en faisoit autant de sa part. On eust dit, que tout à propos au grād aduantage des Romains ils gastoyent tout ce qu'on auoit amassé de prouision pour soustenir le siege de leurs ennemis, & qu'ils rompyent à leur escient les nerfs de leurs defenses, qui estoyent

*Trois sortes
de sedicions
en Hieru-
salem, &
la cause.*

*Iuifs mal
instruits
& aduises
en leur
faitz.*

estoyent les municions de viures. Finalement il aduint que tout ce qui estoit à l'entour du Temple, fut bruslé: & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine & lieu spacieux pour dōner la bataille: & que la prouision de bled qui eust peu suffire pour beaucoup d'années aux pources assiegez, fut toute bruslée, ou peu sen fallut. Et firent tant qu'ils furēt surprins de famine, ce qu'ils eussent bien peu euter, si eux-mesmes ne se fussent à leur escient iettez dedās ce mal. La pource ville estoit assaillie de tous costez, & des traitres & des voisins: & voyla le peuple estoit au milieu de ces assaux, comme vn grand corps deschiré par pieces par loups & mastins rauissās. Les vieillars & les femmes estōnez des maux domestiques, prioient & faisoient des vœuz pour les Romains, & desiroient la guerre des estrangiers, pour estre deliurez des maux & fascheries qu'ils enduroyēt au dedās. Cependant ils furent saiziz d'vne crainte & estonnement terrible: & d'vn costé il n'estoit plus temps de prendre conseil pour changer de volonté: & d'autre-part combien qu'ils desirassent de faire appointemēt ou s'enfuir, toutefois l'espoir leur en estoit osté. Car il y auoit gardes & espies par tout: & iā soit qu'il y eust vn tel discord entre les capitaines principaux de ces Brigans, neantmoins aussi tost qu'ils auoyēt senty quelque fumée, que aucuns eussent fait appointemēt avec les Romains, ou deliberé de se retirer vers eux, ils les faisoient mourir comme ennemis cōmuns: & estoit le seul poinct où ils estoient d'accord, de mettre à mort ceux qui estoient bien dignes de viure. Tant de iour que de nuit on n'oyoit autre chose à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible de combatans: & les cōplaintes des plorans faisoient plus de mal que la peur. Et les calamitez donnoient occasions assiduelles de se lamenter: mais la crainte tenoit les pleurs & gemissemens enserrez, & la peur leur fermant la bouche, & les cōtraignant de dissimuler leurs douleurs, les tourmētoit au dedans: & le tout estoit venu à vn tel desordre, que les domestiques mesmes ne portoyent plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne se soucioit plus de leur donner sepulture. Et voicy qui estoit la cause de ces deux cho-

*Iuifs de
mauvaise
volonté &
inhu-
mans.*

Habitans de Hierusalem desesperez de leur vie. les, qu'un chacun desespéroit de sa propre vie. Car ceux qui n'estoyent avec les sedicieux, auoyent le cœur failly en toutes choses, comme s'ils eussent deu à toutes heures perdre la vie. Cependant les sedicieux amassoient à grans tas les corps morts, & les foulans aux pieds, batilloient dessus, & les voyans souz leurs pieds, prenoient plus furieuse hardiesse, & aiguisoient leur cruauté & fureur. Et tousiours brassans quelque chose

Forteresse de Iean Zelateur.

Legions de Titus.

pernicieuse en leurs cœurs malins, faisoient ce qui leur venoit en fantasie sans aucune pitié ou compassion, ne laissant point derriere aucun moyen qui les peult inciter à meurtre ou quelque inhumanité: de telle façon que Iean abusoit des matieres consacrées au Temple pour faire ses instrumens de guerre. Car comme il eust semblé bon anciennement tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutés à l'entour du Temple, & d'élever le bastimēt de vingt coudées plus haut, le Roy Agrippa y fait apporter des matieres propres du mont Liban à grans cousts & fraiz, assauoir des arbres admirables en grâdeur & hauteur fort droite. La guerre suruenue fait cesser l'œuvre: & Iean se seruit tresbien de ce bois espanché, le coupant & siant tant qu'il estoit de longueur suffisante pour bastir des tours, desquelles il vint à bout pour se seruir de forteresse pour se deffendre de ceux qui combatoyent au dessus de luy. Et les fait dresser apres le circuit de la muraille ioignant le lieu où estoyent les chaires du costé tirant vers Occident: & ne le pouuoient faire autrement, d'autant que les autres endroits estoyent empeschez des degrez qui estoyent tout du long. Iean ayant ainsi dressé ses forteresses contre ses ennemis, pensoit bien les subiuguer: mais Dieu montra bien que tout ce qu'il faisoit, estoit inutile, lequel y amena les Romains, auāt que ce rustre eust loisir d'y faire mettre des munitions. Car apres que Titus eut amassé vne partie de son armée, & qu'il eut mandé aux autres de se trouuer deuant Hierusalem deuant luy, il s'en alla à Cesarée. Or auoit-il trois legions, lesquelles au-parauant auoyent gasté le pays de Iudée sous la cōduite de Vespasien: il y auoit aussi la douzième Legion, qui auoit mal-heureusement bataillé souz Cestius Gallus:

Gallus: combien que lors elle fust garnie de gens forts & bien aguerriz, si est-ce que n'ayant oublié les maux qu'elle auoit endurez, elle estoit pour cela beaucoup plus esmeuë à se venger. Il voulut que la cinquième légion vint par Ammaus: pour le trouuer & se joindre à luy, & que la dixième s'en allast par Hiericho: & de luy, il sortit en campagne avec le reste. Outre les légions il auoit les secours des Rois plus grans qu'ils n'estoyent auparavant, avec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre légions entieres, il y meit autant de gens que Vespasien y en auoit prins pour enuoyer en Italie souz la conduite de Mutianus, de ceux qui estoient venuz avec Titus. Car il y eut deux mille hommes choizis de l'armée d'Alexandrie, & outre-plus trois mille du pays costoyant le fleue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le suyuoit, qui estoit l'un de ses principaux amis, plein de bonne volonté, & homme de grande prudence, lequel auoit esté au-parauant Gouverneur d'Egypte, & pour lors réputé digne de conduire vne forte & puissante armée, pour ceste raison qu'il auoit le premier fauorisé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'estendre de ce costé là: & combien que les euenemens fussent fort incertains, toutefois il auoit monsté vne fidelité excellente. Ainsi l'aage & l'expérience le faisoient estre des principaux en la compagnie de Titus, où ses conseils estoient bien receuz.

TITUS entrant en la terre de ses ennemis, auoit deuant soy tous les aydes des Rois, & apres suyuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui estoient ordonnez pour asséoir le camp, & consequemment ceux qui conduisoient le bagage, & les soldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de soy des gens d'élite, les porte-enseignes & guidons: & puis suyuoit la flotte de la cheualerie. Et ceux-cy alloient deuant les machines: & apres eux les Capitaines & Tribuns, avec leurs bâdes, & aussi les Preuolts du camp. L'aigle suyuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enseignes, & les trompettes marchoyent deuant les enseignes: & puis la bataille marchoit, où les soldats estoient régez six à six de frônt. Il y auoit aussi la multitude

*Tiberius
Alexandre
joint avec
Titus.*

²
*Démarche.
mēt de l'ar
mée de Ti-
tus, & or-
dre d'icelle.*

des seruiteurs qui estoit derriere chacune Legiõ, & me-
noient deuant eux le bagage & les hardes: & tous les
derniers estoient les viuandriers, pouruoyeurs & com-
missaires des viures, & ceux qui estoient deputez pour
leur garde, & pour faire seruer la troupe. Ainsi Titus
marchant avec son armée par bon ordre, comme est la
coutume des Romains, vint en Gophna par Samarie,
laquelle au-parauant auoit esté occupée par son pere, &
dedans laquelle pour lors y auoit bonne garnison. Il y
sejourna seulement vn soir, & de bon matin en partit:
ayant paracheué sa iournée, il feit assieoir son camp en
vn lieu, lequel est nommé par les Hebreux Acantho-
naulona, aupres d'vn village, lequel on appelle Gabath
Saul, qui est à dire, la vallée de Saul, distante pres de tré-
te stades de Hierusalem. Apres cela il print avec soy
pres de six cens hommes de cheual, des plus hardis &
vaillans, & sen alla contre la ville pour la recognoître,
& considerer sa force, & esprouuer les courages des
Iuifs, si d'auenture la crainte les régeroit & feroit venir
à demander quelque composition, aussi tost qu'ils l'au-
royent veu. Car il auoit esté aduertý (comme aussi il e-
stoit vray) que le peuple estât opprimé par les sedicieux
& brigandeaux, desiroit la paix: mais il n'osoit rien at-
tenter, pource qu'il estoit plus foible que les rebelles.
Tandis qu'il alloit par le chemin, qui mene à la
muraille, il n'y eut homme qui se monstroit deuant les
portes: mais apres qu'il se fust destourné du chemin, par
lequel on va à la tour de Psephinon, il feit passer au tra-
uers ses gens: & voicy tout incontinent sortit vn nom-
bre infiny de Iuifs du costé, lequel on appelle les tours
des femmes, & par la porte qui est aupres du sepulchre
d'Helene: qui contraignirent la caualerie de Titus de se
partir en deux. Et quant aux autres qui couroyent le
long du chemin, ils les vinrent rencõtrer de front pour
les empescher de se ioindre avec ceux qui tournoient
leur chemin: & firent tât que Titus fut separé des au-
tres avec bien peu qui demurerent avec luy. Et de luy,
il ne pouuoit passer plus outre: car il n'y auoit que des
fossez de là iusques aux murailles, & des iardins au tra-
uers, & masurez & parois, qui empeschoyent le passage.
Et d'au-

*Gabath
Saul, nom-
mée la val-
lée de Saul.*

*Iuifs de
Hierusa-
lem sur Ti-
tus.*

Et d'autre-part il n'y auoit nulle esperance, qu'il peust rompre la presse pour aller gaigner le reste de ses gens, qui estoient sur la chaussée du fossé: car ses ennemis estoient entre deux en grand nombre. Plusieurs des gens de Titus ne sçauoyent pas le danger, auquel il estoit, mais pensans qu'il s'en retournast avec eux, ils s'enfuyoyent aussi. Cependant Titus voyant que l'esperance de sauuer sa vie ne consistoit qu'en sa propre force, dressa son cheual contre ses ennemis, & quant & quant criant à ses compagnons qu'ils le suyussent, entra dedans la presse des Iuifs, la teste baissée, & frapport à tort & à trauers, s'aduançant pour atteindre ses gens qui s'en retournoyent. En ceste necessité on pouuoit bien penser, que Dieu se soucie des importances des guerres & a les yeux dressés sur les dangiers des Princes. Titus qui n'estoit point là venu pour combattre, comme i'ay dit, ains pour considerer & recognoistre la ville, n'auoit n'y armer ou morrion en teste, ne cuirasse sur le dos: & cependant les flesches voloyent de toutes parts contre luy, & toutefois il n'y en eut pas vne seule qui le touchast: mais en eust dit qu'elles estoient decochées tout à propos pour ne le point frapper: car toutes passoyent outre. Mais luy ayant l'espée au poing, rompoit la presse de ses ennemis, frapport l'un, renuersoit l'autre par terre, & faisoit passer son cheual par dessus le ventre de ceux qui estoient tombez. Le cry que faisoient les Iuifs, c'estoit qu'ils exhortoyent l'un l'autre de l'assaillir, voyans sa hardiesse & magnanimité: & de quelque costé qu'il tournast bride, là aussi couroyent-ils pour l'arrester. Ses gens qui estoient en vn mesme dangier, s'estoyent aussi fourrez pêle mesle, & frappoyent d'estoc & de taille, & se ioignoyent le plus pres qu'ils pouuoient de leur Prince: car ils n'auoyent tous autre esperance de se sauuer, sinon que de se faire voye par force avec Titus, auant qu'il fust opprimé estant enuironné de ceste grande multitude. Finalement deux d'entr'eux qui se montrerent trop opiniatres furent tuez: l'un fut tué avec son cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & son cheual fut emmené. Et Titus eschappa sain & sauue avec le reste de ses

Magnanimité & prouesse de Titus.

Titus & ses gens tombez en grand dangier.

*Iuifs orgueilleux pour la ré-
contre de
Titus.*

3

gens, & se retira au camp. De celle rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn espoir inconsideré leur faisoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier assaut ils auoyent esté les plus forts: & vne legiere victoire & de peu de consequence leur donna vne grande confiance pour l'aduenir.

*Ordre du
camp de
Titus de-
uant Hieru-
salem.*

*Sedicieux
de Hieru-
salem mis.*

VNE legion arriua de nuict au camp de Titus, laquelle venoit de Ammaus: & quand le iour apparut, il partit de là, & se vint parquer en vn lieu appelé Scopō: duquel on pouuoit voir à plein la beauré de la ville, & la magnificéce du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septentrion, qui est ainssi nommé Scopus, distât de sept stades de la ville de Hierusalem. Il feist mettre là deux legions ensemble: & feir reculer la cinquième de trois stades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut aduisé, que les soldats de ceste legion, qui estoient lassiez du chemin, qu'ils auoyent fait la nuict precedente, ne sauanceroyent point, à celle fin que sans crainte ils peussent réparer & faire le mur. A grand' peine ceste œuvre fut commencee, que la dixième legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Vespasien auoit prise au-parauant, & en laquelle on auoit mis vne partie des gendarmes en garnison. Il fut ordonné à ceux-cy d'asseoir leur camp à six stades de Hierusalem, du costé du mont Eleon, qui est le mont Oliuet, situé en la partie Orientale à l'opposite de la ville: où entre deux il y a vne vallée creusée appelée Cedron. Au-parauant il y auoit dedans la ville perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains si soudainement suruenue les feir bien cesser: & les sedicieux regardans avec estonnement le camp de leurs ennemis, les trois maux de la Cité departis en trois endroits, se vnirent, & feirent accord ensemble. Et commençoient à prendre conseil, & à se demander les vns aux autres, cōment ils pouuoient tant attendre, & quels maux ils auoyent tant enduré pour deuant leurs yeux souffrir de voir dresser trois murailles contre leur propre vie. Et à quelle raison eux ayans la guerre furieusement desbordée deuant leurs yeux, ils restoyent là comme spectateurs inutiles & oisifs

oïffis dedans la closture de leurs murailles, mettans bas
 les armes sans rien faire, comme s'ils eussent eu les
 mains engourdies. Et quelcun d'entr'eux commença à
 dire à haute voix: Comment se fait cecy? Nous ne som-
 mes forts que contre nous-mêmes. Et il ne coustera
 aucune goutte de sang aux Romains pour gaigner no-
 stre ville: il ne leur faudra que nostre propre sedicion
 pour leur donner ouuerture. Voyla cōment ils s'exhor-
 toient l'un l'autre, faisans souuent des assemblées. Et *Saillie*
 sans autre deliberacion ou conseil ils meirent soudain *estourdie*
 la main aux armes: & se ruerēt à l'estourdie sur la dixi- *des Iuifs*
 me legion, & faisans grand bruit le long de la vallée, *sur les*
 viennent assaillir de grande furie les Romains, lesquels *Romains.*
 estoient empeschez à bastir leur muraille, pensans que
 les Iuifs ne seroyent si hardis de faire saillies ne courtes,
 encores qu'ils en eussent bonne volonté, pource que la
 sedicion distrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains
 donc entendans à leur ourage, auoyent pour la plus
 part mis bas les armes, & furent troublez de leur be- *Romains*
 sōigne contre toute leur attēte & opinion: & pour ce- *troublez*
 ste cause laisserent l'œuvre: les vns se retirēt bien viste- *Or es-*
 ment, les autres cōrans aux armes, furent frappez auāt *frayez.*
 qu'ils eussent loisit de se mettre en ordre pour batailler.
 Et de plus en plus le nombre des Iuifs croissoit: car plu-
 sieurs venoyent à la file, prenans hardiesse de la victoi-
 te de leurs compagnons qui estoient partiz deuant
 eux, & de ce que ià soit qu'ils fussent peu de gēs, neant-
 moins il sembloit à leurs ennemis & à eūx qu'ils fus-
 sent grand nombre, d'autant que l'heur auoit esté pour
 eux. Or les Romains qui sur tous autres se sçauent biē
 mettre en ordre, & guerroyer sans confusion, & faire
 tout souz obeyssance & par commandement: toute fois
 estoient si fort troublez qu'ils trembloient: & cela fut
 cause, qu'estans preuenuz ils quittoient la place aux
 assaillans. Tant y a que si quelque fois ils touurnoyēt vi-
 sage estans pressez par ceux qui les poursuyuoient, ils
 arrestoyent court les Iuifs, & de roideur frappoyent
 ceux qui estoient moins sur leurs gardes. Mais cōme les
 Iuifs venoyent tousiours à plus grande force sur eux, ils
 se troublerent aussi de plus en plus: & furent à la fin

Romains chassiez de leur fort: & sembloit que toute la Légion alloit tomber en grand dangier, sinon que Titus y enuoya secours de bonne heure, estant aduertty de ceste rencōtre si soudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la lascheté de ces fuyars, & leur auoir fait tourner visage contre leurs ennemis, il vint assail-

Iuifs repoussiez par Titus.

lir de flanc les Iuifs avec vne compagnie de gens d'élite & de bonne volonté qui l'accompagnoient, & d'abordée en rua beaucoup, & en blessa aussi plusieurs, & donna la fuyte à tout le reste, & les faisoit tomber cul sur teste dedans leur vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu penchant, ils feirent tant qu'ils gaignerent le haut de l'autre costé, & se tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainsi ayans le fond de la vallée pour vne barriere entr'eux & les Romains, combattirent en ceste façon iusques à la moitié du iour. Vn peu apres midy Titus ayant laissé pour ayde ceux qu'il auoit menez avec soy, & mis d'autres bandes à l'opposite des courses & saillies des ennemis, enuoya le reste de la troupe pour bastir la muraille au sommet de la montagne. Il sembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoyent donné la fuyte aux Romains: & estans enfléz de ceste persuation sorte & orgueilleuse, apres que celuy qu'ils auoyent mis au guet sur la muraille leur eut fait signe en secoüant ses habillemens, ils sortirent des portes en multitude fort grande, & avec vne si furieuse impetuosité, que leur saillie ressembloit à vne troupe de bestes cruelles. Les Romains qui estoient à l'opposite, ne soustinrent point le choq: mais comme si vne machine eust esté delaschée contr'eux, ils furent incontinent esquartez ça & là, & repoussiez contre la montagne, & s'en fuyoyent. Et en montant Titus fut laissé au milieu de la montagne avec bien peu de ses gens. Lors ses amis l'admonestoient

Titus prie de quitter la place aux Iuifs. de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoyent mesprisé le dangier, & s'estoyent opiniastréz pour la defense de leur Prince) & le prioient de ne faire difficulté de quitter la place aux Iuifs, lesquels ne se soucioient de mourir non plus que bestes, & qu'il ne se mist en dangier pour ses gens, lesquels ne deuoyent demeu-

demurer sauues deuant luy: mais plustost considéra
 quelle estoit sa condicion, qu'il n'estoit point là pour
 faire le Soldat, ains cōme chef de toute la guerre, & sei-
 gneur du monde: & veu que la fuyte de ses gens estoit
 si grande, qu'il ne s'arretoit point là, luy sur qui toutes
 choses estoient appuyées. Mais il ne fait point semblant
 mesme d'auoir ouy vn seul mot de ce qu'on luy auoit
 dit, & soustint le choq de ceux qui accouroient contre
 luy, & frappant à tort & à trauers, il tuoit ceux qui re-
 sistoyent: & en descendant contre le bas de la vallée re-
 pouffoit viuement ceste troupe de Iuifs. Lesquels furent
 fort estonnez de sa vertu & prouesse, & de sa constance
 obstinée: mais encore ne se retiroyent-ils point pour
 ecelà en la ville, ains le declinans de chacun costé pour
 suyuoient derechef les autres qui sen fuyoient. Tou-
 tesfois il ne fit point difficulté de les venir encores assai-
 lir en flanc, & empeschoit leur effort. Ainsi que ces cho-
 ses se faisoient, les autres qui estoient au dessus, à bastir
 leur fort, voyās leurs cōpagnons fuir au dessous d'eux,
 furent saiz de crainte, & toute l'armée troublée de
 frayeur fut esparce çà & là: car ils pensoient qu'on ne
 pouuoit soustenir le choq impetueux des Iuifs, & que
 leur chef auoit esté mis en foyte. Car ils estoient que
 les autres ne fuïroyent point, cependant que leur Con-
 ducteur tiendrait bon. Et comme enuironnez d'un sou-
 dain espouuement, & de frayeur aduenue sans cau-
 se, ils touroyent çà & là sans ordre quelcōque: iusques
 à ce que quelcun d'entr'eux ayant veu Titus au milieu
 de la presse, vint annoncer avec grande crainte à toute
 la Legion en quel dangier il estoit. Ainsi la hôte les re-
 tint, & se reprochant à eux mesmes quelque chose plus
 vileine que la fuyte, assauoir qu'ils auoyent abandonné
 leur Empereur, se ietterent de toute leur force contre
 les Iuifs, & les repoufferent viuement contre la vallée.
 Ils soustenoyent les coups des Romains, & batailloient,
 mais c'estoit en reculant petit à petit: & d'autant que
 les Romains auoyent l'auantage, & estoient les plus
 forts, pource qu'ils auoyent gaigné le plus haut lieu: ils
 chasserent tous les Iuifs en la vallée. Titus cependant
 assailloit ceux qui estoient contre luy: & fait retourner

*Iuifs estoient
 nez de la
 prouesse de
 Titus.*

*Titus aban-
 donné entre
 les Iuifs,
 puis retourné
 par les siens,*

la Legion à l'œuvre de la muraille: & ne cessoit de repousser ses ennemis, avec ceux lesquels luy auoyent fait compagnie au parauant pour resister. Parquoy sil faut que ie dise la verité, ou n'y adioustant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus par deux fois deliura de dangier toute la Legion, & donna loisir de fortifier aux Soldars.

4 Les Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedicion suscita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des Pains sans leuain approchoit, qui est le quatorzième iour du mois d'Auril: auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à derry la porte avec ses compagnons, desiroit faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloyent adorer & faire leurs deuotions au Temple. Iean de son costé prenant ceste occasion, trassoit quelque trahison, & pour la couvrir se seroit de l'ours de la feste. Il practiqua aucuns de ses gens des moins cogneus, & les feit armer par dessouz leurs habillemens. La plus grand part de ses rustres estoient gens profanes. Il les enuoya occullement parmy les autres à qui la porte estoit ouuerte, à fin que ils se saisissent du Temple. Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habillemens: & on veid qu'ils estoient armez. Et tout en vn instant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le pource peuple qui ne se mesloit point de la sedicion, pensoit bien estre prius, & que sans difference ceste trahison auoit esté brassée contre tous: & les Zelateurs d'autre part auoyent opinion, que ceste embusche n'auoit esté dressée que contr'eux. Or les Zelateurs laisserent bien tost & abandonnerent la garde des portes: & leurs compagnons qui estoient en haut aux forteresses, descendirent vistement, & s'enfuyrent aux esgousts auant que de venir au combat. Le populaire se retira vers l'autel: & d'autres qui estoient repoussez à l'entour du Temple, furent foulez aux pieds, & les mettoit-on à mort à grans coups de busches, & au treuchant des glaives.

Les meur-

*Guerre domestique
entre les
Iuifs.*

Les meurtriers efmeuz de hayne particuliere en tuoyēt beaucoup, leur faifans croire qu'ils eſtoient compaignons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit au-parauant offenſé vn de ſes traitres, il eſtoit mis à mort, comme Zelateur. Voyla comment ils ſe portoyent. Ils vſoyent de grande cruauté enuers les innocens: & donnoyent trefues aux brigans & meurtriers, les laiſſans aller, apres qu'ils furent ſortiz de ces eſgouſts & retraits. Et ainſi ayans occupé le Temple au dedans, & ſeſtans emparez de tous les appareils, ils aſſailloyent Simon plus hardiment. En ceſte façon la ſedicion qui eſtoit au-parauant diuiſée en trois bandes, fut reduite en deux ſeulement. Or Titus voulant faire approcher ſon camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied, autant qu'il penſoit ſuffire pour repouſſer les courſes & ſaillies des Iuiſ: & cōmanda au reſte de ſon armée d'applanir tout l'eſpace qui eſtoit iuſques aux murailles. Il ſe fit abbatre toutes les parois & les hayes, deſquelles les iardins & les champs eſtoient enclos. Il ſe fit auſſi couper toutes les foreſts, n'eſpargnant meſme les arbres fruitiers, pour remplir les combes & vallées, à ſin que tout le chemin fuſt vny. Et les rochers meſmes furent taillez: & par ce moyen toute la contrée qui eſt depuis Scopos iuſques aux monumens d'Herodes, fut eſgalée & baiſſée à la proporcion des autres chemins: entre leſquels eſtoit l'eſtang des ſerpēs, qui eſtoit iadis appelé Bethara.

En ces iours là les Iuiſ dreſſerent des embuſches aux Romains: & voicy comment: Les plus hardiz de tous les ſedicieux paſſerent outre le lieu appelé les Tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoyent eſté là pouſſez par ceux qui deſiroyēt la paix: & la cauſe pourquoy ils ſe tenoyent là, c'eſtoit pource qu'ils craignoient l'eſſort des Romains, & eſtoient cachez les vns ſur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez ſur les murailles, leſquels faiſoyent ſemblant d'eſtre le peuple, deman dans la paix à haute voix, & diſans qu'ils vouloyent venir à appointemēt. Ils promettoyent auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroyent les Romains.

*Ruse &
dissimula-
cion des
Iuifs pour
surprendre
les Romains.*

Et en criant ainsi, ils iettoient des pierres contre leurs gens mesmes, comme s'ils les eussent voulu chasser des portes, faisant bonne mine, comme desirans de se mettre en deuoir de rompre les passages par force, & supplier les bourgeois & citoyens. Et pour iouer leur ieu, ils taschoient d'aller souuentefois vers les Romains, & en s'en retournant faisoient les marmiteux, comme s'ils eussent esté bien fâchez. Les Romains pensoient bien que c'estoit vne trouffe qu'on leur vouloit donner; toutefois comme s'ils eussent desia tenu en leurs mains les sedicieux pour en faire punicion, esperans aussi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin ceste belle entreprinse. Mais ceste semonce trop gracieuse estoit fort suspecte à Titus: car il ne voyoit point qu'en cela il y eust aucune raison ny apparence. Car le iour precedent il les auoit solitez par Iosephe à venir à quelque composition; & il ne trouua point qu'ils y fussent aucunement disposez. Et lors mesme il commanda à ses gens, que nul ne bougeast de sa place. Aucuns preparez à l'exequucion de ceste œuvre, auoyent desia prins les armes, & estoient accouruz iusques aux portes. Et les Iuifs qui faisoient semblant d'auoir esté chassés de la ville, du commencement faisoient place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les poursuyuirent par derriere. Les autres qui estoient sur les murs, faisoient voler les pierres & toutes sortes de fleches sur les Romains, en sorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en blessèrent encore plus. Car il n'estoit pas facile de se reculer de la muraille, d'autant qu'ils auoyent à doz les autres qui les serroyent de pres. Et outre celà la honte de ce que les capitaines auoyent failli, & la crainte aussi les conseilloyent de perséuerer en leur faute. Parquoy ils combattirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort blesez, & ne blessèrent gueres des Iuifs: & finalement ils repousserent ceux qui les auoyent ainsi enuironnez: mais ce fut en telle sorte, que les Iuifs les poursuyuoient à grans coups de fleches, & les feirent reculer iusques au sepulchre de Helene. Apres cela ils maudissoient malheureusement la fortune.

*Quantité
de Romains
tuez &
blesez par
la ruse des
Iuifs.*

la fortune, & vituperoyent orgueilleusement les Romains, qui s'estoyent ainsi laissez attirer par fraude, & leués en haut & faïsans reluire leurs boucliers, ils sautoient & trepilloyent des pieds, chantans avec grand ioye. Les capitaines menacerent les soldats, & Titus luy-mesme les reprit aigrement, vñant de ces propos: Les Iuifs qui ne sont gouvernez que par le seul desespoir, ne font rien que avec deliberacion & prudence, forgeans des fraudes & trahisõs, & leurs finesses viennent à quelque bonne fin: & la raison est, pource qu'ils se rendent obeïssans, & sont fideles entr'eux, & se portent vne bonne volonté les vns aux autres: mais au rebours les Romains, auxquels le bon-heur se rend subiet à cause de la bonne discipline qu'ils tiennent, & de la courume qu'ils ont de bien obeyr, faillent maintenant tout au contraire, & veulent batailler de mains mal attrempées, combatant en la presence de leur Empereur sans cõduite: qui est la plus mauuaise chose qu'on scauroit pesser. Il ne faut point douter, dit-il, que les ordonnances & loix de la guerre ne se pleignent, & que mon pere ne soit courroucé grandement aussi tost qu'il aura ouy parler de cest encombre. Luy qui combien qu'il n'ait fait autre chose que mener la guerre iusques à sa dernière vieillesse, tât y a toutefois qu'il n'a iamais failli en ceste sorte. Et comment se pourroyent taire les loix? Elles puniront de mort ceux qui auront esmeu quelque chose tant petite soit-elle contre l'ordre & discipline: & maintenant que doyuent-elles faire, quand elles voyent toute l'armée se reuolter de son obeïssance? Or maintenant (disoit-il) sçachent ceux qui se sont ainsi portez arrogamment, que c'est vne chose infame entre les Romains, voire de veindre sans commandement expres du chef de l'armée. Ainsi parla Titus aux capitaines avec courroux, sçachant bien cependant de quelle sorte il se deuoit porter enuers tous. Iceux abaïsserent leurs courages, comme s'ils eussent eu à mourir sur le champ, & comme ayans bien meritè la mort. Toutefois les autres legions se meirent à l'entour de Titus, & faisoient requeste pour leurs compagnons, & supplioyent qu'on pardonnast à la temerité d'un

*Remõstra
ce de Titus
aux Ro-
mains, sur-
pris par
les Iuifs.*

*Grace de
Titus en-
uers les sol-
datz.*

petit nombre pour la bõne obeïssance que tout le reste auoit renduë. Car leur vertu à venir recompenseroit la faute presente. Titus fut appaisé par ce moyen : d'un costé les prieres l'esinouuoient; d'autre part il regardoit à l'vtilité. Car il pensoit bien que le forfait d'un seul homme deuoit estre poursuyui iusques à la punicion: mais quand vne multitude a offensé, on y doit proceder par misericorde. Ainsi il vsa de grace enuers les soldats, leur enioignant estreitement de se montrer plus prudents à l'aduenir. Sur cela il pensoit comment il se vengeroit de ceste trahison des Iuifs. Et pource feit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit iusques aux portes de la ville, desirant de mener en seurté le bagage & le reste de la troupe : & du costé de la Bise tirant en Occident il mit les plus vaillans soldats, les disposant en sept bandes contre la muraille: les gens de pied estoient de front faisans l'aduant-garde: apres suyuoit la gendarmerie ordonnée en trois bataillons, & les archiers estoient entre-deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs si serrez, qu'ils n'osoyent plus faire ne courtes ne faillies: ainsi le bagage de trois legions & les estafiers passerent sans dangier. Et Titus estoit loing des murs de deux stades, logé du costé du coing contre la tour appellée Psephinos, & feit là dresser sa tente. Le circuit du mur de ce costé tire de la Bise à l'Occident: l'autre partie de l'armée estoit fortifiée de muraille du costé de la tour qui est nommée Hippicos, esloignée de la ville aussi de deux stades. Et la dixième legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle estoit.

6

*Situation
de Hieru-
salem, &
sa forte-
resse.*

HIERUSALEM estoit enuironnée de trois murailles, sinon du costé des vallées qui estoient inaccessibleles, où seulement il y auoit vne muraille. Au demeurant elle estoit située & bastie sur deux petites montagnes se regardans l'une l'autre à l'opposite, séparées d'une vallée entre deux, remplie de force maisons. Sur l'une des montagnes est le plus haut de la ville, comme aussi ceste montagne est beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en forte que d'autant que la place estoit forte, elle fut iadis appelée

pelée château par le Roy David, pere de Solomon, qui edifia premierement le Temple: & de nous est appelée aujourdhuy le haut marché. La ville basse est située sur l'autre montagne appelée Acra. Elle estoit anciennement diuisée d'une vallée spacieuse: mais depuis le temps que les Asamonéens regnoient, ils la firent combler de mottes de terre pour conioindre le Temple avec la ville: & couperent du haut de ce mont Acra pour l'égaliser avec le reste: à fin que de là mesme on peust voir la supereminence du Temple. Ceste vallée separant la haute colline dictée château David, de la basse nommée Acra, est appelée Tyropeon: & dure iusques à la fontaine de Siloë. Car on appelloit ainsi une fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a aussi deux petites montagnes environnées de profondes & basses vallées: & d'autant que de toutes parts il y a de hauts rochers, aussi n'y peut-on aller. Des trois murs, il y en a un qui est plus vicil que les autres, lequel on ne pourroit facilement prendre, à cause des vallées fort creuses, & le costau penchant au dessus, sur lequel il estoit basti. Et outre ce que l'assiete du lieu estoit forte, il y auoit aussi l'espeffeur & la grosse estoife de la muraille. Car David & Solomon & autres Rois n'y auoyent rien espargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure iusques à la tour des galeries: & de là vient ioindre à la maison de la ville, & finit au porche du Temple qui est du costé d'Occident. De l'autre costé vers l'Occident il a son estendue depuis le lieu appelé Betisô, iusques à la porte des Esséens. Puis apres tournant vers le Midy il faualle au dessouz de la fontaine de Siloë, & de là il continue vers l'Orient iusques à l'estang de Solomon, & touche au lieu lequel on appelle Ophlan, & là se ioint au porche du Temple qui est deuers Orient. La seconde muraille commence dès la porte nommée Genath. Et ceste porte auoit esté de la premiere muraille autrefois. Ce second mur environne seulement le costé de Septentrion, & dure iusques à la forteresse Antonia. Et la troisieme muraille commence à la tour Hippicon: de là elle vient faire son

Murs de
Hierusalem.

circuit par le costé de la Bise : & puis elle sestend iusques à la tour nommée Psephina auprès de la forteresse d'Helene, qui auoit esté Royne des Adiabeniens, mere du Roy Izata, & dure le long des cauernes royales, depuis la tour qui est au coing, & de là se vient rencontrer contre le sepulchre du Foulon : & puis apres elle joint à la vieille muraille iusques à la vallée de Cedron, où elle prend sa fin. Agrippa auoit fait faire ceste muraille pour enclorre ceste partie de la ville, laquelle luy-mesme auoit fait bastir, & qui estoit au-parauant toute vuyde. Car la ville estoit si pleine de gens, qu'elle estoit contrainte de regorger hors des murailles : & estoit desia fort auancée du costé Septentrional du Temple pres de la montagne. Et qui plus est, il y auoit desia vne quatrième montagne habitée, nommée Bezetha, située à l'opposite d'Antonia, ayant à l'entour des fosséz fort profonds, faits par industrie & tout à propos, à celle fin qu'on ne vint facilement aux fondemens de ceste forteresse Antonia, lesquels ioignent à la môtagne, & que l'accés ne fust facile : & par cela la profondeur du fossé fait trouuer les tours fort hautes. Ceste partie adioutée à la ville, a esté nommée selon le langage du pays Bezetha, qui signifie ville neufue. Les habitans desiroient bien que cest endroit fust aussi fortifié : parquoy le pere de ce Roy nommé aussi Agrippa, auoit commencé le mur, comme on a peu voir cy dessus. Mais craignant que la magnificence du bastiment ne tirast l'Empereur Claudius à quelque mauuaise opinion & soupçon de nouueautez ou discords, se contenta de faire les fondemens : & par ce moyen il laissa ceste œuvre imparfaite. Car la ville eust esté imprenable, sil eust paracheué les murailles comme il les auoit commencées. Car les pierres estoient longues de vingt coudées, & larges de dix : & quelques ferremens qu'on y eust sceu appliquer, on ne les eust peu facilement miner : & de quelques machines ou autres instrumens qu'on les eust sceu battre, on ne les eust peu facilement esbranler. Ce qui estoit desia commencé, estoit basti de telles pierres. Et ne faut point douter qu'il n'y eust eu beaucoup plus grande hauteur, si la magnificence de celuy qui auoit commencé

Tours de Hierusalē.

Montagne habitée.

Pierres des murs de Hierusalē.

mencé ce bastiment, n'eust esté empeschée. Et derechef ceste muraille mesme fut edifiée par les Iuifs, & fut éluee de vingt coudées, & les creneaux haussiez de deux, les bastillons de trois: & ainsi en toute la hauteur il y auoit vingtcinq coudées. Les tours estoient éluees plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges aussi de vingt coudées, faites en quarre par les coings, & estoient pleines & massiues comme le mur mesme. Et outre cela l'estoie du bastiment & l'excellence des pierres n'estoient pas moindres que des pierres. Sur le plus haut de la tour ainsi massif & éluee de vingt coudées, il y auoit au dessus des chambres & garderobbes, & cisternes pour retenir, & cōseruer l'eau de pluye, & chacune auoit sa viz large pour y monter. Le long de la troisième muraille il y auoit nonante tours: & tousiours entredeux il y auoit deux cens coudées. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille en auoit soixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trentetrois stades. Et combien que toute la troisième muraille fust admirable: toutefois la tour de Psephinon qui estoit au coing de la muraille, regardant d'un costé l'Occident & de l'autre costé la Bise, auoit quelque excellence en soy digne de plus grande admiracion. C'estoit l'endroit ou Titus auoit fait dresser sa tente. Car ceste tour estoit esleuee en haut de septante coudées, & d'icelle quand le soleil luisoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. De là aussi on pouuoit bien voir la mer, & toutes les dernieres frontieres du pays tenu par les Hebreux. Au demeurant ceste tour auoit huit quarres: & y auoit à l'opposite vne autre tour nommée Hippicos, & ioignant ceste-cy deux autres, lesquelles le Roy Herodes auoit fait bastir en la vieille muraille: & à la verité on peut bien dire qu'en tout le reste du monde il n'y auoit point de si belles tours, ne si grandes, ne si fortes. Car outre ce que le Roy Herodes estoit liberal de sa nature, il auoit vn amour particulier à la ville, & pour cela il ne voulut rien esparagner pour faire en icelle quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois personnes qu'il tenoit cheres sur toutes autres, il nomma les trois tours

*Nombre
des tours
aux mu-
railles de
Hierusalé.*

Tours nom- de leurs noms. L'un estoit son frere, l'autre son amy, & mées du nom sa femme estoit la troisiéme, laquelle il auoit fait mou- de trois rir par trop grand amour: les deux autres furent tuez amis d'He- en guerre apres auoir vaillamment combattu. Vne des rodes. tours estoit appelée Hippicos à cause de son amy: & ce-

ste-cy auoit quatre coings. Chacune auoit vingtcing coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuyde Il y auoit au dessus des terrasses bien vnies, & les pierres bien cimentées: & sur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eau du ciel: & dessus cest amas massif de pierres bien jointes & proprement agencées, il y auoit vne maison à double estage, haute de vingtcing coudées, & diuisée en plusieurs membres. Il y auoit aussi dessus ceste maison des creneaux de deux coudées, bastillons & lucanes à l'entour de trois coudées: de telle façon que toute la hauteur montoit iusques à octantecing coudées. La seconde tour estoit appelée Phaselon du nom de son frere: elle estoit aussi longue que large, assauoir de quarante coudées: autant en auoit elle en hauteur, s'éleuant en forme de pile ou ronde. Et au dessus de ceste tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé sur arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour eminente par dessus, diuisée en beaucoup de membres, chambres & salles magnifiques, & baings somptueux: brief il n'y auoit rien à dire de tout ce qui pouuoit seruir au plaisir d'un Roy. Et au plus haut il y auoit des creneaux & defences pour le dernier de tous ses ornemens. Pour toute sa hauteur elle auoit pres de nonante coudées. Elle estoit semblable à la tour de Pharos, en Egypte, ou flambeaux sont allumez pour donner signe à ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer: sinon qu'elle auoit son estendue plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faisoit sa residence. La troisiéme tour estoit nommée du nom de la Roynie Mariammé femme d'Herodes, qui estoit garnie & remplie iusques à vingt coudées, & autant auoit elle de largeur. Ceste-cy estoit enrichie de châbres, garderobes, salles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que

Tour nom- mée du Nom de Mariammé femme d'Herodes.

que les deux autres : d'autant qu'Herodes auoit ceste fantasie, que cela estoit conuenable & digne de sa maiesté, que ceste tour appelée du nom de sa femme, eust plus de beauté que celles qui estoient nommées de nom d'hommes: comme aussi les autres estoient plus fortes que ceste-cy portât le nom d'une femme. Toute la hauteur de ceste belle tour estoit de cinquante cinq coudées. Et combien que ces trois tours fussent ainsi hautes, neantmoins le lieu ou elles estoient situées, les faisoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille sur laquelle elles auoyent esté posées, auoit esté edifiée sur vn fort haut lieu : & outre cela le sommet de la montagne eminent par dessus pres de trente coudées, sur lequel les tours estoient basties, donnoit grand lustre à la hauteur. Les pierres aussi estoient grandes à merueilles. Car ce n'estoient point pierres vulgaires, qui peussent estre portées par les hommes: mais c'estoient pierres de marbre proprement taillé & bien poly: & chacune auoit vingt coudées de longueur, & dix de largeur, & cinq de hauteur. Et ces pierres estoient si bien iointes l'une à l'autre, qu'il sembloit que chacune tour n'estoit qu'une pierre: car elles estoient agencées d'un tel artifice, & les coings si bien rapportez avec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaisons. Du costé de Septentrion il y auoit vn palais conioint à ces tours, autant excellent ou somptueux qu'on scauroit dire. Car soit qu'on parle du bastiment ou de la magnificence, on n'y eust peu rien desirer d'auantage. Il estoit tout enuironné d'une muraille forte & haute de trête coudées: & à l'entour il y auoit des tours hautes, distantes l'une de l'autre par proportion égale. Dedans y auoit des chambres, & arrierechambres à receuoir hommes, salles, arrieresalles, assez amples pour y mettre cent assietes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre: & n'y auoit rien leans qui ne fust precieux, comme de choses rares & difficiles à recouurer, iusques aux poutres & soliuues qui estoient d'une grosseur & hauteur incroyable. La multitude des membres & les especes infinies de l'edifice, & toutes les chambres

*Descriptio
du Palais
de Hierusalem.*

garnies de meubles precieux , de vaisselle d'or & d'argent, rendoyent ce palais admirable sur tous. Outreplus il y auoit plusieurs porches cōtournez l'un dedans l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieusement faits : & les espaces entre deux à descouuert ne estoient inutiles : car ils contenoient des vergiers & petites forests d'arbres fruitiers de grande plaifance & recreation. Outre cela on trouuoit de grans pourme-noirs, & fort belles allées enuironnées de ruisseaux & conduits donnans grand plaisir, & cisternes pleines d'image de cuyure, par lesquelles l'eau estoit espandue, & plusieurs tours qui seruoient de colombiers pour pigeons priuez. Brief on ne sçauroit suffisamment declarer quel estoit ce palais, ne la magnificence, ne la beauté, ne l'ornement d'iceluy. En recitant ce que ces brigas y ont destruit par feu, ie ne m'en sçauroye souuenir sans grande douleur. Car ce ne sont point les Romains qui ont brusté ces choses, mais les traitres domestiques, comme on a peu voir cy dessus au commencement des discords. Le feu consuma tout depuis la forgeresse Antonia: & ietta ses flammes iusques au palais, & paruint iusques au plus haut des couuertes des trois tours.

*Descriptio
du Temple
de Hieru-
salem.*

Maintenât il nous faut parler du Temple. Comme i'ay dit, il estoit basty sur vne montagnette fort aspre droite & roide. Du commencement à grand peine suffisoit ceste montagnette pour le Temple, & pour y dresser vne place deuant : comme ainsi soit que au dessus il y eust vne plaine qui penchoit de tous costez. Le Roy Salomon qui feit bastir premierement ce Temple, y feit faire vne muraille du costé d'Orient, & vn porche ou galerie dessus vne plate-forme: & des autres costez il demeura nud iusques à ce que par succession de temps le peuple y apportant des esquilles & terres inutiles, feit si bien croistre le monceau, que ceste montagnette fut rendue beaucoup plus spacieuse. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui estoit du costé de Septentrion, on print autant d'espace que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Finalement la chose paruint iusques là, qu'il y eut trois murailles basties à l'entour de ceste colline, tellement que l'œuvre surmonta toute l'espe-
rance

rance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centeines d'années. Tous les thresors sacrez qui auoyent esté amassez des dons & toutes sortes d'oblacions apportées & consacrées à Dieu de toutes parts du monde, y furent employez, tant pour l'edificacion du circuit plus haut, que pour la partie basse du Temple. Et ce qui estoit le plus bas en iceluy, ils l'auoyent eleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit estre apperceuë, d'autant que les vallées estoient fort remplies, en sorte qu'elles estoient égalées aux rues estroites de la ville. Les pierres estoient grandes de quarâte coudées. Car on ne sçauoit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit sa faculté. Tellement que ce qu'on n'eust iamais esperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accöply par longue continuacion & perseuerance. L'œuvre apparente par dessus respondoit aux fondemens. Tous les porches estoient doubles; & chacun estoit soustenu de pilliers hauts de vingt cinq coudées, faits de marbre blanc; & couuers de planchiers & lambriz de cedres. Avec ce que ces lambriz auoyent vne magnificence naturelle, le bois estoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les spectateurs estoient tirez en admiration: & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoyent trente coudées de largeur: & tout leur circuit en comprenant la tour Antonia contenoit six stades. Toute l'espace qui estoit à descouuert, estoit paué de diuerses sortes de pierres. Et du costé qu'on alloit au second Temple, l'allée estoit enuironnée de claires voyes de pierres hautes de trois coudées, & l'ouurage estoit fort plaisât à veoir. Il y auoit là des pilliers distans l'un de l'autre par intervalles égaux: & en chacun d'iceux y auoit des loix de purité & abstinence engravées. Aucunes estoient ecrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertissoient aussi les estrangiers de n'entrer point au lieu saint. Car l'autre Temple estoit appelé

le lieu saint: & falloit monter quatorze degrez pour y entrer: & estoit quarré au dessus, & auoit sa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors estoit bien eleuée de quarante coudées: nonobstât elle estoit couuerte & surmôtée des degrez: & celle de dedans estoit eleuée de vingtcinq coudées. Elle estoit edifiée en lieu haut par degrez: mais pource que la montaigne la couuroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne espace aplany iusques à la muraille, long de trois cens coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par lesquels on venoit aux portaux, & entre Septentrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chacun costé, & deux tirant vers Orient. Car il falloit necessairement que pour lors il y eust vn lieu propre destiné pour les femmes, pour faire leurs deuotions, lequel estoit separé d'une muraille expresse: & sembloit que vne autre porte fust necessaire. Or à l'opposite de la premiere il y auoit vne autre porte secreete, regardant les autres regions du costé du Midy: il y en auoit aussi vne autre septentrionale, par laquelle on alloit vers les femmes: car il n'estoit licie d'aller vers elles par les autres: & mesme il n'estoit permis de passer outre leur porte, & pour empescher ce passage, il y auoit expressement vne muraille entre deux. Car au reste ce lieu estoit là ouuert tant pour les femmes de dehors que pour celles du pays, qui y venoyent pour faire leurs oblacions & prieres. Du costé d'Occident il n'y auoit ouuerture ne porte quelcōque: ains la muraille s'estendoit du long. Entre les portes on trouuoit des porches à l'opposite l'un de l'autre, tendans de la muraille de dedans iusques aupres de la thresorerie: lesquels estoient soustenuz de grans & fort beaux pilliers. Ils estoient simples, & ne differoyent en rien à ceux d'embas, sinon qu'ils estoient plus grans. Entre ces porches les vns estoient couuerts d'or ou d'argent: aussi estoient les postaux & le deuât reuestuz de semblable estoife. Mais hors du Temple il y en auoit vn couuert de cuyure de Corinthe, c'est l'aton surmontât de beaucoup en beauté ceux qui estoient enrichiz d'or ou d'argent. Chacun

portail

portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & larges de quinze: & apres qu'on estoit entré, la largeur s'estendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux costez de sieges de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de vingt cinq coudées. Chacun costé de ce lieu estoit soustenu de deux pilliers espés de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grâdeur estoit semblable. Et celuy qui estoit sur le porche Corinthien, par lequel les femmes entroyent, du costé d'Orient, c'estoit sans doute le plus grand portail du Temple. Car il estoit haut de cinquante coudées, & ses deux portes de quarante: plus magnifiquement orné que les autres: car les lames d'or & d'argent desquelles il estoit reuestu, estoient plus espesses. Alexâdre pere de Tibere auoit ainsi reuestu neuf portaux de telle estoife precieuse. Et depuis la muraille qui separoit les femmes, iusques au plus grand portail du Temple il y auoit quinze degrez: & de l'autre costé pour aller aux autres, on en trouuoit cinq d'auantage. Quant au Temple qui est lieu saint, lequel est posé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De frôt il auoit cent coudées de largeur & de hauteur: & par derriere il estoit plus estroit de quarante. Car les entrées s'estendoient en auant des deux costez de vings coudées, comme espaulles en bras essargiz pour receuoir les entrés. Le premier portail d'iceluy estoit haut de septante coudées, & large de vingt cinq: & n'auoit point de portes: car il signifioit le ciel, lequel est visible ou apparent, & de longue estêdue. Tout le deuât estoit doré: & l'edifice qu'on rencontre de premiere face, reluisoit du tout par dehors: & par dedans aussi l'or y estoit resplendissant par tout, donnât beau lustre aux regardans. La partie interieure d'iceluy estât fermée d'un estage: le premier edifice par deuât adioint, estoit eleué sans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant quarante coudées de longueur, & vingt de trauers. Au dedans le portail estoit tout doré, comme j'ay dit: il y auoit aussi vne muraille dorée à l'entour, & dessus la muraille des pampes de vigne, desquelles pendoyent des raisins de la grandeur d'un homme, & le tout estoit d'or. Et pource

qu'il y auoit vn estage entre deux, le Temple sembloit estre plus bas que le dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquantequin coudées, & larges de seize: & au deuant vn voile desemblable longueur, qui estoit vn tapis Babylonien, enrichy de hyacinthe, de pourpre, d'escarlate, & de fin lin, duquel l'ouurage estoit fort excellent; & la diuersité des couleurs faisoit que les regardans ne se pouuoient lasser, comme en vn tableau ou les figures de toutes choses estoient représentées. Car par l'escarlate il sembloit représenter le feu, par le fin lin, la terre; par le hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer: en partie cela se representoit par couleurs, en partie aussi le naif se monstrois, comme la pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis aussi estoit pourtrait tout l'ordre du ciel, excepté les signes. La partie plus basse estoit pour recueillir ceux qui estoient entrez: & ceste partie estoit haute de soixante coudées, & longue d'autant, & large de vingt: & d'autre-part les quarante coudées estoient diuisées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: & en icelle estoient trois choses fort excellentes & dignes d'estre prises de tout le monde, auoir le chandelier, la table, & l'autel. Sur le chandelier estoient posées sept lampes, en signifiante des sept planettes. Et les douze pains posés sur la table signifioient le cercle des douze signes, & la reuolucion de l'an. L'enconsoir remply de treize odeurs ou senteurs aromatiques venans de la mer, qui au demeurant est inhabitable & nullement propre pour loger, denotoit que toutes choses sont en la main de Dieu, & subiectes à luy rendre obéissance. La partie interieure du Temple estoit eleuée haut de vingt coudées. Ceste partie estoit le bout: & le voile faisoit separation de ceste-cy & de l'autre. En ceste derniere il n'y auoit rien du tout mis: & nul n'y entroit, & mesme on ne la voyoit point, & estoit appelé le Sanctuaire du saint. Mais es deux costez de ceste derniere partie il y auoit plusieurs membres, ou vn chacun pouuoit aller, lesquels membres faisoient à trois estages, & des deux costez il y auoit allées ou pourmenoirs commençans depuis le portail. Mais la
partie

partie de dessus n'auoit point de semblables membres: parquoy elle estoit plus estroite. toutefois elle auoit plus de quarante coudées de hauteur, & n'estoit si somptueuse ne magnifique que la basse. Car toute la hauteur bien contée estoit éluee en tout & partout de cent coudées, le plan n'en ayant que quarante. Ce qui apparoissoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grâde admiracion. Car tout estoit reuestu de lames d'or espesses: & auant le poinct du iour on voyoit resplêdir cela, en sorte que quâd quelcun iettoit les yeux fermes sur cela pour le regarder, il estoit esblouy cômme à la reuerberaciô de la clairté du soleil. Les estrangiers y entrans & voyâs cela de loing, pensoient que ce fust vne môtagne couuerte de neige. Et de fait du costé où le Têple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'une apparence fort blanche. La cime du Têple estoit toute herissée de pointes ou broches d'or fort aigues pour empescher de iucher les oyseaux, ou d'y faire leurs nids & ordures. Au demeurât il y auoit telle pierre, qui estoit longue de quarantecinq coudées, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit dedans le Temple, auoit quinze coudées de hauteur, & quarante tant de longueur que de largeur, estant élue en quarré comme ayant quatre cornes. D'un costé, assauoir du costé de Midy, on y montoit assez mal aisémêt, pource qu'il estoit courbe. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferremêt, & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Têple & de l'autel il y auoit vn chapiteau fort plaissant, fait d'une pierre belle par excellence, haut élue d'une coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semêce, estoient chassés de la ville. Les fêmes qui auoyent leurs fleurs, n'y estoient point receuës. Et n'estoit point licite nō pas mesme aux femmes nettes de passer outre le limite, duquel il a esté fait mencion. Et quant aux hommes, ceux qui ne festoient point tousiours gardez chastemêt, n'entroyent point en la salle du dedans: & ceux qui estoient purs, passoyent plus outre, en sorte toutefois qu'ils ne venoyent point iusques aux Sacrificateurs. Ceux qui estoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pou-

uoient estre en cest estat, ou exercer l'office à cause que ils estoient auégles, se tenoyent au dedans de ces limites avec les autres qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils auoyent autant de porcion que les autres de la race Leuitique: seulement ils estoient habillez comme les laiz pour la difference: d'autant que nul n'estoit vestu de robbe sacerdotale sinon ceux qui faisoient le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, nuls d'entr'eux n'entroyent au Temple, & n'approchoyent de l'autel, qu'ils ne fussent exépts de tout vice. Ils estoient vestuz de robes de fin lin: & sur toutes choses ils s'abstenoyent de vin, & estoient sobres pour crainte de la religion, à fin qu'ils ne faillissent en rien quand ils faisoient le seruice. Toutefois le grand Sacrificateur ne montoit pas tousiours avec eux, ains seulement és iours du repos, & les premiers iours de chacun moys, ou bien quand tout le peuple faisoit quelque feste solennelle ou annuelle selon les obseruacions anciennes. Et quand il offroit sacrifices, il estoit ceint d'un voile par deuant, & en auoit les cuisses couuertes iusques aux genitoires: & par dessouz il auoit un grand linge blanc qui alloit iusques aux pieds: & par dessus un rond vestement frangé par le bas avec petites campanelles ou sonnettes d'or pendâtes, & petites pommes de grenade semblablement pendantes & attachées par neuds alternes. Les clochettes signifioyent les tōnoirres, & les pōmes les esclairs. Ce qui estoit sur sa poiētrine, estoit enuelpé du rubens de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'escarlarte, de crespé & d'azur: comme aussi les voiles du Temple estoient tissus de semblables couleurs, ainsi qu'il a esté dit. Son Ephod aussi estoit diuersité de ces couleurs mesmes, excepté qu'il y auoit plus d'or. Et quant à son habit, il estoit semblable à un halecret: attaché de deux crochets d'or faits en forme d'aspics: ausquels y auoit des pierres fort precieuses enchassées, où les nōs des douze lignées d'Israël estoient engrauiez. Et de l'autre costé aussi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuifées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit un rubis, & vne topaze, & vne esmeraude. En la seconde vne escarboucle, un

ele, vn iaspe, & vn saphir. En la troisieme vne achate, vne amethyste, & vn dyamant. En la derniere vn onyx, vn berylle, & vn chrysolite. En chacune auoit vn nom des douze tribuz engraué. Sur sa teste il auoit vne thia-
re ou mitre de cresppe, enrichie d'une couronne de hyacinthe. Il y auoit aussi à l'entour de ceste mitre vne autre couronne d'or, ou estoient quelques lettres sacrées escrites, qui sont les quatre elemens des voyelles. Il ne portoit pas tousiours ceste robbe, mais il en prenoit quelquefois vne autre plus riche & somptueuse, & ce estoit seulement quand il entroit es lieux secrets : où il entroit seul, & seulemēt vne fois l'an : & ce iour vn chacun auoit accoutumé de ieufner. Mais nous reciterons encore plus amplement de la ville & du Temple, & des façons & des loix, ordonnances & obseruacions : car il y a encore beaucoup de choses à exposer là dessus. Au demeurant la forteresse Antonia estoit située au coing des deux porches du Temple de deuāt, d'un costé regardant le Septentrion, & de l'autre l'Occident. Elle auoit esté bastie sur vn rochier haut de cinquante coudées, & inaccessible de tous costez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, auquel ouurage il auoit singulieremēt montré la magnificence de son naturel. Car en premier lieu le roc estoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichissement & ornement, mises expressement pour faire plus facilement glisser ceux qui se fussent essayez de monter ou descendre par là. Outreplus deuant l'edifice de ceste tour Antonia, il y auoit vne muraille, ou vne fausse braye haute de trois coudées, & au dedās de ceste muraille tout l'espace de ceste tour estoit haut eleué de quarante coudées. C'estoit tellement vne tour ou bastille, que cependant elle auoit au dedans vn palais royal, assez large & spacieux pour loger le train d'un grand Prince. Car elle contenoit des paruijs, chambres, baings, salles pour receuoir grande multitude de gens, de telle façon, que si on regarda à l'vsage necessaire, elle sembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'estoit vn beau palais. Mais au demeurant tout le pourpris estoit fait en forme de tour : & aux quatre coings d'iceluy il y auoit quatre

autres tours: les vnes estoient hautes de cinquante coudées, & celle qui estoit située du costé du Midy & Orient, auoit septante coudées de hauteur: en sorte que d'icelle on pouuoit voir tout le Têple. Et du costé qu'elle ioignoit aux porches, elle auoit des degrez deçà & delà, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des soldats Romains, & des gardes en armes, à celle fin que le peuple n'attêstât rien de nouveau es iours de feste. Car le Têple estoit comme vn chateau pour tenir la ville en subiectiō: & l'Antonia estoit comme vne autre bastille pour assubiectir le Têple. Et en ce porche il y auoit des gardes. Il y auoit aussi vn autre chateau en la haute ville, qui estoit le palais du Roy Herodes. Ainsi Bezetha (qui estoit vne montagne dedans la ville) estoit diuisée de l'Antonia: & comme ainsi soit que ce fust la plus haute de toutes les autres, elle ioignoit aussi à vne partie de la ville neufue: & n'y auoit que ceste-cy qui fust à l'opposite du Temple du costé de Septentrion. Il me semble que j'ay assez suffisamment parlé de la ville de Hierusalem & des murailles d'icelle pour le present: comme aussi j'ay delibéré d'en parler encore plus amplement.

7 D e tous les rebelles & sedicieux Simon auoit en sa ligue les plus vailans & les plus furieux. Et outre les Iduméens il auoit dix mille hommes de sa bande, & sur ces dix mille hommes cinquante capitaines, & luy auoit la superintendance sur tous comme le chef & coronal: & au reste il auoit cinq mille Iduméens de son party, qui estoient gouuernez par dix capitaines: & les principaux sembloient bien estre ces deux-cy, à sçauoir Sofas Iacob, & Simon fils de Cathlas. D'autre-part Jean qui s'estoit emparé du Temple par force, auoit de sa faction six mille hommes armez, estans gouuernez par vingt capitaines: & lors apres que les discords furent ostez, deux mille quatre cens homes des Zelateurs festoyent retirez de son party, qui au-parauant auoyent seruy à Eleazar, & esté souz la conduite de Simon fils d'Arinus. Comme il a esté dit, le pource peuple estoit le pris, le butin, & la recompense de la guerre que ces sedicieux & brigans se faisoient les vns aux autres: & la

& la partie du peuple qui ne consentoit à leurs meschancetez, estoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit le haut de la ville, & le plus grand mur iusques à la vallée basse de Cedron: & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle se peut estendre depuis Siloé iusques au costé d'Orient, & iusques à la descente du palais royal de Monobazus, qui estoit Rôy des Adiabeniens, habitans outre le fleuve d'Euphrates. Il tenoit aussi le mont Acra, qui est la ville basse, iusques à la maison royale de Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre-part Iean occupoit le Têple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui estoit entre-deux fut bruslé, & feirent vne place bien spacieuse comme pour vn champ de bataille, de la guerre qu'ils se faisoÿt l'un à l'autre. Car combien que les Romains eussent campé pres des murs de la ville, tant y a toutesfois que la sedicion ne cessoit pas dedans la ville: ains apres le premier assaut des Romains, les Iuifs ayans recouré quelque peu de santé, retournerét tout soudain à leur premiere maladie. Dont estâs derechef diuisez & bandez les vns contre les autres, chacun cōbatoit pour sa faction, faisant tout ce que leurs ennemis desiroÿent de grande affection. Car ils n'ont enduré tourmēt si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres eux la ville n'a point senty aucune calamité qui luy semblast nouvelle, mais les plus griefs incōueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruinée: combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dy, que la sedicion a prins la ville, & les Romains ont prins la sedicion, laquelle estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quād on voudra attribuer aux habitâs l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Et si on le pense ainsi, on entendra ce que l'issue a dōné aux vns & aux autres. Or toute fois cependant que les affaires estoÿent ainsi brouillees dedans la ville, Titus print avec soy quelques gens de cheual, & enuironnoit la ville par dehors, & regardoit de quel costé il assauroit les murailles. Ayant bien re-

Lieux de Hierusalem occupés par Simon.

Guerre entre les Iuifs en Hierusalem.

Visitation des murailles de Hierusalem par Titus.

gardé d'un costé & d'autre, si est-ce qu'il ne sçauoit que faire. Car du costé qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit nullement monter à pied: de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la baterie ne seruiroit de rien. Et finalement luy vint en fantasie de l'assaillir du costé où estoit le sepulchre du grâd Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fust bas que cestuy-là: & d'auantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le seconder. Car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neufue, & n'estoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilement iusques à la troisième muraille: & Titus pensoit bien que le Temple pourroit estre aisément prins par là, & par le chateau d'Antonia. Ainsi qu'il

Nicanor regardoit à cela, il y eut un de ses amis nommé Nicanor, *amy de Ti-* qui fut blessé d'une fleche sur l'espaule gauche: & cela *rus blessé.* luy aduint comme il se vouloit approcher pres avec Iosephe, s'essayant de persuader aux Iuifs qui estoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement: car il sçauoit bien parler. Titus cognoissant par cela leurs deliberacions, & voyant qu'ils n'espargnoient mesme ceux qui leur faisoient remontrances pour leur salut, fut esmeu d'auantage à leur liurer l'assaut: & quant & quant donna le sac des fauxbourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser & pierres & bois & autres matieres, il commanda de faire vne

Armée de plate-forme. Puis il diuisa son armée en trois bandes: *Titus diui-* ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. *sée en trois* Les archiers & autres gens de trait furent mis au lieu sur les caualiers & plates-formes, ayans deuant *bandes.* eux les engins & machines, pour resister aux courses des ennemis qui viendroyent empescher la besongne, & à ceux qui se montreroient sur les murs pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui estoient aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville, furent mis bas, & tout le pays descouuert. Et tout ce tas de bois fut amassé, & employé pour acheuer l'œuvre commencée: en telle diligence qu'il n'y auoit personne en tout le camp, qui ne meist la main à la besongne: &

les

les Iuifs de leur costé n'estoyent point oisifs. Le peuple qui auoit esté iusques à lors pillé, & opprimé de rapines & meurtres, commença à conceuoir quelque bonne esperance, pensant recouurer quelque respit : car il voyoit les sedicieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir sa reuence contre les meschans, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean fauançoient bien à se jetter sur les Romains : mais luy ne voulut point sortir pour la crainte de Simon : lequel de son costé ne faisoit pas ainsi, ains d'autant qu'il estoit le plus pres des Romains tenans le siege, il ne reposoit point. Il meit par ordre le long des murailles les engins lesquels il auoit ostéz aux Romains desia au-parauât, & prins aupres de la forteresse Antonia, Mais ils ne proufiterent pas de beaucoup à plusieurs, pource qu'ils ne sçauoyent comment il s'en falloit ayder. Aucuns qui auoyent esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoyent tellemēt quellement. Ils iettoyēt donc pierres & fiesches contre leurs ennemis empeschez à la besongne, & faisoient des saillies sur eux, & quelquefois venoyent à cōbatre main à main. Les Romains qui besongnoient, auoyent pour leur defense force clayes & gabions agencez sur le rempar : & n'y auoit legion qui n'eust deuant soy des machines dressées, fort terribles, pour obuier aux courses des Iuifs. Et entre les autres la dixième legion auoit des arbalestes plus foudroyantes, & autres engins de guerre qui estoyēt pour ietter des pierres fort grosses, par lesquelles non seulement ils repoussoyent ceux qui faisoient des saillies & courses, mais aussi les autres qui se montroyēt sur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne pesast vn talent pour le moins, & qui ne portast la longueur d'un stade. Le coup non seulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais aussi se faisoit bien sentir à ceux qui estoyent derriere. Les Iuifs se sçauoyēt bien garder des pierres pour autant qu'elles estoyent blanches : & les cognoissoient non seulement à l'oreille par le son bruyant, mais aussi à la veüe à cause de la blancheur. Encore outre cela ceux qui estoyēt commis & deputez

*Courfes des
Iuifs assie-
gez sur les
Romains.*

pour faire le guet aux tours, aduertissoient les autres de se donner garde, quand ils voyoyent esbranler les machines pour ietter les pierres. Car ils crioyent en leur langage : Le fils vient. Parquoy ils scauoient au-parauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel costé & contre qui on le deuoit tirer: ainsi euitoyent-ils le danger, & les coups des pierres estoient inutiles. Ce que apperceuans les Romains s'aduiferent de noircir les pierres d'encre : & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme au-parauant : & d'une seule pierre plusieurs Iuifs estoient blesez. Mais ià soit que les Iuifs fussent ainsi mal traitez, neantmoins ils ne bailloyent point loisir aux Romains de paracheuer leurs plates-formes : ains tant de nuit que de iour faisoient tous leurs efforts pour les empescher. Apres que l'œuvre fut mise à fin, les charpentiers & les maistres ouuriers ieterent vne plombée attachée à vne corde, pour mesurer quel espace il pouuoit auoir depuis la plate-forme iusques à la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fleches de dessus contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les moutons respondoient à l'interualle, ils les appliquerent : & Titus ayant fait approcher de plus pres les machines, à celle fin que les moutons ne fussent repoussez de la muraille, feit battre la muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'éleua par tout : & outreplus les sedicieux furent saisis de frayeur. Et pource que le dangier sembloit estre commun aux vns & aux autres, ils penserent dès lors de resister d'un cōmun accord. Et ceux qui estoient en discord, crioyent les vns aux autres, qu'ils ne faisoient rien que ce ne fust pour le profit & vtilité des Romains. Que si cela ne leur estoit ottroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le moins il falloit qu'ils fussent d'un mesme consentement contre les Romains pour ceste heure là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner congé de sortir du Temple à tous ceux qui voudroyent aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il se deffiait de son enemy. Ainsi mettās en oubly leurs premiers discords & haynes,

*Pierres
noircies
d'encre, &
pourquoy.*

*Sedicieux
effrayez
dans Hierusalem
ralliez.*

& haynes , se rallierent ensemble : & ayans enuironné de toutes parts la muraille, iettoient des lances à feu & autres flambeaux ardans contre les machines des Romains , & contre ceux qui pouſſoyent les moutons : & ſans ceſſe tiroient des fleſches contr'eux. Les plus hardiz fortoyent par bandes & troupes , & deſrompoient les couuertures des engins ou machines : en ſe ruant à l'encontre d'icelles par impetuoſité furieufe , faiſoyent plus de choſes par audace & temerité outrecuidée que par dexterité & ſciēce de guerre. Titus eſtoit toujours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui travailloyent : & aupres des deux machines il meit quelques gens de cheual & aucuns archiers ſagittaires pour repouſſer ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fleſches des tours & autres fortereffes, donnans le loifir aux moutons par ce moyen de faire leurs efforts , & de endommager. Pour tout cela toutefois la muraille n'eſtoit point eſbranlée ou entamée : ſinon que le mouton de la cinquième legion ſeit prendre coup au coing de la tour: mais la muraille demouroit en ſon entier. Car elle ne ſentit point le dangier tout incontinent avec la tour, qui eſtoit éléuée par deſſus de beaucoup , & ne pouuoit attirer avec ſoy en ruine aucune partie du mur. Apres que les Iuiſ eurent prins quelque peu de relache , ne faiſans plus de courſes, ils eſpierent le temps que les Romains eſtoyēt diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoyent que le travail & la crainte auoyent fait retirer les Iuiſ : & ſortirent tous ſecretement par la porte où eſt la tour Hippicos , & meirent le feu par tout aux ourages de leurs ennemis. Et vinrent iuſques aux forts du camp des Romains. Ce dangier ſoudain reſueilla bien toſt ceux qui eſtoient pres : & ceux qui eſtoient loing , accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains ſurmontoit l'audace furieufe des Iuiſ : mais les premiers rencontrez furent mis en fuyte : & tenoyent bon aux autres Romains qui feſtoient ralliez pour venir au ſecours , à l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée: les Iuiſ taſchoyent de les bruſler : les Romains empêcheoyent le feu tant qu'ils pouuoient: dont

*Iuiſ ex-
cuteurs
plus par
temerité
que par
vaillance.*

*Fortereſſes
& oura-
ges des Ro-
mains deſ-
faitz, par
les Iuiſ,
& mis en
route.*

vn cry confus s'éleua des deux costez: & plusieurs y furent tuez de ceux qui estoient aux premiers reings. Mais les Iuifs se montroyent plus hardiz & audacieux: & le feu auoit desia. atteint les machines: de fait tout eust esté brulé avec tous les harnois, oustils & instrumens, sinon que plusieurs soldats qui auoyent esté nouuellement leuez & choisis en Alexandrie fussent là suruenuz, qui resisterent & bataillèrent courageusement contre toute l'esperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferéz en ceste bataille aux plus preux de toute l'armée. Lesquels soustindrent l'effort de ces boutefeux iusques à ce que le chef d'armée Titus accompagné des plus vaillans cheualiers, se rua dans ses ennemis, & se fourra dedans la presse: & luy seul en tua douze de ceux qui resistoyent: les autres voyans ceste desconfiture, tournerent doz, & furent contraints de retourner en la ville: & par ce moyen les plates-formes ne furent point brûlées. Il y eut vn Iuif prins en ceste bataille: lequel tout incontinent Titus feit crucifier pres la muraille, pour experimenter si les autres estonnez de ce spectacle ne viendroyent point à quelque composition. Apres l'exécution de ce pource Iuif, vn certain capitaine des Iduméens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles avec vn soldat qu'il cognoissoit: & ainsi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'une fiesche, droit à l'estomach, & le tua. Les Iuifs en eurent grand dueil: & les rebelles & sedicieux en furent fort contristez. Car il estoit homme vaillant & de grande prudence.

8

LA NVICT suyuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & sur chacune plate-forme il y en auoit vne. Cela estoit pour repousser plus facilement les Iuifs qui seroyent sur la muraille. L'une de ces trois tours au milieu de la nuit tomba de soy-mesme, sans qu'aucune violence luy fust faite: & en tombant elle feit vn grand bruit, qui estonna toute l'armée. Pensans que les Iuifs eussent trouué, & machiné quelque ruse nouvelle, ou fait quelque nouvel effort, coururent bien tost aux armes: ce que esmeut troubles & grands bruits entre les Legions. Dont nul ne sçachât dire

ne

*Soldats
Alexan-
drins con-
rageux &
hardiz.*

*Iuif cruci-
fié deuant
les murail-
les de Hie-
rusalem.*

*Tour bastie
par Titus
contre les
Iuifs tōbée.*

ne reciter ce qui estoit aduenü, furent longuement en doute, s'enqueräs quel bruit c'estoit, l'un en disoit son opinion, & l'autre vn autre, tellement que ne voyans point sortir leurs ennemis, ils se doutoyent & auoyent crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à son compagnon, comme si les Iuifs eussent desia occupé leur fort, & fussent meslez parmy eux, estans saisis d'une frayeur soudaine sans occasion. Titus à la fin cogneut la verité du faict, & feit tout incontinent publier par le camp ce qui en estoit: & apres ceste publicacion le bruit & la frayeur cessa. Quant au reste, les Iuifs enduroyent constammēt tous les assaux qui leur estoient faits: mais ils ne pouuoient remedier au dommage qu'ils receuoient des tours: dedans lesquelles il y auoit des machines faciles à transporter, & des archiers & sagittaires, & autres engins à ietter des pierres, qui faisoient de grans dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent eleuer aucune resistance qui fut assez haute: & si n'auoyent aucun espoir de pouuoir abbattre ces tours: qui ne pouuoient estre mises bas, à cause de l'espeſſeur & pesanteur: ny estre brulées, pource qu'elles estoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuyr plus loing que la portée d'un trait: & par ce moyen les moutons ne furent plus par eux empeschez de faire leurs efforts. Ains frappoyent incessamment, & de coup à coup ils auançoient de quelque chose. La muraille commençoit desia à succomber au grand belier des Romains, lequel les Iuifs nommoient Nicôn, c'est à dire veinqueur, pource que tout il veinquoit, & n'y auoit rien qui peust durer à l'encontre. Combien que desia au-parauant les assaux combats, batailles, & veilles eussēt lassé les Iuifs, comme ainsi fust qu'ils veillassent loing du milieu de la ville: toutefois il y auoit aussi de la nonchalance, ou bien de mauvais conseil: ils estimerent que ceste muraille ne leur seruoit de rien, veu qu'ils en auoyent encore deux autres pour leur fortification: dont plusieurs lassés se reculerent en arriere. Ainsi apres que les Romains eurent gagné le premier mur, ou leur grand moutō auoit fait breſche, tous les Iuifs se retirēt à la se-

*Tours cou-
uertes de
lames de
fer.*

*Muraille
de Hieru-
lem aban-
donnée par
les Iuifs.*

conde, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui estoient desia entrez par la bresche, ouvri-
rēt les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gai-
gnerent ainsi la premiere muraille le troisieme iour du
mois de May, & abbatirent la plus grand' partie d'icel-
le, ensemble le quartier regardant vers Septentrion, qui
auoit esté gasté & pillé au-parauant par Cestius. Et Ti-
tus ayant marqué l'endroit où est le chasteau des Assy-
riens, feit là venir tous ses gens, & se saisit de tout l'es-
pace qui estoit entre Cedron: & s'estant retiré loing du
mur autant qu'un arc peut porter, recommença à don-
ner l'assaut. Les Iuifs donc ayans party entr'eux la mu-
raille, luy resisterent fort & ferme. Iean avec ses gens
auoit la forteresse Antonia en sa charge, & le porche
du Temple qui regardoit vers Septentrion, depuis le
sepulchre d'Alexandre. Et la bande de Simon tenoit le
passage fermé aupres du sepulchre de Iean Pontife, ius-
ques à la porte par laquelle venoit & estoit conduite
l'eau en la tour Hippicos. Ils sortoyent hors des portes
souuentefois & combatoyent main à main. Estans ser-
rez entre les murailles, ils estoient veincuz, pource que
les Romains s'aydoient de leur discipline militaire, &
eux n'y estoient point exercez: mais quand ce venoit à
combattre sur les murailles, ils estoient les plus forts. Le
bon-heur & l'experience soustenoit les Romains: & la
hardiesse nourrie de crainte de seruitude, faisoit tenir
bon aux Iuifs: ioint qu'ils estoient de leur nature en-
durciz en calamitez. D'auantage quelque esperance de
salut entretenoit les Iuifs: & le desir de victoire sou-

*Alarmes
combats &
assauts en-
tre les Iuifs
& les Ro-
mains.*

daine faisoit aduancer les Romains: tellement que les
vns & les autres ne se lassoyent point du trauail: mais
tout le long du iour on ne faisoit autre chose qu'assail-
lir, faire des courses par bandes & compagnies, donner
des alarmes viues & chaudes, battre les murailles: brief
il n'y auoit sorte de combat qui fust obmis: car ils com-
mençoient dès la pointe du iour, & rien ne les faisoit
cesser que la nuit suruenâte, laquelle encore leur estoit
beaucoup plus dure à passer que le iour, d'autant qu'il
leur falloit veiller tout le lōg d'icelle. Car les Iuifs crai-
gnoient la surprinse de leur muraille: & les Romains
que

que les Iuifs ne les vinssent enuahir iusques dedans leur fort. Parquoy ils estoient toute la nuict en armes: & aussi tost que le iour commençoit à poindre, ils estoient prests à combattre. Les Iuifs debatoyent à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le dangier, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ses Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simō les aiguillōnoit: & en ceste façon vn chacun de ses gens l'honoroit, tellement qu'ils estoient prests de se tuer eux-mesmes, quand il leur eust commandé. Et quāt aux Romains, la coutume de veindre les exhortoit à vertu, ils estoient aussi poussez de ce qu'ils n'auoyent point acoutumé d'estre veincuz. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continuels, la grandeur de l'empire leur ensoit le courage: & sur tout Titus leur chef, qui se trouuoit par tout & en tous affaires, les esmouuoit grandement. Car l'oisiueté & la nonchalance sembloit bien vn cas enorme, quand le chef estoit present, & mettoit la main à la besongne: & il estoit tesmoing de la proüesse de ceux qui s'estoient portez vaillamment, & pour les recompenser. Outre plus c'estoit desia vn auantage, d'estre seulement recogneu & aduoué du Prince pour vn homme magnanimc. Cela faisoit, que plusieurs se montroyēt plus alaires & courageux que leurs forces ne portoyent. Finalement en ces mesmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon pres des murailles: & fiesches & traits furent tirez des deux costez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus, s'aduança, & se ietta dedans la plus grand' presse des Iuifs, où les ayans rompuz, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans des ennemis. Il frappa l'vn au visage, qui venoit droit à luy: & du mesme iauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le costé du second qui s'enfuyoit. Ainsi passant au trauers des ennemis s'en vint le premier au deuant de ses compagnons. Cestuy-cy donc acquit grand bruit par sa vertu: & plusieurs voulurent ensuyure sa magnanimité: D'autrepart les Iuifs ne se soucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroyent, regardoyent seulement comment ils endommageroyent leurs ennemis: & la mort leur sem-

*Iuifs des
plus vaillans
tuez
par Longi-
nus cheua-
lier Ro-
main.*

*Prudence
de Titus
enuers ses
soldats.*

bloit estre facile à porter, pourueu qu'ils eussent tué quelcun de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit aussi grand soing de sauuer ses soldats, que d'obtenir la victoire. Il disoit, que les efforts temeraires n'estoyent autre chose que desespoir : & que la seule vertu consistoit en cela, quand quelcun se porteroit vaillamment avec prudence & bon aduis, sans encourir quelque dommage en sa personne. Il vouloit qu'en cela principalement ils se montrassent hardis, où il n'y auoit point de dangier.

9

*Castor Iuif
fin & caute
dissimula-
teur.*

AINSI Titus du costé de Septentrion feit appliquer le mouton contre le milieu de la tour, en laquelle vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Castor, s'estoit caché avec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & fleches en auoit chassé tous les autres. Apres qu'ils se furent bien tenuz cachez souz quelque chapiteaux, ils sentirent branler la tour : & cela les feit bien tost leuer. Castor estendant les mains faisoit le marmiteux, & comme par humilité prioit Titus, & d'une voix pitoyable le requeroit de luy pardonner. Titus qui estoit homme beniaig & simple, creut trop facilement à la fausse mine de ce dissimulateur, estimant que les Iuifs se faschoyent desia de la guerre : & quant & quant commanda que les moutons cessassent de battre, & deffendit aux archiers de tirer contre ces humbles requerans : & permit à Castor de dire ce qu'il voudroit. Ce rustre respondit qu'il vouloit venir à composition : & Titus protesta d'vsr de grace, si tous descendoient à vne mesme opinion, & donneroit assurance de paix à toute la ville d'un cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Castor faisoient bonne mine aussi, & semblant de donner consentement à ceste requeste: les autres cinq crioient qu'ils ne rendroyent iamais obeyssance aux Romains, quand ils pourroyent mourir en liberté. Cependant qu'ils estoit ainsi en ces doutes, la batterie cessoit. Sur ces entrefaites Castor enuoya gens vers Simon pour l'aduertir de cecy: afin que tādīs qu'il y auoit quelque opportunité, il l'aduist de prendre quelque bon & soudain conseil en leurs affaires vrgēs: cepēdāt qu'il entretiēdroit en vaines paroles le chef de l'armée

*Promesse
de Titus
se fiant à
Castor.*

l'armée Romaine. Tels parlemés faisoit, il sembloit qu'il exhortast ses compagnons repugnans à s'accorder à quelque appointment. Eux au contraire feignans de porter aigrement telle containte, se donnerét de leurs espées nues dedans leurs halecrets, & se laisserent tomber à la renuerse, contrefaisans les morts. Titus & ses gens furent fort estonnez de voir leur obstinacion: car estans en vn lieu plus bas ils n'auoyét peu voir cōment la chose auoit esté faite. D'vn costé ils s'esmerueilloyēt de leur audace & opiniatreté: d'autre-part ils auoyent compassion de leur misere. Cependant toute fois vn archier frappa Castor en la fesse: & luy tirant la fiesche, la *Castor blessé par* montra à Titus, en luy faisant sa complainte, qu'on luy *vn archier* auoit fait tort & grand outrage. Titus se courrouça *Romain se* grement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya *plainte à* Iosephe pour donner la main à Castor. Mais Iosephe *Titus.* respōdit, qu'il n'iroit point, se doutant bien que ces requerans ne pensoyēt rien qui fust bon ou droit: & avec ce empescha ses amis, qui y vouloyent bien aller. Vn de ceux qui auoit laissé les Iuifs, & s'estoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, se presēta pour y aller: & Castor l'inuitoit à ce faire, mesme l'admonestoit de prendre avec soy quelque sac ou bougette, dedās laquelle il peust rapporter de l'argent: qu'il luy donneroit. Eneas de grande affection pour l'argent promis y accourut, tendāt le pan de sa robbe pour receuoir: mais ce traître ietta vne grosse pierre sur luy. Eneas voyant venir le coup, se donna garde, & pourtant il ne fut point blessé: mais la pierre blessa vn autre soldat qui estoit là aupres. Titus considerant ceste fallace, cogneut que la misericorde est nuisible quelquefois en la guerre, & q̄ la seu- *Titus co-* rité n'est point si tost deceuē par fraudes & tromperies. *gnoist estre* Et quāt & quāt tout esmeu de cholere, feit recommen- *deceū par* cer de plus fort à battre la tour. Castor & ses cōpagnōs *Castor, &* sentans la tour fort esbranlée, mirēt le feu dedans: & se *auoir esté* iettans au trauers des flammes pour se retirer dedans *trop mise-* les cachettes basses de la tour, laisserēt vne opinion se- *ricordieux.* conde aux Romains, qu'ils estoient hommes de grand courage, cōme-fils se fussent iettez dedans le feu. Ainsi Titus gaigna la muraille en cest endroit, le cinquième

iour apres qu'il eut commencé premierement à la battre: & ayant chassé les Iuifs de là il print mille hommes d'élite avec foy, & entra dedans. C'estoit la ville neufue, en laquelle se tenoyent les vendeurs de laines: aussi y habitoyent les chauderonniers & quinquailleurs, & frippiers, & marchans de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort estroites, qui falloyent rendre iusques à la muraille. Et certes si dès lors Titus eust abbatu vne grande partie du mur, ou si de droit de guerre il eust demoly & gasté ce qu'il auoit prins, ie pense qu'il eust facilement obtenu la victoire sans aucun dommage ou perte de son costé. Mais lors estant venu iusques à ce poinct, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroyent supplier: & au lieu qu'il pouuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour se retirer. Car il ne pensoit point, que ceux desquels il procuroit le profit & vtilité, luy voulsissent brasser quelque trahison.

*Titus decen-
crauers les
Iuifs pour
leur obsti-
nacion.*

- IO **FINALEM ENT** apres que Titus eut gaigné la ville neufue, il ne permit qu'aucun de ceux qui estoient prins, fust tué, ny qu'aucune maison fust bruslée: mais il donna congé aux sedicieux de combattre si bon leur sembloit, nonobstât que le peuple ne deust souffrir aucun dommage pour leur combat: & promit aussi au peuple de luy rendre ses biens. Car plusieurs faisoient requeste, que la ville leur fust sauuée, & le Temple à la ville. Car il auoit desia au-parauant le peuple prest & prompt à faire les choses qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs reputoyent l'humanité de Titus proceder de coïardise, & pensoient qu'il ne proposoit ces condicions aux Iuifs que par faute de courage, d'autant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoient la mort au poure peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne seule parole de se rendre. Et voicy tout incontinent vne partie de ces mutins obstinez, qui se trouua par les ruës estroites & destours pour faire empeschement aux Romains, qui estoient desia entrez, les autres sortoyent des maisons, les autres descendoient des portes d'enhaut sur la muraille: & commen-

*Humanité
de Titus re-
putée à
coïardise.*

commencerent à dōner fort & ferme sur les Romains. Tout incontinent les gardes furent estonnez de cela, & deuallerent de la muraille, & abandonnans les tours, s'enfuyrent au camp. Lors se leua vn bruit merueilleux des Soldats Romains dedans ceste ville neufue, d'autant qu'ils se voyoyent enuironnez d'ennemis. Il y eut aussi vn terrible cry esmeu par ceux qui estoient hors, qui craignoient que leurs compagnons ne fussent enclos. Le nombre des Iuifs croissoit : & avec ce, ils scauoient bien les destours des rues: parquoy ils estoient les plus forts, & plusieurs des Romains furent là tuez, & estoient repoussez par les ennemis, qui les poursuuoient de pres: car ce qu'ils resistoyent, c'estoit plus par necessité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuir plusieurs ensemble, à cause des rues qui estoient estroites : & le mur aussi ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui estoient passez, eussent esté occiz & taillez en pieces, si Titus ne leur eust donné secours de bonne heure. Car il meit des archiers & sagittaires aux bouts des rues, & se trouua où estoit la plus grand' presse, où à grans coups de traits & de fiesches, repoussa & fit bien tost reculer les ennemis: ayant avec soy Domitius Sabinus, homme de bien, & mesme approuué tel en ceste meslée: & ne bougea de la place, gardant ses ennemis à force de traits & sagettes de s'auancer, iusques à ce que tous eurent loisir de se rendre dedans le camp. Voyla comment les Romains ayans gaigné la seconde muraille, furent finalement repoussez. Et le courage creut aux habitans de ceste ville neufue, principalement aux gens de guerre, lesquels s'enuyrans de leur telle quelle prosperité, pensoient bien que les Romains ne s'oseroient approcher de la ville, & ne pourroyent obtenir victoire sur eux, quand ce viendrait au combat, ou à liurer la bataille. Dieu renuersoit leurs pensées & opinions, & les esblouysoit, d'autant qu'ils estoient iniques. Ils ne voyoyent point que la force restante des Iuifs estoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoyent veüe deuât leurs yeux: & ne pouuoient sentir la famine, qui croissoit peu à peu & de iour en iour, de laquelle ils ne se doutoyent. Car encore estoient-ils iniquité.

*Romains
en la ville
neufue de
Hierusalem
assaillis
par les
Iuifs.*

*Secours de
Titus aux
Romains
repoussez.*

nourris des maux publiques, & estoient abreueuz du sang des bourgeois. Desia dès long temps les bons souffroyent de grandes disettes: & les viures estoient desia failliz à beaucoup de gens. Et toute fois les sedicieux reputoyent la ruine du peuple leur estre vn soulagement: & ne desiroyent la vie sauue, sinon à ceux qui ne demandoient point la paix, ains qui auoyent affection de viure contre les Romains: & quant au reste du peuple, qui ne s'accordoit point avec eux, ils se resiouysoyent le voyans consumer, comme si ce eust esté vn fardeau, ou vne charge inutile. Voyla quelle affection ils auoyét enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcèrent derechef d'entrer dedans la ville par force: mais ils furent repoussez par les Iuifs, se presentans à la bresche, & faizans rempar de leurs corps: & par trois iours bataillèrent hardiment, & soustinrent le choq contre les Romains. Le quatrième iour Titus donna l'assaut plus roide, lequel les Iuifs ne peurent soustenir: mais il leur fut force de reculer où ils estoient au-parauât. Apres qu'il eut gaigné la muraille, il feit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septentrion: & du costé du Midy il mit des garnisons par les tours & forteresses.

*Romains
soustenus
par les
Iuifs.*

II

DESIA Titus pensoit à assaillir la troisième muraille. Et luy sembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gaigner: & aussi qu'il estoit bon de donner quelque loysir aux sedicieux de consulter, pour essayer si la crainte de la secôde muraille abbatue, ou de la famine, ne leur abaisseroit point le caquet: car les pilleries & butins ne leur pouuoient pas suffire pour long temps: & luy vsoit de son opportuniré à son plaisir. Car quand le iour de la montre fut venu, auquel

*Titus fait
faire mon-
tre à son
armée pour
esmouoir
les Iuifs.* il falloit distribuer la paye aux gens de guerre, il feit mettre ses gens en vn lieu, qui pouuoit estre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute son armée, il cominanda aux Capitaines de bailler argent à chacun de ses gens. Lesquels ayans le harinois sur le dos, marcherent en belle ordonnance: & la gendarmerie se faisoit bien voir sur cheuaux brauemēt bardez & caparassonnez: & par lōgue espace de temps on eust

on eust veu reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainsi que ceste montre estoit plaisante & fort agreable aux Romains, aussi estoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles estoient pleines de regardans, & aussi le costé de Septentrion. Et d'avantage on eust veu les maisons pleines de gens contemplant ce beau spectacle: & n'y avoit quartier en toute la ville, où il n'y eust multitude de gens espenduz pour regarder. Les plus hardiz estoient saïfiz de crainte, quand ils veirent vn si bel ordre en l'armée des Romains, & les armes si belles & reluisantes. Et possible est, que les mutins à ce regard eussent chagé de courage, sinon qu'ils eussent perdu toute esperance de pouvoir jamais obtenir pardon des Romains pour les crimes tant enormes, qu'ils auoyent commis. Parquoy *Iuifs assievoyans la mort leur estre prochaine, s'ils se fussent de-* *gex deliberez de mourir en guerre. D'avantage, la prouidence de Dieu* estoit par dessus, lequel avoit beliberé d'exterminer les innocens avec les coupables, & de destruire la ville avec les sedicieux. Durant quatre iours Titus ne feit que faire distribuer viures par chacune Legion. Le cinquieme voyant que tout ce qu'il faisoit ne prouffoit de rien, & bien apperceut que les Iuifs n'aspiroyent point à la paix, il diuisa son armée en deux: & commença à faire dresser des plates-formes du costé de la tour Antonia, pres du sepulchre de Iean, esperant que la haute ville pourroit estre prise facilement par ce costé-là, & le Temple prins par ceste forteresse Antonia. Car s'il n'eust prins le Temple, encore n'y eust-il pas eu grande seurété d'occuper la ville. Et pource il faisoit faire deux *Plates-formes de* plates-formes de chaque costé, par chacune Legion. Ceux qui besongnoient pres du sepulchre de Iean, *Titus.* estoient empeschez & repoussez par les gés de Simon: & les gens de Iean avec grand nombre de Zelateurs destournoient ceux qui besongnoient pres de la forteresse Antonia. Et ceux-cy faisoient plus de moleste, non seulement pource qu'ils estoient en plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais aussi pource qu'ils auoyent apprins de s'ayder des machines: car peu à peu l'usage

*Iuifs ex-
hortez à re-
pentance
par Titus.*

*Harangue
de remon-
strance de
Iosephe
aux Iuifs.*

les auoit renduz experts. Ils auoyent trois cens balistes, ou grosses arbalestes, qui estoient en vsage pour lors, & quarante engins à ietter pierres, par lesquels ils empeschoyent les Romains de venir facilement à bout de leurs plates-formes. Titus donc ne doutant point que le bon heur ne fust pour luy, & que la ville ne fust bien prochaine de sa ruine: d'un costé faisoit incessamment donner des assaux: d'autre-part aussi il ne cessoit d'exhorter les Iuifs à se repentir: & meslant le conseil avec le fait, cognoissant aussi que les remontrances faites par paroles, auroient souuentefois beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'aduiser à sauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui estoit desia cōme prinse: & leur proposoit Iosephe pour parler à eux en leur langage, esperant que leur obstinacion se pourroit adoucir, quand ce personnage qui estoit de leur nation, les auroit admonestez. Iosephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchāt point de si pres qu'il peust estre atteint d'un coup de fiesche, se tint à la fin en vn lieu dont on le pouuoit bien ouir:

„ & faisoit de grandes remontrances aux Iuifs, à ce
„ qu'ils eussent esgard à leur propre salut, & de tout le
„ peuple, & que par leur opiniaistreté le Tēple & le païs
„ ne fussent point destruits: & ne se montrassent plus en-
„ durciz contre ces choses, que les estrangiers. Car les
„ Romains auoyent les lieux saincts en reuerence, enco-
„ re qu'ils n'y eussent nulle confederacion: & se sont gar-
„ dez d'y faire violence iusques à present. Mais eux qui
„ dès leur enfance auoyent esté instruits quelle reueren-
„ ce on deuoit porter aux choses sacrées, au lieu qu'ils les
„ pouuoient garder saines & sauues, ils les exposoyent
„ au hazard d'estre ruinées de leur propre gré. Et qui
„ plus est, ils auoyent desia veu que les plus fortes mu-
„ railles estoient abbatues: & qu'il n'y auoit plus que les
„ foibles à abbatre, & sçauoyent biē qu'ils n'estoyent pas
„ pour soustenir les forces des Romains: & ce n'estoit
„ vne chose nouuelle aux Iuifs de leur obeir & seruir.
„ Car combiē que ce fust vne chose belle & honneste de
„ combattre pour la liberté: toute fois cela se deuoit faire
„ dès le commencement. Mais quand vn subiet qui a esté
long

long temps en seruitude, vient à secouër le ioug, il sem-
ble plustost estre conuoiteux d'une mauuaise mort, que
amateur de liberté. Et bien, quand on auroit à faire à
des Seigneurs qui n'auroient pas grande puissance, on
les pourroit bien auoir en desdaing: mais il se faut bien
porter autrement enuers ceux qui ont tout le Monde
souz leur puissance. Car quel país estoit eschappé aux
Romains, sinon celuy qu'ils ont estimé leur estre inu-
tile: ou à cause des grâdes chaleurs bruslantes, ou pour
les froidures excessiues? Mais plustost l'heur de tout le
Monde est tombé en leurs mains: & Dieu qui a con-
duit l'Empire par le milieu de chacune naciõ, est main-
tenant en Italie. Et ceste Loy tant puissante est donnée
tant aux bestes sauuages qu'aux hommes: qu'il faut
faire ioug sous la puissance du plus fort: & que la vi-
ctoïre est deuers ceux qui ont la force des armes de leur
costé. Pour ceste cause leurs predecesseurs mesmes, qui
les surmontoient de beaucoup en grandeur de coura-
ge & force de corps, & autres vertuz, nonobstât se sont
assubiectiz aux Romains, ausquels ils n'eussent iamais
quitté la place, s'ils n'eussent sceu pour certain que
Dieu leur fauorisoit: & maintenant surquoy se pou-
uoient-ils appuyer pour resister? veu que pour la plus-
part la ville estoit desia prinse: & quand encore les ci-
toyens auroient leurs murailles entieres, si est-ce que
la ruyne leur est bié prochaine à tous. Car les Romains
estoyent assurez de la famine, qui estoit dedâs la ville:
& que dès à present le poure peuple estoit mangé, & les
belliqueux ne pourroyent faire que bien tost ils ne fus-
sent consumez. Car quand les Romains ne donne-
royent plus d'assaux, & cesseroient de les poursuyure
plus outre, & quand ils n'entreroient point par force
dedans la ville les armes au poing: neâtmoins il y auoit
vne guerre dedans d'heure en heure croissante, de la-
quelle les Iuifs ne pourroyent iamais venir à bout,
sinon qu'ils voussissent prendre les armes & combattre
contre la famine, & qu'eux seuls peussent surmonter
celle insuperable necessité. Il disoit d'auantage, que c'e-
stoit vne bonne chose de changer son opinion auant
que la calamité intolérable fust suruenue: & falloit,

„ fuyure vn bon confeil , quand on voyoit l'opportunité
 „ offerte. Car les Romains ne se courrouceroyent pour
 „ les forfaits qu'iceux auoyent defia commis , finon que
 „ leur orgueil & obftinaciō durast iufques à la fin: qu'ils
 „ eſtoient benins & debonnaires de leur nature , quand
 „ ils auoyent obtenu la domination, preferans l'vtilité à
 „ leur indignacion. Et voicy ce qu'ils pēſoyent eſtre vtile,
 „ affauoir que la ville ne leur demeurast point vuyde
 „ d'hommes, & que la Prouince ne fuſt conuertie en de-
 „ ſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile de venir à
 „ quelque compoſicion : comme auſſi Titus ne deman-
 „ doit rien mieux que de les receuoir à mercy : mais auſſi
 „ quand on le contraindroit à prendre la ville par force,
 „ il n'en eſpargneroit pas vn ſeul , veu meſme qu'eſtans
 „ priez en leurs extremes mal-heurs , ils n'auront voulu
 „ obtemperer. Il remontroit auſſi que le troiſième mur
 „ ſeroit biē toſt prins: & les deux premiers defia gaignez
 „ pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et quand
 „ encore leurs forterefſes & deſſenſes ne pourroyēt eſtre
 „ prinſes par force, neantmoins la famine combatra pour
 „ les Romains. Pluſieurs Iuiſs eſtoient ſur les murailles,
 „ qui oyoyent faire ces remonſtrances à Iofephe , & ſe
 „ moquoyent de luy: pluſieurs auſſi l'iniurioient vileine-
 „ ment, & outrageoyent de parōles piquantes: aucuns ti-
 „ roient des fleſches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne
 „ les pouuoit fleſchir en leur propoſant leurs calamitez
 „ manifeſtes, vint à ramenteuoir les hiftoires des choſes
 „ aduenues à leur naciō, & dit: O miſerables ! qui auez
 „ mis en oubly ceux qui vous ont ſecouruz, vous auez les
 „ mains armées pour faire la guerre aux Romains: com-
 „ me ſi nous auions veincu quelque autre en ceſte façon.
 „ Mais quand eſt-ce que Dieu n'a point eſté le deſſenſeur
 „ ou le proteſteur des Iuiſs , touteſois & quantes qu'ils
 „ ont eſté offenzez? Ne vous repentirez vous point? Dont
 „ eſtes vous venuz pour combattre ? & quel eſt ceſt adiu-
 „ teur que vous offenzez? Ne reduiſez vous point en me-
 „ moire les œuures diuines de voz anceſtres? & combien
 „ de tumultes de guerre ce ſainct lieu nous a-il amortiz?
 „ Mais voicy , j'ay horreur de raconter les faits excellens
 „ de Dieu à telles oreilles indignes. Touteſois , eſcoutez
 „ moy,

moy , à fin que vous entendiez que vous ne résistez pas „
 seulement aux Romains, mais à Dieu. Nechias, nommé „
 aussi Pharaon, qui estoit Roy d'Egypte , descendit avec „
 vne multitude infinie , & ravit Sara Royné de nostre „
 nation. Je vous prie, que feit là dessus nostre pere Abra- „
 ham? vengea-il son outrage par armes? Non point : & „
 toutefois il auoit trois cens & dixhuit Lieutenans , & „
 chacun d'eux vne multitude infinie souz soy. Ayma-il „
 mieux se tenir quoy comme si Dieu fust absent? Mais „
 éleuant ses mains pures en ce lieu que vous auez pollué „
 il choisit vn adiuteur inuincible pour cōbatre pour luy. „
 La Royné sa femme , ne luy fut-elle pas renuoyée le se- „
 cond vespere , sans auoir esté violée? Le Roy Egypcien „
 adorant ce lieu , lequel vous auez profané de l'effusion „
 du sang de voz gens , & tremblant de crainte reueren- „
 ciale fut agité de songes en la nuit. Parquoy il senfuit, „
 & donna de grans presens d'or & d'argent aux He- „
 brieux, lesquels il sçauoit estre aimez de Dieu. Feray-je „
 mention des domiciles de noz ancestres, transportez en „
 Egypte? Il est bien vray , qu'ils ont esté souz la subie- „
 ction de tyrans & Rois estrangiers l'espace de quatre „
 cens ans : & combien qu'ils eussent peu par forcée d'ar- „
 mes venger leurs iniures , toutefois ils se sont resignez „
 plustost eux-mesmes à Dieu. Qui est-ce qui ne sçait que „
 l'Egypte en vengeance des Hebreux extorcionnez a „
 esté remplie de toutes sortes de serpens , & corrompue „
 de toutes especes de maladies? Qui est-ce qui ne sçait „
 que la terre deuint sterile? & que le Nil refusa ses eaus? „
 & que les dix Playes suruinrent l'vne apres l'autre sans „
 cesser? & que pour cela noz peres & maieurs ont esté „
 conduits souz bonne sauuegarde, sans perdre vne seule „
 goutte de leur sang? Car Dieu les conduisoit, les voulāt „
 reseruer pour ses Sacrificateurs. La Palestine & l'idole „
 Dagon n'ont-elles point souffert de dommage , quand „
 l'Arche sacrée nous fut rauie par les Assyriens? Et tous „
 ceux qui l'auoyent rauie , n'ont-ils point esté affligez? „
 Car les parties occultes de leurs corps furent gastées, & „
 leurs entrailles & boyaux leurs sortoyēt avec la viande. „
 Et furent contrains de la rapporter de leurs mains coul- „
 pables avec son de cymbales & clochettes, raschans par „

» tous moyens d'appaier le Sainct par oblations C'estoit
 » Dieu qui administroit ces choses à noz peres , d'autant
 » que se tenans quoy, & mettans les armes bas, ils se per-
 » mettoient du tout au iugement de Dieu. Le Roy des
 » Assyriens Sennacherib menoit avec soy toute l'Asie, &
 » vint mettre le siege deuant ceste ville. Je vous prie, fut-il
 » desconfit par forces humaines? Ne sçavez vous pas que
 » noz predecesseurs n'eurent point recours aux armes,
 » ains se retirerent à Dieu par prieres? Et ils ne furent
 » point frustrez de leur attente : car l'Ange en vne nuit
 » deffit vn nombre infiny d'Assyriens : & le lendemain le
 » Roy estant esucillé trouua cent quatre vingt & cinq
 » mille de ses gens morts : & par ce moyen senfuit de de-
 » uant les Hebrieux avec le reste de son armée, voire sans
 » estre poursuyui. Vous sçavez bien aussi quelle a esté la
 » seruitude en Babylō : où le peuple fut en exil par l'espace
 » de septante ans, & ne recouura point sa liberté, iusques
 » à ce que Dieu meit au cœur de Cyrus de le faire retour-
 » ner en son pays : lequel leur donna saufconduit, & com-
 » mencerēt derechef à seruir à Dieu qui leur auoit assisté,
 » & à luy offrir sacrifices par les mains des Sacrificateurs,
 » comme ils faisoient au-parauant. Je diray en brieif: Il n'y
 » a œuvre memorable, laquelle noz peres ayent executée
 » à force d'armes, où laquelle ils n'ayent par la permission
 » de Dieu obtenue sans armes, Ils demeuroient quoy
 » en leurs maisons : cependant ils ne laissoient point de
 » veindre, selon que bon sembloit à Dieu leur faire obte-
 » nir victoire. Quand ils ont voulu combattre selon leur
 » fantasie propre, ils ont tousiours esté frustrez de leur
 » esperance. Lors que le Roy des Babylonienens tenoit ce-
 » ste ville assiegée, nostre Roy Sedechias luy voulut aller
 » donner la bataille contre la prophecie de Hieremie. Et
 » voici ce qui aduint à nostre Roy: il fut prins, & auant
 » que d'estre emmené, il veit deuant ses yeux destruire la
 » ville & le Temple. Mais quoy? Voyez comment ce Roy
 » là estoit plus moderé que voz conducteurs & gou-
 » uerneurs : & le peuple alors estoit plus attrempé que
 » vous n'estes auourd'huy. Hieremie crioit, qu'ils estoient
 » odieux à Dieu, à cause des forfaits & pechez qu'ils
 » auoyent commis cōtre luy, & qu'ils seroyent tous prins,

fils

fils ne rendoyent la ville : & toutefois ne le Roy ne le peuple nemeurent point la main sur luy pour le tuer. Mais de vous (que ie ne dise mot des inelchancetez que vous auez faites au dedans , & aussi ne pourroye-je pas declarer voz iniquitez comme il appartient) voici vous- vous attachez à moy , à moy (di-je) qui vous conseille pour vostre grand bien & prouffit , & en vostre courroux furieux vous tirez des fleches contre moy , d'autant que ie vous ramentoy voz offenses , & ne pouuez souffrir qu'on vous mette deuant les yeux les iniquitez que vous perpetuez tous les iours. Il en aduint autant , quand Antiochus surnommé Epiphanes , assiegea ceste ville. Noz ancestres ayans en toutes sortes offensé la maiesté diuine , allerent en armes au deuant de luy : & tous furent massacrez & cruellemēt occis en la bataille : & la ville fut pillée par les ennemis : & il y eut vne horrible desolacion dedans le sanctuaire de Dieu par l'espace de trois ans & six mois. Mais ie vous supplie , quel besoing est-il d'en dire d'auantage : Qui a prouqué à la guerre les Romains mesmes contre la nation des Iuifs ? N'est-ce pas l'impiété des habitans ? D'où vient le commencement de nostre seruitude ? N'est-ce pas de la sedicion obstinée de noz predecesseurs , quand la fureur d'Aristobulus & d'Hyrchanus , & la contencion mutuelle entr'eux deux attira Pompée dedans la ville , & Dieu nous rendit subiets aux Romains , nous qui ne meritiōs pas de viure en liberté ? Finalement apres auoir esté assiegez par trois mois , combien qu'ils n'eussent fait à beaucoup pres ce que vous auez fait cōtre le Sanctuaire & les Loix , & eussent de plus forts aydes pour soutenir la guerre , que vous n'auiez pas , tant y a toutefois , qu'ils ne feirent point difficulté de se rendre. Mais ne scauons nous pas quelle a esté l'issue & la fin d'Antigonus fils d'Aristobulus ? Du tēps de son regne Dieu meit derechef le peuple en captiuité , qui l'auoit offensé. Et Herodes fils d'Antipater amena Sosius & l'armée des Romains. Les Iuifs furent assiegez l'espace de six mois : & finalement ils furent prins , & puniz de leurs offenses & pechez , cōme ils auoyēt meritē : & la ville fut saccagée par les ennemis. Ainsi les armes ne furent iamais »

„ ottroyez à nostre nation. Et quand elle a voulu tenir
 „ bon cōtre le siege, elle a tousiours senty sa ruïne. Selon
 „ mon opinion donc il faut que ceux qui occupent le lieu
 „ saint, resignent à Dieu le iugemēt de toutes choses, &
 „ mesprisent hardiment les puissances humaines, voire
 „ quand eux ne se reculeront point du iuge souuerain.
 „ Mais vous, qu'avez vo^r fait de routes les choses qui ont
 „ esté bien dites & saintemēt ordonnées par le Legisla-
 „ teur? Qu'avez vous laissé à faire de ce qu'il a en execra-
 „ cion? Et de combien avez vous surmonté en impieté
 „ ceux qui sont morts soudainemēt? Car ne faisans point
 „ de conte des pechez secrets, comme de larrecins, trahi-
 „ sons & adulteres, vous debatez par rapines & meurtres
 „ à qui l'emportera, & excogitez de nouuelles façons de
 „ malefices. Et le Temple saint a esté fait vn receptacle
 „ de toutes sortes de gēs: & le lieu sacré que les Romains
 „ adoroient de si loing, derogans à leurs coutumes en
 „ beaucoup de sortes pour l'amour & reuerēce de nostre
 „ Loy, a esté pollū par les mains des gēs du lieu. Et main-
 „ tenant vous attendēz secours de celuy contre lequel
 „ vous avez commis des impietez si horribles? Vrayemēt
 „ vous estes bien iustes: & en grāde humilité & avec pu-
 „ reté de mains vous vous presentez pour faire requēste
 „ à vostre adiuteur. Telles sont les prieres que feit nostre
 „ Roy contre les Assyriens, quand Dieu deffait en vne
 „ nuict vne si grande armée. A vostre aduis, les Romains
 „ commettent-ils pas choses semblables, pour en espe-
 „ rer vne semblable vengeance contre eux? Car l'Assy-
 „ rien apres auoir receu argent de nostre Roy, à ce que la
 „ ville ne fust point pillée, le meschant ne faisant grand
 „ conte de se parirer, meit le feu dedans le Temple: mais
 „ les Romains ne demandent que le tribut accoutumé &
 „ ordinaire, lequel noz predecesseurs payoyent à leurs
 „ predecesseurs. Et s'ils impetrēt cela, ils ne pillerōt point
 „ la ville, & si ne toucheront point aux choses saintes.
 „ Mais ils vous ottroyent voz familles entieres & fau-
 „ ues: ils vous accordent que vous iouissiez paisiblement
 „ de voz possessions & heritages: & permettent que les
 „ saintes Loix ne soyent aucunement violées. Certaine-
 „ ment c'est du tout vne follic, ou plustost rage, d'esperer
 „ que

que Dieu se demontre tel enuers ceux qui sont raison-
nables, qu'il s'est declairé enuers les iniques ou desrai-
sonnables: veu mesme qu'il sçait bien tout soudain faire
la vengeance quand il en est besoin. Il meit à la fin en
desconfiture les Assyriens, voire la premiere nuit qu'ils
auoyent mis le siege deuant la ville. Que sil auoit in-
tencion de deliurer vostre race, & sil iugeoit que les
Romains fussent dignes de punicion, tout incontinent
il montreroit ouuertement son courroux dès lors con-
ter'eux, comme il a fait iadis contre les Assyriens, voire
depuis que Pompée y employa sa puissance: depuis que
le Capitaine Sosius y mōta, depuis que Vespasien ruy-
na le pays entier de Galilée, & pour conclusion, Titus
n'approcheroit pas maintenāt si pres de la ville. Et vous
sçauiez que le grand Pompée, ne Sosius n'ont rien souf-
fert, & ont obtenu victoïre sur la ville. Et qui plus est,
Vespasien a obtenu l'empire par la guerre qu'il a menée
contre nous. Car maintenant les fontaines decoulent
en plus grande abondance à Titus, lesquelles vous es-
toient taries au-parauāt. Brief, vous sçauiez qu'auant
qu'il vint, Siloé & généralement toutes les fontaines
qui sont hors de Hierusalem, estoient tellement dese-
chées, qu'il falloit acheter l'eau. Mais maintenant elles
sont si liberales enuers noz ennemis, que non seulemēt
elles suffisent pour eux & leurs bestes, mais aussi pour
arrouser les iardins. D'auantage, on a fait iadis l'expe-
rience d'un tel miracle, quand le Roy de Babylon vint
avec son armée, lequel ayāt prins la ville, la brusta avec
le Tēple de Dieu: cōbien que selō mon opiniō les Iuifs
pour lors n'eussēt point cōmis de telles offēses & mes-
chancetez, cōme nous faisons auïourd'huy. Parquoy ie
pese que Dieu ayāt quittē le Temple, s'est retirē: & qu'il
fauorise maintenāt à ceux cōtre lesquels vous faites la
guerre. Vn hōme de biē voiremēt s'enfuyra d'une mai-
son pleine de meschancetez, & detestera ceux qui y de-
meurent: & vous penserez que Dieu soit attachē à voz
outrages & iniquitez, lequel voit bien toutes choses
quelques occultes & cachées qu'elles soyēt, & oyt mes-
me ce que les hommes ne pronōcēt point: Mais encore
que raisse-on entre vous? q̄ cele-on? faites vous riē qui ne

„ soit descouuert mesme à voz ennemis? Car voz iniqui-
 „ tez & forfaits horribles, & impietez execrables sont
 „ deuant les yeux de tous les hommes du monde: & vous
 „ vous combattez ordinairement à qui sera le plus mes-
 „ chant: & taschez de faire que l'impieté soit cogneüe
 „ pour vertu. Mais si est-ce qu'il y a encore quelque moyé
 „ de vous sauuer, si vous voulez: & la maiesté diuine a
 „ acoutumé de se montrer douce & benigne enuers ceux
 „ qui confessent franchement leurs fautes & offenses, &
 „ qui se repentent. Ainsi donc, mes amis, iettez bas les ar-
 „ mes: ayez honte de la ruïne du pays: dressez voz yeux,
 „ & regardez quelle beauté vous trahissez, quelle ville,
 „ quel Temple, quels dons, quelles oblacions d'estran-
 „ giers & de beaucoup de nations. Qui est-ce qui ame-
 „ ne le feu & les flammes contre ces choses? Qui est-ce
 „ qui desire qu'elles ne soyent plus? Et y a-il chose qui
 „ merite plus de demeurer en son entier que ceste-cy? O
 „ gens endurez & plus insensez que les pierres mesmes!
 „ Si vous ne regardez ces choses d'un bon œil, pour le
 „ moins ayez pitié de voz familles. Proposez vous deuant
 „ vozeux vn chacun de vous voz femmes, voz enfans, &
 „ voz parens: car il faut qu'ils soyent bien tost consumez
 „ ou par guerre ou par famine. Le sçay bien, que ma mere
 „ & ma femme, seront en commun dangier avec les au-
 „ tres, & toute ma famille aussi qui n'est point des moindres,
 „ & ma maison, laquelle i'ay autrefois bien aymée.
 „ Et possible est, que quelcun pensera, que ie vous fay ceste
 „ exhortacion pour cela. Tuez-les, & prenez mon sang
 „ pour recompense de vostre salut. Et de moy, ie suis prest
 „ aussi de mourir, si apres ma mort vous retournez à vostre
 „ bon sens. Iosephe disoit ces choses en larmoyant:
 „ mais les rebelles n'en furent nullement fleschiz en leurs
 „ cœurs: & penserent que ce n'estoit pas le plus seur de
 „ changer leurs opiniōs. Mais le peuple fut esmeu à s'en-
 „ fuir: aucuns d'entr'eux vendirent leurs possessions, les
 „ autres ce qu'ils auoyent cher & precieux, & vendirent à
 „ vil pris: & chacun aualla les pieces d'or qu'il auoit re-
 „ ceu de la vendicion, afin que les brigans & larrons ne
 „ s'en apperceussent. Et quand ils se furent retirez vers les
 „ Romains, ils deschargerent leurs ventres, & fouillerent
 „ l'or

*Iuifs rebel-
 les & sedi-
 cieux en-
 durcis*

l'or parmy leurs ordures: duquel ils s'ayderét pour leurs
 necessitez. Car Titus donna liberté à plusieurs de se re-
 tirer par les champs & villages, où il sembloit bon à vn
 chacun: & cela incitoit d'auantage le menu peuple à
 s'enfuir: d'autant que d'un costé ils estoient eschappez
 des maux domestiques, & d'autre-part ils ne seruoient
 point aux Romains. Mais Iean & Simon avec leurs gés
 mirent des gardes par tout: afin que l'issue ne fust point
 plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains: & si
 quelcun auoit donné la moindre suspeçon de foy, on le
 mettoit à mort tout incontinent. Quant aux riches, fust
 qu'ils demeurassét ou qu'ils s'enfuissét, c'estoit tout vn,
 il y auoit tousiours cause de les faire mourir: car pour
 leurs biens & richesses on leur mettoit tousiours la ra-
 ge sus, comme s'ils eussent voulu attéter de s'enfuir. La
 famine estoit grâde: mais avec la famine croissoit la ra-
 ge desesperée des brigãs & sedicieux: & de iour en iour
 ces deux maux s'enflâmoient d'auantage. Desia le bled
 estoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit
 point, au moins en euidence: & ces sedicieux fouilloyét
 les maisons sans aucune humanité, faisans force & vio-
 lence par tout. Et s'ils trouuoient quelque chose, ils ba-
 toient ceux qui leur auoyét refusé: & s'ils ne trouuoient
 rien, ils mettoient à la torture les gens de la maison,
 cōme s'ils eussent caché quelque prouision plus secre-
 tement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoyent
 pour penser que les pources gens eussent quelque four-
 niture ou de bled ou d'autres viures, c'estoyét les corps:
 assauoir quâd ils les voyoyét vigoureux & dispos, ils a-
 uoyent opinion, que les pources miserables auoyent de-
 quoy se nourrir ou entretenir. Ils transperçoient ceux
 qui estoient secs de faim, & languissans: sans conside-
 ration, que cela est hors de toute raison humaine de
 tuer ceux qui bien tost deuoyent mourir de faim. Plu-
 sieurs vendirent secretement tous leurs biens pour vn
 muid de froment, assauoir ceux qui estoient plus riches:
 & les pources pour vne petite mesure d'orge. Il y en eut
 aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus secrets ry mangé
 de leurs maisons, mangerét de bled pourry & gâté, tât cru par les
 la necessité les contraignoit: les autres en faisoient du Iuifs

*Famine
 aux assie-
 gez de Hierusalem.*

pain, selō que la necessité & la crainte les admonestoit. Au demeurant, il ne falloit chercher maison, où la table fust dressée: mais ne donnant point le loisir à la viande de se cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'une façon gloute, auallans les morceaux sans les macher. Ceste façon de viure estoit miserable: & qui eust peu regarder cela sans larmes? Les plus puissans en auoyent le plus: les foibles & pources ne pouuoient faire autre chose que laméter les outrages qui leur estoient faits: la famine leur estât la plus grande calamité qu'ils eussent. Car il n'y a rien qui defface tant les hommes que la honte: car quand la famine presse, on perd toute honte, & laisse on là tout ce qui doit esmouoir a reuerence. Pour dire en brief, les femmes rauissoient la viande de la bouche de leurs mariz, les enfans de leurs peres & meres, & qui est beaucoup plus miserable, les meres ostoyent les morceaux à leurs petits enfans: & nul n'espargnoit ceux qui luy estoient treschers & bien aymez, ne se souciant point de les voir languir & flestrir deuant soy: & l'amour de parentage n'empeschoit point que l'un n'ostast à l'autre ce peu de gouttes de vie qui restoyent. Et ceux qui mägeoyent ne se pouuoient si bien cacher, qu'il ne se trouuast de forceurs assez par tout qui rauissoient ainsi les viandes. Car quand ils voyoyent en quelque part que ce fust quelque maison fermée, cela leur estoit vn signe, que ceux qui estoient dedans, prenoient leur refection: & tout incontinent rompoient les portes, & entroyent par force dedans les maisons, & arrachoyent presque du gosier la viande desiamaschée, prenās les pources miserables par la gorge, comme s'ils les eussent voulu estrangler. Les vieillards estoient batuz à grans coups de poing, quand ils vouloyent contregarder leur viade: les femmes qui cachaient en leurs mains ce qu'elles auoyent pour manger, estoient vileinement outragées: la reuerence de la vieillesse, ne la pitié des petits enfans ne les pouuoient aucunemēt esmouoir: mais prenoient les ieunes garçons qui ne dependoyent que d'un morceau de pain, & les froissoient contre terre. Et si d'auenture quelcun les eust preuenuz, & eust mangé ce qu'ils deuoient raur, ils en

*Viandera-
nie entre
les iuifs.*

ils en deuenoyent plus cruels , comme fils eussent esté griefuement offenz. Au surplus , ils inuentoyent des *Choses execrables en Hierusalem pour la famine.* tormens fort terribles : & ce leur estoit tout vn qu'ils feissent , pourueu qu'ils peussent trouuer à manger : ils pendoyét les vns par les genitoires , leur faisant endurer grandement : les autres estoient batuz outre mesure de verges fort poignantes : les autres estoient tormentez de façons horribles pour leur faire confesser le pain qu'ils auoyent , & pour declairer seulement vne poignée de farine. Ces bourreaux qui donnoyét telles tortures , ne mouroyent point de faim : car il ne leur sembloit point que ce fust cruauté , quád par necessité ils auoyét obtenu quelque chose. Et exerçans ainsi leur rage & cruauté , ils feirent prouision de viures pour six iours. Aucuns ne pouuans plus rien trouuer pour se sustenter , se hazarderent de sortir hors la ville , se mettans en dangier d'estre prins par le guet des Romains , & alloyent aux iardins pour cueillir des herbes de nuit : & ainsi qu'ils s'en retournoyét , & pēsoyét estre eschappez de la main de leurs ennemis estrangiers , ils rencontroyent en leur chemin ces destrousseurs , qui leur ostoyent par force ce qu'ils apportoyent. Les pources gens les supplioyent de grande affection , & par la reuerēce redoutable du nom de Dieu , que pour le moins ils leur laissassēt vne partie de ce qu'ils auoyent cueilly au grand dangier de leur vie. Mais ils auoyét affaire à des oreilles inexorables , & ne peurent rien obtenir d'eux , sinō qu'on leur auoit fait *Grande misere aux pources de Hierusalē.* grand' grace de ce qu'on ne les auoit ruez , apres leur auoir osté par force ce qu'ils auoyent pour se sustenter. Voyla que les gens de basse condicion estoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux : & quant aux riches & gens d'estat & d'honneur , on les trainoit deuant ces tyrans : les vns estoient accusez faussement d'auoir brassé quelque trahison : les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains : & en quelque sorte que ce fust , ils estoient mis à mort. Et souuentefois il y auoit quelque accusateur suborné , qui declaroit que ceux-cy s'en estoient voulu fuyr. S'il aduenoit que Simon eust brigandé quelcun , il le renuoyoit à Iéan : & si Iéan auoit destrouffé quelcun , il le renuoyoit à Simon :

& ainſi ils buoyent l'un & l'autre le ſang du poure populaire: & partiſſoyent entr'eux les corps morts des miſerables. La diſſenſion qui eſtoit entr'eux deux, ne precededoit d'ailleurs, ſinon qu'un chacun vouloit dominer: mais quād il eſtoit queſtion de faire quelque meſchanceté, ils ſ'accordoyent bien en cela. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compaignon vne partie du butin & des deſpouilles rauies au poure peuple, eſtoit reputé pluſque meſchant. Et celuy qui n'auoit point receu ſa part de ſon compaignon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant frustré d'une partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourroye bien deſchiffrer par le menu leurs iniquitez & meſchancetez: tant y a, que ie peux bien dire cecy en brieſ: qu'il n'y eut iamais ville qui ait enduré de telles choſes: & de toute memoire des hommes il n'y eut iamais nacion plus endurcie & obſtinée en malice. Finalement, ils maudiſſoyent la nacion des Hebreux, à celle fin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins meſchans envers les eſtrangers. Toutefois, ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues; gens ramassez, auortons iſſus d'une lignée & generacion baſtarde. Brieſ, eux-mesmes ont deſtruit la ville: ils ont contraint les Romains, contre leur vouloir, de mettre à fin ceſte triſte & pitoyable victoire: & finalement ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple, lequel tarroit trop à venir à leur gré. D'auantage voyans le feu par tout en la haute ville, tant ſ'en faut qu'une ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont montré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marriz: au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu aucuns, qui en eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy apres, avec les experiences & euenemens, quand il en ſera temps.

12

OR les plates-formes ou caualliers que Titus faiſoit faire, eſtoient deſia ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient: combien que les Soldats qui eſtoient deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuiſs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer embuſches à ceux qui ſortoyent de la

Iuiſs maudiſſent la nacion des Hebreux.

de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui sortoyent ainsi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin de dedans ne suffisoit pas; mais la plupart estoit de pources gens du menu populaire, qui estoient destournez de fuir pour la crainte qu'ils auoyent de leurs enfans & leurs femmes. Car ils ne s'attendoient point que cecy se peust faire sans le sçeu des sedicieux, de s'enfuir avec leurs familles: & ne pouuoient porter celà en leurs cœurs de les laisser à la mercy de ces brigans, qui leur eussent coupé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardiesse à sortir: il ne restoit plus que de sortir en cachette, & d'estre prins par les ennemis. Ceux qui furent surprins, estoient bien contraincts par nécessité de résister: puis par crainte du tourment ils faisoient bien des requestes, mais aussi il sembloit que ce fust trop tard. Apres donc que le combat estoit acheué, ils estoient misérablement batuz & tourmentez en toutes sortes auant que venir à la mort: finalement ils furent crucifiez pres la muraille. Titus auoit compassion d'une telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs estoient prins, & quelquefois plus. Cependant toutefois, il n'y auoit pas trop grande peur de laisser aller ceux qui estoient prins: & d'autre part, il voyoit que de garder vne si grande multitude de gens, c'estoit donner aux gardeurs vne garde plus forte qu'ils n'estoient: toutefois la principale cause pourquoy il n'empescha point de les executer, fut qu'il pensoit que par representation de ces corps crucifiez ils fleschiroyent plustost leurs cœurs, pesans qu'autant leur en dependoit à l'œil, & qu'il leur conuenoit endurer semblables tourmens, s'ils ne se rendoyent de leur bon gré. Mais les Soldats les pendoyent en diuerses façons & de despit, & de hayne, & par moquerie: & pource qu'ils en auoyent prins desia fort grand nombre, il n'y auoit pas assez d'espace pour les croix, ny assez de croix pour les corps. Au contraire tant s'en fallut que les sedicieux & rebelles fussent esmeuz d'une telle boucherie, que cela leur tourna à commodité occasion, pour estonner le reste du peuple. Car ils traierent

*Iuifs cruci-
fiez pres
les murs de
Hierusalem.*

à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix : & montroyent ce qu'ils faisoient endurer à ceux qui s'estoyent retirez vers les Romains : & disoyent que ceux qui estoient detenez comme prisonniers, en la ville enclos, estoient comme gens supplians, & non comme captifs. Cela retarda plusieurs de fuir, iusques à ce que la verité fust bien connue. Il s'en trouua aucuns qui eschapperent, pensans bien trouuer le supplice tout prest. Car en comparaison de la famine, ils estimoient vn vray repos quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela Titus feist couper les mains à plusieurs, & les renuoya ainsi mechaignez à Iean & à Simon : à fin qu'à cause de leur calamité & mutilacion de membres, il ne semblast point & on ne pensast point mesme qu'ils fussent du nombre des fugitifs : par iceux les admonnestant que pour le moins ils meissent fin maintenant à leur obstinacion, & ne le contreignissent de ruiner du tout la ville : mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremié, ils sauuaissent leurs propres vies, leur païs & le Temple, qui n'auoit son pareil au Monde. Si ne laissa-il point cependant d'aller à l'entour des plates-formes, & solliciter ses gens qui estoient apres la besongne, comme prest à executer & mettre en effect bien tost ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui estoient sur les murailles, le maudissoient & luy & son pere Vespasien : & crioyent qu'ils ne se soucioient pas beaucoup de mourir, ains preferoyent la mort à la seruitude, & à bon droit : & esperans de faire beaucoup de maux aux Romains, ils attendoyent la ruïne sur eux, ne tenans pas grand conte ne d'eux-mesmes, ne de leur païs (comme Titus mesme disoit.) Au reste que l'Vniuersel estoit le vray Temple de Dieu, beaucoup meilleur que cestuy-cy de Hierusalem. Lequel celuy qui y faisoit sa residence au milieu d'iceluy, le conserueroit bien contre tous efforts : & eux l'ayans pour adiuteur, se rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui se pouuoient bien vanter, mais n'auoyent pas l'exécution selon leur fantasie : car les issues sont en la puissance de

*Titus fait
couper les
mains à
aucuns Iuifs
& pour-
quoy.*

*Vespasien
& Titus
maudits
par les
Iuifs.*

ce de Dieu. Voyla comment ces pources mal-heureux se vengeoyent à belles iniures, crians comme enragez. Durans ces choses il y auoit là vn certain Antiochus, furnommé Epiphanes, qui menoit avec soy grãd nombre de gens de guerre: & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens, tous d'vn mesme aage, assauoir de vingt quatre ou vingt cinq ans, apprins aux armes à la façon des Macedoniens: non pas qu'ils fussent nays de Macedoine: mais ils estoient ainsi appelez pour ceste raison, qu'ils estoient duits à la guerre comme estoient les Macedoniens anciennement. Toutefois plusieurs d'entr'eux estoient loing de ce but, qu'ils fussent esgaux en prouesse ou dexterité aux anciens Macedoniens, ne semblablement à la gloire & renommée d'eux. Car de tous les Rois qui rendoyent obeissance aux Romains, Comagenus a esté le plus heureux, auant que la chance fust tournée. Et voicy ce Roy cy montra en sa vieillesse, que nul ne doit estre dict bien-heureux deuant sa mort. Durant qu'iceluy estoit encore florissant, son fils estoit là present, lequel disoit qu'il sebahissoit que c'estoit qui retardoit les Romains, de donner l'assaut aux murailles. Car il estoit homme belliqueux, & prompt de sa nature, se fiant tellement en sa force, que souuentefois l'audace luy faisoit faire beaucoup de choses follement. Titus se print à sourire oyant ce propos, & dit que le labeur de guerre estoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce ieune homme Antiochus en tel estat qu'il estoit avec ses Macedoniens, se rua d'impetuosité contre la muraille. Il se donnoit bien garde des flesches des Iuifs, selon qu'il estoit homme robuste & adroit: & luy de son costé scauoit bien adresser ses flesches: mais tous les ieunes Macedoniens furent là brisez & accablez, desquels bien peu eschapperent. Car ils auoyent honte de se reculer pour la promesse & vantance laquelle ils auoyent faite, & pour celà ils combattirent longuement: mais à la fin ils furent contrains de se retirer, en sorte toutefois qu'il y en eut plusieurs blesez: se ramenteuans cecy, que quand il y eust eu là des vrays Macedoniens qui eussent

*Histoire
d'Antio-
chus capi-
taine Ma-
cedonien.*

*Hardiesse
de Antio-
chus Mace-
donien.*

voulu obtenir victoire, si est-ce qu'ils eussent eu encore besoing de la presence & bon-heur d'Alexandre. Au demeurant, combien que les Romains eussent commencé leur caualiers & plates-formes le douzième iour du mois de May, si est-ce qu'à grand peine furent-elles acheuées le vingtneuvième iour dudit mois: & nonobstant ils n'auoyent fait autre chose dixsept iours durans. Finalement, ils en dressierent quatre, fort massiues & hautes: l'une estoit du costé de la tour Antonia, laquelle fut dressée par la cinquième legion, à l'opposite du milieu de l'estag, qu'on appelle Struthion: l'autre fut dressée & bastie par la douzième legion, distante de vingt coudées. La dixième legion, qui estoit la plus vaillante, auoit basti la sienne du costé de Septentrion: & de ce costé-là il y a vn estant appelé Amygdalon. Et la quinzième feit la sienne aupres du sepulchre du grand Sacrificateur Iean, distante de l'autre de trente coudées. Iean voyât les plates-formes ainsi dressées, feit vne mine par dessouz terre, qui duroit iusques ausdites plates-formes qui estoient du costé de la forteresse Antonia: & quant & quant il feit appuyer & soustenir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engressé de bitume & poix raisine, & mettre le feu dedans. Les appuis furent incontinent bruslez, & la mine s'abaisa: & lors les plates-formes tomberent dedans, & en tombant feirent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que poussiere & fumée eleuée en l'air: car le feu estoit encore caché souz la ruïne: mais quand la matiere qui estoit le feu, fut consumée, les flammes commencerent à se montrer. Ce fait soudainement aduenu estonna les Romains, lesquels furent fort faschez de ceste inuencion des Iuifs: car ils pensoient bien auoir desia tout gaigné: mais cest inconuenient feit refroidir leur esperance: & ne leur sembla point qu'il fust vtile de plus remedier contre le feu, voire quand bien ils le pourroyent esteindre, veu que les plates-formes estoient du tout abyssinées. Deux iours apres Simon aussi avec ses gens vint assaillir les autres plates-formes. Car les Romains auoyent approché leurs moutons, & commencé

Plates-formes renforcées.

Plates-formes minées & tombées par les Iuifs.

mencé à battre la muraille de costé-là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus, natif de Garfi, ville de Galilée, & Megallarus qui auoit esté page d'honneur de la feuë Royne Mariammé, & pour le troisiéme vn Adiabénite fils de Nabatheus, surnommé Agiras, qui signifie boiteux, ayant prins surnom de sa desfortune: lesquels trois prirent des torches ardentes, & de furie se ietterent contre les engins des Romains. En toute ceste guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ne plus hardiz en saillies ne courses que ceux-cy, ne plus redoutables. Car comme s'ils eussent-eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à se ruer contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent difficulté de se ietter d'une impetuosité furieuse au milieu des Romains: & n'y eut ne crainte ne dangier qui les empeschast de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repoussoit à grans coups de fiesches & à pointes d'espées: mais les Romains ne peurent tant faire, que le feu ne saisist leurs engins. La flamme estoit ia haute esleuée: & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier: mais les Iuifs qui estoient sur la muraille, les gardoyent d'approcher, & combatoyent main à main contre ceux qui s'efforçoient d'esteindre & amortir le feu, n'espargnans leurs corps en façon que ce fust. Les Romains taschoient de tirer hors du feu leurs machines & moutōs, voyans leurs couuertures estre desia toutes en feu: les Iuifs à l'opposite s'efforçoient les retenir dedans les flammes. Et ia soit que le fer fust fort chaud & ardent, tant y a qu'ils ne laschoient point la prise. De cest embrasement la flamme vola iusques aux plates-formes, & ceux qui y vouloyent remedier, estoient preuenus par le feu. Les Romains donc se voyans de tous costez environnez de feu & des flammes, se retirerent en leur camp, ayans perdu tout espoir de pouoir sauuer les forteresses qu'ils auoyent faites. D'autre-part les Iuifs poursuyuoient de plus en plus ce qu'ils auoyent commencé, & leur hardiesse croissoit, d'autāt qu'ils voyoyent aussi croistre leur nombre, & le secours accourir de la ville, se jetans à l'estourdie & d'une impetuosité in-

*Inuencion
& hardies
se admirable
de trois
Iuifs contre
les Ro-
mains.*

*Feu aux
machines
des Ro-
mains.*

*Fort du camp
des Romains
assailly par
les Iuifs.*

considerée, pource qu'ils se fioyent en cest auantage qu'ils auoyent obtenu. Estans donques venuz iusques aux forts du camp, commencerent à assaillir ceux qui estoient deputez pour la garde. Car les Romains selon leur discipline militaire ont vn guet de gens armez à garder le fort du camp, seruans les vns apres les autres: & vne loy & ordonnance rigoureuse contre ceux qui se sont remuez & bougez de leur place pour quelque cause que ce fust: car tels sont cōdamnez à mourir sans remission. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuse à la punicion ordonnée, combatirent & resisterent hardiment à l'impetuosité des Iuifs: & plusieurs qui fuyoyent, retournerent tant pource qu'ils voyoyent la necessité de leurs cōpagnons, que pour la honte: & ayans ordonné leurs engins sur la muraille, repoussoyent ceste grāde multitude qui sortoit de la ville, sans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs se fourroyent par tout où ils rencontroyent de leurs ennemis: & sans consideration ou discrecion quelconque ils fenferroyent dedans les piques & pointes des espées de leurs ennemis, n'ayans rien pour les frapper que le heurtement de leurs corps. Mais ce qu'ils surmontoient, c'estoit plus par folle audace & temerité outrecuidée que de faict: & ce que les Romains se reculoient, c'estoit plus pour laisser passer ceste furie, que pour dire qu'ils fussent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus estoit desia retourné de la forteresse Antonia, où il estoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peust faire d'autres plates-formes: & reprint aigrement ses soldats, leur faisant ceste remontrance, que ce leur seroit vne grande lascheté, si ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils se laissoient repousser de celles que eux mesmes auoyent faites: & fils venoyent à endurer la condicion de ceux qu'ils tenoyent assiegez, lesquels estoient venuz contr'eux comme sortans d'vne pri-

*Iuifs as-
saillis par
Titus.*

son. Titus alors avec vne compagnie de gens d'élite vint assaillir ses ennemis par les flancs, lesquels se sentans atteints à droit visage se tournerent contre Titus, & tenoyent bon iusques au bout. Mais quand la bataille fut meslée, la poussiere se leua si espesse, qu'on ne voyoit

voyoit rien : & le cry fut si grand , que les oreilles en estoient assourdies , & ne pouuoit-on discerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs resistoyent & tenoyent bon , non point tant pour la fiance de leur force , que pour le desespoir qu'ils auoyent de leur salut : les Romains d'autre-part prirent courage pour la honte de faillir à se montrer belliqueux , & pour la crainte de perdre leur gloire : la presence aussi de leur chef estant en dangier , les rendoit plus forts. Et pourtant ie pense , qu'ils eussent à la fin deffait toute ceste multitude de Iuifs sans qu'un seul fust eschappé , tant auoyent-ils les cœurs gros & enflés , sinon que les Iuifs ayans preuenu l'heure & le temps de la bataille , se fussent retirez dedans la ville. Cependant les Romains se fâchoyent fort de voir leurs caualliers & plates-formes destruites , & un si long labour perdu en vne seule heure : dont plusieurs regardans leurs machines & engins rompuz , commençoient à perdre toute esperance , que la ville peust estre iamais prinse.

Ces choses ainsi aduenues Titus consultoit avec ses capitaines qu'ils deuoyent faire. Les plus chauds estoient d'aduis , que toute l'armée fust assemblée pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoyent encore bataillé que contre vne partie de l'armée : & quand tous les Romains & les autres seroyent ensemble , les Iuifs ne pourroyent soustenir leur choq : & qu'il les falloit accabler de fêches. Mais les plus experimentez estoient d'une autre opinion , & cōseilloient de dresser encore d'autres plates-formes : aucuns aussi disoyent , qu'il n'estoit ou expedient ou necessaire de plus dresser aucunes plates-formes , ains il suffisoit de tenir les Iuifs assiegez , & les guetter quand ils seroyent quelque saillie , & empescher que viures ne fussent portez dedans la ville , remontrās aussi que la famine en viendroit bien à bout , & qu'il n'estoit nul besoing de combattre main à main contr'eux. Car la hardiesse temeraire de ceux qui ne demandoient que se ietter follemēt dedans le fer de leurs ennemis , ne pouuoit estre facilement veincue : & sans le glaïue ils pouuoient estre occis , qui estoit vne cupidité plus forcenée. Mais il sembloit bien à Titus , que ce

13

*Opinions
en l'armée
de Titus
contre Hie-
rusalem.*

*Opinion
de Titus.*

n'estoit pas grand honneur à luy d'estre oisif, & de demeurer là avec vne telle armée sans rien faire : il luy sembloit aussi que c'estoit vne chose superflue de batailler contre ceux qui estoient prests de se ruïner eux-mesmes. Quant aux plates-formes, son aduis estoit que il seroit fort difficile de les reparer, pource qu'elles ne pourroyent estre faites de nouveau sans despense excessiue: & encore plus difficile d'empescher les Iuifs de sortir de la ville. Car quelque grosse que fust l'armée des Romains, si est-ce qu'ils ne la pourroyent enuironner, pource qu'elle estoit trop grâde, & aussi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & presque inaccessibles. Et d'auantage quand les Romains pourroyent bien donner ordre, que nul ne fortist par les grans chemins: pour cela toutefois que les Iuifs ne lairroyent de trouuer des chemins cachez & autres eschapatoires: à quoy la necessité, & la cognoissance des lieux leur donnoient assez grande ouuerture. Que sil aduenoit que viures fussent portez occultement dedans la ville, le siege traineroit trop longue querre: & seroit à craindre, que la longueur du temps ne diminuast la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fust facile à faire de tout cela: mais cependant s'ils vouloyent obtenir gloire, il se falloit auancer: toutefois pour se haster & vser d'une bonne pouruoyance & de bonne heure, il estoit bon de construire vn mur tout à l'entour de la ville. Car on pourroit facilement fermer tous les passages par vn tel moyen: dont il aduiendroit ou que les Iuifs desesperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville: ou pour le moins estans vaincuz par la famine, seroient prins facilement: autrement les Iuifs ne se pourroyent tenir en repos. Toutefois il ne lairroit de pourvoir aux plates-formes, veu mesme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobstant que plus foibles, toutefois assez suffisantes pour donner grand empeschement. Que si quelcun pense, que ceste œuvre soit grâde, & telle qu'on n'en puisse point venir à bout, il faut qu'il considere, qu'il n'est point seant aux Romains de faire vne petite œuvre, & que de parfaire vne grande chose sans labeur, cela n'estoit pas facile mesme aux plus grâs
ne à

ne à Dieu meſme. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les capitaines, & commanda de partir les ſoldats par bandes, & que chacun ſceuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent eſpris de ie ne ſçay quel ſoudain mouuement. Parquoy ils commencerent à partir tout ceſt ouurage entr'eux, en ſorte que non ſeulement les gouuerneurs, mais auſſi les legions, & compagnies & bandes combatoyent à qui ſauanceroit le pluſtoſt. Le ſimple ſoldat ſeſtudioit de complaire au ſergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au capitaine : & les capitaines vouloyent bien que les principaux gouuerneurs fuſſent teſmoins de leur diligence : & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour iuger de la contencion de leur diligence. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'un coſté & d'autre pour voir comment l'œuvre ſauançoit. Car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens, où il eſtoit campé, le continuant iuſques à la nouuelle ville baſſe : & de là par la vallée de Cedron, retournant par le mont de Elcon mont d'Oliuet : & la muraille embraiſſoit ce mont du coſté du Midy, iuſques au rochier qu'on appelle le Colombier : & y eſtoit auſſi enclos le prochain terre qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé : & de là venoit deſcendre en tournoyant du coſté d'Occident iuſques à la vallée de la fontaine : en pourſuyuant iuſques au ſepulchre du grâd Sacrificateur Ananus : enuiroñnant auſſi la montagne, ou Pompée auoit aſſis ſon camp : & de là prenoit ſon tour du coſté de Septentrion. Pourſuyuant ſa cloture iuſques au bourg nommé Erebinthon, il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes, & de là la muraille venoit ioindre à ſon fort, dont elle auoit prins ſon commencement. Tout le circuit de ceſte muraille contenoit trenteneuf ſtades. Et par dehors il y eut treize forts baſtiz, qui auoyent dix ſtades de tour. Au reſte tout ceſt ouurage fut paracheué en trois iours, qui apparoiſſoit œuvre bien digne du labeur & temps de trois mois : & la diligence qui y fut employée, elle eſt incroyable. Quand Titus veit ceſte œuvre paracheuée, & la ville enuiroñnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chacun

Commandement de Titus à ſon armée.

Mur baſti par Titus à l'entour de Hieruſalē.

Circuit du mur baſti par Titus.

fort : & luy-mesme print la charge de faire la premiere ronde: Alexandre deuoit faire la seconde: & la troisieme fut commise aux capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui estoient deputez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faisoient autre chose toute la nuit, que de tourner de fort en fort.

I4 *Iuifs en-
cloz &
fermees des
Hierusalē.* P A R ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus sortir de Hierusalem : & quant & quant desesperoyent de leur salut. La famine aussi trottoit par toutes les maisons & familles, qui estoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou prests à ietter hors le dernier soupir : & les destroits des rues pleins de corps morts de gens vieux. Les ieunes gens qui auoyent plus de force & vigueur, estoient enfléz comme hydropiques, & les voyoit-on aller par les marchez & places publiques comme ombres de mort : & là ou quelcun saheurtoit, là il tomboit tout plat. Au surplus ils ne pouuoient enseuelir les corps morts pour la peine que ce leur estoit : & ceux qui auoyent quelque force de reste, se faschoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que d'autant qu'ils ne sçauoyent ce qui deuoit aduenir à eux-mesmes. D'auantage, plusieurs tomboyent tout morts sur ceux qu'ils auoyent enterrez. Plusieurs encore viuans accouroient aux sepulchres, pour se enterrer tout vifs, auant que leur dernier iour fust venu : & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ne gémissement, ne lamentacion, ne pleur, ne dueil : mais la famine surmontoit toutes affections. Ceux qui mouroyent les derniers, estoient comme gardes des corps de ceux qui estoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humidité ne larmes pour leurs yeux : & leurs bouches auoyent desia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux silence par la ville, comme sil y eust eu vne nuit perpetuelle, voire vne nuit pleine de morts. Mais la cruauté des brigands estoit plus dure à porter de beaucoup. Car ils despoilloient les corps morts, & les maisons qui lors seruoient de sepulchres : ne laissant aucune chose pour couvrir les pources charongnes, sortoyent & s'en alloient rians & se moquans. Et esprouoyent la pointe de

*Grandepi-
tié en
Hierusalē.*

*Cruauté
des brigands
de Hieru-
salem.*

de leurs glaiues & espées sur ces corps : & quand ils trouuoÿt quelcun gisant par terre, ayant encore quelque souffle, ils essayoyent sur luy le trenchant de leurs bastons. Et si quelque poure homme languissant eust prié vn de ces meurtriers & brigans de le tuer, ou de luy prester son espée pour euitier la famine, le brigand le laissoit là languir, & passoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui estoient prests à rendre l'esprit, en mourant iettoit piteusement ses yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les sedicieux & rebelles demouroient en vie. Vray est, que du commencement ces brigans ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faisoient enterrer aux despens du commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoient fournir, les iettoient du haut des murailles au profond des vallées. Titus se pourmenant par là, veit les vallées pleines de charongnes, & la sanguinolente corruption de-
Lamenta-
tiōs de Ti-
tus sur le
peuple de
Hierusalē.
couler en grande abondance d'icelles: dont il se print à plorer, & éleuant ses mains en haut, appela Dieu en tesmoignage, qu'il n'estoit point cause de cela. Voyla comment Hierusalem estoit affligée. Cependant pour ce que nul de ces brigans & sedicieux n'oisoit sortir hors pour faire course, ou dresser escarmouche (car la tristesse & aussi la famine les auoyent attains iusques au vis) les Romains faisoient des feux de ioye, ayans grande prouision tant de bled que de toutes autres choses & viures necessaires. Car la Syrie & les autres prouinces voisines leur en fournissoÿt assez. Plusieurs s'approchans des murailles, montroyent la grande abondance de viures, qu'ils auoyent: & par ce moyen declarans qu'ils estoient saouls, aiguisoÿent d'auantage la famine des pources Iuifs. Mais les sedicieux pour cela ne se feschissoÿent point, quelque calamité qu'ils veissent deuant leurs yeux : & Titus ayant compassion du residu du peuple, & se hastant de sauuer pour le moins ce qui estoit de reste, feit derechef dresser des plates-formes: cōbien qu'il y eust grande difficulté à trouuer de la matiere. Car on auoit employé toutes les forêts prochaines de la ville à faire les autres premieres. Mais les soldats prenoyēt biē la peine d'aller iusques à

Plates for- nonante stades de la pour apporter d'autres bois : &
mes redref- commencerent seulement vers la forteresse Antonia à
sez par Ti- dresser de quatre costez des plates formes nouvelles
mes. plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande
 en bande, & pressoit ses gens d'auancer la besongne:
 & monroit aux brigans qu'il les tenoit desia en ses
 mains. Mais l'obstinacion les empeschoit de se repétir:
 & comme estans separez & departiz en deux de leurs
 esprits & de leurs corps, ils vsoyent de l'un & de l'autre
 comme si ce fussent des esprits & des corps empruntez
 d'ailleurs. Car leurs esprits n'estoyent touchez d'aucu-
 ne affection pitoyable: & leurs corps ne sentoyent au-
 cune douleur: eux qui comme chiens deschiroyent par
 pieces les corps morts du poure populaire, & remplis-
 soient les prisons de languissans.

15
Matthias **FINALEMENT** apres que Simon eut fait tor-
occi cruelle menter Matthias, par le moyen duquel il estoit entré
ment par dedans la ville, il le fait mourir cruellement. Ce Mat-
Simon en thias estoit fils de Boëthi, lequel entre les Sacrifica-
Hierusalē. teurs festoit montré fort fidele au peuple, & estoit bié
 aymé. Iceluy voyant que les Zelateurs traitoyent le
 peuple inhumainement, & que Iean festoit ioint avec
 eux, persuada au peuple de donner ouuerture à Simon,
 à fin qu'il leur donnast ayde contre lesdits Zelateurs,
 n'ayant au-parauant aucune intelligence avec luy, &
 ne se doutant aucunement que quelque inconuenient
 aduinist par ledit Simon. Mais quand ce meschant fut
 entré, & eut obtenu autorité dedans la ville, il meit en
 auant que Matthias luy estoit ennemy autant que les
 Zelateurs, comme ayât donné ce conseil pour son pro-
 fit, & par simplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, &
 accusé qu'il auoit intelligence avec les Romains, il le
 condamna à mort, ne luy donnant point loisir de se
 purger. Ainsi le fait mourir avec trois de ses enfans: car
 le quatrième festoit retiré vers Titus au-parauant. Le
 poure vieillard faisoit requeste à ce tyran qu'il le feist
 mourir le premier, & luy accordast cela pour toute re-
 compense de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais
 ce meschant pour luy faire sentir plus grande douleur,
 le garda pour le dernier. Ainsi apres que la mort de ses
 pro-

propres enfans luy eut passé par deuant les yeux, finalement il eut la gorge couppée sur les corps d'iceux. Car Simon l'auoit ainsi commandé à Ananus fils de Bama-dus, qui estoit le plus cruel de tous ses sergents & officiers, pour voir (ce disoit-il en se moquant) si ceux vers lesquels il festoit voulu retirer, le viendroyent secourir. Et en outre defendit que leurs corps ne fussent enseueliz. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Masbalus, de noble race, homme vertueux, secretaire de la cour, natif d'Ammaus, fut mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Semblablement ils tenoyent en prison le pere de Iosephe: & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que nul ne fust si hardy de parler à luy, ou bien de s'assembler avec autres pour venir vers luy: autrement il seroit reputé coupable de trahison: & si quelcuns estoient trouuez plorans ces miseres avec luy, ils estoient incontinent occiz sans enqueste ny information quelconque. Dont aduint que Iudas qui estoit fils d'un autre nommé Iudas, ayant quelque charge souz Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compassion de ceux qui estoient cruellement traitez: toutesfois regardant plustost à se sauuer qu'autrement, appela dix des plus feaux & familiers de ses compagnons, & leur dit: Iusques à quand endurerés nous ces maux? ou quelle esperance pouuons nous auoir de sauuer nos propres vies, en gardant la foy à vn homme le plus meschant de tout le monde? Voicy, desia la famine nous fait la guerre. Les Romains sont presque dedans la ville. Et Simon est infidele & desloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy n'y a aucune esperance fors que crainte de peine, & mort, & vers les Romains, est certaine la dextre main de foy & de promesse salutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous sauons, & la ville aussi. Quant à Simon, il n'endurera rien sinon à bon droit, quand il sera puny bien tost, s'estant desesperé en foy-mesme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya ça & là les ges qu'il auoit souz la charge, afin que son entreprinse ne fust descouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre, auoit vne tour

Continuation de la cruauté de Simon assié.

Faits de Iudas contre Simon assiege & mort dudit Iudas.

de la ville en gouuernement : & de ceste tour appela les Romains enuiron l'heure de tierce. Aucuns des Romains repoussoyent ses paroles par braueté : les autres ne le croyoyent point : aucuns aussi n'en faisoient pas grâd conte, comme si la ville deust estre bien tost prise sans aucun dangier. Cependant Simon fut aduertuy du faict, & s'estoit vistement emparé de ceste forteresse, quand Titus s'approcha du mur avec quelques gens armez. Simon feit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veüe des Romains, & du haut du mur feit ietter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

Iosephe en prieres pour les Iuifs est ietta vne pierre, & le frappa & blessa en la teste, lequel pareux blest estant esourdy du coup, tomba par terre. Or les Iuifs se & recoururent incontinent sur luy, & l'eussent bien tost couru par emporté en la ville, si Titus n'eust enuoyé gens en grâde diligence pour le sauuer. Ainsi qu'ils combatoyent, Iosephe leur fut osté, ne sçachant rien de tout ce qui auoit esté fait. Les sedicieux pensans qu'il fust mort (ce qu'ils desiroient grandement) se prirent à erier de ioye. Au surplus ce bruit fut incontinent semé par toute la ville, qui contrista fort le residu du poure populaire: car ils pensoient que cela fust vray, que Iosephe souz la fiance duquel ils esperoyent bien se sauuer, eust esté tué. Sa mere, qui estoit en prison, oyant ces nouvelles que son fils estoit mort, disoit à ses gardes qui estoient de Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne chose certaine, & quelle ne iouyroit iamais de son fils vis. Et faisant secretement ses plaintes à ses chambrieres, regrettoit d'auoir receu vn tel fruit de sa fecundité, qu'il ne luy auoit esté loisible d'enseuelir son fils, par lequel elle se attendoit bien d'estre enseuelie elle mesme. Mais ce mensonge ne la tourméta pas longuement, & n'apporta pas longue ioye aux brigans : car la playe fut tantost guerrie, & Iosephe reuint bien tost en conualescence: & se montrât à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils seroyent bien tost puniz de la playe qu'il auoit receuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de se montrer fidele aux Romains. Le peuple le voyant, conceut vne bonne fiance

fiance: mais les sedicieux furēt estonnez de son regard. *Iuifs estom-*
 Il y en eut plusieurs qui desiroient de sortir: aucuns se *nez, de la*
 sentans fort pressez de necessité, se iettoient du haut *vue de*
 du mur en bas: les autres prenoient des pierres, & quāt *Iosephe.*
 & quant faisoient semblant de vouloir sortir pour
 combattre les Romains, & s'enfuyoyent hastiuement
 vers eux. Mais ils rencontrèrent vn mal-heur plus
 grief dehors qu'ils n'auoyent fait dedans: & trouuerent
 entre les Romains vn plus soudain rassasiement pour
 se ruiner, que la famine qu'ils auoyent laissée dedans la
 ville. Car ils estoient enflēz de faim comme par hydro-
 pisie, ou eau entre cuyr & chair, à faulte de manger.
 Puis apres voulans remplir leurs corps qui estoient
 vuydes, ils creuoient: exceptez ceux qui estans experi- *Iuifs cre-*
 mentez, reprimoient leurs desirs, donnans refection *nez.*
 peu à peu à leurs corps qui auoyent desacoutumé la
 viande. Mais encore ceux-cy qui estoient preseruez par
 vn tel moyen, tomberent en vn autre incōuenient. Car
 vn de ces fugitifs fut surprins entre les Syriens, ainsi
 qu'il fouilloit des escuz ou autre monnoye d'or parmy
 son ordure. Car (comme on a peu voir cy dessus) ils a-
 ualloient l'or, d'autant que les brigans & sedicieux
 fouilloient vn chacun: & d'auantage il y auoit grande
 quantité d'or dedans la ville: & ce qui valoit au para-
 uant vingt cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze.
 Apres que ceste ruse fut descouuerte par vn seul, le bruit
 courut tout incontinent par tout le camp, que les fugi-
 tifs s'estoyent renduz à eux, ayans les ventres tous far-
 ciz d'or. Les Arabes donc & les Syriens leur fendoient
 les ventres, les menaçans au demeurāt de leur faire en- *Ventres*
 durer de griefs tourmens. Je pense que ce fut cy le plus *fendus aux*
 horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en *Iuifs par*
 brief, il y en eut deux mille à qui les entrailles furēt ou- *les Arabes.*
 uertes en vne nuit. Titus aduertty d'une telle iniquité
 barbare, auoit quasi deliberé de faire enuirōner, & en-
 elorre par ses gens de cheual ceux qui en estoient au-
 teurs, & les faire passer par les picques: & l'eust fait, sil
 n'eust cogné que le nombre de ceux qui deuoient es-
 tre puniz, estoit plus grand que de ceux qui auoyent
 esté tuez. Et apres auoir fait venir à soy les gouuerneurs

Contronx de Titus à son armée. des nations estranges qui luy estoient venues au secours, & les capitaines des soldats Romains (car il y en auoit aussi des Romains à qui le cas touchoit) leur di-
 » soit en grande cholere: Est-il possible, qu'aucuns des
 » soldats Romains eussent commis telle chose pour
 » l'esperance d'un gaing si incertain? Et personne d'en-
 » tre vous n'aura-il honte de voir ses armes faites d'or
 » & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy
 » avec licence effrenée apporter des calamitez en vne
 » guerre qui n'est point pour eux: Et outre cela ils attri-
 » bueront aux Romains la cruauté commise en tels meur-
 » tres, & les haynes qu'ils auront contre les Iuifs! Car
 » aucuns de ses gens participoyent à vne telle vilcinie.
 Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de
 les faire mourir, si quelcun à l'aduenir estoit si fol &
 outrecuyd de commettre vn tel cas. Et quant aux Le-
 gionnaires, il leur donna charge expresse de s'informer
 de ceux qui seroyent suspects, & luy vinssent rapporter.
Cupidité de gaing naturelle aux hom- mes. Mais certes l'auarice mesprise & les menaces & le
 tourment: & la cupidité de gaing est naturelle aux
 hommes felons: & n'y a calamité qui soit à comparer à
 la conuoitise d'en auoir. Et qui plus est, ces passions en-
 core se peuuent aucunement moderer, & autrement
 sont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit con-
 damné ce peuple, auoit conuertiy tous moyens de salut
 en ruyne. Ainsi ce que Titus auoit defendu souz peine
 de mort, estoit secrettement commis contre les pources
 Iuifs fugitifs. Et si l'aduenoit que quelcun s'en fust fuy,
 ils regardoyent de tous costez si quelques Romains ne
 les apperceuoyent point, & les fendoient par le ventre,
 & fouilloient l'or qui y estoit. Ils n'en trouuoient que
 en bien peu: & plusieurs estoient frustrez de leur espe-
 rance. Toutefois cest accident diuertit plusieurs de se
 rendre, & en firent retourner plusieurs.

16
Sacrilege de Iean sedicieux au Temple de Hierusalem. APRES que Iean n'eut plus rien que piller sur le
 peuple, il s'adonna à sacrileges, & raut à soy plusieurs
 dons & oblacions faites au Temple, & emporta plu-
 sieurs vases necessaires pour le seruice diuin, comme
 coupes, plats & tables: & ne se peut tenir qu'ils ne meist
 la main mesme sur les couches d'or, que l'Empereur
 Auguste,

Auguste, & aussi sa femme y auoyent enuoyez. Il est certain, que les Empereurs Romains ont tousiours honnoré & orné le Temple: mais lors vn homme Iuif estoit du Temple par sacrilege les dons qui auoyent esté offerts par les estrangiers. Et voicy ce qu'il disoit à ses compagnons: que ceux qui combatoyent pour la querelle de Dieu & pour le Temple, pouuoient bien abuser sans crainte des oblacions diuines, & en estre nourriz. Pour ceste cause il n'y auoit nul dangier d'auoir respendu le vin & l'huyle sacrée, que les Sacrificateurs reseruoient pour les sacrifices. Et ainsi il en distribuauit au Temple & à la multitude du peuple, & nul n'estoit touché de crainte d'estre oint de ceste huyle sainte, & de boire de ce vin sacré. Je ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Je pense, que quand les Romains eussent tardé de venir contre ces brigans, encore la terre se fust ouuerte pour les engloutir, & le deluge fust inondé pour abysmer la ville, ou bien elle eust esté brulée de foudre celeste, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus meschante que n'a fait Sodome. Et ces mes- *Race des Iuifs pire* chans ont tant fait à la fin, que tout le peuple est pery *que Sodom* avec leur obstinacion desesperée. Et quel besoing est-il *me.* de raconter par le menu toutes les calamitez de ceste miserable ville? Manneus fils de Lazare sen estoit fuy vers Titus par vne porte qui luy estoit baillée en garde: & rapporta que depuis que le camp auoit esté posé pres de la ville, assauoir depuis le quatorzième d'Auril iusques au premier iour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mille & octante corps morts. C'estoit-cy *C'est quin-* vne merueilleuse multitude: tant y a que cestuy-cy ne *ze mille* fut point mis à la porte: mais quand il faisoit la distribution publique, il luy estoit force de conter les morts. *Iuifs morts* Car quant aux autres, les voisins les enterroyent. Or la *pour vn* sepulture estoit, de les porter hors de la ville, & les ietter. *coup au* *siege de* *Hierusalē.* *Ierusalem.* Apres cestuy-cy d'autres gens d'estoffe s'enfuyrent, & recitoyent qu'il y auoit bien eu six cens mille corps de pources gens iettez hors par les portes: & le reste ne pouuoit estre nombré. Et d'autant qu'on ne pouuoit suffire à porter les pources, les charongnes furent enfer-

mées dedans les plus grâdes maisons: & que le boisseau de froment auoit esté vendu vn talent, qui sont six cens escuz. Et apres que la ville fut enuironnée de ceste nouuelle muraille, & que par ce moyen nul n'osoit plus mesme aller cueillir des herbes, aucuns furent amenez à telle necessité, qu'ils fouilloient dedans les esgoufts & retraits, & se nourrissoient de vieille fiente de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder sans horreur, leur seruoient de viande. Les Romains oyans ce recit, eurent compassion: mais les sedicieux qui auoyent les yeux dressez sur le fait, ne pouoyent estre touchez de repentance: ains souffroyent que les choses vinssent iusques à telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez: & ils ne pouoyent euitier la calamité qui estoit bien prochaine, ne la ruïne, qui deuoit tomber sur la ville.

FIN DV SIXIEME LIVRE.



FL. IOSEPHE DE LA
GVERRE DES IUIFS,
LIVRE SEPTIEME.



S O M M A I R E.

Mine soubz les murailles de Hierusalem. Feu aux plates-formes, & hardiesse de Sabinus. Fort d'Antonia assuilly. Romains repoussez. Prouesse de Iulian Romain. Harangue de Iosephe aux Iuifs a repentance. Courses & saillies des Iuifs sur les Romains. Romains bruslez. Famine des Iuifs. Enfant cuit par sa mere. Mur de Hierusalem gaigné, & le Temple bruslé. Sacrificateurs de la tresorerie. Signes estranges. Titus declaré Empereur. Prinsé de Hierusalem. Histoire de Hierusalem. Recompense des soldats. Faits de Domician contre les Allemans & Gaulois. Triomphe de Vespasien & Titus. Pais de Iudée vendu. Desconfiture d'Antiochus. Ruine des Iuifs.

LE s calamitez de Hierusalem empiroyent tous les iours : la rage des sedicieux sembrafant de plus en plus : & tant plus qu'ils se sentoient enfermez dedans les aduersitez, & pressez de famine avec le peuple, tant plus croissoit leur mal-talent. D'auantage, c'estoit vn horreur de voir vne si grande multitude de corps morts dedans la ville entassez les vns sur les autres : & la puanteur rendoit l'air tout infect, & retardoit aussi les gens de guerre à faire leurs courses & saillies. Car comme si dedans il y eust eu quelque furieuse bataille donnée, en laquelle il y eust eu grande deffaitte de gens,

ils estoient cōtraints de marcher sur les morts: & ceux qui mettoient le pied dessus, n'en auoyent aucune cōpassion ne horreur, ne frayeur: & mesme l'outrage fait aux morts ne leur faisoit point penser, que cela estoit vn mauuais presage pour eux. Ainsi estans polluz de l'occision de leur gens propre, ils preparoyent leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux estrāgiers: quasi reprochans à Dieu (comme il me semble) retardement de leur punicion. Car la plus part d'entr'eux estoient transportez à faire forcenerie non point par aucune esperance qu'ils eussent de pouuoir obtenir victoire, ains de furieux desespoir de leur propre salut. Cependant les Romains combien qu'ils trauaillassent fort à amasser de la matiere: toute fois la difficulté n'em pescha point que la plate-forme ne fut dressée en moins de vingt cinq iours. Pour ce faire, ils auoyent deserré tous les bois & toutes les forests qui estoient à l'entour de la ville iusques à nonante stades à la ronde. Il faisoit piteux voir le país: car au lieu qu'au-parauant il estoit embelly d'arbres, & orné de beaux iardins & delectables vergiers de plaissance, on ne voyoit plus là qu'un desert & solitude: & n'y auoit estrangier qui eust veu autrefois le país de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui se peust tenir de plorer, voyant la desolacion qui estoit pour lors, ou qui se fust gardé d'estre marry d'un tel changement, qu'il sen falloir beaucoup que les choses fussent en tel estat & si bel ordre, qu'elles estoient au-parauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté: en sorte que quand quelcun ayant au-parauāt bonne cognoissance du lieu, fust soudainement suruenu, à grand peine l'eust-il recognu: mais estant sur le lieu & present dens la ville, il eust demandé: Ou est la ville? Par tel degast d'arbres, & d'edifices les plates-formes paracheuées donnoient esgal cōmencement de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs pensoient que la ville sen alloit prinse, si les plates-formes n'estoient bruslées biē tost: & les Romains craignoyēt que quand celles-cy seroyent bruslées, il ne leur vint jamais ne la volonté ne la faculté d'en faire d'autres.

Car

Pays de Iudée piteux.

Plates-formes devant Hierusalem.

Car d'un costé les matieres estoient du tout faillies: & d'autrepart les soldats auoyent les corps lassez de grád & continuel trauail, & les esprits ennuyez de tant de mauuaises rencontres. Cependát les Romains auoyent beaucoup plus grande compassion des calamitez de la ville, que ceux-mesmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinssent aux citoyens & bourgeois, ils ne laissoient pour cela de faire valoir la hardiesse de leurs combatans. Mais l'esperance des Romains fescouloit, voyans leurs caualiers surprins par ruses & embusches, leurs machines veincuës par l'espeſſeur de la muraille, & tous les assaux qu'ils donnoient surmontez & repoussez par la hardiesse des resistans: & principalement pource qu'ils trouuoient que la sedicion, la guerre & la famine faisoient croistre le cœur aux Iuifs, ils pensoient bien que les efforts des hommes estoient inuincibles: mais encore trouuoient-ils la magnanimité des cœurs plus inuincible, d'autát qu'elle se nourrissoit & entretenoit en plus grande vigueur par maux & aduersitez. Car qui est-ce qui au milieu de l'aduersité soustiendroit les assaux & la force de ceux qui par maux & afflictions sont incitez à vaillance? Celà fut cause, que les Romains se tenoyent plus soigneusement sur leurs gardes. Cependant ceux qui estoient de la faction de Iean, tenoyent leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant se donnoient garde des choses qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir quand la muraille auroit esté abbatue, & auant que les montons fussent approchez, se hastoyent à la besongne: sinon entant que leurs efforts estoient inutiles. Car estans sortiz avec flambeaux pour se ruer sur les places-formes, ils retournerent frustréz de leur esperance. Car en premier lieu ils n'estoyent pas bien d'accord en leurs conseils. Ils faisoient leurs saillies tout bellement, par interualles & froidement, & en crainte: & pour dire en un mot, ils ne tenoyent plus rien de la façon des Iuifs. Car les choses propres & naturelles à cette nation, leur defailloyent, à sçauoir l'audace, la viftesse, l'impetuosité & course de tous ensemble: & retour sans trebuchement. Ainsi estans deuenuz plus lasches

*Romains
sur leurs
gardes.*

*Lascheté
des Iuifs.*

*Escarmou-
ches entre
les Romains
& les
Iuifs.*

que de coustume, ils trouuerent d'autre-part les Romains beaucoup plus prompts qu'ils ne souloyēt estre, voire tellement ferrez & de leurs corps & de leurs armes à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher nullemēt pour y mettre le feu: d'auantage de tant ferme & obstiné courage, que nul ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fust emporté mort. Car outre ce qu'ils se fussent du tout desesperez, si cest ouurage eust esté aussi bruslé avec les autres, les soldats Romains encore estoient saïz d'une honte fort pressante. si la vertu eust esté moindre en eux que la ruse & finesse, si les armes eussent esté surmontées par la temerité & outrecuidāce, si la multitude eust esté plus forte que la discipline ou expérience, & si les Iuifs eussēt vaincu les Romains. Il y a cecy aussi, que les fleches descochées sur les Iuifs sortās hors de la ville, seruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboyent, empeschoyent les autres qui suyuoyent apres: & le danger des premiers affoiblissoit les courages des autres. Et ceux qui s'osoyēt auācer iusques à la portée du trait, se reculoient en arriere, les vns estonnez de la discipline & bonne conduite, & de l'espeſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois: & finalement s'en retournerent sans rien faire, se redarguans l'un l'autre qu'ils estoient trop timides. Or ceste escarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs se furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la forteresse Antonia on les repouſſast avec pierres, feu & fer, & toutes sortes de fleches & traits que la necessité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs se fiasſent grandement à la force & espeſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains: tant y a toutefois qu'ils empeschoyent les Romains de les approcher. Lesquels pensans que toute l'entente des Iuifs fust à cela, de garder que l'Antonia ne fust endommagée pour la foiblesse des murailles, & par cela estimans les fondemens n'estre pas bien asseurez, la batoyent à outrance. Toutefois ils ne peuvent faire bresche: mais combien qu'on leur iectast d'enhaut

*Romains
empeschex
par les
Iuifs.*

d'enhaut dards & fleſches , ſi eſt-ce qu'il n'y auoit dancier qui les peuſt laſſer , ou empêſcher qu'ils ne baſiſſent inceſſamment de leurs moutons. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſouz , & ſans ceſſe on iettaſt de groſſes pierres & cailloux ſur eux , & n'eûſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs panois & rondelles enſemble ioiates en forme de voulte : ils ne laiſſoyent pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir eſbranlé quatre groſſes pierres d'un trauail obſtiné, la nuit ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres: & durât ceſte nuit le mur qui eſtoit fort endommagé de la baterie des moutons à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premières plates-formes, ainſi que la mine ſ'abbaïſſoit , il tomba auſſi ſoudainement. Mais l'affection des vns & des autres fut changée tout au rebours. Car quant aux Iuiſ , au lieu que cela les deuoit contriſter, pour-autant que cōtre toute opinion ceſte ruïne eſtoit aduenue, & qu'ils n'auoyent pourueu au remede : ils ſe tenoyent aſſeurez , comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoyent cōceu vne ioye bien ſoudaine & non attendue , de ce que le mur eſtoit ainſi tombé bas ſoudainement : mais ceſte ioye fut bien toſt eſteinte , quand ils veirent vne autre muraille, laquelle Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle eſtoit beaucoup plus facile à abbatre que la première. Car ils penſoyent bien que les pierres tombées les ayderoyēt à monter plus facilement: & ceſte muraille freſchemēt faite, eſtoit plus foible, que celle de l'Antonia, & pour ceſte cauſe pourroit eſtre biē toſt prinſe. Si eſt-ce neantmoins que nul ne ſoſoit hazarder d'y monter: d'autāt que la mort eſtoit certaine à celui qui y fuſt mōté le premier. Mais Titus ſ'aduifant qu'il aduient bien ſouuent que les exhortacions font croître les courages aux gens de guerre, & que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt meſpriſée quelque fois par vn tel moyen, ſeit aſſembler en vn lieu les plus hardiz, & pour tenter leurs courages, leur ſeit vne telle harāgue: Com-
pagnons , exhorter gens de bonne-vole à choſes qui

„ n'apportent peril ne dangier, apertement montre repre-
 „ hension de lascheté tant à ceux qui sont admonestez &
 „ requis, que à teluy qui requiert & admoneste. Mais sça-
 „ nez vous quand les exhortacions sont necessaires? Lors
 „ que les choses sont difficiles & douteuses: car il est bien
 „ raisonnable quant à telles choses hazardeuses qu'un
 „ chacun se mette à les faire de soy-mesme, sans en estre
 „ piqué. Ainsi ie confesse bien qu'il vous est difficile de
 „ monter sur la muraille. Neantmoins cecy ne sera point
 „ sans fruit, si ie poursuy à vous remontrer, qu'il faut
 „ que ceux qui ayment l'honneur & la gloire, comba-
 „ tent contre les choses les plus difficiles, & que c'est cho-
 „ se honneste de mourir avec loüange. Cecy (di-ie) ne
 „ sera sans fruit, si aucuns d'entre vous se montrent ver-
 „ tueux les premiers. Vous soit pour le premier aiguil-
 „ lon cecy, (qui possible fait qu'aucuns soyent estonnez)
 „ à sçauoir l'endurcissement & la constance obstinée des
 „ Iuifs au milieu des aduersitez. Car ce seroit vne grande
 „ honte aux Romains, voire Romains adonnez à la guer-
 „ re, qui ont accoutumé d'apprendre à guerroyer & ba-
 „ tailler durant la paix, & de veindre au temps de guerre,
 „ qu'ils fussent surmontez des Iuifs ou par puissance &
 „ vertu de mains, ou de magnanimité de cœur: & mesme
 „ sur la fin de la victoire quasi obtenge: veu aussi que
 „ nous sommes appuyez sur la vertu de Dieu. Car noz en-
 „ combriers rendent les Iuifs desesperez. Mais leurs cala-
 „ mitez croissent par la faueur de Dieu & par voz hautes
 „ vertuz. Car d'où vient leur sedicion, leur assiegement &
 „ famine, & la cheute des murs sans applicacion quel-
 „ conque de machines, sinon de l'ire de Dieu contr'eux,
 „ & de l'ayde que nous y donnōs? Parquoy il ne vous est
 „ nullement conuenable ne bien feant, non seulement de
 „ sembler estre au deffouz de ceux qui sont moindres
 „ que vous, mais aussi de trahir & nonchaloir le secours
 „ diuin. Mais ie vous prie, comment cecy ne nous seroit
 „ il tourné à honte, que les Iuifs qui n'estimēt point leur
 „ estre grand opprobre quād ils sont veincuz, & qui sont
 „ accoutumez à rendre obeïssance, mesprisent la mort,
 „ & nous viennent courir sus bien souuent, à fin qu'ils
 „ n'endurent plus la seruitude au temps aduenir, & non
 point

point pour esperance qu'ils ayent de pouuoir obtenir „
la victoire, ains pour se montrer vaillans & hardiz : & „
cependant nous qui auons conquesté presque toute la „
terre , & obtenu domination presque sur toute la mer , „
ausquels cecy est reputé pour ignominie, de ne veindre „
point, demeurerons oisifs & paresseux , n'ayans encore „
rien hazardé de nostre force & vertu pour montrer „
quelque acte cheualeureux contre noz ennemis? & at- „
tendrons avec noz armes ce que voudra faire la fami- „
ne & la fortune? Et toutefois vous pouuez venir à bout „
de tout avec bien peu de dangier. Et pour le faire court, „
si nous auons vne fois gaigné la forteresse d'Antonia, „
la ville est nostre. Car s'il nous faut venir iusques là, „
que nous bataillions contre ceux qui sont dedans (ce „
que ie ne pense pas) neantmoins cecy nous promet vne „
victoire trescertaine, que nous sommes comme assiz „
sur la teste de noz ennemis pour les garder de respirer. „
Je suis content de ne parler maintenant de la louange „
de ceux qui sont morts en guerre ou en la bataille, ou „
de l'immortalité de ceux que la fureur de Mars a fait „
passer par le trenchant de l'espée: mais ie desire la mort „
par maladie au temps de paix à ceux qui ne consentent „
point à ceste opinion, l'ame desquels est avec le corps „
ensemble esteinte en vne sepulture. Car qui est l'hom- „
me entre ceux qui sont preux & vaillans qui ne sçache „
bien, que les ames par le fer deliurées de leurs corps en „
la bataille, sont receuës & logées entre les estoilles en „
l'élément le plus pur de tous les autres, qui est le feu „
ætherain supreme élément : & se presentent puis apres „
comme esprits fauorables & demidieux, & apparoi- „
sent pour se faire voir à leur posterité? Mais les obscuri- „
tez & tenebres dessouz terre couurent celles lesquelles „
ont esté consumées par maladie corporelle, ou pourri- „
ture d'intestins, ou autre chose semblable : & sont du „
tout mises en oubly, confirmées dedans les limites de „
leurs corps, de leur vie & memoire, encore qu'on ait „
fait tout ce qu'on aura peu pour abolir entierement „
leurs opprobres, & purger leurs offenses. Que si ainsi „
est, que necessairement il soit ordonné à l'homme de „
mourir, & que la mort auancée par le glaïue soit plus „

„ legiere , que celle qui vient de quelque maladie que ce
 „ soit : qui est-ce qui n'imputera à lalcheté de refuser à
 „ l'vtilité ce qu'il est obligé de rendre à la neccessité ? l'ay
 „ dit ces choses , comme si ceux mesmes qui attenteront
 „ tels actes, ne pouuoient estre sauuez. Nonobstant il y a
 „ grande esperance mesme és plus grans dangiers pour
 „ ceux qui portent vn cœur magnanime. Car il y a ouuer-
 „ ture faite en premier lieu par ce qui est tombé bas de la
 „ muraille : puis apres tout ce qui a esté de nouveau ba-
 „ sty, est bien facile à abbatre. Et quand vous serez beau-
 „ coup qui entreprendrez courageusement vne telle œu-
 „ re, vous vous donnerez courage & secours les vns aux
 „ autres: & vostre cōstance & fermeté fera bien tost fail-
 „ lir les cœurs à voz ennemis : & possible aduiendra-il
 „ que la chose se parfera sans effusion de sang, quād nous
 „ aurons seulement prins l'Antonia. Car il se pourra bien
 „ faire, qu'ils tascheront de nous repousser, quād ils nous
 „ verront monter. Mais si nous venons vne fois à faire
 „ quelque chose ou secretement, ou mesme par force &
 „ violence ouuerte, ils ne pourront soustenir l'assaut, en-
 „ core que nous soyons bien peu. Et de moy, ie suis con-
 „ tent d'estre exposé à perpetuelle honte, si ie ne recom-
 „ pense tellement le premier qui celle hardiesse com-
 „ mencera, & si bien l'honorer, que les autres y pren-
 „ dront enuie: des maintenant, ie denonce que celuy qui
 „ eschapera, sera honoré par dessus ses compagnons: &
 „ les autres qui y lairront la vie, seront recompensez de
 „ salaires bien-heureux. Ainsi que Titus disoit ces cho-
 „ ses, il n'y eut homme en tout le camp qui ne craignit
 „ vn si grand dangier. Toutefois il y en eut vn, qui estoit

*Sabin Si-
rien contra-
geux,
prouesse &
hardiesse
à'iceluy.*

des bandes nommé Sabin, Syrien de nation, homme
 adroit aux armes, & quant & quant courageux, le-
 quel se meit en auant: combien que si quelcun l'eut veu
 au-parauant, il n'eut point pensé, non pas mesme à le
 voir à sa contenance, qu'il eust esté homme de guerre.
 Car il estoit homme noir, de corpulence fort menue:
 mais vn esprit heroïque habitoit dedans ce corps mai-
 gre & plus estroit que ses vertuz. Il se leua donc le pre-
 mier, & d'un cœur alaigne dit à Titus: Ie me donne &
 „ dedie ma vie à vous d'une bonne volonté (ô Cesar) &

me voicy prest pour monter le premier sur la muraille: „
 & desirer que vostre bon heur suyue de pres mes forces „
 & ma volonté. Que si l'euenement porte enuie à mon „
 entreprinse, sçachez que ie mourray pour vous, non „
 point contre mon espoir que la chose sera autrement „
 aduenue, mais d'autant que ie l'ay ainsi deliberé. Il „
 n'eut pas si tost dit cela qu'il empoigna son bouclier de
 la main gauche, se couurant la teste d'iceluy, & tenoit
 son espée nue de l'autre main, & enuiron les six heures
 se print à grimper contre la muraille. Il fut suyuy d'on-
 ze autres, qui se vouloyent mōtrer imitateurs de sa ver-
 tu. Mais il estoit bien loing deuant eux, estant poussé de
 ie ne sçay quel mouuement diuin, combien que ceux
 qui faisoient le guet sur les murailles iettassent fiesches
 & dards de tous costez contre luy, & feissent rouler de
 grosses pierres, lesquelles feirent tomber en bas aucuns
 des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fies-
 ches, toute fois se presentant hardiment aux coups, ne
 peut estre arresté qu'il n'attaingist le haut de la murail-
 le: où là paruenue, il meit les ennemis en fuite. Car estans
 estonnez de ses forces & de la perseuerate obstinacion
 de son courage, ne se voulurent point là arrester, pen-
 sans que plusieurs fussent montez avec luy. Mais en ce
 qui en aduint qui est-ce qui n'accuseroit fortune, en-
 uieuse des vertuz, & qui donne tousiours empeschemēt
 aux faits excellens? Car ce personnage ne faillit point à
 son entreprinse: & voicy heurtant contre vne pierre,
 tomba à la renuerse, & en tombant feit vn grand bruit.
 Ce qu'oyans les Iuifs, retournerent hastiuement. Par-
 quoy le voyans là seul gisant par terre, luy iettoyēt fies-
 ches de tous costez. Luy se tenant sur ses genoux, & se
 parant de son pauois, se defendoit du commencement
 assez bien: & blessa plusieurs qui s'approchoyent trop
 pres: mais la force du bras droit luy faillit pour la mul-
 titude des playes: & à la fin auant que rendre l'esprit, il
 fut tout lardé de fiesches. Vn tel personnage pour la ma-
 gnanimité qui estoit en luy, estoit biē digne d'vne meil-
 leure fortune: toute fois il mourut selō la mesure de son
 entreprinse. Trois des autres qui auoyent desia pres-
 que atteint le haut de la muraille, furent accablez de

*Iuifs en
fuite par
Sabinus.*

*Sabinus
tué par les
Iuifs, &
lardé de
fiesches.*

pierre, & moururent : les huit furent fort bleſſez, & tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſième iour de Iuliet.

2. D e v x iours apres vingt Soldats de ceux qui faiſoyent le guet autour des plates-formes, ſ'asſemblerent, & prirent avec eux le porte-enſeigne de leur bande, & deux autres d'une aiſle de gens de cheual, avec vn trompette : & enuiron la neuſième heure de nuit ſ'en allerent par les ruynes iuſques à la forterefſe d'Antonia, où ſans faire bruit ils ſurprirent les gardes, qui faiſoyent le premier guet, & qui eſtoient appeſantiz de ſommeil, & les tuerent, & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au Trompette de ſonner pour dōner ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainement eſcillez, & ſ'enfuyrent auant que regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur. Car la frayeur & le ſon de la Trompette leur repreſentoit vne imaginacion, qui leur faiſoit penſer que grand nombre d'ennemis y eſtoient montez. Titus ayant ouy ce ſigne, ſeit incontinent armer tous ſes gēs, & eſtant acompagné des gens de ſa garde, mōta droit à la muraille avec les principaux Capitaines. Les Iuiſ ſe ſauuerēt incontinent dedans le Temple interieur : mais auſſi ils ſortirent par la mine que Iean auoit faite pour abbatre les plates-formes des Romains. Les ſediceux des deux factions tant de Iean que de Simon, ſe mirent en ordre de bataille, & avec grande force & promptitude de courage repouſſoyent leurs ennemis. Car ils penſoyent, que ce que les Romains eſtoient entrez par force dedans le lieu ſainct, eſtoit auſſi la fin de leur ruine : comme au contraire le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuſe aupres du ſecret & ſacré oratoire du Temple : les Romains taſchoyent de gaigner par force le Temple : les Iuiſ les repouſſoyent viuement vers la forterefſe Antonia. Les ſieſches, le trait & le long bois ne ſeruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres : ils batailloient ſeulement à grans coups d'eſpées. En ceſte meſlée on ne pouuoit pas diſcerner pour quelle partie vn chacun batailloit : tant eſtoit grande la conſuſion : & les ſoldats eſtoient contraints

*Furieuſe
bataille
dans Hieruſalem
entre les
Romains
& Iuiſ.*

traints de changer de rang, & de se trouuer avec les aduersaires, à cause des rues estroites: aussi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboyent morts des deux costez: & ceux qui combatoyent fouloyent aux pieds les corps morts, & cassoyent les armes & harnoyes de ceux qui gisoyent par terre. Que si l'une des parties se sètoit greuée, & si l'autre se voyoit au dessus, ceux qui estoient les plus forts, se donnoient courage les vns aux autres: & les plus foibles ne pouuoient faire autre chose que se plaindre. Ainsi n'y auoit là aucun moyen ou de fuir, ou de pourchasser son ennemy: mais ceux qui combatoyent aux premiers rangs, se trouuoient quelque fois tournez de l'autre costé, & mutacions se faisoient d'une part & d'autre. Quant à ceux qui se trouuoient les premiers, il falloit necessairement, ou qu'il euassent ou qu'ils mourussent, d'autant qu'il n'y auoit opportunité ne lieu pour s'enfuir. Car ceux qui estoient derriere tant d'un costé que d'autre, les pressoyent de tenir bon & faire teste: & n'auoyent laissé aucune place vuyde entre les bataillās. Estant donc la meslée en tel estat que le grand courage & la hardiesse des Iuifs surmontoit toute la discipline des Romains, en sorte que toute l'armée commençoit desjà à estre repoussée (car ils auoyent combattu depuis la neuuiesme heure de nuict iusques à la septiesme du iour) les Iuifs tous ensemble reputoyent le dangier de leur ruyne pour vn entretenement de vertu. Mais il sembla aux Romains, que c'estoit assez pour lors, qu'une partie de leur armée eust gagné l'Antonia: car les Legions n'estoyent pas encore montées, & l'esperance des combatans estoit appuyée sur elles.

*Discipline
des Romains
surmontée
par les
Iuifs.*

IL SE trouua en l'armée des Romains vn certain 3
personnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithynie, de race assez noble. De ma part, ie peux dire cecy de luy, qu'en toute ceste guerre ie n'en ay point cognu vn seul qui fust si bien duit aux armes, ne qui mōstrast vne telle vertu & force de corps, & magnanimité d'esprit. Cestuy cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (or estoit-il bien pres de Titus vers la tour Antonia) sauta bien tost du

*Proïesse de
Iulian soldat
Romain.*

*Grande oc-
cison des
Iuifs par
Iulian Ro-
main.*

lieu où il estoit : & se ietta dedans la plus forte presse des Iuifs, qui commençoient à veindre : & luy seul les fait reculer iusques au coing interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, pensant qu'une telle force & hardiesse ne pouuoit proceder de vn homme mortel. Car se iettant au milieu des ennemis, les faisoit espandre cōme brebis ça & là, & en tuoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plus esbahy que de voir vne telle hardiesse : mais le spectacle estoit fort espouuantable & horrible aux Iuifs. Toutefois le mal-heur le poursuyuoit, lequel les hommes ne peuent eiter. Car ayant force clous pointuz fichez à ses souliers, comme les autres Soldats ont aussi accoutumé d'en porter : & ainsi qu'il couroit sur le pavé il glissa, & tomba : & en tombant ses armes firent vn grand bruit, lequel fait tourner visage à ceux qui s'enfuyoyent. Les Romains qui estoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que sa vie fust en dangier : mais les Iuifs le frappoyent de tous costez & d'estoc & de taille, & de glaiues & long bois. Cependant il soustint beaucoup de coups de son bouclier : & taschoit souuentefois à se releuer : mais il y auoit si grand nombre de frapans à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous propos : & cōbien qu'il fust gisant par terre, neantmoins encore en renuersoit-il plusieurs de son espée. Car il ne fut pas si tost tué : d'autant que le morrion & le halecret ou cuirasse luy couuroient les membres où il pouuoit estre blessé à mort. Car il auoit long temps

*Mort de
Iulian en-
tre les Iuifs* tenu la teste serrée : & finalement les forces luy commencerent à faillir par la grande effusion de sang des autres membres tous decoupez, & nul ne luy osoit donner secours. Cependant Titus voyant deuant ses yeux tuer vn si vaillant homme au milieu d'un si grand nombre de gens, fut fort marry : & d'autant plus estoit-il contristé, qu'ayant grand desir de le secourir, toutefois il ne pouuoit pour l'empeschement qui estoit entre deux : & avec ce il voyoit les autres estonnez & retenuz de crainte. Ainsi donc Iulian apres auoir long temps combatu contre la mort, & blessé plusieurs de ceux qui l'auoyent nauré à mort, fut finalement tué avec grande diffi-

difficulté, laissant grande gloire de soy, non seulement enuers Titus & les Romains, mais aussi enuers ses ennemis. Les Iuifs emporterent son corps, & chasserēt les Romains iusques dedans l'Antonia, où ils les tenoyent comme enclos. Entre les vaillans cōbatans des Iuifs, il y eut Alexas & Grypheus, de la factiō de Iean: & de la bande de Simō il y eut Malachias, Iudas fils de Mertō, Iacob fils de Sofas, capitaine des Iduméens, & deux Zelateurs freres fils de Iairus, assauior Simon & Iudas.

Alexas & Grypheus Iuifs vaillans.

4

Après cela Titus commanda aux Soldats de demolir les fondemens de l'Antonia, à fin que toute l'armée trouuast facile ouuerture pour monter. Et ayāt entendu, qu'vne solennité de feste, qui escheoit le dixseptième iour de Iuillet, n'auoit esté obseruée par faute d'hommes, dequoy le peuple estoit lors fort marry, il appela Iosephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit au-parauant charge de luy dire: assauior que si son desir furieux de cōbatre luy duroit encore, il luy estoit loisible de sortir avec telle multitude qu'il luy sembleroit bō pour receuoir ou dōner la bataille: seulement qu'il dōnast ordre que la ville & le Tēple ne fussent exposez à vne commune ruyne avec luy: & cessast de violer le saint lieu, & ne commist plus d'impiété contre Dieu. Et si luy vouloit, qu'il luy fust permis de celebrer le seruice diuin, qui auoit esté si lōg temps obmis, & par tels Iuifs que luy-mesme vouldroit choisir. Iosephe donc desirant que cecy ne fust point seulement signifié à Iean, ains à plusieurs, se tint debout en vn lieu dont on le pouuoit ouyr facilement, & proposa en langue Hebraïque ce qui luy auoit esté ordonné par Titus. Et sur tout il insistoit fort à les prier qu'ils eussent compassion de leur pays, qu'ils repoussassent le feu qui estoit bien pres du Temple, & rendissent leurs vœus ordinaires, & feissent le seruice diuin acoutumé. Sur cela le poure peuple estoit abbatu de tristesse, & chacun auoit la bouche fermée, ne sçachant que dire. Le tyran desgorgeoit beaucoup d'iniures & maudissions contre Iosephe: & pour la fin de son propos dit, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruyne, pource que c'estoit la sainte cité de Dieu. Et Iosephe ne se

Iosephe commis par Titus de parler aux Iuifs.

Harangue de Iosephe a Iean Iuif assiege. peut tenir qu'il ne luy respondist à haute voix, en ceste façon: „ C'est bien à propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la conseruer pure à Dieu: & les choses saintes sont bien demeurées en leur entier par ton „ moyen: & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque meschante impieté, ou quelque blasphème contre „ celuy duquel tu attens secours! & luy as rendu ses solennitez sacrées! Si quelqu'un vouloit oster de la main „ ta viande ordinaire, tu l'estimerois vn ennemy meschant: & tu espereras que Dieu te donnera ayde & fa- „ ueur, lequel tu as priué de sa reuerence, qui luy estoit „ deuë ordinairement & sans cesse? Et tu imputes ces pe- „ chez & offenses aux Romains? lesquels maintiennent „ noz Loix & ordonnances, voire encore maintenant, & „ contraignent mesme de rendre à Dieu le seruice que tu „ as entrerompuy. Qui est celuy, tant endurey soit-il, qui „ ne lamente la cause d'un changemēt si soudain & non „ attendu, & qui ne deplore la mal-heureuse condicion „ de la ville? veu que les estrangiers mesmes, & estran- „ giers ennemis se messent de corriger ton impieté: & „ toy homme Iuif, nourry en la Loy, es trouué plus cruel „ & plus felon contre icelle, que les estrangiers mesmes. „ Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'est point chose de la- „ quelle tu deusses auoir honte, que te repentir es aduer- „ sitez extremes. Iechonias Roy des Iuifs te peut estre „ maintenant proposé pour vn bel exemple, si tu as desir „ de conseruer ton pays. Quand les Babyloniens luy fai- „ soyent la guerre, il sortit de son bon gré hors de la ville, „ auant qu'il la laissast prendre: & endura vne captiuité „ volontaire avec tout son parentage, afin qu'il ne liurast „ ces choses saintes aux ennemis, & ne veist bruster la „ maison de Dieu. Pour ceste cause les Iuifs le loient de „ vne sainte memoire: & ceste loüange a esté laissée „ comme de main en main à ceux qui sont venuz apres, „ pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon „ amy, c'est cy vn bon & salubre exemple: & encore que „ le dangier soit bien pres, si est-ce, que ie te promets que „ les Romains vseront de benigñité enuers toy, & te par- „ donneront. Seulement ayes memoire, que moy, qui te „ fay ceste promesse, suis de ta gent & nation, & que ie pro-

promets cecy aux Iuifs qui sont mon peuple : & confideres qui est le promoteur , & celuy qui te baille vn tel conseil. Ia n'aduienne, que ie viue tellement captif, que ie mette en oubly ma race , ne les loix & ordonnances de mon païs & de mes ancestres. Tu te despites d'eschef, & cries à l'encontre de moy, & me maudis. Le merite bien d'estre plus rudement traité , d'autant que ie doane ce conseil contre la prouidence de Dieu, & que ie m'efforce de sauuer ceux qui sont condamnez par la sentence de Dieu. Qui est-ce qui ignore les escrits des Prophetes anciens, & les oracles menaçans ceste miserable cité? Car dès lors ils ont predit la ruïne d'icelle, quand quelcun auroit commencé à meurtrir & tuer les gens de sa propre nacion. Et voicy non seulement la ville , mais aussi tout le Temple est remply de voz charrongnes. Certainement c'est Dieu, voire c'est Dieu luy-mesme, qui avec les Romains apporte ce feu de purgation , & luy-mesme brusle ceste ville pleine de tant de meschancetez. Iosephe en parlant ainsi, ne se pouuoit garder de plourer, & les larmes & sanglots luy rompirent son propos. Les Romains ayans compassion de sa douleur furent esbahis : mais ce meurtrier Iean & ses compagnons furent plus irritez contre les Romains, & ne desiroient rien mieux que d'empoigner Iosephe. Neantmoins il y en eut plusieurs des plus apparens, qui furent esmeuz de ses remontrances. Et aucuns des sedicieux craignans les gardes, ne bougeoient de leur place, estans desia dés long tēps bien asseurez de leur propre ruïne, & de la ruïne commune de la ville. Aucuns aussi ayans prins iournée de s'en aller, se retirerent vers les Romains à sauueté: entre lesquels il y eut deux Sacrificateurs, assauoir Ioseph & Iesus : item trois fils du Sacrificateur Ismaël, qui eut la teste trenchée en Cyrené : & quatre fils de Matthias , & vn d'vn autre Matthias, qui apres la mort de son pere s'en estoit fuy, lequel Simon fils de Gioras auoit fait mourir avec trois de ses fils, cōme il a esté dit cy dessus. Lesquels deux Matthias estoient aussi Sacrificateurs. Plusieurs aussi de la noblesse se retirerent avec les Sacrificateurs. Et Titus les receut benignement: & sçachant qu'ils ne prendroyent

Iuifs irrités contre les Romains par la Harangue de Iosephe.

plaisir de viure à la façon des estrangiers, ny se conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun plusieurs possessions, quand la guerre seroit finie. Eux avec toute assèurâce s'en allerent ioyeux en la ville qui leur auoit esté destinée. Quelque temps apres quand on ne veit plus ceux-cy dedans la ville, les sedicieux se merent derechef vn bruit, que les Romains auoyēt fait mourir les fugitifs, à fin que les autres estans estonnez craignissent de faire le semblable. Ceste ruse leur seruit pour quelque temps, comme elle auoit fait au parauant: & la crainte en retint plusieurs, qui desiroyēt fort de s'enfuir. Mais vn bien peu apres Titus feit venir de Gophna ceux lesquels il y auoit enuoyez, & les presenta deuāt les murailles, à celle fin que le peuple les veist, & Iosephe estoit avec eux. Ainsi il y en eut plusieurs qui se retirerent vers les Romains. Le reste du peuple s'assembla, & tous ensemble avec larmes & gémissemēs prioient les sedicieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils sauuaissent le pais. Si cela ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils sortissent hors du Temple, & le deliurassent de ruine. Car les Romains n'oseroient point sans fort grande necessité mettre le feu dedans les lieux saincts. Mais toutes ces prieres ne feirent qu'aigrir d'auantage ces meurtriers: lesquels desgorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, disposerent par ordre sur les portes sacrées leurs engins à ietter dards & autres bastons de trait, flesches, & cailloux: en sorte que toute l'espace qui estoit à l'entour du Temple, sembloit estre vn charnier à cause de la grande multitude des corps morts: & le Temple sembloit vne forteresse ou chasteau. Et se iettoient de furie dedans les oratoires sacrez, & au lieu où il n'estoit licite d'entrer: voire y entroyent armez, & avec leurs mains sanglātes, & bouillantes de l'occision de leurs freres. Somme, ils vinrent iusques à tels outrages contre la Loy, que les Soldats Romains vsoient de tel despit & indignacion contre les Iuifs violateurs de leurs lieux saincts, que les Iuifs mesme deuoyent vser contre les Romains s'ils eussent commis le semblable.

Il n'y

Faux rapport entre les Iuifs.

Iuifs sedicieux prient de faire la paix avec les Romains.

Il n'y eut certes Romain qui ne regardast le Temple avec reuerence & hōneur, & qui ne l'adorast, & ne desirast que ces sedicieux & brigans vinssent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduinist, auquel il fust puis apres impossible de donner remede. Titus re- prend les Iuifs de leur iniqui-
estant marry de leur mal-heur, ne se peut garder de re-
prendre encor Iean & ses compaignōs, disans: O gens „
mal-heureux & peruers, n'avez vous pas mis des bar- „
reaux & treilliz deuant le lieu sacré pour le munir & „
fortifier? N'avez-vous pas fait grauer des tableaux en „
lettres Greques & Latines, contenās certaines deffen- „
ses & ordonnances expresseles, que nul ne soit si osé de „
passer outre la closture? A sçauoir si nous vous auons „
permis de faire mourir ceux qui auroient passé, encore „
qu'il y en eust quelcun qui fust Romain? Meschans, „
pourquoy donc auez vous foulé aux pieds les corps „
morts en iceluy? Ou pourquoy auez vous pollué le Tem- „
ple de l'effusion du sang tant des estrangers que des „
vostres? Je pren noz dieux en tesmoignage, & fil y a „
aucun dieu, qui ait iamais regardé ce lieu cy d'un bon „
œil (car pour le present ie pèse qu'il n'y en a pas vn seul „
qui s'en soucie) i'appelle aussi en tesmoignage toute mō „
armée, tous les Iuifs qui se sont retiréz deuers moy, & „
vous mesmes, que ie ne vous contrain point à violer ces „
saincts lieux: & qui plus est, si vostre armée change de „
place, ie proteste qu'il n'y aura vn seul Romain qui ap- „
proche du sanctuaire, ne qui face quelque outrage à „
l'encontre d'iceluy. Et quād vous ne le voudriez, si est- „
ce que ie vous sauueray le Temple.

I O S E P H E seruit de truchement pour donner à „
entendre aux Iuifs les paroles de Titus: mais les sedicieux ne peurent estre induits à penser que ces paroles „
eussent esté dites de bonne volōté, ains plustost par Iosephe truchemēt.
rimiditē: & pourtant en deuinrent plus orgueilleux. Mais Titus ne voyant point qu'ils eussent compassion d'eux-mesmes, ny aucun soing ne bōne volōté que le Tēple fust cōserué, delibera de faire derechef la guerre. Et pour-autāt il ne peut là amener tous ses gēs, d'autāt que le lieu ne les pouuoit pas tous comprendre. Il choisit de chacune centaine trēte des plus forts & hardis: &

donna à chacun Capitaine la charge de mille hommes.
 Sur tous lesquels il ordonna Cerealis pour Colonel
 de toutes ces bandes: & enuiron la neuuème heure de
 nuict il leur feit commandement de se ruer sur le guet.
 Luy aussi estoit en armes, & auoit delibéré de descen-
 dre avec eux: mais les plus familiers amis le retinrent
 pour le grand dangier qui estoit eminent, pource aussi
 que les principaux Capitaines n'estoyent point de cest
 aduis. Car ils disoyent, qu'il exploiteroit beaucoup plus
 demeurant en l'Antonia, pour estre iuge des coups, que
 fil s'exposoit au dangier. Car tous se mōtreroient har-
 dis & vaillans combatans, quand ils se verroyent souz
 les yeux de leur Empereur. Il receut ce conseil, & leur
 obtempera. Puis apres il parla aux Soldats, leur faisant
 ceste remontrance, qu'il ne demeueroit là sinon pour
 estre iuge de ceux qui seroyent le mieux: & à fin que
 ceux qui auroyent bataillé vaillamment, ne demeuras-
 sent sans recompense: ou bien qui se seroyent montrez
 lasches, ne peussent cacher leur lascheté, & ne demeu-
 rassent impuniz: ains que luy mesme fust spectateur &
 tesmoing de tout ce qui seroit là fait, luy qui estoit sei-
 gneur tant pour punir que pour récompenser. Ayant
 ainsi parlé, il leur cōmanda aller bailler l'assaut à l'heu-
 re qui a esté dite. De là il monta à la guette de l'Anto-
 nia, de laquelle il regardoit au dehors ce qui se fe-
 roit. Mais ceux qui furent là enuoyez, ne trouuerent
 pas le guet endormy, comme ils esperoyent: ains aussi
 tost qu'ils furent là arriuez, il fallut combattre. Le bruit
 que le guet feit, resueilla tout soudain les autres, & tous
 accouroient à la file. Ainsi les Romains soustinrent
 hardimēt ceste premiere furie: mais ceux qui suyuoient
 apres, se ruoyent aussi bien sur leurs gens que sur les
 autres, & sans aucune discrecion frappoyent dessus
 comme sur leurs propres ennemis. Car le bruit & cry
 confus de chacun costé faisoit que nul ne pouuoit bien
 discernier la voix & la parole de ses compagnōs: & ou-
 tre cela l'obscurité de la nuict auoit osté le iugemēt des
 yeux à vn chacun. D'auantage les vns estoyent aueu-
 glez de fureur, les autres de despit & mal-talent, les au-
 tres de frayeur & estonnement: & pourtant sans discer-
 ner ils

*Assault des
 Romains
 contre les
 Iuifs.*

ner ils frappoyent à tort & à trauers le premier qu'ils rencontroyent. Aux Romains ioignans leurs targes & pauois pres l'un de l'autre, se tenâs couuerts, & marchans en troupe la mescognoissance estoit moins nuy-
Combat
entre les
Romains
& les
Iuifs.
 sible: car ils se souuenoyent tousiours du signe & mot du guet qui leur auoit esté donné: parquoy l'ignorance ne leur faisoit point tant de mal qu'aux Iuifs. Lesquels au contraire s'esquartans ça & là, se montroyent aussi temeraires en sauancant en bataille qu'en se reculant: & souuentefois se representoyent les vns aux autres comme ennemis: & si quelcun d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il estoit recueilly des siens comme ennemy, comme si quelque Romain fust là venu pour assaillir. Brief, cela est certain, qu'il y en eut plus de blesez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iusques à ce que le iour fut apparent: lors vn chacun cōmença à discerner ses gens. Ainsi les vns & les autres se rengèrent en bataille, & fiesches & traits voloyent de toutes parts. Ils tenoyent bon d'un costé & d'autre: & le trauail ne les pouuoit lasser. Les Romains se voyans estre deuant les yeux de leur Prince, & à part & plusieurs ensemble cōbatoyent à qui seroit estimé le plus vertueux: & vn chacun pensoit que ce iour luy fust comme vn commencement de quelque bon aduancement, quand il auroit valeureusement combatu. Quant aux Iuifs, le dangier qu'un chacun voyoit deuant ses yeux, & ce qu'ils craignoyent que quelque violence ne fust faite au Temple, leur donnoit audace. D'auantage le tyran estoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant tous par menaces au combat. Assez de fois ils s'attachoyent main à main les vns aux autres: tant y a toute fois que le combat se chāgeoit tout en vn instant. Car ne les vns ne les autres n'auoyent pas grād espace pour reculer ne pour pourfuyure ses ennemis. Cependant les Romains qui estoient dedans l'Antonia, faisoient grand bruit selon ce qu'ils voyoyent aduenir à leurs gens, les admonestâs de prendre bon courage, quand ils les voyoyent surmonter, & de tenir bon quand ils voyoyent reculer: & pouuoit on bien dire qu'ils estoient cōme sur vn thea-

*Romains
hardiz par
la presence
de Titus.*

*Victoire
entre les
Romains
& les Iuifs
en suspend.*

tre ou eschaufaut, duquel ils pouuoient regarder à loisir la bataille. Car rien de tout ce qui se faisoit en ceste bataille, n'estoit caché ny à Titus ny aux autres qui estoient avec luy. Finalement ceste escarmouche commencée à la neuuiesme heure de la nuict dura iusques à la cinquième du iour : & ne pourroit-on dire que d'un costé ou d'autre il y eust fuite certaine, car ne les Iuifs ne les Romains n'abandonnerent point la place, où ils auoyent commencé la bataille: mais laisserét la victoire en suspend. Il y eut plusieurs Romains qui combatarent vaillamment en ceste meslée. Entre les Iuifs aussi ceux cy se montrerent hardiz & vertueux : assauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Iosias: des Iduméens Iacob fils de Sofas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs Simon fils de Iairus. Le septième iour apres le reste de l'armée des Romains demolirent l'Antonia, & la raserent iusques aux fondemens, & par ce moyen se feirent vne ample & spacieuse ouuerture iusques au Temple. Les Legions s'approcherét de la muraille, & recommencerent à bastir leurs plates-formes. Ils en dressèrent vne contre le coing du Temple interieur, qui regardoit du costé de Septentrion & Orient: & l'autre contre le lieu ou estoient les chaires entre-deux portes du costé d'Aquilon. La premiere des deux autres fut eleuée aupres du porche du Temple interieur du costé d'Occident, & l'autre tirant vers Septentrion. Toutefois l'œuvre ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & avec grandes miseres: veu qu'il leur falloit aller iusques à cent stades pour apporter les matieres. Quelque fois aussi il y auoit des embusches dressées, qui n'estoyent à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne se tenoyét assez sur leurs gardes, pensans desia auoir la victoire entre mains: & cependât ils trouuoeyt plus de hardiesse aux Iuifs, d'autant qu'ils desesperoyét de leur salut. Car toutefois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & desbridoient leurs cheuaux cependant qu'ils fourrageoyent, les Iuifs sortoyent par bandes, & les emmenoyent. Titus voyant aduenir cela tant de fois, pensa ce qui estoit

*Salut des-
esperé entre
les Iuifs.*

vray,

vray, assauior que les gens perdoÿt leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy delibera de punir rigoureusement vne telle nonchalance, esperant que par tel exemple les autres seroyt plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna donc à mort vn qui auoit perdu son cheual : & *Romain condamné à mort par Titus.* par vne telle crainte rendit les autres plus soigneux. Car apres ceste excucion il n'y en eut pas vn seul qui lais-
 fast aller paistre son cheual : ains allans aux prouisions necessaires, n'abandonnoyent iamais leurs cheuaux, comme si l'homme & le cheual eussent esté conioints ensemble naturellement. Ainsi donc les Romains assailloyent le Temple, & eleuoyent peu à peu leurs plates-formes. Le lendemain apres qu'ils furent montez, plusieurs des sedicieux & brigans pressiez de famine, car la proye leur estoit faillie, se ruerent furieusement contre les forts des Romains, qui estoÿt assis vers le mont Elcon, & cela fut enuiron l'onzième heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoÿent bien de prendre leurs ennemis à despourueu : d'auantage, ils pensoÿent que les autres se reposassent pour donner relasche, ou soulager leurs personnes : & que par ce moyen il seroit facile de les deceuoir. Mais les Romains cogneurent bien ce qu'ils vouloyent faire : & s'assemblans de tous leurs forts, leur resisterent hardiment, ainsi qu'ils taschoÿent de gagner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceint de leur fort. La meſlée fut du-
 re & fort aspre : & tant d'vn costé que d'autre il y eut *Faitz che- ualeureux,* de grandes prouësſes & faits cheualeureux. Les Ro-
 mains avec la force & magnanimité auoyent l'expe-
 rience : les Iuifs se iettoÿent d'vne impetuosité desmesu-
 rée, & estoÿt poussez d'vn courage desbordé. La honte conduisoit les Romains, & la necessité les Iuifs. Il sembloit aux Romains, que ce leur seroit vne reproche vileine de perdre les Iuifs, qui s'estoyent comme iettez dedans les filets : & les Iuifs n'auoyent autre esperance de se sauuer, sinon qu'ils peussent forcer le mur. Il y eut *Acte de memoire de Pedanius Romain,* là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui feit vn acte digne de memoire. Apres que les Iuifs furent mis en fuyte, & chassez iusques au fond de la vallée, il donna

des esperons à son cheual, & courut à bride auallée du costé opposite de la mōtagne: & en courant ne feit que se pancher, & empoigna par le talon vn ieune homme qui sensuyoit, fort & puissant, & au demeurant chargé d'armes assez pesantes. Et en cela montra vne force merueilleuse de bras, & soupplēse de corps, & cōbien il estoit adroit à cheual. Car comme sil eust rauy quelque butin, l'emporta avec soy captif, & en feit vn present à Titus: lequel eut en admiration la force & dextérité de cest homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce prisonnier d'autant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, procuroit diligemmēt que l'assaut fust donné au Temple: & sollicitoit que les plates-formes fussent paracheuées de bonne heure. Durant ce temps-là les Iuifs assigez de tant de combats, où ils auoyent recēu de si grans pertes & dommages, voyās aussi la guerre de plus fort embrasée, & croire à la destruction du Temple, retrenchoyent ce qu'ils cognoissoyēt estre superflu, comme on a accoutumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion a occupé & saisi les membres, pour remedier que le mal ne vienne point plus auant. Car en premier lieu, ils bruslerent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & Orient: puis apres abbatirent pres de vingt coudées, mettans le feu de leur propres mains es lieux saincts. Deux iours apres, qui estoit le vingtiūquatrième iour dudit mois, les Romains bruslerent le porche: & la flamme auoit desia gaigné iusques à quatorze coudées: & les Iuifs voyans ce feu, abbatirent aussi le comble, & ne cessoyent de faire ce bel ouvrage, & d'abatre tout ce qui tenoit à l'Antonia, ià soit qu'ils eussent biē peu & deu empeschē le feu. Parquoy apres qu'ils eurent mis le feu, ils mesuroyent tout bellement le cours d'iceluy selon qu'ils voyoyent estre expedient & profitable que quelque chose fust bruslée. Or il y auoit sans cessē combat à l'entour du Temple: & à toutes heures ils liuroyent des escarmouches les vns contre les autres. En ce mesme temps se trouua vn Iuif, homme de fort petite stature, laid de visage, abiet tant de race que de biens & de toutes autres choses, nommé Ionathas, lequel vint iusques au sepulchre de Iean grād

Sacri-

*Faitz des
Iuifs en
Hierusalem.*

*Histoire de
Ionathas
Iuif orgueilleux.*

Sacrificateur, & pour despiter les Romains leur dit beaucoup de paroles outrageuses & orgueilleuses : & d'auantage les deffia, sil y auoit point quelcun d'entre eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui voulsist combattre seul à seul contre luy. Mais plusieurs d'entre les Romains le desdaignoyent & auoyent en mespris : & comme il aduient ordinairement, plusieurs aussi craignoyent d'entrer en combat contre luy : il y en auoit aussi aucuns qui n'estoyent point sans bonne raison, assauoir qu'ils ne vouloyent combattre contre vn homme qui desiroit la mort. Car ceux qui desesperer de leur propre vie, ne peuuent estre retenuz de quelque bon aduis, ains ont des impetuosités furieuses, & si ne craignent point Dieu : & se mettre en dangier contre telle maniere de gens, ce seroit outrecuidance plustost que vertu, & orgueil plustost que force & magnanimité : veu que quand on les auroit veincuz, on n'auroit pas fait grande chose : & quand on seroit veincu d'eux, on se seroit exposé à tout opprobre & diffame. Ce petit vilein & orgueilleux continua ainsi long temps ces propos piquans & outrageux, & se moquoit de la timidité des Romains : & cependant nul ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eut vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & superbe, lequel fut despité de l'insolence de ce Iuif, & possible aussi qu'il fut élevé en soy-mesme, voyant l'autre de petite stature : & se meit en auant assez indiscrettement : car il se montra ridicule aux autres en ce comba contre le Iuif, estant trahy par la fortune. Car apres qu'il se fut laissé tomber, Ionathas le tua, puis apres ayant le pied sur le corps mort, tenoit son bouclier de la main gauche, & son espée de la droite, laquelle il brandissoit & faisoit reluire, en faisant bruire ses armes, & se moquoit fierement de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit gisant souz ses pieds. Ce gallant perseueroit tousiours en cest orgueil, iusques à ce qu'un centenier nommé Priscus, le voyant ainsi sautelant & se gambadant, & se vantant d'une telle outrecuidance, le perça tout outre d'une fiesche. Cela fait, il y eut vn grand cry élevé tant du costé des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout

*Pudens
Romain
fier &
arrogant.*

*Ionathas
percé d'une
fiesche par
Priscus
Romain.*

effourdy & se destordant de la douleur de sa blessure, se laissa tomber sur le corps mort : & là sur le champ fut montré comme soudaine vengeance fuyt l'heur de combat entrepris trop temerairement.

6 Les sedicieux qui occupoyent le Temple, resistoyent hardiment tous les iours aux Soldats Romains, qui les batoyét des plates-formes. Mais le vingtesptième iour dudit moys ils fauiserent d'une astuce telle que vous orrez: Ils remplirent de grande quantité de bois sec, de souffre & bitume tout l'espace du porche regardant l'Occident, qui estoit vuyde entre les poutres & le sommet. Cela fait, ils se reculerent comme s'ils eussent esté opprimez. Parquoy il y eut plusieurs Romains qui les voyás ainsi se reculer & fuir, les poursuivirent à grand haste, & ayans dressé des eschelles contre le porche, taschoyent d'y monter à toute force. Mais les plus sages & mieux aduisez penserent bien que les Iuifs n'auoyét nulle cause de s'enfuir, & ne bougerent point de leurs places. Ainsi apres que le porche fut remply de ceux qui y estoient montez, les Iuifs mirent le feu tout soudain, & en vn momét la flamme apparut. Les Romains & ceux qui estoýét demeurez hors

*Romains
desesperer
& surprins
du feu par les
Iuifs.*

des dangiers, furent fort estonnez : & ceux qui furent surprins du feu & des flammes, desperoyét de leur vie. Car comme les flammes les eussent enuironnez, les uns se iettoyent du haut en bas du costé de la ville: les autres se precipitoient dedans la fureur de leurs ennemis: plusieurs esperans se sauuer, se iettoyent dedás des puits, & estoient là tout incontinent froissez & debilitiez : les autres ainsi qu'ils s'efforçoient de faire le semblable, estoient preuenuz par le feu: les autres se tuoient eux-mêmes de leurs propres glaiues, pour preuenir le feu. Et ceux qui taschoyent de fuir, estoient bien tost saísz & arrestez par les flammes, qui estoient ia fort esparfes. Lors combien que Titus fust fort indigné contre ceux qui mouroyent, d'autant qu'ils y estoient montez sans mandement : toutefois aussi il fut touché de compassion. Et ià soit que nul d'eux ne peust mettre ordre à ce que le feu fust amorti, neantmoins cecy soula-geoit beaucoup la douleur de ceux qui perissoyent,

en ce

en ce qu'ils voyoyēt bien la douleur commune de celuy pour l'amour duquel ils perdoyent la vie. Car ils le voyoyent criant à haute voix, & fauāçant deuāt tous les autres, & priant leurs compagnons de leur bailler tel secours qu'ils pourroyent. Dont vn chacun prenoit les exclamacions & desirs d'iceluy comme vne noble sepulture, & ainsi mouroit plus alaigrement. Toutefois il y eut aucuns qui festans retirez deuers l'endroit plus spacieux du porche, eschaperent de ce dangier du feu: mais ils tomberent en vn autre dangier: car les Iuifs les tenoyent assiegez, & combien que ces Romains eussent long temps resisté, tant y a qu'eitans blessiez de tous costez, ils moururent tous finalement. Apres tous vn ieune homme nommé Longus donna lustre à toute ceste calamité par sa vertu: & cōbien que tous ceux qui moururent là, soyent dignes de memoire, nonobstāt cestuy-cy montra vne plus grande magnanimité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoyent à descendre, tant pource qu'ils le voyoyent homme courageux & hardy, que pource qu'ils desiroyēt de le tuer. Corneille son frere estoit de l'autre costé, qui le prioit de ne diffamer sa gloire, & ne faire deshonneur à la discipline militaire des Romains: auquel il obtempera plustost qu'aux Iuifs. Car leuant en haut son espée, afin qu'il fust veu tant des Iuifs que des Romains, il se tua foy-mesme. Or entre ceux que les flammes auoyent environnez de toutes parts deçā & delā, il y en eut vn nommé Artorius, lequel eschappa par finesse. Car ayāt appelé à foy vn sien compagnon de guerre nommé Lucius, luy dit: Je te laisse heritier de tout mon bien, si en me iettant en bas tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut d'une prompte volonté: & Artorius se ietta sur luy, & fut sauué: mais Lucius fut accablé de la grand' pesanteur du corps d'iceluy, & tout desrompu & brisé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Ceste perte par ruse & par feu donna pour quelque peu de tēps tristesse aux Romains: mais aussi elle les rēdit mieux aduisez pour l'aduenir: & leur seruit grandemēt contre les astuces & finesesses des Iuifs, desquelles

*Romains
deffaits par
les Iuifs.*

*Longus ne
se voulant
fier aux
Iuifs se tue.*

*Façons de
faire des
Iuifs incō-
gneux aux
Romains.*

ils estoient endommagez bien souuēt, ne cognoissans point les lieux ne les façons de faire des Iuifs. Au demeurant le porche fut bruslé iusques à la tour de Iean, laquelle il auoit fait bastir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, sur les pilliers qui continuoient iusques à la gallerie. Et apres que ceux qui y estoient montez, furent bruslez & consummez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reste. Le lendemain les Romains mirent semblablement le feu au porche qui est du costé de la Bise, & n'y laisserent rien iusques à celuy qui estoit du costé d'Orient, comprenant les coings de celuy qui est appelé Cedronos, basti sur la vallée: dont aussi la hauteur d'iceluy estoit merueilleuse, & horrible à regarder.

7

*Iuifs cor-
rompus de
famine.*

VOYLA comment les choses se portoyent à l'entour du Temple. Cependant plusieurs estoient corrompuz de famine dedans la ville, & en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez si estranges, qu'on ne les scauroit pas bien exprimer. Car par chacunes maisons esquelles il y auoit quelque apparence ou coniecture, que dedans il y eust quelque prouision ou reste de viures, la guerre tout soudain y estoit ouuerte: & ceux qui s'entr'aymoient le plus, venoyent à ioüier des couteaux, & rauissoient les vns aux autres ce qui restoit pour sustenter leurs pources vies. Et mesme nulle foy n'estoit adioutée à ceux qui auoyent la mort entre les dents, quand ils affermoient qu'ils n'auoyent plus rien: & encore y auoit-il pis, que les sedicieux & brigans venoyent fouïller ceux ausquels ils auoyent veu rendre le dernier soupir: pour voir si d'auenture quelcun auroit caché quelque bribe ou morcean dedans son sein en mourant. Eux qui baailloyent de faute de viures comme chiens enragez, estoient frustrez de leur esperance: & s'ahurtans souuent contre les huis, chanceloyent d'un costé & d'autre, comme fils eussent esté yures: & y auoit telle maison qu'ils molestoient deux ou trois fois en vn moment: tant estoient-ils enragez & pressiez de famine: n'y auoit chose que la necessité ne iettast en la gueule: & tout ce qu'ils rencontroyent, ils l'amassoient, & ne faisoient difficulté d'aualer mesme
ce que

ce que la plus infame de toutes les bestes muettes eust reierté par desdaing & horreur. Pour dire en brieſ, il n'y auoit ne courroye ne ſoulier qui ne leur ſeruiſt de paſture, iuſques à arracher le cuir de leurs pauois & boucliers, & le manger. D'auantage, le vieil foin briſé *Fein briſé* me- *pour vian-* nu leur ſeruoit de viande : tellement qu'une petite poi- *de aux* gnée de foin a eſté vendue quatre Attiques. Mais en- *Iuifs.* core quel beſoing eſt-il de montrer l'aſpreté & rigueur de ceſte famine par les choſes qui ſont ſans ame? Car ie veux reciter vn faiſt, duquel on n'ouyt iamais parler d'un ſemblable entre les Grecs, ne meſme entre les Barbares. C'eſt certes vn horreur de le dire; mais encore eſt-il incroyable à l'ouyr. Parquoy ie tairoye volontiers vne telle calamité, à celle fin que ceux qui viendront apres moy, n'euffent ceſte mauuaife opinion de moy que ie ſoye menteur, ſi ie n'auoye en main beaucoup de teſmoins: & parauēture ie rendroye vne froide recompēſe à mon pays, ſi ie traitoye à demy & par forme de eſpargne les horribles cas auēnuz deſquels il a enduré les mal-heureuſes deſtinées.

VNE femme du nombre de ceux qui hâbitoyent 8
oultre le Iordain, nommée Marie, fille d'Eleazar, du vil-
lage de Vetezobra, ſignifiant maiſon d'hypoſope, iſſue de *Cas eſtrāge*
noble race, & ayant grans biens, eſtoit venue au refuge *du meurtre*
en Hieruſalem avec aſſez grand nombre d'autres, où *d'un enfant*
elle fut contrainte de demeurer, eſtant aſſiégée avec les *par ſa me-*
autres. Les tyrans & ſedicieux luy auoyent rauy tous *re à cauſe*
ſes biens qu'elle auoit apportez d'oultre la riuiere de- *de la fami-*
dans Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché & *ne.*
reſerué ocultement, ces meurtriers entrans dedans ſa
maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit
à petit & de iour en iour luy emportoient ce qu'elle
auoit. Ceſte femme ſe deſpita fort de cela: & pour ceſte
cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, deſ-
gorgeant des execrations horribles contre eux: mais
en ce faiſant elle les irritoit de tant plus contre ſoy: tou-
teſois nul d'eux ne par courroux, ne par pitié ne la vou-
loit tuer. Mais en ſ'appreſtant à manger, elle l'appreſtoit
pour les autres: & delia eſtoit venue iuſques là, qu'il n'y
auoit plus rien en ſa maiſon qu'on luy peuſt raur: &

Lamentations de la mere à l'enfant. l'aspreté de la famine l'auoit desia percée iusques aux entrailles, & boyaux & moëllés. Mais encore l'indignacion luy faisoit plus de mal que la famine. Ainsi donc poussée de force & violence de courage, & de necessité extreme, elle fut incitée contre nature en ceste aduersité: & print son fils qu'elle allaitoit, parlant ainsi: O pource & miserable enfant, à qui te reserueray-je

„ si: O pource & miserable enfant, à qui te reserueray-je
 „ au milieu de la guerre, de la famine & de la sedicion? Si
 „ tu demeures en vie, tu tomberas entre les mains des ennemis
 „ Romains, où il faudra que tu sois reduit en seruitude: & voicy
 „ la famine qui preuient la seruitude: mais les sedicieux & brigans
 „ sont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande: sers de rage
 „ aux sedicieux, & de conte à la vie humaine de ceux qui viendront
 „ apres ce que seulement reste à la calamité des Iuifs. Et en disant
 „ cela, elle tua son fils, & en feit cuire le corps dont elle en
 „ mangea la moitié, & garda le reste pour vne autre fois. Tout
 „ incontinent les sedicieux se trouuerent là, lesquels entrez au
 „ flair & à la senteur de la cuisine, la menacerent de faire mourir,
 „ si elle ne leur montroit vistement la viande, qu'elle auoit
 „ apprestée. Elle respondit qu'elle auoit gardé vne bonne partie,
 „ & quant & quant leur montra le reste du corps de son enfant.
 „ Du nouveau spectacle de telle cuisine, quelque inhumanité
 „ qu'il y eust en eux, si furent-ils espouuantez, & deuinrent
 „ comme forcenez & transiz, voyans ce cas si estrange. Mais la
 „ femme leur dit: C'est cy vrayement mon fils, & mon faict: mangez
 „ en hardimét: car i'en ay mangé: Je ne veux point que vous
 „ soyiez plus delicats qu'une femme, ne plus benins ne misericordieux
 „ que la mere. Que si l'amour de pere ou de mere vous meine, & si
 „ vous reiettez mes sacrifices, ie veux bien que vous sachiez
 „ que i'en ay magé: & le reste me demeurera. Apres cela les
 „ sedicieux sortirent avec frayeur & tremblemēt eraintifs: & mal-
 „ hardis en cela seulement: car au demeurant ils ne sçauoyent
 „ que faire d'oster par force ceste viande à la mere. Tout soudain toute la ville fut rem-
 „ plie de ce cas si enorme: & chacun se mettait deuant les
 „ yeux vn tel esclandre, estoit transy d'estonnement & horreur,
 „ comme si luy-mesme eust commis tel execrable

Crime execrable puni en Hierusalem. ste viande à la mere. Tout soudain toute la ville fut remplie de ce cas si enorme: & chacun se mettait deuant les yeux vn tel esclandre, estoit transy d'estonnement & horreur, comme si luy-mesme eust commis tel execrable

ble crime. Et tous ceux qui estoient presséz de famine, sauançoient à la mort : appelans bien-heureux ceux que la mort preuenoit auant qu'un tel cas leur aduinst. Les Romains aussi furent incontinent aduertiz de ceste calamité : entre lesquels il y en eut aucuns qui ne le pouuoient croire : aucuns aussi en furent esmeuz de compassion : & plusieurs en eurent en plus grande hayne & detestacion ce peuple là par l'abomination d'un si horrible forfait. Sur cela Titus faisoit ses protestacions à Dieu pour appaiser son ire, remontrât qu'il auoit présenté la paix aux Iuifs, & proposé qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoyent faites. Mais eux auoyent mieux aymé la sedicion que la concorde : & au lieu de la paix ils auoyent choisi la guerre : & pour l'abondance suffisante pour les rassasier, ils auoyent cherché la famine : & veu que de leurs propres mains sacrileges ils auoyent commencé à mettre le feu au Temple, lequel luy mesme vouloit garder en son entier, ils estoient bien dignes d'estre nourriz de telles viandes. Toutefois promettoit-il qu'il couueroit le crime d'un si estrange repas par la ruyne de tout le pays : & ne laisseroit de reste en toute la terre ville où le Soleil regardast en laquelle les meres se repeussent de telles viandes : que si elles sont deuës à creature humaine, les peres en telle cruelle nourriture doyuent estre preferez aux meres : lesquels apres telles enormitez encore ne mettoient-ils point bas les armes. En parlant ainsi, il consideroit le desespoir obstiné de ses ennemis : & ne pensoit pas que iamais ils retournassent en leur bon sens, veu qu'ils auoyent souffert toutes choses, par lesquelles on peust esperer qu'ils chageassent d'aduiz auant que les endurer.

APRES que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus feit appliquer les moutons du côté d'Occident, où estoit le lieu des chaires du Temple par dehors : & cela fut le huitième iour du mois de Aoust : car six iours durans on n'auoit cessé de battre la Batterie des muraille du plus fort & plus gros Belier : mais toute ceste batterie n'auoit de rien seruy. Tât y a que l'edifice du mur estoit d'une telle espaisseur, que ce mouton belier ne tous les autres ensemble n'y pouuoient rien demolir.

*Protesta-
ciōs à Dieu
par Titus.*

*Batterie des
Romains
peu profi-
table.*

Il y auoit aucuns Soldats qui minoyent par deffous les plus bas fondemēs de la porte vers le Septétrîō: auquel trauail fectans fort lassez , ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors : mais celles qui estoient dedans, soustenoyent les portaux. Ce nonobstant il sopiniastrerent tant apres ceste continuelle baterie, qu'ils ne cessèrent iusques à ce qu'il n'y eut plus d'esperance, que les leuiers & pieux de fer peussent plus de rien profiter. En ce desespoir les Romains sauiserent de dresser des eschelles contre les porches. Lors les Iuifs furent preuenuz , & ne peurent empescher que les porches ne fussent eschellez: & ne pouuans autre chose faire, combatoyent main à main. Ils en repoussierent aucuns , les iettans du haut en bas : ils entuerent aussi aucuns qui s'approchoyent pour bailler secours à leurs compagnons. Plusieurs furent blesez, estans preuenuz auant qu'ils eussent loisir de mettre le pied hors du dernier eschelon, & de se couvrir de leurs boucliers & rondelles.

*Grande oc-
cison de
Romains
par les
Iuifs.*

Semblablement quelque eschelles furent destournées à costé, & renuerfées en bas avec grand nombre de soldats armez , desquels elles estoient chargées. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là occis. Aucuns voyans leurs enseignes abbatues , combatoyent pour les redresser , estimans que si elles leur estoient ostées, cela leur tourneroit à grand honte & reproche. A la fin toutefois les Iuifs gaignerent les enseignes, & tuerent ceux qui avec icelles estoient montez sur les porches: & les autres estonnez de la mort de leurs guidons, descendirent hastiuement. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne feist quelque acte cheualeureux auant que mourir. Et du costé des sedicieux, outre ceux qui s'estoyent vaillamment portez és autres premiers combats & assaux, Eleazar fils du frere de Simon y feit son deuoir. Titus voyât que ce qu'il espargnoit le Temple , & vn Temple d'estrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ses gens , feit mettre le feu aux portaux. Sur cela aucuns se vinrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus , le plus cruel bourreau qu'eust Simon en toute sa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, esperans trouuer pardon pour ceste rai-
son

son qu'ils auoyent laissé les Iuifs victorieux. Mais Titus bien aduertý de la cruauté de laquelle ils auoyent vísé contre les Iuifs, delibera de faire trancher la teste à tous deux. Car il disoit, qu'ils festoyent retirez vers luy non point de leur bon gré, ains par necessité: & eux qui abandonnoyent leur país bruslé & ruiné à cause d'eux ne meritoient que la vie leur fust sauuée. Neantmoins son courroux fut appaisé par la foy qu'il leur auoit donnée: mais ce fut en telle sorte, qu'il ne les reputa dignes d'estre mis au rang des autres qui estoient venuz au refuge au-parauant. Or les Soldats auoyent desia mis le feu aux portaux, lequel fut si fort embrasé que l'argent qui y estoit, se fondit, & le bois fut tantost consumé: & les flammes s'espandirent iusques aux porches qui estoient pres de là. Les Iuifs cependát regardoyent le feu qui les enuironnoit, dont les corps & les courages leur faillirent: & estans estourdiz de frayeur, ils ne se pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour esteindre le feu: ains comme troncs de bois plantez debout, le regardoyent, leur stupidité estant telle qu'ils ne se soucioyent beaucoup de ce que le feu consumoit: & mesme ne reprenoyent point courage pour sauuer ce qui estoit demeuré de reste. Le feu sauança tout ce iour & la nuit suyuate: car les porches ne pouuoient pas estre bruslez tout à coup de toutes parts. Le lendemain Titus commanda à vne partie de ses gens d'esteindre le feu, & de dresser vn chemin par les lieux prochains des portes, à fin que l'armée peust monter plus facilement: & assembla les Capitaines, & d'iceux en choisit six des principaux, assauoir Tibere Alexandre, lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis capitaine general de la cinquième Legion, Largius Lepidus capitaine general de la dixième, & Titus Frigius de la quinziesme, & y estoit aussi appelé Eternius Fronto conducteur des deux Legions d'Alexandrie, & Marc Antoine Iulien procureur & gouverneur de Iudée: & en la presence aussi d'autres Capitaines & conducteurs, meit en deliberacion & conseil qu'il deuoit faire du Temple. Les vns estoient d'aduis, qu'il deuoit vser du droit de guerre: car tant

*Courages
des Iuifs
defaillý
par le feu.*

*Tibere Alexandre
general de
l'armée de
Titus.*

„ que le Temple seroit debout, les Iuifs ne cesseroient
 „ iamais de susciter nouueaux troubles, d'autant que c'e-
 „ stoit le lieu où tous les Iuifs s'assembloyent de tous les
 „ costez du monde. Les autres furent d'un autre aduis,
 „ que si les Iuifs auoyent vne fois abandonné le Tem-
 „ ple, & s'ils ne vouloyent plus user de force ne combattre
 „ pour le recouurement d'iceluy, on le deuoit conseruer
 „ en son entier: mais si les Iuifs les amenoyent iusques à
 „ ce point, qu'il fust necessaire de l'obtenir par force, on
 „ ne deuoit faire difficulté de le brusler: d'autant que lors
 „ il ressembloit mieux à vn chasteau ou forteresse qu'à
 „ vn Temple. Que si en cela il y auoit quelque offense,
 „ elle ne deuoit estre imputée aux Romains ny à leur
 „ Prince, ains à ceux qui les contraindroient à ce faire.
 „ Titus apres tous donna semblablement son opinion, &
 „ dit qu'il ne falloit point venger la faute des hommes,
 „ & la reietter sur les choses qui sont sans ame ou volon-
 „ té, encores que les Iuifs en feissent leur forteresse ou
 „ pour combattre ou pour se defendre: & que de luy, il ne
 „ brusleroit iamais vn tel ouurage. Car ce domage desha-
 „ reuiendrait aux Romains: comme aussi il seruiroit d'un
 „ bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il de-
 „ meurerait en son entier. Lors Fronto, Alexandre & Ce-

Opinion de realis estans bien certains de sa volonté, suyirent d'un
Titus ap- mesme accord son opinion. Sur cela le conseil se leua,
prouuée par & commanda de faire reposer les soldats, & les capitai-
Fronto, Ale nes aussi, à celle fin qu'ils fussent plus frais & plus alai-
xandre & gres quand ce viendrait à donner dedans. Il ordonna
Cerealis. aussi à quelcuns eleuz des bandes, de dresser & faire les
 chemins par le milieu des ruines, & d'esteindre le feu.
 Ce iour-là le traual & la frayeur empescherēt les Iuifs
 de faire quelque effort. Mais le lendemain apres qu'ils
 eurent recouré leur force, & reprins courage, saillirent
 enuiron la deuxième heure du iour par la porte regar-
 dant l'Orient, & se vinrent ietter de furie contre ceux
 qui faisoient le guet au dehors du Temple. De premie-
 re abordée les Romains les recueillirent brauement: &
 estans couverts de leurs rondelles & boucliers, & ser-
 rez sur le deuant, faisoient comme vn mur de leurs
 corps.

corps. Toutefois cela estoit bien certain, qu'ils n'eussent pas longuement subsisté, ains eussent esté trop facilement surmontez tant par la multitude des assaillans que par l'obstination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choisit avec soy quelques gens de cheual pour donner secours à ceux-cy, auant qu'ils fussent mis en desarray. Les Iuifs ne purent soutenir son effort: desquels les premiers rencontréz furent taillez en pieces: & plusieurs voyans cela, s'enfuyrent: mais aussi tost retournoyent quand ils voyoyent que les Romains aussi se retiroient: & derechef quand les Romains se reuiroyent à leur faire teste, ils s'enfuyoyent aussi derechef: & cela dura iusques enuiron la cinquième heure: à la fin les Iuifs furent contrainctz de se retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez. Titus se retira en l'Antonia, ayant deliberé d'assaillir le Temple avec tous ses gens le lendemain de bon matin. Mais desia dès long temps il estoit destiné au feu par la sentence de Dieu: & apres longues successions & reuolutions d'années son iour fatal s'approchoit qui deuoit estre le dixième iour d'Aoust: comme aussi il auoit esté bruslé au parauant en vn semblable iour par le Roy des Babylonien. Les domestiques, & non autres quelconques, ont esté la cause & le commencerent de ce feu & embrasement. Car comme ainsi soit qu'apres que Titus se fut retiré, les brigans & sedicieux eussent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef assaillir les Romains: & à ceste heure là il y eut aspre meslée entre les gardes du Tēple & ceux qui esteignoyent le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuyee, les Romains vinrent iusques au Temple.

Iuifs contrainctz par les Romains se retirer au Temple.

Tēple prins par les Romains.

10

EN CE conflict donc, vn des soldats sans attendre ny edict ny ordonnance, de quelque qu'il fust, & sans crainte de commettre vn tel acte, ains plustost esmeu d'vn instinct d'enhaut, se feit leuer par vn sien compaignon, & ayant prins du feu d'vn bois ardent, le ietta par dedans la fenestre d'or, par laquelle on alloit aux chambres qui estoient basties à l'entour du Temple du costé de Septétrion. La flamme fut incontinent apper-

Feu ietté au Temple par vn Soldat Romain.

ceüe: & les Iuifs commencerent à crier d'une façon digne d'une telle calamité: où ils accouroient pour donner secours. Car ils pensoient qu'il n'estoit plus heure d'espargner leur propre vie, ne de laisser rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit si bien aduisez à se tenir sur leurs gardes. Quelcun vint en haste vers Tite, & luy annonça ce qui estoit aduenü: lequel de cas fortuit se reposoit en sa tente en l'estat auquel il estoit quand il retourna du combat. Et tous soudain il sortit hors, & en grande diligence accourut au Temple pour faire esteindre le feu: & les capitaines le suyrent, & apres eux toutes les bandes, estans tous estonnez. Lors se leua vn merueilleux bruit & grande crierie, d'autant que toute l'armée estoit sans ordre.

Titus fâché du feu du Temple. Cesar se print à crier tant qu'il peut, & avec ce faisoit signe de la main à ceux qui combatoyent, de s'appaiser: & commanda que le feu fust esteint. Mais sa voix n'estoit point ouye, pource qu'un plus grand cry estoit poit les oreilles de ses gens: & nul ne print garde au signe qu'il faisoit de la main, comme ainsi soit que les vns brusloyent de desir de frapper, les autres estoient ailleurs destournez par cholere & mal-talent. Et au demeurant il n'y auoit ne commandemens ne menaces, qui peussent retenir la fureur impetueuse de ceux qui entroyent par troupes & bandes: mais entroyent là où la rage les pouïssoit. Tant y a qu'ils se trouuerent si presseés à l'entrée, qu'ils se fouloyent & marchoyent les vns sur les autres: dont y en eut plusieurs qui tomberent sur les ruïnes des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les veincuz. Et estans venüz iusques au Temple, ils faisoient semblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince: ains vn chacun exhortoit son compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'esperance, que les brigans & sedicieux donnassent secours aux autres: mais on ne voyoit par tout que fuytes & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque troupe de poure populaire sans armes ou defense, on n'espargnoit personne, que tous ne fussent occiz. Pres de l'autel plusieurs corps morts furent entasseés les vns sur les autres: &
grande

grande effusion de sang decouloit par les degrez du Temple: & les corps de ceux qui auoyent esté occiz là dessus, tomboyent en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit reprimer l'impetuosité des soldats ainli furieux, & que les flammes auoyent desia occupé & haut & bas tout le Temple, entra dedás avec les capitaines & gouuerneurs: & regarda le sanctuaire & toutes autres choses qui y estoyét: & les trouua plus excellétes que ce que le bruit commun en auoit semé entre les estrangers, & que la gloire & la vanterie de ceux du pais n'estoit ne vaine ne friuole. Or comme ainli soit que la flamme n'eust encore entré dedans le sanctuaire de quelque part que ce fust, & n'eust encore touché aux membres qui estoyent à l'entour du Temple, Titus pésant ce qui estoit vray, que le sanctuaire pouuoit bien encore estre sauué, se mit en auát pour requerir les soldats d'esteindre le feu: & commanda à vn centenier de sa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baston, & en frapper ceux qui n'obeïroyent point à son ordonnance. Mais la fureur des soldats & l'effort de la bataille estoyent si vehemens, & la hayne contre les Iuifs si grande, que tout cela surmontoit la reueréce du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les reprimer: car il y en auoit plusieurs qui estoyent incitez de l'esperance du butin, pensans que tout fust plein d'or & d'argent dedans: pource qu'ils voyoyent les portaux enrichiz d'or. Avec ce il y eut vn soldat de ceux qui estoyent entrez, qui auoit mis ia le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empescher l'embrasement. Parquoy apres que la flamme eut occupé le dedans, lors Titus & les capitaines sortirent hastiement: & nul n'empeschoit ceux qui estoyent là, de mettre le feu. Voyla comment le Temple fut brulé contre la volonté de Titus. Mais combien que quelcun pense que ce cas soit grandement à deplorer, comme d'vne ceuvre la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veües, & desquelles nous ayons iamais ouy parler, soit en estoife, ou en grandeur d'edifice, & outre ce en grande somptuosité & liberalité de toutes choses, & en gloire qui estoit estimée des choses &

*Grande ef-
fusion de
sang au
Temple de
Hierusalē.*

*Temple de
Hierusalē
brulé con-
tre la vo-
lonté de
Titus,*

lieux saints : tant y a toutefois que tel prendra grande consolation de la destinée : d'autant que tout ainsi que la fin & consummacion est ineuitable aux animaux, aussi l'est-elle au lieux saints & aux œuvres sacrées. Neantmoins il se rebahira aussi de la concurrence en véritable & non faillante reuolucion du temps passé. Car comme il a esté dict, ceste destinée ou prouidence a obserué & le moys & le iour semblable, auquel le Temple

Nombre d'ans entre l'edifice du Temple de Hierusalē, & destruction d'ice-luy par Titus. fut premierement bruslé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Solomon commença à bastir ce Temple, iusques au iour de ceste destruction, qui aduint en la seconde année de l'empire de Vespasien, il y eut mille cent trente ans, sept moys & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fut redifié par Aggée, qui fut le second an du regne de Cyrus, iusques à ceste dernière destruction de Hierusalem, on conte six cens trenteneuf ans quarante cinq iours.

II

C E P E N D A N T que le Temple brusloit, les soldats rauissoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tuoyent autant de gens qu'ils en pouuoient rencontrer. La vieillesse ne les esmouuoit point à pitié, ne la chasteté à reuerence. Mais sans discrecion & ieunes & vieux, & prestres & laiz estoient mis au tranchant de l'espée : & la fureur de la guerre n'espargnoit homme de quelque estat ou condicion qu'il fust : & ne regardoit-on à ceux qui faisoient supplicacion pour se sauuer non plus qu'à ceux qui faisoient resistance : le petillement de la flamme, qui gaignoit tousiours pays, & le gemissement des mourans retentissoient ensemble. Et selon que le mont estoit haut, & l'œuvre qui brusloit, estoit grande & fort ample, on eust dit que toute la ville estoit en feu. Au surplus on ne pourroit excogiter chose ne plus grande ne plus horrible que ce cry. Car d'un costé les legions Romaines bruyoyent d'une façon espouuâtable : d'autre part les Iuifs lesquels le glaiue & le feu tenoyent enfermez, crioient cōme gés desesperéz. D'auantage le poure populaire estourdy de frayeur & estonnement, surprins en ce haut lieu, ne sçauoit ou s'enfuyr. sinon se venir ietter en la mercy des ennemis. On oyoit aussi les complaints de ceste calamité

mité horrible : & toute la commune de la ville respon- *Complain-*
doit aux gemissemens & criz de ceux qui estoient mon- *tes desola-*
tez là haut. Plusieurs qui estoient asséchez de famine, *cions &*
ayans les yeux ia à demy-clos, comme aux dernieres te- *occision*
nebres de la mort, aussi tost qu'ils veirent que le Tem- *horrible du*
ple estoit embrasé, employoyent tout le reste de leurs *peuple de*
forces à se plaindre, à gémir & lamenter. Semblablement *Hiernsalé.*
la region qui est outre le Iordain, retentissoit : & les
montagnes à l'entour rendoyent vn son espouuenta-
ble : & toutefois ces sons & bruits n'estoyent pas si
grans qu'ils fussent pour répondre aux calamitez. Car
on eust pensé que le mont sur lequel le Temple estoit
basty, fust embrasé depuis le pied en bas iusques au plus
haut, tant estoit le Temple saisi des flammes : & le sang
decoulant sembloit estre en plus grâde abondance que
le feu n'estoit grand. Dont on pensoit qu'il y eust plus
grand nombre de tuez que de ceux qui tuoyent. Tant y
a que la terre estoit toute couverte de corps morts : &
les gens de guerre ne pouuoient marcher que sur ces *Terre de*
corps pour poursuyure ceux qui s'enfuyoyent. Les se- *Hiernsalé*
dicioux & brigans repousserent finalement les Ro- *couverte de*
mains, & les firent reculer iusques à la nef du Temple, *corps*
& de là iusques en la ville : mais ce qui restoit du peu- *morts.*
ple, s'estoit retiré au porche de dehors. Cependant au-
cuns d'entre les Sacrificateurs arracherent premiere-
ment les haltes & broches, puis apres leurs sieges qui
estoyent de plomb, & les iettoient contre les Romains
en lieu de pierres, dards & fleches. Apres cela voyans
que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les
flammes regorgeoyent contr'eux, se retirerent sur vne
muraille espesse de huit coudées, & se tenoyent là dessus.
Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga, &
Ioseph fils de Daleus, se ietterent eux-mesmes dedans
le feu, & furent ensemble bruslez avec le Temple, com-
bien qu'ils eussent peu estre sauuez, quand ils eussent
voulu se mettre à la mercy des Romains, ou attédré vne
commune islue avec les autres. Les Romains pensans
qu'ils ne gagneroyent rien en voulant espargner les
edifices qui estoient à l'entour du Temple, bruslerent tout
ce qui y estoit, ainsi que le Temple aussi brusloit, assa-

*Treſorerie
du Temple
bruſſée
avec les ri-
cheſſes.*

voir tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux iuſques aux fondemens. D'auantage ils meirent le feu dedans la treſorerie, ou il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'accouſtrements, & pluſieurs autres biens, & pour dire en brieſ, toutes les richeſſes des Iuiſ eſtoient là aſſemblées, d'autant qu'il n'y auoit homme riche qui n'eût eſpuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré, lequel eſtoit hors le Temple, & ou quelques femmes du commun populaire ſeſtoient miſes en franchise, & avec elles des enfans, & quelques gens de menue faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mille perſonnes. Mais auant que Titus eût ordonné ce qu'on deuoit faire de ceſte multitude, & qu'il en eût commandé quelque chole aux gouuerneurs & capitaines, les ſoldats embrazez d'ire, meirent le feu à ce porche. De là aduint, qu'aucuns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient, & ſe tuoient : les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouoir ietter du haut en bas : & de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn ſauué. En ceſt accident vn certain faux prophete fut cauſe de la mort & ruïne de tous ceux-cy : lequel auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur commandoit de mōter au Temple pour receuoir des ſignes de leur ſauueté. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſedicieux & brigans, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, à fin que par ce moyen il n'eût point ſi grande volonté de ſ'enfuyr : & que ceux qui auoyent ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenuz par eſperance. Et de faiēt, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en faſcherie & aduerſité. Et encore qu'il aduiſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuaſt trompeur ou abuſeur, neantmoins bien dire faut, que celuy qui ſouz telle credulité vient iuſques à en endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply d'eſperance treſgrande.

*Faux pro-
phete cauſe
de la ruine
des Iuiſ.*

Fina-

FINALEM^{ENT} ces peuples misérables croyoyēt trop de legier à ces seducteurs & affronteurs, qui se couuroyent ainsi faussement du nom de Dieu. Mais cependant toutefois ils ne croyoyent pas à des presages certains, denonçans pour vray la ruïne & solitude à venir: & n'y vouloyent point adiouter foy, non pas mesme appliquer leur esprit pour considerer: ains comme du tout hebetez, ou comme n'ayans point des yeux ou des ames, ils laissoyent passer les aduertissemens de Dieu. Vne fois apparut sur la ville vne estoille semblable à vne espée: & vne comete fut veüe par l'espace d'un an tout entier. Vne autre fois auant que les Iuifs se reuoltassent, deuant que la premiere guerre fust esmeüe, ainsi que le peuple s'assembloit pour se trouuer à la feste de Pasques, qui estoit le huitième iour du mois d'Auril, vne si grande lumiere resplendit à l'entour de l'autel & du Temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on pensoit qu'il fust iour: & ceste clairté dura demie heure. Les ignorans pensoyent bien, que ce fust vn bon signe: mais ceux qui estoient exercez es choses diuines, iugerent tout incontinent ce qui en est aduenu depuis. En ce mesme iour de feste ainsi qu'on menoit vne vache pour offrir en sacrifice, elle feit vn agneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre presage de la porte regardant vers Orient. Combien que elle fust d'arain & fort massiue, & qu'à grand peine vingt hommes la peussent tourner, quand il la falloit fermer sur le vespre, & mesme qu'elle fust bien fermée de grosses serrures & barres de fer, & eust de gros verroux entrans profondement dedans le seuil de la grand porte, qui estoit faict d'une seule pierre: ce nonobstant cela fut veu qu'elle s'ouurit de soy-mesme enuiron les six heures de nuict. Ce que les marguilliers du Temple annoncerent diligemment au magistrat. Le magistrat oyāt ces nouuelles vint au Temple, & à grand peine peut-il faire fermer ceste porte. Mais encore cecy sembloit estre vn bon signe aux ignorans. Car ils disoyent que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les plus prudēs auoyēt vne autre opinion, que la defense du Temple se desferoit de soy-mesme: & ce que les portes s'ouuroyent,

*Vision incroy-
able.*

c'estoit vn auantage fait aux ennemis : & disoyent que la solitude estoit signifiée par vn tel presage. Vn peu de temps apres les iours de feste à sçauoir le vingtvnième iour du mois de May il y eut vne vision incroyable. Et estimeroit-on comme vne fable ce que ie veux dire, sinon que ceux qui l'ont veu presens, fussent encore viuans, & que les calamitez dignes à tels presages s'en fussent ensuyues. Deuant que le soleil fust couché on veit en l'air des chariots portez par toutes les regions, & des gens armez passans au trauers des nues, espan- duz à l'entour de la ville. Vn autre iour de feste lequel on appelle la Pentecoste, ainsi que les Sacrificateurs estoient selon leur coutume entrez au Temple secret & de nuict pour faire le seruice diuin, ils sentirent premierement quelque remuement : puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix passant

*Chose hor-
rible ton-
chant Iesus
filz d'Ana-
nias.*

soudainement, & disant: Partons d'icy. Mais voicy vne chose plus horrible que toutes les autres: Vn certain personnage nommé Iesus, fils d'Ananus, homme me- chanique & rural, vint en vn iour de feste en la ville, quatre ans auant que la guerre commençast, lors qu'il y auoit grand paix & tranquillité en la ville, & abon- dance de tous biens, auquel iour on auoit accoutumé de faire de petites logettes dedans le Temple en l'hon- neur de Dieu: & se print à crier soudainement: Voix du costé d'Orient: Voix du costé d'Occident: Voix des quatre vents: Voix contre Hierusalem & le Temple: Voix contre les nouveaux mariez & contre les nou- uelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et criant ainsi iour & nuict, il alloit par toutes les rues de la ville. Aucuns des plus notables personnages de la vil- le furent marriz de ce mauuais presage, & redargue- rent cest homme, & le feirent bien fouetter. Toutefois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque com- plainte pour soy, ne pour dire vn seul mot contre ceux qui l'auoyent battu: ains crioit à haute voix & de- uant tous repetant les mesmes paroles. Or les magi- strats pensans (comme la verité estoit telle) qu'il fust poussé de quelque instinct celeste, le menerent à celuy qui estoit gouuerneur pour les Romains, lequel le feit

tant

tant battre de verges, que les oz apparoiſſoyent. Si eſt-ce que pour tout cela il ne feit onques requeſte pour ſoy, & ne ietta aucune larme de ſes yeux: mais abaiffant ſa voix d'une façon autant triſte qu'il luy eſtoit poſſible, reſpondoit à chacun coup qu'on luy donnoit: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Le gouverneur qui eſtoit nommé Albin, l'interroqua quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutefois il ne laiffa de lamenter la calamité de la ville, juſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiffa aller. Cependant juſques au temps de la guerre ce Jeſus ne frequenta aucun citoyen ne bourgeois de la ville: & ſi ne peut-on dire qu'il ait parlé à quelcun: mais comme ayant premedité quelque harangue, il faiſoit tous les iours ceſte lamentacion: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauvaife imprecacion contre quelcun, combien qu'il fuſt batu tous les iours: comme auſſi il ne prioit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoient à manger. Il n'auoit qu'une reſponſe pour tous, à ſçauoir ce mal-heureux preſage. Et principalement il crioit és iours de feſte: & continua cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois: & pour quelque cry qu'il feiſt il ne fuſt onques enroué ou laſſé. Finalement quant la ville fut aſſiegée, ayant bien conſideré ſes prophécies, & l'eſſet aduenü, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il crioit derechef à haute voix Mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le temple, & ſur le peuple. Et finalement apres qu'il eut adiouté, Mal-heur auſſi ſur moy, à ce mot il fut atteint d'un coup de pierre ietté d'un engin & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toute ces choſes luy partit du corps. Si quelcun conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes ce qui eſt ſalutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes: tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait

*Preſage ſur
Hieruſalẽ.*

*Exemple
memorable
ſur les pre-
ſaiges.*

apres que l'Antonia fut prinse, les Iuifs auoyent reduit le Temple en quarré: combien qu'ils eussent par escrit dedans les liures sacrez, que la ville & le Temple seroyent prins, quand le Temple seroit mis en quarré, ou reduit en quatre coings. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'estoit vn oracle ambigu ou douteux, lequel aussi auoit esté trouué és saintes escriptures: c'est à sçauoir qu'en ce mesme temps il y auroit quelcun de leurs contrées, qui auroit l'empire de tout le monde. Et ils prirent cest oracle, comme s'il eust esté expressément prononcé à leur auantage: dont il y eut plusieurs des plus sages d'entre eux, lesquels furent deceuz par leur interpretation. Et certes cest oracle signifioit manifestement l'empire de Vespasien, qui fut crée Empereur en la terre de Iudée. Mais voyla, les hommes ne peuuent euitier leur destinée, encore qu'ils l'ayent preueüe. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces signes & presages selõ leur fantasie & à leur appetit: il ont reietté & mesprisé les autres: mais à la fin la ruine de tout le pays & leur propre mal-heur ont môstré ouuertement quelle estoit leur iniquité.

13

*Titus déclara
Empereur par les
Romains.*

APRES que les sedicieux se furent retirez en la ville, & ainsi que le Temple & tous les lieux à l'entour brusloyent, les Romains posèrent leurs enseignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient: & apres auoir offert sacrifices, ils declairent à haute voix & avec grans criz Titus Empereur. Les soldats feirent là vn si beau butin, que le poids de l'or ne se vendoit en Syrie que la moitié du pris qu'il se vendoit au parauant. Quant aux Sacrificateurs qui estoient arrestez sur la muraille, vn de leurs seruiteurs ieune garçon, qui mouroit de soif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confessant qu'il auoit soif. Les Romains qui estoient là deputez pour la garde, ayans compassion tant de l'aage que de la necessité, luy tendirent le bras; & il beut son saoul. Cela fait il remplit la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande course retourna à ses gens: & n'y eut aucun des gardes qui le peust atteindre: & ne pouoyent faire autre chose que de detester sa desloyauté. Et luy leur respondoit qu'il n'auoit

n'auoit rien fait sinon ce qui leur auoit pleu: à sçauoir qu'on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là avec eux, mais seulement afin qu'il descendiſt, & qu'il priſt de l'eau: & ayant ainſi fait, il n'auoit point fauſſé ſa foy. Ceux qui auoyēt eſté deceuz, ſeſmerueilloient del' aſtuce de ce ieune garçon. Toutefois les Sacrificateurs eſtans preſſez de famine, furent contraints de deſcendre le cinquième iour, & les gardes les menerent à Titus, lequel ils prierent de leur ſauuer la vie. *Sacrificateurs de Hieruſalē* Mais il reſpondit que le temps de pardonner eſtoit paſſé, & ce pourquoy il les deuoit conſeruer en vie, eſtoit *condamnez à mort par Titus.* pery, & c'eſtoit bien raiſon qu'eux qui eſtoient Sacrificateurs, periſſent avec le Temple: parquoy il ordonna qu'ils fuſſent menez au ſupplice. Pource auſſi que les brigans & ſedicieux ſe voyoyent enuirōnez & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoyēt de quelque coſté que ce fuſt ouuerture pour ſenſuyr, demanderent à parlementer avec Titus. Lequel deſirant ſauuer la ville ſelon ſon humanité naturelle, ioint auſſi que ſes amis le conſeilloient de ce faire (car ils penſoyēt que ces ſedicieux & tyrans ſe fuſſent aucunement moderez) ſe tint debout du coſté vers Occident. Car là il y auoit des portes ſur la gallerie: il y auoit auſſi vn pont, qui cōioignoit la haute ville avec le Temple: & ce pont pour lors eſtoit entre les tyrans & Titus. De chacun coſté il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoyent pluſieurs Iuiſſes à l'entour d'eux pour attendre ſ'il y auroit eſperance de pouuoir obtenir pardon: & les Romains eſtoient là preſens pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les receuilleroit. *Harangue de Titus aux Iuiſſes* Apres que Titus eut fait edict aux ſoldats de ſe tenir quoyſ, & qu'il n'y euſt coup de fleſché tiré, & *requerans à parlementer.* ayant fait venir vn truchement, par lequel on peult cōgnoiſtre qu'il eſtoit le plus fort, commença le premier à parler aux Iuiſſes en ceſte ſorte: Hommes Iuiſſes, ſeroit-il poſſible qu'encore maintenant vous fuſſiez ſaulez des maux de voſtre pays? vous qui ne pouuez concevoir en voſtre eſprit quelle eſt noſtre puiffance, ne quelle eſt voſtre foibleſſe: mais d'vne impetuofité auengle & inconfideracion furieuſe deſtruifez & le

„ peuple, & la ville & le Temple, & estes bien prochains
 „ aussi de vostre propre ruyne, & devez à bon droit pe-
 „ rir: qui dès lors mesme que Pompée vous auoit vail-
 „ lamment subiuguez, n'avez cessé d'affecter des nou-
 „ ueutez: outreplus auez esmeu guerre ouuerte contre
 „ le peuple Romain. Mais a ce esté pource que vous eus-
 „ siez quelque fiance en multitude de gens? Et vn petit
 „ nombre de l'armée Romaine a esté suffisant pour vous
 „ resister. A ce esté pour l'assurance que vous eussiez de
 „ autres nations qui vous fussent venues au secours?
 „ Mais quelle nation ou peuple y a-il qui ne soit point
 „ subiet à l'empire Romain, & qui vousist plustost suyure
 „ le party des Iuifs que des Romains? A ce esté en voz
 „ forces corporelles que vous vous estes fiez? Mais vous
 „ scauez bien que les Alemans nous rendent obeysance.
 „ Vous estes vous appuyez sur l'espeueur & force de voz
 „ murailles? Mais à vostre aduis, y a-il vn mur plus large,
 „ ou vn obstacle plus grand que la mer Oceane? Et tou-
 „ tesfois les Anglois enuironnez d'une telle forteresse,
 „ font hommage aux armes des Romains. Ou bien y
 „ a-il eu quelque magnanimité ou constance de coura-
 „ ge, ou prudence de conducteurs, qui vous ait fait ainsi
 „ tenir bon? Mais vous scauiez bien que les Cartha-
 „ ginois ont esté prins par nous. Parquoy il n'y a rien qui
 „ vous ait esmeuz & prouoquez contre des Romains que
 „ leur propre humanité: qui premierement vous auons
 „ donné la terre pour la posseder, & constitué des Rois
 „ sur vous de vostre propre gent & nation: & d'avan-
 „ tage auons obserué les loix & ordonnances de vostre
 „ pays, & vous auons laissé viure à vostre fantasie, non
 „ seulement à part entre vous, mais aussi en frequen-
 „ tation commune avec les autres: & qui plus est, auons
 „ ottroyé de leuer tributs au nom de Dieu, & recueillir
 „ dons & offrandes: & n'auons ny admonesté ny empes-
 „ ché ceux qui les offroyent: & cela a esté fait afin que
 „ vous qui nous estiez ennemis, fussiez plus riches que
 „ nous, & que vous fussiez armez contre nous de nostre
 „ propre argent. Ayans donc receu tant de biens, &
 „ estans rassasiez de tant de benefices iusques à regor-
 „ ger, vous vous estes éleuez orgueilleusement contre
 „ ceux

ceux qui vous auoyent fait ces biens : & comme fer-
pens malins auez espanché vostre venin contre ceux ,
qui vous traitoyent doucement & benignement. Et ,
bien, vous auez mesprisé la nonchalance de Neron , & ,
comme vn membre rompu ou autrement retrait ,
ayans en hayne le repos & la paix , auez esté descou-
uerts en vn plus grand vice , & auez desployé voz con-
uoitises desbordées apres des folles & vaines esperan-
ces. Mon pere est venu en vostre pays non point pour ,
prendre vengeance de vous pour les outrages que ,
vous auiez faits à Cestius: mais à fin qu'il vous amenast ,
à quelque bon amendement par douces remontran-
ces. D'auantage fil fust venu pour destruire toute la ,
nacion, encore au lieu qu'il deuoit venir droit se ietter ,
contre vostre race , & ruyner ceste ville de premiere ,
abordée, il a micux aymé gaster la Galilée & les lieux ,
circonuoisins , afin que cependant il vous donnast loi-
sir & lieu de repentance. Mais vous auez estimé que ce-
ste sienne humanité fut vne foiblesse : & par nostre ,
douceur & benignité vous auez entretenu vostre au-
dace & fiereté. Apres la mort de Neron vous auez fait ,
ce que les plus meschans ont accoutumé de faire: car ,
vous auez prins assurance & hardiesse par noz dissen-
sions domestiques : & aussi tost que mon pere & moy ,
sommes partiz pour aller en Egypte, vous auez viste-
ment empoigné ceste occasion , pensans auoir recou-
uré vne bonne opportunité pour faire la guerre aux ,
Romains. Et n'auiez point eu honte de mettre en trou-
ble les gouuerneurs & Princes declairez: combien que ,
vous vous fussiez sentiz de leur humanité & douceur. ,
Et finalement apres que l'Empire est tombé en noz ,
mains, au lieu que tous les autres peuples se sont tenuz ,
quoyz souz iceluy , & que de tous costez on a enuoyé ,
ambassadeurs pour nous gratifier , voicy les Iuifs se ,
font montrez derechef ennemis , & ambassadeurs ,
ont esté enuoyez par vous iusques outre le fleue Eu-
phrates , & non pour autre chose sinon pour es-
mouuoir rebellions , factiōs & parcialitez nouuel-
les: puis apres vous auez fait bastir des murailles nou-
uelles: d'auantage la sedicion s'est leuée, & la conten-

„ cion des tyrans , & la guerre ciuile. Et à qui conuien-
 „ nent toutes ces choses sinon à gens desesperément
 „ meschans? Apres donc que mon pere contre sa volenté
 „ m'eut ordonné avec nouuelles fascheuses de venir
 „ contre vostre ville , ie m'esiouissøye , pensant & ayant
 „ mesme cogneu que le peuple condescendoit à la paix.
 „ Auant qu'entrer en guerre , ie vous prioie de vous
 „ deporter : & en combatant ie vous ay espargnez
 „ pour quelque temps : i'ay tendu la main à ceux qui se
 „ sont retirez vers moy de leur bon gré & franche vo-
 „ lonté: i'ay gardé ma promesse , & me suis montré fidele
 „ à ceux qui se sont fuyz : i'ay eu pitié & compassion de
 „ beaucoup de prisonniers, i'ay reprimé par batures ceux
 „ qui pressøient à faire la guerre: ce que i'ay fait appro-
 „ cher les machines pour battre les murailles , ce a esté
 „ contre mon gré : i'ay tousiours arresté les soldats qui
 „ desiroyēt vostre occision. Autant de fois que i'ay vain-
 „ cu, autant de fois vous ay-ie solicitez à appointement,
 „ comme si moy-mesme eusse esté veincu. Et quand ie
 „ me suis approché du Temple , derechef & tout à pro-
 „ pos , & comme ayant du tout mis en oubly les condi-
 „ tions de la guerre , ie vous ay priez d'espargner voz
 „ lieux saincts , de sauuer vostre Temple, vous donnant
 „ congé & liberté de sortir, & assurance de voz vies: &
 „ quand vous eussiez voulu combatte en vn autre temps,
 „ vous auez eu ottroy de combatre en vn autre lieu. Vous
 „ auez mesprisé toutes ces choses , & auez mis le feu au
 „ Temple de voz propres mains. Et maintenāt meschans
 „ que vous estes, comment osez vous demander à parle-
 „ menter avec moy ? afin que vous conseruiez quelque
 „ chose semblable à celle qui est perie? De quel salut vous
 „ iugez vous estre dignes apres la ruyne du Temple? Et
 „ qui plus est, encore estes vous en armes, & ne montrez
 „ aucun semblant en ceste extremité de gens voulans
 „ faire quelque supplication. O miserables! de quelle cō-
 „ fiance estes vous menez? Le peuple n'est-il pas à demy
 „ mort? Le Temple est destruit: vostre ville est en ma sub-
 „ iection : vous auez voz vies en mes mains. Et nonob-
 „ stant vous penserez que la mort vous serue de gloire de
 „ force & magnanimité? Je ne debatray point contre vo-
 „ stre

stre obstination. Toutefois quand vous auez mis les
 armes bas, & liuré voz corps, ie vous octroye la vie sau-
 ue: & ie me reserue le reste, pour en faire selon que ie
 verray estre bon & expedient, comme vn maistre & sei-
 gneur debonaire fait en vne maison priuée, apres qu'il
 apuny les plus lourdes fautes. Apres que Titus eut ainsi
 parlé, les Iuifs respondirēt, qu'ils ne pourroyent iamais
 prendre assurance de luy: car ils auoyent fait serment
 de ne le faire iamais: mais ils demandoient congé de
 sortir avec leurs femmes & enfans par les forteresses
 du costé ou il auoit fait enuironner de murailles: & sil
 leur permettoit cela, ils s'en iroyent en quelque desert,
 & luy abandonneroyent la ville. Titus fut grandement
 irrité de cela, d'autant qu'eut qui estoient desia en tel
 estat comme s'ils eussent esté captifs, toutefois propo-
 sōyent des condicions comme s'ils eussent esté les plus
 forts: ainsi leur feit signifier par vn heraut, qu'ils n'eus-
 sent plus à se retirer vers luy, & qu'ils n'attēdissent plus
 aucune assurance de luy: car il n'espargneroit homme
 quelque qu'il fust d'entr'eux, & pource qu'ils employ-
 assent hardiment toutes leurs forces pour combattre, &
 trouuassent moyen de se sauuer, s'ils pouuoient: car sa
 deliberaciō estoit d'vser de toute rigueur de guerre do-
 resnauant. Et quant & quant il donna la ville en pillage
 aux soldats, leur donnant congé d'y mettre le feu.
 Ce iour-là ils ne feirent rien: mais le lendemain ils
 bruslerēt le thresor des chartres, & le lieu appelé Ophla
 & le palais d'Acra, & le lieu du plaidoyer: par tel em-
 brasement que le feu s'auançoit iusques à la maison
 royale d'Helene, qui estoit bastie au milieu de la haute
 ville: & les maisons & les rues de la ville qui estoient
 pleines de corps morts, estoient toutes embrasées de
 feu. Ce mesme iour les enfans & les freres du Roy Iza-
 ras, & plusieurs des plus apparens du peuple feirent re-
 quēste à Titus de les ptendre à mercy. Combien qu'il
 fust despitē contre tous les autres, neantmoins il ne
 meit point en oubly son naturel, ains les receuillit hu-
 mainement. Pour lors il les tenoit en seure garde: mais
 depuis il mena les fils & les parens du Roy prisonniers
 à Rome pour les tenir en ostage.

*Titus irrité
 contre les
 Iuifs des-
 fians de sa
 promesse.*

*Hierusalem
 & les ha-
 bitans em-
 brasez de
 feu.*

14

Les sedicieux estans venuz iusques au palais, out plusieurs auoyent transporté leurs biens; d'autant que c'estoit vn lieu de seurte, repousserent les Romains, & les chasserent hors de là, & apres auoir tué tout le populaire enuiron huit mille & quatre cens hommes qui festoyent là retirez, ils ravirent aussi tout l'argent qui y estoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'un de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tué sur le champ, & quant & quant trainé honteusement par toute la ville, comme s'ils se fussent vengez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque chose qui seroit pour leur profit: parquoy on le mena vers Simon: & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas, l'un des capitaines, à celle fin qu'il en feist punicion. Iceluy luy feit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel estat l'amena deuant tous les Romains comme prest d'auoir la teste trenchée. Mais ainsi que le Iuif tiroit le glaive pour luy couper la teste, il s'enfuyt vers ses gens. Or pource qu'il estoit eschappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fut mis à mort: nonobstant le iugeant indigne d'estre du nombre des soldats Romains, d'autant qu'il festoit laissé prendre viu: il luy osta les armes, & le cassa. Ce qui estoit plus dur à porter à vn homme prudent que la mort mesme. Le lendemain apres que les Romains eurent mis en fuyte, & chassé les sedicieux de la basse ville, ils bruslerent tout ce qu'ils trouuerent iusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient bien plaisir voirement à voir perir la ville: toutefois ils n'auoyent que butiner, car les brigans auoyent desia tout escumé, & festoyent retirez en la haute ville. Car ces meschans ne se pouuoient aucunement repentir de leurs meffaits: & si estoient arrogans & orgueilleux, comme si toutes choses eussent prospéré entre leurs mains. Finalement regardans d'une face ioyeuse brusler la ville, disoyent qu'ils attendoient la mort d'un cœur aligre, puis que le peuple estoit tué, le Temple estoit brulé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reste aux ennemis. Toutefois en ces extremités de maux Iosephe traualloit

*Romain
prest à estre
decapité
par les
Iuifs, es-
chappe de
leur main.*

travailloit tant qu'il pouuoit par prieres à sauuer le residu de la ville. Mais apres qu'il eut beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté : & fait beaucoup de remontrances à ce qu'ils entendissent à leur salut, il ne rapporta autre chose que moquerie pour toute recompense. Car d'un costé ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlât de se rendre, à cause du serment qu'ils auoyent fait : d'autre-part ils n'estoyent plus assez de gens pour barailier contre les Romains, ains estoyent enuironnez, & comme enclos & serrez de gardes à l'entour d'eux : mais aussi ce qu'ils estoyent accoutumez à tuer, leur esmouuoit les mains coutumieres de meurtres, à vouloir frapper. Ainsi estans espars ça & là par la ville, ils se cachoyent dedans les ruïnes, guettans ceux qui se preparoyent à la fuyte. Ils en prenoient plusieurs, & en tuoyent plusieurs : car ils estoient tellement extenuiez de famine, qu'ils ne s'en pouuoient fuir : & iettoient aux chiens ceux qui estoyent morts. Cependant il n'y auoit espee de mort, qui ne semblast estre plus legiere sans comparaison que la famine, en sorte que desesperans mesme de toute misericorde ou pardon, & sans obtenir congé, ils s'enfuyoyent vers les Romains : aucuns aussi s'en alloient ietter de leur propre gré dedans la fureur des sedicieux, qui ne cessoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit aucune place quelconque qui fust vuyde : mais tout estoit plein de corps morts, que la famine ou les brigans auoyent tuez, & qui auoyent esté occis par la sedicion, & qui estoyent periz par faute de viures. Les tyrans & la faction de tous les sedicieux & brigans auoyent pour leur dernier refuge les esgoufts & retraits de la ville : car ils pensoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer, quand ils se seroyent là tous suiz & retirez : mais auoyent desia fait leur compte, qu'apres que les Romains auroient tout destruit, & qu'ils se seroyent retirez, ils pourroient sortir & s'enfuir. Mais tout cela n'estoit qu'un songe : car ils ne pouuoient eiter la presence de Dieu ou des Romains. Ils se tenoyent bien assurez pour lors dedans leurs cauetnes & lieux creux : & en ceste sorte

*Iuifs mes-
chans &
irreconci-
liables.*

*Retraits
& esgoufts
de Hierusa-
lem, refuge
aux prin-
cipaux des
Iuifs.*

faisoyent plus grand degast de feu que les Romains: & si quelques pour se sauuer du feu se venoyent retirer dedans ces tanneries, ils les tuoyent meschamment, & les despouilloient. D'auantage s'ils trouuoient quelque viande où le sang fust encore meslé & fiché, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuoroyent. Et les rapines & butins causoyent desia la guerre entre eux: & mon opinion est telle, que si la destruction ne les eust preuenuz, ils eussent mangé de la chair des corps morts, tant estoient-ils transportez de cruauté & inhumanité.

- 15 TITUS voyant qu'il ne se pouuoit faire que la haute ville fust prinse sans caualiers ou plates-formes, pource qu'il y auoit de tous costez des lieux mal-aisez & inaccessibles, ordonna que chacun se meist en besongne, & feist commencer ceste œuvre le vingtième iour d'Aoust. Or la matiere estoit fort difficile à recouurer & apporter, d'autant que comme on a veu cy dessus, tous les arbres auoyent esté coupez à cent stades à l'entour de la ville pour faire les premieres plates-formes. Les quatre legions dresserent la leur du costé Occidental du Temple tout contre le palais royal. Les autres gens de guerre qui estoient là venuz au secours des Romains, bastirent la leur pres de la gallerie, tirant vers le pont & la forteresse de Simon, laquelle il feist bastir, quand il faisoit la guerre contre Iean. En ces iours là, les gouuerneurs & capitaines des Iduméens prirent conseil de se rendre, & enuoyerent secrettement cinq de leurs gés vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus pensant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place quand ils verroyent que les Iduméens leur seroyent ostez, d'autât qu'ils estoient vne bonne partie de toute leur force, renuoya les ambassadeurs avec promesse qu'il leur saueroit la vie, cōbien que ce fust trop tard. Mais Simon sentit le vent de leur entreprinse, & sans delay feist mourir les cinq hommes qui estoient allez vers Titus, & mit en garde seure les capitaines & gouuerneurs, desquels laques fils de Sofas, estoit le plus apparét & de cōdicion plus honorable. Cependant il feist mettre bōne & seure garde à l'entour

*Capitaines
Iduméens
requerans
mercy à Ti
tus, sont
mis à mort
par leurs
cōpaignons
assiégers.*

l'entour du reste des Iduméens, qui ne sçauoyent que faire, voyás que leurs chefs & cōducteurs leur estoient ostez, & toutefois quelque garde & diligence qu'il y eust, si est-ce que Simon ne peut empescher ceux qui vouloyent fuyr. Il en faisoit bien tuer plusieurs, mais aussi il y en auoit plus qui s'enfuyoyent. Et tous les fugitifs furent receuz des Romains: comme ainsi soit que Titus eust oublié ses premieres ordonnances, se souuenát plustost de sa benignité & douceur: d'autre-part l'esperance du gaing & du butin, & ce qu'ils estoient saouls de saccager, & sang espandre, faisoient que les Romains s'abstenoyent de plus meurtrir. Et aussi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun: & tout ce qu'ils pouuoient faire, c'estoit de vendre ce pauvre populaire avec leurs femmes & enfans, vendás chacun corps à vil pris. Plusieurs estoient là exposez en vente: mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il eust fait publier à son de trompette, que nul n'eust à s'enfuyr seul, à celle fin qu'ils amenassent leurs familles entieres, nonobstant il ne laissoit de les receuoir: & quant & quant ordonna aucuns pour mettre à part ceux qui seroyent trouuez dignes de mort. Ainsi vne multitude infinie de fugitifs fut vendue. Et du peuple Titus en sauua plus de quarante mille personnes. Lesquels il laissa aller ou bon leur sembla. En ces mesmes iours vn des Sacrificateurs, à sçauoir Iesus fils de Thebuthus, eut assurance de sa vie: mais ce fut souz condicion qu'il liueroit à Titus vne partie des oblacions du Temple: & par ce moyen il sortit hors, ayant baillé deux chandeliers qui estoient attachez en la paroy, semblables à ceux qui estoient mis au Temple: aussi il bailla des tables, des tasses & coupes, & le tout de pur or & massif. Il liura aussi des voiles, & aucuns habits & ornemens de Sacrificateurs, avec quelques pierres precieuses, & beaucoup de vaisseaux propres pour les sacrifices. Aussi il y eut le Secretain qui auoit la garde du thresor, nommé Phineas, qui fut empoigné, & montra les accoustrements & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & escarlate, qui estoient là gardées pour seruir au voile du Temple. Il y auoit aussi

*Peuple de
Hierusalem
vendu par
les Romains.*

quelque quantité de canelle & de casse, & d'autres drogues precieuses, desquelles ils faisoient des parfums ordinaires à Dieu. Il donna aussi plusieurs autres ioyaux de fort grand pris, & grand nombre de vestemens sacrez: & combien qu'il eust esté prins par force, toutefois à cause de ces choses la vie luy fut sauuée, cōme sil eust esté seulement fugitif.

16

*Assiegez de
Hierusalem
tristes &
debilitex.*

A P R E S que les plates-formes furent acheuées, qui fut le septième iour de Septembre, & le dixhuitième apres qu'elles furent commencées, les Romains se mirent à y dresser leurs machines. Aucuns des sedicieux qui n'auoyent plus d'espoir que la ville fut tenable, abandonnerent les murailles, & se retirerēt en Acra: les autres se iettoient & fourroyent dedans les esgousts: plusieurs aussi se meirent en ordre pour repousser les Romains qui appliquoyent leurs moutons: mais les Romains les surmontoient tāt en vertu & force qu'en multitude de gēs: & qui plus est, les Romains estoient gaiz & ioyeux, & les autres tristes & desia debilitex & rompuz de langueur. Desia vne partie du mur estoit par terre, & les beliers auoyent si bien exploité, que quelques forteresses & tours auoyent obey aux coups: & ceux qui les gardoyent & deffendoyent, abādonnaient tout, voyans la bresche. Les tyrans furent surprins d'une crainte & frayeur plus grande que n'estoit la necessité. Car auant que les ennemis eussent gaigné la muraille, ils estoient desia comme engourdiz & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient aller, ou non. Ces mal-heureux qui vn peu au-parauant estoient tant orgueilleux & arrogans en leurs meschancetez, les voicy maintenant marmiteux & abbatuz de tremblement, si espouuantablement que combien qu'ils fussent desesperément meschans, toutefois vn si grand changement pouuoit esmouuoir à compassion. Ils taschoient bien d'affaillir & faire force au mur nouueau qui auoit esté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chasser les gardes, & s'enfuyr: mais n'apperceuant plus ceux qui au parauant leur auoyent esté loyaux & fideles, chacun d'eux fuyoit où la necessité le poussoit. Aucuns s'approchant rapporterent que

*Iuifs assie-
gez fuitifs.*

toute

toute la muraille estoit abbatue tirant vers occident: les autres annonçoient que les Romains estoient desia dedans , & les cerchoient s'approchant d'eux: aussi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'ils auoyent veu les Romains dedans les tours. Ainsi la crainte esblouyissoit les yeux de ces miserables , & leur faisoit voir ce qu'ils ne voyoyent encore : & ils se plaignoyent de leur folie, se iettans bas la face contre terre : & comme fils eussent les iarrrets coupez , ils ne sçauoyent par où s'enfuyr. En cela pouuoit-on bien facilement voir la vertu & puissance de Dieu , & le bon-heur des Romains contre tels iniques. Car les tyrans & brigans se priuerent eux-mesmes de toute defense , & de leur bon gré descendirent des tours , où ils ne pouuoient estre prins que par famine. Cependant les Romains qui auoyent tant trauaillé à battre les murailles basses, viennent à prendre sans coup frapper les autres murailles qu'ils n'auoyent peu gagner avec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ne mouton qui peust rien faire , contre les trois tours desquelles il a esté fait mention cy-dessus. Apres donc qu'ils les eurent abandonnées, ou pour mieux dire , qu'ils en furent chassez par la volonté de Dieu , ils s'enfuyrent tout soudain vers la vallée de Siloé. Où apres qu'ils eurent vn peu reprins haleine, & que la frayeur se fut vn peu apaisée, ils vinrent assaillir la forteresse du costé où la muraille estoit ceinte. Mais leur hardiesse n'estoit pas si grande que la necessité le requeroit: car la crainte & calamité auoit ia affoibly leurs forces : & pourtant ils furent repoussez par les gardes , & s'esquartans ça & là , ils se cachèrent dedans les esgoufts & retraits. Les Romains ayans gagné le haut des murailles , planterent leurs enseignes sur les tours: & celebroyent avec frappeemens de mains & signes de grande liesse leur victoire, comme sentans la fin de la guerre plus aisée & douce de beaucoup que le commencement. Finalement apres qu'ils eurent gagné la muraille sans coup frapper, ils pensoient qu'il y en eust encore vne autre : & voyans que nul ne leur resistoit, s'esmeruilloient de cela comme d'une chose incertaine. Les rues furent incontinent pleines de soldats.

*Prinse de
Hierusalē
par Titus.*

ayans leurs bastons au poing, & sans aucun chois mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoient: & brusloient toutes les maisons avec ceux, qui s'estoyent retirez dedans. Ils en demolirent plusieurs, où ils estoyent entrez pour butiner: & trouuoient dedans des familles entieres de gens morts, & chambres pleines de corps, que la famine auoit là renuersez par terre: & ayans en horreur vn tel spectacle, ils sortoyent de là les mains vuydes. Mais quelque compassion qu'ils eussent de ceux qui estoyent occis, si est-ce qu'ils n'espargnoient les autres qui estoyent encore en vie: ains autant qu'ils en rencontroyent, ils les perçoient ourre, & estouppoyent

*Toute Hierusalem
baignée en
sang humain.*

les rues estroites de corps morts. Dont l'occision fut si grande, que toute la ville de tous costez baignoit en sang, tellement que le feu fut esteint par sang en beaucoup d'endroits. Sur le vespere le meurtre commença à s'apaiser: mais le feu croissoit de nuit. Ce fut le huitième iour du mois de Septembre que la ville de Hierusalem fust bruslée, apres auoir souffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fut assiégée, & autant de maux qu'elle eust senty de biés depuis sa premiere fondacion, si elle eust bien vsé de ses graces. Toutefois la cause qui l'a rendue plus digne de tant de malheurs, c'est qu'elle a engendré vne race qui l'a ainsi malheureusement destruire. Ainsi Titus entra dedans, & entre autres choses s'esmerueillla grandement des forteresses de la ville, & des rochers & fondemens des tours, lesquelles les tyrans auoyent abandonnées follement. Et apres qu'il eut diligemment contemplé la hauteur massiue d'icelles, & leur espaisseur, & la liaison ingenieuse des pierres, combien elles estoyent larges & hautes, il dit: Vrayement Dieu a montré que nous auons bataillé & combatu souz son ayde: & que c'est luy qui a osté & tiré les Iuifs hors de ces forteresses. Car sans ceste ayde y a-il forces humaines, ou engin ou industrie, qui eust peu faire cela: & qui eussent esté assez puissantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continua assez long temps ce propos, deuisant avec ses amis: puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là prisonniers, que les tyrans & sedicieux faisoient là detenir. Et ayant fait
abbatre

abbatre toutes les autres forteresses de la ville, & les murailles, il reserua ces tours pour seruir de tesmoignage de sa victoire & son heur, duquel estant accompagné, il pensoit auoir gaigné ces tours, lesquelles il n'eust peu prendre autrement. Or pource que les gens de guerre se lassoyent de tuer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y auoit encore grand nombre de reste, Titus cōmanda de ne mettre à mort sinon ceux qui estoient armez, & ceux qui resisteroyent, & de sauuer le residu du peuple. Toutefois outre le commandement qui leur auoit esté fait, ils tuoyent aussi les vieilles gens & les debiles : & garderent les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient seruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, ils les enfermerent au lieu qui estoit destiné pour les femmes. Titus leur dōna pour garde vn de ses affranchiz, nommé Frontō, qui estoit de ses familiers, à ce qu'il les traitast selon la condicion qu'vn chacun d'eux auoit meritée. Iceluy feit mourir tous les brigans & sedicieux, selon qu'ils estoient decelez les vns par les autres : & quāt aux ieunes gens qui estoient de belle taille & forte corpulence, il les reserua pour le triomphe : & de tout le reste il enuoya en Egypte ceux qui excedoyent l'aage de dixsept ans, & les deputa pour besongner aux fosses, & pour estre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus ordonna vn grand nombre pour estre distribuez par les prouinces, pour les faire battre les vns cōtre les autres es ieux publiques, & pour auoir le passe-temps de les voir combattre contre les bestes. Et ceux qui estoient aagez au dessouz de dixsept ans, furent venduz. En ce mesme temps que Fronton ordonnoit ainsi des Iuifs, douze mille personnes moururent de faim : tant pource que les gardes qui les haïssoient, ne leur bailloyent point à manger, que d'autant qu'eux estoient faschez de viure, & reiettoient la viande. Au reste, il y auoit grande disette de bleds au pris du grand nombre des hommes.

Le nombre de ceux qui furent prins durant toute la guerre, fut de nonante & sept mille, & de ceux qui furent occis durant tout le temps du siege, fut d'ouze cent mille, dont la plus part estoient bien Iuifs de na-

Commandement de Titus tout chant aux

Iuifs des armes,

Douze mille personnes mortes de faim.

17

Vnze cent mille Iuifs

occis du- cion : toutefois ils n'estoyent pas natifs de Iudée. Car
rant le sie- ils estoyent venuz en Hierusalem de toutes regions
ge de Hie- pour se trouuer au iour de la feste de Pasques : & tout
rusalem en vn instant ils se trouuerent enuolopez dedans la
par Titus. guerre. Premièrement ils furent surprins de peste, d'au-
tant que le lieu n'estoit assez grand pour tant de gens :
d'auantage, la famine auoit desia occupé la ville. Or que
la ville fust capable de si grand nombre, on le peut faci-
lement cognoître par ceux qui auoyent esté nombrez
souz Cestius. Car iceluy voulant donner à entendre à
Neron quelle estoit la force & la fleur de la ville de Hie-
rusalem; pour ce que Neron auoit ceste nation en mes-
pris & desdaing, il requist aux Sacrificateurs que le
peuple fust nombré, s'il se pouuoit aucunement faire.
Ainsi donc le iour de la feste de Pasques les Sacrifica-
teurs depuis neuf iusques à onze heures ne cesserent de
tuer des bestes pour estre offertes en sacrifice : & cōme
ainsi soit, que pour chacune beste offerte en sacrifice, il
falloit (pour le moins) qu'il y eust dix de compagnie, &
quelquefois aussi ils estoyent bien vingt (car il ne leur
estoit licite de banqueter seuls) on trouua deux cēs cin-
quante six mille cinq cens bestes de conte fait. Et si on
Grand nō- conte dix hōmes pour chacune beste, on trouuera deux
bre de Iuifs millions sept cens mille hommes, tous sanctifiez & pu-
purifiez en rifiez. Car il n'estoit pas permis aux Ladres, ny à ceux
Hierusalē. qui estoyent enfilez de quelques taches blanches, ny à
ceux ausquels la semence decouloit, ny aux femmes qui
auoyent leurs fleurs, ny aux autres, qui fussent souillez,
en quelque sorte que ce fust, de participer aux oblaciōs
& sacrifices : non pas mesme aux estrangiers, sinon à
ceux qui fussent venuz pour la Religion. Tant y a que
ceste grande multitude estoit d'estrangiers. Lors toute-
fois toute la nation fut par vne prouidence de Dieu,
comme enfermée dedās vne prison : & la ville estāt far-
cie d'hommes fut assiegée de guerre. Le nombre donc
des occis, & de ceux qui furent en partie publiquement
tuez, en partie detenez captifs par les Romains, surmō-
toit toute peste ou calamité humaine, & diuinemēt en-
uoyée. Car ils fouilloient dedās les esgoufts & retraits,
& ouuroient par force les sepulchres, & couppoient
la gorge

la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient. Et là ils en trouuerēt plus de deux mille, desquels aucuns festoyēt tuez d'eux mesmes, les autres festoyēt entretuez, & les autres estoient morts de faim. Ceux qui entroyent dedans, sentoient vne terrible puanteur des charongnes, en sorte que plusieurs se retiroient viltement: les autres bruslās d'auarice, & foullans aux pieds les corps morts entassez l'un sur l'autre, ne faisoient point de difficulté de se plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richesses dedans les fosses & lieux creux: & le desir de gaing leur faisoit oublier toute chose illicite. Plusieurs aussi furent tirez hors de là, qui auoyent esté liez par les tyrans & brigans: car l'extremité mesme n'auoit peu mettre fin à leur cruauté. Or Dieu punit les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoyent meritē. *Punition de Dieu sur Iean & Simon ty-* Iean pressé de famine, dedans les esgousts avec ses freres en ceste miserable oppression, implora la dextre des Romains, que tant il auoit desprisée: & pria les Romains de le prendre à mercy: ce qu'il auoit tant de fois refusé. Et Simon apres auoir resisté de grande force contre la necessité, comme nous remōtrons cy apres, se rendit. Simon fut reserué pour le triomphe, & Iean condamné à prison perpetuelle. Au reste les Romains bruslerent les dernieres parties de la ville, & abbatirent toutes les murailles.

A I N S I, fut prinse la ville de Hierusalem, l'an deuxième de l'Empire de Vespasien, le huitième iour du mois de Septembre. Elle auoit esté prinse cinq fois au parauant, & finalement elle fut du tout destruite par Titus. Afocheus Roy des Egyptiens la print premièrement, & apres luy Antiochus, Pompée fut le troisième, & le quatrième Herodes, & avec luy Sosius. Ces quatre la garderēt en son entier sans y rien destruire. Toutefois desia au parauant le Roy des Babyloniēs l'auoit destruite, mille trois cens soixante ans, huit mois & six iours apres qu'elle fut premièrement bastie. Le premier fondateur d'icelle ce auoit esté le Prince des Chanaéens, lequel selon le langage du pays fut nommé le Hierusalem iuste: comme il estoit tel à la verité. Il luy donna le nom Hierusalem, au lieu qu'au parauant elle estoit

nommée Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eut chassé par force les Chananéens, il meit son peuple dedans pour y habiter : & quatre cens soixante & quatre ans & trois mois apres, elle fut destruite par les Babyloniés. Depuis le Roy Dauid, qui fut le premier Roy de la lignée de Iuda, iusques à ceste derniere destruction & ruyne faite par Titus, il y eut mille cent septante neuf ans : & depuis quelle fut premierement bastie iusques à ceste destruction, deux mille cent septante sept ans. Toutefois il n'y a eu ny antiquité, ne grandes richesses, ne la renommée espandue par tout le Monde, ne la grande gloire de la Religion, qui ait peu empescher qu'elle n'ait esté du tout ruinée. Voyla quelle a esté la fin du siege de la ville de Hierusalem. Or comme ainsi soit que l'armée des Romains n'enst plus que ruer & piller, & qu'il n'y eust plus rien à quoy leurs courages bouillans se peussent employer (& de fait ils ne se fussent point espargnez, s'ils eussent trouué de la besongne taillée) Titus leur commanda de raser iusques aux fondemens & la ville & le Temple, mais il ne voulut point qu'on touchast aux trois tours, qui estoient eminentes par dessus les autres, à sçauoir la tour de Phaselus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il espargna aussi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du costé d'Occident. Il garda ce costé de mur pour en faire vne forteresse pour ceux qui seroyent commis à la garde du lieu : & les tours, afin qu'elles seruissent de tesmoignage à ceux qui viendroyent apres, quelle ville forte les Romains auroyent obtenue par leur vertu. Quant au reste du circuit des murailles, ils l'applanirent si bien, que ceux qui venoyent là, à grand' peine croyoyent-ils qu'on y eust habité quelque fois. Telle a esté l'issue de la ville de Hierusalem : qui est ainsi aduenue par la rage & la forcenerie de ceux qui ont attenté de susciter des nouueautez : laquelle a esté vne ville noble & florissante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

*Hierusalem rasée
par Titus
iusques aux
fondemens.*

19. CESTE destruction terminée, Titus delibera de laisser là en garnison la dixième Legion avec quelques ailes de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fut du tout mise à fin, il eut

desir

desir de louer toute l'armée, à cause des hauts faits & grandes prouesses, & de récompenser ceux qui festoient vaillamment portez par dessus les autres. Parquoy ayant fait faire & dresser vn grand tribunal au milieu d'une plaine deuant le camp, il y monta avec quelques autres Princes & Capitaines: & de l'a on le pouuoit ouyr de toute l'armée: & leur dit, qu'il leur sçauoit bon gré de ce qu'ils auoyent perseueré à vsr d'une telle bonne volonté enuers luy. Et il les louoit de ce qu'en toute la guerre ils luy auoyent promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoyent montré leur grande force & magnanimité quelques grans dangiers qui se fussent offerts: & qu'en cela ils auoyent estendu & dilaté les bornes de l'Empire Romain, & donné à cognoistre à tous hommes, qu'il n'y a ne multitude d'ennemis, ne municions & forteresses de regions, ne grandeur de villes, ny audace outrecuidée, ne cruautéz sauuages d'aduersaires, qui puissent iamais euitter la puissance & les forces inuincibles des Romains: combien qu'aucuns ayent eu pour eux le bon-heur, leur fauorisant en beaucoup de choses. D'auantage, il leur remontoit que ce leur estoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceste guerre, qui auoit duré si long temps: comme de fait ils ne pouuoient rien mieux desirer quand ils commencerent à faire ceste guerre, que ce qui en estoit aduenü. Mais en cecy auoyent ils encore acquis plus grand honneur & gloire, que tous les Capitaines Romains & administrateurs du commandement Imperial reçoient volontiers ceux qu'ils auoyent declairez & ordonnez à l'Empire: & estiment qu'il se faut arrester à ce qu'eux ont determité, rendans graces à ceux qui auoyent fait l'election. Il disoit aussi, qu'il les aymoit tous, & les prioit tous, d'autant que nul d'entr'eux ne s'estoit montré moins prompt que courageux. Mais aussi il vouloit bien récompenser & d'honneurs & de salaires ceux qui auoyent bataillé de plus grande force & hardiesse, & qui auoyent orné leur vie par faits cheualeux, & ennobli leur condicion par prouesses: & qu'il n'y en auoit pas vn seul de ceux qui se fussent esuertuez plus que les

*Louange
de Titus à
son armée.*

Récompenses de Titus à ses soldats.

autres, qui demettraist frustré de son guerdon: & qu'il mettroit toute diligence à cecy, de tâcher d'honorer plustost les vertuz de ceux qui auoyent soustenu vne mesme guerre avec luy, que de punir leurs fautes & offenses. Tout incontinent donc il ordonna à ceux qui auoyent ceste charge, de declarer s'ils n'en scauoyent point qui eussent fait quelque acte vertueux durant la guerre. Et les ayant appelez chacun par son nom, il les louoit en leur presence, se resiouyssant grandement de de leur bien & honneur, comme si à ses propres choses domestiques fust aduenue grande felicité. Et leur mettoit des couronnes d'or sur la teste: il leur faisoit present aussi de chaines d'or, & de longues piques, & de medailles faites d'argent, & rendoit la condicion d'un chacun meilleure qu'elle n'estoit. Et mesme des butins & despoüilles il leur distribuoit en abondance & or & argent, robbes & habillemés, & autres ioyaux. Ayant fait ainsi ses presens, & recompensé vn chacun selõ ce qu'il auoit merité, il descendit de son siege imperial avec grande faueur & applaudissement d'un chacun, & s'appliqua à offrir sacrifices pour la victoire, faisant aussi ses vœux avec toute l'armée. Il feit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des autels: & apres qu'ils furent immolez & offerts en sacrifices, il les donna tous aux Soldats pour banqueter & faire grand' chere. Et de sa part il mena ließe par l'espace de trois iours avec les plus honorables du cãp: & réuoya les Soldats aux lieux conuenables pour vn chacun. Et commit la dixième Legion pour la garde de la ville de Hierusalem: ne la renuoyant point vers Euphrates, où elle estoit au-parauant. Et quant à la douzième Legion, se souuenant que elle auoit esté veincue par les Iuifs souz la conduite de Cestius, il la feit sortir toute hors de Syrie: car aussi bien elle auoit esté mise au-parauant en garnison aux Raphanées: & l'enuoya à Malte, isle laquelle on appelle Melite, qui est prochaine d'Euphrates sur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, il luy sembla qu'il en auoit assez pour s'en seruir iusques à ce qu'il fust paruenue en Egypte. De là il vint en Cesarée qui est sur la mer avec son armée, en laquelle il laissa ses butins

Garnison en Hierusalem par Titus.

butins & despouilles, & avec ce il met en seure garde tous les prisonniers, d'aurât que le temps d'huyér l'empeschoit de se mettre sur mer pour aller en Italie.

DV T E M P S que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, Vespasien monta sur vne navire marchande, & vint iusques à Rhodes. De là il monta sur galères, & visita toutes les villes par où il passoit, où il fut receu humainement des habitans de chacune, & d'Ionie il vint en Grece. De là departy il fut porté en Corcyra (dit Corfeu) & puis en Esc lauonie : & là il commença à prendre chemin par terre. Cependant Titus retournant de Cesarée prochaine de la mer arriua en l'autre Cesarée, qui est la Cesarée de Philippes, & sciouerna là long temps, celebrant toutes sortes de ieux & durant ce temps-là plusieurs des Iuifs captifs furent exposez à la mort : les vns mis en combat contre les bestes, les autres furent contreints de combattre par trou- *Iuifs captifs par Titus exposez à la mort.* pes & bandes, comme ennemis contre ennemis. En ceste mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, lequel fut prins en ceste façon : Quand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira finalement en la haute ville : & voyant que l'armée des Romains auoit desia gaigné les murailles, & commençoit desia à mettre en ruyne toute la ville, lors il appela à soy de ses plus fideles amis, & print avec soy des maçons garniz de marteaux & ferremens propres pour telle necessité, & des viures assez pour beaucoup de iours : & avec toute ceste compagnie se fourra dedans vn profond esgoust bien secret. Auquel lieu tant que ceste fosse creusée pouuoit estendre, ils marchoyent tousiours outre : apres cela quand ils auoyent trouué la roche ferme, ou pierre dure leur resistant à miner, alors ils faidoient de leurs instrumens, pour demolir & defroquer, esperans bien qu'à la fin ils pourroyent faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceuz, & se sauuer par ce moyen. Mais l'issue môtra que toute leur attente estoit vaine & frustratoire. Car auant que les pionniers eussent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vlassent fort eschafement. Lors ce galland despourueu de tout autre moyen,

Simon en habit dissimulé fait prisonnier. & pensant faire peur aux Romains, se vestit d'un habit blanc attaché à une boucle & agraphe d'or, ayant par dessus une manteline de pourpre, & sortant de son creux se montra au lieu où le Temple estoit auparavant basti. Ceux qui l'apperceurent, furent estonnez voirement du premier regard, & demeuroyent ficez en leurs places : mais quand ils se furent approchez de plus pres, s'enquirent de luy qui il estoit. Simon se gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui estoit Terentius Ruffus, qui auoit esté là laissé pour gouverneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garnison. Estant donc appelé par ceux qui luy estoient allez rapporter ces nouuelles, il vint hastiuement. Et ayant cogneu toute la verité, il feit empoigner le rustre, & le mit en bonne garde : puis feit sçauoir à Titus comment il auoit esté prins. Dieu amena ainsi ce mal-heureux à sa punicion, pour faire vengeance de la cruauté, laquelle il auoit exercé d'une façon tyrannique & barbare contre les gens de sa propre nation : & le mit en la puissance de ses ennemis, qui l'auoyent en hayne mortelle : ainsi fut amené à son tourment, non point par la force & violence de ses aduersaires, ains de son propre gré : & ce d'autant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant faulsemēt accusez qu'ils se vouloyent rendre aux Romains. Et certes l'iniquité & malice des hommes ne peut fuir l'ire de Dieu : & la iustice n'est pas une chose foible & impuissante : mais elle punit horriblement quelque fois ceux qui l'ont violée : & propose un terrible & grief tourment aux coupables, lors mesme qu'ils pensent estre bien loing des dangiers, d'autant qu'ils n'ont receu leur punicion sur le champ. Simon apprint cecy quand il se fut trouué entre les mains de ses ennemis. Au reste, ce qu'il sortit hors de son trou pour se montrer, fut cause qu'en ce temps il y eut une grande multitude d'autres sedicieux prins dedans les retraits & es-

Simon offert à Titus & de sa fin miserable.

goufts. Et apres que Titus Cesar fut retourné en la Cesarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon : & il le feit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome. Et sciournant là quelques iours, il celebra le iour

iour de la natiuité de son frere : & pour luy faire honneur, il meit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns furent exposez aux bestes, les autres furent bruslez : plusieurs furent mis en combat mutuel pour se entretuer : & le nombre de tous montoit plus de deux mille cinq cens personnes. Et combien que ces pources mal-heureux fussent ainsi tourmentez en mille sortes, toutefois les Romains estimoyent encores leurs peines & supplices estre moindres que leurs malefices n'auoyent merité. Apres toutes ces choses l'Empereur vint à Beryte, c'est Baruth, qui est vne ville de la prouince de Phenice, & nouvelle habitation des Romains, où il sciouerna aussi long temps : & y celebra encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de son pere, tant en grandes pompes de ieux & spectacles, qu'autres despés & sôptuositez: ioint aussi que plusieurs prisonniers furent exposez à la mort de mesme façon que dessus.

I l aduint durant ce temps-là, que les Iuifs qui 21
estoyent demeurez de reste en Antioche, tomberent en grief & merueilleux d'angiers : d'autant que la ville d'Antioche s'esmeut contre eux, tant pour les crimes, *Antiochiës esmeux contre les Iuifs*
desquels ils furent accusez en leur presence, que pour les forfaits qui auoyent esté commis peu de temps auparavant. Et sur ce propos, il me semble qu'il est necessaire & bon que i'en dise quelque chose: à fin aussi que les choses qui ont esté faictes depuis, soyent deduites par vn recit & fil continuel. Il est ainsi que la nation des Iuifs est semée en beaucoup de lieux & diuers peuples de la terre: & entre autres ils sont plus meslez avec les Syriës à cause qu'ils sont voisins: & principalement ils s'estoyent habitez en la ville d'Antioche, pource que c'est vne grande ville & fort ample. Et la principale raison pourquoy les Iuifs y eleurent leur demeurance, c'est pource que les Rois qui furent apres Antiochus, leur donnerent permission d'y faire leur residence. Cest Antiochus surnommé Epiphanes gasta & saccagea Hierusalem, & pilla le Temple. Mais les autres Rois qui depuis luy succederent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les presens & dons offerts qui estoyent de fonte & de cuyure, &

*Iuifs en
hayne à
tout le mō-
de.*

les dedierent à leur synagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & semblable droit de bourgeoisie que les Grecs auoyent. Les Rois suyans les traitrent de semblable humanité : & cela fut cause de faire croistre leur nōbre, & que le Temple fut edifié plus somptueusement & enrichy de dons plus magnifiques : & par ce moyen attirerent vne grāde multitude de payens à leur Religion, & mesme les affocierent à eux, comme vne partie de leur corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Vespasien estoit nouuellement venu par mer en Syrie, cōme tout le mōde auoit les Iuifs en hayne, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort prisé & hōnoré à cause de son pere, qui auoit preeminence sur les Iuifs en Antioche, lequel lors que le peuple d'Antioche estoit assemblé au Theatre, se presenta au milieu, & accusa sō pere & les autres Iuifs, qu'ils auoyēt entrepris de brusler la ville en vne nuit : & liura quelques Iuifs estrangiers cōme complices de ceste deliberacion. Ces choses ouyes, le peuple ne pouuoit moderer sa cholere : mais feirent apporter du feu pour brusler ceux qui auoyent esté liurez : & sur le champ furēt tous bruslez au milieu du Theatre. Puis sauancerent pour se ruer sur le reste des Iuifs, pensans que le païs seroit mis à sauueté, s'ils en faisoient soudaine vengeance : Antiochus taschoit d'embraiser leur courroux d'auantage, & pēsant leur donner argumēt de croire qu'il auoit changé d'oppinion, & qu'il hayoit les mœurs & obseruations des Iuifs, s'il sacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fussent cōtreints à sacrifier de mesme. Que si aucuns refusoient de ce faire, ils montreroient ouuertement qu'ils estoient traitres. Les Antiocheniens feirent ceste espreuue : & se trouuerēt bien peu de Iuifs qui y cōsentissent : & ceux qui ne sy accorderent, furent occis. Or Antiochus ayant receu quelque nombre de Soldats du Gouverneur des Romains, persécutoit plus cruellement les gens de sa nacion que nul autre : & ne permettoit point qu'ils se reposassent le septième iour, & cessassent de faire leurs besongnes, ains les cōtreignoit de faire toutes les choses qu'ils auoyent accoutumé de faire es autres iours. Et leur imposa vne necessi-

*Saincteté
du iour de*

necessité si violente, que non seulement en Antioche la ^{repos vio-}
 sainteté du iour du repos estoit violée, mais il y eut vn ^{lee par An-}
 exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de ^{tiachus.}
 temps on feit le semblable és autres villes. Et apres que
 les Iuifs eurent souffert ces maux en Antioche, vne au-
 tre calamité leur aduint: & pource que i'auoye delibe-
 ré d'en parler, il m'a fallu aussi pourluyure cecy. Il ad-
 uint que le marché quarré fut bruslé avec le thresor
 des chartres, & le lieu & les coffres ou estoient les en-
 seignemens publiques, avec le palais & les belles mai-
 sons prochaines: le feu estant si impetueux, & se ruant
 sur toute la ville, qu'à grand' peine le peust-on estein-
 dre. Or Antiochus accusa les Iuifs d'auoir fait cela. ^{Iuifs fausse}
 Les Antiocheniens furent facilement persuadez à adiou- ^{ment accu-}
 ter foy aux paroles d'Antiochus. Car encore qu'ils ^{seix par An-}
 n'eussent eu hayne ne mal-talét cōtr'eux au-parauant, ^{tiachus.}
 si est-ce qu'il ne falloit que ce tumulte nouveau du feu
 pour les pousser à receuoir aisémēt l'accusacion. Mais
 encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit
 esté faict, qui les induisoit tellemēt, que peu s'en falloit
 qu'ils ne se feissent à croire d'auoir veu mettre le feu
 aux Iuifs: & comme estās surprins de fureur, ils se vin-
 rent ietter impetueusement & d'une cholere bouillante
 contre ceux qui estoient accusez. Le collegial commis
 de l'Empereur qui y estoit present, à grand peine peut
 reprimer leurs efforts: car il estoit encore ieune hom-
 me. Il demandoit qu'il luy fust permis d'aduertir l'Em-
 pereur des choses qui estoient aduenues. Car Vespasien
 auoit enuoyé en Antioche Cescennius Petus, Gouver-
 neur de Syrie: mais il n'y estoit pas encore arriué. Ce
 ieune Lieutenant du Gouverneur donc apres diligente
 inquisition fut informé de la verité: & nul de ces Iuifs
 qu'Antiochus auoit blasmez, ne se trouua coupable:
 anais quelques meschans hommes accablez de debtes
 apoyent commis le cas, pensans que si le marché & les ^{Iuifs en}
 chartres publiques pouuoient estre bruslez, ils seroyēt ^{grand crain-}
 quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ^{te en An-}
 ce qui leur pouuoit aduenir pour les accusaciōs suspen- ^{tiache.}
 dues flottoyent en grande crainte.

T I T V s estant en Cesarée receut lettres de son pere, 22

luy mandant qu'il auoit esté le bien venu par toutes les villes d'Italie : & sur toutes les autres la ville de Rome l'auoit receu en grande ioye & magnificence : de cela Titus fut grandement resiouy , se trouuant deliuré de grandes sollicitudes qu'il auoit de son pere, comme aussi cela luy estoit vne chose fort douce & desirable. Car

Italiës affectionnez à Vespasie. tous les hommes d'Italie portoyent vne bonne affection à Vespasien , & combien qu'il fut loing d'eux, toutefois ils l'honoroyent & aymoyent comme s'il

eust esté present : & reputoyent leur attente autant que s'il eust esté venu à eux , tant desiroyent-ils ardamment sa venue, tant estoient-ils menez d'une bonne & franche volonté enuers luy sans aucune necessité ne contrainte. Car le Senat se souenant des calamitez aduenues par le changement des Empereurs, desiroit recevoir vn Empereur orné d'une vieillesse bien meure, & ennobly de gloire de faits vertueux, sçachant bien que la presence d'un tel ne pourroit estre que proufitable & duisante au salut des subiets. Et le peuple estant en sollicitude pour les maux domestiques, desiroit encore mieux la venue d'un tel Prince, esperât bien que lors il se verroit exempt des calamitez , & qu'il recouurerait la liberté ancienne avec abondance de tous biens. Et sur tous autres les gens de guerre auoyent les yeux dressés sur luy. Car ceux-cy cognoissoyent mieux que tous autres la gloire excellëte des guerres acheuées par luy. Et ayàs experimenté la lascheté & nonchalâce des autres Gouverneurs & chefs de guerre, souhaitoyët estre deliurez d'une grande turpitude : & prioient de pouuoir recueillir celuy qui seul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Comme d'oc il fust aymé de tous, & que tous fussent esmeuz enuers luy d'une telle bonne affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre : mais ainsi qu'il estoit encore bien loing de la ville, ils s'aduancerent pour aller au deuant de luy. Et n'y auoit personne qui peust auoir patience de l'attendre : mais tous sortoyent à la foule , & estimoient que c'estoit leur plus court d'aller , & plus facile de marcher outre, que de s'arrester : en sorte que lors premieremët la ville sentit vne dilection douce & amour

Vespasien bien loué, honoré, & receu des Romains.

amour mutuel de ses habitâs & bourgeois. Et le nombre de ceux qui estoient sortis, fut plus grand que de ceux qui estoient demeurez. Apres qu'on eut signifié qu'il approchoit, & qu'il auoit fait vn recueil bening à tous ceux qui estoient allez au deuant de luy : tout le reste du peuple l'attendoyent par les ruës avec leurs femmes & enfans : & par tout où il passoit, ils se prenoient à faire acclamacions, & montroyent par toutes sortes de faueurs & applaudissemens quel desir ils auoyent de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appellans leur bien-facteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayant bien merité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) pleine de fleurs, & de bõne senteurs. La multitude estoit si espesse à l'entour de luy, qu'il ne peut iamais venir iusques au palais, sinon à grande difficulté : & quand il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses dieux domestiques, leur rendant graces de sa venue. Le peuple semblablement s'adonna à faire festins & banquets, parens avec parés, & voisins avec voisins, offrans sacrifices à Dieu, & le prians de maintenir longuement Vespasien en l'Empire Romain, & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruée inuincible pour ceux qui sortiroient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Festins des Romains pour l'entrée de Vespasien.

QUELQUE temps auant que Vespasien fust en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, vne grand' partie des Alemans fut esmeue à se reuolter : & les Gaulois qui leur estoient voisins, firent complot avec eux, s'adioignans ainsi avec les Alemans, leur donnerent grande esperance de se pouoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna ceste volonté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel, despourueu de bons conseils, auquel il ne faut pas grande esperance pour se fourrer dedans les dangiers. Il y auoit aussi la hayne contre les Princes, sçachans que nuls autres que les Romains n'auoyent peu renger leur nation en obeissance. Ioint aussi que l'opportunité leur donna

23

Allemands & Gaulois alliez contre les Romains.

vne grande fiance. Car voyans que l'Empire Romain estoit embrouillé par beaucoup & frequentes mutations d'Empereurs, & par sedicions domestiques, & cognoissans que toutes les regions qui leur obeïssoyét, estoient esbranlées, ils penserent que ceste opportunité leur estoit bonne, & ceste occasion présentée bien à propos, que tout estoit en aduersité & discord. Entre autres il y auoit vn certain Classicus, & avec luy Ciuilis, des plus grans & plus puissans d'entr'eux, qui leur donnoyent ce conseil, & les abreuuoyent de ceste esperance. Ceux-cy dès long téps affectoyent les nouueautez : & ayans trouué leur occasion, furent induits à declarer quelle estoit leur opinion. Desia estoient-ils prests d'essayer le peuple, qui au reste auoit vne assez prompte volonté : mais apres qu'vne grand' partie des Alemans eut promis de se reuolter, & que les autres parauēture en furent consentans. Vespasien comme par vne prouidence diuine escriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit esté au-parauāt Gouverneur de la Germanie, par lesquelles il le declairoit Consul, & luy mandoit qu'il allast en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy estoit commandé, fut aduertý de la rebellion des Alemans, & les assaillit auant qu'ils eussent loisir de s'assembler, & en feit vne grande desconfiture, par laquelle les renga si bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'éleuer ain si follement. Mais quād encor ledit Cerealis ne fust point là venu, si est-ce que la punicion n'estoit pas loing d'eux. Car aussi tost que les nouuelles de leur reuoltement furēt apportées à Rome, Domicien fils second de Vespasien oyāt ce bruit, combien qu'il fust encore fort ieune d'aage, neantmoins sy porta d'vne autre façon, que n'eust pas fait vn autre aussi ieune que luy : car il ne feit point difficulté d'entreprendre vn tel affaire de si grande importance : ains comme heritier & successeur de la magnanimité naturelle de son pere, & exercé plus que son aage ne requeroit, se mit vistement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le seul bruit de ce voyage les estonna : & pourtant ils se meirent en sa mercy, estimans faire vn grād proufit, si sans coup frapper,

*Alemans
deffaits
par Cerealis
enuoyé
en Angleterre.*

*Alemans
mis à la
mercy de
Domicien.*

per, & sans leur destruction ils se rengeoient à la premiere seruitude. Apres donc que Domicien eut remis l'estat des Gaules en bon ordre, & si bié disposé de toutes choses, qu'ils ne pouuoient plus facilement susciter des troubles, il sen retourna à Rome avec grád' gloire, & orné de faits vertueux surmōtans son aage, & maintenans l'honneur de son pere. En ce mesme temps aussi les Scythes montrerent vne rebellion presque semblable à celle des Alemās Car ceux lesquels on appelle Sarmates, qui sont les plus violēts & plus barbares de tous les autres, passerent socretement outre la riuere d'Istre (qui est le Danube ou Danau) en grande multitude: & pource qu'ils prirent les Romains à despourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garnison: aussi ils y tuerēt Fronteius Agrippa, qui estoit là Lieutenant du Consul, lequel venāt au-deuant d'eux leur auoit vaillamment resisté. Celā faict, ils coururent tout le pays, destroussans & rauissās tout ce qu'ils trouuoient, & bruslans par tout où ils passoyent. Vespasien aduertý de ceste nouuelle rebellion, & du degast de Mesie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vengeance de ces rebelles: lequel deffait grand nombre d'eux en bataille: & ceux qui se peurent sauuer, sen retournerent tremblans en leurs maisons. Apres que ceste guerre fut finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le temps à venir. Car il meit plus grosses & fortes garnisons par toutes les places, en sorte que ces Barbares ne sçauoyent plus par où passer. Voyla avec quelle diligence la guerre fut faite en Mesie.

*Romains
deffaits au
despourueu
par les
Scythes,*

COMME nous auons dit, Titus seiourna quelque temps à Baruth, & retournant de là proposa de spectacles & ieuX magnifiques par toutes les villes de Syrie où il passoit, prenāt son passetemps des miserables Iuifs prisonniers, pour faire montre de leur desconfiture. En son chemin il trouua vne riuere, qui merite bien que mention en soit faite. Ceste riuere passe entre d'eux villes qui sont du royaume d'Agrippa, l'une appelée Arce, & l'autre Raphanée. En icelle il y a vne chose fort admirable. Car combien qu'il en decoule grande abondāce d'eaux, & qu'elle ait vn cours assez violēt & roide,

24

*Iuifs mis-
rables, pas-
setemps à
Titus.*

*Origine du
nom de la
ruiere
Sabbati-
que.*

neantmoins comme si les sources estoient tariées par l'espace de six iours, elle mōtre vn gué sec. Les six iours passez, elle se montre grande & courante ainsi qu'elle faisoit au-parauant, & comme sil n'y eust point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde tousiours cest ordre. Pourtant elle est appelée la ruiere Sabbatique, pour raison du septième iour sacré des Iuifs appelé le Sabbath, ou le iour de repos. Apres que le peuple d'Antioche eut ouy que Titus venoit, il fut si resiouy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville: mais tous s'aduançoient de grād courage d'aller au-deuant de luy: tant les hommes que les femmes avec leurs enfans cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoyent le Prince. Lequel voyans approcher, ils se tinrent tous debout, se rengerans d'un costé & d'autre, & tendans les mains le saluoyent, & avec grans applaudissemens & faueurs s'esioüyssoyent tous, & en ceste ioye & liesse sen retournoient à la ville avec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils disoyent de luy, ils le prioient souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur ottroyoit point ceste requeste: toutefois il escoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle estoit sa volonté & intencion, ne ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusement estonnez. Car Titus ne seiourna point en Antioche: mais biē tost apres son entrée print son chemin pour aller à la villē de Zeugma tirāt vers le fleue Euphrates. Là Vologesius Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or en honneur & gratulaciō, de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuē il feit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprint son chemin pour retourner en Antioche. Oū ainsi qu'il entroit, les principaux gouuerneurs & aucuns d'entre le peuple le prierēt fort de venir au Theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu de-rechef le solliciterēt fort, & prierent instammēt de chasser les Iuifs: mais il leur feit vne responce de bon esprit: assauoir q le pays dōt on les deuoit chasser, estoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu qui fust pour
les

*Responce
gentile de
Titus en
faueur des
Iuifs.*

les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyãs esconduits, s'aduiferent de luy faire vne autre requeste: assauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'erain, où les priuileges des Iuifs estoient engrauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils requeroient. Et laissant en vn mesme estat tout ce que les Iuifs auoyent en Antioche, il partit pour aller en Egypte. Or en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem: & faisant comparaisn entre ceste desolacion horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient abbatuz par terre, de la premiere beauté d'icelle, il eut compassion de sa ruïne: & ne se resiouyssoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir destruit vne telle ville si magnifique & si opulente: mais il ne feit autre chose que reiecter la malediction sur les testes de ceux qui auoyent esté auteurs de la sedicion. Ainsi demontroit-il estre pour certain & tout euident, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust ennoblie par la calamité des puniz. Ceste desolée cité auoit esté si abondante en richesses, qu'vne grande partie estoit encore trouuée parmy les ruïnes. Les Romains en tirerent bien quelque chose: mais il leur en fut beaucoup plus montré par les prisonniers, cōme argent & or à foison, & plusieurs instrumens precieux que les maistres de famille auoyēt fouys dedans terre, ne sçachans quelle seroit l'issue de la guerre. Cependant Titus auoit son but proposé pour aller en Egypte: parquoy passant legierement par ce desert, vint en Alexandrie: & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie, renuoya les deux legions que il menoit avec soy, dont elles estoient venues: assauoir la cinquième en Mesie, & la quinzième en Pannonie. Et au demeurant il feit emmener en Italie le plus diligemment qu'il fut possible les capitaines des prisonniers, Simōn & Iean, & avec eux sept cens hōmes d'élite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant produire en triomphe. Et apres qu'il eut paracheuē sa nauigacion selō son souhait, il fut receu à Rome d'vne telle humanité & magnificēce qu'auoit esté son pere. Et en-

*Titus com-
passionné
de la ruine
de Hieru-
salem.*

*Voyage &
Nauigaciō
de Titus à
Rome.*

*Vespasien,
Titus &
Domicien
ses filz
vniz.*

core pour adiouter à sa gloire, son pere luy vint au deuant, & le receut en grande alaigresse. Et le peuple fut saisi d'une merueilleuse ioye, de ce qu'il voyoit trois, le pere. & les deux filz vniz en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs faits vertueux, combien que le Senat eust déterminé d'en faire à chacun le sien. Quand le iour assigné pour la pompe de la victoire obtenue, fut venu, il n'y eut personne de quelque estat ou condition qu'il fust de toute ceste multitude infinie, qui demeurast en sa maison. Et apres que tous furent sortiz és rues. ils ne tenoyent non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laissans autant d'espace qu'il leur estoit besoing pour veoir passer les Empereurs. Auant iour tout le peuple armé & équipé comme gens de guerre, avec ses Gouverneurs & Capitaines marchoit par troupes & en rang de bataille, & farresta pres des portes, non point du plus haut palais, mais pres du Temple d'Isi: car les Princes auoyent là dormy celle nuict. Et ainsi que le iour commençoit à poindre, Vespasien & Titus sortirent hors, ayans sur leurs chefs des courônes de Laurier, & vestuz chacun d'une robe de pourpre à la façon du pays: & puis passerent outre iusques au pourmenoir d'Octauius. Car tous les Senateurs avec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoyent là. Et deuant les porches il y auoit vn throne dressé, & sur iceluy des chaires d'yuoire préparées. Apres qu'ils furent montez au throne, ils s'assirent chacun en sa chaire. Et alors les ges de guerre môtrèrent tous signes de faueur, rendans de grâs tesmoignages de leur vertu. Et iceux gens de guerre estoient sans armes, courônez de Laurier, & vestuz d'habillemens de soye. Quand Vespasien eut entendu les louanges qu'on luy donnoit, & ainsi que les Soldats auoyent encore la bouche ouverte pour en dire d'auantage, il feit signe que chacun se teust. Et apres que silence eut esté fait par tout, il se leua, & ayant la plus grand' partie de son chef affublée & couuerte de son habit, il feit les vœuz & sermens accoutumez: & Titus feit le semblable. Les sermens ainsi paracheuez, Vespasien feit vne briefue harêgue à tous en commun,

*Triomphe
de Vespasien, &
Titus.*

commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur estoit appresté, comme ont accoutumé tous Empereurs de festier les Soldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il se retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, d'autant que les montres des triomphes auoyent accoutumé de passer par là. Ils prenoyent là coutumierement leur repas, & estans vestuz de robes de triomphe, offroyent quelques bestes en sacrifice aux dieux qui estoient posez sur la porte, & passans au tra- *Entrée de*
 uers des Theatres, ils poursuyuoient plus outre leur *Vespasien*
 triomphe, afin que le peuple regardast mieux à son aise. *Titus à*
 On ne scauroit reciter comme il appartient la magnifi- *Rome, &*
 cence & braueré de ceste entrée, soit qu'on parle d'in- *ordre ma-*
 uencions ingenieuses, ou d'industrie, ou de grandeur *gnifique*
 de richesses, ou de nouveauté representant la nature au *d'icelle.*
 uis. Car il n'y auoit homme aisé de biens, qui n'eust selon son pouuoir cherché tout ce qui pouuoit estre trou-
 ué d'excellent, les vns d'une façon, les autres d'une autre. Et toutes ces choses tant precieuses & magnifiques
 montrerent bien ce iour là quelle estoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait on eust là veu une quantité
 infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'ivoire de toutes sortes & façons exquises : & cela apparoiſſoit
 non point comme en une montre de pompe, mais par maniere de dire toutes choses y estoient affluentes à
 grand flot, & comme si elles y eussent esté produites en fort grande abondance. On eust là veu de toutes sortes
 de robes exquises, & d'accoustremens de pourpre : aucunes estoient brodées de diuerses couleurs peintes, &
 selon la mode des Babyloniens. Il y auoit aussi des pierres precieuses en fort grâde quantité : aucunes estoient
 enchassées en couronnes d'or : les autres appliquées à autres singuliers & riches ouurages : en sorte que ce
 n'estoit point pour neant que nous auions pensé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce
 ce fust. On portoit aussi des statuës, lesquelles les Romains ont pour leurs dieux, lesquelles estoient grâdes
 à merueilles, & faites d'un artifice exquis. Et n'y auoit rien en tout cela qui ne fust de matiere precieuse. D'auantage plusieurs sortes de bestes furent là produites, con-

uertes de leurs propres ornemens & parures. Auec ce en chacune de ces choses il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui estoient ornez & reuestuz d'accoustremens de pourpre & pourfilez d'or. Outreplus ceux qui auoyent esté choizis des autres pour seruir au triomphe, estoient parez d'accoustremens magnifiques & fort somptueux. Et mesme la multitude des prisonniers n'estoit point sans quelque honneste vestement: dont la beauté & diuersité de leurs habillemens estoit de deuant les yeux des regardans ce qui pouuoit apparoitre difforme en leurs personnes à cause de la lasseté. Mais sur toutes choses cecy rauissoit les spectateurs en admiracion, à sçauoir le singulier ouurage des simulacres des villes conquises, qui estoient là portées en telle grandeur, que ceux qui les rencontroyent, craignoient que ceux qui les portoyent, ne fussent assez forts. Car plusieurs de ces pourtraits auoyent ou trois ou quatre membrures de hauteur: & auec ce que tels ouurages estoient admirables, ils estoient aussi delectables à regarder: car plusieurs de ses pourtraits estoient estoifez d'un ornement d'or: & n'y en auoit pas un où il n'y eust de l'or & d'yuoire ouré, attaché dessus. Aussi les guerres & batailles y estoient représentées au vif, comme vne guerre auoit esté faite en un lieu, vne autre en un autre. Car comme si on eust esté sur le lieu, on eust peu veoir gaster un pays ou région fertile en tous biens, desconfire toute vne armée d'ennemis, fuir les uns, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles estre abbatus par l'impetuosité des Moutons & autres Machines, raser les grans chasteaux & autres forteresses, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grans flots toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les rues & places se réplir de meurtres & occisions, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Temples, renuerfer les maisons & bastimens sur les maistres d'iceux apres auoir tout pillé & gasté, & par maniere de dire, plourer la riuiere, qui decouloit non point sur les terres labourées, ne semblablement pour l'abreuement des hommes & des bestes, ains sur la terre qui brusloit de
toutes

toutes parts. Car la guerre auoit fait endurer toutes ces choses aux Iuifs. Au reste, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages forgez mōtroit le faict à ceux qui ne sçauoyēt encore ce qui estoit aduenū, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu présent deuāt leurs yeux. Et sur chacun pourtraict de ces villes cōquises on auoit mis le Capitaine de chacune d'icelles, représenté en tel ordre qu'il auoit esté prins. D'auantage plusieurs nauires suyuoient apres. On portoit par cy par là les despoüilles & butins: mais par dessus toutes les autres despoüilles on monstroit celles qui auoyent esté trouuées au Temple de Hierusalem, à sçauoir la table d'or pesant vn grand talent, & le chandelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'vn ouurage tout diuers de celuy que nous auōs auourd'huy en vsage. Car la balustre du milieu ioignoit au soubassement: & de ceste balustre, cōme d'vn tronc d'arbre, sortoyent sept branches cannelées, & contournées en figure de harpi, & au supreme bout dessus vne chacune, estoit la forme d'vn chandelier à lampe ou à flambeau. De ces branches y en auoit sept: ce nombre de sept mōtrant l'honneur du septième iour, qui est le Sabbath, que les Iuifs obseruent. Apres cela on portoit la Loy des Iuifs, qui estoit la dernière en l'ordre des despoüilles. Puis marchoyēt plusieurs portās les statuēs de la deesse Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Consequemmēt Vespasien precedoit le premier, & Titus le suyuoit: & Domicien lescoitoit à cheual, lequel aussi estoit magnifiquement orné, & estoit mōté sur vn cheual fait pour regarder. Quand ils furēt venuz au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arrestèrent, & là cessa le triomphe. C'estoit vne coustume ancienne du pays, d'attendre la fin iusques à tant que quelcun fust venu pour annōcer la mort de quelque chef d'ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meschant Simon fils de Gioras, lequel entre les captifs fut mené en triomphe: & ayant la corde au col fut traîné par le marché, pour estre batu de verges par ceux qui le menoyēt, suyuant la Loy des Romains, qui commandoit d'excuter en ce lieu ceux qui estoient coupables & condamnés à mort. Ainsi donc apres qu'on eut

*Vin de Si-
mon sedi-
cieux.*

annocé, que Simon auoit finy ses iours, & que tous eurent montré signe d'applaudissement & faueur, ils commencerent à offrir sacrifices, lesquels estans heureusement paracheuez avec les vœux & sermens solennels, ils s'en retournerent au palais. Et les Princes festierent vne partie de toute ceste assemblée. Quât aux autres, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en sa maison. Car la ville de Rome faisoit feste ce iour-là pour rendre graces de la victoire obtenue sur les ennemis, & le celebroit comme vn fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne esperance pour la prosperité. Apres tous ces triomphes, & quel'estat de l'Empire Romain fut estably, Vespasien delibera d'edifier vn Temple à la deesse Paix. Son

*Temple edi-
fié à Rome
par Vespasien.*

entreprinse fut tantost mise en execution: & la diligēce fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fust confuse. Car il y employa de grandes richesses à faire ce Temple, lequel il orna aussi de peintures, & autres ourages excellens en perfection. Car toutes les choses pour le regard desquelles ceux qui ont esté deuant nous, trottoient par tout le monde, ont esté amassées & posées en ce Temple, desirans voir comme en vn chacun pays auoit esté disposée, & mise en lieu propre, vne chacune chose de pris & rareté, cellés des autres pays estoient aussi proprement mises qu'icy. Il y meit aussi les ioyaux qui auoyent esté aux Iuifs, faisant grād gloire, & se portant magnifiquement de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui estoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fussent gardez & serrez enclos au palais.

25

LVCILIUS Bassus fut ordonné Lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant prins l'armée que Cerealis Vetilianus luy meit entre les mains, vint assie-

*Herodion
assiege par
Lucilius
Bassus.*

ger le chasteau Herodion: lequel rendu il print, & ensemble tous les gens de garnison qui estoient dedans. Puis apres ayāt amassé toutes ses forces avec la dixième Legion (car la plus grand' part de la gendarmerie estoit espädue en diuers lieux) il delibera aussi assaillir la forte place de Macheron: pource qu'il luy sembloit bien estre necessaire que ce chasteau fust du tout rasé, de peur que plu-

plusieurs ne fussent incitez à se reuolter pour la forteresse d'iceluy. Et de fait la place estât forte de sa nature pouuoit facilement donner certain espoir aux habitans, & crainte & doute aux assaillans. Car l'enceint de la muraille c'estoit vne montagne de rochers merueilleusement haute: & pour cela aussi elle sembloit fort difficile à prendre. La forteresse naturelle mesme auoit mis ordre qu'on ne pouuoit bonnement approcher de là: car elle auoit enuironné ceste place de vallées si hautes du bas en haut, qu'à grand peine les yeux des regardans pouuoient atteindre iusques au sommet: & ne pouuoit-on pas aisément passer par là, & si n'estoit possible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on eust peu faire. Car la vallée qui separe du costé d'Occident, a soixante stades d'estendue, & pourtant elle est bornée du lac Asphaltite. De ce trait de vallée on voit la forteresse de Macheron, qui se montre fort haut élevée par dessus la vallée. Du costé de Septentrion & vers le Midy il y a d'autres vallées de semblable longueur: & avec ce on ne peut approcher par là pour mettre le siege. Mais la vallée qui est du costé d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & prend sa fin joignant la montagne qui est à l'opposite du chasteau de Macheron. Le Roy Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y feit vne forteresse, laquelle fut depuis abbatue & demolie par Gabinus en la guerre qu'il eut contre Aristobulus. Depuis Herodes estant en son regne, auisa ce lieu, & luy sembla digne par dessus les autres d'estre fortifié, & qu'on appliquast tout soing à le munir, principalement à cause du voisinage des Arabes: car ce chasteau est situé sur leurs frontières, & de là on peut voir à plein leur pays. Il enuironna donc ce chasteau de fortes & espesses murailles, & de hautes tours: & avec ce il y edifia vne ville pour y mettre des habitans, de laquelle on montoit pour aller au chasteau. D'auantage, il feit clore le sommet ou estoit assis le chasteau d'un autre mur, & edifier des tours fortes en chaque coing, de la hauteur de soixante coudées. Il y feit bastir aussi vn palais au milieu du circuit, excellent en beauté & diuersité de logis. Semblablement il auoit

fait faire plusieurs cisternes pour receuoir les eaux, & en fournir les habitans en abondance & suffisance: & pour ce faire il auoit choisi les lieux les plus propres: & il sembloit bien qu'il eust voulu combattre contre la Nature, voulant par fortereffes faites de main d'homme surmonter ce qu'icelle auoit ia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fait apporter vn grand nombre de fiesches, & engins & bastons de guerre: & le munit de tout appareil, qui pouuoit faire mespriser aux habitans vn long siege. Dedans le palais il y auoit vne plante de Rue d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fust si haut ne si grand que cela. On disoit que depuis le temps du Roy Herodes elle estoit là tousiours demeurée: & encore pour certain y eust-elle plus long temps demeuré, si les Iuifs qui depuis occuperent le chasteau par force, ne l'eussent coupée. Au reste, en la vallée qui environne la ville du costé de Septétrion, il y a vn lieu nommé Baaras, auquel croit vne racine aussi nommée Baaras, laquelle ressemble de couleur à la flamme: & resplendit sur le vespre, comme iettant des rayons, de laquelle on ne peut pas facilement approcher: on ne la peut aussi facilement arracher: car elle se recule aussi tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut-on arrester, sinon quand on espend dessus de l'vrine de femme, ou du sang menstrual. Il y a d'auantage, que si quelcun la touche, alors c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si d'auenture il ne porte de la mesme racine pendante en sa main. Toutefois on la prend d'vne autre façon sans dangier, qui est telle: On essarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reste de la racine demeure dedas la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant suyure celuy qui l'a attaché il arrache facilement ceste racine, & meurt bien tost apres comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oster de là. Car apres la mort du chien il n'y a nul dangier de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en dangier pour la prendre. Car si seulement on applique ceste racine aux malades qui sont possédez des esprits malins, qui sont esprits d'hommes meschâs ayans malheureux

Baaras racine & versu admirable d'icelle.

& qui tuent ceux qui ne sont point secouruz, elle les chasse hors. De ce lieu là decoulét des fontaines d'eaux chaudes, qui ont le goust & la saveur bien diuerse. Car aucunes de ces fontaines sont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a aussi plusieurs sources d'eaux froides: & non seulement ont chacune deux fontaines & ruisseaux es lieux plus bas: mais aussi (qui est vne chose encore plus esmerueillable) on trouue assez pres de là vne fosse, laquelle n'est pas fort creuse, & est couuerte d'une pierre. Par dessus cela il y a comme deux mamelles eminetes, distantes vn bien peu l'une de l'autre: l'une iette de l'eau fort froide, l'autre fort chaude: & toutes deux meslées ensemble composent vn baing fort gracieux, lequel est propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles: & principalement il sert à reconforter les nerfs. En ce mesme lieu aussi les habitans y trouuent des mines de soulfre & d'alum. Ainsi donc Lucilius Bassus ayant bien considéré ceste region de tous costez, feit combler la vallée qui est deuers Orient, & delibera faire ses approches par là: & commença à mettre ses gens en besongne, se hastant tant qu'il pouuoit d'éleuer fort haut la plate-forme, à fin que par ce moyen on peust facilement battre le chateau. Quant aux Iuifs qui se trouuerent dedans, ils se separerent des estrangiers, & les estimas comme vne Commune inutile, ils les contraignirent de garder la basse ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangiers: & eux tenoyent le chateau qui estoit au dessus, tant pour la force du lieu, que pour estre en plus grande seurte. Car ils pensoient que facilement ils obtiendroyent pardon des Romains, quād ils leur liureroient la place. Toutefois ils vouloyent premierement experimenter sil y auroit quelque esperance que les ennemis leuassent le siege: parquoy ils faisoient tous les iours des saillies, & se ruyoyent d'un grand courage sur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que plusieurs ne demeurassent en la place, & qu'ils ne tuassent grand nombre de Romains. L'occasion du temps faisoit que d'un costé & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs pensoient estre les plus

forts, fils surprenoyent leurs ennemis à despourueu: les Romains pensoyent bien venir à bout des autres, si estans tousiours couuerts de leurs harnois, ils se trouuoient prests aussi pour soustenir à toutes heures leurs courses. Mais ce n'estoit l'issue que le siege deuoit auoir: ains vn cas d'auenture contraignit les Iuifs de rendre le chateau. Entre ceux qui estoient tenuz assiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Iceluy comme il estoit prompt à la main, auoit acquis grand bruit par les courses qu'il auoit faites pour tascher d'empescher que les ennemis ne sortissent, & ne comblassent la vallée: & en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux & fescheries aux Romains: & par son audace donnoit cœur & hardiesse à ses compagnons, & par ce moyen leur faisoit trouuer le combat plus facile: il les faisoit aussi retourner sans dangier, d'autant qu'il tenoit tousiours bon le dernier, & soustenoit. Vn iour donc apres que la meslée fut separée, & que les deux parties se furent retirées, ce ieune homme comme mesprisant tous les autres, & pensant que nul des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors de la porte, & samusoit à deuiser avec ceux qui estoient sur les murailles, & estoit du tout attentif à eux. Cependât il y eut vn certain Egypcien du camp des Romains, nommé Rufus, lequel voyant ceste opportunité, se vint ruer de grande impetuosité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres, le saisit vistement avec son harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veüe de ses gens qui estoient sur la muraille, qui furent soudain saïz de frayeur quand ils veirent vne telle auenture. Apres cela Bassus le feit estendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, duquel il pouoit estre veu de la ville, & là le feit fouetter à la veüe de ses compagnons, lesquels furent fort confuz de son inconuenient: & toute la ville ne faisoit que plorer & se lamenter, estant toute esperdue de l'infortune d'vn seul homme. Bassus ayant apperceu cela, commença par cecy à prendre conseil contre ses ennemis, & desirant augmenter leur compassion, & par ce moyen faire qu'ils

*Eleazar
vaillant &
hardy.*

*De Rufus
Egypcien.*

re qu'ils rendissent le chateau pour sauuer la vie à leur homme, obtint ce qu'il souhaittoit. Car il feit dresser vn gibbet, comme faisant semblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien tost apres. Ceux du chateau ayans veu ce gibbet, furent contristez plus que deuant, & se plaignoyent d'une façon pitoyable, hullans & crians comme si ceste calamité leur fust intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le mesprisassent point, & ne le laissassent mourir ainsi honteusement: & de leur costé qu'ils auisassent à sauuer leurs propres vies, puis que tous estans subiuguez, se submettoient à la puissance & à l'heur des Romains. Iceux furent feschiz par sa parole, & cōtre leur naturel, ils furent vaincuz de compassion, ioint aussi que plusieurs faisoient requeste pour luy, car il estoit bien apparenté. Ainsi aucuns furent enuoyez en diligence pour parlementer, & requeroient qu'on leur rendist Eleazar, & qu'on le laissast aller sain & sauf, souz cōdicion aussi qu'ils liureroient le chateau. Bassus s'accorda volontiers à cela: & ceux de la basse ville aduertiz de la composition qui auoit esté faite à part avec les Iuifs qui estoient au chateau, delibererent de fuyr secretement de nuict. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, vn de ceux qui auoyent promis de se rendre, apporta tout incontinent les nouvelles au capitaine Bassus, fust qu'il y vinst, ou pour estre marry ou enuieux du salut des autres, ou craignāt que les Romains ne pensassent que ceux du chateau ne leur eussent donné occasion de s'enfuyr. Les plus vail-lans des fuyans, qui alloient deuant, eschapperēt: mais il y eut mille & sept cens hommes tuez du reste du peuple: & les femmes & les enfans furent menez en captiuité. Au reste, Bassus estimant qu'il falloit garder les promesses faites à ceux qui auoyent rendu le chateau, les laissa aller, & leur rendit Eleazar.

O R apres que Bassus eut ainsi exploité, il feit en grande diligence marcher son armée vers vne forest, laquelle on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduertiy, que là il y auoit grand nombre de Iuifs assemblez, qui dés lōg temps estoient fuys tant de Hierusalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le siege. Estant donc

*Iuifs assem-
blez dans
vne forest,
mis en pie-
ces par les
Romains.*

venu au lieu, & ayât trouué que les nouuelles n'estoyét point faulles, premierement il meit gens de cheual tout à l'entour de la forest : à fin que si aucun des Iuifs eust talché d'eschapper, il eust esté arresté : & commada aux gens de pied de couper & abbatre tout le bois, ou les Iuifs s'estoyét retirez. Par ce moyen ils furent cōtraints de montrer quelques faits d'armes, comme si en combatant hardiment ils pourroyent parauenture se faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous ensemble se ruerent de grande impetuosité & avec grans criz sur ceux qui leur auoyent fermé ainsi le passage. Ils furent aussi vaillammēt receuz par les Romains. L'audace des Iuifs & le recueil obstiné des Romains, feirent que la meslée dura assez long temps : toutefois l'issue du combat ne fut pas semblable aux vns cōme aux autres. Car du costé des Romains il y en eut seulement douze tuez, & peu de blesez : & de trois mille Iuifs qui estoient là, il n'en eschappa vn seul, ains tous furent mis au tranchant de l'espée. Leur capitaine Iudas fils de Iairus, duquel il a esté parlé cy dessus amplement, y fut aussi tué : lequel durant le siege de la ville de Hierusalé auoit charge sur quelque nombre de gens, & s'estoit fuy secretement des esgousts, ou il s'estoit caché avec aucuns.

*Comman-
dement de
Titus à Li-
berius Ma-
ximus de
vendre la
Indée.*

En ce mesme temps l'Empereur escriuit lettres au gouuerneur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut point faire bastir aucune ville, se reseruant leur territoire pour son domaine propre. Et ayant là seulement laissé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, lequel on appelle Ammaus, distant de trente stades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part ou ils habitassent, payassent tribut, & leur commanda de porter tous les ans deux drachmes au Capitole, comme ils auoyent auparauant accoustumé de payer au Temple en Hierusalem. Voyla en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

27

L'AN quatriéme de l'empire de Vespasien, ainsi que le Roy Antiochus estoit en Comagene, il endura de grandes pertes & infortunes avec toute sa maison.

Et la

Et la cause fut telle: Cefennius Petus qui estoit alors *Antiochus* gouverneur de Syrie, enuoya lettres à l'Empereur, l'ad- *accusé vers* uertissant qu'Antiochus auoit fait complot avec son *l'Empereur* fils Epiphanes de se rebeller contre les Romains, ayant intelligence avec le Roy des Parthes. Toutefois on ne scauroit dire pour certain, si la chose estoit vraye, ou bien si quelque inimitié conceüe cōtre Antiochus luy auoit fait escrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remédier de bonne heure, & les saisir, de peur que si on leur donnoit loisir d'attenter quelque nouveauté, ils ne troublassent tout l'empire Romain par guerres. Cependant ce n'estoyt point nouvelles que l'Empereur deuit mespriser. Car le voisinage de ces deux Rois faisoit penser que de tant plus grande diligence deuoit-on pourvoir à cest affaire. Car Samosate qui est la plus grande ville de Comagene, est assise sur le fleuve d'Euphrates: & pensoit qu'il seroit facile aux Parthes de passer par là, & que ce leur seroit vne retraite assurée. Apres donc que l'Empereur adioutant foy aux lettres de Petus, luy eut donné commission de faire ce qu'il verroit estre expedient, ledit Petus ne fut point paresseux à exequuter la charge qui luy estoit cōmise. Et ainsi qu'Antiochus & sa compagnie ne pensoit rien moins qu'à cela, Petus menant avec soy la sixième legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheval, entra dedans le pais de Comagene. Il auoit aussi à son ayde Aristobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emesse. Or ils ne trouuerent pas grande resistance à l'entrée, d'autāt qu'il n'y auoit nul des habitās du pays qui leur osast faire teste. Car Antiochus fut tout estonné d'ouyr ces fascheuses nouvelles, desquelles il ne se doutoit nullemēt, & n'auoit mesme aucunemēt pensé à faire guerre cōtre les Romains. En ceste necessité il delibera d'abandonner son royaume, & de le laisser en l'estat auquel il estoit, & d'en sortir hors avec sa femme & ses enfans, pensant qu'il se pourroit bien purger enuers les Romains de ceste souspeçon, laquelle on luy auoit mise sus. Et ayant desia cheminé pres de cent & trente stades loing de sa ville*, feit dresser ses tentes au milieu d'un chāp. Cependant Petus enuoya vne bonne partie de ses

Antiochus gens pour prendre Samosate : & par leur moyen il la
poursuyuy laist, & la tenoit souz soy. Et avec le reste de son ar-
par Cesen- mée il marchoit contre Antiochus. Toutefois la neces-
nus. sité ne peut induire le Roy à faire chose contre les Ro-
 mains qui sentist aucunemēt sa guerre: mais deplorant
 sa condicion mal-heureuse, laissoit faire tout ce qu'on
 vouloit. Mais ses fils qui estoient ieunes gens, biē exer-
 cez à la guerre, & vaillās de leurs personnes, ne se pou-
 uoyēt tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main
 aux armes: & voyans telle calamité & violente oppres-
 sion, ne pouuoient pas longuement durer sans don-
 ner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui estoient
 les deux fils d'Antiochus, se meirent en deuoir de resi-
 ster en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, &
Detaillē en dura tout le long du iour, & monterent tous deux leur
tre Cesen- magnanimité & hardiesse, en sorte qu'ils se departirent
nus & sans que leurs forces fussent aucunement diminuées.
Antiochus. Et combien que l'issue de la bataille eust esté assez heu-
 reuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla
 qu'il ne faisoit pas trop seur pour luy de demeurer en la
 maison: mais il print sa femme avec ses filles, & sen-
 fuyt en Cilicie qui est la Caramaigne. Et ayant ainsi
 fait il feit perdre courage à ses gēs de guerre. Car com-
 me sil n'y eust plus eu d'espoir que le royaume luy de-
 meurast, ils se reuolterent, & se retirerent du costé des
 Romains: & il n'y auoit que desespoir par tout. Auant
 donc qu'Epiphanes & les siēs fussent du tout despour-
 ueuz de secours, il leur fut necessaire de fuyr, & de se
 sauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit
 seulement dix hommes de cheual, qui passerent oultre le
 fleue Euphrates avec eux. Estans là venuz, ils furent
 hors de toute crainte: & feirent tant par leurs iournées
 qu'ils arriuerent au lieu ou estoit Vologeses Roy des
 Parthes. Le Roy Vologeses ne les desdaigna point com-
 me fugitifs: mais leur feit vn recueil honnorable, cōme
 fils fussēt demeurez en leur premiere cōdicion & estat
 royal. Et apres qu'Antiochus fut arriué en Tharse de
 Cilicie, Petus enuoya apres luy vn cētenier, lequel se fai-
 sit de la persōne du Roy, & l'emmena garrotté & lié à
Antiochus Rome. Mais Vespasien ne souffrit point qu'o luy amenaist
mené lié
& garrotté
à Rome.

ce Roy en tel equipage, estimant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il eust esgard à l'amitié ancienne, que de garder en son cœur vn courroux irrecôciliable pour quelque occasion de guerre que ce fust. Parquoy ainsi que le Roy estoit encoré en chemin, il luy feit oster ses liens: & rompant le voyage de Rome, il le feit arrester en la ville de Lacedemon, ou il luy ordonna grande somme d'argét pour fournir à sa despenſe en sorte que non seulement il en auoit en abondance, mais assez pour tenir maison royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoyét au-parauant qu'on feist fascherie au Roy, furent deliurez d'un grand ennuy: & outre cela conceurent quelque bonne esperance qu'ils pourroyent faire aussi leur appointment avec l'Empereur. Aussi le Roy Vologeses escriui de ces choses à Vespasien, & luy remōtra, que combien qu'ils fussent à leur aise, neantmoins ils n'estimoyent point viure se voyans hors de l'empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eut benignemēt ottroyé congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint aussi incontinent apres eux: & tout le long du temps qu'ils y demurerent, ils estoient honnorez par tout. Au demeurant on a peu veire en quelque autre lieu, que les Alains ont leur habitacion pres la riuere de Tanais & des maraiz Meotides d'autât qu'ils sont Scythes. Or en ce temps-là ces Alains feirēt complot d'enuahir le pays des Medes, & de passer plus outre pour piller & destrousser: & pour mieux venir à bout de leur entreprinse, ils eurent conſerée avec le Roy des Hyrcaniens. Car il est seigneur de ce passage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il se fermoit avec portes de fer. Apres qu'ils eurent permission de passer, tous enſemble se ietterēt sur les Medes, qui ne penſoyēt à rien moins qu'à cela: & pillerent leur pays qui estoit bien peuplé, & garny de toutes sortes de bestail: & n'y auoit personne qui leur oſast reſiſter. Car Pacorus qui estoit Roy de ceste terre fut tellemēt effrayé, qu'il ſenfuyt és lieux les plus difficiles: ayant abandonné tous ses autres biens, & à grād peine peut-il racheter pour cēt taléts ſa propre ſème & ſes concubines, que ces Alains auoyét prinſes. Ainsi pil-

*Complot
des Alains
contre les
Medes.*

*De Tirida-
tes Roy
d'Armenie.*

loyent-ils à leur aïse sans receuoir combat ne bataille; & gaisans tout par ou ils passoyent, ils traufferent outre iusques en Armenie, de laquelle Tyridates estoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille: en laquelle il ne sen fallut gueres qu'il ne fust prins vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loing vn laqs courant, & l'ayant enuironné il le commençoit à trainer, & eust ainsi facilement esté attrapé, si l'eust coupé vistement le cordeau d'un couteau, & si l'eust gagné aux pieds. Ceste bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaster tout le pays: finalement trainans apres grand nombre de gens avec quelques autres butins de deux royaumes, s'en retournerent en leurs maisons.

28

*De Eleazar descen-
du de Iudas.*

B A S S V S mourut au pays de Iudée, & apres sa mort Flavius Silua succeda au gouvernement: lequel voyant tout le reste du pays subiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'un chateau rebelle à conquerir, amassa toute la puissance qui estoit pour lors en tous ces lieux: & feit marcher toute son armée contre ce chateau là. Ceste forteresse est appelée Massada. Le gouverneur & capitaine des mauuais hommes qui auoyent occupé ce chateau, estoit homme puissant nommé Eleazar, de grande race, car il estoit descendu de Iudas. Cestuy cy (comme on a peu voir cy dessus) auoit persuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombrements, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car lors ces garnemens & brigandeaux auoyent conspiré cōtre ceux qui vouldroyent obeïr aux Romains: & se portoyent comme ennemis en toutes sortes à l'encontre d'eux: ils pilloyent, ils rauissoient leurs biens, emmenoyent leur bestail, & mettoient le feu dedans leurs maisons. Pour toute raison ils disoyent qu'on deuoit mettre au reng d'ennemis estrangers, ceux qui par leur lascheté & courdise auoyent trahy la liberté des Iuifs, laquelle on deuoit chercher mesme par batailles & combats: & qui auoyent montré qu'ils aymoyent mieux estre souz la subiection des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoyent pour couvrir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice insatiable: mais à la fin on cogneut que valloit

valloit tout cela. Car ceux-cy mesmes conspirerent ensemble de se reuolter, & entreprinrent de faire la guerre ensemble aux Romains. Mais leur cause fut rendue pire enuers les Romains: & quād quelcun venoit à reietter leur premiere occasion fausse, ils traitoyent plus rudement ceux qui reprochoyent leur malice par iustes raisons & deffenses. Car ce tēps-là fut tressecond (par maniere de dire) & ne sçay par quel malheur tresfertile à produire toutes sortes de malices & meschâcetez entre les Iuifs, plus grâdes que iamais: en sorte qu'il n'y auoit œuvre ny entreprinse meschante qui demeurast imparfaite: & si quelcun apres auoir bien pensé, vouloit forger quelque chose de nouueau, il estoit tout esbahy qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainsi & en priué & en commun tous estoient semblables: & il n'y en auoit pas vn qui ne sefforçast de surmonter son compagnon tant en impieté qu'en iniquité enuers ses prochains. Les riches & puissans traitoyent mal le commun populaire: le peuple taschoit à tuer & destruire les riches. L'ambicion & conuoitise de dominer pouffoit les riches: le peuple sadonnoit à faire violence, & vsfer de force, & de raur & piller les biens des riches. Ces meurtriers brigandeaux furent les premiers auteurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains ne laissant à dire aucune parole qui seruist à outrage, ny à faire aucune œuvre qui deust estre attentée pour la ruïne de ceux à qui ils brassoyēt trahison. Mais depuis Iean a bien montré que ceux-cy estoient encore plus moderez. Car non seulement il mettoit à mort tous ceux qui conseilloyent choses necessaires & qui eussent peu profiter, s'attachant à tels comme à citoyens les plus mortels ennemis de la cité: mais aussi il remplit le pays de plusieurs maux: comme deuoit faire celuy qui auoit bien osé s'attacher contre Dieu par mespris orgueilleux & impieté manifeste. Car il mangeoit des viandes profanes, & auoit chassé toute pureté legitime & bien scante à vn Iuif: tellement qu'il ne se falloir esbahir, si vn tel homme ne communiquast plus avec les autres, & ne monstrest benignté ne mäsuetude aucune, & ne gardast aucune douceur aux hommes, luy qui auoit

furieusement mesprisé toute reuerence de Dieu. D'autrepart quel mal n'a cõmis Simon fils de Gioras? & quelle iniure ou quel outrage n'a-il fait aux personnes libres, qui l'auoyét éléué en l'estat ou il estoit? y a-il eu amitié, ne consanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait renduz plus cruels à espandre ordinairement le sang humain? Car ils pẽsoyét que c'estoit vne œuvre de malice lasche & couarde, de mal traiter & outrager les estrangers, & reputoyent pour vne excellente gloire, quand ils exerçoient cruauté contre leurs plus familiers. Les Iduméens aussi ont voulu ensuyure leur fureur. Car ces meschans ayans mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point esté contens: mais de peur qu'aucune porcion de la religion & reuerence enuers Dieu demeurast de reste, ils ont raclé tout ce qui estoit d'apparence en la ville: ils ont introduit vne iniustice extreme en tout & par tout, souz laquelle ceste maniere de gens qui estoient appelez Zelateurs, ont eu la vogue, lesquels voirement ont bien montré par effect, que c'estoit à bon droit que ils estoient ainsi nommez. Car ils ont eu zele de commettre tous forfaits execrables, ne laissant rien qu'ils n'ensuyussent de toutes les meschancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien que ce nom de Zelateurs leur fust imposé pour diuerse raison: car ils ont voulu qu'on estimast d'eux qu'ils auoyent le zele de bien faire: & par ce moyen ils abusoient ceux qu'ils outrageoyent, donnans quelque desguisement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grans maux dequoy on se fust peu aduiser, ils les mettoient au reng des plus grandes vertuz. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien meritée: & receurent iuste punicion selon qu'elle auoit esté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tourmés ou peines que la nature humaine peut endurer, leur ont esté amassez iusques au dernier bout de leur vie, qu'ils ont soufferts en diuerses sortes. Quelcun pourra dire, qu'ils ont esté moins rigoureusement traitez qu'ils ne meritoyét, il est bien vray: mais y auoit-il au mode peine suffisante pour punir des maux si horribles & execrables? Et quant à ceux qui sont tombez

en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que
 i'en puisse faire telle complainte qu'il appartient. Par-
 quoy ie veux retourner à ce recit que i'ay laissé. Ainsi *Chateau*
 donc le gouuerneur Flavius marcha contre Eleazar & *de Massa-*
 contre ses compagnons qui occupoyent le chateau de *da assiégé*
 Massada: & du premier coup il gagna tout le pays à *par Fla-*
 l'enuiron: & quant & quant meit bonne garnison par *uius.*
 tout au lieux les plus commodes. Il feit aussi faire vn
 mur tout à l'entour du chateau, afin que nul de ceux
 qui estoient dedans assiegez, ne s'en peust fuyr: & que
 les gardes se tinssent là sans en bouger. Et de luy, il se
 campa en vn lieu qu'il auoit choisi propre pour tenir
 le siege. C'estoit du costé ou les rochers du chateau
 touchent à la montaigne prochaine: au reste il estoit
 malaisé pour les municions & le bagage necessaire à
 vn camp. Car non seulement il y auoit grande difficul-
 té d'y amener les viures, lesquels on apportoit de bien
 loing, qui estoit vne peine inestimable pour les Iuifs
 deputez à cela: mais aussi il leur falloit aller querir l'eau
 ailleurs, pource qu'il n'y auoit nulle fontaine ne ruis-
 seau pres de là. Apres que Silua eut ainsi ordonné de
 ses affaires, il commença à tenir le chateau de Massada
 en subiection: & ceste entreprinse auoit bien besoing
 de longue experience de guerre, & de grand travail, à
 cause de la forteresse du chateau, l'assiette duquel est
 telle: Il y a vn rocher qui est assez grand de tour, fort *Assiete du*
 élevé en longueur, enuironné de tous costez de vallées *Chateau*
 profondes & inaccessibles, sur vn fond qu'on ne voit *de Massa-*
 point: car au dessus il y a d'autres petits rochers, qui *da.*
 font qu'on n'apperçoit point le fond: & n'y a beste qui
 puisse cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par
 lesquelles on monte au rocher, mais c'est à fort grande
 difficulté. L'vn de ces chemins est tirant du lac Asphal-
 tite du costé du Soleil leuant: l'autre tirant vers Occi-
 dent, & cestuy-cy est plus aisé. L'vn est appelé coleuure,
 pour la similitude de ce serpent, à cause qu'il est estroit,
 & tortueux. Car le rocher qui est apparent, se trouue
 comme entrerompu, & puis comme se retournant
 souuent en soy-mesme, il s'auance derechef peu à
 peu: & celuy qui passe par ce chemin, ne peut auancer

le pas qu'auec grande difficulté: car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il se faut tenir ferme sur l'autre: pource que si on glisse ou chancelle, il ny a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tresgrande, & profonde ouuerture des deux costez, tellement qu'il n'y a homme si hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté vingt stades par ce chemin là, on trouue que le reste du sommet ne va point en aguyant:

*Ionathas
Sacrifica-
teur pre-
mier fon-
dateur du
Chateau
de Massada.*

mais tout au dessus il y a vne plaine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bastit vn chasteau sur ceste croupe, & l'appela Massada. Herodes le grand puis apres eut le soing de l'edifier, & y faire vne forte place. Car il feit faire vne muraille forte tout à l'entour, contenant l'espace de sept stades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huit: & en icelle feit dresser vingtsept tours, chacune haute de cinquante coudées: par lesquelles on entroit és logis bastiz tout autour des murailles. Car Herodes auoit destiné tout le haut au labourage, pour autant qu'il estoit fort fertile, & la terre aussi aisée à labourer que de plaine qu'on eust peu choisir: afin que si quelquefois il aduenoit que ceux qui se seroyent mis à sauueré dedans le chasteau, ne peussent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuaissent là vn remede prôpt pour subuenir à leur necessité. Il auoit aussi fait bastir vn palais pour soy dedans l'enceint des murs, auquel on mōtoit du costé d'Occident: mais il regardoit le costé de la bise. La muraille de ce palais estoit grande: & d'auantage il y auoit quatre tours és quatre coings, espessies & fortes, & hautes de soixante coudées. Les chambres & garderobbes & autres membres au dedans, les porches & les baings estoient somptueusement bastiz: & en tout il n'y auoit rien qui ne fut appuyé de pilliers qui estoient de pierres solides & entieres d'une piece: & les parois estoient bien jointes d'une liaison ferme, & les pierres bigarrées de diuerses couleurs de marbre. Il auoit semblablement fait tailler des puits profonds dedans le roch à chacun logis, & au dessus, & à l'entour du palais, & deuant les tours, & ordonné gens pour la garde des eauës: telle-
ment

ment qu'on en recouuroit aussi grande abondance d'eau, que ceux qui ont les fontaines à plaisir pour s'en seruir. Aussi il y auoit vn fossé qui faisoit le chemin pour aller du palais au chateau qui estoit en haut: & ce fossé n'estoit point apperceu. Et mesme les chemins ou uerts ne pouuoient donner facile acces aux ennemis. Car le chemin deuers Orient, estoit inaccessible, comme il a esté dict. Et celuy vers Occident, estoit fort estroit, d'autât qu'une tour le tenoit serré, laquelle estoit distante du chateau non point moins de mille coudées. Ainsi on ne pouuoit nullement passer par là, & avec ce il n'estoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fust allé hardiment, tant y a quelle estoit tellement faicte qu'on ne s'en pouuoit pas facilement despestrer. Ainsi & la nature & l'industrie humaine auoit rendu ce chateau fort contre les assaux d'ennemis. Outre ce l'appareil de guerre qui estoit dedans, le rendoit beaucoup plus riche, & faisoit qu'on pouuoit soustenir le siege plus longuement. Car sur tout il y auoit fort grande provision de bleds, qui pouuoit suffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huyle: & avec tout cela il y auoit de toutes sortes de legumes, comme lentilles, pois, fèves, & autres grains semblables: & grand tas de palmes qu'on y auoit amassées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & se saisissant du chateau par ruse & finesse. Il y trouua toutes ces choses meures & aussi entieres comme si elles y eussent esté mises freschement: combien que depuis qu'elles y furent mises iusques au temps de la ruyne faite par les Romains il eut pres de cent ans. Et qui plus est, les Romains encore y trouuerent quelque residu des fruits qui n'estoyent corrompuz. Or si on vouloit dire que l'air ait esté cause de faire durer ces choses si longuement, ce ne sera point sans raison, d'autant que le chateau est si haut élevé, qu'il est bien loing de toute matiere terrestre & vicieuse. Aussi on y trouua toutes sortes de harnois, & en grande quantité, & de bastôs de guerre: & le Roy Herodes auoit fait toute ceste belle prouisiõ, laquelle pouuoit suffire pour dix mille hommes de guerre. Il y auoit aussi beaucoup de fer

non mis en œuvre, du cuyure & du plomb beaucoup. Et ne pourroit-on autrement penser que ces preparatifs eussent esté faits pour quelques grandes causes. Car on dit qu'Herodes auoit expressement fait faire ce chateau pour se retirer, preuoyant deux dangiers. En premier lieu il craignoit que les Iuifs ne le depoulassent de son royaume, & qu'il n'y remeissét ceux qui en auoyent esté Rois au-parauant. L'autre dâgier estoit plus grand & beaucoup plus à craindre, à sçauoir que Cleopatra Royne d'Egypte ne le chassast. Car elle ne celoitoit point ce qu'elle auoit au cœur, ains souuentefois tenoit propos à Antonius, luy faisant requeste, qu'Herodes fust mis à mort, & que le royaume de Iudée luy fust mis entre mains. Sur quoy on se fust plustost esbahy de ce qu'Antoine n'obtempera à la requeste de ceste femme impudique, de l'amour de laquelle il estoit si follement espris, qu'on n'eust creu ou esperé qu'il luy eust fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laissa le chateau de Massada muny, comme pour vne œuvre dernière taillée aux Romains, faisant la guerre aux Iuifs. Car comme nous auons dit cy dessus, pource que Flavius Silua chef de l'armée des Romains auoit desia fait faire vn mur tout à l'entour du chateau, & par ce moyen donné ordre qu'aucun ne peust eschapper: il commença à faire la baterie, ayant seulement trouué vn endroit, par lequel on peust ietter de la terre pour dresser vne terrasse ou plate-forme. Car apres ceste tour qui fermoit le chemin deuers Occidēt, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui estoit plus large & de beaucoup plus longue estendue que celle du chateau: nonobstant elle n'estoit point si haute de beaucoup: car il sen falloit bien trois cens coudées, laquelle estoit nommée Leucé, qui signifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceste roche, il commanda aux soldats d'apporter matieres pour dresser la plate-forme: ce qu'ils feirent diligemment & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne cesserent qu'ils n'eussent fait vne terrasse haute de deux cēs coudées. Mais encore ceste mesure ne sembloit estre assez ferme, ne suffisante

*Flavius Sil
ua chef de
l'armée des
Romains.*

sante pour porter les machines: mais sur ce terre élevé ils dresserent encore vn parquet, fait de grosses & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées. Il y auoit aussi d'autres machines composées de la façon de celles que Vespasien auoit inuentées le premier, & son fils Titus apres luy: & avec cela il y eut vne tour soudain construite, qui estoit de soixante coudées, & toute conuerte de fer: & de là repousserent bien viste par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combatoyent sur la muraille, les gardans bien de montrer la teste. Quant & quant fut fait vn gros & puissant mouton, & cela fait Silua commanda de battre dru & menu la muraille: mais combien que la baterie ne cessast, si est-ce qu'ils ne peurent faire quelque bresche raisonnable. Et encore les sacquementeurs qui estoient aux defences, y reinedierent bien tost: car ils feirent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle estoit encore molle, & estant ainsi de nouveau bastie, elle pouuoit amollir l'impetuosité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture estoit telle: Ils dresserent & assemblerent de grandes & longues traues de bois, emmortoisés l'une dans l'autre par les bouts où elles auoyent esté scyées: desquelles ainsi iointes y auoit deux rangs de semblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant distans l'un de l'autre comme estoit la largeur de la muraille. Lequel espace entre les deux rangs ils remplissoient de leuées de terre. Et pour empescher que le monceau croissant, la terre ne se espandist, ils la resserroyent, & alloient avec d'autres trauers de bois adiointes en long au trauers des grosses, tellement que l'ouurage estoit comme vn edifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeyssant aux coups & heurs des machines, ils frappoyent en vain, & par le heurtement la terre se abaissant, l'ouurage se resserroit, estreccissoit, & renforçoit. Quand Flavius Silua eut bien considéré cela, pensant que la muraille pouuoit estre plus facilement gagnée par feu, commanda aux soldats de ietter dedàs beaucoup de flambeaux ardans. Et de fait, le mur qui pour la plus grãd part estoit

fait de bois, fut incontinent esprits du feu, lequel sem-
brasa insques aux gazons, à cause que le mur de bois
n'estoit gueres serré: & incontinent la flamme com-
mença à reluire de toutes parts. Au commencement
que le feu fut-esprips, la Bise chassoit la flamme contre
les Romains, & leur faisoit grand ennuy: tellement
qu'ils estoient desia quasi en desespoir que leurs mou-
tons & machines peussent euter le feu. Mais tantost
apres le vent se changea, & comme par providence di-
uine le vent du Midy se leua, & souffloit de grande im-
petuosité contre ceste muraille de bois, laquelle estoit
desia toute en feu depuis le haut. Les Romains favori-
sez d'enhaut, retournerent au camp avec grande ioye,
deliberans d'assaillir leurs ennemis le lendemain de
bon matin, & de guetter diligemment la nuit que nul
d'eux n'eschappast. Mais cependant Eleazar ne pensoit
rien moins qu'à s'enfuyr, & n'estoit point homme pour
permettre à quelque autre de le faire. Toutefois voyant
que le feu auoit consumé toute ceste muraille, & ne
songeant à autre moyen de se sauuer, ne de montrer
quelque acte vertueux, mais seulement se proposât de-
uant les yeux ce que les Romains luy eussent fait & à

*Harangue
d'Eleazar
à ses com-
pagnons
contre les
Romains.*

ses compagnons, & à leurs femmes & enfans, fils eus-
sent obtenu la victoire, print conseil de la mort de tous.
Et pensant que c'estoit là la plus grande vertu de tou-
tes les choses qui se presentoyent alors, il feit venir sur
le soir les plus courageux de ses compagnons, & les ex-
hortans à faire ce qu'il auoit entrepris, leur disoit ain-
si: Hommes vaillans & courageux, comme ainsi soit
que desia dés long temps vous ayez deliberé de ne ren-
dre obeyssance, & ne vous assubiectir ny aux Romains
ny à autres quelconques, sinon à Dieu seul: car iceluy
est seul le vray & iuste seigneur des hommes: voicy
maintenant le temps opportun, qui veut esprouuer voz
courage par les faits. Ne nous deshonorez point
donc, ayans voirement esté par cy deuant en seruitude,
& non point sans dangier, mais maintenant outre la
seruitude prests à endurer des peines intolerables, fil
aduient que nous tombions vifs en la puissance des
Romains. Car nous sommes les premiers, qui nous
sommes

sommes reuoltez de leur obeïssance : & nous demeu-
rons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy, ,
ie pense que Dieu nous a fait ceste grace, que nous puis-
sions & bien & franchement mourir, ce qui n'aduient ,
point aux autres qui ont esté vaincuz outre leur atten-
te. Mais quant à nous, il est bien certain que le jour ne
sera pas si tost venu, que nous ne soyons tous occiz. ,
Or c'est vne vaillante condicion de mort, quand on
meurt librement & de gayeté de cœur: car les ennemis
ne nous peuuent pas empescher de le faire, lesquels pour
certain desirer de nous emmener vifs: & nous ne sçau-
rions plus donner bataille ne combat, par lequel nous
les puissions vaincre. Car paraenture dès le commen-
cement lors que nous desirions maintenir nostre liber-
té, & que toutes choses nous aduenoyent au pis, tant
par nostre propre faute que par traitement plus rigou-
reux de noz ennemis, falloit-il penser de la volonté de
Dieu, & sçauoir, que la naciō des Iuifs laquelle il auoit
iadis aymée, estoit destinée à destruction? Car si nous
fust demeuré fauorable, ou si pour le moins il n'eust
esté guerres courroucé contre nous, iamais il n'eust per-
mis que si grand nombre d'hommes eussent esté mis à
mort: & n'eust iamais liuré sa cité tressaincte au feu &
à la fureur des ennemis. Or il est bien facile à pēser, que
nous demeurans seuls de la race des Iuifs, auons espe-
ré d'obtenir la victoire, en gardant nostre liberté, com-
me si nous n'eussions commis aucune offense contre
Dieu, & comme si nous n'auions esté aucunement par-
ticipans d'aucune faute, nous qui auons enseigné &
montré aux autres de faire ce qu'ils ont fait! Parquoy
vous voyez comment il nous montre ouuertement que
nostre esperance estoit vaine & friuole, nous ayant im-
posé vne necessité des maux plus forte & violente que
les choses par nous esperées. Car la force naturelle de ce
chateau ne nous a nullement seruy à garder noz vies
sauues: mais combien que nous eussions grande abon-
dance de viures, grand nombre de toutes sortes de har-
nois, & tout autre appareil, & plus qu'il ne nous en fal-
loit: neantmoins voicy Dieu qui montre sa main ou-
uertement en cela, qu'il nous a osté tout espoir de salut. ,

„ Le feu que le vent pouffoit contre noz ennemis , n'est
 „ point retourné de soy-mesme contre le mur que nous
 „ auions basti. Mais c'est-cy vne ire amassée en vn coup
 „ à cause de beaucoup de crimes , lesquels nous auons
 „ commis comme gens forcenez contre ceux de nostre
 „ propre naciō: pour lesquels ie vous prie que nous-nous
 „ punissions nous-mesmes , & offrons nostre punicion
 „ à Dieu, n'attendans point que les Romains qui sont
 „ inuincibles, mettent la main sur nous , & en facent la
 „ vengeance. Car les peines que nous endurerons par
 „ nous-mesmes , seront plus moderées. Car noz fem-
 „ mes mourront sans auoir souffert ny oppression ny ou-
 „ trages: & noz enfans ne sentiront point le ioug de ser-
 „ uitude. Or apres leur mort , rendons nous les vns aux
 „ autres ceste honneste recompense , que la liberté gar-
 „ dée nous serue d'vne bonne sepulture. Toutefois si
 „ faut-il que premierement nous bruslions le chateau &
 „ tout nostre argent. Car ie sçay bien que les Romains
 „ en seront fort desplaisans, quand ils n'auront peu saisir
 „ noz personnes, & quand ils se verront frustez de nostre
 „ bien. Laissons seulement les viures: pour apres nostre
 „ mort rendre tesmoignage, que nous n'auons point esté
 „ veincuz par faute de prouisions : mais que nous auons
 „ preferé la mort à la seruitude , ainsi que nous l'auons
 „ resolu dès le commencement. Eleazar tenoit tels pro-

Conclusion
d'Eleazar. pos à ses compagnons: mais ceux qui estoient là pre-
 sents , ne les receurent point tous d'un mesme accord.
 Aucuns estoient prests à y obtempérer, & estoient com-
 me rempliz de plaisir, estimans que la mort leur tourne-
 roit à grand honneur. Mais les plus humains furent
 esmeuz de compassion de leurs propres femmes & en-
 fans, ou bien leur propre mort euidete les rendit eston-
 nez: & se regardans l'un l'autre, montroyent par larmes
 vn mouuement contraire de leur volonté. Eleazar
 les voyant effrayez , & que la grandeur de son conseil
 se rompoit en leurs cœurs , ayant grand peur que ceux-
 cy qui plouroient & larmoyoyent ainsi , ne rendissent
 aussi les autres effeminez, qui auoyent receu ses paroles
 de si grand courage , poursuuyit encor ses remontran-
 ces: mais ce fut en sorte qu'il se leua plus haut: & estant
 remply

remply de plus grande viuacité, commença à parler *Autre ha-*
plus clairement & ouuertement de l'immortalité de *râgue d'E-*
l'ame, & en faisant vne grande exclamacion, regardoit *leazar à*
ceux qui plouroient d'un œil plus attentif, & leur dit: *ses compai-*
„ l'ay esté fort deceu de mon opinion, pensant auoir *gnons ne*
trouué des hommes constans & forts, qui combatans *voulâs croi*
pour la liberté, eussent mieux aymé bien mourir que *re son con-*
viure. Mais vous montrez que vous n'estes pas dignes *seil.*
d'estre preferez à quelque homme que ce soit ny en „
hardiesse ny en vertu, vous qui craignez la mort, & ce „
pendant en mourant deuez euitier de grans maux: au „
lieu que vous ne deuriez nullement dilayer, ny atten- „
dre qu'aucun vous feist quelque remontrance sur celà. „
Car les sainctes prieres & oraisons esquelles nous „
auons esté instituez selon la façon ordinaire du païs, „
& les faits & courages de noz ancestres qui estoient „
pour nous confermer, ne cessoyent dès nostre premie- „
re intelligence de nous instruire, que la vie est la ca- „
lamité de l'homme, & non pas la mort. Car la mort „
rendant la liberté aux ames, les renuoye à leur propre „
lieu, ou à leur pureté, à fin qu'elles demeurent exem- „
pres de toute fascherie & inconuenient. Mais tandis „
qu'elles sont emprisonnées en ce corps mortel, & que „
auec luy elles sont remplies de ses maux, il est bien „
vray-seinblable, qu'ellès sont mortes. Car cela est des- „
honneste & infame, quand vne chose diuine est con- „
iointe auec vne mortelle. Il est bien vray, que l'ame „
coniointe auec le corps peut beaucoup: car elle en fait „
son instrument, le faisant secretement remuer: elle le „
fait auancer par faicts surmontans la nature mortelle. „
Tant y a que quand elle sera deliurée de sa pesanteur, „
qui la fait baïsser contre terre, & qui pend d'icelle, & „
qu'en ceste façon elle aura recouuré son propre lieu: „
alors elle est faite participante d'une condition bien- „
heureuse & pleinement franche, & comme Dieu mes- „
me elle demeure inuisible aux yeux humains: car on „
ne la voit point cependant qu'elle est au corps. „
Quand elle vient à estre mise au corps, elle y vient oc- „
cultement: & puis aussi quand elle s'en retourne, on „
ne la voit point partir, ayant en soy vne mesme nature „

„ incorruptible, & cependant donnant au corps cause de
 „ changement. Car ce que l'ame attouchera, sera viuant
 „ & vigoureux: & quand elle en sera partie, cela mesme
 „ demeure feftry, & meurt: tant est elle abondante en
 „ immortalité. Or le fomme vous foit vn argument
 „ pour ratifier ce propos, durant lequel les ames se reti-
 „ rent en elles-mefmes, & le corps ne les diltrait ne ça
 „ ne là, & ainfi iouyffent d'vn repos gracieux, & con-
 „ uerfent avec Dieu, comme eftans de fon parentage, &
 „ elles font presentes par tout, & predifent beaucoup de
 „ chofes à venir. Comment donc nous feroit-il bien
 „ feant de craindre la mort, veu que nous aymons le re-
 „ pos du fomme? Et comment ne feroit-ce vne grande
 „ follie, qu'en cherchant la briefueté de la vie presente,
 „ nous fuiffions marriz de paruenir à la perpetuelle? Cer-
 „ tes il falloit qu'estans exercez en l'instruction dome-
 „ ftique, nous fuiffions en exemple aux autres d'vne vo-
 „ lonté prompte à la mort: toutefois s'il faut auoir la ve-
 „ rité de cecy par les hiftoires & exemples des eſtran-
 „ giers, regardons ceux qui ont fait profeſſion de ſapientie
 „ entre les Indois. Ce ſont gens de bonne preud'hom-
 „ mie: & toutefois ils endurent contre leur gré le temps
 „ de cefte vie, comme vne charge neceſſaire de nature:
 „ & au demeurant ils ſauancent tant qu'ils peuuent de
 „ deliurer leurs ames des corps: & ſans qu'il y ait quel-
 „ que maladie qui les preſſe ou ſolicite, neâtmoins pour-
 „ ce qu'ils ont deſir de conuerſer en l'immortalité, ils di-
 „ ſent de bonne heure aux autres qu'ils ſ'en vont: & n'y
 „ a perſonne qui les deſtourne: mais tous les autres les
 „ appellent heureux, & leur baillent charge de porter de
 „ leurs nouuelles à leurs amiz & familiers. Ainſi ont-ils
 „ eſté perſuadez, qu'entre-eux il y auoit vne certaine fa-
 „ miliarité & coniection d'ames. Quand ils ont ainſi
 „ prins cefte charge, ils vont ietter leurs corps dedans
 „ vn feu ardent, à fin que l'ame ſoit miſe à part pure &
 „ ſans macule: & meurent laiſſans grande louange d'eux
 „ apres leur mort. Car leurs plus grans amis & fami-
 „ liers les ſuyuent plus facilement à la mort, que ne fe-
 „ roit vn autre de païs eſtrange vn ſien compaignon d'vne
 „ meſme ville, quand il voudroit faire quelque voyage
 en re-

en region lointaine. Ceux qui suruiuent, pleurent leur „
propre condicion : & appellent les autres bien-heu- „
reux, d'autant qu'ils sont desia receuz au rang & ordre „
des immortels. Et pourtant n'aurons-nous point de „
honte, si nous permettons que les Indois soyent plus „
sages ou mieux aduisez que nous, & si par nostre las- „
cheté propre nous foulons au pied les loix du pais, qui „
semblent à tous les hommes du monde dignes d'estre „
ensuyues? Et combien que dès le commencement nous „
eussions esté enseignez au cōtraire, à sçauoir que la vie „
présente est vn bien souuerain aux hommes, & que la „
mort leur est vne grande calamité: tant y a que le temps „
nous admoneste que nous la deuōs endurer d'vn bon „
courage & d'vne affection prompte, puis que nous de- „
uons mourir par la volonté de Dieu & par necessité. „
Car autant qu'on en peut cognoistre, Dieu a mis ce „
decret contre toute la race des Iuifs, que nous fussions „
priuez de la vie, pource que nous n'en deuions point „
vser comme il appartenoit. Car ie n'oseroye point nous „
attribuer à nous-mesmes, ne gratifier aux Romains, „
que leur guerre nous a tous destruits. Car ces choses „
ne sont point aduenues par leurs forces: mais vne cau- „
se plus forte suruenante leur a donné cela, qu'il a sem- „
blé qu'ils ayent veincu. Et qu'ainsi soit, les Iuifs qui ha- „
bitoyent en Cesarée, de quelles armes des Romains ont „
ils esté mis à mort? Ainsi qu'ils celebroyent le iour du „
repos, ne pensans nullemēt à se reuolter des Romains, „
ils furent assailliz par le peuple de Cesarée, & sans resi- „
ster furent tous tuez avec leurs femmes & enfans, sans „
auoir honte ne crainte des Romains mesmes, qui seu- „
lement nous ont estimez ennemis pour ceste cause „
que nous nous estions reuoltez. Mais quelcun pourra „
dire: que tousiours il y a eu discord entre ceux de la vil- „
le de Cesarée & les Iuifs habitans en icelle, & que les „
Cesariens ayans trouué leur opportunité, se sont saou- „
lez de leur vieille hayne: que pourra-on donc dire des „
Scythopolitains? Car ceux-là ont bien osé nous faire „
la guerre mortelle à cause des Grecs, & en se ven- „
geant des nostres, ont espargné les Romains. Ainsi dōc „
leur fidelité & beneuolence leur a de beaucoup profité „

„ vrayement: comme ainsi soit qu'ils ont esté occiz cruel-
 „ lement par eux avec toutes leurs familles: & c'est la
 „ belle recompense qu'ils ont receuë pour le secours qu'ils
 „ leur auoyent baillé. Car ils ont enduré ce qu'ils nous
 „ ont gardé de leur faire endurer, comme si eux-mes-
 „ mes eussent voulu commettre telles choses. Ce ne se-
 „ roit iamais fait, si ie vouloye parler des vns & des au-
 „ tres à part. Et de faict, vous sçauéz bien, qu'il n'y a ville
 „ en toute la Syrie, qu'on n'ait mis à mort les Iuifs qui y ha-
 „ bitoyent, qui nous estoient plus ennemis que les Ro-
 „ mains. Ou aussi ceux de Damas combien qu'ils ne
 „ peussent forger vne seule cause qui eust apparence, tou-
 „ tesfois ont remply leur ville d'une occision horrible, &
 „ tuerent bien dixhuit mille Iuifs avec leurs femmes &
 „ toutes leurs familles. Nous auons ouy dire, qu'il y a
 „ eu plus de soixante mille hommes tuez par les playes
 „ qui sont aduenues en Egypte. Possible est qu'ils sont
 „ ainsi morts en vne terre estrange, n'ayans trouué aucun
 „ qui fust ennemy à leurs ennemis. Mais rien n'a defaillly
 „ de tout ce qui pouuoit donner entiere esperance de vi-
 „ ctore à ceux qui ont entrepris de faire la guerre aux
 „ Romains en leur país. Car les armes, les forteresses im-
 „ prenables, les murailles, les châteaux forts, les esprits
 „ hardiz, les cœurs prôpts & appareillez à se fourrer de-
 „ dans tous dangiers pour maintenir la liberté, rendent
 „ les hômes plus courageux à se reuolter. Mais apres que
 „ ces choses ont suffi pour quelque peu de tēps, & se sont
 „ esuanouyes, elles ont esté puis apres vn commencemēt
 „ de plus grans maux. Car tout a esté prins, tout a ployé
 „ souz la force & puissance des ennemis: cōme si cela eust
 „ esté occasion de rendre la victoire des ennemis plus
 „ noble, & non point basty & préparé pour la feurté de
 „ ceux qui iadis auoyent basty ces forteresses. Il faut bien
 „ que nous estimions heureux ceux qui sont morts en la
 „ guerre: car ils ont esté occis en résistant, & en mourant
 „ n'ont point perdu la liberté. Mais qui est celuy qui n'au-
 „ roit compassion de ceux qui ont esté subiuguez par les
 „ Romains? Ou bien qui est celuy qui ne sauanceroit à la
 „ mort, auāt qu'il fust cōtraint d'édurer telles choses? En-
 „ tre lesquels aucuns ont enduré de terribles tortures, &

fina-

finale^{ment} ont esté iettez au feu: les autres ont esté tant^{»,}
batuz que la mort s'en est ensuyue: les autres ont esté^{»,}
cruellement deuorez par les bestes: les autres demy^{»,}
mangez & gardez vifs pour la seconde viande d'icel-^{»,}
les: & encore les plus miserables de tous les autres ce^{»,}
sont ceux qui sont encore en vie, qui desirent bien sou-^{»,}
uent la mort, & ne la peuuent trouuer. Mais où est ce-^{»,}
ste grande cité? Où est celle qui a esté la ville capitale de^{»,}
toute la nation des Iuis? Elle estoit si bien munie de^{»,}
fortes murailles tout à l'entour, & deuant les murailles^{»,}
il y auoit des chateaux & des tours avec leurs murs^{»,}
pour faire teste aux ennemis: & à grâd peine estoit-elle^{»,}
assez grande pour tenir l'appareil de guerre: elle conte-^{»,}
noit vne si grande multitude d'hommes tous comba-^{»,}
tans pour elle. Que nous est-elle deuenue, elle qui estoit^{»,}
estimée auoir Dieu pour habitateur? Elle est du tout^{»,}
rasée & raelée iusques aux fondemens. Il n'y a que des^{»,}
masures qui sont demeurées de reste, & les reliques sur^{»,}
lesquelles ceux qui l'ont destruite, ont assis leur camp.^{»,}
Il n'y a plus que quelques pources vieillards mal-heu-^{»,}
reux, qui croupissent aupres des cendres du Temple, &^{»,}
vn petit nombre de femmes que les ennemis ont reser-^{»,}
uées pour en abuser à paillardise. Est-il possible que^{»,}
quelcun de nous considerant ces choses, puisse souffrir^{»,}
de regarder le Soleil, encore qu'il luy soit donné de vi-^{»,}
ure sans dangier? Qui est celuy, tant ennemy soit-il du^{»,}
pays, ou tant impuissant, ou tant chiche de sa vie, qui^{»,}
ne se fâche d'auoir vescu iusques à present? Et à la^{»,}
mienne volonté, que la mort nous eust tous ostez de ce^{»,}
môde, auant qu'il nous fust aduenu de voir destruire la^{»,}
sainte cité par la main de noz ennemis, & raser le^{»,}
Temple sacré iusques aux fondemens par vne si grande^{»,}
impiété. Mais pource que la grande esperance qui nous^{»,}
auoit attiré à cela, que nous pourrions parauenture^{»,}
venger l'outrage que les ennemis luy ont fait, est main-^{»,}
tenant esuanouye, & que nous sommes demeurez seuls^{»,}
exposez à la necessité, auançons nous de bien mourir:^{»,}
ayons pitié de nous mesmes, de noz propres femmes^{»,}
& enfans, cependant que nous auons loisir de pren-^{»,}
dre de nous mesmes matiere de compassion. Car aussi^{»,}

„ bien sommes nous naiz pour mourir , & ceux aussi qui
 „ ont esté engendrez de nous : & mesme les plus robustes
 „ & forts ne peuuent euitier la mort. Mais la violence ou-
 „ trageuse, la seruitude, & voir trainer par force noz fem-
 „ mes à turpitude avec noz enfans , n'est pas vn mal aux
 „ hommes qui procede de la necessité de la nature : ains
 „ ceux qui ont refusé de mourir de bonne heure quand la
 „ vraye opportunité se presentoit, endurent tels maux &
 „ telles oppressions par leur timidité. De nous, estans ap-
 „ puyez grandement sur nostre force, nous nous sommes
 „ reuoltez des Romains : & finalement quand ils nous
 „ ont exhortez pour entendre à sauuer noz vies, nous n'y
 „ auõs pas voulu obtemperer. Qui est donc celuy de nous
 „ qui ne cognoisse ouuertement de quel courroux ils
 „ nous traiteront, s'ils nous peuuent subiuguer vifs? Noz
 „ adolescens vrayement seront bien dignes de compas-
 „ sion, d'autant qu'à cause de leur vertu & force corpo-
 „ relle ils seront pour endurer beaucoup de tourmés. Les
 „ autres aussi de plus grand aage esmouueront à pitié,
 „ pource que leur aage ne pourra porter les calamitez.
 „ L'un verra deuant ses yeux emmener sa femme : l'autre
 „ ayant les mains liées, orra la voix de son fils implorant
 „ l'ayde de son pere. Mais cependant qu'ils sont encore
 „ en liberté, & qu'ils ont des glaiues, que nous ayons
 „ maintenât d'eux vn seruice honneste, & que nous n'ex-
 „ perimentiõs point la seruitude de noz ennemis. Mou-
 „ rons en liberté, & sortons hors de ceste vie avec noz
 „ femmes & noz enfans. Les loix nous commandent de
 „ le faire ainsi: noz femmes & noz enfans nous en prient
 „ de grande affection : Dieu nous a imposé ceste necessi-
 „ té: les Romains desirent tout le contraire, & ne crai-
 „ gnent autre chose sinon que quelcun de nous perisse
 „ deuant la ruïne. Haltons nous donc de leur laisser vn
 „ estonnement de nostre mort, & vn esbahissement de no-
 „ stre hardiesse, au lieu qu'ils ont esperé de prendre plaisir
 „ en iouyssant de nous. Il vouloit harenguer d'auantage:
 „ mais tous luy rompirent son propos, & rempliz d'une
 „ impetuosité desbordée, se sollicitoyent à faire vne tel-
 „ le œuvre : & comme estans agitez de terribles fantos-
 „ mes, chacun desiroit preuenir son compaignon, esti-
 „ mans

*Conseil
 d'Eleazar
 suiu.*

mans cela estre vne épreuve de magnanimité, & vn argument de droit & bon conseil, assauoir que nul d'eux ne monstroit apparence de vouloir demeurer le dernier: tant furent-ils esprins de desir que leurs femmes & enfans, & eux-mesmes fussent tuez. Et mesme quand ils furent prests d'exécuter le faict, ils ne furent point estonnez, ce qu'on pourroit bien penser: mais ils retindrent depuis tousiours vne mesme volonté que celle qu'ils auoyent quád ils prestoyent l'oreille au propos d'Elezar. Tous retenoyét bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais aussi ils obtemperoyent à la raison, ayás bien pourueu à l'vtilité de leurs enfans. Car embrassans leurs femmes, ils prenoyent congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baisoyent en plorant: & quant & quant comme ayans emprunté des mains estranges, les perçoient tout outre, & non point contre le gré d'iceux: & mettans deuant les yeux les maux qu'ils eussent endurez souz la seruitude de leurs ennemis, ils prenoyét cela pour adoucir la necessité qui les faisoit ainsi mourir. Brief, nul d'entr'eux ne se trouua *Peuples as-* qui ne fust assez hardy de faire ainsi pour le moins. Au *siegez mi-* reste, tous occirent leurs plus prochains amis & pa- *serables.* rens. Voyla des gens miserables à la verité, qui ont esté amenez par force à vne telle necessité, & qui n'ont point estimé qu'il y eust vn mal plus legier, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainsi donc ne pouuans plus porter la douleur & regret de ce qu'ils auoyent desia fait, & pensans qu'ils pourroyent offenser ceux qui estoient desia tuez, s'ils suruiuoient tant peu que ce fust apres eux, ils amasserent bien tost tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans: & choisirent par sort dix hommes d'entr'eux pour tuer tous les autres. Ainsi tous se rengerét pres de leurs fêmes & enfans, estans prosternez par terre, & les tenás embrassez des deux mains, attendoyent d'un courage disposé le coup de ceux qui faisoient vn si mal-heureux office. Et ceux-cy ayás tué tous les autres sans aucune frayeur, se preparerent à vne mesme condicion de mort: en sorte que celuy à qui le sort fust aduenü de suruiure apres les neuf occis, se deuoit tuer soy-mesme sur les autres. Ainsi

Grande co- tous auoyent vne telle confiance en eux-mesmes, que
france d'as- nul n'estoit plus vaillant que les autres, ny à oser entre-
siegez mes- prendre vn tel faict, ny à l'endurer. Et finalement aussi
prisans la les autres se submirent à la mort : le dernier se voyant
mort, & seul, regarda si en ceste grande multitude de morts il
fait admi- n'y en auroit point encore qui eust besoing de sa main,
table. & ayant cogneu que tous estoient trespassez, va mettre
 le feu au palais: & d'une main impetueuse se perça tout
 outre de son propre glaiue, & mourut aupres de ses
 plus familiers. Ainsi moururent-ils, ne pensans point
 auoir laissé vne seule personne d'entr'eux aux Romains,
 pour estre reseruee à leur seruitude. Mais vne vieille
 femme se cacha, & vne autre aussi, qui estoit cousine
 d'Eleazar, femme excellente en doctrine & sagesse par
 dessus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui se-
 stoyent tapis dedans les canaux, par lesquels l'eau estoit
 conduite au chasteau, cependant que les autres auoyent
 leurs esprits occupez à s'entretuer, qui se trouuerent en
 nombre neuf cens soixante, avec les femmes & les en-
 fans. Cest esclandre aduint le quinzième iour d'Auril.

Chateau
de Massa-
da en feu
& ruiné.

Les Romains attendans encore le combat, commen-
 cerent le lendemain de bon matin à ioindre vne quan-
 tité d'eschesles au pont, & assailloyent les murailles.
 Mais n'apperceuans aucun ennemy, ains voyas de tous
 costez vne estrange solitude, & le feu embrasé, & qu'il
 y auoit vn grand silence par tout, ne pouuoient deuiner
 ce qui estoit aduenü : finalement comme donnans vn
 coup du mouton, se prirent à escrier, pour voir si quel-
 cun seroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux fem-
 mes ouyrent bien ce cry, & sortas hors des esgousts, de-
 clarerent aux Romains le faict comme il estoit aduenü:
 & l'une recita apertement comme tout auoit esté fait &
 dit. Toutefois les Romains ne pouuoient pas adiouster
 foy facilement à ces paroles, ne pouuans penser encore
 qu'il y eust quelque verisimilitude en vne entreprise si
 audacieuse. Cependant ils taschoyent à esteindre le feu,
 & à la veüe d'iceluy poursuyuans leur cheuin, vinrent
 bien tost iusques au palais: & regardans ce grand tas de
 corps morts, ne se reuiouyrent point, comme d'autant
 de depesché d'ennemis: ains s'esbahirent de la constan-

ee d'une telle entreprinse, & d'un contemnement si obstiné de la mort au milieu d'une telle abondance de biens.

APRÈS que ceste ruine eut esté ainsi paracheuée, 29
 le chef des Romains laissa garnison dedans le chasteau:
 & avec l'armée se retira vers l'Empereur. Car il n'y auoit
 plus d'ennemis de reste en toutes ces regions là : mais
 desia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le pays
 de Judée: laquelle auoit aussi donné quelque sentiment
 de troubles, & preséré des dangers ouuerts aux autres
 Iuifs qui habitoient bien loing de là. Car il aduint de-
 puis à l'entour d'Alexandrie, qui est une ville d'Egypte,
 que plusieurs Iuifs furent tuez. Car ceux qui estans de
 la faction des Brigans & meurtriers, auoyent trouué
 moyen de se retirer là, ne se contentoient point d'y
 estre en sauueté, mais il y attentoient des choses nou-
 uelles, pour maintenir leur liberté: & n'estimans point
 les Romains meilleurs qu'eux, disoient qu'ils ne reco-
 gnoissoient que Dieu pour leur Seigneur. Et comme
 aucuns des Iuifs mesmes d'assez honneste condicion,
 leur contredisoient, ils en tuerent une partie, & pres-
 soient les autres de pres à se reuolter. Les principaux
 des anciens voyans la temerité outrecuidée de ceux-cy,
 penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seurte si
 on les vouloit reprimer: mais ayant fait une assemblée
 generale de tous les Iuifs, mirent en auant ceste ou-
 tre cuidance & temerité des brigans, remontrans qu'ils
 estoient cause de tous les maux: & disoient que ces
 meschans attiroient à la calamité qui leur estoit bien
 deuë, ceux qui n'auoyent esté complices d'aucun forfait,
 d'autant que quand encore ces brigans s'en seroient
 fuyz, si est-ce qu'il n'y auoit pas fort grande esperance
 que les autres se peussent sauuer: car aussi qu'ils seroyent
 cogneuz des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoy ils
 admonnestoyent le peuple de se donner garde de tom-
 ber en leur ruine, & qu'il satisfait pour soy en liurant
 ces mutins & brigans es mains des Romains. Cela
 dict, tous considerans le grand danger, obtempererent
 aux remontrances, & se iettans de grande impetuosité
 sur ces meurtriers, les saisièrent au corps: entre lesquels
 six cens furent sur le champ empoignez: & ceux qui

*Romains
 victorieux
 contre leurs
 ennemys.*

festoyent retirez en Egypte, & en Thebes, qui est en ceste contrée, furent prins peu de temps apres, & rame-
nez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstination
de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité
outrecuidée, ou de l'endurcissement opiniastre de leur
volonté. Car quelque sorte de supplices ou punicion
qu'on eust peu songer pour tourmenter leur corps, &
seulement pour leur faire confesser, que l'Empereur
estoit leur Seigneur, si est-ce que nul d'eux ne voulut
iamais ouurir la bouche pour le dire, & si ne montra
aucun semblant de le vouloir confesser: ains tous sen-
durcirét en leur obstination plus forte que toute la ne-
cessité, comme s'ils eussét eu à presenter des corps bru-
taux aux feux & aux tourmés, & non point des esprits
sensibles. Et sur tout l'aage des ieunes garçons estoit en
grande admiration aux spectateurs: car il n'y en eut pas
vn seul d'eux qui se mōtrast esmeu, ny incité à reclamer
l'Empereur pour son Seigneur: tant estoit forte l'auda-
ce en eux à surmonter la foiblesse de leurs corps.

30
*Lupus gou-
verneur
d'Alexan-
drie.*

*Onion vil-
le, & son
origine.*

POR lors Lupus estoit Gouverneur d'Alexan-
drie, & aduertit soudainement par lettres l'Empereur
de ce trouble qui estoit aduenu. L'Empereur estimant
qu'il seroit bon d'empescher de bonnē heure cest appe-
tit importun que les Iuifs auoyent de susciter des nou-
ueutez, & craignant que derechef ils s'assemblassent
tous, & adioignissent à eux quelques autres, comman-
da expressement à Lupus de faire abbatre le Temple des
Iuifs, qui estoit en la ville nommée Onion. Ceste ville
est en Egypte, laquelle fut habitée premierement, & re-
ceut ce nom pour la raison qui s'ensuit: Onias fils de Si-
mon, l'un des grands Sacrificateurs, fut chassé de Hie-
rusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guer-
re aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fut fort hu-
mainement receu par Ptolemée, pource qu'il estoit en-
nemy d'Anthiochus. Onias luy promit de tant faire en-
uers la nation des Iuifs, qu'ils s'adioindroyent à son se-
cours, s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptole-
mée s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias
donc le pria qu'il luy permist de bastir vn Temple en
quelque endroit d'Egypte, & qu'en iceluy les Iuifs peus-
sent

sent seruir Dieu à leur façon. Cela seroit cause que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande hayne, lequel auoit destruit le Temple en Hierusalem, & d'autre part seroyent esmeuz à porter vne meilleure affection audit Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il recueilliroit à soy plus grád nombre de Iuifs, qui se retireroient là à grans troupes, à cause de la Religion. Ptolemée consentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Memphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu est appelé la contrée de Heliopolis: auquel Onias feit auant toutes choses bastir vn chasteau: & apres que le chasteau fut acheué, il y feit faire vn Temple, non point à la semblance de celuy de Hierusalem, mais bien fait edifier vne haute tour semblable, faite de grosses pierres, espees & larges, haute de soixáte coudées. Il feit faire l'autel à la façon de celuy de Hierusalem: & tout à l'entour y feit mettre semblables paremes & ornemens, excepté qu'il n'y feit point faire de chandelier, mais bien vne lampe sans grande façon, laquelle estoit d'or, & pendoit à vne chaine d'or, & icettoit ses rayons comme l'estoille du matin. Puis enuironna tout l'espace qui estoit à l'entour du Temple de brique cuite: mais les portes estoient de pierre. Le Roy aussi leur assigna de grandes possessions, & grand reuenu en argét, en sorte que les Sacrificateurs auoyent grande abondance en plusieurs choses qui estoient requises pour le seruice de Dieu. Cependant toutefois Onias ne faisoit point cecy d'une pure volonté: mais il hayssoit les Iuifs qui habitoient en Hierusalem, ayant deuant les yeux la fuyte, & nourrissant en son cœur vn despit & felonnie, à cause d'icelle. Et apres qu'il auroit ainsi basti ce Temple, il pésoit retirer là tous Iuifs qui habitoient en Hierusalem. Or neuf cens septante ans au parauant il y auoit eu vne prophecie: à sçauoir Isaias auoit predit qu'il y auroit vn hōme Iuif qui feroit edifier vn Temple en Egypte. Voyla donc comme ce Temple fut edifié. Apres que le Gouverneur d'Alexandrie eut receu les lettres de l'Empereur, il vint au Temple, & ayant emporté d'iceluy quelques ornemens, il le feit fermer. Peu de temps apres Lupus mourut, & Paulinus luy succeda,

Prediction d'Isaies:

lequel n'y laissa vn seul ornement, ne pas vne seule de toutes les oblacions qui y auoyent esté faictes, ayant menacé les Sacrificateurs de rigoureuses punicions, s'ils ne mōtroient tout ce qui y estoit: & ne permist qu'aucun entrast au Temple quelque cause de Religio qu'ils peussent alleguer: mais apres qu'il eut fait fermer les portes, il feit si bien que nul ne sçauoit par où y entrer, en sorte qu'il n'y demeura aucune apparence ou trace du seruice diuin. Depuis le temps que ce Temple fut basti, iusques au temps qu'il a esté ainsi condamné & barré, on a compté trois cens trente trois ans.

31 L'AVDACE enragée des meurtriers auoit passé outre, comme vne contagion iusques aux villes & au-

Jonathas tisserant execrable. tres bourgades, qui sont à l'entour de Cyrené. Car Ionathas homme meschant entre vn million, tisserant de son mestier, estoit eschapé, & auoit persuadé à plusieurs gens simples & ignorans de faire ce qu'il leur diroit, & de faict, il les mena dedans quelques deserts, leur promettant de leur montrer & faire voir des signes & fantasmes. Aucuns ne le cognoissans furent deceuz & abusez par luy: mais les plus apparens & honorables Iuifs de ceux qui estoient en Cyrené, signifierent à Catullus, qui estoit Gouverneur pour lors de la Libye Pentapolitaine, quel estoit l'appareil de ce rustre, & quel voyage il entreprenoit. Catullus ne fut paresseux à y enuoyer gens de cheual & de pied, qui ne trouuerent pas grande resistance, pource que toute la troupe de Ionathas estoit sans armes. Ainsi furent tous prins. Toutefois la plus grand part se tuerent de leurs propres mains: aucuns furent prins tous vifs, & menez à Catullus. Ionathas qui estoit leur Capitaine, trouua bien le moyen pour lors de s'enfuyr: mais apres cela on le cercha diligemment par toutes les regions voisines, & finalement il fut empoigné, & amené à Catullus. Il raschoit tant qu'il pouuoit de retarder sa punicion: & donna occasion d'une grande iniquité à Catullus. Car il accusa faussement les plus riches d'entre les Iuifs, disant qu'ils luy auoyent donné conseil de faire ce qu'il auoit fait. Catullus receut ces accusacions d'une prompte volonté, & faisoit encore le cas plus grand qu'il n'estoit, & l'enrichis-

soit

Jonathas prisonnier.

soit de braues paroles & magnifiques : à fin qu'il sem-
 blast aussi auoir fait quelque memorable guerre contre
 les Iuifs: & qui pis est de beaucoup, outre ce qu'il estoit
 trop facile à adlouter foy à ce qu'on luy disoit, il ensei-
 gnoit ces meurtriers & brigans cômét il falloit calom-
 nier. Finalement ayât incité ces meurtriers de nommer
 vn Iuif appelé Alexandre, auquel desia dés long temps
 auoit bien montré, voire publiquement quelle inimi-
 tié il luy portoit, & enueloppé dedans ces mesmes accu-
 sations Berenice sa fême, il les feit mourir les premiers:
 & apres eux feit mourir en vn coup trois mille de ceux
 qui estoient plus riches en argent. En quoy faisant luy
 sembloit bien qu'il ne seroit iamais reprins de ce qu'il
 faisoit, d'autant qu'il appliquoit leurs heritages & pos-
 sessiōs au domaine de l'Empereur. Et à celle fin que nul
 de tous les Iuifs qui habitoyent ailleurs, ne descourist
 son iniustice, il feist aussi voler son mésonge plus loing:
 & persuada à Ionathas & à quelques autres de ceux qui
 auoyét esté prins, d'accuser des plus gés de bien de tous
 les Iuifs qui habitoyent tant en Alexandrie qu'en la vil-
 le de Rome, d'auoir attenté des nouueautez. Dont en-
 tre ceux qui furent ainsi accusez par trahison, Iosephe *faussement*
 qui a redit ceste histoire par escrit, en estoit vn. Neât- *accusé de*
 moins ceste fausse menée de Catullus ne vint point à *Trahison.*
 vne telle fin qu'il esperoit. Car il vint bien à Rome, me-
 nât avec soy Ionathas & les autres prisonniers, pésent
 que toute la fin des informations ne seroit sinon sur la
 calomnie qu'il auoit brassée tant de soy-mesme que par
 Ionathas. Toutefois Vespasien ayât quelque mauuaise
 suspesçō, se vouloit enquerir de la verité: & apres auoir
 cogneu que ces derniers nommez estoient faussement
 accusez, les absolut de tous crimes & blâmes à la soli-
 citation de Titus: & ordonna que Ionathas fust puny
 comme il auoit meritè, lequel fut premieremēt batu de
 verges, & finalement bruslé tout vif. Quant à Catul-
 lus, ce bien luy aduint pour lors par la douceur & be-
 nignité des Princes, qu'il n'eut point de chastiment
 rigoureux: mais bien tost apres il fut surprins de diuer-
 ses maladies & incurables. Car non seulement il fut
 tourmēté griefuemēt en son corps: mais il enduroit des

Mort mise-
rable de
Catulus.

maladies beaucoup plus terribles en son esprit. Car il estoit effrayé d'horreurs & espouuantemens, & à tous propos il voyoit les ombres & fantosmes de ceux qu'il auoit ainsi iniustement occis, qui le poursuyuoient, & crioit comme desespéré. Il ne se pouuoit contenir en vn lieu, mais à toutes minutes sortoit hors de son liest, comme si les tourmens & les flammes luy fussent mises au-deuant. Le mal faugmentoit tousiours, & finalement ayant les entrailles vuydes, & apres que les boyaux luy furent sortiz du corps, il mourut miserablement: comme ainsi soit que la Prouidence diuine ne montre point plus certain argument de soy, que quand elle prend vengeance des meschans & iniques. C'est-cy la fin de l'hystoire, que i'ay promis mettre en lumiere, avec toute verité, pour ceux qui ont desir de cognoistre comment les Romains ont mis à fin ceste guerre contre les Iuifs. Au reste ie laisse à prononcer aux lecteurs, comment ie l'ay declairé. Toutefois ie n'auray honte de dire hardiment touchant la verité, que ie ne me suis proposé autre but en toutes les choses que i'ay escrites, que ceste mesme verité.

*Fin du septième & dernier liure de Fl. Iosephe,
de la guerre des Iuifs.*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTE-

NVES EN LA GUERRE DES

Iuifs, & és Machabées.

35
9

Le premier nombre denote la page: & le second la ligne.



ABER, second frere apres Machabée prins des bourreaux d'Antiochus. fol. 596. ligne. 36

Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. fol. 597. ligne 7

Aber parle constamment au tyran Antiochus. 597. 24

Abraham feit sa residence en la ville de Chebron, & sen trouue encores tesmoignage dans les pierres. 373. 13

Accoustremens du grand Sacrificateur. 418. 11

Achas le cinquième frere se presente luy mesmes aux bourreaux. 600. 28

Achas estant en ses griefs tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. 601. 27

Achiabus tient la main d'Herodes, qui se vouloit tuer d'un couteau. 134. 39

Achiab cousin germain du Roy resiste aux sedicieux. 146. 28

Achiab conseille aux Iuifs de se venir rendre à la merci de Varus. 149. 33

Acme femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 130. 13

Agrippa, fils d'Aristobulus, va à Rome pour former complainte contre Pilate. 165. 40

Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaité

T A B L E.

- la mort de l'Empeur
Tibere. 166. 12
- Agrippa se retire du parti
de l'Empeur Claudius.
170. 31
- Agrippa enuoyé au Senat
de la part de Claudius.
170. 32
- Agrippa, faisant environ-
ner Hierusalem d'une
forte muraille, fut em-
pesché par les Ro-
mains. 172. 35
- Agrippa meurt en la ville
de Cesarée. 172. 37
- Agrippa, fils du premier
Agrippa, constitué par
Claudius, Roy de Chal-
cide. 173. 20
- Agrippa ayant fait sa ha-
rangue au peuple se
prend à plourer. 203. 20
- Agrippa enuoye secours
aux Iuifs. 206. 27
- Agrippa oste le gouver-
nement de son royaume
à Varus pour ses
mal-uerfactions. 216. 20
- Agrippa enuoye Borceus
& Phebus deuers les
Iuifs, pour traiter al-
liance avec les Ro-
mains. 222. 20
- Agrippa va trouuer Ve-
spasien en la ville d'An-
tioche. 245. 15
- Agrippa aduertissant ceux
de Gamala de se rendre,
fut frappé d'une pierre
au coulde droit. 308. 17
- Agrippion ville bastie
par Herodes, en l'hon-
neur d'Agrippa. 81. 31
- les Alains ont leur de-
meure pres la riuere de
Tanaïs, & des maraiz
Meotides d'autant que
ils sont Scythes.
551. 23
- les Alains alliez avec les
Rois des Hyrcaniens,
se iectent sur les
Medes. 551. 32
- Albinus succede à Festus
au gouvernement de
Iudée. 181. 2
- Alexandre auoit deux
fils de son mary Ale-
xandre, Hyrcanus l'aîs-
né, & Aristobulus.
16. 38
- Alexandra prent familia-
rité avec les Pharisiens.
17. 9
- Alexandra se fait crain-
dre & redoubter aux
Rois estrangiers.
17. 29
- Alexandra fait empri-
sonner la femme de son
fils Aristobulus. 18. 31
- Alexandra meurt auant
que prendre vengean-
ce des tors que luy
faisoit Aristobulus.
18. 38
- Alexandre deliuré de pri-
son & ordonné Roy.
12. 17
- Alexandre avec nouuel-
les

DES PRINCIPALES MATIERES.

- les forces prent Raphie,
Gaza & Anthedon. 89. 9
12. 37 Alexandre espié de plusieurs qui rapportoyent tout ce qu'il disoit. 92. 12
- Alexandre met sous son obéissance les Galaadites & Moabites. 13. 9
- Alexandre desconfit par Oboda Roy des Arabes. 13. 17
- Alexandre fort hay des siens. 13. 32
- Alexandre fait crucifier huit cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 15. 1
- Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 15. 20
- Alexandre humainement receu par les siens pour sen estre retourné victorieux. 16. 17
- Alexandre meurt & laisse son royaume à Alexandra sa femme. 32. 17
- Alexandre estant eschappé des mains de Pompée assemble grâde armée & tourmente Hyrcanus. 27. 9
- Alexandre enuoye ambassades vers Gabinus luy demandant pardon de ses fautes. 28. 24
- Alexandre incite les Iuifs à se reuolter. 30. 21
- Alexandre se purge & aussi son frere des crimes qu'Antipater luy im-
- soit. 89. 9
- Alexandre mal venu de tous, à cause des outrages de Glaphyra sa femme. 94. 30
- Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis. 99. 3
- Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs. 106. 2
- Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 387. 35
- les Alemans, de leur naturel despourueuz de bon conseil. 533. 33
- les Alemans se rendent à Domicien. 534. 38
- Amath l'vn des plus grans chateaux qui soyent situez outre le fleuve Iordain. 12. 30
- Ammaus mise à feu, en vengeance des Romains, qui furēt là tuez. 148. 37
- les Ambassadeurs des Iuifs declairent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 150. 14
- les Amis d'Antipater rude mēt repoussez de la maison d'Herodes. 124. 30
- Ammaus, c'est autant à dire que eaux chaudes. 308. 1

T A B L E

Amygdalon estang pres de Hierusalem. 452. 16	d'Hyrcanus. 49. 39
Ananias Sacrificateur, mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 461. 10	Antigonus exerce cruauté sur Iosephe apres sa mort. 61. 20
Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait esmouuoir le peuple contre les brigans. 324. 38	Antigonus se iette aux pieds de Sosius lequel n'en eut compassion. 67. 17
Ananus fait grande remontrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigans. 326. 20	Antigonus finalement decapité. 68. 17
Ananus grád Sacrificateur tué par les Iduméens & Zelateurs. 346. 34	les Antiochiens prient Titus de faire oster les tableaux d'ærain, où les priuileges des Iuifs estoyét engrauez. 537. 4
Ananus craint de faire violence aux portes sacrées du Temple. 332. 15	Antiochus entre au pays de Iudée & prent la ville de Hierusalem. 2. 9
Ananus eloquent à merueilles. 347. 8	Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des porceaux sur l'autel. 2. 29
Ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergans & officiers de Simon. 461. 3	Antiochus meurt, & Antiochus son fils luy succede. 3. 36
Ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, se rend à Titus. 496. 38	Antiochus veinc & occit les Iuifs: & Iudas s'enfuyt au gouuernement de Gophnis. 4. 32
Antiochus lié, garroté, & enuoyé à Rome. 550. 39	Antiochus tué par les Arabes. 15. 36
Antigonus accusé deuant César, Antipater & son frere Hyrcanus. 34. 11	Antiochus surnomé Epiphanes ayant avec soy grand nombre de ieunes gens se rue contre les Iuifs qui les occirét presque tous. 451. 3
Antigonus fait Roy de Hierusalé par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles	Antiq-

DES PRINCIPALES MATIERES.

Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 530.13.

Antiochus Roy, luy eſtât en Comagene endure de grandes pertes.

549.22.

Antiochus delibere d'abandonner son royaume ſentant venir les Romains contre luy. 549.33

Antiochus prent ſa femme & ſes filles & ſenfuit en Cilicie. 550.21

Antiochus occupe le royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 584. 14

Antiochus fait ſon entrée en Hieruſalem. 584.33.

Antiochus fait vn edit, que les reſuſans de ſacrifier à ſa guiſe ſoyent mis ſur la rouë. 584.34

Antiochus commâde aux Hebreux de manger de la chair de porceau. 585.8.

Antiochus fait venir Solomoné avec ſes ſept fils. 592.15

Antiochus fait montrer les tourmens qu'il feroit endurer aux ſept freres. 593.9

Antipas debat du droit du royaume de Iudée. 140.36

Antipater exhorte Hyrcanus

de ſ'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 19.31

Antipater ſecour Ptolemée d'armes, de bled, d'argent, & de gens.

30.12

Antipater eut quatre fils de ſa femme Cypris.

31.18

Antipater ſe retire au ſeruiſſe de Ceſar apres la mort de Pompée. 32.21

Antipater grandement loüé par Mithridates.

33.26

Antipater deſpoüille ſes veſtemens & montre le grand nôbre des playes qu'il auoit receuz, pour faire ſeruiſſe à Ceſar.

34.19

Antipater conſtitué par Ceſar Gouverneur de Iudée. 35.5.

Antipater retourne en Iudée, ayant accompagné Ceſar retournât de Syrie. 35.12

Antipater prent ſoin de mettre ordre à l'eſtat de la Prouince ne ſ'attendant à Hyrcanus, pour ſa ſtupidité. 35.31.

Antipater diuertit ſon fils Herodes de ſon entreprinſe contre Hyrcanus. 38.12

Antipater ſauue du dâgier de mort Malichus, &

T A B L E

- appaise la furie de Caf-
 sius. 39.38.
 Antipater conspire contre
 ses freres. 88.25.
 Antipater declairé succes-
 seur du Royaume, par
 le testament d'Hero-
 des. 90.17.
 Antipater dissimule la
 hayne qu'il portoit à
 ses freres. 92.6.
 Antipater aymé d'Hero-
 des, par le moyen des
 calomnies qu'on for-
 geoit sur ses freres.
 93.17.
 Antipater delibere rom-
 pre les mariages qu'He-
 rodes auoit establis.
 112.36.
 Antipater loué par le trai-
 tre Eurycles. 105.34.
 Antipater encourut la ma-
 le-grace du peuple pour
 la mort de ses deux fre-
 res. 111.23
 Antipater fait de grans
 dons aux Romains,
 mais il ne laisse d'estre
 en leur male-grace.
 111.19.
 Antipater rigoureuxmēt
 chassé de la presence du
 Roy Herodes. 113.33
 Antipater par flateries re-
 forme les mariages or-
 donnez par Herodes,
 113.34
 Antipater orgueilleux &
 intolerable à tous. 114.14
 Antipater outre le gré de
 son pere se trouue de
 nuict aux banquets de
 Pheroras. 115.24
 Antipater trouue moyen
 que son pere Herodes
 l'enuoye à Rome.
 115.28
 Antipater Samaritain mai-
 stre d'hostel d'Antipa-
 ter fils d'Herodes à la
 gehenne. 119.21.
 Antipater conseillé par ses
 familiers de ne retour-
 ner vers son pere He-
 rodes. 123.18
 Antipater abandonné de
 tous pour ses meschan-
 ctez. 123.38.
 Antipater magnifiquemēt
 accompagné allant à
 Rome, & pouremēt re-
 cueilly à son retour.
 124.5
 Antipater tient bonne cō-
 tenance & feint n'estre
 gueres estonné. 124.10
 Antipater rudement re-
 poussé du Roy Hero-
 des. 124.34
 Antipater fils de Salomé
 vehement plaidoyeur
 propose l'accusaciō cō-
 tre Archelaus. 141.37
 Antripatride, ville cōstrui-
 te par Herodes, en l'hō-
 neur de son pere Anti-
 pater. 81.36
 Antonia forteresse prinse
 & brust

DES PRINCIPALES MATIERES.

& bruslée par les Iuifs mutins. 207.22 Antonia tour bastie par Herodes. 419.16 Antonia est rasée par les Romains. 486.17 Antoine corrompu par Herodes. 44.15 Antoine constitue Phasellus & son frere Herodes Tetrarques. 44.31 Antoine espris de Cleopatra. 68.26 Antoine donne à Cleopatra la vigne des palmes, là où le baume croist. 69.7 Antoine retourne victorieux des Parthes. 69.23 Antoine repousse les Iuifs d'Ascalon. 243.20. Antoine met gens en embusche pour suprendre les Iuifs. 244.27 Antoine fait mettre le feu dās vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. 245.2 Antoine deffait l'armée de Vitellius. 386.19 Antonius enuoye Cecinna vers Vespasien. 386.23 Antoine est tué en trahison. 220.40 Appollonius Gouverneur de Syrie, Phenice, & Cilice. 583.6 Appollonius prié d'un	chacun de ne faire aucune violence au Temple. 583.24 Apollonius tombe sur la face, de frayeur de l'apparicion des Anges. 583.33 Apollonius leuāt ses mains au ciel requiert les Hebreux d'estre ses intercesseurs. 584.2 les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or qu'ils auoyent auallé. 463.29 Arbalestes, instrumens pour ietter pierres & caillous. 391.16 Archelaus fait bon recueil à Herodes. 89.34 Archelaus accompagne Herodes iusques à Zephiric. 89.40 Archelaus vse de finesse, pour deliurer son gendre hors de prison. 101.15 Archelaus proclamé Roy de Iudée. 136.5 Archelaus fait faire grans pompes aux funerailles du Roy Herodes. 136.18 Archelaus sefforce d'appaiser le peuple des Iuifs mutiné. 139.8 Archelaus descet en mer pour aller à Rome. 180.7 Archelaus se iette aux

T A B L E

pieds d'Auguste.	143.29	Aristobulus deffait par	
Archelaus a vn nouveau		Hyrcanus.	20.13
proces contre les Iuifs		Aristobulus appaise Pom-	
à Rome.	150.4	pée.	22.30
Archelaus accusé deuant		Aristobulus deffait plus	
Cesar, est bany à Vien-		de six mille de ses enne-	
ne.	154.30	mis.	20.40
Archelaus & Glaphyra sa		Aristobulus ennuyé de	
femme songent des cas		faire la cour, il s'en re-	
merueilleux.	154.33	tourne à Diospolis.	
Aretas constitué Roy de		21.17	
Syrie la basse.	16.4	Aristobulus se retire dans	
Aretas leuc le siege de Hie-		le Temple de Hierusa-	
rusalem.	20.34	lem, pour se defendre	
Aretas donne trois cens		contre Pompée.	23.18
talens à Scaurus pour		Aristobulus prins avec	
acheter paix.	27.7	son fils Antigonus.	
Areth le fixième des fre-		29.39	
res, a le choix ou de		Aristobulus desconfit par	
mourir, ou d'estre ho-		les Romains.	29.25
noré.	601.37	Aristobulus passe par for-	
Aristobulus apres la mort		ce, par le milieu de l'ar-	
de Iean son pere erige		mée des Romains, & se	
sa Principauté en Roy-		retire dans le chateau	
aume.	9.3	de Macheron.	29.29
Aristobulus fait mourir		Aristobulus empoisonné	
de faim sa mere en pri-		par les fauoris de Pom-	
son.	9.17	pée.	33.1
Aristobulus fait mourir		Asamon montagne au	
son frere Antigonus.		milieu de Galilée.	
10.35		220.25	
Aristobulus voyant la		Asphalte, lac : & du lac	
Royne Alexandra ma-		de Tiberiade.	365.1
lade, s'empare des thre-		Asphaltite, lac ou croist le	
sors & fortereffes, & se		bitume.	133.28
declara Roy.	18.26	Affaut donné à Gamala.	
Aristobulus & Hyrcanus		308.20	
freres se donnent la ba-		Athrongeus berger aspi-	
taille pres de Hiericho.		re à la dignité royale.	
19.7		147.17	

Athron-

DES PRINCIPALES MATIERES.

Athrongeus avec quatre freres entirōne l'armée des Romains. 147.34
Athrogeus prins par Archelaus, avec deux de ses freres. 148.4

B

B Aaras racine ressemblant de couleur à la flamme, & de la merueilleuse nature d'icelle. 544.19

Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons, fait barre les plus honorables des Iuifs.

2.32

Baigns faits par Herodes en Tripolis. Damas, & Ptolemaïde. 82.35.

Balsames arbres dont viét le baume. 366.19

Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Royaume de Iudée.

45.31

Bassus fait fouëtter Eleazar en la presence des Iuifs. 546.32

Bassus fait dresser vn gibet feignant y vouloir faire pendre Eleazar.

547.2

Bassus prent la forteresse de Machera. 547.19

Bataille entre les Iudéens & Simon.

371.38.

Bataille donnée aupres de Bebriac ville en la Gau-

le Cisalpine. 375.4

Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius contre Antonius & Sabinus. 386.39

Bataille entre les Romains & les Iuifs, donnée aupres du secret & sacré oratoire du Temple. 476.32

Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater, apporte du poison de Rome pour faire mourir Herodes. 121.9

Begabri & Caphartophan villetes au milieu d'Idumée prises par Vespasien, où il meit à mort plus de dix mille hommes, & en print mille prisonniers. 364.5

Beleus fleuve de Galilée. 167.23

Berenice Royné ayant les pieds nuds, vient deuant le tribunal prier Florus. 187.38

Beryte, autremēt Baruth, ville en la prouince de Phenice. 529.11

Deux cens cinquante six mille cinq cens bestes offertes au Temple.

522.21

Bethel, & Ephrem, deux petites villes prises par Vespasien. 375.26

Bezetha, porte de Hierusalem. 190.10

T A B L E

Bitume, matiere glueuse
qui ne se peut refoudre
sinon par les fleurs ou
vrine d'une femme.

367.31

le Boisseau de fromēt vé-
du vn talēt, qui sont six
cens escus. 466.1

le Bon-heur & l'experien-
ce soustenoit les Ro-
mains, & la hardiesse
nourrie de crainte de
seruitude faisoit tenir
bon aux Iuifs. 428.24

les Bourreaux amollis par
les paroles de Macha-
bée. 596.1

Braue responce d'un Iuif.
399.3

Brieue narracion des faits
tyranniques de Neron.
369.3

Bruit merueilleux entre
les Soldats Romains se
voyans enuironnez de-
dans la ville neufue.

433.4

C

Caius fait Roy de Hie-
rusalem Agrippa.

166.15

Caius Empereur, outre-
cuidé de telle sorte que
il festimoit estre Dieu.

166.37

Caius menacé par lettres
Petronius. 169.39

Caius tué par trahison.

170.12.

Canatha, ville de la basse

Syrie. 70.14

Capharin chasteau prins
par Cerealis. 375.29.

Caphetra forteresse brus-
lée par Cerealis. 375.27

les Capitaines des voleurs
& brigans entrent en
Hierusalem pour la
gouuerner. 323.4

les Capitaines & gendar-
mes créent Vespasien
Empereur. 381.23

six Capitaines assemblez
par Titus pour delibe-
rer de ce qu'il deuoit
faire du Tēple. 497.29

Cas merueilleux aduenū à
Herodes. 62.25

Cassius gouuerneur de
Iudée apres Crassus.

31.10

Cassius se retire en Syrie
pour se saisir de l'armée,
qui tenoit Apamia as-
siegee. 39.16

Cassius rançonne les vil-
les de Iudée. 39.20

Cassius est tué pres de Phi-
lippopoli. 44.5

Castor Iuif abuse Titus.

430.18

Castor est blessé d'un coup
de fiesche. 431.11

Catullus, gouuerneur de
la Libye Pentapolitai-
ne. 574.22

Catullus fait mourir trois
mille Iuifs riches en ar-
gent. 575.11

Catullus diuinement puni
par

DES PRINCIPALES MATIERES.

par ses mal-uerfactions.

575.39

Cauernes où se retiroyent
les brigans qui faisoÿt
guerre à Herodes. 58.18

Cecilius Bassus en faueur
de Pompée fait tuer en
trahison Sextus Cesar.

38.37

Cecinna enuoyé de par
Vitellius pour batailler
contre Antonius. 385.15

Cecinna excogite vne tra-
hison. 385.23.

Cecinna en danger d'estre
tué par les Soldats qu'il
auoit diuertiz. 386.2

Cedron, vallée creuse pres
du mont d'Oliuet.

398.27

Celadus enuoyé par Cesar
pour recognoistre Ale-
xandre. 153.37

Celadus fait que le ieune
compagnon, qui se di-
soit Alexandre, decele
les auteurs de sa fourbe.

154.10

Cercalis Tribun, enuoyé
contre les Samaritains,
auec six cens hommes
de cheual & trois mille
de pied. 278.15

Cerealis tue tous les Sa-
maritains qui ne vou-
lurent laisser les armes
pour aduertissemēt qu'il
leur feist. 278.40

Cerealis Capitaine de Ve-
spasien gaste la haute

Idumée.

375.29

Cerealis, Colōnel de tou-
tes les bandes de Titus.

484.2

Corcalis aduertÿ du reuol-
temēt des Alemans, les
deffait, & en fait gran-
de desconfiture. 534.22

Cesar sinuestit de la mo-
narchie de Rome. 31.32

Cesar fait Antipater ci-
toÿen Romain. 33.34

Cesar pronōce Hyrcanus
le plus digne de la sou-
ueraine sacrificature.

34.40

Cesar remet le diademe
Royal sur la teste d He-
rodes. 76.19

Cesar éleue Herodes en
plus grans honneurs &
richesses que deuant.

77.10

Cesar constitue Herodes
gouuerneur de toute la
Syrie. 77.38

Cesar esmeu de pitié ap-
pointe Herodes auec
ses fils. 89.18

Cesar diuise le Royaume
de Iudée aux enfans de
Herodes. 152.4

Cesarée, ville edifiée par
Herodes en l'honneur
de Cesar. 81.18

en Cesarée furent plus de
vingt mille hōmes Iuifs
tuez. 212.4

Cesennius Gallus deffait
bien deux mille Iuifs sur

T A B L E

- la montaigne Afamon
220.36
- Cesennius Petrus Gouverneur de syrie aduertit Vespasien du complot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains.
349.1
- Cestius Festus Gouverneur du pais de Iudée apres la mort d'Agrippa.
173.4
- Cestius Gallus, Gouverneur de Syrie: vint en Hierusalem, là où trête fois cent mille hommes se pleignent à luy de Florus.
182.22
- Cestius avec vne forte armée va en Zabulō, ville de Galilée.
219.18
- Cestius plante son cāp deuant Hierusalem.
223.1
- Cestius entre en Hierusalem.
223.8
- Cestius leue son camp de deuant Hierusalem trop incōsiderément & sans propos.
124.27
- Cestius fait couper la gorge à ses mulets & ânes.
225.23
- Cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuyoyent sans dire mot.
226.16
- Cestius fuyāt laisse par les chemins plusieurs machines de guerre.
226.33
- Chares & Iosephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance.
308.28
- Chebron prinse par surprinse.
373.6
- Chebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte.
373.10
- Classicus & Ciuilis donnent cōseil aux Alemās de se reuolter.
334.7
- Claudius rauit à l'Empire par force.
170.13
- Claudius reçoit en son camp le Senat.
172.14
- Claudius donne à Agrippa le royaume de son pere Herodes.
172.19
- Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus.
177.3
- Claudius meurt apres auoir gouuerné l'Empire treze ans.
177.15
- Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie.
52.1
- Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de son lignage.
68.28
- Cleopatra machine la mort des Rois Herodes, & Malichus.
68.39
- Cleopatra persuade à Antoine bailler commissiō à Herodes de mener la guerre contre les Arabes.

DES PRINCIPALES MATIERES.

bes. 69.38
 Clitus se coupe luy mesme
 la main gauche. 239.25
 Colosse de Cesar aussi
 beau & grand que celuy
 de Iupiter en Olympe.
 81.13
 Coponius cheualier Ro-
 main enuoyé par Cesar
 au gouuernement de
 Iudée. 155.31
 Corbain, thresor sacré.
 165.2
 Crassus succede à Gabi-
 nius, il rauit les deux
 mille talents du Tem-
 ple, ausquels Pompée
 n'auoit osé toucher.
 31.1
 Crassus avec tous ses gés
 occis, ayant passé outre
 le fleue d'Euphrates.
 31.6
 Cry horrible dans Hieru-
 salem. 502.36
 Cry & remontrance des
 sept freres, au tyrá An-
 tiochus. 594.22
 Cruauté de Florus sur les
 plus nobles de Hieru-
 salem. 187.7
 Cuyure de Corinthe, c'est
 l'aton surmontant en
 beauté l'or. 414.38
 Cumanus fait peur aux
 Iuifs de telle sorte que
 sensuyant il sen estoufa
 plus de dix mille. 174.10
 Cydessa village fort, appar-
 tenant aux Tiriens. 319.3

Cypre chateau qu'Hero-
 des en l'honneur de sa
 femme Cypris feit bastir
 sur Hiericho. 82.2

D

Daphne, ville prochain
 de d'Antioche. 44.22

Dauid pere de Solomon
 premier edificateur du
 Temple de Hierusalem.
 407.1

Dauid premier Roy de
 Iudée. 514.5

Dauid s'abstient de boire,
 encore qu'il eust grand
 soif, pour le sermēt qu'il
 auoit fait. 581.38

Deffaite des brigans dans
 des cauernes, par Hero-
 des. 58.29

Delta, triangle d'Egypte.
 33.10

Demetrius surmonte Ale-
 xandre. 14.18

Deploration de Iosephe,
 auteur de ceste histoire,
 sur Hierusalem. 392.3

Despouilles du Tēple de
 Hierusalem portées en
 triōphe à Rome. 541.11

Deux choses causent la
 passion, ou l'empeschēt.
 580.11

Dieu enuoye vne grand
 perte à Herodes par vn
 trēblement de terre. 71.7

Dieu a mis en la puissance
 de l'entendement aucuns
 mandemens de l'obser-
 uacion. 581.5

T A B L E

Dieu enuoye s^{on} courroux
sur les Iuifs. 584.25

Dolefus tué par les brigās
de Gadara. 360.21

Domicien avec plusieurs
gentils-hommes Ro-
mains se sauuet & tout
le reste mis en pietes.
387.2.

Domiciē gouerne le pen-
ple de Rome iusques à
ce que Vespasiē son pe-
re soit venu. 387.27

Domicien fils second de
Vespasien marche cōtre
les Alemans. 534.30

Domicius Sabinus hom-
me de bien & vaillant.
433.22

Doris premiere femme de
Herodes, natiue de Hie-
rusalem, repudiée.
84.38

Doris mere d'Antipater
chassée de la cour d'He-
rodes. 119.12

Drusion tour faite par He-
rodes en l'honneur de
Drusus nepueu de Ce-
sar. 80.31

E

Egypte fort abondāte,
& riche en bleds.
381.34

Egypte païs de difficile ac-
cès tant par mer que par
terre. 382.6

Eleazar frere de Iudas
meurt en vne fort diffici-
le entreprinse. 4.8

Eleazar persuade aux de-
putez, de ne receuoir au-
cun don, sinon de ceux
de la nation Iudaïque.
204.19

Eleazar & Zacharie deux
des principaux Zela-
teurs. 334.28

Eleazar va vers Herodion,
& se iette du haut d'vne
muraille où il mourut.
372.5

Eleazar élue vne pierre
d'vne merueilleuse gros-
seur, & en rôpt le Mou-
ton des Romains. 269.5

Eleazar tire à soy plusieurs
des Zelateurs, & en fait
grande sedicion. 390.19

Eleazar capitaine des mes-
chās tient le chateau de
Massada. 552.20

Eleazar & ses compagnōs
conspirent contre ceux
qui voudroyent obeïr
aux Romains. 552.27

Eleazar parle ouuertemēt
de l'immortalité de l'a-
me. 563.2

Eleazar respōd aux serui-
teurs d'Antiochus. 588.38

Eleazar auteur de la passiō
des Martyrs. 578.16

Eleazar est sollicité par
Antiochus de trāsgres-
ser la loy. 585.17

Eleazar respond au tyran
Antiochus. 586.1

Eleazar trainé au supplice
& grandement tourmē-
té par

DES PRINCIPALES MATIERES.

ré par les bourreaux de
Antiochus. 587.39
Eleazar réd graces à Dieu
de la bonne paciēce qu'il
luy donnoit. 589.23
Eleazar ietté dans le feu,
avec des odeurs puantes
au visage. 589.18
Eleazar gouverné par la
raison. 590.3
Eleazar est exemple à tous
prelats. 590.35
Eleon mont, c'est le mont
d'Oliuet. 398.25
Elisée Prophete est humai
nemēt receu des habitās
de Hiericho. 365.24
Embusches dressées par
les Iuifs contre les Ro
mains. 403.29
l'Empereur commande à
Lupus de faire abbatre le
Temple des Iuifs en la
ville d'Onion. 572.26
les Empereurs Romains
ont tousiours honoré
& orné le Tēple de Hie
rusalem. 465.1
Encas court vers Castor
pensant receuoir l'argēt
qu'il luy auoit promis,
mais il luy ietta vne
pierre. 431.24
Engaddi petite ville prin
se des brigans & meur
triers. 358.28
Epiphanes & Callinicus
font teste aux Romains.
550.12
Epiphanes & les autres

vont à Rome, aussi feit le
Roy Antiochus. 551.18
Escarmouche des Iuifs.
470.15
vne Esclaue descouure en
la torture la conspiraciō
faite contre Herodes.
117.28
Euaratus, natif de l'Isle
Cos semblable au traître
Eurycles. 107.4
Eurycles Lacedemonien,
par flaterie & presens
gaigne l'amitié d'Hero
des, & ce qu'il feit. 102.30
Eurycles accuse Alexandre
& Aristobulus deuant
Herodes. 104.10
Eurycles accusé deuāt Ce
sar d'auoir mis en discord
le païs d'Achaïe. 106.37

F

FAustus Cornelius en
tre le premier au Tē
ple de Hierusalem. 24.34
Felix fait la guerre à Pha
sellus. 43.1
Felix enuoyé gouverneur
de Iudée, Samarie &
Galilée. 177.8
Felix print Eleazar, capi
taine des brigans. 277.38
Deux femmes seules es
chappées de la destru
ction de Gamale. 315.33
les Femmes qui auoyent
leurs fleurs n'entroyent
point au Temple. 417.32
les Femmes rauissent la
viande de la bouche de

T A B L E

- leurs maris, les enfans
de leurs peres & meres,
& les meres les mor-
ceaux de leurs petits
enfans. 446.14
- deux Femmes & cinq pe-
tits garçons se sauuent
dedans des esgoufts.
570.12
- Festus succede à Felix au
gouvernement de Ju-
dée. 180.38
- Feux de ioye par toutes les
villes pour Vespasien
esleu Empereur. 383.24
- le Feu esteint en plusieurs
endroits de la ville par
le sang des Iuifs.
520.13
- Flavius Silua succede au
gouvernement de Ju-
dée apres la mort de
Bassus. 552.15
- Flavius marche contre
Eleazar & ses compa-
gnons. 555.3
- Flavius fait faire vn mur
à l'entour de Massada
pour enfermer ses en-
nemis. là mesmes.
- Flavius Silua fait brusser
le mur que feirent les
Iuifs. 559.40
- Florus pilloitt vne ville
tout d'vn coup. 182.14
- Florus enuoye tirer dix-
sept talents du thresor
sacré. 18.54
- Florus avec grand armée
va en Hierusalem où
il fait grans extorsions.
185.19
- Florus commande à ses
soldats d'aller piller le
marché de Hierusalem.
186.26
- Florus accorde avec les
Sacrificateurs de Hie-
rusalem, & retourne en
Cesarée. 191.2
- Florus accuse les Iuifs de-
pant Cestius des mes-
chancetez que luy mes-
mes auoit commises.
191.7
- Florus ne desirant qu'al-
lumer la guerre ne re-
spond rien aux ambas-
sadeurs de Hierusalem.
206.19
- Vne petite poignée de
foin vendue quatre At-
tiques. 493.6
- Fontenius Agrippa lieute-
nant du Consul tué par
les Sarmates. 535.15
- Fontaine pres de Hiericho
fort ample infectant &
gastant tout le pays,
mais Elisée la rendit
douce, saine & fertile.
363.11
- Fontaines d'eaux chau-
des de goust & de sa-
ueur bien diuerse.
545.2
- Forfait execrable excogi-
té par Herodes à fin
qu'on pleure son deces.
134.15

DES PRINCIPALES MATIERES.

le Forfait d'un seul homme doit estre puny: mais on doit pardonner à vne multitude qui a offensé. 406.5.

des Fortifications que fait faire Iosephe au pays de Galilée dont il estoit gouverneur. 229.11

Fronton l'un des affranchiz de Tirus garde des prisonniers Iuifs. 521.15

Vne infinie multitude de fugitifs vendue. 517.22.

G

G Abaa ville des cheualiers. 246.2

Gabath Saul, c'est à dire la vallée Saul. 396.13

Gabinus successeur de Scaurus au gouvernement de Iudée, rompt les entreprinſes d'Alexandre. 27.15

Gabinus diuise toute la gent de Iudée en cinq ſieges iudiciaux, ou parlemens. 29.1

Gabinus met en fuite Alexandre apres auoir occis dix mille hommes de ſes gens. 30.30

Gadara destruite par les Iuifs, & réparée par Pompée. 26.11

Gadare prinſe par Veſpaſien au premier aſſaut qu'il donna. 257.32

Galba Empereur mis à

mort au milieu du marché de Rome. 375.1

Galilée remplie de feu & de ſang. 249.10

Galilée pays fort abondant en huiles. 232.7

Galiléens gens belliqueux dès leur enfance. 246.22

Gamala, lieu de difficile accès. 307.6

Gamala reſiſta ſept mois contre ceux qu'Agripa y auoit enuoyez. 307.37

Ceux de Gamale plus cruels contr'eux que les Romains meſmes. 309.30

Garizin montagne que les Samaritains reputent treſſainte. 278.3

les Gaulois & les Aſemâs font cōplot de ſe reuolter des Romains. 533.29

Les deux Galilées fort fertiles & peuplées. 246.25

Genâth porte de Hieruſalem. 407.35

Genefar, lac pres de la ville de Tarichée. 295.22

Vn Gendarme decouure ſon derriere aux Iuifs, dont il en vint grande mutinerie. 173.32

Gens de guerre couronnez de laurier & veſtuz d'habillemens de ſoye. 538.31

T A B L E

Gessius Florus. plus mes-
chant qu'Albinus. 182.1
Giscala petite ville de Ga-
lilee 316.6
Glaphyra femme d'Ale-
xandre recite beaucoup
de choses de sa nobles-
se. 94.14
Gorion homme élue en
dignité & de noble ra-
ce, tué par les Zelateurs.
352.32
des Gouverneurs qu'eleu-
rent les Iuifs au pays de
Iudée. 228.23
Gratus, qui auoit la char-
ge des pietons du Roy,
preuient Simon & le
tue. 147.5
les Grecs de Cesarée gai-
gnerēt leur cause deuant
Neron contre les Iuifs.
183.11
Guerre ciuile tant en Idu-
mée qu'en Italie.
374.40

H

Herodes fils puis-nay
d'Antipater con-
stitué sur le pays de Ga-
lilee. 36.1
Herodes fait mourir Eze-
chias capitaine des bri-
gans, & vne grand ban-
de de pédars sur la frō-
tiere de Syrie. 36.4
Herodes absouz par Hyr-
canus. 37.30
Herodes ordonné chef de
la gendarmerie tant en

Syrie qu'en Samarie.
38.2
Herodes est le premier qui
gaigne le cœur de Cas-
sius. 39.29
Herodes se garde d'estre
prins des Barbares.
48.10
Herodes se retire de nuit
en Idumée. 48.29
Herodes prent Massada,
& chasse hors de Gali-
lée le Prince des Ty-
riens. 43.16
Herodes obtient la vi-
ctoire sur Antigonus &
autres. 43.32
Herodion chateau con-
struit par Herodes en
l'honneur de la victoire
qu'il obtint contre les
Iuifs. 49.6
Herodes adiourné pour
comparoir deuant Hyr-
canus. 37.16
Herodes trouue peu d'a-
mitié enuers les Ara-
bes. 51.8
Herodes ayant deliberé
aller à Rome ne fut re-
tardé ny pour la ri-
gueur du tēps ny pour
autre incōmodité. 52.3
Herodes est en tresgrand
peril pres de Pamphy-
lie. 52.10
Herodes ayant prins la
ville de Ioppé fait dili-
gence d'aller vers Mas-
sada. 54.39
Hero-

DES PRINCIPALES MATIERES.

Herodes fait declairer par
vne trompette à tous
ceux de Hierusalé qu'il
estoit venu pour le bien
& salut de toute la vil-
le. 55.19

Herodes ne prenoit point
repos cependant que
les Romains abon-
doient en richesses.

57.1

Herodes enuoye trois en-
seignes de gens de
pied au village Arbela
contre les brigans.

57.22

Herodes desfait les bri-
gans.

57.34

Herodes recompense ses
soldats du premier fruit
de leurs labeurs.

58.5

Herodes marche en Sa-
marie pour aller contre
Antigonus.

59.15

Herodes estant en Daph-
né eut de terribles son-
ges.

62.1

Herodes s'en retourne vers
Egypte cognoissant l'in-
fidelité des Arabes.

51.24

Herodes estant arriué à
Rhinocolure, eut nou-
velles de la mort de son
frere.

51.31

Herodes refusé du passa-
ge de Peluse, finale-
ment l'obtient, avec
gens pour sa conduite.

51.40

Herodes blessé d'une fle-
che. 63.3

Herodes fait trencher la
teste à Pappus chef de
l'armée d'Antigonus.

64.38

Herodes assiege Hierusa-
lem.

65.6

Herodes durant le siege
de Hierusalem alla en
Samarie espouser la
fille de Aristobulus.

65.16

Herodes a autant d'affai-
res apres sa victoire de
Hierusalem, que deuât.

67.28

Herodes sauue le demou-
rant des citoyens de
Hierusalem par pro-
messe qu'il feit à Sosius
de recompenser ses sol-
dats.

68.5

Herodes avec bien peu de
gens defend le palais
royal.

46.29

Herodes estant arriué à
Rome aborda premie-
rement Antoine.

52.20

Herodes fait Roy de Hie-
rusalem par l'autorité
du Senat Romain.

53.12

Herodes en grand dan-
gier.

70.23

Herodes pert grand nom-
bre de gens par l'opi-
niastrierie de ses capitai-
nes.

70.32

T A B L E

Herodes se campe pres de Philadelphie. 73.33	qu'Herodes fait bastir en son nom. 82.10
Herodes mesme assaut ses ennemis iusques dans leur fort. 14.7	Herodes dispos & agile de corps. 84.14
Herodes refuse cinquante talents que ses ennemis luy offroyent pour leur rançon. 74.24	Herodes print pour vn iour quarante bestes sauuages. 84.19
Herodes prie Cesar en faueur d'Alexandre grand amy d'Antoine. 77.22	Herodes bon colleur de lance. 84.23
Herodes va monté costé à costé de Cesar. 76.13	Herodes ayme impatiem- ment sa femme Ma- riammé. 86.40
Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Cesar. 76.36	Herodes accuse son fils Alexandre, deuant Ce- sar. 88.39
Herodes estant paruenue au plus haut degré de sa felicité, il s'employe en choses saintes & reli- gieuses. 78.7	Herodes fait assembler le peuple de Hierusalem & luy declaire la cause de son voyage de Ro- me. 90.1
Herodes fait refaire le Temple de Hierusalem plus beau & plus grand que iamais. 78.11	Herodes redouté & craint tant des siens que des estrangers. 93.38
Herodes en l'honneur de ses amis fait edifier palais, domes, villes & chateaux. 78.23	Herodes menace ses deux fils Alexandre & Ari- stobulus. 95.23
Herodes fait faire vn ha- ure plus grand que ce- luy de Pyrée. 80.11	Herodes prenoit plaisir à essayer plusieurs fem- mes. 94.28
Herodes surmonte par sa liberalité la nature sa- rouche d'un gouffe de mer. 80.9	Herodes fait donner la question à ses trois Eu- nuches, & de ce qu'ils confesserent. 97.12
Herodion fort chatteau	Herodes grandement cruel adioute foy à tous faux rapports. 98.9
	Herodes fait lier & met- tre en estroite prison Alexandre son fils. 98.22

Herodes

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Herodes donne cinquante talents à Euricles le traite, & l'appellent auteur de s^{on} salut.** 106.27
- Herodes fait present à Archelaus de septante talents, & d'un throne d'or.** 102.16
- Herodes suyuant le conseil de Cesar assemble ses parens & amis pour faire information sur la trahison de ses fils.** 108.8
- Herodes fait mener ses deux enfans en Cesarée pensant de quelle mort il les feroit mourir.** 109.16
- Herodes fait estrangler ses deux fils en la ville de Sebaste.** 110.33
- Herodes auoit neuff femmes.** 113.12
- Herodes demande à Pheroras à sçauoir s'il l'auoit mieus que sa femme.** 115.16
- Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son frere Pheroras.** 117.6
- Herodes fait donner la torture à aucunes chābrieres & esclauēs.** 117.28
- Herodes enuoye Antipater à Rome avec son testament.** 115.29
- Herodes commande à la femme de Pheroras de apporter le poison qu'elle auoit pour l'empoisonner.** 119.31
- Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus.** 120.31
- Herodes ayant fait mettre Antipater en prison aduertit Cesar de toute son infortune.** 130.6
- Herodes escrit à Cesar, & change son testament.** 131.1
- Herodes grandement tourmenté sur sa vieillesse.** 131.12
- Herodes merueilleusement persecuté de maladie.** 133.12
- Herodes passe outre le Iordain pour aller aux baings chauds prendre le dernier remede de sa maladie.** 133.25
- Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoyent la sentence de Antipater.** 134.24
- Herodes enuoye des officiers & un bourreau pour executer son fils Antipater.** 135.10
- Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater.** 135.16
- Herodes enterré au chateau appelé Herodion.** 136.34
- Herodes repris aigre-**

T A B L E

ment par Caius de son auarice, s'enfuyt en He- spagne. 166.30	Ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oter Iosephe de son gouuernement. 237.10
Herodes feit faire le cha- steau de Massada pour se retirer. 558.4	Ceux de Hierusalem en- uoyent gens en armes contre Iosephe. 237.13
Herodes escrit à Antipa- ter son fils pour le faire venir de Rome. 122.33	Ceux de Hierusalem se exercent aux armes & font grans preparatifs pour receuoir les Ro- mains. 240.3
Herodes pacient, visite son frere Pheroras, & procure sa guerison. 117.3	Hierusalem au milieu du pays de Iudée. 247.36
Herodias, femme d'Hero- des, incite son mari à pretendre la dignité royale. 166.21	Trois horribles maux re- gnēt en la ville de Hie- rusalem. 358.3
Herodion, Massada & Macheron detenez par les brigans. 375.40	Hierusalem située sus deux petites monta- gnes. 406.33
Hideux spectacle sur le lac Genesar. 304.1	Hierusalem cōtenoit trē- tetrois stades de cir- cuit. 409.18
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudée. 22.21	Ceux de Hierusalem se nourrissent de vieille fiente de bœuf. 465.7
Hiericho pays fort fertile & plaissant. 366.13	Hierusalem desertée de bois à nonante stades à la ronde. 468.16
Hierusalē prinse par He- rodes apres auoir esté cinq mois deuant. 66.36	Hierusalem descogneuē de tous estrangers. 468.19
Ceux de Hierusalem & Berenice vont à Ce- stius luy dire les mes- chancetez de Florus. 191.11	Hierusalē pleine de corps morts. 515.25
Les riches & plus appa- rens de Hierusalem as- semblent le peuple, 204.35	Hierusalem bruslée au moys de Septembre. 520.17
	Hierusalem au-parauant nom.

DES PRINCIPALES MATIERES.

- nommée Solyma. 523.40
- Hierusalem prinſe par cinq fois, & en fin deſtruite par Titus. 524.1
- Hierusalem ſi bien appla- nie qu'à peine croyoit- on qu'on y euſt habité autrefois. 524.30
- Hippicos tour de Hieru- ſalem baſtie par Hero- des. 410.5
- Hippodrome lieu ou He- r odes fait emprisonner les plus apparens des bourgs & villettes de Iudée. 134.6
- l'Homme deuoit eſtre en- tier de tous ſes mem- bres pour adminiſtrer les choſes ſaintes. 50.5
- Cinq mille hommes de pied & neuf cens hui- tante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur don- noient ſecours tuez, par les Iuiſs. 227.3
- Douze mille hommes des plus apparens occis par les Iduméens & Zela- teurs. 340.24
- Tous les hommes d'Italie portent bonne affe- ction   Vefpaſien. 532.7
- l'Homme ſage & fort, eſt ſeigneur ſur toute la paſſion. 591.31
- Humanité d'Hyrcanus. 45.19
- Hyrcanus appoint  avec ſon frère Ariſtobulus. 21.8
- Hyrcanus ordonné gr d Sacrificateur par Pom- p e. 23.32
- Hyrcanus ſolicit    enuie contre Antipater & ſes fils. 36.28
- Hyrcanus & Phaſelus font reſiſtance   Anti- gonus & toute ſa trou- pe. 46.12
- Hyrcanus & Phaſelus prins par les Parthes. 48.4
- I
- I Acob ſe fait deſſier ſei- gnant vouloir parler au tyran, & ſoudain court au lieu du ſuppli- ce. 604.17
- Iacob fait remontrance au tyran Antiochus. 604.25
- Iamnia & Azote reduites ſouz l'obeyſſance de Vefpaſien. 322.8
- Iaphe prinſe par Titus & Traian qui y firent grande occiſion. 277.20
- Iaques l'un des princi- paux gouverneurs d'I- dum e trahit ſon pays pour le liurer   Simon. 327.19
- Iardes foreſt en Iudée.

- 147.36
Iason se voyant Sacrificateur, contraint tous les Iuifs à estre meschans. 384.17
l'Idumée gastée & destruite par la felonnie & cruauté de Simon. 373.27
Iduméens nacion farouche, ayment troubles, desbauchée & desordonnée. 335.24
Vingt mille Iduméens s'assemblerent & viennent en Hierusalem. 336.5
les Iduméens & Zelateurs tuent aucuns des gardes de Hierusalem. 345.2
les Iduméens de nature cruels n'espargnent homme qui fust en Hierusalem. 345.26
les Iduméens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 346.10
les Iduméens feignent vouloir vser de iustice: & accusent Zacharie deuant septante iuges par eux deleguez. 349.27
les Iduméens se faschent d'estre venuz contre ceux de Hierusalem. 351.4
les Iduméens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 352.8
les Iduméens rauissent le thesor de Iean. 377.19
les Iduméens s'assemblerent avec les Sacrificateurs: & conclurent de faire entrer Simon dans la ville, dont mal leur en print. 377.34
les Iduméens ensuyuirent la fureur & cruauté de Iean & Simon. 354.11
Iean apres auoir heureusement vescu meurt. 8.28.
Iean auoit trois graces, Gouverneur du peuple grand sacrificateur, & prophete. 8.35
Iean fils de Lenias cauteleur & meschât, affronte Iosephe. 231.5
Iean machine la mort de Iosephe. 232.17
Iean escrit à Iosephe, que il luy permist se baigner dans les eaux chaudes de Tyberiadé. 235.15
Iean assailluy par ceux de Tyberiadé s'enfuyt en son pays de Giscala. 236.17
Iean enuoye secretement des messagiers en Hierusalem pour accuser Iose-

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Iosephe. 237.1 uerner & dominer.
- Iéan & Silas Capitaines, 357.9
auec dix mille Iuifs def-
faits pres d'Ascalon.
- 244.7 Iéan vaillant à la main
& bon en conseil.
- Iéan fils de Lenias, trom- 357.16.
peur & empoisonneur.
- 316.15 Iéan élué en dignité
par les Galiléens.
- Iéan s'enfuit vers Hieru- 376.16
salem auec ses rustres &
compagnons. 319.8
- Iéan crie aux Iuifs qu'ils
se retirassent au lieu, où
ils pourroyent se ven-
ger des Romains.
- 319.32. Iéan abusoit des matie-
res consacrées au
Temple pour faire ses
instrumens de guerre.
- Iéan se glorifie & depri- 394.12
me la force des Ro-
mains. 321.30
- Iéan avec dix spadassins
tuent en la prison trois
principaux personna-
ges de Hierusalem.
- 324.7 Iéan capitaine des Idu-
méens tué sur la mu-
raille. 426.24
- Iéan trahit le peuple de 447.38
Hierusalem. 33.226
- Iéan plus fin & mali-
cieux que tous au-
tres de Hierusalem.
- 333.2 Iéan & Simon mettent
gardes par tout pour
empescher l'issue aux
Iuifs, & l'entrée aux
Romains. 445.7
- Iéan fait le serment de 447.38
fidélité au peuple de
Hierusalem.
- 333.7 Iéan & Simon beu-
uoient le sang du po-
ure populaire.
- Iéan fait de grandes re- 452.18
montrances aux Zela-
teurs. 333.20
- Iéan montre clairement 464.35
qu'il vouloit seul gou-
purer le peuple.
- Iéan ne trouuant plus
que piller sur le peuple
se met à sacrileges.
- Iéan & Simon se ren- 523.16
dent aux Romains.
- Iéan auoit chassé toute
pureté legitime &

T A B L E

bien seante à vn Iuif.	les Romains & ceux de
553.34	dedàs mis au fil de l'es-
Iesus capitaine des bri-	pée. 220.7
gans prent les cheuaux	Ioppé, qui fut ruynée par
de Valerius. 294.15	Cestius, bastie de nou-
Iesus & ses compagnons	veau. 290.10
se iettent sur les Ro-	Ioppé rasée pour la secō-
main. 295.38	de fois des Romains.
Iesus senfuit & ses com-	291.28
pagnons. 300.22	d'ou prent sa source le
Iesus le plus aagé des Sa-	Iordain. 301.29
cificateurs apres Ana-	Iordain fleuve, passe par
nus fait harangue aux	le milieu de la region
Iduméens. 336.16	du grand champ.
Iesus fils d'Ananus quatre	368.29.
ans deuant la guerre	ceux de Iotapate donnēt
fait de hauts criz.	la fuite aux Romains;
306.18	& en tuerent sept : &
Iesus sacificateur a assen-	en blefferent plusieurs.
surance de sa vie. 517.25	255.25
Ionathas sacificateur tué	Iosephe fils de Matathias,
par les Sicaire. 178.16	Hebreiu de nacion, Sa-
Ionathas Iuif laid & de	cificateur de Hierusa-
poure lieu iniurie les	lem. I
Romains & les deffait	Iosephe commence son
au combat. 488.37	histoire à l'endroit où
Ionathas sacificateur pre-	les auteurs Grecs, &
mier fōdateur de Mas-	prophetes Hebreux
sada. 556.10	ont fait fin. 5
Ionathas homme mes-	Iosephe frere d'Herodes
chant seduit grand nō-	fust prest de quitter le
bre de Iuifs. 574.15	chasteau de Massada
Ionathas prins & emme-	par faute d'eau. 53.25
né à Catullus auquel	Iosephe frere d'Herodes
il donne occasion d'une	surprins & tué. 61.11
grand iniquité. 574.33	Iosephe fils de Gorion &
Ionathas batu de verges	Ananus le sacificateur
& puis bruslé tout vif.	éleuz gouuerneurs des
575.34	fortifications de Hie-
Ioppé prinse & rasée par	rusalem. 228.1.
	Iose-

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Iosephe amasse au païs de Galilée vne armée de cent mille hommes. 229.28
- Iosephe instruit ses gendarmes en la discipline militaire. 230.10
- Iosephe abandonné de ceux de sa garde vient en toute humilité se presenter à ses ennemis. 233.21
- Iosephe fait retirer bien trois mille hommes qui estoient à la suite de Iean par le moyen d'un cry. 236.31
- Iosephe par vne ruse contraint ceux de Tiberiade à se rendre. 238.12
- Iosephe emmeine avec soy tout le conseil de Tiberiade. 239.10
- Iosephe s'enfuit en Tiberiade. 257.29
- Iosephe eust mieux aymé mourir que trahir son païs. 258.11
- Iosephe escrit en diligence à ceux de Hierusalem, de la forte armée des Romains. 258.27
- Iosephe estât party de Tiberiade va deuant l'armée de Vespasien à Iotapate. 258.39
- Iosephe fait ruer tous les Iuifs sur les Romains: & les feirent reculer de la ville. 260.2
- Iosephe fait hauffer les murailles de Iotapate: & comment. 262.16
- Iosephe met des sacs de paille pour amollir les coups du Mouton. 268.15
- Iosephe fait pendre aux creneaux plusieurs vestemens mouillez pour faire accroire aux Romains qu'ils n'auoyent pas faute d'eau. 264.6
- Iosephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. 264.22
- Iosephe commande à ses gens, qui alloient aux prouisions, de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de bestes. 264.30
- Iosephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. 264.39
- Iosephe prie tant des petits que des grâs d'estre compagnō en leurs calamitez. 265.31
- Iosephe fait de grandes saillies contre les Romains. 266.17
- Iosephe brusle les forts & machines des Romains. 268.30
- Iosephe se montre vaillant à la deffense de Iotapate, & soustient vn terrible assaut des Romains. 272.12

T A B L E

- Iosephe fait ietter de l'huy-
 le bouillante sur les Ro-
 mains. 274.5
 Iosephe deuale en vn puist
 où il y auoit vne cauer-
 ne fort spacieuse. 281.26
 Iosephe fait priere à Dieu:
 & se red aux Romains. 283.9
 Iosephe retient les Iuifs
 par argumens de Philo-
 sophie. 284.4
 Iosephe voyât que ses cõ-
 pagnons le vouloyent
 tuer, leur fait tirer au
 sort à qui tueroit son
 compagnon. 287.15
 Iosephe mené à Vespasien
 par Nicanor, & de la
 presse qui y estoit pour
 le voir. 287.36
 Iosephe haï des Iuifs &
 tenu pour traître, luy
 estât prisonnier des Ro-
 mains. 292.29
 Iosephe fait de grandes re-
 montrances aux Iuifs
 taschant à leur persua-
 der de se rendre. 436.21
 Iosephe moqué des Iuifs. 638.22
 Iosephe allant autour des
 murailles reçoit vn coup
 de pierre. 462.12
 Iosephe est indigné de l'e-
 norme forfait des bri-
 gans. 465.15
 Iosephe ne se peut tenir de
 plorer faisant remon-
 trance aux Iuifs. 481.19
 Iosephe sert de truche-
 ment pour donner à en-
 tendre aux Iuifs les pa-
 roles de Titus. 483.30
 Iosephe s'efforce à sauuer
 le reste de la ville. 515.1
 Iosephe accusé par Ca-
 tullus. 575.22
 Ioseph est surnommé Iu-
 ste. 580.26
 les Iouistes des Elidiés re-
 mises sus par Herodes. 83.30
 Ireneus aduocat vehemēt
 en parler. 141.6
 Istre, riuiera: maintenant
 le Danube, ou Danau. 535.12
 Itaburin, montagne. 306.8
 Iudas est le premier qui
 fait alliance avecques
 les Romains. 3.18
 Iudas prent Hierusalem. 3.23
 Iudas & Mathias, Sophi-
 stes. 131.26
 Iudas capitaine des Iuifs
 tué en la forest des Ar-
 des. 548.19
 Iudas mis à mort. 600.26
 Iudée deuisée en onze cõ-
 trées. 248.1
 le Iuif est cause que son
 pais fut destruit, & non
 l'estranger. 4
 les Iuifs entre les armes,
 ne

DES PRINCIPALES MATIERES.

- ne laissoient rien passer de leurs ceremonies. 24.19
- Douze mille Iuifs tuez au Temple de Hierusalem. 25.12
- les Iuifs poursuyuent Herodes, & furent par luy deffaits. 49.2
- les Iuifs lient cinq iours duras leurs prisonniers. 74.29
- les Iuifs pouuoient auoir plusieurs femmes. 94.27
- les Iuifs auoyent accoustumé faire de grās bāquets au peuple à la mort de quelcun. 137.6
- les Iuifs aiment mieur mourir que de voir profaner les loix. 165.12
- les Iuifs ne veulent images. 168.22
- les Iuifs viennent à Cumanus se plaindre. 174.27
- les Iuifs de Cesarée se retirèrent en Nabata. 184.28
- les Iuifs mettent au trenchant de l'espée tous les Romains qui estoient dans la forteresse de Massada. 204.15
- les Iuifs mettēt le feu dās la maison du grand Sacrificateur : & aux palais d'Agrippa & de sa sœur Berenice. 207.21
- les Iuifs de Scythopolis se bandent contre les autres Iuifs. 213.19
- Iuifs deffaits en Ascalon. 215.12
- les Iuifs persecutez en plusieurs pais. 215.15
- Iuifs tuez en Alexandrie. 218.23
- les Iuifs deffont grād nōbre des Romains le iour du Sabbath. 221.22
- les Iuifs donnent la chasse aux Romains iusques en la ville d'Antipatris. 226.38
- ceux de Damas en moins d'une heure coupent la gorge à dix mille Iuifs. 227.32
- les Iuifs grandemēt tourmentez de soif en la ville de Iotapate. 263.19
- les Iuifs repandent du senegre sur le pont des Romains pour les faire tomber. 274.36
- Iuifs occis dās les murailles de Iaphe. 277.30
- les Iuifs mis en route par les Romains. 299.14
- les Iuifs sēt curieux de sepulture. 349.20
- les Iuifs à la file se viennent rendre aux Romains. 355.21.
- les Iuifs courent de grāde furie sur les Romains. 400.26
- les Iuifs nommoient le

T A B L E

grand Belier des Ro-	481.30
maines Nicon, c'est à di-	
re vainqueur. 427.27	les Iuifs frappent à tort &
les Iuifs debatoyent à qui	à trauers autât sur leurs
seroit le plus prompt à	gens que sur leurs enne-
se fourrer dedans le dâ-	mais. 484.31
gier. 429.4	les Iuifs retrenchét ce qui
les Iuifs avec trois cés ba-	est superflu. 488.18
listes ou grosses arbale-	les Iuifs demeurent tous
stes empeschoyent les	stupides, & regardent le
Romains de dresser	feu sans y mettre reme-
leurs engins. 436.1	de. 497.15
les Iuifs vendét leurs pos-	les Iuifs se iertent sur les
sessions, & biens à vil	Romains. 498.34
pris. 444.35	les Iuifs sensuioyent quâd
les Iuifs maudissent leur	les Romains s'appro-
nacion. 448.18	choyent, & reuenoyent
plusieurs Iuifs sensuoyans	apres qu'ils sen estoyét
pour la famine, estoyét	allez. 499.9
pris des Romains qui	les Iuifs grâdement perse-
les tourmentoyent.	cutez en Antioche. 529.18
449.11	plusieurs Iuifs captifs ex-
les Iuifs disent que l'Vni-	posez à la mort. 527.15
uersel est le vray Têple	plus de deux mille cinq cés
de Dieu. 450.33	Iuifs tuez en Cesarée.
les Iuifs senferrent dans	529.3
les piques des Romains.	les Iuifs se separent de la
454.18	commune, & se mettent
plusieurs Iuifs sortent de	au lieu le plus fort. 545.24
Hierusalem, & se reti-	les Iuifs estiment obtenir
rét aux Romains. 463.2	facilement pardon des
aux Iuifs defaut l'audace,	Romains. 545.30
la viftesse, l'impetuositê	les Iuifs font saillies sur les
& course tout ensem-	Romains, & en tuent
ble. 469.37	chaque iour grâd nom-
les Iuifs empeschent les	bre. 545.34
Romains d'approcher	les Iuifs contre leur natu-
leurs engins. 470.34	rel veincuz de compas-
aucuns des Iuifs se retirét	sion. 547.12
vers les Romains à sau-	trois mille Iuifs tuez par
	les Romains. 548.17
	les

DES PRINCIPALES MATIERES.

les Iuifs tributaires aux
Romains de deux drach
mes par an. 548.33

les Iuifs desirieux de se fai
re tuer eux-mesmes.

569.4

les Iuifs tuent leurs fem
mes & enfans pour ne
vouloir tomber entre
les mains des Romains.

569.13

les Iuifs amassent tous
leurs biens & mettent
le feu dedans. 569.30

dix Iuifs esleuz par les
Iuifs pour estre les
meurtriers d'eux, de
leurs femmes, & en
fans.

569.31

tous les Iuifs tuez iusques
à vn seul, qui luy-mes
me se tua aupres de ses
amis.

570.4

les Iuifs pour supplice
qu'on eust sceu trouuer
ne vouloyent confesser
l'Empereur leur sei
gneur.

572.6

Iulien soldat Romain fait
seul reculer les Iuifs
qui presque surmon
toient les Romains.

478.2

Iulie glisse pour les clous
qu'il auoit à ses souliers
dont il fut assailli & fi
nalement tué. 478.12

Iuste Roy des Chana
néens premier fonda
teur de Hierusalem.

523.36

L

L A D R E S & ceux qui
perdoient leur se
mence, chassez de la
ville. 417.30

Longinus cheualier Ro
main. 429.28

Longus se montre ver
tueux. 491.13

Loy des Romains sur la
discipline militaire.

454.4

L. Annius enuoyé contre
Gerasa & la print du
premier assaut. 368.21

Lucilius Bassus prent le
chateau Herodion.

542.31

Lupus gouverneur en
Alexandrie. 572.20

Lydde ville prinse par
Cestius, & par luy brus
lée. 221.9

M

M A C H A B E E le
plus grád des sept
freres griefuemet tour
menté par les bour
reaux. 595.16

Machabée parle coura
geusement aux bour
reaux d'Antiochus.

596.3

Machabée ietté dans le
feu. 596.14

Macheras despité contre
les Iuifs en fait grande
occision. 60.11

Macheron assiegé par les

YY 3

T A B L É

Iuifs.	216.23	Manahemus deuient ty-	
Macheron, place forte.		ran.	209.37
542.38		Manahemus saccagé au	
Machir le troisiéme des		Temple par deux com-	
sept freres mené au sup-		pagnons d'Eleazar.	
plice.	598.11	210.1	
Machir se courrouçât cõ-		Manneus rapporte à Ti-	
tre ceux qui le solici-		tus le nôbre des morts	
toient de sauuer sa vie,		de Hierusalem.	465.25
& ce qui leur dict.	598.	Marc Antoine enuoye	
13		Gabinus au deuant de	
Machir estant proche de		Alexandre, qui le def-	
la mort reprent aigre-		feit par l'aide d'Antipa-	
ment le tyran Antio-		ter.	27.25
chus.	599.5	Marc Antoine fait des	
aucuns Magiciens & bri-		actes cheualceureux.	
gandeaux s'assemblent		28.9.	
& donnent affliction à		Mariammé femme d'He-	
plusieurs.	179.28	rodes fut cause de grans	
les maisons de Hierusalé		troubles.	84.49
seruét de sepulchres aux		Mariammé hait autant	
morts.	458.37	Herodes, comme luy	
Malichus machine contre		l'aimoit.	85.28
Antipater, qui luy auoit		Mariammé accusée d'a-	
sauué la vie.	40.2	dultere.	86.11
Malichus corrompt à for-		Mariammé & Iosephe	
ce d'argent vn seruiteur		tuez par le commande-	
du Roy, & fait empoi-		ment d'Herodes.	87.14
sonner Antipater.	40.33	Mariaminé, tour de Hie-	
Malichus traître feint plo-		rusalem.	410.36
rer la mort d'Antipater.		Marie tue son fils, & le	
41.28		fait cuire pour man-	
Malichus tué par les Tri-		ger.	493.22
buns.	42.20	Marisa, ville, ruinée par	
Malichus Roy d'Arabie		les Parthes.	49.37
mâde à Herodes qu'en		Celuy qui a adonné son	
diligence il eust à par-		esprit a endurer tout	
tir de son Royaume.	51.9	outrage pour la gloi-	
Malthacé mere d'Arche-		re de Dieu, est martyr.	
laus meurt.	144.1	577.11	

DES PRINCIPALES MATIERES.

les Martyrs ne se proposent aucune douceur aux blandissemens de ce monde. 578.26

Massada chasteau pres de Hierusalem. 358.10

Massada basti par Herodes. 556.12

Massada bien munie. 557.19

Matathias tue Bacchides. 3.1

Matathias a victoire sur les capitaines d'Antiochus, & les chasse hors des limites de Iudée. 3.6

Matathias élu gouverneur par ceux de sa nation. 3.12

Matathias meurt & laisse le gouvernement à Iudas son fils aîné. 3.15

tous Maux de ce monde estimez par les martyrs peine legere. 578.25

Melamboreas c'est à dire noire Bife. 290.39

Memphites, ce sont ceux du Caire. 33.7

Metilius capitaine Romain enuoye vers Eleazar le prier de le laisser aller bagués sauués. 211.3

Mithridates assiege Peluse. 32.33

Mithridates sauué par l'aide d'Antipater.

33.23

N

NEAPOLI, appelée par les habitans Mabortha. 364.11

Neron mort, tout le monde se met en dissension. 4.6

Neron succede à l'Empire apres Claudius. 177.16

Neron enuoye Vespasien pour gouverner les armées de Syrie. 242.17

Neron auoit la nacié Iudaïque en mespris & dédain. 522.12

Netiras & Philippes font de grandes prouesses contre les Romains. 269.20

Nicanor amy & familier de Iosephe luy fait remontrance de sortir hors la cauerne. 282.15

Nicanor blessé d'une fleche s'approchât de Hierusalem. 422.16

Nicolas par le commandement d'Herodes met en auant plusieurs choses contre Antipater. 129.18

Nicolas respond aux accusations des Iuifs. 151.33

Nicopolis distant de vingt stades de la ville d'Alexandrie. 388.6

YY 4

T A B L E

Niger faute d'vne tour en
vne cauerne , & se sau-
ue. 245.4

O

O N I A s puissant sa-
crificateur , chaffe
les fils de Thobie hors
la ville. 2.1

Onias fait bastir vne ville
& vn Temple sembla-
ble à Hierusalem.
2. 18

Onias voyant Apollonius
piller la thresorerie du
Temple ne se peut
garder de plover.
583.19

Onias prie pour Apollo-
nius , & le deliure de
mort. 584.11

Onion ville d'Egypte , &
d'ou elle prent son
nom. 572.18

Ostracine ville ou l'eau se
recouure en grand dif-
ficulté. 388.16

Ottho crée Empereur eut
guerre contre Vitellius
qui affectoit l'Empire.
375.2.

Ottho se tua soy-mesmes
à Bruxelles. 375.11

P

P A C O R V S Roy des
Medes , senfuit es
lieux les plus difficiles.
551.36

Pacorus trouuailla beau-
coup de racheter sa fem-
me & ses concubines,

que les Alains auoyent
prinſes , pour cent ta-
lens. 551.39

Panion , lieu pres du fleu-
ue Iordain. 79.7. &
302.4

les Parthes pillent Hieru-
salem. 49.24

Paulinus succede à Lupus
au gouuernement d'A-
lexandrie. 573.40

Pentecoste , feste entre les
Iuifs. 144.19

Petra ville. 20.7

Petra ville d'Arabie. 49.
23. & 364.33

Petronius enuoyé en Ju-
dee. 167.6

Petronius laisse les ima-
ges de Caius en Ptole-
maïde. 168.8

Petus prêt Samosate. 550.1

Phanes créé sacrificateur
par sort. 325.20

les Pharisiés font mourir
vn homme excellent
nommé Diogenes. 17.34

Pharos Isle. 382.39

Phaselon , tour de Hieru-
salem. 410.18

Phebus est tué par les
Iuifs. 222.31

Pheroras frere d'Hero-
des , refuse vne fille du
sang royal. 96.12

Pheroras chassé avec sa
femme de la cour d'He-
rodes. 116.32

Pheroras meurt. 117.4

Phineas secretain garde
du

DES PRINCIPALES MATIERES.

du threfor est empoi-
gné. 517.37
Pilate enuoyé en Iudée
par Tibere Empereur.
164.21
Pilate veut faire aux des-
pens du threfor des
Juifs, les conduits des
eaux. 165.20
Pilliers du Temple de
Hierufalem. 413.35
Pifcus perce d'une fiefche
Ionathas. 489.35
Pitholaus tué par Caf-
sius. 31.14
Placidus tourne fes forces
contre Iotapate forte
ville. 255.29
Placidus & Ebutius affie-
gent Iotapate. 259.12
Placidus pourfuit ceux de
Gadara. 360.35
Platane, rue des Sido-
niens. 108.26
Politianus Tribun, en-
uoyé par Cestius en
Hierufalem. 191.23
Pompée enuoye des he-
raux à Aristobulus.
21.28
Pompée pourfuit en dili-
gence Aristobulus.
22.17
Pompée fait emprifonner
Aristobulus. 22.37
Pompée donne l'affaut.
24.11
Pompée ayant affié-
gé trois mois le Temple
de Hierufalem, y en-

tre. 24.30
Pompée ne touche point
à l'argent, vafes, &
ioyaux precieux de Hier-
ufalem. 25.26
Pompée s'en retourne à
Rome. 26.27
Procumies, c'est à dire
auant fiots, port de mer
admirable. 80.21
Pfephinon tour excellen-
te & admirable.
409.20
Ptolemaïde, ville du pays
de Galilée. 167.14
Ptolemée dechaffé par fa
meré Cleopatra.
32.27
Ptolemée fils de Min-
neus. 32.10
Ptolemée épouse Ale-
xandra femme de fon
fils. 32.17
Ptolemée tué par les mu-
tins du pays. 59.21
Ptolemée fait des remon-
trances apres la mort
d'Herodes. 135.35
Ptolemée detrouffé par
les habitans de Dabari-
tes. 232.25
Pudens, Romain super-
be tué par Ionathas.
489.24

Q

QUADRATUS fait
crucifier ceux que
Cumanus auoit prins
en vie. 176.17

T A B L E

R

R H O D E S destruite
par Cassius. 52.13
les Romains entrent en
Hiericho. 56.32
les Romains mettent le
feu aux porches & gal-
leries du Temple de
Hierusalem. 145.20
les Romains tuez par les
satellites d'Eleazar, ex-
cepté Metilius. 211.17
les Romains armez de
force & dexterité, les
Iuifs de despit & fierté.
260.11
les Romains entrent dans
Ioppé. 290.18
les Romains secourus par
faueur diuine. 315.12
plusieurs Romains ruez
& blessez pres de Hie-
rusalem. 404.26
les Romains noircissent
d'ancre les pierres que
ils iettoient aux Iuifs.
424.8
les Romains gagnent
la premiere muraille de
Hierusalem. 428.4
les Romains repoussez
par les Iuifs qui fai-
soient rempart de leurs
corps. 434.14
les Romains enuironnez
de feu. 453.33
les Romains font feu de
ioye. 459.25
les Romains font vn mur
tout autour de Hieru-

salem.

457.17

les Romains ont plus
grande compassion des
calamitez de la ville
que ceux mesmes qui y
habitent. 469.4
les Romains de ferme
& obstiné courage.
470.6
les Romains minent les
fondemens d'Antonia
à beaux ongles. 471.7
les Romains regardent le
Temple avec reueren-
ce. 483.1
les Romains combatét de
si grande furie qu'ils ne
prenoyent garde aux
signes de Titus. 500.17
les Romains ne faisoient
pas semblant d'ouir les
edicts de leur Prince.
là mesmes.
tous les Romains vont au
deuant de Vespasien.
532.34
Rome pleine de fleurs &
bonnes senteurs à l'en-
trée de Vespasien. 533.13
le Royaume de Iudée
rempli de grande ini-
quité. 97.35
Rubrius Gallus enuoyé
au pays de Mesie pour
prendre vengeance
des Sarmates rebelles.
535.21
Rufus Egyptien, emporte
Eleazar au camp des
Romains. 546.25

DES PRINCIPALES MATIERES.

S

Sabinus, Syrien de na-
cion, donne sa vie à

Titus pour monter le
premier sus la murail-
le. 474.39

Sabinus monté sur la mu-
raille met les ennemis
en fuite. 475.17

Sabinus tombe & tout
lardé de fleches, meurt.
475.26

Sabinus occupe la maison
Royale d'Archelaus.

140.27

Sabinus donne occasion
au peuple de Hierusa-
lem de se mutiner.

144.11

Sabinus de rechef assié-
gé par les Juifs. 145.40

Sabinus s'empare du Ca-
pitole. 386.29

Sabinus occis. 387.5

Sable qui se convertit en
cristal ou verre.

167.32

les Sacrificateurs ayans
l'espée de l'ennemy sur
eux ne laissent à sacri-
fier. 24.40

les Sacrificateurs exhor-
tent le peuple d'aller au
deuant des bandes Ro-
maines. 188.31

les Sacrificateurs n'en-
troyent au Temple que
ils ne fussent exempts
de tous vices. 418.8

les Sacrificateurs s'abste-
noient de vin.

418.11

deux des plus apparens
Sacrificateurs se iet-
tent dans le feu, pour
brusler avec le Tem-
ple. 503.32

les Sacrificateurs pressés
de famine sont menez
à Titus. 509.6

Salisville d'Idumée.

244.13

Salomé accusée obtient
pardon. 96.36

Salomé augmente la
cruauté d'Herodes.

107.16

Salomé remonstre au
Roy Herodes du com-
plot conspiré contre
luy. 114.28

Salomé & son mary vont
deliurer les notables
personnages qu'Hero-
des fait emprisonner.

135.26

Samarie située entre Ga-
lilee & Iudée.

247.16

Samofata ville forte. 60.
26. & 549.15

Sapho pillé par Varus.

148.33

Saramalla auoit descou-
uert à Offilius la tra-
hison des Parthes con-
tre les Juifs. 47.32

les Sarmates, les plus

T A B L E

barbares de tous les Scythes. 535.9	uilius,enuoyez par Ga- binus contre Aristobu- lus. 29.17
Saul, Antipas, & Costo- barus ambassadeurs en- uoyez vers Agrippa. 206.14	Sextus Cesar enuoye gés vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. 57.28.
Saulus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 227.18	Silôe fontaine. 407.12
Scaurus ordonné Gou- verneur de Iudée par Pompée. 26.23	Silon avec sa gendarme- rie se ioignent à Hero- des. 54.34
Scaurus entre en Arabie. 26.34	Silon descouvert en sa corruption. 55.33
Scipion fait trécher la reste à Alexandre. 32.5	Simon brusle le palais de Hiericho. 146.36
les Scythopolitains assail- lent de nuit les Juifs. 213.32	Simon Galiléen redargué de rebellion. 155.34
Sebeste, ville en Samarie. 78.35	Simon fils d'Ananias am- bassadeur enuoyé vers Florus de la part des grans de Hierusalem. 206.11
Sediceux de Hierusa- lem appelez Zelateurs. 240.16	Simon se tue apres auoir occis pere, & mere, fem- me, & enfans. 214.31
les Sediceux se jettent sur les Romains. 487.15	Simon fils de Gioras fait amas de brigans. 370.35
les Sediceux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 494.33	Simon brigande le terri- toire de Massada. 370.31
les Sediceux font reculer les Romains. 503.20	Simô agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 371.12
les Sediceux demandent à parlementer à Titus. 509.14	Simon donne bataille aux Zelateurs. 371.24
Sephoris, la plus forte vil- le de Galilée. 220.20	Simon s'efforce à subi- guer l'Idumée. 371.29
Sisanna, Antoine, & Ser-	Simon se campe en The- cuc. 372.4
	Simon

DES PRINCIPALES MATIERES.

Simon entre dans route
l'Idumée sans effusion
de sang. 373.4

Simon espandoit sa rage
contre ceux qu'il ren-
controit presde Hieru-
salem. 374.13

Simon sefforçoit à don-
ner frayeur en Hieru-
salem. 374.25

Simon tient la ville de
Hierusalem assiegée.
376.7

Simon plus terrible que
les Romains, les Zela-
teurs plus cruels aux
Iuifs que Simon & que
les Romains. 376.11

Simon entre dans Hieru-
salem, & se fait appeler
seigneur du peuple.
378.3

Simon assaut le Temple.
378.17

Simō fils de Gioras prins.
341.34

Simōn executé au triom-
phe à Rome. 341.34

Sobriété, premier moyen
de vertu. 577.18

Sodome & Gomorrhe,
maintenant steriles.
368.3

Sofander ameine en la vil-
le d'Antioche sept fre-
res Hebreux. 591.5

Sofius part pour aller vers
Antoine. 68.12

Straton, lieu obscur où
fut tué Antigonus.

10.35

Struthion, estang pres de
Hierusalem. 452.11

Sylleus Arabe va à Rome.
115.36

Sylleus accuse Fabatus
deuant Cesar. 116.9

Syrie entierement remplie
de troubles. 222.29

les Syriens veincus par
Herodes. 70.8

T

TEMPLE de Hieru-
salem regorge de
l'occision des Iuifs.
346.7

le Temple estoit comme
vn chasteau, & Anto-
nia cōme bastille pour
tenir le peuple en sub-
iection. 420.9

Temple destiné à estre
brulé le dixième de
Aoust. 499.18

le Temple de Hierusalem
mis en-quarré. 508.4

Temples edifiez par He-
rodes. 79.19

Tephtheus avec deux au-
tres Iuifs prennent des
torches ardentes pour
mettre le feu dans les
engins des Romains.
453.2

Teberinthe arbre qu'on
dit estre depuis la crea-
cion du monde. 373.19

Theodore recouure ses ri-
cheses. 12.33

Thracon la plus prochai-

T A B L E

ne marche d'Actia.	ses gens l'eussent abandonné.
77.22	401.6
Tibere, élu Empereur.	Titus fait aplanir le chemin d'entre son camp & la ville de Hierusalem.
164.13	403.18
Tiberius Alexandre fait le sermēt de fidelité pour Vespasien.	Titus reprend ses Soldats.
383.14	405.5 & 454.29.
Titus a grand frayeur voyant son pere Vespasien blessé.	Titus tenoit les Iuifs fort estroitement.
270.4	406.19
Titus entre dedans Iotapate.	Titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut.
279.37	421.38
Titus prent pitié des citoyens de Tarichée.	Titus s'appreste pour donner l'assaut.
300.36	422.22
Titus entre en la ville de Gamale.	Titus donne le premier assaut.
314.27	424.22
Titus enuoyé pour assieger Giscala.	Titus fait crucifier vn Iuif.
316.28	426.18
Ety entre	Titus fait cesser le trouble de ses Soldats.
319.38	427.9
Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Iosephe: ce qu'il feit.	Titus se cognoit deceu par Castor.
384.14	431.30
Titus enuoyé pour destruire du tout Hierusalem.	Titus gaigne la muraille de Hierusalem.
388.4	431.40
Titus fait assieger Hierusalem.	Titus donne secours à ses gens.
394.34	433.17
Titus va recognoistre Hierusalem.	Titus gaigne la muraille.
396.25	434.20
Titus se campe en vn lieu nommé Scopon.	Titus fait faire montre à ses gens.
398.7	434.32
Titus deffait grand nombre de Iuifs.	Titus fait faire des plates-formes.
400.9	435.25
Titus remontré par ses gens.	Titus auoit compassion des Iuifs exercez.
400.34	
Titus soustient l'effort de ses ennemis encor que	

DES PRINCIPALES MATIERES.

- 449.20
Titus assaut les ennemis.
- 454.36
Titus se prend à plourer voyant le miserable estat de Hierusalem.
- 459.18
Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 445.2
- Titus fait coupper les mains à plusieurs des fugitifs. 450.12
- Titus ne veut demeurer oisif. 455.40
- Titus reprént aigrement ses Capitaines. 464.1
- Titus ne se peut garder de reprendre Ican & ses compagnons. 483.6
- Titus commande à ses gens d'aller à l'assaut. 484.23
- Titus fait punir ceux qui leurs laissoient prendre leurs cheuaux aux Iuifs. 487.3
- Titus esmeu de compassion voyant bruster les gens. 490.35
- Titus fait ses protestacions à Dieu pour appaiser son ire. 495.9
- Titus fait mettre le feu aux portaux du Temple. 496.36
- Titus commande d'esteindre le feu. 497.26
- Titus fait preseruer de feu le Sanctuaire. 501.14
- Titus declairé Empereur. 508.26
- Titus donne Hierusalem en pillage aux Soldats. 517.24
- Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple. 517.23
- Titus ordonne vn grand nombre de ieunes Iuifs pour les faire battre aux ieux publics. 521.25
- Titus commande raser iusqu'aux fondemens la ville & le Temple. 524.19
- Titus se met à loüer grandement ses Soldats. 525.9
- Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 526.22
- Titus mene lieffe avec les plus honorables du Camp. 526.26
- Titus va en Cesarée, où il laisse ses butins qu'il print en Hierusalem. 525.39
- Titus prend son passe-temps des miserables Iuifs prisonniers. 535.33
- Titus part pour aller en Egypte. 537.7

T A B L E

Titus receu en grande
alaigresse par les habi-
tans d'Antioche. 536.14

Titus est prié de chasser
les Iuifs d'Antioche.
536.19

Titus prent son chemin
pour aller en la ville de
Zeugma. 536.25

Titus retourne en Antio-
che. 536.32

Titus fait response aux
habitans d'Antioche.
536.38.

Titus receu magnifiquement à Rome. 538.4

V

VA L E R I A N V S en-
uoyé pour traiter
paix avec ceux de Tibe-
riade. 293.30

Varus chasse les volleurs
du pays de Trachon.
77.34

Varus fait prendre le poi-
son qu'Antipater auoit
preparé pour son pere à
vn prisonnier, qui mou-
rut sur le champ. 130.1

Varus va en Hierusalem
pour appaiser les Iuifs.
144.4

Varus sauance de venir
bailler secours à Sabinus.
148.10

Vespasien assiet son camp
entre Tiberiade & Ta-
richée. 295.18

Vespasien fait refreschir
ses gés l'espace de tren-

te iours en la ville de
Cesarée. 293.12

Vespasien fait faire des
bateaux pour pourfuy-
ure ceux qui s'en esto-
ient fuys. 301.9

Vespasien s'embarque sur
le lac Genesar. 303.5

Vespasien monte au siege
judicial en Tarichée.
304.18

Vespasien choisit iusques
à six mille des plus forts
Iuifs, & les enuoye à
Neron, & vendit le re-
ste, en nombre de tren-
te mille & quatre cens.
305.11.

Vespasien assiege Gama-
la. 308.5

Vespasien esmeu de pitié
pour les calamitez des
Iuifs. 359.35

Vespasien vient en Gada-
ra. 360.3

Vespasien receu en grand
ioye en Gadara. 360.28

Vespasien esmeu pour les
rebellions des Gaules.
363.16

Vespasien gaste, brusle, &
ruyne le pays autour de
Thamna. 363.33

Vespasien destruit par feu
Bethlepton & tout le
pays à l'entour d'Idu-
mée. 364.1

Vespasien plâte son camp
deuant Corea. 364.13

Vespasien fait bastir des
cha-

DES PRINCIPALES MATIERES.

chateaux en Hiericho & Adida. 368.17 Vespasien partant de Cesarée, reçoit nouuelles de la mort de Neron. 368.38 Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouueau Empereur: & cōme il fut empesché par impulsion diuine. 369. lig. 34 Vespasien tire en Iudée: & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Acrabate. 375.16 Vespasien apres auoir gasté le pais d'alentour Hierusalem, & retournant en Cesarée fut aduertit que Vitellius estoit élu Empereur. 379.27 Vespasien grandement tourmenté voyant Vitellius esleué à la dignité imperiale. 379.26 Vespasien escrit à Tiberius Alexandre Gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie. 383.6 toutes choses fauorisent à Vespasien. 383.39 Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa prophetie. 384.23 Vespasien enuoye Mutianus en Italie avec grād	compagnie de gens de cheual. 385.8 Vespasien estant venu en Alexandrie, reçoit nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome. 387.32 Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 527.4 Vespasien offrit sacrifices à ses dieux domestiques. 533.17 Vespasien cōme par providence diuine escrit à Petilius Cerealis. 534. lig. 18. Vespasien fait vne briefue harengue aux Soldats, & les enuoye au banquet. 538.40 Vespasien fait edifier vn temple à la deesse Paix. 542.14 Vespasien Empereur escrit à Liberius Maximus, pour vëdre la terre des Iuifs. 548.24 Vespasien ne veut souffrir qu'on luy ameine le Roy Antiochus lié. 550.40 Vespasien absout Iosephe auteur de ceste histoire. 575.24 le Vin & l'huile sacrée du Temple distribuée au peuple. 465.10 Vision d'vne estoille sem-

T A B L E

- blable à vne espée; &
 d'une Comete veüe l'es-
 pace d'un an entier. 385.7
 305.10
- Visions terribles apparues
 en Hierusalem. 306.4
- Vitellius met ses gendar-
 mes par les maisons de
 Rome, & pille les ri-
 chesses des Romains. 379.14
- Vitellius sort yure de son
 palais, & fut trainé par
 le peuple, & à la fin
 estranglé au milieu de
 la ville. 387.12
- Vologésès Roy des Partes
 reçoit avec honorable
 recueil les fils d'Antio-
 chus. 550.33
- Volomnius chef de la gé-
 darmerie d'Herodes,
 porte le proces de ses
 fils à Cesar. 107.32
- Vespasien donne solucion
 à aucunes requestes à
 luy presentées pour fai-
 re punir Iosephe. 289.
 36
- Vespasien n'adioute foy
 du premier coup aux
 paroles de Iosephe. 289.3
- Vespasien enuoya gens de
 cheual & de pied en la
 ville de Ioppe. 290.19
- Vespasien eut desir de vi-
 siter le royaume d'A-
 grippa. 293.5
- Vitellius trouble tout à
- Rome. 385.7
- Vespasien déclaré Empe-
 reur en Orient. 383.23
- X
- X Y L O P H O R I A S ,
 feste des Iuifs. 207.8
- Z
- Z A B Y L O N belle &
 forteville de Gali-
 lée, bruslée par Cestius. 219.19
- Zacharie absous par les
 septante iuges, en fin
 fut tué par les Zela-
 teurs. 350.26
- les Zelateurs se retirent
 au Temple estans trop
 presseés de leurs enne-
 mis. 332.2
- les Zelateurs aduertis par
 Iean traître de tout les
 secrets du peuple. 332.27
- les Zelateurs estoÿt plus
 faschez de l'ennuy des
 Iduméens, que de leur
 propre dangier où ils
 estoÿent. 343.12
- les Zelateurs escriuēt aux
 Iduméens pour auoir
 secours cōtre Ananus. 335.8
- les Zelateurs prennent les
 Scies du temple & li-
 ment les verroux pour
 ouurir la porte aux Idu-
 méens. 344.4
- les Zelateurs ennemis de
 vertu mettent à mort les

DES PRINCIPALES MATIÈRES.

les hommes vertueux.	femme de Simon.
352.25	374.4
les Zelateurs s'ôt si cruels, qu'ils ne permettēt en- feuelir les corps des morts. 356.2	les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent sa femme. 374.35
les Zelateurs se moquent des Prophetes. 356.26	Zenodore enuoye des vo- leurs & brigās au païs de Trachon. 77.24
les Zelateurs empeschent les habitans de Hieru- salem de sortir. 368.34	Zenodore depossédé de sa terre: laquelle Auguste bailla à Herodes. 77.35
les Zelateurs prennent la	

FIN.